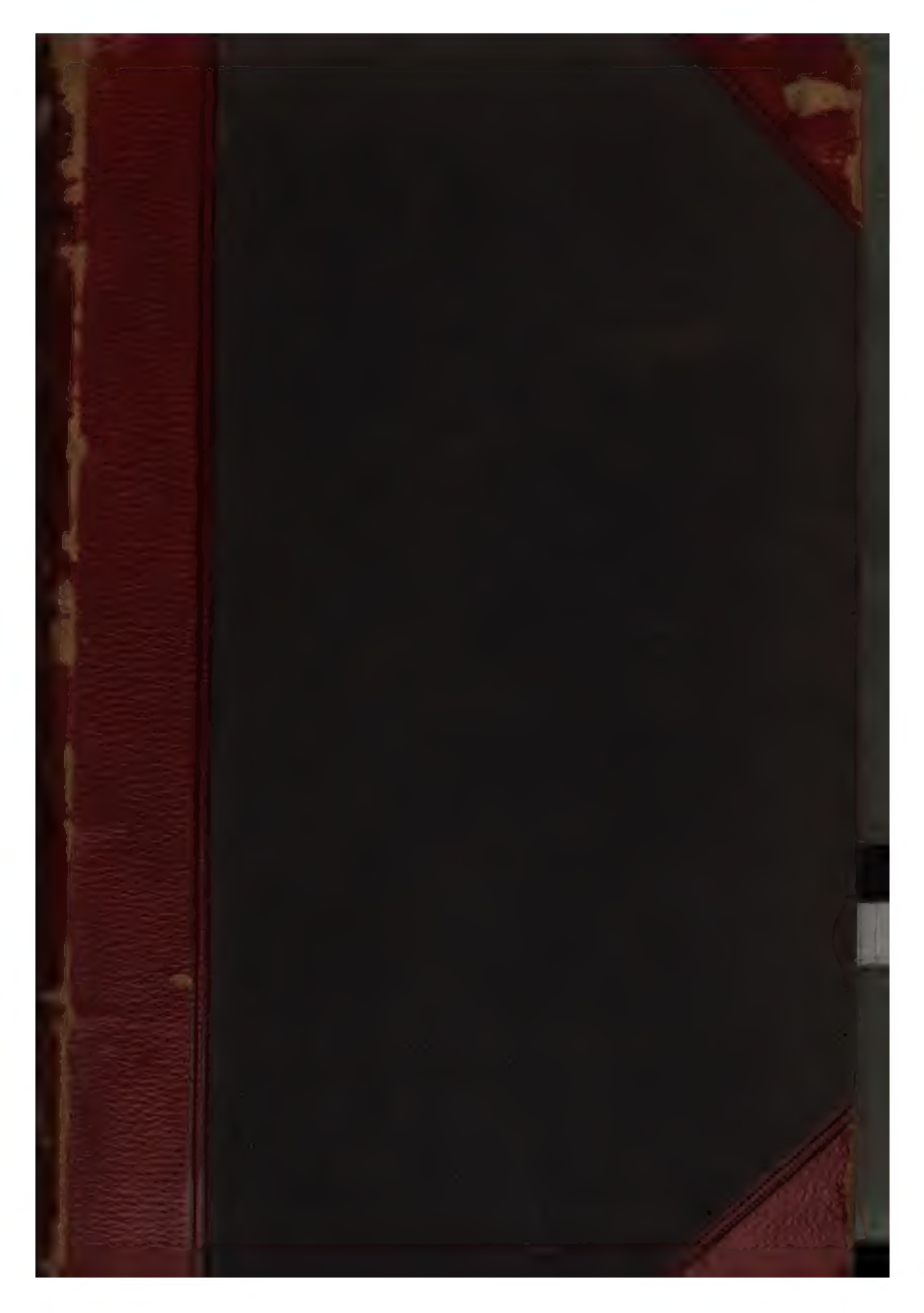





600089852



DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OU

TRÉSOR DES RECHERCHES & ANTIQUITÉS GAULOISES & FRANÇOISES

Par BOREL

Conseiller et Médecin ordinaire du Roy,

Augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les Dictionnaires de Nicot, Monet et de plusieurs autres,

NOUVELLE ÉDITION

Avec addition de mots anciens omis par Borel,

SUIVIE DES

PATOIS DE LA FRANCE

Recueil de Chants, Noëls, Fables, Dictons, Dialogues, fragments de Poëmes, composés en principaux dialectes de la France,

PRÉCÉDÉ D'UNE

Etude sur l'origine des Patois, sur les langues d'Oil et d'Oc et sur leurs limites,

PAR L. FAVRE

Membre de la Société de l'Histoire de France.

Tome 1



NIORT

L. FAVRE

Editeur du DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS par La Curne de Sainte-Palaye.

1882

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OUVRAGES PUBLIÉS PAR L. FAVRE :

Glossaire du Poitou, de la Saintonges et de l'Aunis, par L. FAVRE. — 1 vol. grand in-8° .... 12 fr.

Supplément au Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, par L. FAVRE. — 1 brochure grand in-8° .... 3 fr.

Histoire de la ville de Niort, depuis son origine jusqu'en 1789, par L. FAVRE. — 1 vol. in-8°.......................... 6 fr.

DU CANGE. — *Glossaire François*, avec addition de mots anciens et une notice sur Du Cange, par L. FAVRE. — 2 vol. in-8°. 15 fr.

Dictionnaire historique de l'ancien Langage françois, ou *Glossaire de la Langue françoise*, publié par les soins de L. FAVRE, avec le concours de M. PAJOT, archiviste-paléographe. — 10 vol. in-4°... 300 fr.

LAURIÈRE. — *Glossaire du Droit françois;* nouvelle édition, avec addition d'anciens mots, publiée par L. FAVRE. — 1 vol. in-4°. 20 fr.

Parabole de l'Enfant prodigue, traduite en 88 patois de la France, avec une introduction sur la formation des patois, par L. FAVRE. — 1 vol. in-8° .... 5 fr.

SOUS PRESSE :

THRESOR DE LA LANGUE FRANÇOYSE, tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les mots propres de Marine, Venerie et Faulconnerie, cy devant ramassez par AIMAR DE RANCONNET, vivant Conseiller et Président des Enquestes au Parlement, reveu et augmenté en ceste derniere impression de plus de la moitié par JEAN NICOT, vivant Conseiller du Roy et Me des Requestes extraordinaires de son Hôtel.

Avec le *Recueil des vieux Proverbes de France* et les *Explications morales d'aucuns Proverbes communs en la langue françoyse.*

Cette édition sera réimprimée sur celle de 1606. — Elle formera 2 vol. in-4°, 60 fr.; ce prix est réduit à 40 fr. pour les souscripteurs.

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OU

TRÉSOR DES RECHERCHES & ANTIQUITÉS GAULOISES & FRANÇOISES

Par BOREL

Conseiller et Médecin ordinaire du Roy,

Augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les Dictionnaires de Nicot, Monet et de plusieurs autres,

NOUVELLE ÉDITION

Avec addition de mots anciens omis par Borel,

SUIVIE DES

PATOIS DE LA FRANCE

Recueil de Chants, Noëls, Fables, Dictons, Dialogues, fragments de Poëme, composés en principaux dialectes de la France,

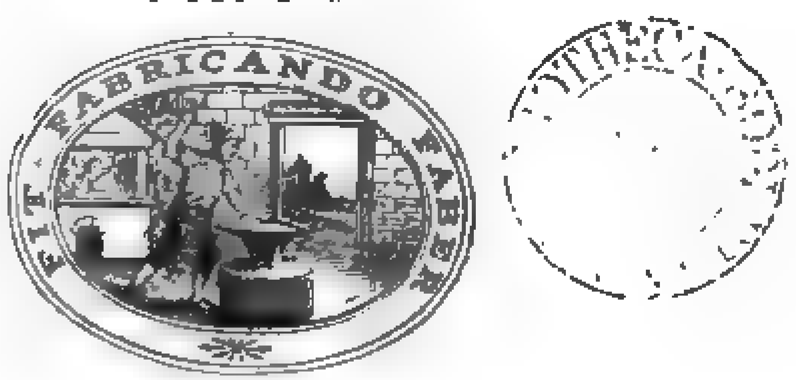
PRÉCÉDÉ D'UNE

Étude sur l'origine des Patois, sur les langues d'Oïl et d'Oc et sur leurs limites,

PAR L. FAVRE

Membre de la Société de l'Histoire de France.

Tome 1



NIORT

L. FAVRE

Editeur du DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS par La Curne de Sainte-Palaye.

1882

ABRÉVIATIONS :

B., — pour Burguy.
Beaum. C. B., — pour Beaumanoir, Coutumes du Beauvoisis.
Chron. St-D., — pour Chronique de Saint-Denis.
Ch. de F., — pour Chronique de Froissart.
D. C., — pour Du Cange.
E. D., — pour Eustaches Deschamps.
F., — pour Fauchet.
F. G., — pour Fontaine Guérin, Trésor de Vénerie.
F. des Amour., — pour Fontaine des Amoureux.
L. D. N. sur R., — pour Le Duchat, notes sur Rabelais.
L. G. D. F., — pour Laurière, Glossaire du Droit françois.
L. D. F., — pour id. id.
L. C. D., — pour Le Clerc de Douy, Glossaire de l'Orléanais.
L. C. G. F., — pour La Curne, Glossaire françois.
L. J., — pour le Livre de Jostice et de Plet.
M. M., — pour Marguerite de la Marguerite.
M. F., — pour Marie de France.
M., — pour Monet, Dictionnaire.
Mesn., — pour Mesnage, Dictionnaire.
N., — pour Nicot, Dictionnaire.
P., — pour Pasquier.
P. B., — pour Partonopex de Blois.
Perc., — pour Perceval.
R., — pour Ragueau, Glossaire du Droit.
R., — pour Roman.
R. E., — pour Robert Estienne.
Rose, — pour Roman de la Rose.
V. Charles VII, — pour Vigiles de Charles VII.
[ ], — mots intercalés par le nouvel éditeur.

AVIS

Concernant la nouvelle édition du TRÉSOR DES RECHERCHES ET ANTIQUITÉS GAULOISES ET FRANÇOISES.

L'auteur de cet ouvrage, Pierre Borel, est né à Castres, vers 1620. Son père, Jacques Borel, était un érudit et même il était poëte. Quelques-unes de ses poésies ne sont pas sans valeur et ont eu les honneurs de l'impression; honneur qu'on accordait, alors, beaucoup moins facilement que de nos jours.

Pierre Borel se consacra à la médecine, et fut reçu docteur à Montpellier en 1640. Il se fixa d'abord à Castres, et c'est dans cette ville qu'il réunit les matériaux d'un grand ouvrage sur l'histoire naturelle qu'il fit paraître en 1649, sous ce titre : *Antiquités, raretés, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville de Castres*, 1 volume in-8°. Cet ouvrage, fruit d'immenses recherches et qui renfermait des idées neuves mais bizarres, fixa sur cet auteur l'attention; il lui créa de nombreuses relations avec les savants de la capitale, qui firent, auprès de lui de vives instances, pour l'appeler à Paris.

Ce ne fut qu'en 1653 qu'il répondit à cet appel si flatteur.

Il arriva dans la capitale précédé de la réputation d'un habile médecin et d'un savant naturaliste. Aussi, la plus brillante carrière s'ouvrit-elle immédiatement devant lui. Presque aussitôt son arrivée, il fut nommé conseiller et médecin ordinaire du roi.

Ces importantes fonctions ne lui firent point perdre de vue ses études chéries. Avant de quitter Castres, il avait publié : *Historiarum et observationum medico-physicarum centuriæ*, 1 volume in-12.

A Paris, il termina une vie de *Descartes*, 1 volume in-8°. L'année suivante, il donnait la *Bibliotheca chimica, seu catalogus librorum philosophicorum hermeticorum*, 1 volume in-12. En 1655, il faisait imprimer à La Haye 1 volume in-4° qui avait pour titre : *De vero telescopii inventore, cum brevi omnium conspicillorum historiâ.*

Son *Trésor des recherches et antiquités gauloises et françoises* parut de 1655 à 1667. C'est le livre que nous réimprimons. Mais poursuivons notre liste des travaux de cet infatigable auteur. En 1656, il fait imprimer à La Haye : *Observationum microscopicarum centuria*, 1 volume in-4°. En 1657, il publie le *Discours prouvant la pluralité des mondes*, et, en 1666, le *Hortus, seu armamentarium simplicium, plantarum et animalium ad artem medicam spectantium*.

De tous ces ouvrages, un seul a conservé de l'intérêt, c'est le *Trésor des recherches et antiquités gauloises et françoises*. Ménage a réimprimé ce Glossaire, avec des additions, à la suite du *Dictionnaire étymologique*, en 1750. Nous en donnons une nouvelle édition, en y ajoutant une grande quantité de mots gaulois et de notre ancienne langue qui complètent ce Glossaire.

Borel avait introduit dans son *Trésor*, deux ou trois dissertations et des longueurs que nous avons supprimées

ou abrégées, nous en tenant à la définition des anciens termes qu'on recherche dans un pareil dictionnaire.

Nous y avons ajouté une étude sur nos patois et une anthologie ou recueil de morceaux en patois des divers dialectes de la France. Ce travail a été entrepris en 1840 par un allemand, J. F. Schnakenburg, qui a fait preuve d'une connaissance profonde de nos idiomes. Nous l'avons souvent consulté avec fruit. Avons-nous fait mieux ? Les lecteurs le décideront. Nous pouvons dire que nous nous sommes livré à de longues recherches, afin de recueillir une précieuse collection de pièces patoises inédites ou disséminées dans un grand nombre de livres. A ce point de vue, nous pensons avoir fait une publication utile ; le concours que nous avons rencontré de la part de beaucoup de philologues, en est la preuve. Nous les remercions des nombreuses communications qu'ils nous ont faites, avec le plus grand empressement.

Nous avons abrité notre étude sur les patois, sous un nom aimé et honoré, sous celui de Charles Nodier, qui ne peut que porter bonheur à notre modeste recueil. Quant au Glossaire de Borel, sa réputation est faite. Nous n'avons qu'à le présenter au monde savant, qui depuis longtemps attendait une nouvelle édition de cet ouvrage si précieux pour l'étude de notre ancienne langue française.

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OU

TRÉSOR DES RECHERCHES

ET ANTIQUITÉS GAULOISES ET FRANÇOISES

avec additions par le nouvel éditeur.

A

Aarbrer. Se cabrer, selon le Roman de Perceval : d'où vient le mot Languedocien ***s'asalbra***, c'est-à-dire se dresser pour monter sur les arbres.

Abaco ou **Abaque**. Tailloir; la plus haute moulure d'une colonne en architecture, lui servant comme de couvercle. (Monet.)

Abaeuz. [Vacans, biens vacans. (Cout. du Poitou.)]

Abai ou **Abaiement**. Aboyement, cri du chien. (Monet.) D'où abaier, aboyer, abaieur, aboyeur.

Abaille. Abeille. (Joach. Perisonius) : *de linguæ Latinæ origine.*

Abaiser. Apaiser. (Ovide, ms.)

Aballeurs. [Alluvions de la rivière. (L. C. D.)]

Abandon. [Cri public, proclamation, permission générale. *Par abandon*, sans jugement. (Beaum.)]

Abandonnement. [Cession de biens. (G. C. F.)]

Abannir. [Défendre, prohiber. (G. C. F.)]

Abarrer. [Empêcher l'effet. (Littl.)]

Abassi. Abattu.

Abassin. Abyssin, qui est de la côte d'Abex, côte orientale d'Ethiopie. (Monet.)

Abateis. Forêt, selon un ancien. (Ovide, ms. en vers.)

Abater. [Abolir. (L. J.)]

Abator. [Entier, en possession d'un héritage. (Littl.)]

Mais ne pot souffrir tel desroy,
Pallas qui la noise abaisa
Tant que li un l'autre baisa.

Abatre. [Diminuer, rabattre. (Beaum.)]

Abbatement. [Destruction. (Littl.)]

Abbatre. [Anéantir, rejeter. (Littl.) *S'abattre en une terre*, s'en emparer. (Littl.)]

Abbec. Amorce, appast. (Monet, Nicot.)

Abbechemant. Action de donner la becquée. (Monet.)

Abbecher. Donner la becquée à un oiseau. (Mon., Nic.)

Abéiance. [Droit suspendu. (Littl.)]

Abeliser. Charmer et ravir. (R. de la Rose) :

Si m'abelisoit et feoit.

Ou abrutir et estourdir ; de *bellua*, beste.

Abenevis. [Droit de jouissance à volonté. (Laur.)]

Abeneviser. [Concéder. (Laur. Glos. D. F.)].

Abenfans. [Arrière-petit-fils. (La Curne. Gl. F.)]

Abensté. Absence nécessaire ou forcée. (G. C. F.)

Aberhavre. Lisez *Aber*, embouchure de fleuve ou de mer, d'où vient *havre*: du mot hebreu *habar*, associer. (Bochart en son Phaleg.)

Abeuvrage. [Redevance annuelle en argent. (L. C. D.)]

Abhorrir. Abhorrer, avoir en horreur. (Nicot.)

Abienneur. [Séquestre. (Laurière. Glos. D. F.)]

Able. [Habile, convenable. (Littl.)]

Aboilage. Droit des seigneurs sur des abeilles.

Aboile. Abeille.

Abominer. Abhorrer, avoir en aversion. (Monet, Marot. Pseaume 5.)

Quant aux meurtriers et décepteurs,
Celui qui terre et ciel domine,
Les abomine.

Aboné. [Serf soumis à un cens déterminé. (Beaum.)]

Abonnage. [Convention, droit d'abonnement. (Laur.)]

Abonner. Changer ou apprécier, et estimer des chevaux, selon Ragueau; comme aussi mettre des bornes. Voyez *Bonna*.

Abonneur. [Acquéreur. (Laurière. Glos. D. F.)]

Aborener. Dédaigner; de *abhorrere* (selon un Roman de la Rose ms.)

Abouter. [Borner, mettre des bornes. (La Curne.)]

Abouvier. Lâcher les bœufs du joug après qu'ils ont labouré, les disjoindre. (Nicot.) Ce mot est encore usité en certains lieux de Normandie.

***Abramas**. Singe; de l'hébreu *abrama*. Bochart. Voyez *Abranas*.

Abranas. [Mot gaulois: singe. *Gwrab*, en kymmryque; *Mab*, en armoricain; *Ab*, en irlandais. *Aban*, en gaëlique.]

Abrancher. [Mettre un arbre sans branches. (L. C. D.)]

Abrava. Singe. *Hesichius*.

***Abravanus**. Rian, ville d'Ecosse, dite de *Aber riani*, le havre de Rian. (Ptolémée.) Ainsi, en Espagne, *Cantabri* est dit de *aber* et *cant*, loin; et *Artabri*, peuples de la mer.

Abri. Douce température d'air. (Monet.)

Abriconer. Charlater. Ovide ms, parlant d'Ulysse et d'Iphigénie, qu'il obtint pour en faire sacrifice, dit :

Bien sot la mer abriconner,
Et faire esiouir de noyant.

Abridger. [Abréger. (Littleton.)]

Abrier ou **Aubrier**. Fust d'arbalète. (Monet.)

Abriever. Arriver. (R. de Perceval.)

Abrousture. Droit de pâture. (La Curne, Gl. F.)

Absconcer. Cacher ; de *abscondere*. (Nicot.)

Absoille. Absolve. (Ms. des mémoires de Paris : du trépas de M. le président Baillet, que Dieu absoille.)

Abuter. Viser.

Abuvrer. Arroser. (L. J.)

Acanner. [Injurier. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acapit. [Certains droits qui se payaient au seigneur pour chaque mutation de propriété. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acaration. [Confrontation. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acasement. [Inféodation. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acaunum ou **Agaunum**. [Mots gaulois : pierre, rocher, en vieux gaulois. *Agalen* en Kymmryque. *Agolan* en Cornique, signifie pierre à aiguiser. Dans le Valais, le couvent de Saint-Maurice a conservé le nom d'*agaunum*.]

Acaunumarga. [Mot gaulois : la marne rousse. *Marg* en armoricain ; en Gaëlique *màrla*. Le mot *marle* est resté dans quelques-uns de nos patois. Voyez *Acaunum*, qui signifie pierre, rocher.]

Accarement, affrontement, opposition mutuelle de personnes face à face. (Monet.)

Accarer. Affronter deux personnes l'une à l'autre, les opposer face contre face. (Idem.)

Accensaige. [Arrentement. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accensement. [Bail à cens. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accenseur. [Fermier ou colon. (L. C. D.)]

Acceptance. [Acceptation, consentement. (La Curne.)]

Acceptilation. [Déclaration par laquelle on tenait quitte son débiteur. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accessadeur. [Celui qui tient à cens. (La Curne.)]

Accesseur. [Prédécesseur. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accessoire. Désordre. Marot. II. balades, dit:

> Adventuriers, que la pique on manie,
> Pour les choquer et mettre en accessoire.

Accise. [Imposition, taille. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acclosagier. [Clore de murs. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accodepot. (Rabelais.) Ou Appuipot. (Nicot.) On appelloit de ces deux manières *fulcrum* et *fulcimentum*, ce qu'on met contre un pot pour empêcher qu'il ne verse lorsqu'il est sur le feu.

Accointable. Aisé à hanter, à estre fait ami. (Nicot.)

Accointance. Familiarité qu'on a les uns avec les autres. (Idem.)

Accointer. Rechercher quelqu'un avec cointise et honnêteté pour s'en faire un ami. (Nicot.)
Accointer est aussi faire coint, rendre joli et mignon, comme accointer une pucelle, la faire cointe et jolie.

Accoiser ou **Acquoiser.** Rendre coi, apaiser. (Monet, Nicot.)

Accomparager. Faire comparaison d'une chose avec une autre. (Nicot.)

Accondulre. Amener en troupe. (Nicot.)

Acconsuivre. Atteindre quelqu'un en cheminant. (Monet.) D'où *acconsuivi*, atteint.

Accord. [Réconciliation, décision, jugement, droit seigneurial. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accordablement. [De bon accord. (L. C.

Accordant. [Qui a rapport, qui est conf

Accordement. [Convention, droit seigne

Accort. Subtil, avisé, prudent. (Monet.) *accorto.*

Accortement. Subtilement. (Idem.) *accortamente.*

Accortise. Subtilité, prudence. (Idem ACCORTESSE.

Accourciers. Marchands, chalans. Ral chap. II, dit : « Moyennant une sédition de B « entre les Baragouins et les Accoursiers pou « des Souisses, etc. » On appelle accoursier tonge les chalans d'une boutique où ils sont de prendre sur taille ; d'*adcruciare*, parce tailles chaque dizaine est marquée par un co de croix.

Accours. Affluence de survenans. (Nicot

Accoursier. Favori de quelque seigneu

Accousiner. Se faire cousin de quelqu' son cousin. (Nicot.)

Accouter. Acouter, ascouter, et plus c escouter ; de *auscultare*, ou de ἀκούω, écout

Accoutrer. Orner, approprier une chos

Accouveter. S'accroupir sur quelque ch et métaphoriquement couver en parlant des

Accrevanter. Rompre, briser avec effort. (Nicot.) Nicole Giles en la Vie du roi Philippe-Auguste dit : « Le « roy à cest cause assembla son ost et entra en la terre « dudit roy Jean d'Angleterre, par Normandie, print et « accrevant les dites places de Boulavant, Argueil, « Couches, etc. »

Accroire. Mettre sous la loi d'autrui, confier; comme « accroire quelque argent. » (Nicot.)

Accroisseur. [Enchérisseur. (La Curne, Glos. Fr.)]

Accroué. Accroupi. Rabelais, liv. 5. ch. VIII. dit: « Et « nous mena en tapinois et silence droit à la caige en « laquelle il étoit accroué. » Ce mot vient d'*accurvatus* fait de *curvare*, d'où corvée dans la signification de certaine prestation corporelle qu'à Metz on nomme crouée, et qui consiste à se courber pour remuer la terre.

Accubes. Repaires, lits, selon le R. d'Artus de Bretagne: « Ils tendirent pavillons et accubes; » de *accumbo*.

Acée. Bécasse; de *acceia*; et celuy-cy de *acus*, aiguille. à cause de son long bec.

Acense. [Cens, revenus. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acenser. Mettre à prix de cens, prendre à cens et ferme. (Nicot.)

Acenseur. [Fermier. (La Curne, Glos. Fr.)]

Acermenter. [Tailler la vigne. (La Curne, Glos. F.)]

Acertenées. Rendues certaines, assurées. Marot, 2. liv. de la Métamorphose dit :

Elle bailla ce corbillon en garde
Entre les mains des trois pucelles, nées
Du roy Cecrops, sans ce qu'acertenées
Pallas les eust de l'estrange merveille.

Accertener. Assurer, rendre certain de quelque chose. (Nicot.)

Acertes. A bon escient, affectueusement, sérieusement. (Monet.)

Acesiné. Bien en point.

Belle, gente et acesinée. (*Perceval.*)

Acesmé. Assaisonné; d'où vient le mot de Languedoc, *assema*. Ou couvert, armé, et orné.

Et de ses armes acesmés. (*Perceval.*)

La pucelle au corps acesmé
Quand meust l'huys defermé. (*R. de la Rose.*)

Acesmée. Atournée et agencée. (R. de Perceval et Jean le Maire.)

Acesmement. Ajustement.

Acesmer. Orner. Voyez *Sendalles*.

Acesmes et *aschenes*, atours de femme. (Jean le Maire.) Voyez *Achesmes*.

Acesté. [Excepté. (L. J.)]

Achaison. Voyez Achoison.

Achateor. [Acheteur. L. J. p. 8.]

Acher. Agacer les dents, quand on mange quelque chose de sur.

Achesmé. Accoustumé.

Li chevaliers fut bel et gens,
Et aux armes bien achesmés. (*R. de la Rose.*)

Achesmé ou Achemé. Orné, paré. (Nicot.)

Achesmer. Orner, parer. (Nicot.)

Achesmeresse. Celle qui fait métier de parer, d'ajuster les mariées, comme qui diroit aujourd'hui une coeffeuse : c'étoit aussi une dame ou demoiselle d'atour.

Achesmes ou **Achemes.** Ornemens. Jean le Maire dit : « Quant la déesse eut mis bas ses habits et achemes, « qu'elle eut deffeublé coiffe, guimple, attour, et autre « accoustrement de teste, fermaillets, chaines, anneaux, « bulletes, et tissus, jusqu'aux galoches dorées, demeurant « tocquée sans plus de riche couvrechef. »

Achest. [Acquest. (L. J. p. 224.)]

Achet. Achat, acquet de denrées à prix d'argent. (Monet, Nicot.)

Acheterres. [Acheteur. L. J. p. 128.]

Achier. [Lieu où sont les ruches d'abeilles. (L. C.)]

Achoise. Occasion grande.

Achoison ou **Achaison**. Disgrâce, occasion, loisir ; d'où vient le mot de Xaintonge *acheï*, pris en haine.

> Vous ne voudriez jamais trouver d'autre achaison
> De venir boire en ma maison. (*Pathelin.*)

Achoisoner. [Actionner, inquiéter. (Beaum.)]

Achoper. [Surseoir, interrompre une poursuite. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Achremé. Un vieillard toussilleux. (Tripault de Bardis.)

Acié. Dents acieces, agassées. (Aldobrandin.)

Acne ou **Aquené**. Homme sot.

Acoint. Familier. (Nicot.) Prochain, allié. (Monet.)

Acolcié. Alité ; de *coulcé*, coete, ou lits de plume, en Languedoc.

Acommicher. Communier, manger ensemble de même miche ou pain. Froissart dit : « Et fit le roy dire « grand planté de messes, pour acomicher ceux qui « devotion en avoient. »

Acomparager. Comparer. (Nicot.)

Acomsict. Poursuivi. (Perceval.)

Acons. Petits bateaux.

Aconsir. [Consentir. (L. J. p. 140.)]

Aconsuivre. Atteindre. (Nicot.) Voyez *Acconsuivre*.

Acoper (s'). S'enferrer soi-mesme.

Acorostre. [Accroître. (L. J. p. 133.)]

Acotepot. Appui. (Nicot.) Voyez *Accodepot*.

Acoucié. Mis au lit, allité. Voyez *Quens*.

Acouter. Ecouter ; de ει ἀκούειν, ouïr.

Acqueraux. Instruments de guerre pour jeter des pierres, etc. (Froissart.) D'où vient acquebute et arquebuse.

Acqueter. Acquerir ; d'où acquelé, acquis. (Monet.)

Acquittance. [Droit de se faire décharger par un autre d'une demande. (Littleton.)]

Acre. Mesure contenant le double de l'arpent. (Ragueau.) Mais elle est différente selon les pays. (Monet.)

Acreanter. [Promettre. (Beaum.)]

Acreuse. [Enchère. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Acroire. Prester.

Or Regny bieu, se j'accrois
De l'année drap. (*Pathelin.*)

Ce qui vient du Latin *credere* et *creditor.*

Acroissemens. [Accrues d'une rivière. (L. C. D.)]

Acroupetons. En un monceau, s'accroupir. (Fr. Villon.) Ce qui vient de croupion, et celui-ci de *vropygium*.

Actaineux. [Querelleur. (La Curne, Gloss. Fr)]

Acter. [Dresser des actes. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Actor. [Celui qui intente une action en justice ; le demandeur. (L. J. p. 63.)]

Actourné. C'est le procureur d'une partie litigante. (Nicot.) Mot usité en Normandie, qui peut venir de ces deux mots latins, *actor natus*.

Actournée, est la procuration passée à un Actourné ; comme il se voit aux Ordonnances de l'Eschiquier tenu à Rouen le terme de Pâques 1462.

Actrayère. [Biens assis en autre justice qui viennent au roi ou à autre seigneur, soit à cause de leurs hautes justices, ou de leurs hommes et femmes de corps, par sa succession, confiscation. (Cout. gén. de France.)]

Acum. [Mot gaulois: eau ; en Kymmryque, *Ach* signifie eau ; le radical est le sanscrit *Ap*, eau. Le *p* se transforme en *c*.]

Acus. [Mot gaulois : propriété. En Armoricain, *Ac'h*

signifie chez ; en Kymmryque, *Achel* retraitre ; en Irlandais, *Agag* et *Accus*, habitation.]

Acus. [Mot gaulois : répond aux idées de propriété et d'eau ; il termine plusieurs noms propres : *Divitiacus*, *Dumnacus*. En Kymmryque, *Ach* signifie génération ; en Cornique, enfant.]

Acusement. [Accusation. (L. J. p. 214.)]

Adain. Une aisle ; d'où vient Edembourg en Ecosse, *Urbs alata*. Ptolomée : *ςρατόπεδον πτερωτόν*. *Castrum alatum*

Adayer. Irriter. (Nicot.)

Adce. A ce, (selon le manuscrit en vélin du mariage de Pollion et d'Euridice, pag. 10.)

Addite. [Clause, convention. (Laurière.)]

Addouber, es anciens Romans, signifie autant que soy armer de toutes pièces et mettre en estat de combattre.

Adecertes. Alors devray.

Adempre. [Impôt, exaction. (Laurière.)]

Adénérer. [Vendre, convertir en deniers. (Laurière.)]

Adent et **Adant**, en fait de mortaises et tenons, est l'endroit de la pièce de bois qui mord et andante sur une autre pièce en s'accrochant à elle. (Monet.)

Adenter. Agrafer, selon un ancien Roman :

Si la feru del branc que sus l'arçon l'adente.

Adentir ou **Adenter**. Enchâsser une pièce de bois dans une autre. (Nicot.)

Ader. Oiseau ; d'où vient *Birdsey*, isle aux oiseaux.

Adés. Incontinent, alors maintenant. (Pasquier) ; d'où vient sans doute le mot *adesso* italien ; comme aussi d'heure en heure (Vigenere) ; et ores (Ménage.)

Et tout adéz en regardant. (*Rose*.)

C'est-à-dire, incontinent. Alain Chartier dit : « Car cette « femme adéz le faisoit jouer mal à point. » Ce qui vient

de *ad ipsum tempus*, sous-entendant le mot *tempus*, selon Ménage.

Adeser, atoucher (Guy de Varvich) vient de *adhæreo*.

Adestre. Adroit, habile. (Nicot.)

Adextre. Favorable, salutaire. Marot, Epigramme 159, dit :

...... Dieu gard l'œil tant adextre,
Là où amour a ses traits essuyés.

Adez. Voyez Séneschal.

Adhéritance. [Saisine, possession, investiture. (L. C.)]

Adhériter. [Investir, mettre en possession. (L. C.)]

Adicter. [Stipuler. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Adjeuner. Faire jeûner, traiter d'abstinence. (Monet.) « Adjeûner son cors, offenser son cors par le trop « adjeûner. » (Amyot.)

Adjour. [Ajournement. (La Curne, Glos. Fr.)]

Adjourner ou **Ajourner.** Se faire jour. (Perceval, le roman d'Alexandre, et Pasquier.) Il veut aussi dire que l'aurore ou le jour commencent. (R. de Pepin.)

Adirer. Egarer. (Nicot) ; et manquer ou être à dire, Vigenere dit : « Extrait des mémoires de Suétone qui sont « adirez. (Monet) : « Les rames de la barque estoient « adirées : Ou, son nom est adiré de l'estat des officiers » : c'est-à-dire, rayé.

Adjudicature. [Vente, adjudication. (L. C. G. F.)]

Adjust. [Forme, modèle, patron, étalon de mesure. (L. C. D.)]

Admaller. *Mannire ad mallum*, appeler en justice.

Administraresse. [Administratrice. (L. C. D.)]

Admiral. Dignité prise des Turcs, selon Henry Estienne, et vient de *ἄλμυρα*, ou de l'Arabe Halmirach, *Halmirarchus*, *maris Præfectus*, ou de l'épithète de Neptune, *ἁλιμέδων*.

L'Admiral (Ragueau) est ce qu'on appelle Archicubernus, Thalassiarchus ou Capitaine de mer; et il cite pour cecy la vieille chronique de Flandres.

Monstrelet parle d'un admiral des arbalestriers. (Voyez la Popeliniere, en son traité intitulé l'Admiral.)

Admodiateur. [Fermier. (L. C. D.)]

Admodier. [Affermer. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Admoissonner. [Affermer, en recevant le prix de ferme en grains. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Admortier (s'). [En termes de coutume, c'est donner ses biens, à la charge d'être nourri jusqu'à sa mort. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Adnerer. Mettre à prix d'argent, apprécier. (Nicot.)

Adnet. Diminutif d'Adam, petit Adam, *Adamulus*. (N.)

Adoler et **Adolorer**. Estre dolent. (Perceval.)

Adoncques ou **Adonc**. Alors.

Adorser. Adosser. (Monet.)

Adoulé. Dolent, triste.

Adouloir. S'adouloir, se douloir, se chagriner. (M.)

Adreiz. [Canton de terre, partie en bois, partie en terre nue. (L. C. D.)]

Advecques. Avec.

Adveiller. Causer du chagrin à quelqu'un. « Vous « l'adveillez par vos larmes. » (Monet. Nicot.)

Advenant (bien). Poli, honneste, décent. (Nicot.)
ADVENANT (mal). Lourdaut, grossier, rustique. (Nicot.)

Adventureux. Audacieux. (Nicot.)

Advertance. Advertissement. (Joinville.)

Advertin. Fantaisie, boutade.

Advest. Advesture, fruits pendans par la racine (selon la Cronique de Flandres, et la Somme rural.)

ADVEST et DEVEST d'un héritage, la réception et le dépouillement qu'on en fait.

Advest. [Investiture. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Advesture. [Récolte sur pied. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Advisement. Advis.

Je suis de cet advisement
Que loyauté leur soit gardée. (*Destruction de Troye.*)

Adviser. Faire sçavoir, faire souvenir. (Monet.)

Advocasser. [Plaider. (L. C. D.)]

Advoé ou **Advoué** et **Voué.** Advocat, (Bouteiller, Villehardouin, et la Cronique de Flandres.) Voyez *Voüé.*

Advoerie. Advoison, bail, garde. (Ragueau.)

Advoquer. [Evoquer. (L. C. D.)]

Advoultre. Voyez *Avoutire.*

Advoyene. [Tutelle. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Advre. Endurci ; de ἆθος, travail.

Adwouson. [Patronage. (Littleton.)]

Ae. Age.

Ael. [Aieul. (L. J. p. 331.)]

Ægosages. *Tectosages.* [Mot gaulois ; orthographe douteuse. Les Ægons étaient un peuple Cisalpin. En gaëlique, *Aike* signifie tribu.]

Aemplir. [Remplir une formalité. (Beaum.)]

Aerder, selon Perceval. Voyez *Aherder.*

1. **Aerdre.** Attacher.

Et leur fait toute vertu perdre,
Quand à lié se veulent aërdre. (*R. de la Rose.*)

2. **Aerdre**. [S'adresser à quelqu'un en justice, attacher, poursuivre. (Beaum.)]

Aernmouet. Aoust.

Aerole. Une fiole. (Nicot.)

Aerpennis. Un demi-arpent ; de *aert*, terre ; et *pand*, ce qui est borné par des limites.

Aert. [Terre. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Aerter. Arrester un cheval par le frein.

Aes. [Abeilles. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Aesier. Réjoüir. (Perceval.) D'où vient aise.

Aesmer. Trouver, conjecturer, selon Villehardoüin, qui dit : « Et aësmerent qu'il y avoit 400 chevaliers » ; ils trouverent qu'il y pouvoit avoir 400 chevaliers. C'est un calcul qu'on fait de gros en gros : d'où vient le terme de Languedoc, *à bel Eymé*, qui signifie la même chose.
Aesmer signifie aussi comparer.

Ains le pooit-on aesmer
A chant de ferene de mer. (*R. de la Rose.*)

Aeurer. Prier ; de *orare*.

Afaitier un pont, le raccommoder. Voyez *Affaitier*.

Afan. Angoisse, fâcherie. (V. *Vac.*) Geoffroy du Luc dit :

D'aquesta ingrata ieu non ay ren agut,
Que dur afan en mon van esercicy.
Et pensant ieu li aver fach servicy,
Ay conouissut que non ay ren agut.

Afatornie. [Donation qui se faisait en jetant un fétu dans le sein du donataire, en signe de tradition. (L. C.)]

Afeltrée. Harnachée. (Fauchet.) Juon de Villeneuve dit :

La molt estroit estoit gardée
Ne vol prendre cheval ne la mulle afeltrée.

Afermement. [Affirmation. (Beaum.)

Afeublé ou **Afible**. Habillé et couvert. (Perceval.)

Afeuler. Retrousser ou empoigner avec violence.

Il prend son chapeau, et l'afeule. (*Coquillart.*)

Or il parle d'un homme qui est en colere.

Afeurage ou **Afforage.** Action de taxer les denrées. (Monet.)

Afeurer et **Afforer.** (Ragueau.) Mettre à certain prix, taxer, estimer : ce qui vient de *forum*, marché. Pasquier l'explique aussi pour acheter, mais mal.

Affaitier. Rendre sçavant, instruire. Voyez *Latinier.*
AFFAITIER. Raccommoder. Merlin dit: « Et luy demandez « de ce cuir qu'il emporte, et vous dira qu'il en veut ses « soliers affaitier, quand il seroit dépeciez. »

Affaitiez. Fin, prudent, appris. Jean le Nivelois, poëte, dit :

Jean li Nivelois fut moult bien affaitiez.

Affan. Entente. Sordel, poëte, dit:

Peyre Guillen tot son affan
Mist Dieu in ley far per mon dam.

C'est-à-dire Dieu mit toute son entente à la faire pour mon dommage.

Afféager. [Inféoder, donner à fief. (La Curne, Gl. F.)]

Affebloyer. Affoiblir.

Afférage. [Droit seigneurial qui se percevait sur le produit d'un héritage. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Afferir. Appartenir.

Afferme. [Bail d'une ferme. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Affetée. Vive, remuante. Marot, Epig. 216, dit :

Mignonne est trop plus affetée,
Plus fretillant, moins arrestée
Que le Passeron de Maupas.

Afficavage. [Redevance. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Affictement. [Espèce de contrat. (La Curne, Gl. Fr.)]

Affier. Assûrer sur sa foi, faire foi en assûrant. (M. N.)

Affier ou Anger. Peupler l'engeance de quelque chose. « Affier des arbres dans un jardin. » (Mon.) Les préparer.

N'afiert pas bataille, pour n'accepte pas le combat judiciaire. (Rutebeuf, 1 p. 278.)

Affiner. Tuer, mettre fin à la vie.

Achilles le Preux combatables
Avoit esté si destinez
Qu'il ne pooit estre affinez,
Fors par la plante seulement. (*Ovide.*)

Voyez *Définer*.

Affines. Semblables, conformes ; du latin *affinis*. Marot, 2. livre de la Métamorphose, dit :

Tout luisant d'or, et d'escarboucles fines,
Qui du cler feu en splendeur sont affines.

Affins. [Alliés, parents. (L. C. D.)]

Affistoleur. Raporteur. (Coquillart.) Voyez *Moëttes*.

Afflater. Caresser, flater. (Nicot.)

Affoler. Blesser. (Nicot.)

Forme d'aigle par l'air voloit,
La face Hercules affoloit
Au bec, aux ongles et as eles. (*Ovide.*)

Rabelais, liv. 4. chap. 16, dit : « Vous nous affolerez de « coups, monsieur » ; et plus bas, chap. 47 : « Ha ! dist « la vieille, où est-il le méchant, le bourreau, le brigand ? « il m'a affolé. » — « Affoler une femme grosse, » c'est la faire avorter. (Monet.) [Etre en amour, en parlant des femelles des animaux. (O. de Serres.)]

Affoler. Devenir fol.

Dites hardiment que j'affoles,
Si je dis huy autres paroles. (*Pathelin.*)

Affolure. Blessure. Ce mot cependant, selon une infinité de passages, ne signifie proprement qu'une enbammure à la peau, soit d'un animal, soit d'un arbre, soit d'une pomme. Didier Christol, traducteur du traité de *Obsoniis de Platine*, liv. 10. chap. de la Lamproye, dit : « Doncques ostées les dents et la langue de la Lamproye,

« et tirées les entrailles, par partie postérieure, tu laveras
« icelle en eau chaude, et garderas d'affoler la peau en
« aulcune part. »

Affonder (s'). Enfoncer.

S'il peut, se plonge et affonde
Souventesfois en mer profonde. (*Ovide.*)

Afforage. [Droit sur le vin qui se payait au seigneur. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Afforant. Appartenant, attenant. « J'embrasse l'affaire comme afforant aux miens. » (Monet.)

Affornaige. [Droit de four banal. Il consistait en une charge de paille. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Affouage. [Droit de prendre sa provision de bois pour son chauffage, dans une forêt, moyennant une redevance. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Affouchie. Mis à la fuchere. « Les Veneurs dient
« les sangliers estre affouchiez, quand ils s'amusent à
« fouiller la racines des fucheres. » (Nicot.)

Affouir en un lieu. S'y retirer fuyant d'ailleurs.

Affoys. Promesses.

Affrontailles. Aboutissans d'une héritage. (Nicot) : héritage touchant du large et étendu de son front à plusieurs héritages appartenans à différens seigneurs.

Affubler. Le même qu'afluber et afuler. (Nicot.)

Affuler. Couvrir.

Afichier ou **Aficher.** Asseurer, affermer. (Perceval); ou se confier, selon le R. de la Rose.

Celuy qui en tresors s'afiche.
Le cuer ot en mal affiche. (*Ovide.*)

Afierer. Signifie aussi asseurer. (Aldobrandin.)

Afiert. Convient, appartient. (Nicot, le songe du Vergier.) Les Satyres chrestiennes disent :

Faites à mon nez l'honneur
Qui afiert à tel seigneur.

Afistolé. Orgueilleux. Blason des fausses amours dit :

Homme pourveu
Qui tant a veu
D'afistolez ;
Bien est cornu,
S'il s'est venu
Prendre aux filez.

Afluber. Couvrir ; de *infulare*.

Aforceor de femme. [Celui qui viole une femme. (L. J. p. 104.)]

Aforer. Comme afeurer. Voyez *Feur*.

Afre. Espouvante : de ἄφρε, insensé ; ou de *africa* ; ou de φρεν, et α particule privative.

Aga. Vieux mot, dit par mocquerie ou blasme ; de ἄγα, envie. (Tripault de Bardis.)

Et qu'est-cecy ? est-ce meshuy ?
Diable y ait part, aga qu'elle prendre ?
A Sire que l'on le puist pendre
Qui ment. (*Pathelin.*)

Aga est aussi un admiratif, comme qui diroit regardez ; d'où vient qu'on disoit autrefois *agardez*, pour dire : « regardez ! voyez un peu ! »

Agache. Pie.

Agacier ou **Agacer**. Quereller, barceler. (Gauvain.) D'où vient *agace*, pie en Languedoc, à cause que c'est un oiseau carnassier, et qui criaille fort.

Agastis. [Dégât, dommage. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Agensir. Agencer.

Aggravanter. Aggraver, accabler de fatigues, selon Marot, chant 4, qui dit :

Par toi la vie en corps aggravanté
Est restaurée.

Aghais ou **Agaister**. Aquest, et aquester.

Aghais. C'est une vente faite à terme de payement,

parce que celui qui veut profiter doit acquitter le jour du terme, et ne le laisser écouler.

Agiaulx. Joyauz comme j'estime. (Rabelais, liv. 5. chap. 11.)

Aglanthier. *Ab ἄκανθα.* (Perionius.)

Agneaulx. Aneaux, au contraire de la prononciation de ce temps, où pour agneau on dit aneau.

Agravan. *Stratus* ex *Catholico parvo.*

Agreanter. Agréer.

Agrelier. Faire grele, attenuer, exténuer, agrelier sa voix, affoiblir sa voix. (Monet, Nicot.)

Agrère. [Champart, terrage, espèce de rente alimentaire. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Agrérer. [Donner un fonds de terre en se réservant une part de la récolte. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Agrestie. Rudesse.

Agretissement. Affoiblissement. (Idem.)

Agricole. Laboureur.

Agrier ou **Terrage.** Droit de champart. (Ragueau.) Ce mot vient de *ager.*

Agrimenser. [Arpenter, mesurer un champ. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Agripeur. Mastin. (Jean le Maire en l'Amant vert.)

Ague. Subtile. Marot, dans son oraison, dit:

Veux-tu souffrir qu'en ma pensée aguë,
De droict et Loix encontre toy argüe.

Agueter quelqu'un. Le guêter, lui dresser des embuches. (Monet.)

Aguigner quelqu'un, lui faire signe des yeux ; c'est aussi l'épier.

Aguinier une chose, c'est la regarder avec des yeux de convoitise. (Monet).

Aguilanleu. Au guy l'an neuf, cry retenu en certaine ville de France, depuis les druydes, qui alloient couper le guy de chesne, avec une serpe d'or, en faisant une Divinité. Les enfans crient *aguilanneu* à Dreux et autres lieux, au premier jour de l'an, pour demander les étrennes, selon Duchesne, en ses Antiquitez de France. Et Ovide confirme l'antiquité de cette coustume, lors qu'il dit : « Ad viscum Druydæ, Druydæ clamare solebant. »

Agusadge. [Droit imposé par le Seigneur pour l'aiguisement des couteaux et des outils. (La Curne, G. F.)]

Ahan. Respiration forcée et pénible. (Monet).

Aguiser. Aiguiser, affiler. (Nicot).

Ahan. Peine, fatigue, lassitude. Marot, Epitre 56, dit :

Le vilain mot de concluer
M'a faict d'ahan le front suer.

Ahan ou Affan, et terre ahanale, labourable ; d'où on disoit ahaner la terre.

Ahanner. Respirer fortement (Monet).

Ahemer. Labourer.

Aherder. Attacher. (Boëce ms. commenté.)

Aherdre. S'attacher, ou s'adonner. De *adhæræo*.

Ceux qui ne si voudront aherdre,
La vie leur conviendra perdre (*Rose*).

Aheriter. [Donner son héritage. (Beaum.)]

Aheurté. Opiniastré, (Nicot).

Ahonnier. Deshonorer (Monet).

Ahontage. Honte. (Ovide ms.)

Ahonter. Voyez Cointerie. Recevoir affront.

Adonc respondit ialousie,
Honte, i'ay paour d'estre trahie,
Car lecherie est tant montée,
Que trop pourroit estre ahontée (*Rose*).

Ahontir. Faire honte, deshonorer (Nicot.)

Ahurir. Mettre en peine, mettre quelqu'un au bout de son roole.

Ai. Lieu, d'où vient *Aimargués*, lieu fertile.

Aidance. Aide.

Et vous li sarez en aidance (*Ovide*).

Aie. Aide.

Qui ia ne vous faudroit d'aïe (*Perceval*).

Aiguillette. Courir l'aiguillette : façon de parler, dénotant une vie prostituée, parce que anciennement les Courtisanes portoient une aiguillette sur l'épaule, selon Pasquier : comme l'an 1363, les Juifs portoient uue plaque d'estein par ordre du Roy, comme ils portent encore en Avignon un chapeau jaune, et les femmes un morceau de drap jaune sur la tête. Aiguillette borgne, aiguillette déférée d'un bout. (Rablais, Prol. 4).

Aile (*d'un étang*). [Côté d'un étang (L. C. D.)]

Ailliers. C'est une sorte d'oiseaux de rapine, selon la Bible Historiaux. ms.

Si comme aigles, ailliers, et escoustes.

D'où peut estre dérivé le mot *Alerion*, dont on se sert ès armoiries.

Aillors. Ailleurs. (Perceval ms.)

Ain. Hameçon, pour haim, venant de *hamus*.

Li un prent le poisson à l'oin. (*Ovide*).

Ainc. Jamais. De *unquam*. R. de Bertain dit :

Après Lot Quitekins qui ainc n'ama François.
Cil fut fils Instamont, mout fut de grand' bufois.

Ains. De *anzi*. Mot Italien.

Ains et Ainçois. Au contraire et parfois, avant que. Comme dans la Fontaine des amoureux de Science où il est dit :

Ains qu'en puisse à chef venir.

Et Marot : « Ainçois seront semblables au festus. »

Ains, et Ainçois. Plustôt que. D'où vient aisné, de ains né, avant né.

Qui **Ainz Ainz.** « Qui mielx mielx ». (Villehardouin), à qui mieux mieux.

Ainznez. [Aîné, L. J. p. 221.]

Aiol. [Aïeuil, L. J. p. 62.]

Air. Force, colère. De *ira.*

Si fiert, et fiert par grand aïr (*Perceval*).

Si va le chevalier ferir.
Sur son Escu de grand aïr. (*Idem.*)

Aireau. [Charrue, coutre; du latin *arare* (O. de Serr.)]

Airer. Se courroucer. De l'Italien *adirare.*

——— Un gran miracol fià,
Se Christo teco al fine non s'adira. (*Petrarcha*).

Aisier, ou **Aaisier.** Mettre à son aise. (Perceval).

Aisceau, ou **Aiscette.** Besche. (Nicot.) D'où vient qu'en Languedoc, on dit une *aissade* et un *aissadou.*

Aisement. [Dépendance d'une habitation (Beaum.)]

Aisil. Vinaigre. (Perceval).

Aisseuil. Essieu. Marot 2 liv. de la Métamorpole dit : « D'or fut l'asseuil, d'or lui soient tout autour les deux « limons, etc. »

Aisser. Gros et grand ais épais. (Monet).

Aissins. [Mesure de blé dont les 6 font l'asnée (L. C. D.)]

Aistre. Estre vie. (Voyez *Estre*).

Tost vous faudroit clorre vostre aistre. (*Villon*).

Ait. Force.

Si la par grand aïr fachié. (*Perceval*).

Ait. Aide. « Ce m'ait Dieu », vieux serment, comme qui diroit, *sic me Deus adjuvet.*

Qu'il dira, se Dex li aït. (*Perceval*).

Aitre. Cour. De *atria* selon la Bible Historiaux. ms.

Aize. [Territoire, domaine avec ses appartenances. (La Curne, Gloss. Fr.)]

***Al**. Haut. D'où vient *altus*. Bochart, en son *Phaleg*, dit que c'est un vieux mot Gaulois. [La signification réelle de ce mot, en langue gauloise, est : production, race. Virgile avait rassemblé dans une épigramme contre le rhéteur Cimber, qui passait pour avoir empoisonné son frère, les trois mots : *Al*, *Min* et *Tau*. Voici la signification de ces mots : *Al*, race, *Min*, repos, et *Tau*, silencieux. Ces trois mots rappelaient le fratricide.

Al. Tout.

Al'abay. Aux abois.

Alachir. Défaillir. (Nicot. Monet), rendre lâche, languissant.

Alaigre. Agile, délibéré. (Nicot.)

Alaigreté. Légèreté, agilité. (Nicot.)

Alambic. De *al*, mot arabe, et ἄμβιξ. D'où vient s'alambiquer l'esprit.

Alan. Gros chien, comme dogue. (Nicot. Monet), chien bon à la chasse.

Alangouri. Exténué, languissant. (Monet.)

Alangourir. Exténuer. « Cette maladie l'alangouri dans huit jours. » (Monet.) S'alangourir, tomber en défaillance.

Alanvitant. Sur le soir. (Perceval.) Ainsi on dit ; nuitamment.

Alauda. Légion gauloise, d'où vient l'aisle des armées selon Bochart, comme aussi la figure des casques, qui ont creste, comme les alouettes ; et à cause de cette sorte de creste, les légions de César qui en portoient, estoient appelées *Alaudæ*, selon les Estats et Empires du monde.

Alavete. Alouette.

Albergation. [Arrentement d'un domaine. (Laur.)]

Albergue. Auberge, et un droit ancien.

Albogon. Mot gaulois : le pouliot, herbe aromatique.

Albran, Halbran, Alebran, Halebran. Petit canard sauvage. (Monet.)

Albrener. Chasser aux canards sauvages. (Idem.)

Alchemie et **Archemie**. De *al*, de, en arabe, et *Χυμεία*; ou de Cham, qu'on tient en estre l'inventeur ; ou du mot grec qui signifie *salis fusio;* ou de *Chamia* vel *Chemia*, nom ancien de l'Egypte ; d'où cette science fut portée en Grece, comme je ferai voir en la vie de Démocrite, qui la transporta, et non de *Alchimus*, homme qu'on a voulu feindre l'avoir inventée.

Alcie. Haussée, ou exaltée.

Aléauter. [Légitimer. (L. J. p. 212.)]

Aleheure, pour **Alleure.** Galop.

Alein. Si-tôt.

Vers li s'en vet, aleins qu'il puet. (*Perceval*)

Alemandes. Amandes fruits, et amandelier, l'arbre qui les porte. Quelques-uns croient qu'il est dit ainsi, pour être venu d'Allemagne. Perceval l'a ainsi nommé en son roman.

Alien. [Aliéner, vendre, donner, transporter. (Littl.)]

Alienec. [Acquéreur. (Littleton.)]

Alienée. Haleine, respiration. Marot, liv. 1. de la Métamorphose, dit :

Et Zéphirus souspirant doucement,
Soefves rendoit, par tiedes alenées.

Alerion. Oiseau de rapine, ou aiglon (selon Ménage.) Guyot de Provins dit : « Ne aigles, ne alerions ne peussent « voir si clair, etc. » Voyez *Alliers*.

Alers (li). Le voyage. (Villehardouin.)

Aleutiers, en la coustume de Hainaut, sont selon Galand, ceux qui possèdent aleux.

En remenbrance de Dieu,
Et del boen Iudas Macabée,
Et à l'église S. Romain
Donna li rois à lendemain
Trestoute sa possession
A sept lieues tout environ,
Si qu'en franc-aleu le tenroient
Cil ki le service feroient,
Dont cy-après come proudome,
Ne iamais service à nul ome
Ne feissent ; mais prier Dieu
Pour l'arme, c'est de son neveu. (*Mousk.*)

La coustume de Bazadois l'appelle *Fieufranc*, ou *Franc en alo*.

Alicter. Aliter, réduire au lit. (Monet.)

Alies. Fruits de alisier.

Femme **Alignée**. Droite et bien mise.

Aliner. Equiper des vaisseaux. (Vigenere.)

Alise. Unie.

Visage eut bel, doulx, et alis. (*Rose.*)

***Alla**. Autre : d'où vient Allobroge. Et Allam, estranger. Voyez *Broga*.

Allayer. Allier.

Alleboteurs. Grapilleurs, pauvres gens qui vont dans les vignes après qu'elles sont vendangées. Rabelais Prog. Pantag., dit : « Chevaucheurs d'escurie, alléboteurs, « n'auront cette année guieres d'arrest. »

Alleu. *Aleues* ou *Alodium*, héritage ; *Aloerium Dominicum*, le possesseur d'un Franc-Alleu, ne tenir que de Dieu quelque chose, et non d'aucun roy ou seigneur, selon la coustume d'Orléans, article 250. Celle de Meaux, article 190, l'appelle Franc-Alloy. Il vient de *alodium*, et celuy-cy, de *leudis*, subjet d'un seigneur.

Allobroges. De *al*, haut, et *bara* région, ou champ,

selon Bochart. Voyez *Bro*. Ou de *alla*, autre et *broge*, champ selon l'autheur de l'Atlas.

Allobrox. Roi des Gaulès; d'où sont dits les Allobroges. (Pezronius.)

Allotement. [Action de faire des lots. (Littleton.)]

Allumelle. Lame ou laminé. Lame de couteau. (Nic.)

Almanach. De *al*. Et *μανάχος*, de la lune et des mois, cercle de la lune, de *μήνος*.

Aloe. Loué.

Et desloent les aloëz. (*Rose*.)

c.-à-d. ostent la louange à ceux qui sont en estime.

Aloes. Alouettes. (R. de la Rose.) Voyez *Alloué*.

Aloigné. Retardement, délay.

Dont le diray-ie sans aloigne. (*Ovide*.)

Aloigner. Allonger. R. de Guyot de Nantüeil, dit: « Ce « fu el mois de may que le temps s'aloigna. »

Aloser, ou **Alouser**. Louer. (Artus.)

Alotte. [Tombé dans un lot. (Littleton.)]

Aloue. Alouette. (Villon.)

Plustost passons que le vol d'une aloué. (*A. Chartier*.)

Alouser. Aquerir los, ou renom. (Perceval, et le R. de la Rose.)

Alouvy. Affamé d'agir, de faire comme un loup, de manger. Rabelais liv. 4. chap. xxiv, dit: « Je suis allouri « et affamé de bien faire et de bien travailler. »

Alpage. [Droit de pâturage. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Alpes. De *albion*, blanchir, en hébrieu; à cause de leur neige perpétuelle, ou passage estroit. (Procope.) [Les Gaulois donnaient le nom d'*Alpes*, au sommet des montagnes. En kymmryque, *Alp* signifie rocher; en irlandais *Alp*, montagne.

Altarage. Droit pour l'autel.

Altarge. Offertes faites en argent.

Alteres. Passions. C'étoient aussi de grosses masses de plomb, dont les anciens se servoient comme de contrepoids dans les sauts auxquels ils s'exerçoient. (Rabelais liv. I. chap. 23. et Martial épig. 49. liv. 14.)

Alterquer. Contester, rioter. D'*altercari*, d'où vient altercation. (Monet.)

Altressi. De mesme que, aussi.

Alu, ou **Aleud**, ou **Alaud**. De ἄλυτος, libre, ou de *aleudi*, isles d'Allemagne, (selon Lipse) ou de l'Alleman *Lot*, (selon Ménage et Altaserra.) C'est proprement franchise. Ainsi le Languedoc estoit dit pays de Franc-Alleu, parce qu'il se donna au roy de France avec cette clause de ne payer tailles. Voyez le livre qu'en a fait M. de Caseneuve.

Alucher. Alumer : d'où vient le mot de Languedoc, *aluca*. Mehun au Codicile, dit :

Luxure est un pechié que gloutonnie aluche,
Et si le fait flamber plus cler que seche buche.

Alude. Basanne colorée dont on couvre les livres. (M.)

Alues. [Alleu, terre qui ne devait aucun service féodal ni aucun cens. (Beaum.)]

Aluine. Aloine, absinthe. (Monet.)

***Alum**. De la consoude, herbe. (Apulée.)

***Aluolum**. L'herbe *pulegium* ou *pouliot*. (Dioscoride.)

Aluy. Voyez *Zerer*.

Amador. Amoureux. Peyre Guillem, poëte ancien, dit :

Anc mays no vic amador,
En Sordel, de vostre color,
Quar tuit li attrendedor,
Volon la baizar, et iazer.

Amande de Loy. [Amende coutumière. (Beaum.)]

Amanote. Assorti de manivelle, de manche pour estre manié aisément. (Monet) : « hale, broche, pointue d'un « bout, amanotée de l'autre.. »

Amanoté. Qui a les menottes aux mains.

Amanter, et **Amantevoir.** Raconter.

Car l'escriture amentoit bien
Que toute puissance est de bien. (*Rose.*)

Et Mehun au Testament, dit :

Qui leur alla de ce me vant
Tous langages amantevant.

Amar. Aimer. Guillem. D'Agoult a fait un poëme :

De la maniera d'amar del temps passat.

Amaritume, ou **Amaritude.** Amertume.

Amarris. La matrice ou maire.

Amases, Amaserens. Prés, jardins, etc. (Ragueau.)

Amati. Voyez *Appatisser.*

***Ambacte, Ambachta.** Serviteurs, cliens. Officiers en Francthеuth. (Pontanus, Glossa Philoxeni.)

***Ambachtman.** Client. (Lipse, César, Festus.)

Ambatonner. Fournir, munir de toutes sortes d'armes. (Monet.)

Ambatre. Appliquer en clouant, ficher, planter bien avant avec force.

Ambatre quelque part, y aborder avec presse, se presser d'y entrer. (Monet.)

Ambaucher une muraille, l'enduire de quelque matiere. (Monet.)

Ambedeux. Tous deux. D'*ambo* et *duo.* (Perceval. R. de la Rose, et Villehardouin.) Alain Chartier, au liv. des Quatre Dames, dit :

Le dernier ja mort d'ambedeux

R. de Garin dit:

Grans fu la noise et li estors champel
D'ambes deux parts.

Ambedui. *Ambedox* et *amedui*, c'est le mesme, à sçavoir, des deux costez, ou avec eux. R. de Garin dit :

Abatus furent Garin et Fromondin,
Men esciant ambedui fusent prin.

Amblaver. Ensemencer. (Monet.)

Ambler. Aller l'amble, selon Perceval. Ce mot vient du latin *ambulare*.

Amboire. Abreuver, imbiber. (Monet.)

Ambrelin. C'est proprement un Jaquemart, mot qui vient de l'Alleman *hamerlin*, petit marteau d'horloge. Rabelais liv. IV. chap. XL.

Ambubaye. Femme de mauvaise vie. (Satyres chrestiennes.)

Amence. Folie, de *amens*, fol.

Amenuissement de chief. [Déchéance d'Etat, perte de droit. (L. J. p. 250.)]

Amer. Aimer.

Amesroi. J'ameneroy.

Amesure. [On nommait *cas d'amesure*, le cas où l'on mesurait et proportionnait la peine au délit. (L. C. G. F.)]

Amesvrats. Discret. Peyre Guillem, poëte ancien, dit :

En Sordel piùs amesurats
De nuels autrhom quanc foc nats.

c'est-à-dire, ô Sordel, plus discret que nul autre homme qui soit nay.

Amiable. Favorable. Marot, dans son Enfer, dit :

Bien me connoît la prudente Cibele,
Mere du grand Jupiter amiable.

Amistié. Amitié.

Amits. Sorte d'habits ou coëffure ; de *amictus*. (R. de Guiot de Nanteuil.)

Amnuity. [Rente, revenu. (Littleton.)]

Amoillerer. [Légitimer. (L. J. p. 209.)]

Amoiner. Amener. (Gauvain.)

Amoisonner. [Donner à ferme. (L. C. D.)]

Amolier. Adoucir. Voyez *Voisine.*

Amont. Là haut. (Perceval.) D'où vient qu'on dit en Languedoc, *amon*, pour dire la mesme chose.

Amositir. Mouiller. D'où vient moiteur, et moite.

Amphistere. *Amphisene*, serpent à deux testes. Virgile dit :

Ingeminum surgens caput amphisihæna.

Ampienne. Ampeigne, cuir de dessus le soulier. (M.)

Amplage. Proportion entre deux choses. (Monet.)

Amplier. Augmenter et amplifier. (Nicot.)

Amprandre. Entreprendre. « Il entreprenoit chose « hasardeuse s'il eût continué. » (Monet.)

AMPRANDRE. Surprendre au dépourvû. (Monet.)

Amprès. Auprès. (Monet.)

Ampris. Entrepris perplex, étant en peine de se résoudre. (Monet.)

Amprise. Devise, symbole. (Monet).

Ana. Sans.

Anaginne. Commencement, en Theut-Franc. (Pontanus, Tatianus).

Anbegine. Nous.

Ancelle. Servante, de *ancilla*. On l'escrit aussi ainsi

anselle. (Seriant : Fontaine des amoureux de Science.) Marot dit :

> Si prient Dieu, et sa très douce ancelle.

Ancerner. Entourer, enceindre. (Monet).

Ancesorie. Ancienneté. (Perceval).

Ancesors. Ancestre, comme par sincope de *antecessores.* Le Chanoine Gasse, selon Ménage, s'en sert ainsi :

> Pour remembrer des ancessors
> Les faits, les dits, et les morts.

Ancharer. Mettre les fers aux piés. (Monet).

Anche et **Ancheau.** Petite cuve, de *ἄγγος.* Anche. C'est ce qu'on met dans les haut-bois pour les faire sonner, de *Echo.* Et en Languedoc est appelé l'enchié.

Anchié. Avant que, ainçois. (Perceval.)

Anchois. Ainçois, avant que. (Perceval.)

Anclotir. Se jetter dans son terrier, dans son trou. (Monet) : « Le seul bruit des chiens, ou des chasseurs, « fait enclotir les lapins. »

Ancombre. Embarras, difficulté, empêchement, adversité. (Monet.)

Ancomber. Empêcher, embarrasser, mettre obstacle. (Idem.) Voyez *Encombré.*

Ançon, ou **Ancon :** C'est l'arme ancienne dite la Francisque, du mot hameçon, abregé. Voyez *Francisque.* Fauchet parle des ancons, armes anciennes. Et dans Villehardouin page 80, ancone, c'est-à-dire, une baniere.

Ancone. Voyez *Ancon.*

Ancuit. Aduste. Fort cuit, bruslé. Sang ancuit dans les veines. (Monet.)

Ancuser. Accuser. (Monet.)

Andels. Avec eux.

Andemantiers. Voyez *Endementiers.*

Andemné. Badin, folatre à l'excès, lascif. (Monet.)

Andever. Voyez *Endever*.

Andeux, Andui. Ensemble.

Si sommes andui envoyez. (*R. de la Rose.*)

Anditer. Déférer en jugement, accuser devant le juge. (Monet.)

Anditeur. Délateur. (Idem.)

Anduisson. Enduit, couche, ou l'action d'enduire. (Monet.)

Anel. Un aneau. Haisiaux, au Fabel de l'anel, dit:

Haisiaux vos dit qu'uns hom estoit,
Un merveilleux *anel* avoit.

Anete. Canart: et encore en certains lieux du Languedoc on dit une *anede* : ce qui vient du latin *anas*. L'Art de Rhétorique ancien, dit:

Taste se l'*anete* pont.

Anfardeler. Trousser, lier en un fardeau. (Monet.) « Enfardeler ses ardes, » pour faire un paquet de ses bardes.

Anfermerie. Infirmerie. Voyez *Enfermerie*.

Anfermier. Infirmier. Voyez *Enfermier*.

Anforges. Gibeciere de cheval; de l'Espagnol *Alforia*.

Anforhtanten. Craignans.

Angarder. Empêcher. (Monet.)

Angemmes. Fleur feinte, en termes d'armoiries.

Anger. Peupler, propager. (Monet) : « *Anger* des « plantes étrangeres, » c'est-à-dire, les propager, en multiplier l'espèce.

Angin. Voyez *Engin*.

Anglois. Créanciers.

Et aujourd'huy ie fay solliciter
Tous mes *Anglois* pour mes debtes parfaire,
Et le paiement entier leur satisfaire. (*Cretin.*)

Un bien petit de prés me venez prendre
Pour vous payer, et si devez entendre
Que ne vy oncques *Anglois* de vostre taille,
Car à tous coups vous criez, baille, baille. (*Marot.*)

Il faut que ce mot soit demeuré en France depuis qu'elle fut prise par les Anglois, lesquels estant riches estoient les seuls qui pouvoient prester aux François subjuguez, leur prestant de leurs propres biens.

Angoisses. C'est un lieu de Limosin, d'où est venu le nom de poire d'angoisse, et non pour avoir mauvais goust, et estre rude au gosier, comme a fort bien remarqué Ménage.

Angoissels. Angoisseux. (Perceval.)

Angon. Ancon.

Angrand. Forcé, poussé, nécessité à quelque chose, estre en train, estre disposé à faire une chose. (Monet.)

Anguillade (donner l'). Frapper avec une peau d'anguille. (Rabelais) : « Le pastissier lui donna de l'an« guillade si bien, que sa peau n'eust rien vallu à faire « cornemuses. » On fouettoit avec une peau d'anguille les jeunes gentilshommes Romains qui étoient en faute. (Pline liv. 9. chap. 23.) De là sans doute est venu que dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui manquoient à leur devoir. Les Gloses d'Isidore citées par du Cange dans son glossaire latin : « Anguilla est « quâ coercentur in scholis pueri, quæ vulgo scutica « dicitur. »

Anguillomeux. Cauteleux ; de *anguis*, serpent, parceque le serpent fut cauteleux à Eve, comme qui diroit ἀγκυλομητης.

Anhaser. Voyez *Enhaser*.

Anhater. Embrocher, mettre en broche. (Monet.)

Anhortement. Exhortation, persuasion. (Monet.)

Anhorter. Exhorter, persuader. (Monet.)

Anichilée. Anéantie. Marot, ch. 17, dit :

Arriere donc, Royne Pautasilée,
Maintenant est la gloire anichilée.

Anilles. Potences (béquilles) des personnes impotentes ou décrépites : Ce mot vient de *anus*, vieille.

Anime. Sorte d'arme ancienne (Nicot.) Armures faites de lames posées de travers, qui obéissent aux mouvements du corps. (Monet.)

Anis. Laine d'agneau ; de *agnus* ; comme qui diroit *agnis*.

Annichiler. Réduire à néant. (Gratian du Pont.)

Annilé. Fer de moulin comme deux doubles crochets.

Annone. [Provisions pour une année. (O. de Serres.)]

Annuicter. [Obtenir un délai de trois fois sept jours et sept nuits, pour payer en donnant des garanties. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Annuzi. La face.

Anoiaux. Anneaux.

Anormé et Anormal. Contre la regle commune ; d'où vient *énorme*. Jean le Maire, en l'Amant verd, dit :

Tu dois sçavoir que les fiers animaux,
Qui en leur vie ont fait cas anormaux.

Et Marot, dans sa pièce intitulée l'Enfer, dit :

Rien ne vaudroit de ce lieu le mestier,
Pour ce qu'il est de soi si anormal
Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.

Ansials.

Ansoyne. Enseigne.

Antan. L'année passée. Voyez *Vac*.

Mais où sont les neiges d'antan. (*Villon.*)

Ante. Tante ; de *antiqua*, ou *amita*. D'où vient le mot *ande* de Rouërgue, qui dénote la mesme chose.

Qui fut frere de sa belle ante. (*Pathelin.*)
Voir sa belle ante ce dit-on. (*Coquillard.*)

Anten. L'année passée. (Nicot.)

Antenide. De la chamomille, herbe.

Antenois. Chevreau d'un an ; de *antan* ou *anten*.

Antie. Ancienne. Au roman de Syperis, on lit :

Li comuns de Paris celle cité antie,
Sont ordonné chacun en sa Conestablie.

Froissart se sert aussi de ce terme.

En une grand forest antie
D'arbres et de bois planteive
Delez un plain, ioste un pendant. (*Ovide.*)

Antlingota. Respondant, en langage Franctheuth. (Tatian.)

Antombé. Assoupi, stupide ; antombissement, assoupissement, stupidité. (Monet.)

Antraper. Embarrasser, envelopper, embrouiller, engager. (Monet.)

Antreitu. Ordre, en Theuthfranc. (Pontan.)

Antresca. Fantaisie, selon la vie de S. Fides d'Agen. Voyez *Bresca*.

Anuble. Voyez *Derruble*.

Anvenc. Avec. (Perceval.)

Anuit. Aujourd'huy, de ce mot en huy.

Anuiter. Se faire nuit.

Aorer ou **Aourer** : Du latin *orare*, c'est-à-dire prier. (Perceval.) Alain Chartier, traité de l'Espérance : « D'aoure « et de requerre. » L'auteur du roman Charité dit :

Bien ses que par un autre nom
Appelle l'en l'estole orier ;
Car d'ourer te fais labourier.

Et peu après :

Ne dois ourer haute orison
Sans estole, n'en olier,
En ferm.

Mais Martins li Beguins le prend pour *adorer*, en ces termes :

> Pour la belle que j'aour,
> Qui sur toute a beauté et valour.

Et un autre du même tems dit encore :

> Car je n'aours nulle riens se vous non.

Aoré. Le Vendredi Saint, selon Ménage. (Cronique de Louis XI) « Et le Vendredi Saint et aourné. » Et ailleurs aoré, c'est-à-dire adoré.

> Pour la belle que j'aour,
> Qui sur toute a beauté et valour. (*Martin li beguins.*)

Aourner et **Aorner**. Orner.

Aousterelle. Sauterelle, peut-estre à cause du mois d'aoust. Dans la Bible Historiaux ms., ont lit :

> Je te raempliray d'hommes comme d'aousterelles.

Apaier. Apaiser. [Désintéresser, satisfaire.]

Apanage. De *πᾶν ἅγιον,* tout saint, ou plustost de *panis* pain, c'est-à-dire, ce qui est estably pour la nourriture de quelque grand. D'autres le font encore venir de *pennes*, c'est-à-dire, plumes ou draps, parce que c'estoit un revenu *ad victum et amictum*, pour s'acheter non-seulement des vivres, mais aussi des habits. Ainsi il y a des droicts pour la ceinture et les espingles de la reine, et d'autres pour le pot de vin, et épices. Voyez *Ménage*.

Apaner. Exclure, foreclorre, forbannir de quelque droit. Mot originairement Allemand. D'où vient apanager, faire renoncer à tous droits d'hoirie moyennant certaine portion de bien. (Monet.)

Aparager (s'). Se comparer à quelqu'un.

> Dont Ajax à moy s'aparage. (*Ovide.*)

Qui répond à ce vers :

> Et se mihi comparat Ajax.

Apariage. [Apanage, dot. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Aparlier. Apareiller.

Aparissablement. Manifestement.

Apariteurs. Huissiers ou bedeaux, nommez en latin *Apparitores*, parce qu'ils paroissoient sous les yeux du magistrat pour lui rendre service. Rabelais, 4. Prol., dit : « Ceux-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, « ils en sont apariteurs et ministres. »

Apateler. Nourrir, faire bonne chere.

Apaticher ou **Apatisser.** Imposer un tribut pour le pastis. (Ménage.) Ou comme j'estime aller manger. Juvenal des Ursins dit :

> Et délibera de soi apaticher à la garnison plus prochaine,
> Voulant avoir patis.

Item, au livre des Quatre Dames, on lit :

> Et desir tient tout appatis
> Mon vouloir qui est amatis.

Voyez *Patis.*

Apaut. [Espèce de tenement, droit seigneurial et domanial ; ferme de ces droits. (La Curne Gloss. F.)]

Apend de moy, dépend. Au R. d'Alexandre on lit :

> Que suis Euménides, qui toute l'ost apend
> A mener et à duire dessus l'estrange gent.

Apens. Pensée. (Perceval).

Apenser. Faire quelque chose de guet à pens, c'est-à-dire, après y avoir bien pensé, de propos délibéré. (Pasquier.)

Apert et **Aparent.** Aparoissent et aparoit. On dit mesme pert, pour appert.

> Bien y *pert* en ce que vous faites,
> Quand œuvres si nobles parfaites. (*F. des amoureux.*)

Appere, c'est-à-dire aparoisse

Apertise d'armes. Dextérité, capacité. (Froissart).

Apesart. Incube, cochemare, éphialte. (Aldebrandin). C'est une maladie, en laquelle il semble qu'on sent la nuit un grand fardeau sur la poitrine, à cause que l'es-

tomac est affaissé, ou d'humeurs, ou de quelque lobe du foye, si on couche sur le dos : ce que d'autres ont sottement attribué aux sorcieres, veu que c'est une chose naturelle.

Apiert. [Il est prouvé, il parait. (Littleton.)]

Apincer. Acrocher, de pince, ou pincete.

Aplaigier. [Cautionner. (L. C. D.)]

Aplicant. Plaidant, à mon advis.

Aplomer. Endormir. (Pathelin et Nicot.)

Apoier. Apuyer.

Apointe. Mis en bon point. (Coquillard.)

Apostoile ou **Apostole**. Le Pape, comme qui diroit l'Apostre. (Pasquier, Hugues de Bercy.) Dans la Bible Guyot, on lit :

De nostre pere l'Apostoile,
Voulsisse qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet, moult bien le voyent
Les Maroniers qui s'y avoyent.

Il est aussi appelé ainsi dans Villehardouin ; et l'Apostre par Perceval. Voyez *Amits*.

Garin, vivant sous Louis le Gros dit :

Et l'Apostoile, durement son marri,
Par S. Sépulchre, et Iesus-Christ vos di,.
Venez avant, chil Martel, brave fils ;
Ie vous octroy, et le vert, et le gris,
L'or et l'argent dont les Clercs sont saisis,
Les palefrois, les muls, et les rocins
Si prenez tout ; tel vous octroy et quitte,
Dont vous puissiez les soudoyer et tintre,
Qui vous défendent vous et vostre pais ;
Et s'il vous plaist les dismes Sires fais,
Tres qu'à sept ans, fait-il et un demis,
Quand vous aures vaincus les Sarrazins,
Rendez les dixmes, ne les devez tenir.

Voyez *Confanon*.

Apostres. Selon Ragueau, *sunt libelli dimissorii*, c'est-à-dire, relations, du Grec *ἀποςέλλω*.

Apoué. Qui ne peut manger tant il est rassasié. (Monet. Nicot).

Appenser. Songer, penser. (Nicot). S'appenser de sortir, songer à sortir. Voyez *Apenser*.

Applégement. [Action possessoire. (Beaumanoir.)]

Appléger. [Donner caution. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Applegement, contr'**Applegement**. [Suivant l'ancienne Coûtume d'Anjou, redigée selon les Rubriques du Code, il y avoit anciennement trois differens cas, où celui qui avoit possédé un immeuble pendant un an et un jour, pouvoit intenter la complainte possessoire; sçavoir le cas de *nouvelle eschoite*, le cas de *force* et de *dessaisine*, dont Beaumanoir fait neanmoins deux cas differens, et le cas de *trouble* ou de *nouvelleté*.

Dans les deux premiers cas, le complaignant se reconnoissoit dessaisi, et agissoit pour acquerir ou pour recouvrer la saisine et la possession.

Et dans le dernier cas il soûtenoit qu'il étoit saisi, et agissoit pour être maintenu et conservé dans sa possession et sa saisine. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Applomer. Voyez *Aplomer*. Applomé de somme, accablé de sommeil. (Nicot.)

Appréage. [Droit de pâturage. (L. C. D.)]

Appropriance ou **Appropriement**. [Quant un acquereur d'heritage est reputé en avoir le droit et propriété par bannie ou laps de temps échû depuis son acquisition, le nouvel acquereur se fait approprier. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Aprise. [Enquête volontaire faite par le juge et qui ne termine pas un procès. (Beaumanoir.)]

Apurer. Mettre au net une debte, et taxer une amende. (Ragueau).

Aquitaine. Province de Guyenne, qui a pris nom de la Ville d'Aqs; et celle-ci *ab aquis*, c'est-à-dire, des eaux.

Aquitania. [Province des Gaules, d'après César. C'étaient les *Ausci*, c'est-à-dire les Euskes ou les Basques.)]

***Ar.** Ou *are*, sur, proche, vers : d'où vient Armorique, c'est-à-dire, près de la mer ; *Arelate ; Arverni*, c'est-à-dire près, de *verna*, et *garumna*.

***Ara.** lent : d'où vient *Araris*, selon Bochart, en son incomparable Phaleg, c'est-à-dire, la Saone. (Claudian.) *Lentus, Arar, Rhodanusque celer*. De-là vient possible qu'en Languedoc on appelle *arri* un asne, à cause qu'il est lent.

Arable. Terre labourable. (Nicot.)

Araire. Charrue ; d'*aratrum*. (Monet.) Ce mot est encore en usage dans le Lyonnois.

Aramie. Il semble que c'est-à-dire furie. Merlin ms. dit : « Oncques ne veistes tournoy par si grande Aramie. »

Arar. [Rivière de la Celtique qui se jette dans le Rhône près du pays des Allobroges ; mentionnée par César. En Kymmryque, *Araf* signifie doux, lent.]

Aras. Maintenant. Rimbaut, vivant l'an 1208, à la Cour de Mossen Boniface, Marquis de Montferrat, fit une chanson où il change à chaque Vers de langue, pour montrer l'esprit changeant de Beatrix, sa Maitresse, sœur dudit Marquis.

Aras quan vey verdeiar. (Provençal.)
I son quel che ben non ho. (Toscan.)
Belle douce Dame chere. (François.)
Danna yeux m'y rend à bous. (Gascon.)
Mas t'am temo vuestro pletto. (Espagnol.)

Arat. Voyez *Planarat*.

Araugta. Il apparut, en Franctheuth. (Pontan.)

Arban. [Amende pour défaut de service militaire féodal. (La Curne, Gloss. F.)]

Arbaleste. De *arcus*, et *βάλλω mitto*, c'est-à-dire, ou de *balista*, bricole ou espinade, ou arbalestée, de arc et baliste, vieille machine. (Fauchet). On disoit aussi arbalestre.

Arc à jalets, pour jaillir et jetter. (Coquillard).

Arcangelet. Espèce d'arbaleste à la main tirant à bal et à traict. (Monet): « Ce tien *arcangelet* a dépeuplé tout le terrain d'oiseaux. »

Arcenac. Dit de arx, fortereste, ou des arcs qu'on y tenoit.

Archal. Fil d'archal; comme qui diroit d'arichal, de *auricalchum*.

Archarage et **Archairage**, ou **Arquairage**. Droict par lequel on est tenu de faire un Soldat ou Archer au Seigneur; comme qui diroit Archerage. Il y a des Actes anciens à Viviers près de Castres, où il est parlé de ce droict d'Arquairage.

Arche. Grand coffre, d'où vient le mot *arque* en Languedoc, qui dénote la mesme chose, du Latin *arca*.

Archecapelain. Chancelier. (Ragueau.)

Archegayes. Machine de guerre, qu'on jettoït sur les ennemis. (Froissart).

Archelet. Petit arc.

Archerot. Petit porteur d'arc. Dubartas dit:

> Qui d'un nain, d'un bastard, d'un *acherot* sans yeux,
> Font non un Dieutelet, ains un Maistre des Dieux.

Archie. Voûte ou trait d'arc.

> A deux archies, ou à mains. (*Gauvain*.)

Ainsi les Romains disoient *ad secundum vel quartum, etc. lapidem*.

Archiere. Carquois ou bandouliere.

> Ia nel pour besasse pour l'*archiere*,
> Ne pour l'arc, ne pour le brandon. (*Rose*.)

Selon la Colombiere en sa Science Héroïque, c'est aussi le flan ou trou des murailles par lesquels on jettoit les flèche. On en voit encore ès vieux bâtimens.

Archifve. De ἀρχεῖον, ou *archa*, coffres à tenir papiers.

Architriclin. Maistre d'Hostel, de ἀρχιτρίκλινος.

Archoier. Tirer de l'arc. (Perceval.)

Arcoier. Se dit, lorsque les lances fléchissent pour se couper. (Perceval).

* **Arcon**. Arçon de cheval. (Gauvin). Il signifie aussi un archet de violon.

Si portent l'arçon et la lyre. (*Ovide*.)

*__Ard__. Naturel : d'où vient *Bernard*, c'est-à-dire naturel du fils ; *Reinard*, nature sincere ; *Godard*, nature divine ; *Gifard*, libéral de nature. Or ces mots sont communs à l'Alleman et au Gaulois.

*__Arden__. Forest : d'où vient les *Ardenes* et *Diana Ardonia*.

Ardones. Eaux qui s'écoulent ès prez, sans qu'on les voye, de *ἄρδω*.

Ardure. Colere.

Tant ès Iuno plene d'ardure (*Ovide*).

Il signifie aussi amour. Gautier d'Espinois, parlant de l'Echo, dit :

Ne la daigna Narcissus regarder,
Dont sécha toute de *ardure*.

Il signifie aussi desir, selon le R. de la Rose :

Et preste par la grande *ardure*,
D'avoir conquerre et arrabler :
C'est celle qui semont d'embler.
Rober, tollir et baratrer,
Et par faulseté mesconter.

Ardre. Bruler. Ronsard, Odes livre premier, Ode 1, dit :

Bien que le feu Gregeois nous arde, etc.

Marot, livre 2 de la Métamorphose, dit :

Les cygnes blancs qui de leur mélodie
Solemnisoient les fleuves de Lydie
Ardoient, etc.

Arecomici. [Surnom des Volcæ de Nimes ; il signifie en celtique : ceux qui habitent au pied des montagnes. (César, VII-8.)]

Areger (s'). S'arrenger.

Et s'arregerent li couroy,
Moult bellement l'un de les l'autre. (*Merlin.*)

Aremorici. [En face de la mer. En Kymmryque, *Ar* signifie près de; *Morig*, mer. (*Pline*, César.)]

Arer. Labourer, de *arare*.

Arescuel. Le manche.

Une lance rude à merveille,
Luy ont eus en poing d'estre mise,
Et il la par l'arescuel prise. (Perceval.)

Ce mot semble dénoter escorce, et venir du mot de Languedoc *aresclé*, c'est-à-dire, escorce.

Aresgner. Arrester un cheval par les resnes.

Si à son cheval aresgné. (Perceval.)

Arfara. Emporter, en Theut-Franc. (Pontan).

Arfuor. Il s'en alla.

Argent. Je ne mets pas ce mot pour sa rareté, mais seulement pour remarquer sa rareté parmy les Anciens: car Perceval, pour faire voir qu'un cheval duquel il parle, estoit de fort grand prix, dit, qu'il valoit cent livres. Ainsi on lit que le dot des filles de Roy n'estoient que de dix milles livres. Et j'ay veu des Inventaires anciens, où le sac de bled est mis à cinq sols, un cochon à huit deniers, etc. Mais cette rareté d'argent leur estoit autant utile que notre abondance, puisque les choses se vendoient moins: et j'estime qu'en cela ils estoient plus heureux que nous, avec toute nostre découverte des Indes, d'où on nous apporte l'or et l'argent en cette abondance. Et Je croy que quand on en trouveroit mille fois au delà de ce que nous en avons, que ce ne seroit qu'à nostre dam ; et que nous reviendrions à ce siécle auquel il falloit amener un chariot pour porter cent escus.

Argire. Soldat Grec. Dans Ronsard, Ode 1, on lit:

Tandis que le feu tournoit
Forcenant parmy la Ville,
Et que l'*Argire* s'ornoit
De la dépouille servile, etc.

Arguer. Argumenter.
Objete, et solt, et puis argüe. (*Ovide.*)

Arhuob. Il exalta.

Ari. Sec. (Nicot). D'où vient le mot aride.

Arinca. [Froment. En kymmryque, *Rhygg* signifie seigle et *Aran* en Irlandais, pain. (Pline.)]

***Aripennis.** Arpent. (Pasquier.)

Armé. Voyez *Blasonner*.

Armeries. Œillets, selon Coquillard. du Latin *armeriæ*. — Armeries. Betoine, herbe. (Monet.)

Armes antiques. Voyez *Cotterel*.

Armesin ou **Armoisin.** Simple taffetas à faire doublure. (Monet.)

Armet. Voyez *Heaume*.

Arminete. Instrument de Menuisier, dit de alermin, *scalprum*, en Arabe, selon Ménage.

Armoiries. Armes, parce qu'on en mettoit la figure sur les boucliers, etc. On dit aussi porter pour armes, parce qu'on les portoit sur la cotte ou bouclier.

Armoisie. Harmonie.

***Armor.** La mer, ou sur la mer, selon le grand Atlas.

***Armorique.** Maritime. C'est la Bretagne, de *armor*.

Armoye. Blasonné, c'est-à-dire qu'on porte pour armoiries. Froissart, vol. 4. chap. 18. dit : « Et delez lui « estoit Messire Jean le Barrois, à Pennon armoyé de ses « armes. »

Arné. Esrené ou errené, qui a les reins rompus. (Monet et Nicot.)

Arner. Érenner, ou éreinner, rompre les reins. (Nicot).

Arpent. Mesure de terre; comme qui diroit *arvipennis*. Il vaut cent verges, et la verge 26. pieds, selon Ragueau. Ou de *aripennis*, selon Pasquier.

Arquebuse et **Haquebute**. De arc à buze, c'est-à-dire, à trou, du mot Italien *bouzo*, c'est-à-dire, trou.

Arquemie. Pour alchimie. (Coquillart. Et Villon en ses Repuës Franches.)

Arquerage. Voyez *Archarage*.

Arquoy. Je ne sçai ce que ce mot dénote au vray. Il me semble pourtant, qu'il veut dire, se quarrer les mains au costé.

Quand ils voyent ces pucelettes
En admenez, et en *arquoy*. (*Villon.*)

Arraisonner. Entrer en pourparler, en conférence avec quelqu'un, s'entretenir. (Monet.) Marot, au 50. Rondeau, dit :

Je l'*arraisonne*, elle plainct et regrette.

Arraler (s'en). S'en retourner. (Villehardouin.)

Arramir. Promettre. (Ragueau.) De *adrhamire jurare*, selon les constitutions de Charlemagne :

Molt les oyssiez *arramir*,
Serement faire, et foy plevir,
Que par morir ne li falront,
Tel fra comm' il fera feront. (Vieux poëte.)

Arraper. Empoigner, saisir avec violence, d'*arripio*. (Monet.)

Arrayer. Aller essayer, ou rencontrer.

Se danger pourray *arrayer*. (*R. de la Rose.*)

Arrerailles. [Semences de printemps. (O. de Serr.)]

Arresser. Dresser, roidir. (Nicot.)

Arrestoison. Arrest. (Idem.)

Arresuer. Interroger. (Perceval.)

Arriere. Retardé. Voyez *Cape*.

Arriereban. Voyez *Here*.

Arriers. De rechef, ou arriere, selon Perceval.

Souvent boit et renfante *arriere*,
Tant que plus clair est que cristal. (*F. des amoureux*.)

Arrofo. Il s'écria, en Theutfranc. (Tatian.)

Arrouces. Arroches, herbe.

Arrouter. Assembler. Voyez *Roie* et *Roux*.

Un des autre del *arroutu*. (*Perceval*.)
Au tref Garin furent tuit *arrouté*. (*Garin*.)

Arroy. Train, sorte, ou maniere.

Car quoy ? qui vous auroient craché
Tous deux encontre la paroy,
D'une maniere, et d'un *arroy*
Estes-vous, et sans différence. (*Pathelin*.)

Ce mot signifie aussi, selon Nicot, équipage, ordonnance militaire.

Arruner. Ranger. (Nicot.)

Ars. Arc. Roman de la Rose dit :

Au Dieu d'amours deux *ars* tourquois.

Ars. Aussi brûlé, de *ardeo, arsus*. Item, *adultus*, avancé en âge. — Ars. Epaule de cheval ou autre bête semblable. (Monet.)

Arsili. Voyez *Ussiers*.

Arsoir. Hier au soir. Marot, Elégie 12, dit :

Le juste deuil rempli de fascherie
Qu'eutes *arsoir* par la grand'resverie.

Arstantenti. Le levant.

Arsure. Brulure. (Mehun.) C'est-à-dire, de ardre, brûler, du latin *ardere*.

Arter. Idem. L'Epitaphe des Mathurins de Paris contient ces vers :

Mon vouloir estoit de monter
A honneur, par labeur et soin :
Mais fortune n'a peu *arter*,
Et m'est le pied grislé (glissé) bien loin,
Et la branche qu'avois au poing
S'est esclaté tout soudain.

Peu trouve d'amis au besoin,
Qui n'est rusé, fin et mondain.

Artez. Arrestez.

Quand en un lieu estoient *artez.* (*Vig. de Charles VII.*)

Artien. Qui vaque aux arts dans l'Université. (Monet.)

Artiller. Rendre fort, fortifier, garnir d'outils ou d'instruments de guerre. Dans le R. du Chevalier au Barisel, on lit :

Près de la marche de la mer
Avoit fait son Castel fermer,
Qui moult estoit bien batillez,
Si fort, et si bien *artillez*,
Qu'il ne creinoit, ne roy, ne comte.

Alain Chartier, Hist. de Charles VII, dit : « Si les habilla, « remonta, arma et artilla le roy au mieux qu'il peut. » Et de-là le nom de notre Artillerie, auquel sens aussi je croy que l'auteur du Bestiaire a appelé le Goupil, *Artilleux*, en ces termes :

Le Goupil est moult artillos,
Quant il est auques famillos.

C'est-à-dire inventif, et plein d'artifices.

Artillerie. Machines de guerre anciennes, comme catapultes, beliers, dards, perrieres, mangoneaux, etc. Froissart se sert de ce mot.

Artilleur, Artillier. Intendant de l'artillerie. (M.)

Artilleuse: Artificieuse.

Elle est hardie et *artilleuse*,
Et trop en ire studieuse. (*R. de la Rose.*)

Artilleux. Idem :

Ie suis avec les orgueilleux,
Les usuriers, les *artilleux.* (*R. de la Rose.*)

Artillos. C'est le même qu'artilleux. Voyez *Goupil.*

Artisien. Artisan.

Artos. Pays, dit de ἄρτος, *panis*, à cause de sa fertilité.

Arverni et **Areverni.** [Les Arvernes. M. de Jubainville tire le nom d'Arverni du gaulois *Arvo*, champ et par extension campagnards. Le glossaire d'Endlicher donne à ce mot le sens de : place-toi devant, oppose-toi, *ante obsta*. Cet *ante obsta* se rapporterait aux montagnes qui forment une barrière pour l'Auvergne, du côté de l'Est. En kymmryque, *Wara* ; en irlandais, *Fearann*; d'où *Al-verann*, les hautes habitations.]

Asals. Assauts. Assisrent, c'est-à-dire assiégerent.

Asardre. Assarroient, c'est-à-dire, assaillire, assaillirent.

Asçavanter. Rendre sçavant, informer, instruire. (M.)

Ascendre. Monter, de *ascendere*. Voyez *Teudis*.

Asé. En Languedoc un asne, et l'estomac des cochons, ou le gros boyau, de *omasus*.

Asia. [Le seigle. Le basque a *Asia* semence et *Haz* nourrir. En gaulois, *Ause* signifie croitre, pousser.]

Asparages. Asperges, de *asparagus*, selon le traité de Plutarque du mariage de Pollion et Euridice, ms. en velin, enrichi de très-belles miniatures appartenant à M. Cl. Martin Med. Or il dit: « La coustume fut jadis en « Boëtie, que les bonnes et honnestes Matrones approu- « chantes pour devoir coucher la nouvelle mariée, luy « faisoient ung chappelet sur sa teste de branches d'aspa- « rages aspres et mal gracieux, voulans dire qu'il falloit « endurer les rudesses du mary. »

Asperague. Asperge.

Aspresse. Aspreté.

Asprir. Rendre aspre. (Monet.)

Assassiner. De l'hébrieu *schaas*, voler, ou de Chassins, voleurs près d'Antioche. Voyez *Chassins*.

Asseier. Assiéger.

Assené. Conventionnel. (Ragueau.) C'est le dot ou bien accordé à la vefve par contract de mariage.

Assener. Adresser, atteindre, frapper, assurer son coup. (Monet) : « Il faillit le chien, et assena le maistre « du chien. » [Partager, en assignant de quoi vivre. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Assens. [C'est un émolument qui provient des forêts et bois de haute-fustaye, comme les pasnages et glandées. (C. de Bretagne.)]

Assentateur. Flateur, complaisant.

Asseoir. Donner l'assaut.

Assermenter. Faire prester serment à quelqu'un. (N.)

Asservagir. Rendre serf. (Nicot.)

Assiement. Session. (Nicot.)

Assieux. [Essaims d'abeilles. (L. C. D.)]

Assins. Assassins. Voyez *Avoutrie*.

Assint. [Emplacement d'une maison. (L. C. D.)]

Assis. Assiégez.

Pierres **Assises**. Enchâssées.

Assist. Assiégea une ville. Dans la Bible Historiaux ms. on lit :

> Sennacherib *assist* à la parfin Ierusalem.

Assistrent, veut aussi dire s'assirent. (Perceval.)

Assoager. Voyez *Assouvager*.

Assoir. Assiéger. Idem.

Assomé. Endormy. Somme, c'est-à-dire, sommeil, venant de *somnus*.

> Il est un petit applommé
> Hélas il est si *assommé*. (*Pathelin*.)

Assondrer. Il semble qu'il dénote asseurer, ou absoudre. Mehun, au Codicile, dit :

> Mais passer ne pouvons se cil ne nous *assondre*.

Assorber. Engloutir. Voyez *Flatir*.

Assoté. Affolé après quelque chose, qui aime trop, de *ἄσωτος*. (Tripaut, de Bardis.) Pathelin dit :

Quel drap est cecy, vrayement,
Tant plus le voye, et plus m'*assote* ;
Il m'en faut avoir une cotte.

Assouvager. Soulager, appaiser. (Aldebrandin, medecin ancien.) *Assoager* dénote la mesme chose.

Mais moult m'*assouayea* l'ointure. (*R. de la Rose.*)

C'est-à-dire, le liniment.

Assouver. [On dit qu'un étang *assouve*, quand il produit de lui-même du poisson ; ce qui arrive quand une riviere passe dedans. (C. de Nevers.)]

Assus. Mettre assus une trahison à quelqu'un, c'est lui imposer. (Nicot.)

Asteles. Fragmens de lance ; de *hasta*, c'est-à-dire lance. (Perceval.) Et de-là vient le mot de Languedoc, *estèles*, c'est-à-dire coupeaux : et *estela*, c'est-à-dire garnir une jambe cassée, de petites pieces de bois, qu'on y attache, pour faire que les os se reprennent plus aisément ; parce que cela empesche la jambe de remuer en aucune sorte.

Astine. Querelle. Ovide ms. parlant de la querelle d'Ajax et d'Ulysse, dit :

Agamemnon vit la *astine*,
Qui peut monter à grand haïne.

Atager. Attacher.

Ataine, querelle ; et **Ataineux**, querelleux. Au Doctrinal de Coilessie, on lit :

D'une autre gent me sui merveillé mainte feiz,
Ki font grans *ataines*, outrages, et desreiz.

D'où vient le mot de Quercy, *taïne*, c'est-à-dire, riote.

Ataineuse. Longue, ennuyante, rioteuse. Alain Chartier, dans son Quadrilogue, dit : « Longue fu et trop « atainеuse qu'il n'affioit, la contention de ces deux. » De *adtineare*, selon Ménage.

Atant. Alors. (Ronsard et Marot.) Voyez *Conroy*.

Atarge. Mot du Bolonois, une retraite pour ceux qui s'estant trop retardez ne peuvent entrer dans la ville.

Atargier. Tarder, se retarder.

Atayné. Riote.

Au milieu j'aperçeu hayne,
Qui de grand courroux et d'*atayne*,
Sembloit estre bien tanceresse,
Pleine d'yre et gengleresse. (*R. de la Rose.*)

Pour leur joye tristesse,
Pour leur paix *atayne*. (*Mehun Codicile.*)

Atené ou **Attené.** Appaisé.

Si sont courcez ou *attenez*. (*Villon.*)

Athaver. Tuer; de *θάνατος*, mort. D'où vient le mot de Languedoc, *ataüt*, c'est-à-dire une biere.

Athle. Qui est en langueur; de *ἄτλως*.

Atincté. Bien ajusté.

Sera aujourd'huy *atincté*
Comme un duc, comme un conestable. (*Coquillard.*)

Besoin sera que ie l'*attincte*,
Comme si ce fut pour un comte. (*An des sept Dames.*)

Atinia. [C'est l'orme gaulois, arbre haut et touffu. En kymmryque, *Attyfu* signifie bourgeonner de nouveau. En irlandais, *Attin* a le sens de jonc épineux.]

Ator. Atour, ornement.

Atourner. Orner; de *τορεύω orno*.

Atournez. Solliciteurs de Procès. (Ragueau.)

Atre ou **Astre.** Le foyer. (Nicot.)

Atretal. Tout de mesme. Voyez *Autretel*.

Atrobament. Invention, selon l'Histoire des Albigeois: d'où vient encore le mot de Languedoc, ***atrouba***, c'est-à-dire trouver: et ***Lous Troubadous***, de Provence, c'est-à-dire les Poëtes.

***Atta**. Fournaise; d'où vient *Athanor*, four secret de Chimie.

Attedier. S'ennuyer; de *ad* et *tædium*.

ATTEDIER. Ennuyer ou fâcher. (Nicot.)

Attenerir. Attenuer. *Catholicum parvum*.

Attenir. Estre parent; d'où vient le mot de Languedoc, *atagné*, c'est-à-dire, estre allié ou parent. [Ce mot a aussi le sens d'entretenir. (Beaumanoir.)]

Attiner. Irriter, provoquer. (Nicot.)

Attinter. Ajuster, parer. (Nicot.) Femme bien attintée, bien parée.

Attraire. Attirer, gagner par présent. (Nicot.)

Attrampance. Température, modestie, tempérance. (Nicot.)

Attrampement. Modération. (Monet.)

Attramper. Tempérer, moderer, gouverner. Marot, dans sa description du Temple de Cupidon, dit:

> Devant l'image Cupido
> Bruloit le Brandon de détresse
> . . . .
> Qui son ardeur jamais n'*attrampe*.

Attraïère. [Droit du seigneur haut-justicier d'*attraire* à lui un héritage vacant par deshérence. (L. C. D.)]

Au. Du.

> Au col *au* Chevalier le mis. (*Perceval*.)

Avachir. Devenir poltron.

Avallage. Descente du vin en la cave. (Nicot.) D'où vient avaler, descendre.

Avallo. [Pomme. Ce mot *avallo*, se trouve dans beaucoup d'anciens chants bretons. En kymmryque *Afal*, signifie pomme; *Afallon*, pommeraie. La ville d'Avalon a porté le nom d'*Abalo*.]

Avanger. Avancer. Rabelais, liv. I. ch. 32, dit : « Avec « icelles nous n'avangerons que trop à manger nos muni- « tions. » Ce mot est particulier à la Basse Normandie, à l'Anjou et au Maine, et vient du latin-barbare inusité *abantiare*.

Avanie. Affront.

Avant. Cy-après. (Vigenere.)

Aubain. Nay hors du royaume. (Ragueau.) De *advena*, estranger.

Aubeinage. [Droit de deshérence. (L. C. D.)]

Aubiliere. Selon toute apparence, une espèce de licou ou museliere, composée de cinq pièces, d'un cuir blanc comme le cuir de cheval. (Le Duchat dans ses notes sur Rabelais.)

Auber ou **Auberc**. Harnois (Merlin ms.) V. *Hauberg*.

Auberge. Retraite ou demeure ; de *heribergium*. — Aubergé. Armé.

Aubergeon. (Idem.)

Aubour. Le bois blanc, ou qui n'est pas du cœur de l'arbre ; ce qui vient de *alburnum*.

Aucteurs. Vautours ; de *autour*. (Ovide ms.)

Aucunpou. Quelque peu.

Audous. En Languedoc, qui ne fait point de douleur en traitant une playe ; de *α*, et *ὀδύνη*, c'est-à-dire sans douleur.

Aveaux. J'estime que cela veut dire ayeux, de *anus*. Coquillard, au Monologue des Perruques, dit :

Rendre me faut par mes aveaux,
En quelque vieille morte-paye.

Aveille ou **Avette**. Mouche à miel. (Nicot.) Ce mot est d'usage en Touraine, et semble venir de *avicula* ou *apicula*.

Aveindre. Tirer dehors. (Nicot.) Ce mot n'est guère connu en Languedoc.

Avelets [Les enfans des enfans, *nepotes*, *neptes*. (Laurière, Gl. D. F.)]

***Aven** ou **Aviton**. Riviere ; d'où vient ce mot *Eau*, et *Candarum*, *Genabum*, *Aou*, riviere de Bretagne ; et *Agoust*, riviere de Castres en Languedoc.

Avenages. [Sont les evenes que les sujets doivent à leur seigneur de cens, rente, ou devoir annuel, pour le pascage de leur bétail ès forêts et usages du seigneur, ou autrement. (Laurière, Gl. D. Fr.)]

Avenc. Avec. (Merlin.)

Aver et **Avere**. Avare. Perceval, et l'Autheur du Songe du Verger s'en servent.

De leur *avere* hypocrisie. (*Ovide*.)

Ne te fay tenir pour *aver :*
Car ce te porroit moult grever. (*Rose*.)

Fols sont les *avers*, et les chiches. (*Rose*.)

De-là vient le mot de Languedoc, *nousé abarre*, c'est-à-dire noix, de la coquille de laquelle on a beaucoup de peine à tirer le noyau.

Average. [Droit pour exemption de corvées de charrettes. (La Curne.)

Avers. [Cheptel. (Littleton.)]

Avertin. Défaut de veuë ; de *vertigo*.

Avertin. Phrénésie. (Nicot.)

Avertineux. Phrénétique. (Nicot.)

Avesprement. Le soir.

Avesprir. Commencer à faire nuit. (Monet.)

Aveugleté. Aveuglement.

Auferrant. Voyez *Ferrant*.

Aufons. Nom propre, Alfonse. « Coustumier de « Poictou : Sachiez que nostre tres-chier Sires *Aufions*, « fiuz du roy de France, Coens de Poictiers et de Tolose, « esgardé et conficrré nostre profit. »

Aviander (s'). Se repaitre. (Nicot.)

Aviaux. J'estime que ce mot dénote les pieres des chemins.

Frens nes crosses vous poniaux,
Et saillir hors de vos *aviaux*. (*R. de la Rose.*)

Et en autres dons ensement,
Dont tu peux faire tes *aviaux*,
Et te déduire, se tu viaux. (*Ovide.*)

Par ce dernier il semble qu'il entend par faire les aviaux, se réjoüir, faire la vie.

Avier quelqu'un, l'envoyer ou le mettre en voye et en chemin. (Le Duchat dans ses notes sur Rabelais.)

Avier. Donner la vie, avier le feu, c'est-à-dire l'allumer. (Monet.)

Avignon. Derechef, quelque chose après ; de ἀυενιών.

Aviler. Devenir à moindre prix.

Il me semble que tout *avile*. (*Pathelin.*)

Aviler. Mépriser. (Nicot.)

Aviné. Yvre ; de ἔυοινε.

Avironné. Environné.

Avision. Vision. (Aldebrandin.)

Avison. (Idem.)

Biens **Avitins**. Du patrimoine des ayeux.

Aulchun. Aucun.

Aulnois. Un lieu complanté d'aulnes.

Aulre. Autre.

Si je n'eusse ioüé du croc,
Et vescu d'*aulre* que du mien,
Par S. Jaques ie n'eusse rien. (*Pathelin.*)

Aumaille. Brebis; et mesme se prend pour d'autre bestail, et mesme pour biens.

Aumaire. Armoire. (Perceval.)

Aumoner quelqu'un, lui faire aumone.

Aumosniere et **Aumoniere.** Petite bourse ou gibessiere; comme pour tenir les aumosnes.

Et pend au ceint une *amoniere,*
Qui moult est pretieuse et chiere;
Et cinq pierres y met petites,
De rivage de mer eslites;
Dont pucelles aux marres iouēnt,
Quand belles et rondes les trouvent. (*Rose.*)

Il entend en cet endroit une fonde; car les aumoniesres des bergers où ils mettent leur déjeuner, sont faites comme les fondes: on les appelle en Languedoc une *espertinierre,* du mot *esperti,* qui veut dire *le gouster,* et tous deux viennent de *vesperum.* Parfois aumosniere dénote une bourse.

Et en l'*ausmoniere* li mit
Unes lettres, etc. (*Gauvain.*)

Aumusse. Vient de *amicio.* Voyez *Chape.*

Avocassie. Art de plaider.

Avoiement. Entrée en droit chemin. (Monet.) [Aveu, déclaration. (L. J. p. 56.)]

Avoier. Mettre en chemin, s'avoyer, se mettre en route. (Nicot.)

Avoislage. C'est le profit des ruches à miel, ou le droict du seigneur, ou du roy. (Ragueau.) De *apislegium.*

Avoistre. Voyez *Avoutre.*

Avoitrée. Femme qui a fait une fausse couche. (N.)

Avoitrement. Avortement. (Nicot.)

Avoitrer. Avorter, faire une fausse couche. (Nicot.)

Avole. Ne croyant que sa folle teste; de ἀϐουλης, sans conseil.

Avomes. Nous avons. (Perceval.)

Avorter. Haïr. (Ragueau.)

Avoutire. Adultere.

Le tor cuida que vache fust,
Quand vid de cuir couvert le fust :
Ha ! quel reproche, honte ai du dire !
O Pasiphe fit *avoutire !* (*Ovide.*)

Il veut dire que le taureau creut que la vache de bois couverte de cuir, dans laquelle Pasiphaé estoit, fust une véritable vache. Et Mehun, en son Codicile, dit :

Luxure confond tout, là où elle saoultre :
Car maint droit heritier desherite tout outre,
Et herite à grand tort maint bastard, maint advoultre.

Avoutre. Illégitime ; de *aduller*, de *advoultre*, ostant le *d*, et prononçant *u* en *ou*, comme plusieurs Nations font. Avoistre, est la mesme chose.

Avoutrie. Adultere.

D'assins et de faux tesmoignages,
D'*avoultries* en mariages. (*Mathiolus.*)

Si, com la flabe le raconte,
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie et le diffame,
Et l'*avoutrie* de sa femme. (*Ovide.*)

Auques. Aussi. (Fauchet.) D'où est venu *avecques*. Habbert, au R. des sept Sages, dit :

Une histoire *auques* ancienne.

Auqueton. Pour hocqueton. (Perceval.)

Aurilhage. [Droits sur les essaims trouvés dans la forêt. (L. C. D.)

Aurilleux. Temps aurilleux, c'est-à-dire, comme en avril.

Avron. Aveneron, fole avoine. (Monet.)

Aus. Eux.

Autel. Pareil, semblable chose.

Si craindront qu'*autel* ne lor face. (*Ovide.*)

Si estoit bien d'*autel* âge
Comme samie, et d'*autel* courage. (*R. de la Rose.*)

Autelle. Telle, semblable.

Trestout en *autelle* maniere. (*R. de la Rose.*)

Priere est si grand chose,
Ie n'en sçay nulle *autelle.* (*Mehun, C·dicile.*)

Autier. Un Autel.

Auton ou **Autant.** Vent du midi. (Monet.)

Autresi. Aussi pareillement. (Perceval.)

Autretant. Autant. (Verger d'honneur.) De-là vient le mot de Languedoc, *atrestant.*

Autretel. De mesme.

A tous disoit que ses fil ere,
Autretel disoit la bregiere. (*Ovide.*)

Auver. Avoir. (R. de la Rose.)

Auwen. En cette année.

Aux. Eux.

Auxi. Aussi.

Ax. Aux.

Axiex. Aussi. Godefrois de Leigny, dit :

Des iex, et du cuer la convoye :
Mes *axiex* fu corte la ioye.

Ayal. Ayeul.

Aye. Aide.

Aymant. Diamant.

Et tu plus durs d'un *aymant.* (*Ovide.*)

Quoy que ce mot signifie la pierre qui attire le fer, on l'a pris pour le diamant ; et mesme quelques naturalistes lui en donnent le nom latin, l'appellans *Androdamas.*

Aziman. Aimant, pierre, en vulgaire de Languedoc.

B

Baat. Baaillement. On lit au ms. des mémoires de Paris:

Comble d'ennuy, vuide de tous esbats,
Et de douleur, portant sanglots et *baats.*

Bacaudes. Voyez *Bagans*, et *Bagardæ.*

***Bacchar.** L'herbe *asarum* ou cabaret; *megiserus.* (Dioscoride.)

Bacele. En ancien langage François, signifie Chatellenie. (Nicot.) Bacele. Voyez *Bachele.*

Bacelier. Voyez *Bachelier.*

Bacelote. Selon l'Art de Rhetorique, livre ancien. Il y a apparence que cela veut dire une jeune fille, comme qui diroit Bacheliere:

I'ay mis mon cœur en une lourde,
Qui est tres-belle et *bacelotte :*
Mais elle a la mamelotte (le tetin)
« Aussi grosse que la cahourde » (citrouille).

***Bachardæ** et **Bagaudæ.** C'estoient les paysans souslevez sous Diocletian, selon Eusebe, Cronic. a. 289. Ce qui vient du breton *Beichiad*, c'est-à-dire des Bouviers. Voyez *Bagaudæ.*

Bachelage. Apprentissage pour se rendre chevalier.

Bachele ou **Bacele.** Chatelenie ou seigneurie tenuë par un bachelier, qui n'a encore droit de chevalier ny de baniere. [Il fallait quatre *bacheles* pour former une baronnie. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Bachelerie. Jeunesse. Le R. de Garin dit :

Diz mil furent en la soc mesnie,
La flor de France, et la *bachelerie.*

[Bachelerie, était uue espèce de fief nommée *bacularice*, dans la coutume d'Anjou. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Bachelier. On appelloit bachelier, celui qui a vaincu un homme en tournoy, pour la premiere fois qu'il s'est battu en sa vie, selon le poëte intitulé le Bachelier d'armes ; dit ainsi de *bacillus*, baston, parce qu'on leur donnoit une branche de laurier : ou bien c'est un mot abregé de *bache vallier*, comme le récite Fauchet, et se dit de tous mestiers, ou professions. Mais j'estime qu'il vient plus vray-semblablement de *baccæ lauri*, à cause du rameau de laurier qu'on leur donnoit, comme on fait encore à ceux qui passent maistre ès arts, après leur philosophie. Les anciens prenoient le mot de bachelier, pour jeune adolescent, et qui commençoit d'entrer en l'âge de virilité. Alain Chartier, Traité de l'Espérance, dit : « Mesmes entendement ce jeune et advisé bachelier. » Et le R. de Monseigneur Thiebault de Mallli, en la description du Jugement Général, auquel nous ressusciterons tous en la forme d'une plaine adolescence, contient ces vers :

> Tous seront d'un aage,
> *Bacheler* et leger.
>
> A Montagu en fet morant aler,
> A bien LX. qui tui son *bacheler*,
> Por le Chastel et la Ville garder. (*Garin.*)

Bachevaleureux. Chevaleureux, c'est-à-dire guerrier. (Froissart.)

Bachinon. Une tasse de bois ; d'où vient bassin.

Bacinets. Sortes d'armes anciennes, selon Monstrelet : « Y avoit six bannieres, et deux cens bacinets, six cens « bibaux, ou petaux. » Au mesme, vol. I. chap. 79, on lit : « L'archevêque de Sens, en lieu de mitre portoit un « bacinet, pour dalmatique un haubergeon, pour chasuble « la piece d'acier, et en lieu de croce une hache. » Fauchet dit que ces bacinets sont des chapeaux de fer (et non un escu, comme d'autres ont dit), assez legers, que portoient les soldats, qu'on appelloit de ce nom, à cause de cela ; comme nous disons parfois, ils estoient cent cuirasses, pour cent hommes armez de cuirasse.

Baciquoter. Tromper. (R. de la Rose.)

Back et Beker. Vaisseau à boire. (Pontanus.)

Bacler. Fermer derriere avec un baston ; et vient de *baculus*.

Bacon. Poisson salé ; ou du lard, selon Ménage. J'estime que ce mot s'employe à tout ce qui est séchée à la fumée, qu'on appelle aussi *boucané*.

Baculer. Battre ; de *baculus*, baston.

Badée ou Bée. Gueule béante. (Monet.)

Badelaire. Turquois. C'est une espée courbe, ou cimeterre, selon Nicolas Gilles, et Froissart.

Bader ou **Béer**. Avoir la gueule béante. (Monet.)

Baer. Ouvrir la bouche. Gilles de Viez-Maisons, poëte ancien, dit :

Je ne voy point comment on peut *baer*,
Ne atendre à plus haut musardie.

Baffrai. Voyez *Beffroi*, c'est-à-dire eschauguete.

Bagans. Bergers en Gascon. Fauchet dit que ce sont des païsans du temps d'Elian, dits *Bagaudes* ou *Bacaudes*, *à castro Bagaudorum*, qui se rebellerent contre leur prince.

***Bagarda**. Sorte de soldats anciens (selon Bochart.) Voyez *Bagans*.

Bagardæ. Voyez *Bachardœ*.

Bagoages. [Ce sont Maletoltes. (Laur., Gl. D. Fr.)]

Bague. Joyeuse, agréable. Marot, au Dialogue des deux Amoureux, fait dire à un des amoureux :

Elle est par le corps bien plus dure,
Que n'est le pommeau d'une dague.

L'autre répond :

C'est signe qu'elle est bonne *bague*, etc.

Et dans sa premiere Epistre du Coq-à-l'âne :

Oultre plus une femme éthique,
Ne sçauroit être bonne *bague*.

Il entend ici qu'une femme éthique est un fort méchant

meuble ; ainsi que dans son Epistre au roy pour avoir esté dérobé :

L'estomach sec, le ventre plat et vague,
Quand tout est dit, aussi mauvaise *bague*
(Ou peu s'en fault), que femme de Paris, etc.

Baguenaude. Ancienne sorte de poësie toute masculine, dont la rime estoit mauvaise. (Pasquier.)

Bailé. Voyez *Bals*.

Baillage. [C'est l'étenduë de la jurisdiction et du ressort du bailli. Baillage, ainsi que Coquille l'a remarqué sur l'art. 25. du chap. I. de la coûtume du Nivernois.]

Les **Bailles** de murs, c'est-à-dire les cortines. (Villehardoüin.)

Bailles. Barricades, selon Froissart : « Il fit charpenter « des bailles, et les asseoit au travers de la ruë. » Ou bien il entend simplement des barrieres, et palissades, comme il le semble par cet autre passage du mesme autheur : « Il fut pris entre bailles, et la porte. » Or on avoit acoustumé de faire une palissade au de-là de la porte de la ville ; et encore on le pratique ès petits lieux.

Baillet. Paillet, couleur de paille. (Monet.)

Baillette. [Bail à fief nouveau consenti par un seigneur. (Laurière, Gl. Fr.)]

Bailli. Voyez *Baillif* et *Bajule*. C'est la charge de seneschal d'à présent. Or ce mot de *Bailli* vient de βυλή, conseil.

Baillie et Mal-Baillie. Mal renommée. (Perceval.) Et selon Fauchet, mal-baille, c'est-à-dire, qui s'est mal gouverné. — Baillie. Puissance. Ovide ms. où Ajax dit à Ulysse, touchant les armes d'Achille qu'il disputoit avec lui :

Ja tant com'jaye ou corps la vie,
N'auras des armes la *baillie*,
Moies seront et doivent estre.

Et Thibault de Champagne, selon Pasquier, dit :

Autre chose ne m'a amour mery,
De tant que i'ay esté en sa *baillie*.

Donc *baillie* veut dire domination, régence, garde, puissance, gouvernement et authorité.

Pieça fut morte, ou mal sortie,
Selle ne fut en ma *baillie*. (*Rose*.)

Baillistre. [Ascendants qui ont la garde des mineurs. (L. C. D.)]

Bailliveaux. Rejettons des forests; de *bacili*, petits bastons ou verges, comme nous avons dit sur le mot *Bachelier*. On les appelle aussi des *étalons*, et des *lais*, de l'âge d'une ou de deux coupes, c'est-à-dire, laissé depuis deux coupes d'un taillis.

Baine. [Droit sur le poisson. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Baioniers. Arbalestriers, (selon la Cronique de Flandres); parce qu'à mon advis, on faisoit de meilleures arbalestes à Bayonne qu'ailleurs; comme à present on y fait de meilleures dagues, qu'on appelle des bayonnettes, ou des bayonnes simplement. Ainsi le nom des pistoles et pistolets, prirent nom de la ville de Pistoye.

Baiser le verroul, [la serrure de l'huis, ou la porte du fief dominant (Auxerre art. 44), est un signe de l'homage que le vassal fait à son seigneur feudal au manoir du fief dominant, en l'absence du seigneur, en lieu de la bouche et des mains que le seigneur presente à son vassal en recevant serment de fidelité. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Baisselete. Servante ou fille: et *bassier*, c'est-à-dire, jeune enfant.

Baiule. Gouverneur; d'où vient le mot de Bailly, (selon Fauchet), qui veut aussi dire garde, et administrateur, (selon Loiseau, Guy de Varvich.)

——————— Cœur failly,
Qui de tout duel est Bailly. (*R. de la Rose*.)

Bakkar ou **Bakchar**. [Digitale pourprée, plante. Ce mot est gaulois. En Irlandais, *Bachar* désigne la même plante.]

Balade. Epigrame ancien tout d'une cadance.

Baladeur. Baladin, danseur.

Balatron. Gourmant. (Satyres Chrétiennes.)

Balbutier. Bégayer.

Balcanifer. Portant l'estendart des Templiers.

Baldechinum. Drap fait de fil d'or et de soye.

Balé. Galerie ; d'où vient qu'on appelle en Languedoc un *balé*, une sortie ou avance, comme un balcon.

Elle est dehors araonnée
D'un *balé* qui vet tout en tour ;
S'il qu'entre li *balé* et la tour
Sont li rosiers espés planté,
Où il ot roses à planté. (*R. de la Rose.*)

Baleries. Danses. Voyez *Citoles.*

Baleures. J'estime que ce mot dénote les jouës, ou machoires. Froissart dit : « Perçoient bras, testes et « *baleures.* » Il est cependant plus vray-semblable que cela signifioit le tour de la bouche. Lancelot du Lac, vol. 2 dit : « Lors getta au Geant ung entredeux, si amere- « ment qu'il lui coupa le nez et toute la beaulierre, en « telle maniere que les dents lui paroissoient de tous « côtez et dessus et dessoulz. »

Baligaut. Maussade, impertinent. (Monet.)

Baliser. Décombrer un passage, le nettoyer, le rendre pratiquable. (Monet.) — Baliser. Planter des enseignes, des marques sur les bords d'un dangereux passage d'eau, pour enseigner la route aux navigeurs. (Monet.)

Balises. Marques, enseignes, poteaux, pour indiquer la route aux passans. (Idem.)

Balissage. [Droit seigneurial. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Baliste. Grande machine, ou pièce de bois balancée, en sorte que le plus gros bout tire à bas par un contre-poids, qui faisoit lancer par l'autre de très-grosses pierres. (Munster.) D'autres l'appellent un Mangonel.

Baloyer. Voyez *Oriflamme*.

Bals. Joyeux. Voyez *Baus*.

Bals de l'Empire, vice-empereur, lieutenant. (Villehardoüin.) D'où vient Bailé, et Bailli, c'est-à-dire, lieutenant du juge. *Baus* dénote la mesme chose que *Bals*.

Baltée. Baudrier, (selon le vieux autheur de la Nef des folles.)

Bamlevir. Blesmir, devenir pasle.

Ban. Conseil de gens de guerre. (Item), appel et semonce qui est faite par le roy à la noblesse, de venir à guerre, et cry public ; d'où vient bannir. Voyez *Herisban*. Il vient de *πᾶν*.

Banage. [Droit du seigneur sur la vente du vin. (C. G.)]

Banarban. Charrois, etc. que les vasseaux sont tenus de faire pour leur seigneur.

Banars. Gardes des fruits : en Languedoc on les appelle *Bandiers*.

Bancloche. Alarme sonnée par la cloche. (Froissart.)

Bandée. [Ban de vendange. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Bandes. C'estoient des soldats qui portoient des bandes ; d'où vient qu'on dit encore de vieilles bandes, pour de vieilles troupes de soldats.

Banderole. Voyez *Bannerolle*.

Bandon. Licence, permission. (Nicot.) Voyez *Landon*.

Bandouilliers. Ce sont des voleurs du païs de Foix, et des Monts Pyrennées ; dits ainsi de ce qu'ils vont en bande : ou selon quelques-uns, comme qui diroit, ban de voliers. De-là est venu le nom de la Bandouliere de nos Mousquetaires qui les ont imitez en cela.

Banie. Banage, banalité, droit de ban : de-là vient aussi four banal, où on se rend au son du cor, ou autre cry.

Banié. Abandonné.

Baniere. C'est-à-dire, aussi commune. Le Codicile de Jean de Mehun, dit :

Mort est à tous commune, mort est à tous *banniere*.

Banissement. Proclamation ; et *bannir*, proclamer. (Perceval.) Voyez *Ban*.

Banlevres. Les lévres. Voyez *Hurichez*.

Banlieu. Dite de *Bannileuga*, est la juridiction d'un lieu, comprenant le païs auquel elle s'estend.

Banneret. Gentilhomme de marque, ayant droit à la banniere, ou de lever banniere, cornette, estendart, ou compagnie de soldats; c'est aussi le porte-enseigne.

Bannerolle ou **Banderole**. Petite banniere.

Bannier. Trompette, et avertisseur public; celui qui crie publiquement quelque chose. Guillaume Guiart, qui vivoit sous Philippe le Bel, dit :

Pour le *Bannier* qui en l'Ost crie,
Que tout homme de sa patrie
Face tant commant qu'il la tranche,
Qu'il soit seigniez d'escherpe blanche,
Pour estre au ferir Couens.

[Ce mot, dans les anciennes coutumes, signifie : Qui a droit de banalité; sujet à la banalité ; commun. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Banniere. Enseigne à laquelle on se doit ranger au ban ou cry public ; de *Banier*, c'est-à-dire, commun. Voyez *Baniere* et *Gontfanon*.

Banniere de France, ou cornette blanche, differente de l'oriflamme ; car c'estoient une banniere semée de fleurs de lys. Ce mot est dit, selon quelques-uns, par corruption de *panniere*, et de *pannus*, c'est-à-dire, drap, parce qu'on les faisoit de drap au commencement ; mais je croy qu'il vient de *ban*, cry public.

Les bannieres des barons et capitaines particuliers estoient les pans, pennons, ou pannonceaux, morceaux d'estoffes, dits ainsi de *pannus*. Le fanon gonfanon se mettoit au bout des lances des rois, et des particuliers.

Banniere de S. Denis, appellée oriflamme, est la seconde

sorte d'estendart dont on s'est servi anciennement dans les armes des rois de France. Voyez *Oriflamme*.

Le troisiesme estendart très-ancien estoit la croix blanche, ou autre cornette parsemée de fleurs de lys, appelée Banniere de France, à laquelle a succédé la cornette blanche. Celle-ci estoit portée ordinairement ès armées; mais l'oriflamme n'y estoit portée qu'ès grandes nécessitez. Par fois on les y portoit toutes deux, comme à la bataille de Bovines, où l'un estoit appellée « signum Regale », et l'autre, « Souveraine Banniere du roy. » Celle-cy fut portée par Gilles de Montigny, à la bataille de Bovines. Guill. le Breton l'asseure.

Galon de Montigny porta,
Ou la cronique faux m'enseigne,
De fin azur luisant l'enseigne,
A fleurs de lys d'or aornée,
Près du roy fut celle jornée,
A l'endroit du riche estendard. (*Guiart.*)

Villehardoüin, liv. 4, dit : « Quand le tyran Murzufle ut « deconfit, l'estendard royal fut pris avec une banniere « qu'il faisoit porter devant luy, en laquelle estoit repré- « sentée une image de Nostre-Dame qu'il avoit en grand « respect. » Cela fait voir la figure qui y estoit représentée.

A la fenestre derreniere,
Du roy de France la *banniere*
A fleurs de lys bien apertes,
Par les villes maisons ouvertes. (*Guiart.*)

Ost **Banny**. Armée de vasseaux appellez pour aller à la guerre, ou se trouver au lieu assigné.

Molin **Banquier**. [Quand les sujets sont tenus de cuire, moudre ou pressurer, au four, molin ou pressoir de leur seigneur, lequel les y fait appeller à cor et à cry. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Baptoyer. Baptiser, (selon Jean de Mehun en son Testament.)

Bar. Barbeau ; d'où vient qu'on parle ès armoiries des bars adossez.

***Bara**. Pain, (selon Bochart, en son docte Phaleg), comme aussi champ, et région.

***Baracacæ.** Peaux de bouc : et ce mot vient de *berach* ou *barcha*, c'est-à-dire, bouc en langue Syriaque ; d'où vient aussi le desert de Barca, qu'on ne peut passer sans porter sa provision d'eau à cause de son aridité, et on porte l'eau en ce païs-là dans des peaux de bouc : de-là encore pourroit venir le nom d'un Dieu des Indiens, qu'ils appellent *Biracoca*.

Barage. Droict domanial qui se leve à Paris et ailleurs ; dit ainsi à cause de la barre qu'on met sur le chemin, (selon Ménage.)
C'est aussi (selon Rabelais), une espece de dixme ou droit qu'ont les moines mandiants de subsister aux dépens du public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans les lieux où ils sont.

Barakakai. [Mot gaulois qui signifie peau de chèvre. En irlandais *Barrchas*, poils crépus.]

Barat. Calomnie, tromperie, et mensonge, (selon Ragueau.) [Barat est expliqué par litige, controverse, dans le Grand Coutumier de France p. 343.]

Barate. Bruit, comme *Barat*.

Barateaulx. Trompeur.

Barater. Tromper. (Pasquier.)

Et loix apprennent tricherie,
Baratent le siecle, et engignent ;
Ils ne compassent pas, ne lignent
Leur vivre si comme ils devroient,
Et com'ils es escrits le voyent. (*Bible Guyot.*)

Baratre. Lieu inaccessible ; dit ainsi du grec *βάρατρον*.

Baratresse. Trompeuse. (Voyez *Ardure*, et *Tollir*.

Barbacane. Voyez *Poncel*.

Barbaude. Cervoise, biere. (Monet.)

Barbaudier. Brasseur. (Idem.)

Barbe. Oncle, ou personne establie pour la conduite des autres, pour ce qui regarde le salut : c'est pourquoi on appelle *Barbes*, les pasteurs des églises des valées

d'Angroigne et de Pragela, qui sont les restes des Albigeois et anciens Vaudois, selon Perrin en leur histoire. — Barbe d'Aaron. C'est une herbe que les Latins appellent *arum*, (selon le Jardin de Santé.)

Barbelote. C'est un insecte qui se tient dans les fontaines. (R. de la Rose.)

Barbocane, Barbacane ou **Barbecane.** C'est une défense et couverture de bois, faite contre les ennemis. Le R. de Perceval, parlant d'un lieu mal remparé, dit :

Ne mur, ne *barbocane* faite.

C'est aussi un creneau, (selon Vigenere.) Mais j'estime que c'est un parapet de bois crenelé, afin d'estre à couvert en tirant les flèches.

Barbotine. Absinthe de mer, (selon l'Espleigney) : ce qui vient du mot *abrotanum*, transposé.

Barbute. Homme d'armes ; dit ainsi, à cause d'un habillement de teste ayant mentonniere.

***Bard**. Poëte, chantre, historien faiseur de généalogies. Ces bardes chantoient les faits des héros, et estoient differens des druydes.

***Bardac** ou **Bardal**. Une allouette, (selon Turnebe et Bochart.)

Bardcan. Barracan. (Monet.)

Bardd. [Chanteur gaulois. En kymmryque, *Bardd*, poëte ; en cornique, *Barth*, musicien ; en armoricain, *Barz*, poëte.]

Barde. Signifie aussi homme fort, ou fils ; du mot Syriaque *bar*.

***Bardes**, parmy les anciens Gaulois, estoient les chantres et poëtes, ou faiseurs de romans, qui chantoient les louanges des heros, comme les Chanterres. (Voyez le mot *Roman*.) Or ce mot vient de l'Hebrieu *parat*, c'est-à-dire, chanter, (selon Bochart.)

Bardiac et **Bardocucul**. Habit des Xaintongeois,

qui couvre la teste et le corps, (selon Faucher.) C'est ce que nous appelons une cape, dont on use fort en Bearn.

***Bardiacus** et **Bardo**. Crestes de coq, (selon Bochart, en son docte Phaleg.)

***Bardocuculles.** Manteau des anciens Bardes, (selon le grand Atlas) : d'où vient *une barde* et *barder*.

Bardou. Lourdaut ; de βαρδὺς, c'est-à-dire lent.

Bards. Sorte de chiens, que Fouilloux, en sa Venerie, appelle Greffiers.

Bardus. « Druidis filius, Musicæ et Carminum inventor « apud Gallos. »

Bareter. Tromper, comme barater. Bareté, trompé. Barretières, trompeur.

Barge. C'est-à-dire barque ou esquif, (selon Perceval et Froissart.) Voyez *Gloute*. — Barge. Fosse à recevoir les goutieres des couvertures. (Monet.) Debarger une fosse, c'est en abattre les bords.

Bargnage. Voyez *Barnage*.

Barguigner. Chicaner. (Pasquier. Huon de Mery.)

Barillage. [Droit sur les barriques à mettre le vin. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Bariquelle. Nasselle. (Monet.)

Barisel. Capitaine de Sergents.

Baritoniser. Chanter, selon un livre ancien, intitulé l'Art de Rhetorique, qui dit :

Pan oncques mieux ne *baritonisa*,
Diapason au son de ses musetes :
Pithagoras oncques n'organisa
Diapante, de si douces busetes.

Barlanc. Le jeu du Berlanc, (selon Villon, poëte ancien.)

Barlang ou **Berlong**. Quarré long.

Barlon. Plus long d'un côté que de l'autre. (Nicot.)

Barnage ou **Bargnage.** Baronage, ou corps de la noblesse. Voyez *Baron.*

Si fit sa pleinté à son *Bargnage.* (*Perceval.*)

Et ailleurs:

Li rois si demande à son B*argnage,*
Pour conseil guerre qu'il feroit. (*Id.*)

Voyez aussi *Vassal.*

Barnage ou **Bornage.** Bagage, hardes de voyage. (Monet.) Voyez *Bernage.*

Barnez. Noblesse, (selon Fauchet.) Le R. de Renaud de Montauban, dit:

Ie vous donray un fief, voyant tout mon *Barnez,*
Chamberlan de ma chambre tousiours mes en ferez.

Et Ovide ms. commenté et moralisé, in-fol. parlant des Grecs qui vont au siege de Troye, dit:

Mouvoir ne veulent iusqu'à tant
Que tous li *barnez* sont venus.

Barno. Fils libre.

Baron. Haut-seigneur, qui vient du vieux mot *ber*, ou *bers*, dénotant la mesme chose; d'où vient *Bernage, Barnage*, et *Fief de haut Ber.* Le Jugement d'Amour s'en sert, lors qu'il dit:

De courtoisie, et de Bernage.

Parfois pourtant, baron veut dire un homme du commun, venant du langage gothique, selon quelques-uns: mais tout homme noble estoit baron, (selon Ragueau, Villehardoüin et la vieille Cronique de Flandres.) On dérive de-là le mot latin *patronus.* Les autres font venir ce mot *baro*, de *barrus*, Elephant, à cause que les barons sont ceux qui ont du pouvoir. Mais sa veritable origine est de l'Espagnol *varo*, c'est-à-dire un jeune homme vigoureux, vaillant, et noble : et je trouve que c'est ainsi qu'il a esté pris dans les vieux romans, comme aussi pour homme, et pour mary.

Si me recevez à *Baron.* (*Ovide.*)

Et ailleurs :

> Penelope tel duel demaine,
> Pour son *Baron* qui l'en emmaine.

Et l'histoire des Albigeois : « Una ceascuna mollerage le seo Baron. »

Ce qui semble estre demeuré à nos païsans de Languedoc, qui sont appellez *Seigné* par leurs femmes, c'est-à-dire Seigneur ; ce qui vaut autant que Baron : de-là vient aussi le mot Moscovite, *Boiaron*, c'est-à-dire, Noble ; si au contraire les susdits ne viennent de luy.

Barquerole. Barquette, petite barque. (Monet.)

Barquerot. Batelier de barque, ou d'autre vaisseau. (Monet.)

Barrendeguy. [Bois clos et fermé où le bétail ne peut entrer au temps du glandage. (C. G. II p. 723.)]

Barres. Se prend au plurier pour exceptions et défenses, par lesquelles on s'eschape de la demande. (Nicot.) Les Notaires au pays de la Normandie usoient anciennement de ceste close ès contracts qu'ils passoient : « Renonceront chacun pour soi à toutes actions, « exceptions, barres, et défenses, etc. »

Barret. Voyez *Birret*.

Barrez. Il y a eu des Carmes, ou plustost des Religieux de S. Jean, appellez *Fratres Barati*, ou *Clatrati*. J'en ay parlé dans mes Antiquitez de Castres, à la page 28. du 1. livre, et à la page 7. du 2. livre, et marqué qu'il y en avoit un Couvent près de Castres, au lieu appelé la *Barradiere*, à cause d'eux. Guillaume de Villeneuve dit :

> De pain aux sacs, pain aux *barrez*
> Aux poures prisons enserrez ;

C'est-à-dire, prisonniers enserrez.

J'en ay aussi parlé au long dans la suite des sus-dites Antiquitez, que j'ay preste à mettre au jour. Ils ont eu ce nom, selon quelques-uns, pour avoir eu des habits bigarrez et barrez de couleur ; d'où vient qu'on appelle barret, un bonnet d'enfant, qui est couvert de diverses passements, ou fait à bandes ; ou bien des barreaux de leurs grilles, parce qu'ils estoient Reclus : et cette der-

niere opinion semble la meilleure à quelques-uns, parce qu'elle convient aussi à leur autre nom de *clathrati*, parce que *clathrum* est une grille, ou chassis. Mais Pasquier conserve pourtant l'autre, disant que les Carmes avoient jadis des habits bigarrez ou barrez de blanc et de noir: ce qui sont les habits appellez *Virgatæ vestes;* d'où vient ce mot *bigarrer* et *barrer*, par sincope. Et mesme je trouve que les gens d'Eglise portoient la pluspart de ces habits, et l'ay déjà remarqué en un endroit de ce Livre où j'ay parlé du portrait d'un Abbé, qui est chez M. Conrard Secrétaire du Roy, qui est ainsi party de noir et de rouge jusqu'au bonnet, comme le sont encore les Eschevins et Consuls de diverses Villes de ce Royaume; et je l'ay confirmé ailleurs par ces deux Vers anciens:

Li Chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergie.

Mais au Concile de Vienne tenu sous Clement V. il fut défendus aux Clercs Tonsurez de porter habits de deux couleurs; et l'article de ce Concile les appelle *Vestes virgatas*. Je trouve encore que les Sergens anciens portoient des manteaux bigarrez, sans lesquels ils ne pouvoient exploiter, selon Pasquier. Et les Bourreaux mesmes de l'Albigeois sont vêtus de cette sorte; comme si on avoit voulu leur donner un habit déja aboli et hors de l'usage des hommes: et je ne sçay si leur nom n'en vient point; et si comme on appelloit les premiers; *Barrez*, on ne les auroit pas appellez *Bourreaux*, changeant l'*a* en *o*, comme on fait en Quercy et ailleurs, où pour dire un enfant, ils disent un enfon, etc.

Il est à noter que les Carmes susdits, dits ainsi du Mont-Carmel, furent obligez de bigarrer ainsi leurs habits, par les Turcs, ou de quitter ce Mont où ils ont commencé, parce que le blanc est une couleur qu'ils portoient, qu'il n'est permis de porter qu'aux Princes de ce païs-là.

Barroyer, Barroyements. [En la Somme rurale, ce sont les induces et delais que les parties litigantes prennent pour proceder en la cause, ou pour l'instruction d'icelle.]

Bascauda. Panier. *Bascade*, c'est-à-dire corbeille, dite en Anglois *basket*. (Martial lib. 14 Epig. 99.) [Mot gaulois: vase de cuvette. En gaëlique écossais, *Baskaid* signifie panier, corbeille.]

Baschin. Bassin.

Basme. Baume. (Jean de Mehun Continuateur du R. de la Rose.) Guillaume de Lorris dit de lui :

Dont le tombeau ne sent que *basme*.

Basoche. De *Basilica ;* c'est-à-dire, Palais Royal. Les Praticiens font encore tous les ans un Roy de la Basoche, ayant retenu cette coustume ancienne, à cause qu'ils se divertissent en le créant.

Basquine, Verdugale, ou **Hocheplis**. C'estoit une robe fort ample qui se tenoit ouverte et estenduë au moyen d'un cercle. *Vasquine*, est aussi ce que les Damoiselles vestent entre la chemise et la cotte.

Basquiner. Ensorceler ; de βασκαίνω, qui signifie la mesme chose : ce qui semble venir de Vascons, ou Basques, où on asseure y avoir eu tousiours beaucoup de Sorciers.

Basse. La base du pilier, ou pied d'estail.

Basse-noise. Façon de parler bas. (Nicot.) « Il lui dit en basse-noise », il lui parla tout bas.

Basseur. Bassesse, humilité. (Nicot).

Bassier. Pupile, selon Monfaucon, ancien poëte :

L'aage isnel court, va volant mainte parts ;
De *bassier* qu'il estoit, il est devenu gars.

Bassouer. Faufiler, bâtir, coudre à grands points. Rabelais, liv. 1. chap. 2, dit :

Et pourroit-on à fil de poulemart,
Tout *bassouer* le maguasin d'abus.

Ce verbe a esté fait apparemment de ces deux mots Espagnols, *basta*, faufilure, et *saga*, corde ; *bassogar*, bassouer.

Bastage. [C'est le devoir que le Seigneur peager prend d'un cheval basté sans charge, ou chargé, pour raison du bast, outre le peage, pour raison de la marchandise. (Laurière, Gl. D. F.)]

Bastardiere. Pepiniere, ou petit espace de terre

labourée, où l'on éleve des Plantes, jusqu'au tems de pouvoir les transplanter. (Nicot.)

Baste. Fourberie, tromperie, souplesse. (Nicot.)

Bastille ou **Bastide**. Fort ou Chasteau, (selon Froissart et Allain Chartier. Ce sont aussi des Redoutes de bois, en forme de Tours, qu'on faisoit construire devant les Villes qu'on assiégeoit pour les dominer. Il y a à cause de cela plusieurs lieux, en Languedoc, appellez la Bastide. Voyez *Lé*.

Tour du **Baston**. C'est-à-dire du bas ton; parce qu'on promet tout bas, et dit à l'oreille à celuy avec qui on traite, que s'il fait reüssir l'affaire, il y aura quelque chose pour luy au de-là de ses pretensions. — **Baston**. Espée, arquebuse; en un mot toutes sortes d'armes d'escrime. De-là vient que pour distinguer les espées d'avec les arquebuses, les fusils et les pistolets; les Ordonnances de France appellent ces derniers des bastons à feu.

Basy. Mort, selon la Farce de Pathelin. On appelle encore en Languedoc un *bas*, une fosse ou tombe.

Batable. Que l'on peut battre. Ville batable, qu'on peut battre d'artillerie. (Nicot.) On appelle homme batable, un querelleur, parce que ses querelles lui attirent souvent des coups.

Batailleres. Vaillant, venant de batailler, c'est-à-dire, combattre: et celuy-cy de *batuere*, c'est-à-dire, s'escrimer avec un baston, (selon Fauchet.)

Batailleureusement. En bien combattant. (Ovide ms.) Et *bataillereux*, c'est-à-dire, bon soldat.

Mes **Batant**. A grand'course.

Batardaille. Race de bâtards, de fils naturel, de concubine. (Monet.)

Bateillesches. [Ville qui n'avait point droit de commune et qui n'avait ni maire ni échevins. (Beaum. C. B.)]

Batel. Bateau. (Perceval.)

Rhetorique **Batelée**. Sorte de Vers anciens, dont Jean

Molinet est Inventeur, selon un vieux Livre appellé « l'Art de Rhetorique. »

Batillé. C'est-à-dire, bastillé et bastionné. V. *Artiller*.

Bau. Largeur, ouverture en parlant d'un navire. (Nicot.) Un Navire de tant de piés de *bau*, c'est-à-dire, qui a tant de piés de largeur et d'ouverture.

Bau. Baus de l'Empire, c'est-à-dire, establis pour commander à l'Empire, (selon Villehardouin.)

Bauboyer. Bégayer, (selon Alain Chartier), dans son Traité de l'Espérance : « Et faisoit sa langue bauboyer. »

Baube. Begue; du mot Latin *balbus;* à cause de quoy on trouve en de vieilles Croniques ces mots : « Louis le Baube, avant Charles le Simple. »

***Baucades.** C'estoit une sorte de mutins Gaulois, qui s'estoient eslevez sous Diocletian.

Baucale. Vaisseau à rafraichir ; d'où vient bocal, et brocal, dit ainsi du Grec βαυκάλις.

Baucent. C'est une sorte de cheval. Voyez *Quastele*.

Sor un beau destrier *Beaucent*. (*Perceval*).
Sor un *Beaucent* de Cornoüaille. (*Gauvain*.)
Sor palefroy *Beaucent*, et sor, etc. (*Idem*.)

Bauche. Assise, couche, en parlant des murailles. (Nicot.) D'où viennent ces mots embaucher, et débaucher.

Baude ou **Baulde.** Hautain, fier, (selon le R. de la Rose.) Voyez *Ribauds*, et *Saffre*. Au Livre dit de la Diablerie, on lit :

Leurs filles se trouverent *baudes*,
Putes, paillardes et ribaudes.

Ou riant, selon Villon :

Portant chere hardie et *baude*.

Baudement. Gaillardement, gayement, bravement. Rabelais, liv. I. chap. 4. dit : « Tant baudement que « c'estoit passe-tems celeste les voir ainsi soi rigouller. »

Et dans l'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. de Dom Guy-Alexis Lobineau, tome 2. page 703, on lit :

Quand Jehan se fust avisé,
Et refraichi, et repousé,
Si se leva moult *baudement*
Et fist crier, etc.

Bauderie. Joye, et *baux*, joyeux, selon Duchesne, en ses notes sur Alain Chartier. Le R. de Charité dit :

Prestre se tu pour ta Presterie
Es baus, bien pues par *bauderie*,
En plour tourner ton Chantuaire.

Baudet. Un asne.

Baudir ou **Esbaudir**. Réjoüir. (Nicot.)

Baudrier, dit *brugne* ou *hauber*, est une courroye large pour pendre l'espée, et vient de *Baudroyeur*, qui est un homme qui endurcit le cuir, le maniant. Voyez *Brugne*.

Baudroyer. Courroyer, préparer les cuirs. (Monet.)

Baudroyeur. Courroyeur. (Idem.)

Bave. Moqucrie. Coquillart dit :

Nous devisasmes là de *baves*.

Et Villon, ès Repeuës Franches, dit :

Qui sçavez si bien les manieres,
En disant mainte bonne *bave*,
D'avoir le meilleur de la cave.

Baver. Se moquer, faire des folies, des sotises, balbuter. (Nicot.)

Baverie. Moquerie. *Badverie*, niaiserie. (Nicot.)

Badvernes. Moquerie ; de *baver*.

Baufrer. Manger avidement. (Monet, Nicot.)

Baufreur. Glouton. (Idem, Nicot.)

Bauleries ou **Baulierres**. Voyez *Balerres*.

Baus, Bals ou **Bault**. Voyez *Bauderie*, selon le R. de la Rose, c'est-à-dire, joyeux :

> Je fu liez, *baux,* et ioyanx.

Baut. Baille. Perceval dit :

> Voire voir, Sire commandez,
> Fet Gauvain, Sire qu'on me *baut*
> Mes armes, se Iesus me faut.

Bay. Fauve, venant de *Phæus ;* et celuy-cy de φαίος.

Bayard. Spectateur, avide, attentif. (Nicot).

Bayarde. Spectatrice, attentive. (Nicot.)

Bazoche. De βαζοχέω, je parle. Voyez *Basoche*.

Beance. Félicité, (selon le R. de la Rose) ; de *beatus*, c'est-à-dire heureux.

Beante. Bonté. Voyez *Séance*.

Bec de fleuve. Un Conflan. (Monet.)

***Bec et Beccum**. Un bec de coq, et autrefois signifioit un fils de Tolose. (Vitell. 18.)

***Becco**. Herbe dite *rostrum avis*, (selon le grand Atlas.)

***Beccus**. Bec, en vieux Gaulois ; d'où vient le mot de *bégue*, *béquer*, *rebéquer :* et le mot de Montauban, *bécudels*, pour dire des pois chiches, à cause qu'ils ont une pointe comme un bec.

Bechu. Qui a le nez long, ou aquilin.

Becquerelles. Brocards, selon les Rebours de Mathiolus :

> Puis il parle des maquerelles,
> Des barats, et des *bequerelles*,

Bedaine. C'est un gros ventre. Or ce mot vient de *bedon*, qui veut dire un tambour, ou cloche. V. *Dondaine*.

Jetter **Bedaines**, c'est-à-dire, des boulets : c'estoient certains instruments de guerre gros et courts, appellez

Bedaines et Bebondaines : d'où est venu le terme de grosse dondon, et de bedaine, pour ventre. S. Amant dit :

A vous qu'avecques ma *bedaine*,
A cloche-pied ie sauterois.

Bedeau. C'est une maniere d'Huissiers ès Colleges, qui font faire place avec une verge, dits ainsi de l'Hebrieu *badal*, c'est-à-dire séparer, d'où vient aussi le mot *baailler*, car on l'a conservé encore en Languedoc, où on dit un *badal*, pour dire un baaillement. Or en cette action les lévres se séparent extraordinairement ; voire tellement, qu'on en a veu plusieurs qui se sont disloqué les machoires, qu'il a fallu leur remettre par aide des Chirurgiens.

Bedeaux. Signifient aussi des bas Sergens à Masse ou à Verge, (selon Ragueau.) Quelques-uns font venir ce mot de *Bideaux*, sorte de païsans.

Bedegar. C'est l'espine blanche, (selon le Jardin de Santé) : et selon les Modernes, c'est une esponge qui se trouve sur l'esglantier ou rosier sauvage, qui est fort propre aux dissenteries : on l'appelle rose de *Bedegar*. On l'appelle en Languedoc, un *Garrabié* : et on a là un quolibet où on appelle ceux qui n'aiment personne, amoureux comme un *Garrabié* ; à cause que c'est un abrisseau fort épineux et peu aimable ; ou s'il s'attache aux choses, c'est pour leur faire du mal. Et pour cette mesme raison, on a appellé le *Rubia*, plante épineuse qui s'attache aux habits, *φιλάνθρωπος*.

Bedier. Sot. (Henry Estienne en l'Apologie pour Hérodote.)

Bedon. Sorte de cloche, ou plustost de tambour, (selon Jean le Maire.)

Leurs cloches, *bedons*, menestriers. (*Coquillart.*)

Et ailleurs, il nomme les tambours, tabourins ; et semble entendre un haubois, par le mot de *bedon*.

Bedondaine. Voyez *Bedaine*.

Bedoner. Battre du tambour. (Nicot.)

Bedouau. Un bléreau, ou taisson.

Bée. Baye, sorte de fruit, et de couleur. — Bée. Gueule de cheminée, bouche ouverte, béante. (Monet.)

Béer. Rendre bien-heureux ; du latin *beare*, baailler. (Monet.)

Befroy et **Berfroy**, **Beffroit** et **Beffray**. C'est proprement la charpente, qui porte une cloche dans un clocher : mais pourtant par fois il dénote une couverle de cuir bouilly ; et par fois est employé pour tocsain, comme aussi pour clocher, ou eschauguete. Perceval dit :

> Lors à une cloche vueuë,
> En un petit *berfroy* la ved.

Observation sur Joinville, page 371 : « Les Anglois qui « séeoient devant la Réole, et qui y furent plus de neuf « semaines, avoient fait charpenter deux béfrois de gros « mesrien à trois estages, séant chacun sur quatre « rouelles, et estoient ces béfrois au lez devers la Ville, « tout couverts de cuir boulu, pour défendre du feu et du « trait, et avoit en chacun estage cent archers. »

Et Froissart dit : « Firent d'alx béfroys de merrein à « trois estages, assis sur quatre rouës. » C'estoient des Tours de bois qu'on faisoit pour découvrir ce qui se faisoit dans les Villes assiégées, ou pour asseoir des machines, qui pûssent agir de haut en bas.

Par fois ce mot est pris pour prison, parce qu'on mettoit ordinairement les prisonniers dans les Tours ; et on le pratique encore en divers lieux, (selon Pasquier.) Le R. de Guerin de Montbrune dit :

> Si avient qu'un Sergiens qui à Cour reperoit,
> Fut pris de larrecin, des anneaux qu'il embloit ;
> La vieille vint à lui en la prison tout droit,
> Si luy dit, mon amy, le tien corps mourir doit :
> Mais si faire voulois ce que l'on te diroit,
> Te serois délivré, et mis hors de *béfroit*.

Ménage croit que sonner le beffroy, c'est-à-dire l'effroy, et le fait venir de *bée*, et *effray* ; comme qui crieroient à haute voix sur une Tour, qu'il est temps de courir aux armes : ce qui pourroit estre, et avoir esté pratiqué ainsi anciennement, avant l'invention des cloches ; et on en use en cette sorte en Turquie encore aujourd'huy, pour advertir le peuple de l'heure qu'il est.

Pour faire voir que ce mot a aussi esté pris pour cloche, voicy un passage de Fr. Villon en son Testament :

Le gros *beffray* qui est de voirre,
Quand de sonner est à son erre.

Begué ou **Vegué**. Sergent. (Ragueau.)

Begueter. Mugir comme une chevre ; du Grec βήκιον, ou βήκειον. Rabelais, liv. 3, chap. 26, dit : « Et lui dist « becquetant, et soy-grattant l'aureille gauche. » Pierre Saliat, dans sa traduction d'Hérodote, dit :

Quand Barbares sur mer seront,
Pont de cordes, jettez d'Eubée,
Chévres qui là *begueteront*.

Beguin et **Besgard**. Hypocrite.

Beguines. C'est une sorte de Nonnains, dits ainsi de Lambert le Bégue, ou de Louys le Bégue, roy de France. En Languedoc un *begui*, c'est-à-dire, un bonnet ou coeffe : et je ne sçay si leur étymologie ne viendroit pas de-là, à cause de leur habit, quoy qu'on l'attribue à autre chose, comme nous avons remarqué. Et ce mot de *begui* pourroit encore venir de bégue, puis qu'on l'attribuë aux enfans, qui sont tous bégues au commencement. *Goudouli*, advocat et poëte Tolosain, qui est allé du pair avec les excellens poëtes Latins et Grecs, parlant de Cupidon et de son dard, dit :

Quin cop aquelle gourmalade,
Qu'incares porte le *begui*,
Me dessareg sul casaqui.

C'est-à-dire, quel coup cet enfant amoureux, qui encore porte le bonnet, darda sur mon juste-au-corps.

Behistre ou **Behitre**. Tempeste. (Nicot.)

Behorder. Parler trop, caqueter, passer le temps, (selon Perceval) : d'où vient une *bourde*, c'est-à-dire un mensonge.

Behourd. Une jouste.

Behourdier. Choc de lances. (Fauchet.)

Béjaune et Bec Jaune. Sot. Pathelin dit :

Ce trompeur là, est bien *bec jaune.*

C'est-à-dire oison, parce qu'ils ont le bec jaune.

Les clercs de Basoche prennent des lettres de bec jaune, c'est-à-dire d'*initié :* car on appelle ainsi ès escolles les institutaires, selon Ménage, de *Bejanus.* Et en Escosse, *Sembejanus* dénote ceux qui estudient pour la premiere ou seconde année ; et par abus ce mot s'est appliqué pour dire Novice en quoy que ce soit : ainsi on fait payer aux provinciaux, qui n'ont pas esté à Paris, le bec jaune à la derniere hostellerie de leur voyage.

Béjaunage. Apprentissage. (Nicot.)

Béjaunise. Se prend métaphoriquement pour niaiserie, lourderie, sotise, simplicité, de ce que tout apprentif est simple, niais et neuf dans le métier qu'il essaye d'apprendre.

Beille. Bégue. *Perionius.* Et *beiller*, bégayer.

Bel ou Sel. *Citonium indum* (selon Hortus sanitatis.)

Beleau. [Bisayeul. (L. C. D.)]

***Belenus,** Dieu des anciens Gaulois, est Apollon, qui vient à mon advis, de *bel*, ou *baal* des Hebrieux, ou de *abellio* des Phœniciens ; car ils ont eu les mesmes Dieux, (suivant Bochart, Ausone, et les Estats et Empires.) [L'Apollon des Gaulois. En Irlandais, *Beal* signifie le soleil.]

***Belerin.** Dernier promontoire, d'où vient que *pell* signifie dernier en Breton.

Belge. C'est-à-dire Dieu ; et luiteur en langue Syriaque.

Belin. Sot, et mouton : d'où est venu Belier.

Et n'ont pas teste de *belins.* (*Villon.*)

Qui de la toison de *belin,*
En lieu de manteau sobelin.
Sire, Ysengrin afflubcroit
Le loup qui mouton sembleroit. (*R. de la Rose.*)

Dans le Verger d'honneur, on lit :

Avoir qu'à point, tant soit beugle, ou *belin.*

Beliner. Filouter quelqu'un, le déniaiser. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

***Belinundia**. L'herbe Apolinaire ou Jusquiame.

***Belinus** ou **Belenus**. Apollon.

***Beliocande** ou **Belliocoiandum**. C'est l'herbe Mille feuille. (Dioscoride.) [En Irlandais, *Bileogach* signifie feuillu.]

Belistre. Un voleur, ou un Soldat miserable ; et ce mot vient de *balista*, parce qu'anciennement les Arbalestriers débandez dégéneroient en voleurs, comme font à present nos Soldats débandez.

Belitraille. Troupe de canaille, de gueux, de mendians. (Nicot.)

Belitre. Gueux. « A Velitris urbis Apuliæ. » (Bouillus.)

Belitrer. Gueuser, mandier. (Nicot.)

Belitrerie. Mendicité, action de mandier son pain.

Bellessa. Beauté. Voyez *Eschivar*.

Beloce. C'est ou quelque petite monnoye, ou autre chose de petite considération. Mehun, au Codicile, dit :

Qui pour l'amour sa femme ne donne une *beloce*.

Belve. Beste sauvage, venant du mot Latin *belllua*, selon le Livre. Les Menus propos de Mere Sotte de Pierre Gringoire dans ces vers :

Dégéneré de bien peu de valuë,
Et converti en forme de beluë.

Bender. Mettre en inquiétude. Marot, XVII. Epigramme, dit :

Si l'esveillez, croyez qu'elle ouvrira
Ses deux beaux yeux, pour les vostres *bender*.

Benderet. Chef de bande.

Benefice. [Fief ou cession de terre. (La Curne, Gl. F.)]

Beneison ou **Beneiçon**. Benediction. (Le Songe

du Verger, et Perceval.) De *beneir*, c'est-à-dire benir : d'où vient *beneie*, c'est-à-dire benisse, et *beneet*, benit.

Beneistre. Aussi benir.

Beneviser. [Limiter, mettre des bornes. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Benevreté. Bon-heur. (Boëce.) On dit aussi beneurté, de *beneuré*, c'est-à-dire bien-heureux.

Benisson. Bonne priere qu'on fait pour quelqu'un. (Nicot.) Voyez *Beneison*.

***Benna, Banneu.** Sorte de Chariot des anciens Gaulois, selon *Festus* : d'où vient le mot *Combennones*, c'est-à-dire, compagnons de chariot. [En kymmryque, *Ben* signifie chariot.]

Benneau ou **Bennel.** Un tombereau, (selon Monstrelet, liv. I. chap. 43.) venant de *benna*, cy-dessus expliqué.

Benny. Bany, proscript.

Benoier. Benir.

Benoiste. Benie. Marot, dans sa Salutation Angelique, dit :

> *Benoiste* certes tu est entre
> Celles dessous le Firmament.

Benus. Ebene, (selon Perceval.)

Ber. Seigneur, d'Haltebe, c'est-à-dire grand Seigneur. (Villehardoüin, page 15.) D'où vient le mot de Baron, selon un grand Ovide ms. Historiè, in-fol. écrit en velin, avec de belles miniatures, qui m'a esté communiqué par M. Conrart ; duquel la curieuse Bibliotheque est extrémement bien pourveuë de Livres anciens, tant manuscrits qu'imprimez. Or le susdit Ovide, parlant d'Hector, dit :

> Li *ber* se sent à mort playé.

Beraigne. [Stérile, improductif. (L. J. p. 192.)]

Beranguiere. Bassin de chaise percée. (Monet.)

Berbere. Espine-vinete ; du Latin *berberis*.

Berbix et **Brebis**. C'est la même chose ; il vient de *vervez*. (Ménage.)

Berche. Sorte d'artillerie ancienne, dont on se sert encore ès Navires.

Berelis. Mirobalans-bellerics. (Despleigney.)

Berfroy. Voyez *Befroy*.

Berlong. Voyez *Barlang* et *Barlong*.

Bernage. Suite d'un Grand, équipage, train : d'où vient le mot de Languedoc, *fa barnatgé*, c'est-à-dire, faire desordre. Voyez *Baron*.

Berne. Sorte de saye : d'où vient le mot de *berner*. (Ménage.)

Bernicles. Sorte de gehenne des Sarrasins, décrite par Joinville.

Berruyer. Qui est du pays de Berry.

Bers. Berceau.

Bersault. Bute.

> A mon cœur d'ont il fit *bersault*,
> Bailla nouvel et fier assault. (*Ovide*.)

Bertourder. Tondre irrégulierement : d'où vient bertauder.

Bertresché. Fortifié. (Froissart.) Un Chasteau si bien bertresché.

Bes. Deux, de *bis*, c'est-à-dire, deux fois : d'où vient le mot besson, c'est-à-dire *bes hom*, ou deux hommes ; besicles, de *bis oculi*, c'est-à-dire deux yeux ; besace, c'est-à-dire deux sacs ; besaguë, c'est-à-dire deux fois aiguë, ou à deux trenchans ; et balance, de *bis* et *lanx*.

Besane et **Beseine**. (Ruche. (L. C. D.))

Besans. Monnoye ancienne d'or, valans cinquante livres la piece, dont la rançon du Roy S. Louïs fut payée, (selon Ragueau.)

> Li Rois offrit trente *besans*. (*Perceval*.)

Ce mot vient de *bes* et *as*, c'est-à-dire deux as ; ou de la Ville de Bisance, c'est-à-dire Constantinople, selon quelques-uns : sur quoi il est bon de remarquer que du tems des Croisades, le Soudan donnoit de chaque teste de Chrestien qu'on lui apportoit, un besan qui valoit un double ducat : et du depuis nos Rois en offrent treize à leur sacre ; et meme Henry IV. en fit faire treize exprès, à cause qu'on n'en trouvoit plus.

Besas et Ambesas. Deux as, ou deux points seuls en deux dez : c'est un terme de trictrac. Voyez *Bez*.

Beschevet. Double chef, chevet de lict.

Bescu. Voyez *Bez*.

Bastons *bescus* comme bistardes. (*Coquillard.*)

Il semble que ce mot signifie, à deux pointes aiguës. Blason des fausses Amours dit :

Il n'y a camus ni *bescu*,
S'il veut ses engins assorter,
Qu'il ne fasse cornes porter.

Besial. [Terre ou lande commune à plusieurs. (Laur., Gloss. D. Fr.)]

Besiat. C'est un mot de Languedoc, qui signifie mignard. Goudouli s'exprime ainsi :

Petits rieux dont l'argen besiadomen gourrine.

L'excellence de cette expression Gascone est si notable et délicate, qu'on ne la sçauroit bien exprimer : c'est-à-dire pourtant à peu près :

Petits ruisseaux dont l'argent,
Murmure mignardement en coulant.

Et ailleurs il dit :

La besiadure de notre atge.

C'est-à-dire, la mignardise de nostre siecle.

Besogner. Travailler.

Besson. Jumeau qui est né d'une même portée avec un autre, (Nicot.) On appelle encore en Languedoc et en Provence fruits bessons, ceux qui viennent doubles, comme une amande bessonne, lors qu'il s'en trouve deux dans une même coque.

***Bestes** Enheudées. [Ce sont des bêtes retenuës par des liens qu'elles ont aux pieds de devant. (C. de Bret.)]

Bestiage. Bestail. (Ovide ms.)

Bestors et **Bestorte.** Traversé ou traversée de chemins obliques. Ovide ms. parlant du labyrinthe, dit :

Et tant fit les chemins *bestors*, etc.

Bestourné. Renversé, selon « le Songe du Verger », qui parlant d'un insensé, l'appelle *bestourne d'entendement.*

Bestourner. Renverser.

Mes or vendent les jugemens,
Et *bestournent* les errements. (*Rose.*)

Et ailleurs, l'auteur le prend pour tourmenter :

Souvent de mychemin retourne,
Et tous nous tempeste et *bestourne.* (*Rose.*)

Et Alain Chartier, au Quadrilogue, dit : « Dont vient cette « usance qui a si bestourné l'ordre de Justice. » Et le mesme dit ailleurs : « Par leurs paroles épouvantables et « tresperçans le cœur et la pensée, m'avoit ja ces trois « derroyées et seditieuses deceuresses bestourné le sens, « et aveuglé la raison. »

Et un vieux Livre intitulé, Des Flateurs et des Habits, dit :

Moult va li siecle *bestournant :*
Car che derriere va devant,
Et che devant si va derriere.

Et encore Alain Chartier, au Quadrilogue, dit : « Cette « envieillie et enracinée nourriture de pompe et de délice, « tant avez bestourné et ramoly les courages François, « que cette subversion, etc.

Besugue. Une marque du jeu : d'où vient le mot de Languedoc *besuqueia*, c'est-à-dire, s'occuper à des choses de petite conséquence.

***Betilole.** C'est l'herbe *personata*, Bardane. (Apulée.)

***Betonica.** L'herbe *serratula*, (selon le grand Atlas.) Ce mot Gaulois s'est latinisé.

***Betuela.** C'est-à-dire, de *boullay*. [En Khymmrique, *Bedwlwyn* signifie bois de bouleaux.]

***Betula.** Bouleau. C'est un mot Gaulois, qu'on a aussi latinisé, (selon Pline.)

Beuvailler. Boire sans cesse, boire à tout propos. (Nicot).

Beuverie. Se prend toûjours en mauvaise part, et signifie excès, débauche de vin. (Nicot.)

Beuvrage. Breuvage, ou toute sorte de boissons, comme vin, biere, cidre, etc. (Nicot.)

Bialté. Beauté, de biaulx, c'est-à-dire beau.

Bians. [Sont des corvées tant d'hommes que de bêtes. (C. du Poitou.)]

Biains. [Corvées. (L. C. D.)]

Biarda. Fuir promptement. C'est un mot de Languedoc. Goudouli, en son Ramelet moundi, s'exprime ainsi :

Un gous que ruffabo le nas,
Que me faguet *biarda* defore.

C'est-à-dire, un chien qui fronçoit le nez, qui me fit sortir dehors. Ce mot vient, à mon advis, de *via*, c'est-à-dire, voye.

Biau, Biax, Biaulx et Biaux. Beau. (Perceval. Guill. de Nangy, et Pasquier.) Li Quens de la Marche, qui a fait beaucoup de vers, compare sa mie au rubis, en sa dixième Chanson, selon du Verdier, en sa Bibliotheque Françoise, l'appellant, biaux doux rubis.

Bibaux. Voyez *Petaut*.

Bibleurs. Faiseurs de bruit.

A *bibleurs*, meneurs de hutin. (*Villon*.)

Je ne sçay s'il ne faudroit pas ribleurs, et qu'on eust mis bibleurs par erreur : ce qui me le fait croire, est le mot *ribla*, qui en Languedoc veut dire « battre le pavé. »

Bibotun. Commandemens.

Bibracte. [Mot gaulois, nom de localité. En gaëlique écossais, *Braigh* signifie sommet.]

***Bichenage**. [C'est un droit sur tous grains et sur toutes autres choses qui se vendent au boesseault au marché, et non à autre jour. (C. de Bourgogne.)]

Bicoquets. Sorte d'attifets de femme. (S. du Vergier.)

Bideaux. Soldats à pied. (Ragueau et Froissart.) Monstrelet les appelle bibaux.

Bidelle. Manche à bidelle, sorte de manches des anciens. Voyez *Bindelle*.

Bidet. Petit pistolet de poche ; comme on appelle aussi bidets, les petits chevaux.

Bief ou **Biel**. Canal d'eau pour faire moudre un moulin. (Monet).

Bienveigner. Souhaiter, célébrer la bien-venuë. Marot, chant xvii, dit :

——— Si i'ai prins hardiesse
De *bienveigner* une Dame si haute,
Ne l'estimer présomption, ne faute.

Bienvienner. Souhaiter à quelqu'un une heureuse arrivée, le bien recevoir à son arrivée. (Nicot.) Voyez *Bienveigner*.

Biffe. Sorte d'injure. Dans l'Antithese des faits de Jesus-Christ, on lit :

Hypocrisie après la belle *biffe*,
Vouloit aussi qu'il fût nommé Pontife.

Bigne. Bosse, coup d'avanture. Villon dit :

Et une fois si se fit une *bigne*,
Bien m'en souvient, à l'estal d'un boucher.

En Languedoc on dit une *borgne*, c'est-à-dire une enfleure, qui peut-estre vient de *bigne*.

Bigot. De par Dieu, ou superstitieux, et hypocrite ; de *by god*, mots Anglois, qui dénotent la mesme chose.

Bihay. De travers : d'où vient biais.

Bilan. Marchand ; de *bilanx*, balance ; et celuy-ci de *bis* et de *lanx*, parce qu'il y a deux coupes à une balance.

Bille. Baston, dit de *vilis*, c'est-à-dire, chose vile, comme le billon, ou monnoye de peu de consequence.

Qu'oncques ne fu barril, ne *bille*,
De forme si bien arrondie. (*Rose.*)

Billettes. C'est quelque sorte de Nonnains.

Doit-elle frequenter pourtant,
Les Cordeliers, et les *Billettes*. (*Coquillard.*)

Bimauve. Guimauve. (Nicot.)

Bindelle. Sorte de manches anciennes.

Cousant mes manches à *bindelle*. (*Rose.*)

Birrasque. Bourrasque, orage.

Birrete ou **Birete.** Voyez *Barret*. C'est un bonnet d'enfant, dit aussi barret en Languedoc, à cause qu'il est barré de passemens.

Bis, Dieu. (Rabelais, Prolog. 4.) « Vray Bis, je vous en « remercie », pour déguiser le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gascon signifie Dieu.

Bisa. Vent de midy.

Biscopheshein ou **Bisschoffshoff.** La Maison de l'Evesque. (Pontanus.)

Bise. Noirastre, grise. Villon dit :

Et ne soyez au moins plus endurcy,
Qu'en un desert la forte *bise* roche.

Et les Rebours de Mathiolus :

Se les femmes blanches et *bises*,
Hantent voulentiers les Eglises.

Ce mot vient de l'Alleman *bisa*, (selon Lipse.) Le R. de la Rose l'employe aussi pour grise, lors qu'il dit :

Après tous deux se tint franchise,
Qui ne fu ne brune, ne *bise*.

Bisnots. [Corvées pour le binage. (La Curne Gl. Fr.)]

Bisse. Couleuvre.

Bistarde. Voyez *Bescu*.

Bithiuwanta. A cause de quoy. (Pontanus.)

Bivoie. La garde extraordinaire d'un camp.

Blachie, Blanhiz et **Blakie**. Valachie ou Bulgarie, païs Septentrional.

Seigneur **Blaier**. [Auquel appartient au dedans de sa Justice, emende contre ceux qui menent ou envoyent leurs bêtes pâturer en vaine pâture, s'ils ne sont ses justiciables: lesquels aussi payent certaine redevance pour la blairie et permission de vaine pâture és terres et prez dépoüillez, bois et autres heritages non clos ne fermez aprés les desbleures levées des dits prez et terres. (C. de Nivernois.)]

Blairie. Droict Seigneurial sur le bled, dit autrement *bladade*, sur tout en Languedoc, ou du mot *blat* ou *blad*, c'est-à-dire bled. Il se prend aussi pour un pays abondant en bled. (Nicot.)

Blanc. Monnoye ainsi dite, à la difference des sols qu'on appelloit nerets. — Blanc. Danger. Voyez *Meschine*.

Blance. Blanche.

Blandir. Amadouër, blandices, c'est-à-dire flateries, du Latin *blandior*, je flatte. (Gauvain.)

> Vueilles Seigneur, ces lèvres blandissantes,
> Tout au travers pour iamais inciser. (*Marot.*)

Blandys. Caresses.

Blaquie. Valachie. *Blaquiens*, Valachiens. (Pasquier.) Voyez *Blachie*.

Un **Blaqui**. Un Bulgare. (Villehardoüin.)

Blason. Est pris pour l'image ou figure de l'escu d'armes, et pour ses couleurs, et par fois pour l'escu mesme.

> Et se couvrent de l'or *blasons*. (*Perceval.*)

Ce mot vient de *laus*, loüange, et de *sonare*, résonner,

y adjoustant un *b* devant. Il s'employe aussi pour médisance, ou diction Satyrique.

Blasonner. Loüer.

> Ie l'ay armé, et *blasonné*,
> Si qu'il le m'a presque donné. (*Pathelin.*)

Le blason de la Rose, c'est-à-dire, sa loüange. C'est un ancien Poëme à la loüange de la Rose.

Blasser. Fomenter quelque chose. (Nicot.)

Blastenge. Ressentiment.

> Indignation de *blastenge.* (*Ovide.*)

Bléage. [Redevance en blé. (L. C. D.)]

Bliaus. Sorte de juste-au-corps. Voyez *Sebelin.*

> Et l'or *bliaus* forrez d'ermine. (*Pathelin.*)

> Bordé à or li *bleaut* fu,
> Qu'il ot sor le hauber vestu. (*Pathelin.*)

De-là vient peut-estre le mot *brisaut*, sorte de chemise que les païsans de Languedoc mettent sur leur habit.

Blidida. Exultation.

Blocage et **Blocaille.** Muraille.

Blocal, Blocul ou **Bloquil.** C'est-à-dire, barricades : d'où vient un *blocus*, et bloquer une Ville. (Nicot.) Des Essars, au 3. livre de Josephe, dit : « Vindrent donner « jusques aux tentes et pavillons des Romains, arrachant « les peaux tenduës sur le blocul à la faveur desquelles « ils esperoient combattre. »

Bloi. Bleu. *Bloye*, bleuë. (Perceval.)

> Fors qu'il avoit *bloye* là chieux. (*Ovide.*)

Bloise. Il bégaye, de *blez*, c'est-à-dire, bégue en Languedoc.

Bloquer. Arrester, conclurre un marché avec quelqu'un. (Nicot.)

Bloye. Belle.

> Une pucelle, gente, et *bloye.* (*Perceval.*)

Ce mot est dit par syncope de *beloye*; mot de Languedoc : d'où vient aussi le Gascon *beroye*, c'est-à-dire, belle.

Boage, Boude. [Sorte de redevance qu'on payait au seigneur pour chaque bœuf, qui s'appelait aussi droit de cornage. (Laurière, Gl. D. F.)]

Boban. Somptuosité et vanité : d'où vient bombance. Voyez *Fief*.
L'Epitaphe d'Armoise de Lautrec, que j'ay mis en mon Livre des Antiquitez de Castres :

Armoise de Lautrec recluse,
Da Saix dans cy caveauot cluse,
Veuïllant li Paradis aquerre,
A tots *bobans* fot aspre guerre.
Isabel do Paris, clamée
Sui qui plore ma bien-amée,
Li monument envolter fis.
O de par Diex à tos vos dis
Que disiez li *De profundis*.
L'an mil deux cens quarante et dis,
Armoise absconsa, faits et dits.
Diex vueil emberguer li delits,
Et partier li Paradis.

Bobancier. Vain.

Combien qu'il soit *bobancier*. (*R. de la Rose.*)

Tant la treuve orgueilleuse et fiere,
Et surcuidée et *bobanciere*. (*Idem.*)

Bobander. Se paoner, piaffer, selon un ancien Poëte qui dit :

Li chaperons partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont *bobande* clergie.

Bobeliner. Ferrer des souliers, les garnir de clous. (Nicot.)

Bobelineur. Savetier. (Nicot.)

Bocal. Diminutif de bois, pris pour forest, comme si l'on disoit petite forest : d'où vient *bocquet* et *bosquet*, qui signifie la mesme chose. (Nicot.)

Boce. Bosse, enfleure. (Aldobrandin.) De *bocia*, c'est-à-dire, fiole.

Boche. Bouche. (Perceval.) — Boche. Enfleure, bosse.

Bochu. Bossu. (Perceval.)

Bocquet. Bondes ou écluses d'une riviere ou d'un étang. (Nicot.)

***Bod.** Profondeur : encore en Languedoc, c'est un trou en terre, mais petit.

Bodincus. Profond. (Pline.)

Bodon. Bouton. (Perceval.)

La **Boudaine.** Le ventre. (Coquillart.) D'où vient bedaine, et boudin, dits ainsi de *botulus*.

La **Boudine.** La colique. Despleigny parlant de l'herbe *cuscuta*, et en racontant ses vertus, dit : « Et peut « guerir de la boudine. »

Boe. Boue : d'où vient éclaboter, c'est-à-dire, couvrir de boue qu'on fait rejaillir. Il veut aussi dire du bois.

Boel. Boyau. Voyez *Répondu*.

La **Boele.** Les intestins ou boyaux : dite du mot *voye*, parceque ce sont les voyes pour les viandes et excrémens.

> Par les flans la si porfendu,
> Que la *boële* li chei. (*Ovide.*)

Boem. Ensorcelé : d'où pourroit venir le nom des Boëmes ou Egyptiens, qui se meslent de sortileges et divinations.

Boen. Bon. (Perceval.)

Boësselage. [Redevance en blé. (L. C. D.)]

Bofus. Sorte d'estoffes. Perceval, parlant des Tisserans, dit : « Ains tissent pailes et boffus. »

Boffume. Bouffi, en colere.

> Se Maistre Olivier se *boffume*,
> Ou s'il veut faire le vereux. (*Coquillart.*)

Bogen. Arc.

Boggue. Sorte de drogue, ou arbre. Despleigny, parlant de l'usage de l'argent vif pour la verole, dit :

Le feu puisse bruler la *bogue*,
Le chasteignier, et la chasteigne.

Bohade. [Corvée due au seigneur pour voiturer son vin et sa vendange. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Bohourd, Behourt, ou **Bouhourt.** Tournoy de plusieurs Chevaliers tournoyant en foule ou en bataille. (Nicot) : « Les Chevaliers issirent du Chasteau, et s'en « allerent outre la marine, où ils firent lever un Bouhourt. »

Boiasses. Femmes de peu, artisanes.

Soit Clerc, soit Lays, ou homme, ou femme,
Sire, Sergens, *Boyasse*, ou Dame. (*Rose.*)

Bois. Lance. Voyez *Lance*.

Boisdie. C'est-à-dire tromperie, raillerie. Jean Monjot d'Arras dit :

Il li convient sa folie,
Sa guille, et sa vilenie,
Ses medis, et ses maux tos,
Guerpir, puisque sans *boisdie*
Se met en vostre baillie.

Perceval l'employe pour dire artifice, ruse, et meschanceté. Et la Bible Historiaux ms. dit de Caïn qui tua Abel : « Et l'occist par boisdie et trahison. »

Boisdeux. Traistre, dissimulé.

Boiseor. Idem.

Le cuer ot *boiseor* et faux. (*Ovide.*)

Boitouser. Boiter. (Nicot.)

Boiture. Une bevete ou collation.

Qui boivent pourpoint et chemise,
Puisque *boiture* y est si chere. (*Villon.*)

Bologne (Godefroi de). C'est Godefroi de Bouillon, car il étoit Comte de Bologne.

***Bolusselon.** *Hedera nigra Apuleii.*

Boncon. C'est le nom des bales qu'on jettoit avec les arcs.

Si Cheron est une montaigne
Dedans un bois en une plaigne,
Si haute que nulle arbaleste
Tant fust fort, ne de traire preste,
Ne treroit ne *boncon*, ne vire. (*R. Rose.*)

Boniere. Mesure de terre. (Ragueau et Somme Rural.)

***Bonna**. Borne, limite, selon Glaber Rodolphe: de βουνὸς, bute.

Bonneau. [Haie. (L. C. D.)]

Bonnier. [Fermier. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Boquelle. [Droit de gite. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Boques. Voyez *Bocques*.

Boquet. Voyez *Bocal*.

Borc. Bourg. (Perceval.)

Borde. Métairie ou grange. (Perceval.) C'est proprement ce qu'on appelloit *villa:* de sorte que maintenant les villes ont pris le nom des maisons champestres. Nicod, en ses Cantiques, dit :

N'és-tu plus or recors,
De la *borde* araigneuse
Dont jadis te mit hors ?
Une bien plus poudreuse
T'atend encor, ingrat,
De son bien des adonc
Tu luy as fait un rapt :
De luy ne l'obtins onc.

On dit en Languedoc *borio*, pour borde ; de *boaria*, c'est-à-dire, lieu à tenir bœufs. Anciennement on disoit une *bourde*, pour dire une logette ou maisonnette, et buron. Lancelot du Lac dit :

Ne trouverez meshuy ne *bourde*, ne maison.

D'où vient le mot de *bordel*, c'est-à-dire, un lieu misérable.

Et tout fu mis à dampnement,
Fors la *bourdete* seulement. (*Ovide.*)

Par sa suite il apert que ce n'est qu'un lieu couvert de chaume.

Bordelage. [Droit seigneurial sur le revenu des bordes ou métairies. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Borderie. Métairie. (Monet.)

Bordier. Métayer de la Borderie. (Idem.)

Borreau. Périonius dit qu'il ignore d'où vient ce mot. Quelques-uns l'ont voulu faire venir de *Bourres*, parce, disent-ils, qu'il réduit les hommes comme en bourre, c'est-à-dire, à néant. Voyez *Bourreau* et *Tollart*.

Bors. Bourg. (Perceval.)

Bos. Idem.

N'y a nul qui de faim ne muire,
De ceux qui ont en bas esté. (*R. de la Rose.*)

De ce mot vient *sabot*. Voyez *Gant*.

Bosches. Bois et forests. (Perceval.) Et on dit encore en Languedoc, *lous bosqués*, et *bousquets*.

Boschu. Bossu, selon un Livre ancien intitulé, L'Incarnation de Jesus-Christ : « Ha serpent boschu, « Prodigieux tort, Par ton faux recort, etc. »

Bosquiline. Terre pleine de bois et d'eaux.

Bot. Trou en terre ou fossette à jouer aux noix, de *buttum* : d'où vient *pot*, à cause de sa cavité : d'où vient aussi *sabot*. Il veut aussi dire *difforme* : d'où vient qu'on dit *pied-bot*, pour *contrefait* : et de-là vient une *botte*, à cause qu'elle rend le pied gros et mal fait.

Botage. [Droit seigneurial sur le vin qui se vendait en détail. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Boterel et **Botereaulx**. C'est-à-dire, crapaut, la Bible Historiaux, parlant des reptiles, dit :

Lesardes et *botereaux*,
Qui se trayent de leurs piez.

Botereaulx et couleuvres,
Visions de deables. (*Mehun, Codicille.*)

Huon de Mery, au Tournoyement de l'Antechrist, parlant des pierres, dit :

Mais celle qui entre les yeux
Au *boterel* croit, est plus fine ;
Qu'on seult appeller crapaudine.

Boterel signifie aussi un vautour, venant de *vultur*, comme qui diroit, *volterel.*

Commant le gesier Titius,
Se hastent hoterel manger. (*Rose.*)

Botrusses. Sorte de viande espicée, selon le Livre de la Diablerie : « Boudins, andouïlles, et botrusses. » Ce mot vient possible de *boterel* crapaut, à cause de leur grosseur et rondeur.

Botte et **Bot**. C'est-à-dire, crapaut ; comme aussi *boterel*, à cause qu'il s'enfle et rend difforme, comme nous venons de dire.

Bouban ou **Boubance**. Voyez *Boban.*

Boucaut. Certain vaisseau ou tonneau, de *βυκίον*.

Bouchaille. [Clôture. (N. C. G. t. III p. 1214.)]

Bouchel. Un baril à vin.

Bouciquaut. C'est-à-dire, qui est mercenaire, et fait tout pour argent, selon le Songe du Verger.

Bouclier, escu, targe, pavois, rondelle, sont presque la mesme chose. Le premier est dit ainsi, à cause des boucles et bosses de fer, dites *bubullæ, bullæ*, et *umbones*, dont on les couvroit, afin que les dards n'y peussent avoir si facile prise. On les joignoit les uns aux autres par-dessus la teste, quand on vouloit approcher un mur pour le saper : et cela s'appelloit faire la tortue, et ainsi on faisoit un mantelet sans peine. C'est ce que le Poëte a entendu, lorsqu'il dit : « Junctæque umbone phalanges. » Il y avoit aussi de grands boucliers qu'on faisoit porter devant soi par un homme, parce qu'ils auroient trop pesé à un homme armé, et qu'ils estoient si grands qu'ils

pouvoient couvrir tout le corps: c'est pourquoi Homer décrivant celui d'Ajax, dit qu'il estoit *ὅτι πύργον*. L Rondelle estoit un Bouclier rond et large. L'Escu estoit mesme chose avec le Bouclier, et estoit large d'enhau descendant en pointe: il estoit de bois, couvert de cu bouilly, à la façon des Grecs; car celui d'Ajax est couvert de sept cuirs. Ovide, Métam. liv. 13, dit: « Sur « ad hos clypei Dominus septemplicis Ajax. » Voyez *Targ*

Boucon. Poison pris par la bouche. (Monet.) *Bail le boucon*, c'est-à-dire empoisonner.

Boudoutsona. Boucher de plusieurs boucho C'est un mot Tolosain, qu'on voit dans l'Eloge des Poës de Goudouli:

S'el musc de tant de belles flous,
N'ou se pot pas fa trouba dous
A calque esprit de medisenso,
Pel segur un vilen raumas,
Pres dins la neit de l'ignourenso,
Li ten *boudoutsounat* lou nas.

Si le musc de tant de belles fleurs
Ne peut se faire trouver doux
A quelque esprit de mesdisance,
Asseurement un mauvais rheume,
Pris dans la nuit de l'ignorance,
Luy tient bouché le nez.

Or ce Poëte entend parler du Livre excellent de Goudouli, intitulé « Lou ramelet Mondi, » c'est-à-dire, le bouquet Tolosain.

Boudoutsou. Nain, ou autre chose fort petite.

Boue. [Etable à bœufs. (L. C. D.)]

Bove. [Etendue de terre qu'une paire de bœufs peut labourer en une année. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Bovel. Boyau.

Bouffage et **Bouffard**. Qui mange fort, de *βούφαγος*.

Bouffez. Chassez. Villon parlant des morts, dit: « De « cette vie sont bouffez. »
De-là vient le mot du bas Languedoc, *s'esbouffa*, ou *s'espouffa*, c'est-à-dire, s'en aller subitement.

Bougam. *Bissinus.* C'est aussi une herbe, comme qui diroit *gramen bovis.*

Bougeon. Sagette qui a une teste. D'autres l'appellent un *materas;* d'où est demeuré le nom de *matras* aux fioles qui ont le fonds rond et le col long, qui sont les œufs ou thalames philosophaux des Alquimistes.

Bouges. Haut de chausses, à ce qu'il semble par ce passage de Villon :

Ie donne l'envers de mes *bouges,*
Pour tous les matins les torcher.

Bougres. Dit par abus de Boulgres, c'est-à-dire, Bulgares ou Boulgares, peuple de Bulgarie. (Villehardouin).

Bougrie. La Bulgarie. Le mesme parlant de leur Roy, l'appelle *le Roy de Bougrie.*

Bouhourder. Renvoyer en foule, en bataille. (Nicot.) Voyez *Bohourd.* — Bouhourder. Voyez *Bourder.*

Bouhventi. Faisant signe qu'il y consent.

Bouhvitum. Ils accordoient.

Bouirac. Carquois de fléches. Jacques Borel, mon pere, en sa Pastorale ms. en langage vulgaire de Languedoc, parlant de Cupidon, dit :

Trai lou trait del *bouírac* lou meu bel Cupidou,
Et peis agacholo, tiró li calque flecho,
Que fasco dins son cor uno tant grando brecho,
Commo aquello que tu me fegos l'autre iour :
Pei veiren que sera; n'ou m'auses poun amour :
Ai pou que n'as pas d'els, mai tu sios sans aureillos,
Se al sou de mon planch aros nou te reveillos.

Bouler. Bouillir.

Ceux fustent, batrent, lient, pendent,
Heurtent, hercent, escorchent, foulent,
Nayent, ardent, grillent, et *boulent.* (*Rose.*)

c'est-à-dire, noyent, grillent, et bouillent.

Boules. Ce sont globes de plomb, que les Anciens tiroient avec fondes et arcs, selon Fauchet. Ce mesme mot en Languedoc, prononcé autrement, dénote les bornes d'un champ.

Boulle. [Colombier. (L. C. D.)]

Boulteis. Combat; de *velitatio*, ou *volutatio.*

Boune. Borne, de *βουνὸς cumulus.*

Bounourdi premier et second, c'est le premier et second Dimanche de Carême. (Nicot.)

Bouque. Bouc: d'où vient qu'en Languedoc on appelle les chévres *bouchos*, en les flatant.

Bouqueran. Estoffe faite peut-estre de poil de chévre, comme le camelot du chameau. Bible Historiaux en l'Apocalypse, dit: « La grande putain a pouvoir de soy « vestir de bouqueran blanc. »

Bouquet. Chevrau, (Bible Historiaux.) C'est un diminutif de bouc.

Bouquin. Vieux livre, de *bouch*, qui en Allemand signifie un livre. Ainsi nous avons attribué en France tous le mots Allemands qui nous ont resté, à des choses de peu de considération; comme de *ross*, qui veut dire cheval en Allemand, nous avons donné le nom de *rosse*, aux méchans chevaux.

Bourde. Baston à grosse teste, crosse, ou potence.

Bourdelage. Paillardise. (Bible Historiaux.)

Bourder. Caqueter, railler, se moquer, dire des bourdes, c'est-à-dire, des sornettes. Songes du Verger dit:

Autrement brief son harnois bouhourder
Nul ne pourroit: car certes, sans *bourder*,
N'y voise nul, s'il ne pense lascher.

Bourdon et **Bourdonasse.** Voyez *Lance.*

Bourée, ou **Bourrée.** Feu clair, comme de paille, ou genest et petites busches, (selon Coquillard.) C'est aussi une poignée de verges de saules, etc. (selon Monet.) D'où peut-estre est venu le mot de *bourreau*, parce qu'il fustige avec ces verges.

Bourg. Ville sans closture, de *πύργος*, tour: d'où vient le mot de Bourgogne, à cause de sa grande quantité de

Tours et Villages. Nous remarquerons en passant, quoy que ce ne soit pas de notre dessein, une curiosité des Bourguignons, à sçavoir qu'il sont appellez *salez*, à cause que, selon de Serres, une garnison de Bourguignons fut tuée et salée à Aigues-mortes, Ville maritime du Bas Languedoc.

Bourgage. [Ce sont les masures, manoirs et heritages qui sont és Bourgs, et qui sont tenus sans fief, du Roy ou d'autres Seigneurs du Bourg: et qui gardent et payent les Coutumes des Bourgs, et les rentes aux termes accoutumez, sans qu'ils doivent autre service, ne redevance. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Bourguignotte. Voyez *Heaume.*

Bournal. Rayon de miel. (Nicot.)

Bourne. Borne.

Bouron. Cabane. Voyez *Surquanie.*

Bourrabaquin. Grand verre à boire, de la figure d'un canon de mousquet. Ce mot vient de l'Espagnol *borracha*, qui signifie un flacon de cuir.

Bourras. Mauvaise estoffe, comme qui diroit de la bourre.

Bourreau. Voyez *Bourée,* où j'en ai donné l'étymologie véritable, que personne n'avoit encore remarquée: car Ménage avoue en son Dictionnaire étymologique, ne l'avoir pû trouver. On le pourroit aussi faire venir, comme Guido Patin, Docte Médecin de la Faculté de Paris a remarqué, de *burrus,* roux ; parce que les rousseaux sont ordinairement violens : ce qui est une qualité qui est requise aux bourreaux, ou à cause qu'il est vêtu en divers lieux de couleur rouge et jaune. Il peut fort bien venir de *βόρος*, c'est-à-dire, carnassier. Voyez *Tollart.*

Bourrée. Mot venu des Goths, comme aussi *bourrette* et *bourrard*, un canard, encore en Normandie. C'est aussi feu clair. Voyez *Bourée.* « Le coteret et la *bourrée.* (Vill.)

Bourrelet. Ou bourlet. Voyez *Chaperon.*

Chausses, pourpoints, et *bourrelets*,
Robes, et toutes vos drapilles,

Ains que cessez vous porterez,
Tout aux tavernes et aux filles. (*Villon.*)

Bourrique. Qui maintenant signifie un asne, autresfois vouloit dire un cheval, venant du vieux Latin *burricus*, et celuy-cy de *burrus*, roux : d'où vient les mots de *bourre* et *bourrer*. On appelle aussi en Languedoc un asne, *bourriquou* et *bourriquet*.

Bousie. [Toit à bœufs. (L. C. D.)]

Boutargues. Œufs de poissons, de *ὠὰ τάριχα*. (Ménage.)

Bouteillage. [Redevance d'une bouteille de vin due au seigneur par chaque tonneau de vin. (Laur., Gl. D. F.)]

Bouter. Pousser. (Perceval.) D'où vient le mot de Languedoc *buta*, qui signifie la mesme chose.

Bouteril. Nombril. (Aldobrandin.) D'où vient *Boutarigue* et *Boutiole*, mots de Languedoc, qui veulent dire la vessie.

Bouterolle. Le fer du bout du fourreau des espées.

Bouticle. Boutique, de *ἀποθήκη*.

Boutine ou **Boudine.** Nombril. (Nicot.)

Bouton. Sorte de fruit.

Pommes, poires, noix et chataignes,
Boutons, et meures, et prunelles,
Framboises, frezes et cenelles. (*R. de la Rose.*)

C'est le fruit du rosier sauvage, ou églantier, ou bien les meures des ronces.

Boutonnier. Ronce, selon Hortus Sanitatis, de *βάτος*, *rubus*, *sentis* : et cettuy-cy, de *ἄβατος*, comme qui diroit inaccessible, à cause de ses épines.

Bove. Étendue de terre qu'une paire de bœufs peut labourer en une année. (La Curne, Gl. F.)

Bouvelet. Veau : c'est comme un diminutif de *bouveau*.

Boyau. Pour voyau, voye étroite et longue. On appelle aussi ainsi les allées des maisons à Paris : de-là est venu

Bozines. Trompettes : d'où vient le mot de Languedoc *bonzina*, faire un bruit semblable aux taons et bourdons. Ce qui vient de *buccina ;* et cettui-cy de *bucca*, et de *cano.*

Brac. Court, du Grec βραχύς.

***Braccæ.** Brayes : d'où est venu brayette : c'estoit l'habit des anciens Gaulois de la Gaule dite *Braccata :* dites aussi *Bragues*, et *Brachœ*, (selon Bochart et le grand Atlas.) Ce qui est une maniere de haut-de-chausses courtes. Ovide en parle : « Pellibus et laxis arcent mala frigora « braccis. »

Brachet. Bracelet : comme aussi une sorte de chiens de chasse, qu'on appelle ainsi, à cause qu'ils ont les pieds courts. Merlin dit : « Si vit venir une bische, et son « *brachet* après, qui la sivoit molt isnelement. »

Brachile. Bracelet.

Brachmonet. Le mois de Juin.

Braconier. Je ne sçay ce que c'est, si ce n'est un coupeur de bois, à cause du mot précédent. Froissart s'en sert disant : « Que chascun troussast derriere soi, en « guise d'un *braconier*. »

Bracons de cedre. Appuis, consoles, ou potences. (Bible Historiaux.) Ce qui vient de branche d'arbre.

Bragard. Homme proprement et galament habillé ; de *bragues*, sorte de courtes culottes de toile, qu'on portoit par netteté, comme on porte aujourd'hui des caleçons. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Bragues. Courtes culottes. Voyez *Bragard*. Marot 1. Ep. du Coq-à-l'âne, dit :

Davantage qui ne se *braguc*,
N'est point prise au temps présent.

Brahin. Stérile. Voyez *Brehagne*.

Camoyers, qui *brahin* estre doevent,
Y florissent, et fruit rechoevent. (*Rose.*)

Brai. Boue en Langue Gauloise : d'où est venu *braïum* et *breïare*, eau : que l'on écrivoit tantôt *brai* et tantô

bré, employant *braïum* dans la signification de terre grasse, limon; et le verbe *breïare* dans celle de *breïer*, *braïer*, *broïer*, *pétrir*; parce qu'en broyant et pétrissant, on fait une espèce de limon. Rabelais, liv. I. chap. 32, dit : « Ils vous brayeront de la fouace. » .

Braies. Terme de fortification. [Revêtissement d'un rempart ou d'une terrasse.] Inscription qui est à l'entrée du Pont du Bois de Vincennes, sur une table de marbre noir, enchassé en un chassis de fer, contre la muraille :

« Qui bien considere cet œuvre, Si comme se monstre « et descœuvre, Il peut dire que oncques à tour Ne vit « avoir plus noble atour. La tour du Bois de Vinciennes « Sur toutes neufves et anciennes A le prix. Or sçaurez « en çà Qui la parfist ou commença. Premierement « Philippes (Loys) Fils Charles Comte de Valois, Qui de « grand prouesse habonda, Iusques sur terre la fonda, « Pour s'en soulacier et esbatre L'an mil trois cens « trente trois quatre. (1337.) Après vingt et quatre ans « passez, Et qu'il estoit ja trespassez, Le Roy Iean son fil « cest ouvrage Fist lever jusqu'au tiers estage. Dedans « trois ans par mort cessa ; Mais Charles Roy son fil lessa, « Qui parfist en briéves saisons, Tour, pons, *braies*, « fossez, maisons. Nez fut en ce lieu délectable, Pource « l'avoit plus agréable. De la fille au Roy de Bahagne, « Et ot à espouse et compagne, Ieanne fille au Duc de « Bourbon Pierres, en toute valeur bon, De luy il a noble « lignie, Charles le Delphin et Marie. Mestre Phelippe « Ogier tesmoigne Tout le fait de cette besoigne A « hesverons. Chacun supplie Qu'en ce mond leur bien « multiplie, Et que les nobles fleurs de liz, Et sains cieux « ayent leur deliz. »

Bram. Grand cry, en Langue Gothique; de βρέμειν. D'où vient le mot de Languedoc *brama*, crier fort : d'où vient aussi qu'on appelle la voix des asnes et des cerfs, de cette sorte. Un *bramairé*, un crieur. Ce mot est employé dans une excellente Satyre faite à Alby, contre un qui avoit écrit en François. Elle commence ainsi :

Avez l'ausit aquel cridaire,
Que de la poou qu'à de *brama*,
Quite la lenguo de sa maire.

Bran. Son de farine. (Monet.)

***Branæ**. Sorte de froment fort blanc. (Pline, liv. 18. chap. 7.) D'où vient qu'on dit *vrauk*, c'est-à-dire, bled en Breton ; et le nom de *bran*, c'est-à-dire, son.

Branc. Voyez *Brans*. (Nicot.)

***Brance**. Une sorte de froment très-pur, dit *scandalum* par Pline. C'est aussi une sorte d'espée.

Branches. Pour hanches. Voyez *Faëtis*.

Brandir. Secouer : ce qui vient de ce que les Cavaliers remuoient et secouoient leur brand d'acier, ou espée : d'où vient le mot de Languedoc, de *brandissals*, c'est-à-dire, de secousses ; et *brandoula*, c'est-à-dire, se secouer et agiter, comme aussi pendiller.

Brandon. Torche, et branche d'arbre ; parce que des branches du *tæda* ou sapin on faisoit des torches : car ce bois brûle sans le couvrir de cire ni raisine, parce qu'il en a en soy, comme tous les arbres coniferes. Guillaume Cretin dit :

> Laisseras-tu en deuil et ennuy celles
> Que les *brandons* et vives estincelles
> De Cupidon atouchent de si près ?

Brandoner l'heritage. [C'est quand on fait saisir ou arrêter les fruits pendants par les racines, en signe de quoy on pique dans la terre un bâton garni de paille. Comme aussi on attache à la porte d'une maison saisie un pannonceau aux armes du Roy. (Laurière, Gl. D. F.)]

Brans, Brance, et **Branc**. Espée. (Perceval). Le R. de Renaud Nouveau dit :

> Messire noble ne se feint :
> Orgueil le *branc* d'acier li ceint.

Voyez le mot de *Fauchon* et *Latinier*.

> Mon branc ie met ius du fourreau. (*Villon*.)

Braque. Petit chien de chasse, comme aussi un tripot.

Braquemart. Espée ou couteau court, dit ainsi de *βραχὺς*, ou *βροχεῖα*, et *μάχαιρα*.

Braquet. Petit chien de chasse.

Brassin. Affaire. Mehun, en sa complainte de Nature, dit :

> Soit Philosophe, ou Médecin,
> Il n'entend rien en tel *brassin*.

Brayel. Calçons. Bible Historiaux dit : « Et mit sang de Bataille en son *brayel* et en ses chausses. »

Brayes. Sorte de fortification ; d'où vient une fausse *braye*. Voyez *Braies*.

Brayt. Cry : ce qui vient de braire.

Bré. De la poix ; de *Bretia*, ou *Brutia*, région fertile en poix.

Brebiage. [Droit sur les brebis. (La Curne, Gl. F.)]

Bredaille. Ventru, qui a une grosse pance. (Nicot.)

Bredalle. Grand ventre, grande pance. (Nicot.) Mot d'usage en Picardie.

Bref. Songe du Verger dit : « Les fromis sentans la « pluye à venir, portent le *bref* en leurs tavernes. » Je ne sçay ce que c'est, s'il ne veut dire du bled.

Brehagne, Braheigne, et **Brehenne.** Une femelle ou terre stérile. (Ragueau.) De l'Anglois *barraine*, c'est-à-dire, stérile. Voyez *Refoillir*.

Brehaigneté. Stérilité.

Brei. Brez, sorte de chasse où on prend les oiseaux avec une chouette.

Breil, ou **Breuil.** Grand bois où les bestes fréquentent. Voyez *Breuil*.

Brenage. [Droit payé au seigneur pour la nourriture de ses chiens. (La Curne, Gloss. F.)]

***Brennin.** Fort, d'où vient *Brennus*, ancien Capitaine Gaulois. Il y en a eu de ce nom deux très-vaillans, l'un prit Rome, et l'autre Delphes (Bochart.) [*Brenn*, en gaulois, signifiait roi, chef.]

Bresca. C'est un rayon de miel : d'où est venu le mot

de *bresque*, en Languedoc. Dans la Vie de Saint Fides d'Agen, on lit :

> Canczon audi qes bellantresca,
> Dols e suaus es plus que *bresca*,
> Et plus que nuls pimens qu'on vesca.

C'est-à-dire, enten une chanson et belle fantaisie, douce et souefve comme rayon de miel, et plus que nulle espicerie qu'on mange.

Brester. Clabauder, crier ; de *bray*, c'est-à-dire, grand cry.

> Ne pour crier, ne pour *brester*. (*Pathelin*.)

Bretaine. Bretagne.

Bretesche ou **Bretesse**. Un marchepied, ou coridol. (Perceval.)

> Mainte pucelle ilvec avoit,
> Dessus la *bretesche* montée. (*Gauvain*.)

C'est aussi quelque lieu eslevé ès forteresses, comme un parapet, ou creneaux.

> Quand en haut en croix seriez,
> Pour prescher dessus la *bretesches*. (*Rose*.)

Bretheles. Sorte de hote ; de βρίθω, c'est-à-dire, je charge.

Bretole.

> Dont l'un s'enfuit à la *bretole*,
> L'autre au moustier, l'autre à l'escole. (*Rose*.)

Brettes. Bretonnes, ou femmes de Bretagne. (Villon.)

***Bretus**. Annuel. Voyez *Vergobretus*. Enfantement.

Breunche. C'est la lie de l'huile : ce terme est encore en Anjou.

Bribe. Pain mandié. (Nicot.)

Briber. Mandier, gueuser. (Nicot.)

Bribeur. Mandiant, trucheur. (Nicot.)

Bric. Trebuchet, cage à prendre des oiseaux. Marot dans son Enfer, dit :

> Pour prendre au *bric* l'oiseau nyce et foiblet,
> Lequel languist ou meurt à la pipée.

Bricole. Sorte de fonde. Voyez *Fonde*.

Bricons. Coquins, malautrus.

Bricumus. [Mot gaulois désignant l'Armoise, plante. En Kymmryque, *Brygu* signifie croitre.]

Bries. Lettres, ou brevets. (Merlin en ses Prophéties.)

Briffer. Manger goulument, et des deux costez ; de *βρέφος*, un enfant, à cause que les enfants mangent beaucoup, parce qu'ils ont la faculté digestive plus forte ; ou de *bifaux*.

Brig et **Brug**. Un pont ; et selon d'autres un donjon, ou tour, comme *berg :* d'où vient le mot d'*allobriges ;* de *al*, c'est-à-dire, tout ; *lo*, c'est-à-dire, haut ; et *brige*, c'est-à-dire, tour.

Brigade. Compagnie, bande ; d'où vient brigand, et brigue, c'est-à-dire, menée secrette.

Brigandine, ou **Brugne**. Armure ancienne faite de lames de fer jointes, servant de cuirasse. (Fauchet.)

Brigands. C'estoit une sorte de soldats anciens à pied, dits ainsi de *bragantes*. Lipse dit : « Duo millia « bragantum », ou bien de *brig*, ou de *brine*, ou *brigne*, c'est-à-dire, riote ; ou enfin de *brigade*.

Brigindoni. [Nom d'une divité gauloise des montagnes. En Kymmryque, *Brig* signifie sommet.]

Bril. Lueur éclatante, éclat de lumiere. (Monet.)

Brimballer. Branler de côté et d'autre. Marot, Epig. 58, dit :

> Tetin qui *brimballe* à tous coups,
> Sans estre esbranlé ne secous.

Brimbelettes. Babioles, jouets d'enfans ; d'où vient Bimbelottier, Marchand de *brimbelettes :* de l'Italien

bimba, qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, et c'est ce que signifie ce mot dans le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Brimborion. Vient de *Breviarium*.

Brindestoc. Bois à sauter, dit de l'Alman *sprincstok*.

* **Brine**. Riote. Voyez *Brigand*.

Brinser. Briser.

Brion. Mousse de chesne. (Espleigny.)

Brique. Un carreau à paver; dite de *imbricare*, et de *imbrex;* et ceux-cy de *imber*. Voyez *Bryche*.

Brique. Lopin. Voyez *Embricona*.

Brito. Peint: d'où vient Britannus, parce qu'ils se peignoient le corps de *voesde* ou *pastel*. Pour cette même raison les Poitevins furent dicts *Picti*.

***Brive, Briva** ou **Briga**. Passage ou pont. (Fauchet.) D'où vient *Briva Isarœ*, c'est-à dire, Pontoise, selon l'Itinéraire d'Antonin ; *Samarobriva*, pont sur Some; *Durobriva*, *vadum fluminis* ; *Durocobriva*, c'est-à-dire, pont sur eau rouge ; *Briva Odera*, c'est-à-dire, pont sur le fleuve Oder en Bretagne ; et Brive la Gaillarde, Ville de Guyenne.

Brix. Rupture : d'où vient briser, et bresche. (Ménage.)

Bro. Région ou champ ; *bara* et *broga*, sont la mesme chose. De-là vient le mot d'*Allobroges*, qui sont ceux de Dauphiné; de *al*, c'est-à-dire, tout, et *braccœ*, c'est-à-dire, brayes; parce que c'estoit un peuple de la *Gallia Braccata*, dite ainsi, à la distinction des autres qui portoient des sayes. Voyez *Allobroges* et *Brig*, où nous en avons donné d'autres étymologies.

Brocard ou **Brocart**. Injure ; et par fois axiome : et brocarder, injurier.

Brocerreux. Lieu plein de bois, ou brossailles ; comme aussi bois plein de nœuds.

Brocher. Brosser et avancer chemin, et mesme piquer. (Perceval.)

Brog ou **Briga**. Voyez *Bro*.

Brogi ou **Broc**. [Mot gaulois signifiant blaireau. En Armoricain Brok, blaireau.]

Broil. [Bois, forêt. (La Curne, Gloss. F.)]

Broillot. Voyez *Bruillot*.

Bronzi. En Languedoc faire un grand bruit; du Grec βροντή, c'est-à-dire, tonnerre.

Brosses. [Broussailles. (L. C. D.)]

Brouailles et **Brueilles**. Les intestins.

Brouer. Aller au bord; du mot de Languedoc *bro*, c'est-à-dire, bord.

Brouete. Char à deux roues; de *bis*, et de *rota;* comme qui diroit *birouete*.

Brouster. Manger; de βρώσκω, *depascere*.

Brouy. Bruslé.

Broye. Un caleçon, ou un feston selon Scobier.

Bruc. Voyez *Brig*.

Brueil. C'est un bois ou parc, selon Ménage, qui cite la Coustume d'Anjou, disant: « Et est réputé *breil* de forest un grand bois marmenteau, ou taillis », c'est-à-dire, brossailles. Il vient de *broilum*, *briolium*, ou *brolium*, qui dénotent la mesme chose, selon Luitprand et autres. Voyez *Breil*, et *Bruillet*.

Bruesche. Sorciere en langage de Foix; de *verum dicens:* comme qui diroit Devineresse, ou Prophétesse. Ils les appellerent aussi des *pousounieres*, c'est-à-dire, empoisonneresses. Ou bien *bruessche* vient de *breou*, c'est-à-dire, brevet ou charme.

Brugne ou **Hauber**. Un Baudrier.

Bruillet, **Broillot** ou **Bruillot**. Un petit bois ou

brossaille ; dit ainsi, parce qu'on a accoustumé de les brusler, et puis de les deffricher pour y semer des bleds. Merlin dit : « Et demanda embuchement en un *broillot.* »

Bruir. Brusler. (Perceval.) De *vro ;* d'où vient bruyere, à cause qu'on les brusle pour semer du bled à leur place.

Bruman. Mari de la fille d'autruy. (Monet, Nicot.)

Brunete. Drap noir ou obscur.

Me faut trois quartiers de *brunette.* (*Pathelin.*)

Et une cotte de *brunette.* (*R. de la Rose.*)

Brunie. Cuirasse, ou casque ; de *bryn*, c'est-à-dire, casque, en vieux Saxon.

Brusq. Verd. Du Pinet, liv. 14. chap. 2. de sa Traduction de Pline, dit : « Les raisins jumeaux qui croissent à « double, sont fort *brusques* à la langue. » Il se prend aussi pour brutalité. Rabelais liv. 1. chap. 2, dit : « Ny « *brusq*, ni smach ne dominera. »

Ce mot, selon Erythreux dans son Index sur Virgile, vient de *ruscus* ou *ruscum*, sorte de myrte sauvage, dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco*, et les François *bruso*, en y préposant un *b*, comme à bruit que nous avons fait de *rugitus*.

Bryche. Brigue ; de *βρύχα, tegula.*

Buandiere. Blanchisseuse. (Nicot.)

Bube. Enfleure, bosse ; de *bubo*, bubon.

Buée. Lessive. (Monet. Nicot.)

Buef et Bues. Bœuf.

Buens. Bon, et bien. Christien de Troye dit :

Qui lors estoit riches et *buens.*

Et des grands *buens* que ont souvent, etc. (*Idem.*)

Li **Buens, Li Beaux.** Comme on peut, bien ou mal. (P.)

Buer. Faire lessive. Rebours de Mathiolus dit :

Car quoy, elles fillent et *buent*,
Et de tout l'Hostel ont la cure.

Buffe. Un soufflet. (Perceval.) Villon ès Repeues Franches dit : « Leur baillant une *buffe* grande. »
Et Marot ès Pseaumes, dit :

Qui de *buffes* renverses,
Mes ennemis Mordans ;
Et qui leur romps les dents,
En leurs gueules perverses.

Ménage dit qu'il ne trouve point l'origine de ce mot. Je ne le sçay non plus, s'il ne vient d'une bouffée de vent, à cause du vent que cause un soufflet : et mesme il y a apparence que de là vient le mot de *buffet*, c'est-à-dire, un soufflet à feu en langage de Languedoc ; et *buffa*, c'est-à-dire, estre orgueilleux, piaffer. Voyez *Rebuffade*.

Buffeter quelqu'un, le tourmenter, et exciter. C'est pourquoy Saint Paul dit en la Traduction du Nouveau Testament : « J'avois un Ange de Satan qui me *buffetoit*. »

Buffoys. Orgueil. Voyez *Ainc* et *Envoiserie*.

Bufoy. Mocquerie.

Et que simplement sans *buffoy*,
Sans fallace, et sans fiction. (*Ovide.*)

Bugle. Un bœuf. Bible Historiaux :

Ainsi qu'on fait au *bugle*, et au pourcel.

R. de la Rose :

Ou plus simple estre que un *bugle*

De-là vient le mot de *bugler*, c'est-à-dire, mugir.

Buisine. Un Sistre, selon le Catholicum parvum, ancien Dictionnaire : mais c'est plustost une espèce de hautbois, et comme une trompette, comme le mot le semble dénoter par son étymologie ; car il vient de *buccina*, et celuy-cy de *bucca*, et de *cano*.

Buisiner. Sonner de la trompette. Bible Historiaux en l'Apocalypse : « Et quand le septiesme Ange commencera « à *buisiner*. »

***Bulga.** Sac de cuir, selon Verrius Flaccus. D'où est venu bource, bouge, et bougette. (Pasquier.) [En kymmryque, *Bolgan* signifie sac, bourse.]

Bullatique (lettre). Grosse (Antithese de J-C., etc.).
Portoit escrit en lettres *bullatiques*.

Bulle. De βουλή, conseil, parce qu'elle est faite par conseil: ou de *bullare*, c'est-à-dire, cacheter des lettres; de *bulla*, c'est-à-dire, ampoule ou vessie que l'eau forme: et mesme on a appellé de ce nom beaucoup de choses faisans bosse, comme les testes des clous, et les marques de plomb qu'on met aux draps, dites de *bouilles*. J'estime aussi que *ampulla* en vient; car on le prononce en Languedoc, une *emboule*. Je ne sai si le mot de *bullo*, du mesme pays, n'en vient point aussi, qui veut dire une fille orgueilleuse.

Bulletes. Voyez *Achemes*.

Bure. Estoffe velue, de couleur rousse ou grisastre; de πυῤῥός, *ruffus*. De-là vient *burete*, et *burate*, et *buratin*, comme aussi *vin-bourru*: ou il vient de *bourre*, à cause que cette estoffe est velue; et celuy-cy de *bourrique*, c'est-à-dire, un asne; parce qu'il a un poil de cette nature et couleur.

Burg, Bourg. Ville qui n'est pas close.

Burgadium. Droit sur les maisons.

La **Burlete,** Burleter les Contrats. [Le droit de Burlete ou Bullette dans le Païs Messin, pour les biens en fond, est le quarantiéme denier des acquisitions, et pareillement le quarantiéme denier des obligations. (C. de Metz.)]

Burleter. [Sceller. (C. G. I. p. 1150.)]

Buron. Lieu de retraite; selon quelques-uns ce mot vient de boire, comme qui diroit un *beuron*.

Buscage. [Droit d'entrée sur le bois. (L. C. Gl. F.)]

Busete. Cornet; de *buccina*. Voyez *Baritoniser*.

Busle. Bulle, ou sceau Papal.

Bustarin. Ventru, homme à grosse pance. Coquillard, au Blason des Armes et des Dames. Et non pas *rustarins*, qui se lit dans le Monologue du Pays, autre Poëme du même Coquillard, dans la signification des jeunes gens

qui voyent les Dames, de Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourés qu'on appelloit *poulaines:* c'est sans doute une faute d'impression.

Butage. [Droit sur le vin vendu en *bottes*, en tonneaux. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Butor. Oiseau nocturne; dit de *bos* et *taurus*, à cause de sa voix.

Butsineour. Un sonneur de trompette.

Buvetage. [Droit perçu sur le vin vendu au cabaret. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Buy. Vuide. (Songe du Verger.)

Buyaille. [Droit sur les fours baneaux. (L. C. G. F.)]

Buychneten ou *Buychten*, id est *inflectebant*.

Byrrhias. Qui a cheveux rouges, de πυῤῥος.

C

Cabasser. Tromper; de κάβαξ, *versutus*. Pathelin; le livre appellé les Menus-Propos de Pierre Gringoire, dit:

> Iournellement chacun son cas pourchasse;
> Noises y sont, on y trompe et *cabasse*.

Il se prend aussi par fois pour affoibly, comme dans Despleigney:

> Et quand leurs yeux sont *cabassez*.

Il signifie aussi amasser, entasser argent sur argent. Rabelais, liv. 1. chap. 54:

> Poincte esgassez n'estes, quand *cabassez*
> Et entassez, poltrons à chiche face.

Et Pathelin:

> Sainte Marie Guillemette,
> Pour quelque peine que je mette

A *cabasser* n'a ramasser,
Nous ne pouvons rien amasser.

De-là vient possible le mot de *cabas*, qui est une injure que l'on dit aux femmes vicieuses. Il pourroit pourtant venir de ce qu'on charge un cabas de joncs, couvert de plumes, aux Garces qu'on bannit. Voyez *Cabasset*.

Cabasset. Casque ; de *coba*, mot Hébrieu, qui signifie la mesme chose ; d'où vient *cabas*, parce qu'il a la mesme figure : car il semble une coëffe. Ou bien il vient de *cab*, c'est-à-dire, la teste en Languedoc ; d'où vient *cabessal*, c'est-à-dire, torchon qu'on met sur la teste pour porter les fardeaux : et tous ces mots viennent apparemment de *caput*, c'est-à-dire, la teste.

Cabat. Mesure de bled ; de *κάβος*. C'étoit aussi des paniers de joncs ou d'osier, dans lesquels les Notaires mettoient leurs minutes et autres actes ; ou s'en servoient pareillement pour d'autres papiers de conséquence, et méme de l'argent. Rabelais, liv. 1. chap. 54 :

A vous pour débattre,
Soient empleins *cabats*,
Procès et débats.

Cabo. Cap. (Nicot.)

Cabochard. Testu, mutin. (Nicot.)

Caboches. C'estoient certains mutins de Paris, dont l'Autheur s'appelloit Caboche. (Ragueau.)

Cabochiens, et Caboches. C'est la mesme chose. C'estoient des séditieux du temps de Charles VI. Leur chef estoit un Boucher, appellé Caboche, selon Iuvenal des Ursins.

Cabre et Crabe. C'est la mesme chose. Ce mot a autrefois servi de sibolet, pour distinguer les hommes de deux Provinces vers le Languedoc ; car les uns disoient *crabe*, et les autres *cabres*, c'est-à-dire, chévre, et on tuoit les uns, et donnoit la vie aux autres.

Cachier. Chasser, selon Perceval.

Cacumine. Somnité ; du Latin *cacumen*. Despleigney dit :

Cantharides, fausse vermine,
Habitent en la *cacumine*
Des fresnes, dessus la prarie.

Cad d'eau. Chute d'eau. (Nicot.) Grand cad d'eau, grande chute d'eau, comme quand il tombe de la pluie en grande abondance.

Cadastre. Livre où on escrit ce que chacun doit pour sa Taille, du mot *cadun*, qui veut dire chacun en Languedoc, parce que c'est la quotité de chacun.

Il faut remarquer touchant ce mot, qu'anciennement la Taille et les Cadastres ne s'escrivoient que sur des verges ou pieces de bois marquées avec un couteau ; comme les Tailles qu'on fait avec les Boulangers et autres Artisans, qui sont deux morceaux de bois qu'on a divisez, et qu'on rassemble quand on y veut faire de nouvelles marques ; et l'acheteur en garde une piece, et le vendeur une autre : et parce que cela est entaillé avec un couteau, on l'appelle Taille. Il y a encore des Villages en Languedoc, où il y a de grosses pieces de bois, qu'on appelle de *souqs*, c'est-à-dire, souches, qui servent de Cadastres. On en a remis pour des procès, à la Chambre des Comptes de Montpellier, ayant fallu une charrette pour les porter.

Cadeaux. Les traits et ornements que les Escrivains font autour de leurs exemples : ce qui vient de *catena*, chaisne, comme aussi *cadenat*. Ce mot signifie aussi grosse lettre, paraphe.

Cadeler ou **Chadeler**. De *capdellare*, conduire. On disoit cela des Baillifs et Séneschaux conduisans les Troupes de leurs Séneschaussées, selon Froissart, vol. 3. chap. 19. Et le R. de Guitelin, dit :

La vertu de Dieu l'*eschadele* et gnie.

R. d'Alexandre :

Et mande à Alexandre qu'il *chadele* les gris.

Cæcos Cæsar. [Apostrophe lancée par un Gaulois à César qu'il reconnaissait dans un prisonnier. Comme ce mot à un double sens et signifie *laisse aller* ou bien méchant. Celui qui tenait César le lâcha.]

Cafard. Flateur ; de κακαφάρα, *mala texere* : ou du mot Turc *cafar*, c'est-à-dire, renégat.

Cagasangue ou **Caguesangue.** Flux de sang. (Monet. Nicot.)

Cageois. Un Villageois. (Monet. Nicot.)

Cagnards. Ce sont des gueux qui se tiennent sous les ponts comme les canards, (selon Pasquier.) Mais en Languedoc ce mot dénote des gens qui vivent en chiens, et vient de *canis*.

Cagneux. C'est-à-dire, qui a les pieds faits comme les chiens qu'on appelle bassets ; de *canis*.

Cagot, et bon. De *κάγαθὸς*, ou de *caasgoths*, c'est-à-dire, chiens Goths, selon de Marca ; ou de *agotes* Sarrasins. Cela signifie aussi un Ladre : et Cagoterie, Ladrerie : car il y a un serment du Seigneur de Bearn, au livre des Offices de France, où on voit ces paroles qui le prouvent : « Caperaas, Espitalées, ny Cagots, no pagaran « Talhas, etc. » Et plus bas : « Las Gleisas, et Cagotariez. » D'où peut estre venu le mot de *ladre capot*. Cagot se prend maintenant pour un hypocrite.

Caignardier. Vau-rien, homme qui mene une vie libertine et vagabonde. Le Duchat, notes sur Rabelais.

Caignon. Villon se sert de ce mot ; mais je ne le comprends point :

Ce jura il sur son *caignon*.

Cailanie. [Droit de gué. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Cailler. Chasser aux cailles ; et cailleur, c'est le chasseur.

Caillos. Des cailloux. (Perceval.)

Caimant. Mandiant ; de caimander, mandier. (Monet.)

Cair. Chariot.

Caire. Visage ; de *caro*. Voyez *Chere*. Coquillard dit :

Quand un homme est mince de *cair*.

Calada. Paver, à Montauban : de l'Hébrieu *kala*, c'est-à-dire, une pierre.

Calandrer. Tabiser un taffetas ; à cause que la machine avec laquelle on le fait, s'appelle une Calandre, parce qu'elle fait des marques semblables à celles des plumes des oiseaux de mesme nom.

Calanger. Faire plainte criminelle. Voyez *Calengier*.

Calcable. Voyez *Calquable*.

Caldieu. Un Caldéen.

Cale. Calote ; et vient du mot *escaille*.

***Caled**. Dur ; de *galad*, qui en Hébrieu signifie endurcir. (Bochart.)

Calenge. Plainte criminelle, blasme. (Perceval.) Et l'Autheur des Doctrinaux dit :

> Et son prisé preud'homme,
> Ia n'y mettez *calenge*.

Calengée. Criminel contre qui il y a prise de corps. (Ragueau.)

Calenger. Quéreller ; de *calumniari*. Alain Chartier, dans son Quadrilogue : « Et prins des amis ce qu'ils « n'eussent osé sur les ennemis *calenger*. » Les vieux François ont premierement dérivé *caloigner* ; et de-là par quelque altération et changement de lettres *calenger*. Le R. de Charité, dit :

> Suer, dit-il, ses tu ton esoigne
> Chis hom aidier pas ne caloigne.

Et l'Autheur du Doctrinaus :

> Et l'on prise preudomme
> La n'y mettes *calenge*.

CALENGER. Veut aussi dire barguigner ; et on s'en sert en Normandie.

Calengier, Chalonger, et Chalenger. Par fois veut dire blasmer, débattre, et contredire ; comme lorsque Pierre de Blois dit :

> Car je ne vois que *calengier*.

Et par fois il signifie louer. R. de la Rose :

> Il est fol qui maine dangier
> Vers celui qu'il doit *calengier*,
> Et qu'il luy convient supplier.

Et ailleurs :

Et là veut chacun *calengier*.

Lorsqu'il signifie louer, j'estime qu'il vient du Grec *καλὸς*, *pulcher*; et quand il veut dire blasmer, de *calumniare*.

Caler. Se taire. Satyres Chrestiennes, disent :

Moi cependant de me *caler* ;
Car que sert prescher et parler,
A ventre qui n'a point d'oreilles?

De-là vient le mot de Languedoc, *se cala*, se taire.

Caleti. [C'est le surnom en gaulois de Mercure Vassos. Une tribu gauloise du pays de Caux portait le nom de *Cæleti*.]

Calfreter ou **Calefreter**. C'est-à-dire, calfeutrer ou calfater, en termes de marine.

Calliomarcus. [Mot gaulois qui signifie sabot de cheval, nom donné au tussilage, plante médicinale; c'est le *Pas-d'âne*.]

Calocatanus. [Mot gaulois qui s'appliquait au coquelicot. En gaëlique écossais, *Kodalack* signifie somnifère.]

Calquable. Difficile à passer. La Cronique de Hainault s'en sert parlant des rivieres.

Calquas. Un carquois ancien : d'autres disoient un carcas. Et on tient que de-là vient le nom de Carcassone, Ville de Languedoc, où il y avoit un grand magasin d'armes anciennes ; car on y en voit encore de pleines chambres. Voyez *Carcas*.

Calvanier, Calvainier. Valet qui sert à enlever les gerbes du champ. (Monet, Nicot.)

Calvardine. Une perruque. Coquillard semble l'employer en ce sens, en la page 16.

Mais qu'il ait une *calvardine*,
Avec cela c'est un grand homme.

J'estime qu'il vient de *calvus*, parce qu'elles sont nécessaires aux personnes chauves, et ont esté inventées pour eux.

Calycelus. Sorte de pierre des Alpes. (Hésychius.)

Camboritum. Courbé; d'où vient la Ville de Cambrigde, à cause de ses détours.

Cambrer. Voûter; de *camera*, c'est-à-dire, voûte: de-là est venu le mot de chambres, parce qu'elles estoient anciennement en voûte. R. d'Aubry dit:

Ia n'entreré en sa chambre voûtie,
Se li quens n'est en vostre compagnie.

Cambrier. [Terme de coutume qui désigne les sujets d'un seigneur domiciliés dans sa mouvance. (L. C. G. F.)]

Cameline. Il y a un estat des Officiers du Roy, qui dit: « Il faut deux Saussiers fournissans toute verdure « pour faire sausse et *cameline*. »

Camelot. Estoffe de poil de chameau et de chévre. D'autres estiment que ce mot vient du mot Arabe *zambellot*, c'est-à-dire, du meilleur poil. (Busbeque et Scaliger.) Il y a apparence que c'est le *pannus cymatilis*.

Camines. Toiles claires et fines des Turcs. (Gase.)

Camio. Chemise en langage de Cahors. J'ai veu une excellente piece en vers de ce païs-là, touchant un amoureux transi, où il y a une Stance qui dit:

Mous ossés se pouiriou conta ioust la *camio*,
Et ton el ma cambiat embuno anatomio
Que degu nou bol beiré,
Coumo un pargan rimat la mio pel se fronzis,
Agacho lo de prep, l'esclairé ne lusis,
Coume d'un tros de beiré.

Camion. Brouette de Vinaigrier. (Nicol.)

Camocas. Sorte d'estoffe dont parle Pathelin.

Campart. [Voyez *Champart*.]

Campis. C'est un mot du Languedoc, qui signifie brusque, et qui se met en colere pour néant.

***Camulodunum**. Coline du Roy, ou Seigneur; du mot Arabe *kimal*, c.-à-d. Seigneur de nation. (Bochart.)

***Camulus.** [Surnom gaulois de Mars. En Irlandais *Kam* fort, puissant.]

Camurus. Voûté ; d'où vient *camus*, comme qui diroit, nez courbé, et peu eslevé.

Canabasser. Examiner avec soin. Rabelais, liv. 2. chap. 10, dit : « Et le priarent vouloir le procès *canabasser* « et grabeler à poinct. » *Canabasser* un procès, c'est en voir et revoir les pieces avec autant d'exactitude, qu'un Ouvrier en tapisserie s'applique à compter et à recompter les fils de son canevas. (Le Duchat dans ses Notes sur Rabelais.) Et de-là canabassement, examen sérieux, *curiosa essaminatione*, dit le Diction. Fran. Ital. d'Oudin.

Canailles. Pôures ; parce qu'ils se tenoient dans des canaux ou aqueducs ; ou de *canile*, selon Lipse : « Dicebantur enim pauperes canalicolæ, quòd canales cole« rent. Festus. »

Canceler. Annuller une écriture. (Monet.)

Canchies. Avant que ; dit de ainçois que.

Candelabre ou **Chandelabre.** Chandelier.

***Candetum.** Mesure de terre de cent ou de cent cinquante pieds, ou canton de cent Villages, ou une certaine herbe. (Grand Atlas.)

Canecosedlon. [Mot gaulois qui paraît devoir signifier temple ou édifice religieux.]

Canole. L'os du coude, dit *radius ;* de canne, roseau, parce qu'il ressemble à un tuyau. De-là vient aussi canon, et canelle.

Cans. Chiens. (Histoire des Albigeois de Perrin.)

Cantalon. [Mot gaulois qui désigne un objet consacré à la déesse, un temple.]

Cantii. Estans au coin ; d'où vient *Cantæ populi* c'est-à-dire, *Kent*, en Anglois, et canton.

Canu. Chenu, qui a les cheveux blancs ; du Latin *canus*

Cap. Tête, chef commandant. (Monet.)

Capane. C'est-à-dire, cabane; de *capana*, vieux Latin.

Capcastel. [Terme de coutume; c'est le lieu où le château du seigneur est placé. (La Curne, Gloss. F.)]

Capcion. [Taxation. (Ord. des R. de F. t. 1. p. 158.)]

Capdet. D'où vient cadet; comme qui diroit petit chef, ou la seconde personne de la maison.

Capdeulh. Maison noble appartenant à l'aisné. (R.)

Cape. V. *Chape*. C'est-à-dire, manteau ou couverture. Ancienne Cronique de Normandie ms. parlant du Duc Guillaume (selon M. Galand, au Traité de l'Oriflamme), tué par trahison du Comte de Flandres, dit: « Li Duc qui « ne pensoit nul mal, retourna arriere; et quand il fut « arriéré, chils qui armez estoient sous leurs cappes, « saillirent et occhisrent. » Le R. de Rou et des Ducs de Normandie, descrivant ce meurtre, dit:

Fancez leva l'espée, qui sous ses peaux porta,
Tel l'en donna au chief que tout l'escervela.

Idem:

N'a gueres meillor terre soubz la *chappe* du ciel,

Idem:

Par les champs sont à luy à esperon venu,
Esmuchies de l'or *chappes* rien à nul cognu.

Idem:

En lo *chape* s'est embrechiés,
Qu'il ne fut pris, ne encerchiés.

Idem:

Une chape à pluie afeubla
Sur sa *chape* se fiet chaindre,
Et ò une chainture estraindre.

Et ailleurs:

En braye est et en chemise,
Une *chape* en son col a mise.
A son cheval mout tost se prist,
Et à la voye tost se mist.

R. de la Rose:

Elle eut d'une *chape* fourrée,

Si bien de ce je me records,
Affeublé et vestu son cors.

Et le R. de Florimond :

Toz à guise de Marchans,
Furent vestus de *chapes* grandes,
Desor avoient les espées,
Celes n'ont-ils pas oubliées.

Et Joinville en l'Histoire de Saint Louis : « Le pauvre « Chevalier ne fust mie esbahy, mais empoigne le bour- « geois par sa chape, bien estroit et luy dit, qu'il ne le « laisseroit point aller. » Quelques-uns font venir tous ces mots de *capella* ou *capra ;* parce qu'anciennement les estoffes estoient de poil de chévre. Et on voit ès Livres de Moïse, que les Tabernacles estoient doublés de poil de chévre.

Capeline. Chapeau à ronde et basse tétiere et large rebras, comme ceux des Cardinaux. *Capeline* de fer ; tétiere de fer ; morions à basse coupe et courtes ailes. (Monet.) Homme de *capeline*, homme d'exécution et d'exploit, digne de porter la *capeline* de fer.

Capet. Roy de France ; ainsi dit, à cause qu'il ostoit les chaperons aux enfans, ou parce qu'il portoit un chapeau ; ou bien de *capito*, parce qu'il avoit grosse teste. Il y a de vieux livres qui l'appellent Capel.

Capiscos. Maistre d'Ecole. (Ragueau).

Capitage. [Capitation, taxe. (La Curne, Gloss. F.)]

Caprifole. C'est une herbe ; du Latin *caprifolium*.

Capsoos. Sorte de rente, en matiere de Fiefs.

Captal. Capitaine, selon la Cronique de Flandres, et Froissart.

Captal de buze, *capitalis bogii*, c'est-à-dire, chef des habitans : ainsi les Tolostoboges estoient les habitans de Tolose. Cet épithete de *Captal de butz*, est particulierement attribuée à la maison d'Espernon. D'autres font venir ce mot *à capite bovis*.

Captionner. [Arrêter, mettre en prison. (L. C. G. F.)]

Car, Carrelage, Quarrage et **Quarrerage.** [Droit de percevoir la quatrième partie des fruits recueillis sur les héritages des colons. (L. C. D.)]

Caracalla. [Mot gaulois. C'était un vêtement avec capuchon que l'empereur Antonin III rapporta des Gaules et dont il reçut le surnom. En celtique écossais, *Karach-vllamh* signifie vêtement de dessus.]

Carat. Poids, vient de *κεράτιον, siliqua,* dont on se servoit au poids anciennement.

Carate. Caractere. (Songe du Verger.)

Caratsitonu. [On pense que c'est le nom gaulois de la rivière l'Iton, qui passe à Evreux.]

Carauder. Se réjouir ; et *caraudes,* réjouissance : ce qui vient du Grec *Χαίρω.* Gauvain dit :

Il a en son cuer fort *caraude,*
Puis qu'en amours y fiert et touche.

Item :

Nul ne porroit dire de bouche,
Tel *karaude* pour cuer crever.

Carauldes. Sorcieres, c'est-à-dire, ayant le visage défiguré ; de *cara,* c'est-à-dire, visage : d'où vient le mot de Languedoc, *careto,* c'est-à-dire, un masque. Aussi y appelle-t-on masques, cette sorte de femmes empoisonneresses. Rebours de Mathiolus dit :

Comme elle a esté en presse
Des sorcieres et des *carauldes.*

Carbases. Voiles ; de *carbasus,* lin.

Carcas. Carquois. Alain Chartier dit :

Quand amours ot oüy mon cas,
Et vy qu'à bonne fin tendy,
Il remit sa flèche au *carcas.*

De-là vient le mot de Carcassone, c'est-à-dire, Arsénal. (Voyez *Calquas,* où je l'ai remarqué.)

Carciofe. Artichau, cardon. (Monet. Nicot.)

Cardonal. Cardinal. Villehardouin s'en sert en cette sorte.

Carerage. [Terme de coutume, droit de charroi. (La Curne, Gloss. français.)]

Carfou. C'est selon Pasquier, la retraite qu'on sonnoit le soir, comme qui diroit, le couvre-feu. Mais j'estime que c'est comme qui diroit gare fou, c'est-à-dire, qu'on advertit les débauchez et voleurs de se retirer, et qu'il est permis après cela au Guet de les prendre. On appelle aussi cela en Languedoc, le chasse Ribaud.

Carger. Charger. (Perceval.)

Cargiere. Se chargea.

Cariage. Charriage, charroy; de *carrus*, chariot. (M.)

Carion. [Terme de coutume; la dîme de la dîme. (La Curne, Glossaire français.)]

Caritative. Charitable.

Carnal. Chair. « Si qu'il lui trencha pleine paume du « *carnal* de la cuisse. » (Merlin.)

Carnalage. [Droit de dîme sur les animaux. (La Curne, Glossaire français.)]

Carnaler. [Droit de tuer les animaux pris en dommage. (La Curne, Gloss. français.)]

Carnel. Creneau. (R. de la Rose.) Ce mot est encore en usage en Languedoc.

***Carnon**. Arme ancienne des François. (Bochart.)

Carnou. Trompette. (Hesychius.)

Carole. Danse ; de *chorea*.

Caroller. Danser. (Nicot.)

Carper. Pincer. (Berault Stuart, Sieur d'Aubigny, en son Traité de la Guerre ms.)

Carpot ou **Quarpot**. C'est un impost sur le vin. En

Bourbonnois, c'est la part de vendange du Propriétaire de la Vigne, divisant les fruits avec son Vigneron. (Monet.)

Carraques. Barques, vaisseaux, navires. Marot, Ballade 9, dit :

> Quand Neptune puissant Dieu de la mer
> Cessa d'armer *carraques* et galées.

Carreaux. Voyez *Garraux.*

Carroi. Chemin, route, par où passent les chars et charrettes. Marot, au premier chant de son Poëme de l'Amour fugitif, dit :

> Par maint *carroi*, par maint canton et place.

Et dans le deuxiéme chant du même Poëme :

> Quand fut en plein *carroi*,
> Sus ung hault lieu se mist en bel arroi.

Ce mot vient de *carrus*, ou *carrum*, et c'est le synonime de cherrure, qui selon Ménage est un mot de Touraine qui signifie un carrefour.

Faire **Carrous.** C'est-à-dire, débauche de vin ; du mot Alleman *garhaus*, c'est-à dire, tout vuidé ; ou de *χαρὰ*, *gaudium.*

Carruga. Charrue. (Capitulaire de Charlemagne.)

***Carrus.** Mot Gaulois, selon Bochart ; d'ou vient *currus*. On dit encore en Languedoc, *lou carré*, pour dire la constellation de l'Ourse, à cause qu'elle a quelque rapport à un chariot. Ils appellent de mesme un chariot : de-là vient aussi char, et charrette.

Carrutage. [Droit sur les charrues. (La Curne, Gl. F.)]

Cartage. [Redevance du quart des fruits de la terre. (La Curne, Glossaire français.)]

Casal. Une maison, selon Villehardouin ; de l'Italien *casa :* mais en Languedoc il ne signifie que la place où il a y eu une maison autrefois.

Casalées. [Personnes de conditions libres tenant des terres serviles. (La Curne, Gloss. français.)]

Casaque. C'est l'habit des Cosaques, peuple, duquel nous l'avons prise ; et à cause de cela, lui avons donné ce nom : ainsi on appelle une Cravate, le mouchoir de col, qu'on a pris des Croates.

Castine ou **Cassine.** Querelle, riote.

Caston. Le chaton d'une bague.

Castral. [Qui appartient à un château et en relève. (La Curne, Gloss. franc.)]

Cateia. Pique, javeline. (Isidore.) C'est le dard Gaulois ; d'où vient *cad*, c'est-à-dire, guerre en Breton.

***Cateies.** C'estoient des dards qu'on lançoit, selon Isidore, et Virgile liv. 7 :

Teutonico ritu, soliti torquere *cateias*.

Et Abon, Poëte ancien, en parle aussi en celle sorte :

. . . . volatu
Transiluit propero clypeum, gestansque *cateiam*.

Catel. Captel, chaptel, toute chose meuble dans la Coutume de Dreux et de Blois. (Monet.)

Caterne. [Registre terrier, cadastre. (L. C. Gl. fr.)]

***Catervæ.** C'est le nom des Légions Gauloises. (Vegece et Bochart.)

***Caterra.** Six mille Gaulois. (Vegetius.)

Cateux. Biens meubles.

Catin. Plat. (Platine, d'honneste volupté.)

Catix. [Immeubles par nature qui sont considérés comme meubles. (Beaum. C. B.)]

***Cattus** ou *cancer*. Machine de guerre décrite par Vegetius. Pontanus dit : « latibula sub quibus se occul« tabant milites, vocata sunt, testudo, crates, pluteus ; et « à Francis, tulpa, vulpes, ericius, *cattus*. »

Cauchiers. [Droit de péage. (La Curne, Gloss. Fr.)]

Cavechure. Chevestre, licol.

Caver. [Vassal qui doit à son seigneur service de cheval. (Laurière, Gl. D. F.)]

Cavial. Boutargue.

Cavillation. [Chicane. (L. C. D.)]

Caulte. Rusée, subtile. Marot, Epît. 9, dit:

C'est un Marchand qui à bon marché preste,
Mais au payer c'est une *caulte* beste.

Cauquemare. C'est une sorciere. Voyez *Pesart*. L'Amant Vert dit:

Griffons hideux qui mangent gens,
Barbares et fiers lougaroux,
Vieilles et laides *coquemares*.

Caut. Rusé, fin subtil. (Marot.) Ronsard dit:

Et de quel soin prudent et *caut*
Ton peuple justement tu guides.

Cautellage. [Cautionnement. (Laurière, Dict. D. F.)]

Cautelles. Ruses, finesses. Marot, chanson 23, dit:

Qui veut entrer en grace
Des dames bien avant,
En *caultelle* et fallace,
Faut estre bien sçavant.

Cautement. Cauteleusement, finement, avec adresse et subtilité. (Monet.)

Caux. Ceux. (selon Fauchet.)

Cayon. Ayeul. Voyez *Tayon*.

Lancelot le bon Roy Boheme,
Où est-il? Où est son *cayon*? (*Villon*.)

Ceau. Ciel.

De roses y ot grand monceau,
Si belles n'avoit sous le *ceau*. (*Rose*.)

On dit encore *lou ceou*, au bas Languedoc.

***Cebennæ** ou *gebennæ*. Les Cevenes ou Sevenes, montagnes qui sont depuis Montauban jusqu'au Vivarez, appellez aussi *Cemmeni*, par Strabon.

Ceddicion. [Cession. (N. C. G. t. I. p. 408.)]

Celsan. [Vassal qui ne doit qu'un simple sens. (Laur., Dict. D. Fr.)]

Cel. Ce. Perceval dit :

Cel Chevalier dessous cel charme.

Celant. Un homme qui est secret. Jean Bretol, ou Bretiaux, dit :

Si que li bon, li sage, li *celant*,
Sant mis arrier, et li novice avant.

Celates. Voyez *Heaumes*.

Celéement, et à celée, c'est-à-dire, à cachettes, secrettement. (Perceval.)

Celestiel, et Celestielle. Céleste.

Celicnon. [Mot gaulois qui signifie lieu d'une retraite religieuse ; sorte d'ermitage de Druide. En celtique, *Keles* cacher.]

Celle. Maison ; du mot Latin, *cella*.

Cellerage. [Droit seigneurial ; celui qui se perçoit sur le vin dans le cellier. (Laurière, Dict. D. Fr.)]

Celsitude. Hauteur, grandeur. (Monet.)

Celtæ. [C'était le nom que se donnaient les Gaulois qui, en latin, étaient désignés sous celui de *Galli*.]

Cembel. Sorte de tournoy ou dance sous un ormeau, comme on le pratique en Languedoc ès Villages. « Hues de » brayes selue menestrel, » au R. de Guill. de Dole, on lit :

Celle dosseri
Ne met en oubly
Que n'aille au *cimbel* :
Tant a bien en li,
Que moult embeli
Le gieu sous l'ormel.

Perceval me confirme à conclure que c'est un tournoy ou assemblée de Chevaliers ; il dit :

Li Chevalier qui nouvel sont,
De cel *cembel* li meillor sont.

Et ailleurs :

Car se tant pouvoi fuir,
Qu'on me vit de ce chastez ;
Ia verries tout li *cembel*,
Issu dehors pour moi aidier.

Et plus bas :

Iusqu'à la porte sont venu,
Où li *cembel* ont maintenu,

Ce mot pourroit venir de *cymbalum*, sorte de cloche avec laquelle on appelloit à l'assemblée ceux qui y vouloient venir. Et on appelle encore en Languedoc un *cimboul*, une sonnette.

Cemise. Chemise.

Ia pour les manteaux sebelins,
Ne pour sercos, ne pour cotelles,
Ne pour guimples, ne pour gonnelles,
Ne pour *cemises*, ne pelices. (*Rose.*)

Cen. Cela, ce que. (Perceval.)

Cenage. [Droit qui se paye pour avoir permission de pêcher dans une rivière. (Laurière, Dict. D. Fr.)]

Cenaille. Le lieu où l'on soupe. La Bible Hist. ms. s'en sert au commencement. Ce mot vient de *cœnaculum*.

Cencer. [Donner à cens. (La Curne, Gl. Fr.)]

Cendal. Sorte de couleur. J'estime qu'elle a pris nom du bois de *sandal*, duquel il y en a de trois sortes ; sçavoir, de rouge, de blanc, et de citrin.

Une biere après li greal,
Couverte d'un paile *cendal*. (*Perceval.*)

R. d'Alexandre, parlant de Bucéphal, dit :

Les flancs il li essuie des pans de son *cendal*.

L'oriflamme ou estendard de Saint Denis en estoit. Ce mot pourroit estre aussi formé de Sindon, et celui-ci de Sidon, Ville. Voyez *Sandal*, et *Oriflamme*.

Cendrier. Un homme vain ; de *ciniflo*.

Cenelle.

Ne prise pas une *cenelle*,
Vostre richesse, et vostre avoir. (*Ovide.*)

C'est le fruit du houx, qui est petit et rouge. On l'appelle encore des sanelles en Languedoc ; et on a aussi ce quolibet, pour mépriser une chose, de dire qu'on ne le prise pas une sanelle. Comme à Beziers et Montpellier, on dit qu'on n'estime pas une *courroubio*, qui est un autre fruit, appellé en Latin *corrobia*, qui est comme une espece de feve dont la gousse se mange seiche, et est fort doucereuse.

Cener ou **Sener**. De *ξαίνειν*, *lacerare*, c'est-à-dire, briser.

Cengle. Sangle large, courroie de cuir. (Monet.)

Cenomani. [Nom d'une tribu gauloise dont le chef-lieu était au Mans. En Irlandais, *Kenel* signifie race, et *Maon* héros.]

Cens ou **Cense**. Rente ; de *κῆνσος*, *census*. [Le cens est l'ancien chevage. C'est à la fois le fermage et l'aveu de la dépendance.]

Cense. [Métairie, bail, vente. (La Curne, Gloss. fr.)]

Censer. [Affermer. (La Curne, Gloss. fr.)]

Censier. [Seigneur, fermier. (La Curne, Gloss. fr.)]

Centaine. [District, banlieue. (La Curne, Gloss. fr.)]

Centoire ou **Centorion**. (Monet.) C'est l'herbe appellée *centaurea*.

Ceper. Abattre, ceper une muraille, la démolir par le pié. (Nicot.)

Cepier. Geolier qui tient les Prisonniers au cepre. (M.)

Cerant. C'est une petite monnoye, ou autre chose de petite conséquence.

Poures devins et pains querant,
Et je n'eus vaillans un *cerant*. (*Rosc.*)

Cergans et **Cergens**. Serviteurs ; de *serviens* : d'où vient Sergent.

J'ay *cergans* et laboureurs,
Ouvrans en divers ouvreeurs. (*Ovide.*)

Cernlingho. Librement.

Cernumos. [Nom d'un dieu gaulois, qu'on voyait autrefois inscrit sur une des pierres de Notre-Dame de Paris. Ce dieu portait deux cornes à chacune desquelles pendait un anneau. En kymmryque *Kyrn*, cornes.]

Cerquemage. [Visite des lieux où doivent être placées des bornes, pour servir de limites aux propriétés. (Laurière, Dict. D. F.)]

Certe. Certain et véritable. (Gratian du Pont.)

A Certes. A escient, tout à bon. (Froissart.)

Certiorer. [Notifier, signifier. (La Curne, Gloss. fr.)]

***Cervisia.** Cervoise, c'est un mot d'ancien Gaulois, selon Pline; dit ainsi de Cerès, inventrice des bleds, parce que ce breuvage se fait avec de l'eau et de l'orge, etc. C'est la biere.

Cescle. Un cercle.

Cesmin. Chemin.

Cest. Cestuy-cy, ce. Perceval dit :

De *c'est* blasme, et de c'est outrage.

Et ailleurs:

Et *c'est* Sire vous il merra.

***Cetos.** Laissez. (César et Servius.) De-là vient, à mon avis, un jeu des enfants de Languedoc, qu'ils appellent à Cedos, où ils se touchent légérement, et après s'enfuient; et celuy qui a touché le dernier, croit avoir gagné: c'est pourquoi il fuit, afin que les autres ne le touchent.

***Cetra.** Arme des anciens Gaulois. (Bochart. — **Cetra** ou *Citra*, bouclier. (Tacite.)

Cevals. Cheveux. Voyez *Leus*.

Ceves ou Civots. Siboule, siboulette, échalote. (N.)

Ceur. [Cour, assises, justice, loi, ordonnance, statut, officier municipal. (N. C. G.)]

Cha. Ça.

Pieros du Riez deslors en *cha*,
Remit au parfaire son us.

Chaaine. Chaine. (Gauvain.)

Chaastré. Eunuque.

Chabler. Chapler, et jouer d'estramasson. (Merlin.)

Chabot. C'est un certain poisson ; dit ainsi de *capito*, parce qu'il a la teste grosse. Ce mot est encore en usage és armoiries.

Chaceour. *Chaceor*, cheval de chasse. (Perceval.)

Chadeler. Voyez *cadeler*.

Chaer, Chair, et **Chaoir.** Tomber ; d'où est venu *cheoir*. (Merlin et Perceval s'en servent. [Chaer signifie aussi échoir, arriver. (L. J. p. 259.)]

Chagrain. Chagrin. Ce mot vient de chat et de grain, c'est-à-dire, du chat marin ; duquel on appelle la peau, du chagrin, parce qu'elle est toute couverte comme de petits grains ; mais rudes, en sorte qu'on en peut polir le bois.

Chaiere. [Prison, captivité. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chaindre. Voyez *Cape*.

Chains. Céans, (selon Perceval) ; d'où vient le mot de Languedoc sasińs et assazins.

Chainture. Ceinture.

Chaitis. Misérables ; *caitieus* en Gascon, de *captivus*.

Chaizé. [Etendue de deux arpents de terre, autour du manoir seigneurial. (La Curne, Gloss. fr.)]

***Chal.** Chevalier : d'où vient Seneschal ; de *senez*, c'est-à-dire, vieux ; et de *chal*, comme qui diroit *senior Eques*, vieux Chevalier.

Chalan. Bateau ; de *κᾶλον*, *lignum*. D'où vient chaloupe, et le pain *chalan* de Paris. Perceval dit :

Et fors del *chalan*, le corps mystrem.

Chalange, et **Chalonge**. Tromperie, ou barguignement. Ovide ms. lorsqu'il dit que Pallas doit avoir la pomme d'or, parle ainsi :

Si la doit avoir sans *chalonge*,
Cuidiez-vous bien que le vous donge?
Dit Juno, tost aviez jugié
Mes moi : car plus belle suis gié.

Chalangier. Voyez *Calangier*, *Chalonger*, et *Chaloniger* ; c'est la mesme chose. Par fois il veut dire, répéter un héritage ; et d'autres fois, tromper.

Chalante, est *imbricium*, ex *Catholico parvo*, (Dictionnaire ancien.)

Chaldeals des nés, chables des Navires.

Chalemastre. C'est une injure. (Pathelin.)

Chalemeaux, et **Chalemeler**. Voyez *Citole*.

Ce marchand vilain *chalemastre*.

Chalemel, ou **Chalumeau**. Flageolet ; de *calamus*.

Li *chalemel* de cornouaille. (*Ovide*.)

Chalemeler. Fluster. Voyez *Dux*.

Chalemie. Chalumeau, flute, flageolet. (Nicot.)

Chalendeler. [Glaner. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chales et **Challes**. Charles.

Chaloir. Se soucier ; d'où vient *chaussit*, c'est-à-dire, chaleut.

Chalonge. [Requête, demande en justice, revendication, retrait lignager. (L. J. p. 123.)]

Chamage. [Dîme des agneaux et des cochons de lait. (L. C. D.)]

Chambelan ou **Chambrier**. Dignité venant de *camera*, chambre. Voyez *Cambrer*. Les Latins l'appellent *cubicularius*, de *cubiculum*. Ce mot de *Chambellan* est

pris aussi pour garde du trésor. R. de Huon de Mery dit :

Je sui *Chambellan* d'Antechrist,
Je gard son or et son argent.

Le R. de Doon de Nanteuil, fait porter les présens du Roy au *Chambellan :*

Li *Camberlans* le Rois, qu'en avoit le mestier,
Apporta au Seigneur trois offrandes d'ormier ;
Ce furent trois besans, c'est offrande à princier.

On disoit aussi *Chambrelan.* C'estoit proprement les Gentilshommes dormans à la chambre du Roy, et aux pieds de son lit, en l'absence de la Roine. (Ragueau.)

Il y avoit des petits *Chambelans* qui mettoient la nape, selon un ancien Roman anonime, qui dit :

Et veissiez couvrir ces tables,
As *Chamberlans* et Connestables,
De pots, et de hanaps d'argent.

Et le Roman de Dion :

Les napes fist estendre
Le *Chamberlan* Grégoire.

On voit encore une Epitaphe à S. Denis près Paris, qui parle du premier Chambelan *:*

En ce lieu gist sous cette lame,
Feu noble hom qui Dieu pardoint l'ame,
Arnaud Guillem, Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller, et premier *Chambelan*
Fut du Roy Charles VII de ce nom, etc.

Autre Epitaphe qui est à l'entrée de Nostre-Dame de Paris sous une statue :

« C'est la représentation de noble homme Messire
« Anthoine des Essars, Chevalier, jadis sieur de Thieure
« et de Glatigny au Val de Galie, Conseiller et Chambellan
« du Roy nostre Sire Charles VI de ce nom, lequel Che-
« valier fit faire ce grand image, en l'honneur et remem-
« brance de M. S. Christolphe, en l'an 1413. Priez Dieu
« pour son ame. »

De **Chambellan** vient

Chambellage. Droit deu au Seigneur, pour l'admission à l'hommage ; parce que le *Chambellan* se tenant à costé du Roy, disoit à celuy qui se présentoit : « Vous

« devenez homme du Roy, de tel fief que vous connoissez « tenir de luy. » Et il répondoit : « Ouy. » Ceci est décrit au R. de Florimont :

Le Duc ne fut mie vilains,
La Dame prist entre ses mains,
Quant li ot pleuie sa foy.
Second l'usage de la Loy,
Le dextre genoil li baisa ;
Et puis baisa la Damoiselle.
Li Rois ses *Chambellans* appelle,
Le Roy appelle de ses Druz,
Et commande qu'il soit vestu.

Roman de Renaut :

Chambellan de ma chambre tousiours mes enserez,
N'y viendra nus haut homme, qui de mere soit nez,
Pour terre, ni pour fief avoir et relevez,
Que n'ayez le mantel, qu'il aura affeublez.

Cela fait voir que le manteau du Vassal estoit baillé au *Chambellan*. Et par l'Ordonnance du Roy Philippe de l'an 1272, tout Vassal faisant hommage au Roy, donnoit au *Chambellan*, le moindre 20. sols, ceux qui avoient de revenu cent livres, 50. sols; si 500. 5. livres. Et les Barons, Evesques et Abbez, dix livres parisis.

Chambereche. [Sorte de chambellage payé par la terre elle-même. (La Curne, Gloss. français.)]

Chameuls. Chameaux.

Chamgles de Chastel. Je ne say pas exactement ce que c'est. Froissart s'en sert, disant :

Une grosse tour à *changles* tout autour.

Chamion. Sorte de chariot, comme aussi une petite épingle.

Champagnols. Potirons. Ce mot vient de champ. (Aldobrandin.) On les appelle *campairols* en Languedoc, pour la mesme raison.

Champaige. [Pâturage. (La Curne, Gloss. français.)]

Champart. [Droit qui appartient au seigneur de la terre, de prendre sur le champ une portion des fruits avant que le laboureur enlève sa récolte. (Grand Cout. de France, livre 2, page 117.)]

Champarer. [Lever le champart. (La Curne, Gl. fr.)]

Champarteresse. [Lieu où l'on met les gerbes dues pour le droit de champart. (Laurière, Gloss. Dict. franç.)]

Campayage. [Droit de faire paître ses bêtes dans un terrain vague. (Coutumier général, tome 2, page 263.)]

Champelet. [Petit champ. (La Curne, Gloss. franç.)]

Champi. Un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte. (Bouchet, Serrée 8.)

Champier. [Droit de champart. (Voir ce mot.)

Champion. Homme à qui il est permis de se battre en duel.

Champistaux. Dépiteux. L'Amoureux transi s'en sert :

Ou bien nourrir un tas de *champistaux.*

Voyez *Campis.*

Chanceau. Chassis ; de *cancellus.*

Chancel. Le Chœur d'une Eglise. On s'en sert en Normandie : il vient aussi de *cancellus.*

Chancelier. Charge ancienne, assez connuë, ainsi dite de ce qu'il signoit en un lieu grillé ; car *cancellus* veut dire un chassis ou grille : Ou de ce qu'il faisoit une grille à son seing, comme font encore les Secrétaires du Roy : Ou plustost des lignes en Croix qu'il passoit sur les Lettres rejettées qu'on luy présentoit. D'où vient aussi le mot de canceller, ou annuller un contract, comme qui diroit y faire une grille d'ancre, ou des lignes par-dessus l'escriture. C'est l'opinion de Vopiscus, au rapport de Turnebe, lors qu'il dit : « Cancellarij sunt, qui ductis « cancellatim lineis, literas vitiabant, quas princeps « noluerat signare. » Sarisberiensis en dit autant, selon Ménage, en ces termes :

Hic est qui regni leges *cancellat* iniquas.

Chancil. Sorte de toile.

Chemises et brayes de *chancil,*
Et chausses teintes en bresil. (*Perceval.*)

Et ailleurs il dit :

> Chemises de *chancil* pour les Barons.

Chanel. Canal, ou lit de riviere. (Bible Historiaux ms.

Chanlete. Petite tuile de toit, ou canal, selon l Dictionnaire dit *Catholicum parvum*.

Chantel. Quignon de pain : d'où vient qu'on dit u cantel en Languedoc.

Chantelage. [Droit seigneurial perçu sur le vin de vasseaux. (Laurière, Glossaire du Droit français.)]

Chanteile. [Taille personnelle ; elle était de quat deniers par tête sur les hommes de serve conditio (Laurière, Glossaire du Droit français.)]

Chanterres. Comme qui diroit Chantres. On appello ainsi les anciens Poëtes, parce qu'ils chantoient les fai des Héros, à l'imitation des Bardes des Gaulois : car Bar signifie aussi Chantre. (Fauchet en son Origine de Poësie.)

Ces *Chanterres* alloient aussi réciter chez les Gran Seigneurs leurs Poëmes, pour avoir quelque récompens ou les joüoient sur leurs instrumens de Musique. On tie mesme qu'Homere alloit ainsi réciter son Iliade. Jean Nivelais, confirme ce que nous venons de dire, en c termes :

> A son hostel se sied, si fu joyaux et liez
> Un *Chanterre* li dit, d'Alexandre à ses piez.

Chanu. Chenu ou vieux ; de *canus*, c'est-à-dire, blan ou comme qui diroit chef nud.

Chape de Saint Martin. C'est-à-dire, mantea d'où vient *capper*, qui vient de *cappa ;* n'est pas l'O flamme, comme plusieurs avoient cru ; mais est l'estendart de France, dont les Ducs d'Anjou estoie Gardiens, comme grands Séneschaux de France ; *Dapiferi*, ou Grands Maistres, c'est-à-dire, ayant inte dance sur le boire et manger du Roy. Voyez *Cape*.

Cette *Chape* fleurdelisée est la plus ancienne des Fra çois : on la portoit aux armes, à cause que Saint Den étoit Patron du Royaume, et on commençoit l'année

son honneur par sa feste. A cause de quoy les Roys de France se font Chanoines et Abbez de Saint Martin, comme a remarqué M. Galand en son Traité de l'Oriflamme, et ont accordé beaucoup de privileges à Saint Martin de Paris. Le Livre dit, *Gemma animæ* ms. asseure ce que dessus; et Durand, livre *de Officiis*. V. *Séneschal*.

De-là est venu le mot de Chapelain et de Chapelle, selon le Moine de Saint Gal, livre 2. de *Rel. Caroli magni*.

Ce mot signifie aussi une robe; et de-là vient chapeau et chaperon: car cette robe avoit un capuchon pour mettre la teste. On s'en sert encore en Béarn; et les paysans de Languedoc en portent tous, et les appellent des *Capes*.

Chamberlan en Angleterre est un homme de Chambre.

Chape du Ciel. Voute du Ciel. (Monet.)

Chape-taudis. Champêtre, couvert de chaume, pour tenir à couvert l'attirail du labourage. (Monet.)

Chapel de roses. Bouquet, ou guirlande. R. de la Rose. D'où vient un Chapelet ou Rosaire, parce qu'il semble une guirlande ou cordon.

Chapelain. Prestre: ce qui vient du mot de *Chapelle*.

> Voudroye moult estre confés,
> Ie sçay un *Chapelain* si prés. (*Perceval.*)

De-là vient un *Capelo*, mot Languedocien, qui signifie un Prestre.

Chapeler. Voyez *Chapler*.

Chapelle. Sorte d'alambic pour distiller. Marot, Epig. CXV, dit:

> La *Chapelle*, où se font eaux odoriférantes,
> Donne par ses liqueurs guérisons différentes.

Chaperon. Anciennement, selon Pasquier, les plus Grands portoient le *Chaperon* sur leurs testes. L'usage s'en perdit par après peu à peu, et ils ne demeurerent qu'aux gens de robe longue. On en couvroit la teste comme d'une coëffe; le bourrelet environnoit la teste sur le derriere, et le reste se retroussoit sur le sommet de la teste; et on environnoit le front et le col, des costez

du *Chaperon* qui pendoient en bas. (Sillon en ses vieux Vers, Nicot.)

Lor *Chaperons* en lor chef mis. (*Perceval.*)

Après cela estant trouvé incommode, on en retrancha les pendans, et ne laissa presque que le bourrelet, qui, mis sur la teste, forma comme un bonnet rond; et ce fut l'origine des bonnets, lesquels un certain Patrouïllet commença à faire quarrez.

De-là sont venus les Proverbes. « Qui n'a teste n'a « besoin de *Chaperon*. » « Deux testes en un *Chaperon*. » Et le mot de chaperonner, pour bonneter.

Tout le monde portoit *Chaperon*, tant les pauvres que les riches; et on saluoit en le levant, ou reculant en arriere et découvrant le front, comme faisoient les Procureurs en plaidant, et comme font encore les Moines en saluant. Pour prouver que tout le monde en portoit, il ne faut que lire Alain Chartier, qui dit que l'an 1447: « Charles VII. fit commandement à tous hommes de « porter une Croix sur leur robe ou *chaperon*. » Et Monstrelet, chap. 78. du I. Tome, et chap. 199. dit que: « la « Royne Isabelle haïssoit Jean Torel, de ce que lui parlant, « il ne levoit son *Chaperon*. »

Ce dernier texte montre qu'on le levoit en parlant; mais cela se faisoit seulement par les hommes, car les femmes ne le levoient point. Après que l'usage de porter des *Chaperons* sur la teste fut aboly, on les porta quelque temps sur l'espaule, comme font les Consuls de plusieurs Villes à présent, et les Conseillers qui font deuil et autres.

Il faut remarquer qu'on en portoit de toutes couleurs; mais les Magistrats avoient le *Chaperon* rouge, fourré de peaux blanches, selon Beloy. Et les Advocats les avoient noirs, fourrez de mesme. On l'appelloit *capulare;* d'où sont restez les Aumusses qu'on porte sur le bras, dites de *armilausa*.

Les gens d'Eglise le portoient de deux couleurs, comme il appert par ces deux Vers anciens :

Li *Chaperons* partis, longue robe vergie,
Sont li aornement dont bobande Clergie.

C'est-à-dire, le *Chaperon* de deux couleurs, et une longue robe, à bandes de diverses couleurs, sont les ornemens dont se parent les gens d'Eglise.

J'ai veu un ancien portrait représentant un Abbé, chez

Monsieur Conrard l'aisné, Secrétaire du Roy, que je nomme par honneur, à cause de son mérite extraordinaire, et de son affection envers les hommes de Lettres, qui est ainsi bigarré de noir et de rouge, tant au bonnet, qu'en l'habit. Voyez *Soudivant*.

Il reste encore à remarquer, que comme les *Chaperons* de femmes commencerent à estre hors d'usage, les femmes de condition furent les premieres à les quitter, et les pauvres les porterent encore quelque temps, comme il arrive de toutes les modes ; car ce qui est quitté par les riches, sert encore aux pôures, et aux lieux reculez de la Cour, et cesse enfin dans les montagnes, et parmi les paysans. Cela se peut prouver par Coquillard qui, parlant d'une demy Demoiselle, dit :

Il faut qu'elle porte
Moitié *Chaperons* et atours.

Chapin. Chapeau, à mon advis.

Aller sans chausses et *chapin*. (*Villon*.)

Chapitel. C'est le chapiteau d'une colomne.

Chaple. Combat, ou coups.

Messire Gauvain qui venoit au *chaple*. (*Gauvain*.)

Chapleis. Idem. (Voyez *Ferreis* et *Coupler*.) De-là vient chaployer, c'est-à-dire, donner des coups d'espées sans cesse ; de *chalpa* et *clapa*, c'est-à-dire, frapper en Languedoc.

Chapler du pain. En oster la crouste ; de *capellare*. Or *capellare caudam equi*, c'est-à-dire, oster du crin de la queuë d'un cheval : ce qui vient de *capo*, c'est-à-dire, un chapon, à cause que c'est un animal à qui on a osté une partie en le chastrant.

Le **Chapon** de la teste. C'est-à-dire, le sommet, selon le Propriétaire de toutes choses.

Chaptel ou **Cheptel**. Bail des bestes, estimées par des Experts ou Preud'hommes ; de *capitale*.

Chapuis. Un Charpentier.

Chapuiser engins. C'est-à-dire, charpenter des

machines de guerre: d'où vient le mot de Languedoc *capusa*, c'est-à-dire, réduire en coupeaux.

Char. Chair, selon Perceval et Aldobrandin ; de *caro* et de l'Hébrieu *scheer*.

CHAR. Chariot. Les Anciens en avoient de diverses manieres, et entr'autres d'une sorte où ils portoien l'enseigne fichée ; et ceux-là estoient grands, et y avoi dedans plusieurs hommes armez. On les appelloit *caroccio* c'est-à-dire, grand char ; d'où vient le mot de *carrosse* On y portoit aussi une cloche, au lieu de tambour (Fauchet.) Ceux qui désireront en sçavoir la constructioi n'ont qu'à voir le Livre de Magius, *de Tintinabulis*.
Cette maniere de combattre dans des chariots, est fort ancienne ; car les Latins et les Grecs, et mesme le Hebrieux, s'en sont servis, comme on peut voir dan Virgile, Homere, et dans les Livres sacrés.
Il y en avoit une autre sorte, dont les rouës estoien garnies de coûteaux, rasoirs, et faucilles, dont on faisoi grand ravage dans les armées. La figure en est dan Vegetius, *de Re Militari*. Il en est parlé dans le Livre de Macabées.

Charbogle. C'est-à-dire, escarboucle ; de *carbunculus*

Charci. Maigre, (selon Perceval.)

Chardonal. Cardinal. (Villehardoüin.)

Chardonette. La fleur de l'artichaut, *cinarra pappi* (Le Duchat, dans ses notes sur Rabelais.

Chariage. [Droit de passage sur la terre d'un autre avec une charrette. (La Curne, Gloss. fr.)]

Charier. Procéder, aller. Mehun, au Codicile, dit :

Et sont aucunesfois ceux qui plus droit *charient*.

Et Marot ès Pseaumes :

Qui *charier* ainsi voudra,
Craindre ne faut que iamais verse.

Charites. Les trois graces. (Marot.) Ronsard, dans so Ode II. à luy-mesme :

Ie viens pour chanter la tienne
Sur la Corde Dorienne
Des *Charites* ennobly.

Charivary. Bruit qu'on va faire à ceux qui ont convolé en secondes nopces ; de *chalybarium*, à *chalybeis vasis*, à cause des vaisseaux et sonnettes qu'on y fait résonner. D'autres le font venir du mot Grec, qui veut dire réjouïssance ; et les autres encore, de καρηβαρέω : c'est-à-dire, je romps la teste.

Charlatan. C'est un jouëur de Gobelets, et vient de *circulator* : et celuy-cy, de ce qu'ils font divers tours dans un cercle.

Charmie. Chemise. R. de la Rose, sur la fin, dit :

Lors void qu'elle est vive et charmie,
Si li débaille sa *charmie*,
Et void les beaux crins blondoyans.

Charneux. Charnel.

Charnies. Eschalas.

Charostier. Carnassier.

Charreterie. Charlaterie. (Villon.)

Charriere. Ruë. (R. de la Rose.) D'où vient le mot de Languedoc, *carrieire*. [En terme de coutume, signifie chemin de charroi. (L. J. p. 142.)]

Charroye. C'est-à-dire, le chariot du Diable, qu'on croyoit passer la nuit en l'air, avec grand bruit ; et on appelloit cela, le chariot du Roy Artus. On adjouste encore foy à cela au pays de Foix, où ils appellent cela *lou carré*. Les paysans asseurent que ce Roy Artus vient prendre les bœufs de leurs estables ; ce qu'ils estiment à un bonheur pour leur bestail, qu'ils disent en devenir gras. Ils disent que lors que leurs bœufs ont esté employez à cela, ils leur trouvent le lendemain de la cire sur les cornes. Et pour prouver qu'ils croyent cela fermement, il y eut un de mes amis, qui voyant les bœufs d'un paysan fort gras, et le loüant de ce qu'il estoit si bon mesnager du bestail ; il luy dit à l'oreille, que cela provenoit de ce qu'ils alloient au *carré* du Roy Artus. De-là est venu le mot d'*enarta*, c'est-à-dire, enchanter, en leur Langue, c'est-à-dire, user de l'art du Roy Artus, qu'ils estiment avoir esté grand Magicien. Et ils asseurent qu'il passe encore souvent en l'air, criant après ses levriers : mais ce

sont des sornettes et erreurs populaires anciennes, qu'il est impossible d'oster de leur esprit, pour y estre enracinées de trop longue main. C'est pourquoy l'Autheur du R. de la Rose, dit fort bien, et avec jugement :

Mais garde que ne soit si sotte,
Pour riens que Clerc ne Lay lui note ;
Que ia riens d'enchantement croye,
Ne sorcerie, ne *charroye*,
Ne Helenus, ne sa science :

C'est-à-dire, les dances des sorcieres au Sabat avec Helenus :

Ne Magique, ne Nigromance.

Je feray voir cela au long, dans mon Traité *De nullitate Magiæ*, et en ay déjà touché quelque chose dans mes Observations Latines Médicophysicales.

Charruage. [Terres labourables. Le droit de *charruage* était un tribut imposé sur les charrues. (L. G. D. F.)]

Charteins. Voyez *Lozeins*.

Chartelaige. [Droit payé pour l'enregistrement des marchandises. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Charton. Un cocher, ou chartier.

Chartre. Prison.

Qui groncer en voudra, si gronce,
Et courroucer, si s'en courrouce ;
Car ie n'en mentiroye mie,
Si ie devoye perdre la vie,
Ou estre mis contre droiture,
Comme Saint Paul en *chartre* obscure. (*Rose*)

Estre en *chartre*, c'est estre Phthisique, etc.

Chartre est aussi un acte ancien, ou priviléges, et patentes : d'où vient qu'on dit, user de la Chartre Normande, par laquelle on se peut dédire.

Chartroussains. Chartreux ; comme qui diroit prisonniers. Voyez *Ensoigne*.

Chasse. Coffre où on tient les Reliques. Ce mot vient de *capsa*, et *capsula* : d'où vient aussi Chasuble.



Chassemares. Cochemare, ou sorciere.

Elle chasse les loups garous,
Et les *chassemares* de nuit. (*Coquillard.*)

Chassement. [Maison tenue à cens par un serf ou vassal. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Chasseranderie. [C'est en Poitou un droit que des Meûniers payent à un Seigneur qui a droit de Moulin banal, pour avoir la permission de chasser dans l'étenduë de sa terre. (C. du Poitou.)]

Chassins. Assassins, et vient de Arsacides, anciens Tyrans.

Chassipolerie. [Droit dû par les vassaux à leur seigneur, pour avoir en temps de guerre la permission de se réfugier avec leurs bestiaux dans son château. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chastel. Chasteau, faire Chasteaux en Asie, c'est-à-dire, resver; comme on dit maintenant faire des Chasteaux en Espagne. Le livre des Menus propos de Pierre Gringoire, dit :

Et le songer fait Chasteaux en Asie,
Le grand desir la chair ne rassasie.

Chastelaine. Damoiselle de Chasteau.

Il n'est Dame ne *Chastelaine*. (*Rose.*)

Chastelainerie. [Seigneurie d'un seigneur chatelain. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chastoyer. Corriger, chastier.

Chat, et chat Chastel, machine de guerre, comme la tortuë ; d'où pourroit venir le nom d'une porte de Puilaurans, Ville de Languedoc, appellée Cap de Castel.

Chatel. [Homme de corps devant le cens capital. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chateux. [Effets mobiliers. (Ten. de Littl.)]

Chatoire. [Ruche. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chavaigne. [Corvée ou redevance pécuniaire. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chauchemare. Cochemare. (Monet.)

Chaucher. Fouler avec force pour soirer et unir. (Monet.) Chaucher la vendange dans la cuve. — CHAUCHER. Saillir la femelle en fait de volailles.

Chaudeau. Boüillon à la viande. (Nicot.)

Chaudesoris. Chauve-souris.

Chauf. Chauve, sans cheveux.

Chauffaux. Eschaffaux. (Joinville, page 371.)

Chaviex. Le chevet du lit.

Chaulcée. Escluse.

Chaulme. C'est-à-dire, du chaume; de *calamus*, c'est-à-dire, chalumeau.

Chaulx. Choux. (Aldobrandin.)

Chaus, **Chau** ou **Choue**. C'est-à-dire, tombé; et vient de *chair*, c'est-à-dire, tomber : d'où vient *cheoir*.

Chaussage. [Cens qui doit être payé au seigneur, à son logis. (L. C. D.)]

Chaussé ou **Cauchié**. Pavé ou chemin, selon les Croniques de Hainaut, parlans des sept Chaussées de Brunehaut. [Droit pour l'entretien des routes. (L. C. G. F.)]

Chaussementage. [Droit de péage pour l'entretien des chaussées. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chaussemente. Chausseure.

Chausses. Des bas. (Perceval.)

Chauvir des oreilles, c'est-à-dire, les remuer.

Chavretage. [Impôt sur les chèvres. (L. C. G. F.)]

Chaux. Souliers; de *calceus*. (Fauchet.)

Chayene. Chaisne.

Cheable. Qui tombe.

Cheance. Pour chevissance, c'est-à-dire, profit, utilité. Voyez *Prou.*

Cheante. Cheute.

Menace tousiours trebuchante,
Preste de recevoir *chéante.* (*Rose.*)

Cheaux. Petits chiens, petits d'un loup, d'un renard, etc.

Chéens. Céans. (Perceval.)

Chef. Voyez *Chief.*

Chefvir. Venir à bout, joüir. Chevissable, c'est-à-dire, dont on peut venir à bout. Voyez *Chevir.*

Chefvetaine. Capitaine.

Chelle. Celle. (Joinville.)

Chemage. [Droit sur les charrettes qui passent dans les bois. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chemier. Aisné. (Ragueau.)

Chemisoi. Petite chemise. (Satyres Chrestiennes.)

Chener. Ennuyer, se dessécher d'ennuy.

Chenets. Petits landiers, comme qui diroit chienets, c'est-à-dire, petits chiens, parce qu'on leur donnoit cette figure autrefois.

Cheoir. Tomber. (Ovide ms.)

Li cesne (le chesne) chiet en son *cheoir*,
Fet tot l'autre bois perceoir.

R. de la Rose :

Quand malement es laqs chey.

Cheoite. Cheute ; de *cheoir*, c'est-à-dire, tomber.

Chep. Bout d'un champ. (La Curne, Gloss. fr.)]

Chepier. Géolier. (Ragueau.)

Cherchet. [Mesure pour les grains. (La Curne, Gl. fr.)]

Chere. Visage. Pathelin dit :

Que ressemblez-vous bien de *chere*,
Et du tout à vostre bon pere.

Et ailleurs :

En faisant une *chere* fade.

C'est-à-dire, une mine malade.

Ce mot vient de *cara*, vieux mot qui en Latin signifie aussi visage selon Corippus. D'où vient le mot de Quercy, *la caro*, pour dire la face.

Cæsaris ante caram, cunctæ sua pectora duræ
Illidunt terræ.

Ce qui vient de *κάρη*, c'est-à-dire, la teste. D'où viennent les mots *accarer*, c'est-à-dire, mettre en face ; *acariastre*, c'est-à-dire, de visage refrongné : et les mots de Languedoc, *carobira*, c'est-à-dire, visage transporté ; *carobinat*, c'est-à-dire, enjolivé, et à qui on a coupé les cheveux sur le front; comme aussi *escarrabillat*, c'est-à-dire, gentil et mignon. On disoit aussi *chiere*. R. de la Rose :

Desgratigner toute la *chiere*.

Cherer. Se réjouir.

Cheriste. Qui fait bonne chere.

Chermer. Enchanter.

Cherqueler. [Fixer les bornes d'un héritage contentieux. (La Curne, Gloss. fr.)]

Cherubin. C'est-à-dire, le sommet de la teste, selon une Farce ancienne: d'où vient *carobinadure*, mot de Languedoc, qui signifie la garcete, ou cheveux du front.

Cherue. Du chanvre.

Chesaulx. Mesures ; de *casellum*, fait de *casa*. (Le Duchat, dans ses notes sur Rabelais.)

Cheseau, Chezal, Chescolage. [*Casale*, *Casalagium*. C'étoit anciennement l'habitation, mais le plus

souvent l'habitation et le tenement des hommes de condition servile, comme le Max, le Mex, ou le Meix en plusieurs endroits. Lorsque les Seigneurs affranchirent leurs hommes, ils se reserverent des droits sur ces tenemens, qui retinrent toujours le nom de *Cheseaux etc.* (Laurière, Gloss. D. F.)]

Chest. Ce, selon le Traducteur d'Esope :

> M'entremis de *chest* œuvre faire.

D'où vient *aqueste*, c'est-à-dire, cettuy-cy en Languedoc ; et l'Italien *questo*.

Chetiex, Cheté. [Cheptel, capital, biens, meubles. (L. J. p. 151.)]

Chetif. Captif et miserable ; de *captivus*, et *captus*, c'est-à-dire, pris, ou miserable, comme qui diroit *questif*, à *quœrendo*.

Chetifvoison. Captivité. La Bible Historiaux : « Si « enfans sont menez en *chetifvoison*. » C'est aussi misere dans Bethancourt.

Chetron. Caissete, caisseron au côté d'un coffre de bois. (Monet.)

Chevage. Voyez *Queuvage*, autrement *cavagium* et *chevagium*, ou *chevachium*.

Chevaler. Tâbonner, courir après quelqu'un. Au Colloque d'Erasme on lit :

> Avec les capherdes paroles
> De ces Moines à testes folles,
> Qui vous *chevalent* pour leur bien.

Chevaleureux. Courageux. Marot, Epigr. 22, dit :

> Voici le val des constans amoureux,
> Où lieu le parc l'amant *chevaleureux*.

Chevalier. On ne donnoit ce nom qu'à ceux à qui il estoit permis de porter harnois doré, selon Fauchet ; et à ceux qui avoient rendu quelques actions signalées, ausquels on donnoit une marque de l'Ordre dont on les faisoit. Il y en a eu de beaucoup de sortes, comme on peut voir dans un gros Livre qui s'en trouve, intitulé : De

l'Ordre de Chevalerie. Il en est aussi parlé au fonds des Estats et Empires du monde, où il y a un Traité entier de leur origine. Mais de tout ce grand nombre, les anciens Romans ont plus extollé ceux de la Table ronde, establis par Artus Roy de Bretagne. C'estoient des personnes qui n'avoient à cœur que de défendre leurs maistresses et se battre contre leurs rivaux. Les Rois leur bailloient des armes, après qu'ils avoient donné des marques de leur valeur. Ainsi Wifried Borel II. Comte de Barcelone, receut sur son escu doré les armes de son Roi, après une sanglante bataille, où il avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme vaillant. Car après la victoire, le Roi qui tenoit la vie de luy, trempa la main dans ses blessures, et luy fit avec les quatre doigts, quatre paux de gueules avec son sang, sur le champ d'or de son escu; lui disant: *Questas saran las tuas armas*. Lesquelles armes ont passé dans les Roys d'Aragon, le Royaume estant tombé entre les mains de la noble et ancienne famille des Borels, dont on trouve un tissu de glorieux mémoires dans l'Histoire d'Espagne, et des Comtes de Barcelone, depuis Borel, Seigneur de Girone, Assone, Castelber, et de la pluspart des Comtez et Seigneuries notables de Catalogne, qui vivoit l'an 796. jusqu'à Raimond Bernard, Comte de Barcelone, l'an 1130. et de-là jusqu'à Monsieur Guillaume Borel, Chevalier, Baron, et Seigneur d'Urenoue, d'Uynbegue, Steelandt, etc. et Ambassadeur des Provinces-Unies des Pays-Bas, pour la France, personnage d'une si haute vertu, sçavoir et amour pour les Belles-Lettres, qu'il mérite les loüanges des plus doctes plumes. Je ne m'amuserai pas à le louer davantage, puisque les plus excellens Poëtes Hollandois l'on fait dignement; et qu'il s'est acquis assez de réputation par les mémorables Ambassades qu'il a eu en Espagne, France, Dannemarck, Angleterre, Venise, etc. où il a toûjours réüssi au contentement de cette florissante République, qui lui donne tous les jours de nouveaux titres d'honneur, pour lui témoigner sa reconnoissance, et l'estime qu'elle fait de luy.

Ces Ordres de Chevalerie ont pris leur source parmy les Romains, où il y en avoit de plusieurs sortes, les uns portant un colier, qu'on appelloit *Torquati;* les autres avoient un anneau, etc.

Chevaliers du coq. Quoy que j'aye desia dit des

choses remarquables de la noble famille des Poliers, j'ay bien voulu encore faire part au public de ce que j'en ay appris du depuis, parce qu'il me semble qu'il luy estoit important de le sçavoir pour plusieurs raisons : car outre que les Antiquitez de cette noble et ancienne famille s'y trouvent, on y voit aussi l'origine des Chevaliers du Coq, et la fondation de la Ville de Villefranche de Rouergue. (Voyez *Ensoigne.*)

L'an 1091. le Comte Raimond de Tolose estant passé par le quartier où est à présent Villefranche, et l'ayant trouvé propre à faire une Ville, y en jetta les premier fondemens ; et en ayant fait l'enclos, y enferma le Chasteau des Messieurs de Polier, Gentilshommes de ce pays-là, parce qu'il estoit fort et avoit une grosse et ancienne Tour, qui a esté long-temps du depuis appellée la Tour de Polier ; et maintenant est nommée la Tour des Peres, c'est-à dire, des Peres de la Mission. Il y a encore là diverses autres choses qui ont retenu ce nom, comme la Terre, dite la Rive, et le ruisseau de Polier, comme aussi la Croix de Polier.

Or l'an 1214. Claude Polier sorty de cette famille, s'estant trouvé à la guerre en une bataille contre les Anglois, où Loüis IX. commandoit sous le regne de Philippe III. et ledit Polier, qui commandoit une Compagnie de Cavaliers, ayant dégagé le Dauphin d'un péril très-évident, le Dauphin en reconnoissance de ce bienfait institua l'Ordre du Coq, et l'en fit premier Chevalier, ayant choisi ce nom pour cet Ordre, à cause que l'escu des Poliers estoit d'argent, chargé d'un Coq de sable, supporté par deux licornes, et pour cimier un Coq chantant, ayant les aisles éployées, et à l'entour ces mots : *Et Phœbi, et Martis.*

De cet ordre a esté un Pierre de Montmorancy. Il y a eu aussi un Pierre Polier, qui l'an 1364. après la mort du Roy Jean, rendit une action très-glorieuse : car les Anglois ayant occupé presque toute la France, et ayant sommé Villefranche de venir prester serment de fidélité pour le Roy d'Angleterre, dans la Ville de Regnac, ledit Polier, premier Consul, estant député vers le Roy Edoüard à cet effet, eut bien le courage d'y aller et refuser de le faire, pour n'estre traistre à son Roy : et sur le point qu'on alloit le faire mourir, un Grand, du nom d'Arpajou, obtint en sa faveur qu'on lui permettroit de retourner à Villefranche, pour prendre avec le peuple une meilleure

résolution ; et les ayant au contraire affermis, ils se défendirent et demeurerent fidelles au Roy de France.

Il reste encore à remarquer que les susdits Poliers ont fondé la rente d'une Médaille d'or à jamais, pour donner tous les ans au meilleur Poëte.

J'estime aussi qu'un Poulet, dont j'ay parlé sous le mot Vignolles, pourroit avoir esté de cette famille.

Chevance. Biens, richesses.

Sont de nous deux filles et fils,
Et n'y ha point de difference,
Sinon pauvreté ou *chevance*. (*Marot.*)

Chevanton. C'est-à-dire, un bout de tison, en langage Bourguignon. Satyres Chrestiennes disent :

Espanchez çà là par quantons,
Attisent au four *chevantons*,
Pour cuire flans, flanges, flamusses.

(Voyez *Flanges*.)

Chevauchée. Une course ; et *chevaucher*, c'est-à-dire, galoper.

Et *chevaucherent* deux à deux,
Tout droit vers le gué périlleux. (*Perceval.*)

Et plus bas :

Que petit ne grand ne vantoit,
La pucelle qui *chevauchoit* (*Idem.*)

Chevalcher, et *chevaucher*, c'est la mesme chose.

Chevauchure. Monture, (Villehardouin, page 91.)

Chevecagne. Cavalerie. (Perceval.)

La **Chevecaille.** C'est-à-dire, la tresse des cheveux. R. de la Rose, parlant d'une femme :

Mes ce ne li seoit pas mal,
Que sa *chevecaille* est ouverte.

Et ailleurs :

Et pour tenir la *chevecaille*,
Un fermeil d'or au col li baille.

On disoit aussi *chevechalle*.

Chevecel. Oreiller, ou chevet.

Il ot en lieu de *chevecel*,
Sous son chief d'herbe un grand moncel,
Et commençoit à sommeiller. (*Rose.*)

Cheveche. Chouette. Rabelais, liv. 5. ch. 8 : « Quand « il apperceut au-dessoubs de sa caige une cheveche. »

Chevecine. Chevestre. (Perceval.)

Chevel. [Le *fief chevel* ne relevait ni du roi ni d'aucun seigneur. — LIEU CHEVEL était le lieu principal d'une seigneurie. (La Curne, Glossaire français.)]

Chevetains et **Chefvetains**. C'est-à-dire, Capitaines : ce qui vient du mot chef. (Villehardouin, Froiss., *Fauchet.*)

Chevet. C'est-à-dire, teste, pour la même raison. L'autheur de la Vie de S. Jean-Baptiste, dit :

Que Hérodes fit marturer
Li *chevet* à gleve trencher.

Le R. de Garin l'employe seulement pour le lieu où la teste repose, quand il dit :

Plus de vingt croix, ot à son *chevet* mis.

Chevier. (Voyez *Devie.*)

Chevir. Venir à bout, et éviter.

Com cil qui bien se sot *chevir*. (*Perceval.*)

Et Marot dans sa troisiesme Epistre du Coq-à-l'asne, dit :

Si de mon art ne peut *chevir*,
Voici dont il pourra servir.

D'où vient le mot esquiver, ou eschiver. Ce mot signifie aussi transiger. (Nicot.)

Chevissance. Convention, pacte, transaction. (Nicot.)

Chevité. Je ne sçay pas bien ce que c'est ; mais le R. de la Rose s'en sert ainsi :

Tantost la *chevité* se laisse,
Et prend une autre, ou mout s'abaisse.

Chevocher. Galoper. R. de Gerar de Frate dit :

Son Marechal a fait tout devant *chevocher*.

(Voyez *Chevaucher*.)

Chevol. Cheveux. (Perceval.)

Chevrel. Chevreau. Les Anciens prononçoient en *el*, tous les noms que nous avons en *eau;* comme chastel, bel, etc. pour chasteau, beau, etc. Et je me souviens avoir leu un plaisant passage sur ce sujet, dans un ancien Autheur, qui parlant de quelqu'un, dit qu'il print un mourcel de pel de *chevrel*.

Chevrie. Une musette, ou cornemuse. Voyez *Citole*.

Cheux. Ceux. — Cheux. Chez.

Chief et **Chef.** La teste. Marot ès Pseaumes, dit :

Ie sens plus de meschef,
Que de poil sur mon *chef :*
Le courage me faut.

De-là est venu le mot de cheveux. Il se prend aussi pour venir à bout. Jean de la Fontaine, en la Fontaine des Amoureux de Science, dit :

Ains qu'en puisses à *chef* venir,
Il te le faudra départir.

(Voyez *Engrouter*.)

De **Chief** en Chief. C'est-à-dire de bout en bout. (P.)

Chienage. [Charge imposée aux vasseaux de nourrir et de loger les chiens de leur seigneur. (La Curne, Gl. F.)]

Chier. Cher.

Chiere. Visage. Voyez *Chere*.

D'esgratigner toute la *chiere*. (*Rose*.)

Chiés. [Seigneur, souverain. (L. J. p. 33.)]

Chieureboust. Herbe appellée *caprifolium*, ou *matrisylva*.

Chieuz. Chez.

Chiffre. C'est-à-dire, nombre, mot venu de l'Hebrieu, *sephira.* Je le mets icy, pour remarquer une curiosité touchant l'origine des chiffres, dont nous nous servons. On met un I. pour un, II. pour 2. III. pour 3. et IIII. pour 4. parce que cela représente les quatre doigts de la main, sur lesquels on a accoustumé de compter. Et l'V. qui vaut 5. est marqué par le cinquiesme doigt, qui est le pouce; lequel estant ouvert, forme un V. avec le doigt index; et deux V. joints par la pointe font un X. C'est pourquoy l'X. vaut 10.

Il y a une autre raison du chiffre, où on met un D. pour 500. un L. pour 50. un C. pour 100. et un M. pour 1000. comme aussi cIɔ. pour mille, et Iɔ. pour 500. Ce qui vient de ce qu'anciennement on faisoit un M. comme si un I. avoit une anse de chaque costé; ce qui a esté séparé avec le temps en trois parties, en cette sorte cIɔ. De sorte que c'est toûjours M. qui signifie mille, parce que c'est la premiere lettre du mot Latin *mille.* Et le D. ou Iɔ. vaut 500. parce qu'il est la moitié de ce mille ancien. L. vaut 50. parce qu'il est la moitié du C. qui valoit cent, à cause que c'est la premiere lettre de *centum.* Or les Anciens faisoient leur C. comme un long E. qui n'auroit pas de barre au milieu; de sorte que le coupant en deux, la moitié forme un L. qui vaut 50.

Chikenie ou **Ceskenie.** Chemise; de *ιτωνιον, indusium.*

Chil. Ce. (Voyez *Apostoile.*)

Chintre. [Levée de terre en forme de ceinture autour des pièces de terre qu'on veut renfermer. (La Curne, Glossaire français.)]

En **Chi ot.** C'est-à-dire, en qui il y eut.

Chiot. Petit chien; de *κύων.* Demy chiot, c'est-à-dire, demy ceint. (Mehun au Codicile.)

Chité. Cité. (Joinville.)

Chive. Oignon; de *cive*, ou *ciboule.*

Et aussi verde comme *cive.* (*Rose.*)

Ou bien c'est une sorte de jonc plat qu'on appelle *cyperus*, avec lequel on a de coustume d'enfiler les oignons.

Choays. Choix, dans les Coustumes du pays du Maine.

Choerm ou **Goerm**. Porc: d'où vient un gorret; de *χοῖρος, porcus*.

Choine. Chaine; de *χοῖνος, juncus*, selon Tripault de Bardis. Parce qu'on en faisoit de jonc avant l'usage du fer.

Chointe et **Cointe**. C'est-à-dire, gentile; ajustée. L'an des sept Dames, livre ancien, dit:

En la chambrete belle et *chointe*.

Choisir. Découvrir de loin quelque chose. (Villehardouin.) (Voyez *Let.*)

Choison. Dessein; diminutif de *achoison*, c'est-à-dire, occasion. Perceval dit:

Dy moy l'*achoison* de ta voye.

Chole ou **Cole**. Bile, passion bilieuse, colere. (Mon.) Voyez *Cole*.

Cholerer. Mettre en colere. (Monet.)

Chopine. Mesure de vin, venant de *χέω, fundo*; et de *πίνω, bibo*: ou de *cupina*, diminutif de *cupa*, coupe.

Chou. Ce, et celuy. (Joinville, p. 351.)

Choucage. [Droit payé pour prendre des choques ou souches dans un bois. (La Curne, Gloss. fr.)]

Parler **Chrestiens**. C'est-à-dire, langage connu, selon la Farce de Pathelin, où le Drapier dit:

Il s'en va, comment il gargouïlle!
Mais que diable est-ce qu'il barbouïlle?
Sainte Dame comme il barbote!
Par le corps-bieu il barbelote;
Ses mots tant qu'on n'y entend rien;
Il ne parle pas *Chrestien*,
Ne nul langage qui appere.

Chu. Ce. (Joinville.) (Voyez *Katherine*.)

Chuenel. L'os coronal, ou le crane

Ciboire. Armoire; de *κιβώριον, arcula*.

Cicamus. Sorte d'estoffe.

Forré dedans de *cicamus*. (*Perceval.*)

Cier, Cierce, et Sers. C'est le vent de bise, dit ainsi de *circius ventus* qui, selon Aulugelle et le Grand Atlas, est un mot d'ancien Gaulois.

Cierge. Biche; ce mot venant de cerf, et biche de bouc: d'où vient qu'on appelle *bouccho*, en Languedoc, une chévre qu'on veut appeller à soy. Ovide ms. parlant du sacrifice d'Iphigénie, dit:

En leu de la belle fu mise,
Une *cierge* et sacrefiée:
Si fu la Déesse apayée.

Ciez. Chefs, (selon Fauchet.) C'est aussi les cheveux, selon le R. de Bertain : « La peussiez-vous voir tant viez « draps dépanez, et tant grande barbe, et tant *ciez* « hurepez », c'est-à-dire, hérissez.

Cil. Celuy, et par fois ceux.

***Cimbri.** C'est-à-dire, les Danois ; et mesme les Bretons et Anglois sont compris par fois sous ce mot: d'où vient *Cambrea*, Province d'Angleterre.

Cimenicé. [Nom géographique gaulois qui s'applique dans César au *Mons Cevenna*.]

Cincelier ou **Cuicelier.** C'est-à-dire, un day, ou oreiller. Bible Historiaux : « Quand Iudith vit Holofernes « gesir en son lit, dessous un *cincelier* qui estoit de « saphir, d'esmeraudes, etc. ouvrées d'or, et de soye. »

Cindre et **Sindre.** C'est un instrument d'un Charpentier; dit ainsi de *centrum*.

Cion et Birrasque. Pluye et gresle, provenans de vents humides s'entre-battans. (Monet.) Tourmente, tempeste qui s'éleve sur mer par l'impétuosité des vents imprévus. (Nicot.)

Circonvenir. Tromper quelqu'un. (Monet.)

Circuir. Tourner, autour : du Latin *circumire*, *circuire*. Marot, Pseaume 22, dit :

Car *circui* m'ont les chiens pour me prendre,
La fausse troupe, etc.

Et le mesme dans ses Opuscules :

Et tant allai cette Dame querant,
Que *circuis* Hongrie et Allemaigne,
Espagne, etc.

Cis ou **Cist**. Ce, ces, cettuy-cy, ou cettuy-là, et mesr
ceux. Pierre Gentien dit :

Le plus vaillant de *cist* Royaume.

(Voyez *Ekevin.*)

Cisne. Un Cygne.

Citieen (Li). C'est-à-dire, les Citoyens. (Merlin.)

Citole. Instrument de Musique, qui vient à mon adv
de *cithara*.

Puis met en cymbales sa cure,
Puis prent fresteaux, et refrestelle,
Et chalemaux, et chalemelle,
Et tabour, et fleute,
Et timbre, et *citole*,
Et trompe, et chevrie,
Psalterion, et violle. (*Ovide.*)

Et ailleurs :

Et baleries, et keroles,
Et vit violes, et *citoles*. (*Id.*)

Citrule. Citroüille. (Nicot.)

Clabau. Chien ; d'où vient clabauder, abayer : *chaleb*, c'est-à-dire, un chien en Langue Hébraïque.

Clain. Plaid, procès. (Loisel.)

Clam ou **Claim**. Plainte ou adjournement : d'où vi
qu'on dit encore une clameur.

Clame. Manteau de Pélerin ; de *chlamys*.

Clamer. Appeller. (Froissart.) « Qu'on *clame* ainsi
c'est-à-dire qu'on nomme ainsi. (Voyez *Bobans*), où
un Epitaphe qui dit :

Isabel do Paris *clamée*,
Sui qui plore ma bien-amée.

Et le R. de la Rose :

> Quelle doit rose estre *clamée*.

C'est aussi prier, et reclamer. (Villon. Item), plaindre. R. de la Rose dit :

> Qu'ailleurs ie ne m'en *clameray*,
> Certes, honte ia ne merray.

(Voyez *Fief*.)

Clamer. Recourir aux loix, faire plainte pardevant le Juge. (Monet)

Clamone ou **Eclamone**. Manteau de Pelerin faisant pelerinage. (Monet.)

Clamours. Plaintes, soupirs, gémissements, sur-tout en amour. Marot, dans sa description du Temple de Cupidon, dit :

> Tous Pelerins doivent faire requestes,
> Offrandes, vœux, prieres et *clamours*.

Clariné. Terme de la science armoriale, qui se dit des sonnettes de bœufs, parce qu'elles résonnent comme des clairons.

Claron. Clairon.

Clas. C'est le son des cloches pour les morts ; de κλάω, *fleo*.

Clavaire. Jadis un des Receveurs du Domaine du Roi. (Monet.)

Clave. Tunique Romaine, prenant son nom de *clavus*, c'est-à-dire, clou, à cause des cloux qui en formoient les boutonnieres. Il y avoit le large et le menu clave, qui se distinguoient par la grosseur des clous. (Monet.)

Claveau, Clavet et **Clavelée**. (Pathelin.) C'est une peste de moutons. Ce qui vient du mot *clades*, selon quelques-uns. Mais j'estime que cela vient du mot de Languedoc *clavel*, c'est-à-dire, un clou ; parce que les bestes qui en meurent sont couvertes de taches, comme de clous : ce qui est une espece de pourpre, qu'on appelle *loutac*.

Cleché. Percé à jour, vuidé.

Clenche. Loquet: d'où pourroit venir le mot de *esclanche*, à cause qu'elle s'emboite comme un loquet.

Clerc. Sçavant. (Fontaine des Amoureux.) Villon dit:

Sur *Clercs,* Marchands, ou gens d'Eglise.

Clercelier. Géolier. (Songe du Verger.)

Clergeresses. Sçavantes. Ces mots viennent de *κλῆρος*, c'est-à-dire, du Clergé, parce qu'autrefois c'estoient presque les seules gens qui estudioient; à cause de quoy la pluspart des Prestres estoient Notaires, parce qu'on passoit les Actes en Latin. Et ainsi ayant soin d'acquérir des revenus à l'Eglise, en augmentoient le bien plus qu'à présent, qu'ils ne manient plus les affaires.

Ce mot de *Clerc,* maintenant se prend pour un simple garçon qui sert à l'Autel, et mesme pour un ignorant: c'est pourquoi on dit: « faire un pas de Clerc », à cause qu'on a reçeu dans l'Eglise des personnes de moindre sçavoir qu'on ne faisoit pas autrefois.

Clergie et Clergise. Sçavoir, science. (Pathelin.) (Voyez *Bobander* et *Chaperon*.)

Clerion. Un Clerc d'Eglise (selon Perceval.)

Clier. (Voyez *Lier*.)

Cliner. Encliner.

Cliquant. Faisant du bruit. Nous en avons retenu le cliquetis des armes. Marot, liv. 1. de la Métamorphose, dit:

Et casse, et rompt de main sanguinolente,
Armes *cliquant* sous force violente.

***Clita et Clitella**. Machine ancienne. (Pontanus.)

Clocca**. Cloche en ancien Gaulois, (selon **Marin** Mersene, en son Harmonie): ou de *κλάζειν*, **c'est-à-dire**, sonner avec la bouche; ou de *cochlea;* ou de ***clangor. (Voyez *Seing*.) D'autres veulent qu'elle vienne de ***claudicare***, parce qu'elle se tourne de costé en sonnant; d'où ils dérivent le mot *clocher*, c'est-à-dire, estre boiteux.

Clocheman. Un mouton qui porte une clochete au col.

Cloficher. Clouer. (Mehun au Testament.)

Clopiner. Clocher ou boiter ; d'où est venu le nom de Jean de Mehun, dit *Clopinel*, duquel Guillaume de Lorris dit :

Et puis viendra Iean Clopinel,
Au cœur gentil, au cœur isnel,
Lequel naistra dessus Loire à Mehun,
Et qui à saoul et à ieun,
Me servira toute sa vie.

Quelques-uns font venir ce mot de *σκωλυπτομάι*, c'est-à-dire, ramper.

Clop. Boiteux. Perceval dit :

Sist sor un cheval maigre, et *clop*.

Cloppe. Signifie la mesme chose : d'où vient le mot de Languedoc, *fa l'esclop à calcun*, c'est-à-dire, lui couper jambes et bras, l'assommer.

Clopper. Boiter.

Clopportes et **Clausportes** ; de *clausiporcæ*, ou de *porcelliones*. D'où vient qu'on appelle ces insectes, des porcelets.

Closier. Un garde.

Clouer. Fermer : et *clouses*, c'est-à-dire, fermées. (Voyez *Signet*.)

Ains *clouet* un eil par dédain. (*Rose*.)

Ce mot vient de *claudo*. Un cloud en vient aussi.

Clouque. Poule glossante, *à clocca, id est, tintinabulo, ob sonum similem*.

Cloye. Claye.

Le Chevalier, quoy qu'on die,
Fut apointé sus une *cloye*,
Pour mener pendre droite voye :
Mais le bon Duc en eut pitié,
Ainsi fut par luy respité. (*Rebours de Mathiolus*.)

***Clupea.** Poisson du fleuve *Araris*, ainsi appellé pource qu'il change de couleur: Ce qui vient du mot Phœnicien *chalab*, c'est-à-dire changer, à cause qu'il change de couleur selon la Lune, (Bochart.) C'est aussi l'alose. *Calisthenes ad Stobœum. Plutarch. de Fluminibus.*

Coaille. Grosse laine; de *χῶας*, *pellis ovina*, suivant quelques-uns : mais j'estime que cela vient de queue, qu'on écrivoit anciennement *quouë ;* car le R. de Flamel s'en sert ainsi :

Le dragon la fiert de sa quouë.

De sorte que la plus mauvaise laine estant aux queuës des moutons, on l'a appellée de la *quoaille*. De-là vient aussi qu'en Languedoc on les nomme *de quoutissez*, et un *quoutis*, c'est-à-dire, une chose difficile à débroüiller, tels que les cheveux qui ont esté longtemps sans peigner ; lesquels lors qu'on vient à séparer, on appelle cela, *descoutissa*.

Coardia. (Voyez *Coüarder*.)

Cobir. Confir.

Cobter. Heurter ; de *κοτγεῖν*, frapper. D'où vient *coltir*, et en Languedoc *couta*, c'est-à-dire, appuyer ; et *cop*, c'est-à-dire, coup.

Coccum. C'est de la graine pour rougir ; d'où vient *cochenille :* et de-là vient *coq*, c'est-à-dire, rouge en Breton, et le nom de l'oiseau *coq*, à cause de sa creste rouge, et *durocobriva*, c'est-à-dire, pont sur eau rouge. (Antonin.)

***Coccus.** C'est l'arbrisseau qui porte la graine d'écarlate; d'où vient le mot de *cochenille*. C'est une espece d'*Ilex* bas, dont le Bas-Languedoc abonde. On amasse ces petites graines, où il se forme de petits vers ; d'où est venu le nom de vermillon qu'on a donné à cette couleur.

Cocu. Un cornard. Ces mots sont assez connus ; mais je les mets pour remarquer leur origine. Les-uns disent que c'est à cause qu'on estime fol celuy qui est cornard, pour avoir souffert qu'on luy fist cette escorne : c'est pourquoy on luy attribuë des cornes, pource que les

habits des fols ou marotes en avoient autrefois. Les autres le veulent faire venir de Moyse, à cause des cornes avec lesquelles on le peint. Les autres de Cippus, Roy cornu, qui estoit contraint de se tenir caché pour la honte qu'il avoit, comme voulant dire que les cornards se devroient cacher, de mesme que s'ils avoient des cornes.

Quant au nom de *cocu*, il leur est attribué fort à contre-sens, veu que cet oiseau va pondre au nid d'autruy, et que l'oiseau appellé *curruca* lui esleve son poussin; à cause de quoy on devroit appeller *cocus*, etavec plus de raison, les hommes qui hantent avec la femme de celuy qu'on appelle cornard: et c'est ainsi que les Romains s'en servoient, comme il appert par Juvenal:

Tu tibi tunc curruca places.

Mais cela pourroit estre venu de ce qu'on appelle un sot, un bec-jaune, c'est-à-dire, un oison, ou un *Cocu*, à cause de la couleur du bec du premier, ou de celle du plumage et bec du dernier. (Voyez *Conard*.)

Coegaulx. Égaux.

Coénæ. Prestres des Gaulois, dits de l'Hebrieu *Coën*, c'est-à-dire, Prestre. (Bochart.)

Coene. Antoine, (selon Vigenere sur Villehardoüin): mais j'estime que c'est par l'erreur de ceux qui ont leu le ms. parce qu'ils ont confondu le *t*, et le *c*; car cela est arrivé à beaucoup de personnes, à cause que les Anciens les faisoient fort semblables; de sorte que je croy qu'il y avoit *Toëne*, et non *Coëne*.

Coetiver ou **Coitiver**. Échauffer, entretenir chaud, fomenter. (Monet.)

Cofin. Cabat, panier. (Monet). (Voyez *Cophin*.)

Cognition. Connoissance.

Cognon. Surnom, (selon Monet.) Lespleignay parlant de l'empoisonnement de François Dauphin, fils de François, qui fut empoisonné l'an 1536. avec du haranc, dit:

Pire ès que le cruel Néron,
Néronissime est ton *cognon*,
L'experience en est en l'effet.

Coherte. Héritage. (Traité de la guerre ms. de Bérault Stuart, Sieur d'Aubigny.)

Cohuage. [Droit qui se lève sur les gens qui sont au marché. (Laurière, Glossaire du Droit français.)

Cohue. C'est l'Auditoire des Juges, comme aussi une Hale; et vient à *coëundo*, c'est-à-dire, de s'assembler; ou de *cohors*. Pathelin s'en sert.

Coi. Quoy. (Perceval.)

Coiche d'un arc. C'est-à-dire, encocheure.

Coint. Coin de quelque chose.

> Pour porter les *coins* du Suaire. (*Villon*.)

Coint. Beau, galant, ajusté, propre; de *cultus*, ou *captus*.

> Si scet si *cointe* robe faire,
> Que de couleurs y a cent paire. (*Rose*.)

Cointemant. Proprement, galamment. (Monet.)

Cointerie. Affeterie.

> Si se honnissent et ahontent
> Par outrageuse *cointerie*,
> Qui est signe de puterie. (*Ovide*.)

Cointie. Gentillesse. R. de la Rose ms. parlant d'une robe:

> Et découpée par *coentie*.

Se **Cointoyer**. C'est-à-dire, s'ajuster proprement, se soigner. (Songe du Verger.)

Coireaux. Bœufs engraissez. (Rabelais.)

Coisse. [En Provence, c'est le droit de mesurage. (Du Cange, à *Cossa* I.)]

Coite. Saye ou robe. (Songe du Verger.) C'est aussi un lit de plume.

Colbert. C'est un compagnon d'affranchissement; de *Colibertus*.

Cole. Pituite. (L'Esplaignay.) C'est aussi affection et

desir; comme aussi ire, selon Nicot; de *colera*, selon la Fontaine des Amoureux :

Bien avoit esté à l'escole.
Alors fu mis en une *cole*
D'apprendre.

Une colo en Languedoc, c'est une troupe d'artisans liguez ensemble pour entreprendre quelque ouvrage de leur mestier.

Colée. Un coup d'espée sur le col. (Perceval.)

Pas reçoevent tel *colée*,
Tous Chevaliers qui ceint espée. (*Guille Ville.*)

Collage. [Droit que le seigneur lève sur les bœufs destinés au labourage. (Laurière, Gl. Droit franç.)]

Colletin. Simp'e pourpoint, ou saye sans manche de peau ou autre chose. (Monet.)

Collucté. Luté, joint.

A **Colombeaux**. C'est une estoffe figurée en forme de *colombs*, c'est-à-dire, pigeons.

Un drap de soye à *colombeaux*. (*Perceval.*)

Colps. Le col.

Colx. Coups. (Fauchet.) Godefroy de Leigny dit :

Miex voil vivre, et sofrir les *colx*.

Com. C'est-à-dire, combien et come. (Boëce ms.)

Ainsi *com* fere le soloient. (*Perceval.*)

Comans et Comands. C'est-à-dire, commandemens.

Qui ont sceu faire mes *comands*,
Comme tu peux voir ès Romans
De Iean de Mehun qui tant m'appreuve,
Et tant les Sophistes repreuve. (*La Fontaine.*)

Ta convenance te tiendray :
Or escoute, ie t'apprendray
Les articles et les *comans*. (*Ovide.*)

Je Comans. C'est-à-dire, je commence, et parfois je commande.

Coment ie veil que ce Romans,
Soit appellé que ie *comans*. (*Rose.*)

Combatable. Combatant, vaillant. (Voyez *Affiner*.)

Combe. Vallée. (Nicot.)

Comitial. Haut-mal ; du Latin *morbus comitialis*.

Commande. [Droit perçu par le seigneur sur les gens de condition servile. (Laurière, Gloss. du Droit fr.)]

La **Commençaille**. C'est-à-dire, le commencement. (R. de la Rose ms.)

Comnuel. D'accord. (Villehardoüin.)

Compain. Compagnon. (R. de Merlin.) Ce mot est dit de ce qu'ils mangent mesme pain ; de *cum*, et *panis*.

Mais me dit, *compains*, or soyez
Seur, et ne vous esmayez ;
Ie connois de pieça dangier
Prest à mesdire et lédangier., (*Rose.*)

Alain Chartier, Débat des deux Fortunes d'Amour, dit :

Et le *compains*,
Qui cognoist bien comme il en est attains,

Le Reclus de Molens, dit :

Hé ! caitis glous en frans *compains*,
De peu mengier est-on plus sains ?

De ce mot vient compagnie. (Voyez *Benna*.)

Comparager. Comparer. (Songe du Verger.)

Comperre. Acquérir ; de *comparare*.

Tel n'en peut mais qui trop *compere*. (*Rose.*)

Complaisance (Droict de). C'est pour le mariage de la fille du Seigneur.

Compost. Composition, recueil.

Comtes ; de *Comites*. C'estoient jadis les Capitaines, gens de Conseil, Secretaires, et Juges des Villes, mesme sous Charlemagne. De sorte que le *Comte* n'avoit qu'une

Ville sous soy, et le Duc plusieurs, à sçavoir une Province. (Voyez *Quens.*)

Comunaison. Communion ; la Cene.

Comunalment. En commun, ensemble. (Perceval.)

Comunaux. Public ; et en Languedoc, *lou comunal*, c'est-à-dire, un pré, ou autre lieu public, appartenant à la Ville.

Con. C'est-à-dire, que, comme, qu'on.

> Merveilles est, *con* dire l'ose. (*Rose.*)

Conardie. Sottise, selon le Livre de la Diablerie. Et *Conard*, c'est-à-dire, sot : d'où vient cornard, à cause de la similitude de ces mots.

Conchever. Concevoir.

Conchier. Contaminer.

Conchierres. Poltron.

> De l'ame que li rotrierres,
> Li traistres, li *conchierres*,
> A trait par sa subjection,
> A dampnable condition. (*Ovide.*)

Conchierres. [Signifie aussi : imposteur, trompeur, corrupteur. (L. J. p. 76.)]

Concion. Sermon.

Concort. [Droit de fief. Ce droit était équivalent au droit de rachat. (La Curne, Glossaire français.)]

Concueillir. Diriger. Bible Historiaux : « Car il convient à celui qui a toute histoire, qu'il concueille l'entendement à ordonner sa parole. »

Condoloir. Avoir du chagrin, se condoloir du mal d'autrui, c'est-à-dire, se chagriner du mal d'autrui. (Monet. Nicot.)

Conestable : C'est une dignité des Goths, la seconde après le Roy, c'est-à-dire, le grand Escuyer. (Ragueau.) Mais il s'est aussi employé enfin pour des Maistres d'Hostels communs. R. des sept Sages dit :

> Tantost corent osté la table,
> Li Sergent, et li *Conestable*.

Perceval :

Amis, allez as *Conestables*,
Et dites qu'ils mettent les tables.

R. de la Rose, où la Nature parlant de Dieu, dit :

Il m'a sa chamberiere prise
Pour *Conestable*, pour Vicoere.

Conestablie. Compagnie de gens de guerre ; et *Conestable*, c'est-à-dire, Chef. (Froissart. Fauchet.) R. de la destruction de Troye dit :

Hector l'en ot fait *Conestable*
De gens de pied et ses parties.

R. de Siperis :

Belles *Conestablies*
De soudoyers armez.

Confalonier. C'est-à-dire, porte-Guidon, ou Enseigne. (Rabelais.)

Confanon et **Gonfanon**. C'est-à-dire, Estendard. (Villehardoüin.) (Voyez *Goufanon.*)

Conferon. Gonfanon. (Geliot.)

Confés. Confessé.

Ie voudrois moult estre *confés*,
Il est un Chapelain si prés.

Congréement. Caillement, congélation, en parlant du lait, où de quelque autre liqueur. (Nicot.)

Congréer. Se cailler, se prendre, se congéler. (Nicot.) « Le sang s'est *congréé* et congelé de froid. »

Conroy et **Conroit**. C'est-à-dire, troupe, suite, train, soin ; et *conréer*, soigner.

En trois *conrois* et departies. (*Perceval.*)

La Royne ot en son *conroy*
Dames pucelles plus de cent. (*Gauvain.*)

Quand orent fet lor sis *conrois*
De lor Chevaliers, li Gregeois
S'ordonnent li Sergens à pié,
Quatre *conrois* d'els ont rengié. (*Macabées.*)

A tant issioient li conroy fors de la Ville. (*Merlin.*)

CONROY et CONROIT. Dénote aussi un projet, dessein. R. de la destruction de Troye dit :

Ie vous conseille pour le mieux,
Que vous preniez autre *conroy*.

Par fois il veut dire, le principal. Fontaine des Amoureux dit :

Mars est dur, et pesant, et froid,
Des autres tous c'est le *conroit*.

Item, ordre. Froissart :

Sans tenir voye ne *conroy*.

(Voyez *Areger*.)

Consaulx ou **Consaux**. C'est-à-dire, conseil ; et Consuls ou Eschevins. (Froissart. Hugues de Berry, en sa Bibliotheque.)

Li Duc, et li comte, et li Roy,
Se devroient bien conseiller
Grand *consaux* y auroit mestier. (*Guyot*.)

Consaut. Conserve. (Merlin.)

Consentir. Donner, accorder. (Voyez *Dex*.)

Conseve. Frappée.

Consierge. Garde et Conservateur ; de *conservare*.

Consieut. Blessa ; du Latin *conscivit*.

Consuivir. Attraper, atteindre. Thibaut, roy de Navarre, dit :

Et si je puis *consuivir*
Le cerf qui s'y fait fuir.

Consuivrier. Le Chastelain de Coucy dit :

Amours griefs m'est à *consuivrier*
Le grand soulas, et la grand compagnie.

Consul. Conseiller. Froissart dit :

Le Roy et ses *Consuls* en furent contens.

Contendre. Débattre ; contemps, c'est-à-dire, débat ; contencer et contencier, débattre ; contencié, débattu ; de *contendere*.

Conteours et **Conteors**. Conteurs, faiseurs de Contes et Romans. (Voyez *Jougleors*.) [Avocats ou procureurs qui contaient le fait aux juges.]

Contraire. Retirer ou accourcir ; de *contrahere*.

Contralier. Contrarier.

Contraux. Contracts. (Songe du Verger.)

Contreable. Contraire. (Mehun au Codicile.)

Contrebande. Marchandise prohibée contre le ban, c'est-à-dire, la proclamation.

Contreporteur. Revendeur, Colporteur. (Nicot.)

Contrestant. Nonobstant. (Pasquier.)

Contrester. S'opposer ; de *contre ester*, c'est-à-dire, estre contre. (Nicot) : « Guy de Warwich onc n'avoit « trouvé homme qui lui peust *contrester* en champ de « bataille. »

Contreuves. Inventions, fables.

Controuvailles. C'est la mesme chose.

Convant. Tenir le Convent, c'est-à-dire, la chose qu'on a promis ou convenu de faire. (Merlin.)

Convenance. Pacte, et promesse.

Convenancer. Promettre. (Pathelin.)

Convenant. Alliance, et devoir. [C'était aussi la prestation due au seigneur par le roturier. (Gloss. de l'Histoire de Bretagne.)]

Convicier. Injurier.

Convier. Manger ensemble ; de *cum* et *vivere*, ou *victitare :* et à cause de cela il est employé pour inviter ou prier à disner, ou souper quelqu'un. D'où vient le mot de Languedoc *coubida*, c'est-à-dire, prier à un festin.

Convis. Festin. Marot, Colloque d'Erasme, dit :

Répondez-moi de quel estophe
Est le grand aise ? A vostre avis
Où le prenez-vous ?

L'Abbé :

En *convis*,
A boire et dormir tant qu'on peult.

Coordes. Citrouilles. (Aldobrandin.) On les appelloit aussi gourdes ; d'où vient le mot de Languedoc cougourle et cougourde. (Voyez *Bacelote.*)

Cop. Coup ; et beaucop, beaucoup. (Coquillard. Perceval.) Ce mot est encore en usage en Languedoc, et vient de κόπτω *ferio ;* d'où vient copter, ou cobter, c'est-à-dire, frapper.

Cope. Coupe.

Bedevers devant il alloit,
Qui le *cope* le Roy portoit. (*Brut.*)

Copet. Couteau de boucher ; du mot *couper.*

Cophin. Panier. (Nicot.) D'où vient un *couffin*, mot de Languedoc, pour dire un recoin, ou lieu à mettre les choses de petite conséquence, venant de *cophinus,* panier de jonc.

Coplices. Complices. (Pasquier après Flodoart.)

Copser, et *Cosser.* Prendre coup. (Perionius.)

Copter. Frapper, battre. (Nicot.)

Au **Copulaud.** A l'essai, à l'examen, à la coupette. (Rabelais liv.... chap. 14.) « Et le sceut si bien que au *copulaud* il le rendoit par cueur à revers. »

Coq. Herbe ; venant de *costus.*

Coquardeau. Un galant.

S'un *coquardeau*
Qui soit nouveau,
Tombe en leurs mains;
C'est un oiseau,
Pris au gluau,
Ne plus ne moins. (*Fausses Amours.*)

Coquardie. Avanture.

Devers la leve en Picardie,
Avint une grande *coquardie.* (*Mathiolus.*)

Coquart. Un jaseur ; d'où vient coqueter, coquete, et coqueterie ; et ceux-cy de coq, parce que les coqs font un semblable bruit avec les poules, que ceux qui caquetent. La Fontaine dit :

Et s'il le dit, c'est un *coquart*.

C'est aussi un homme qui contrecarre les autres.

Qui contredit c'est un *coquart*. (*Mathiolus*.)

Ce mot signifie aussi sot, benet, selon Marot dans ses Opuscules :

Et seroit l'homme bien *coquart*
Qui voudroit appeller un quart.

Coquelle. Un pot ; de *coquo*.

Coqueluche. Maladie épidémique.

Pareillement m'avertis si tous ceux
De ton quartier ont esté si tousseux
Comme deçà on va coqueluchant. (*Cretin*.)

Cette maladie eut grand cours l'an 1557 et fit mourir beaucoup de personnes : elle est décrite dans Valeriola Médecin.

C'est aussi un capuçon de Moine, (selon Rabelais.) D'où vient le mot de Languedoc *coucuruche*, c'est-à-dire, la pointe et sommité de quelque chose.

Coquille. C'est une ancienne coëffure de femme ; d'où est venu le nom de la rue Coquilliere à Paris. Le Livret des pardons S. Trotet, dit :

Demoiselles, pour paroistre gentilles,
Portent ennuyt de si justes *coquilles*,
Qu'il semble advis qu'elles soient descoëffées,
Et par-dessus on belles beatilles
Couvertes d'or, et de pierres subtiles :
C'est un trésor qu'elles sont bien tissées ;
Et outre ce font si bien des saffrées, etc.

Coquine. Un pot, selon le Dictionnaire ancien appellé *Catholicum parvum;* d'où vient coquin, c'est-à-dire, un qui suit les cuisines d'autruy pour vivre.

Cor. Une cour.

La **Coraille**. Le cœur. (Voyez *Corée*.)

Si li tresperce *la coraille*. (*Ovide*.)

Corbel. Un corbeau. (Songe du Verger.)

Corbillards. Sont Coches de Corbeil à Paris.

Corbinage. [Ce droit varie selon les coutumes différentes. A Melle, en Poitou, c'était un droit en vertu duquel les curés prétendaient avoir le lit des gentilshommes qui mourraient en leurs paroisses. (Laur. Gloss. du Droit fr.)]

Corbiner. Dérober, excroquer, tromper. (Monet.)

Corbineurs. Trompeurs: ce qui vient de la Fable d'Esope du Renard qui trompa le Corbeau ; et ainsi font ceux-cy, par leurs flateries. (Pathelin.)

> Ou ils *corbinent* Eveschez. (*Coquillard.*)

Cordouan ou **Cordouen**. Le dessus du soulier, l'empeigne. (Monet.)

Cordouanier. Cordonnier ; ainsi dit à cause du Cordouan, c'est-à-dire, cuir venu de Cordoue en Espagne, selon Theodulphus:

> Dictas de nomine Corduba pelles.

La **Corée**. Les entrailles, c'est-à-dire, le cœur, etc.

> L'oudeur de la plus savourée
> M'entra jusques à *la corée*. (*Rose.*)

Ainsi à Castres en Languedoc, on appelle ces entrailles *las couradillos*, et à Tholose la *courado*. Goudouli :

> Al cap d'un bricu, lou fetgé, et la courado,
> Gargoton de calou,
> Et mori de doulou
> Enraumassa lo, engargassado, esquinassado.

C'est-à dire,

> Au bout d'un peu de temps, le foye et les entrailles
> Me bouillonnent de chaleur,
> Et je meurs de douleur
> Enrumée, engouée, et eschinée.

Corent. Qu'ils eurent. R. des sept Sages dit :

> Tantost *corent* osté la table,
> Li Sergent, et li Conestable.

Coreor. Coureur, picoreur.

Corgeon, Corjon. Cordon, couroie de soulier. (Monet.) (Voyez *Corion.*)

Corgie. Une verge, ou sangle de cuir; d'où vient une escourgée. Perceval, parlant d'un qu'on chastie, dit:

En sa main droite une *corgie.*

(Voyez *Courgie.*)

Corias. Dur comme cuir, coriace. (Nicot.)

Coridol ou **Coridor.** Espèce de galerie, dite de *curro.*

Corion. Des attaches de cuir à mon advis. Froissart, vol. 3. chap. 69: « Faisant porter devant lui son Pennon « pleinement de France et d'Angleterre, et ventilloit au « vent par une maniere estrange; car les *corions* en « descendoient presque en terre. »

***Corma** et **Curmi.** *Zythum.* de la biere. (Bochart.)

Cornage. [Droit sur les bœufs. (Laur. Gloss. D. F.)]

Cornard. (Voyez *Cocu.*) La Coustume d'appeller ainsi les maris dont les femmes se gouvernent mal, est fort ancienne, comme a doctement remarqué Ménage en ses Origines Françoises, où il cite une passage d'Artemidore à cet effet, et un de Nicetas, qui dit qu'Andronicus remplissoit sa basse cour de cornes des bestes qu'il prenoit, pour marque des femmes qu'il corrompoit: et par ce mot de Cornard, on entend que celuy qu'on en appelle, est comme le Bouc, qui souffre qu'un autre Bouc couvre les mêmes Chévres que luy.

Ce mot vient aussi selon quelques-uns de *coronatus*, c'est-à-dire, pelé comme un Prestre. Mais quoique j'en aye donné d'autres étymologies plausibles, j'estime qu'il vient de la cornette qu'on lioit sur la teste, et qui montroit comme deux petites cornes; comme si on disoit que c'est un homme que sa femme gouverne, et lui fait comme porter sa cornette: comme au contraire on dit que ces femmes qui gouvernent leurs maris, portent leurs chausses.

Cornete. C'est le devant d'un chaperon ou bourrelet, qu'on entortilloit sur la fontaine de la teste, c'est-à-dire, sur l'os coronal, (selon Nicot.) Et ce nom vient de ce

qu'après avoir fait tous ces tours, les bouts formoient sur la teste comme deux petites cornes, comme a remarqué M. Beloy, et comme je l'ay depuis observé en un ancien portrait qui est chez Mr. Me. Pierre Fabry, Procureur du Roy en la Chambre de l'Edit séant à Castres, personnage très-curieux des belles choses, et versé en toutes sortes de belles connoissances. Maintenant la Cornete est une marque de Magistrature, et on la porte pendante des deux costez des épaules, et le chaperon par derriere: c'est ainsi que les Consuls de diverses Villes la portent, et entr'autres ceux de Castres en Languedoc. C'estoit aussi quelque ruban ou attache. Villon dit:

A chacun une grand *cornete*,
Pour pendre à leurs chapeaux de feulte.

C'estoit pour l'attacher sous le menton. Martial d'Auvergne dit:

Tretous ceux-là firent le deuil,
Et estoient en courte *cornete*.

Cornouaille. Cornouiller, arbre.

Li chalemel de *cornouaille*. (*Ovide.*)

C'est aussi une Province d'Angleterre; d'où vient le meilleur estein.

Coronée (la). La Vierge Marie. (Pathelin.)

Corot. Courroux. (Perceval.)

Corpable. Coupable. [Ce mot signifie aussi: intimé, défendeur. (L. J. p. 264.)]

Correlaire. Loyer. (Boëce.)

Correlaires. Augmentations; de *corollarium*.

Corromption. Corruption.

Corror. Tomber; de *corruere*. Villehardouin écrit: « Se lait *corror*; » c'est-à-dire, se laissa tomber.

Corroy. Esquadron.

Cors. Court, ou petit. Lambert li cors écrit:

La verté de l'histoire, si com li Rois la fit,
Un clercs de Chasteaudun, Lambert li *cors* l'escrit,
Qui de Latin la trest, et en Romans la mist.

Corsaire. Pirate. Il y a apparence que ce mot vient de l'Isle de Corse.

Cortaise. Courtoisie. (Perceval.)

Cortil. Petit jardin. *Catholicum parvum*. (Froissart.)

De pain, et d'eue se peurent,
Et de choses qui el *cortil* furent (*Perceval.*)

Corvayeur. [Qui doit la corvée. (D. C. à *Pleisseiciam*.)]

Corveable a volonté. [Les corvées sont deuës par les sujets, à cause de leurs personnes, ou des heritages de ce chargez, soit en journée de corps et de bras, ou de chevaux, asnes, bœufs, charruë, ou charroits. (Laurière, Gloss. Droit français)].

Corybantier. Dormir les yeux ouverts. (Rabelais.)

Cos. Cols : de *colla*. (Voyez *Massue*.)

Cosme. Chevelure ; ce mot vient du Latin *coma*.

Lors li respondi la pucelle,
Qui tant est avenante et belle,
Et tant avoit blonde la *cosme*. (*Perceval.*)

Cosmopolite. Habitant du monde, selon les deux mots Grecs qui composent ce mot.

[Borel place ici la biographie d'un Sendivogius, baron polonais, qui prit le nom de *Cosmopolite*, porté par un alchimiste anglais dont il s'empara des papiers. Lui-même se livra à des expériences de philosophie hermétique. Il prétendit avoir découvert la pierre philosophale et reçut de plusieurs princes allemands des témoignages d'un intérêt facile à comprendre ; mais, comme tous les gens qui prenaient le titre de philosophes hermétiques, il ne fut qu'un charlatan dont le seul secret, au lieu de produire de l'or, consistait à en obtenir de ses dupes. Il n'eut pas le mérite de l'allemand Bottgher, né dans le Voightland, en 1685, qui, tout en cherchant la recette de la poudre d'or, fit une découverte bien plus importante que celle de la transmutation du cuivre en or ; il trouva, en 1707, la transformation de l'argile en porcelaine et fabriqua cette belle porcelaine qui a fait la richesse de la Saxe. Nous n'avons pas reproduit la longue biographie de Sendivogius qui n'offre aucun intérêt au point de vue philologique.]

Cosser. Courroucer, irriter.

Cosser ou **Cotir**. Heurter teste contre teste, choquer de front comme les moutons. (Monet.)

Costal et Costau. Auprès. (Perceval.)

Coste. Le costé. (Perceval.)

Costiere. A costé.

Costumel. [Redevance payée de temps immémorial. (La Curne, Glossaire français.)]

Cote. Robe de femme, venant par syncope de *crocota*, robe ancienne des femmes, (selon Cicéron.)

Cotelles. Idem. Pathelin dit :

Et d'avoir sans deslier bourse,
Des fourrures pour nos *cotelles*.

Et les Menus propos de Pierre Gringoire :

Iason ne peut refourrer sa *cotelle*,
De la toison dont il fut conquesteur.

Par ces citations il est évident, que *Cotelle* estoit un habit d'homme aussi-bien que de femme; et j'estime que c'estoit une espèce de juste-au-corps : d'autres le font venir de *χιτώνιον*, et les autres de *cutis*, c'est-à-dire, peau, ou envelope. De-là vient le mot de *Cotillon*.

Cotelle ou *Coutelle* en Languedoc, est un couteau grand et long.

Cotereaux. Associez.

Coterel. Sorte d'arme ancienne, selon un ancien Poëte qui, parlant d'un vilain, dit :

Si le convient armer,
Pour la terre garder,
Coterel et haunet,
Et macue et guilet,
Arc et lance enfumée,
Qu'il n'ait soin de melée.
Avec luy ait couchiée
L'espée enrouillée,
Puis ait son vieil escu.

Coterie. C'est une société de paysans émeus, [c'est-à-dire révoltés]. Tenir en *coterie*, c'est-à-dire, en société. (Voyez *Main-ferme*.)

Cotice. Sorte de bandes, termes d'armoiries.

Cotissent. Frappent.

Li fleus la batent et la heurtent,
Qui tousiours à lié se combatent :
Et maintesfois tant y *cotissent*,
Que tout en mer s'ensevelissent. (*Rose.*)

Cotoniat. Confiture de coins. (Rabelais.) Aujourd'hui *cotignac.* On disoit *coudignac, codignac;* mais les Pédans disoient *cotonia,* de *cotonium* pour *cotoneum.*

Cotret. Petit fagot de bois sec, dit ainsi de *constrictum,* ou de *got trefe,* c'est-à-dire, en Langue Danoise, bon bois. Or les Norvégeois l'y ayant porté en France, ce mot y est demeuré. D'autres, selon Ménage, veulent que ce mot vienne de la forest de Villers-Cotrets; dite ainsi, comme qui diroit *col du rets.*

Cottereaux. Sorte de voleurs, venus depuis une émeute ou sédition ancienne; c'estoient des païsans assemblez et armez de bastons ferrez et cotrets, d'où leur fut donné ce nom. (Monstrelet.)

Cottir. Heurter. (Voyez *Cobter.*) (Nicot.) Il vient de *κόπλειν, pulsare.*

Cottier. [Tènement roturier. (La Curne, Gl. F.)]

Couard. Timide, poltron. (Nicot.)

Couarder. Craindre.

Si commença à *couarder.* (*Rose.*)

Couardia. Poltronnerie. (Voyez *Vasselage.*) Et ce mot vient de *coue,* c'est-à-dire, la queue; parce que les bestes qui craignent, la porte entre les jambes ; d'où vient nostre mot de *couard.*

Coue. Queue. (Monet. Nicot.)

Coué. Ayant une queue. (Monet. Nicot.)

Couenaille. Canaille. (Perceval.)

Coueneux. Convoiteux.

Couffin. (Voyez *Cophin.*)

Couillards. Pierriers ou machines de guerre anciennes, pour jetter des pierres.

Covine Suite de personnes, ce qui vient du mot *coue*, queue. Mehun au Codicille, parlant de l'Eglise, dit :

Là verras-tu offrir, Dames à grand *couvine* ?
Autres si bien parées, ou mieux comme une Royne.

***Covins.** C'est une sorte de chariot des anciens Anglois et Gaulois, dit aussi *currus rostratus*. (Grossius sur Lucain, livre 1.)

C'estoient des chariots à combattre, et armez, selon le Grand Atlas, et *Covinarius* estoit le Cocher. C'estoit possible de ces chariots garnis de couteaux et rasoirs, qui en passant dans une armée faisoient du ravage. Il en est parlé dans le livre des Macabées. (Mela et Calepin.) C'est pourquoy on faisoit la guerre avec des chariots.

Covinus. Chariot de guerre. (Mela. Lucain.)

Couletage ou **Courretage.** Droict sur les Courtiers.

Coulevriniers. Sorte de Soldats anciens, selon l'Art Militaire ms. en velin, de Berault Stuart, sieur d'Aubigny. (Voyez *Estradiots.*)

Coulombe. Colomne. (Bible Historiaux.)

Coulon. Pigeon. (Nicot.)

Coulper. Blâmer. (Nicot.)

Coulteau ; de *cultellus.*

Coultre. Couteau ; de *culter.*

Coup ou **Coupeau.** Cocu, celui de qui la femme s'abandonne à un autre homme. (Nicot.)

Coup. De *κοπὶς*, coutelas, espèce de sabre. (Nicot.)

Couple. Mariage, copulation, ou assemblage ; de *copula*, selon un rare manuscrit ancien en velin avec de très-rares miniatures, intitulé le « Discours de Plutarque, « sur le mariage de Pollion et Euridice », appartenant à

M. Claude Martin, très-docte et très-curieux Médecin de Paris : « Que nous représente, dit-il, fol. 6. la fable de « Pasipha, que les Poëtes feignent avoir eu commixtion « et *couple* advecques ung Thoreau ? »

Coupler. Joindre.

L'un se lie à l'autre et le couple,
Onc en estour ne vis tel couple,
Si renforça le chapeleis,
Là fut si fort le trupigneys,
Qu'oncques à nul tournoyement
N'eust de cops autel payement. (*Rose.*)

Courade. Les entrailles. Guill. Boyer Provençal dit :

My pougner la *courada*
De sa flecha daurada.

Voyez *Corée.*

La **Couraille**. Aussi les entrailles.

C'est la douleur, c'est la bataille,
Qui li détrenche la *couraille.* (*Rose.*)

Couralment. Cordialement. Bertrand de Marseille dit :

De my que l'ay aimada *couralment.*

Courcaillets. Espèce de chausses plissées comme l'appeau qui imite le cri des cailles. (Feneste, liv. 2. chap. 13.)

Courcer. Se courroucer. (Bethancourt.)

Quand vers eux se *cource* forment. (*Rose.*)

Courée. (Voyez *Corée.*)

Couréer. Soigner.

Courfeu. Couvre-feu.

Courgie. Un fouet. (Voyez *Corgie.*)

A or, et d'or fu li bastons,
Où la *courgie* estoit noée. (*Gauvain.*)

Courreaux. Barres et coulisses.

D'avoir jusqu'aux *courreaux* rompu d'airain les portes.
(*Marot, Ps.*)

Courson de ventre. Flux.

Courtage. Honneurs et respects. (Coquillard.) C'est aussi, selon Monet, le salaire des Courtieres.

Courtibaut. Sorte de tunique ou dalmatique ancienne; de *curtum tibiale*. On l'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge et dans la Touraine. Les Moines en changent selon les Fêtes. Et on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe les genoux que de quelques doitgs. (Duchat, notes sur Rabelais.)

Courtiere. Courratiere, proxenete.

> Une *courtiere* qui ne vit,
> D'autre chose que de courtage. (*Coquillard.*)

Et ailleurs:

> Une *courtiere* et maquerelle.

Ce mot vient de courir. (Nicot.)

Courtil. Jardin, bassecoûr. (Monet.) (Voyez *Tortils*.)

Courtis. [Terre sujette au terrage. (Du Cange, à *Courticularius*.)]

Courvée. C'est un droit sur les Vassaux. Je crois qu'il vient de *courir*, comme si on disoit *courue*.

Coustage. Dépense.

Coustel. Couteau. Rebours de Mathiolus dit:

> D'un *coustel* se ferit à mort.

Coustille. Une espée ou long poignard; ainsi dite, parce qu'on les portoit sur le costé; ou de *coustel*, c'est-à-dire, un couteau; et on appelle encore un long couteau, *une coutelo*, en Languedoc: ce qui vient du Latin *cultellus*.

Coustilliers, estoient les valets qui portoient la coustille, et se tenoient près de l'homme d'armes. (Fauchet.) Tel estoit un de la noble et ancienne maison de Lauriol de Viviers les Montagnes, près de Castres, du temps du Comte Raimond de Telose, en sa guerre pour les Albigeois, selon son Epitaphe, où est ce Vers:

> Raimundi Comitis scutifer, et portitor ensis.

Et les Vigiles de Charles VII :

> Les *coustilliers* et guisarmiers se partirent.

Coustumerie. [C'est le lieu où l'on exige le péage. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Coute. Couëte, lit de plume.

Couteaux. Je mets ce mot, pour remarquer que les Anciens avoicnt des couteaux gros et longs, à trois quarres, tranchans depuis la pointe jusqu'au manche, selon Fauchet et la grande Cronique de France.

Coutibau. Sorte de robe, que Nicot interpréte vestement Royal. *Coutibaut*, en Berry, est une damaltique. (Voyez *Courtibaut*.)

Coutilier Coutelier, ouvrier en couteaux. (Monet.)

Coutilier. Valet d'armes. (Monet.) (Voyez *Coustilliers*.)

Coutinaut. Beau, en Langue Tolosaine. *Goudouli*, Advocat, et Poëte Tolosain excellent, qui est allé de pair avec les anciens Poëtes, n'ayant rien qui ne soit très-poëtique et plein d'art, en son livre appellé *lou Ramelet moundi*, dit :

> A quos per tu n'as *coutinaut*,
> Sés qui l'amour serio quinaut.

Le **Coutte**. Le coude ; et *couttée*, une coudée. (Bible Historiaux.)

Couture. Culture.

Couverceau. Couvercle. (Coquillard.)

Couvertiz. [Droit d'étaler sous un marché couvert. (La Curne, Gloss. français.)]

Couvertour. Couverte de lit. (Perceval.) Ce mot vient du verbe couvrir ; et de-là vient aussi *coubertouiro*, c'est-à-dire, la couverte de pot, en Languedoc.

Couviver. Flater. (R. de la Rose.)

Coy. Tranquile, paisible. (Nicot.)

Coyté. Tranquilité. (Nicot.)

Coytement. Tranquillement, paisiblement. (Nicot.)

Coytiver. Cultiver; d'où vient le mot de Languedoc *couytiba*, signifiant la mesme chose.

Crache. Creche. (Abregé de la Bible.)

***Craig**. Pierre; d'où vient, selon Bochart, *la Crau*, lieu de Provence, dit *campi lapidei*, à cause qu'il est plein de pierres, où on dit que Jupiter les fit pleuvoir.

Cramoisi vient de *kermes*.

Crams. Cheveux; venant de *crines*. (Voyez *Houssus*.)

Cran. D'où vient *creneau*, selon Fauchet, c'est-à-dire, incision, hosche; d'où vient *osque* mot de Languedoc, qui signifie la mesme chose. Goudouli, poëte Tolosain, dit:

Tout beou, mutus, ieu passi l'osque,
Me pouiriou bailla sus la closque.

Cranequin, est l'instrument ou bandage pour armer les arbalestes, dit autrement un pied de biche, selon Froissart et Fauchet. Et les crenaux estoient faits pour viser et tirer de l'arc, de fer, de corne, ou bois (car on en avoit de ces trois sortes,) sans estre à découvert. Et tous ces mots viennent de *cran*.

Cranequiniers. Arbalestriers; venant de Cranequin.

Cras. Gras; de *crassus*.

Crau. Pierre; d'où vient *la crau*, champ de six à sept lieues de long entre Marseille et Narbonne, qui est fort pierreux.

Creancer. Promettre, jurer. *Li creant*, c'est-à-dire, lui jure.

Creand et **Crand**. Caution, seureté. (Ragueau.) Dit de *creanter*. Quelques-uns estiment que le mot de *garand* en viene.

Creanter. Promettre. (Vigenere.)

Vostre ire qui trop m'espoante,
Et ie vous iur et vous *creante*. (*Rose*.)

Crecerelle. Oiseau. Ce mot vient de *querquedula*. C'est aussi un jouet d'enfant, et tout instrument de métal propre à faire du bruit.

Credence. Croyance.

Credenciers. Sommeliers, ou plutôt Buffetiers. *Credence*, d'où l'on a fait *Credenciers*, vient de l'Italien *credenza*, tiré du bas Latin *credentia*, dans le sens de *Prægustatio*, parce qu'on se fie à un préguste, et qu'on en croit le jugement qu'il a donné du vin qu'il a gouté. (Duchat dans ses Notes sur Rabelais.)

Credition. [Droit seigneurial qui consistait à prendre à crédit chez les vassaux. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Crée. Craie. (Nicot.)

Creime. Farine grossiere.

Li **Creist**. Adjousta foy, le creut.

Cremer. Craindre. Le *cremirent*, c'est-à-dire, le craignirent ou appréhenderent. *Je cremoye*, c'est-à-dire, je craignois.

Or est cils mors que tant *cremoient*
Ceux de Troye ; et que tant amoient
Ceux de Grece : or sont esperdu
Les Grejois, puisqu'ils l'ont perdu (*Ovide*.)

Cremetens. Craintif. Alain Chartier, au Livre des quatre Dames, dit :

Nul ne doit estre *cremetens*
De rien sinon de faits honteux.

Cremeur. Crainte. Alain Chartier, Traité de l'Espérance, dit : « Et pour la *cremeur* qu'ils tiennent par force « sur leurs subjects. » Et plus bas : « Car les Prélats se « vivent et contiennent, comme exempts du devoir de « leur estat et de la *cremeur* de Dieu. »
Le mesme au Livre des quatre Dames :

Me fait enquerre sans demour
Ce que j'ay de savoir *cremour*.

Cremir. Craindre. Rebours de Mathiolus dit :

Si doit-on de paour fremir,
Et le puissant Juge *cremir*.

Alain Chartier, au Livre des quatre Dames :

Droiz est que le Juge *cremisse.*

Cren. Entaille, encoche, cran. (Nicot.)

Creneau. De *crena*, c'est-à-dire, fente. (Voyez *Cran* et *Cresteau.*)

Crennequin. Espèce d'habillement de teste, d'homme de guerre à cheval. (Nicot.)

Crennequinier. Homme de guerre, armé de crennequin.

Crenqueniers. Officiers qui peuvent faire exécution. (Ragueau.)

Creoison. Création, et créatures. Jean de Mehun, dit Clopinel, en son Testament dit :

Ces trois tout un en Dieu comptez,
Creerent toute *creoison.*

Creque. C'est le fruit de cet arbre, selon Varenes, en son Roy d'armes. Ce mot est fréquent en Normandie et Picardie.

Crequier. Un prunier sauvage. (Geliot en l'Indice Armorial.)

Cresme. Onction ; ce qu'on met sur l'enfant baptisé ; de *Χρίσμα.*

Crespelines. Crespes, gases. (Songe du Verger.)

Crespine et **Crespinete.** Sorte de coëffure ; d'où vient grapaudaille en Languedoc pour craspaudaille.

Et par-dessous la *crespinete*,
Une courone d'or pourtraite. (*Rose.*)

Cresteaux. Creneaux ; dits ainsi, pour estre à pointes par intervalles, comme les crestes des coqs. On appelle encore *un crestil* en Languedoc, un pain de muraille aigu.

Creveché. Couvre-chef selon le feuillet 86. d'un Livre des Mémoires de Paris, appartenant à M. Claude Martin Médecin, en l'Histoire qu'il raconte de quelques Malfaiteurs qui couperent la teste de la Vierge Marie et

son fils, poignarderent sa robe, et foulerent son *creveché* dans la boue.

Voir **Crever** l'aube. Poindre, ou commencer, c'est-à-dire, à la pointe du jour.

***Cribelle.** Creste; de l'Hébrieu *cirbël*, ou *carbel*. (B.)

Criement. Craignent; de *cremer*, craindre.

Crien. [Droit au grain tombé des gerbes pour le charroi de la dime. (La Curne, Gloss. fr.)]

Crier. Créer.

Crigne ou **Crine**. Cheveux longs; d'où vient le crin de cheval.

Crins. Cheveux; du Latin *crines*. (Voyez *Charmie*.)

Mais li Barbiers qui le veoit,
Quand sa barbe et ses *crins* reoit. (*Ovide.*)

Criquement. Bruit que font les herbes ou les feuilles sèches en marchant dessus. (Nicot.)

Criquer. Rendre un bruit comme les feuilles sèches lorsqu'on marche dessus. (Nicot.)

Criqueter. Faire craquer ses doigts. (Nicot.)

Crisser. Faire un bruit aigu et âpre, comme les roues mal ointes. (Monet.)

Crocans. Séditieux de France, qui s'esleverent l'an 1593. selon du Thou en son Histoire de France. C'estoient des Païsans de Limosin, Périgord et Poitou: et depuis peu d'années ils se sont souslevez derechef vers Villefranche.

***Crocoaliva**. Ville d'Angleterre; dite *Crocietanum*.

Crocé. De couleur de saffran.

Crocs de fer. Arme antique. (selon les Cr. de Fr.)

Croicer ou **Croiser**. Tourmenter; de *cruciare*.

Croie. Craie. (Monet.)

Croier. Blanchir de craie, *croier* les draps, les dégraisser à la craie. (Monet.)

Croire. Prester : de *creditor*. Le Drapier dit à Pathelin :

> Or, Sire, les voulez-vous *croire* ?
> Jusques-là que vous viendrez.

Pathelin :

> Non pas *croire*, mais les prendrez
> A mon huis en or, ou monnoye.

Croisement. [Croix mise en signe de saisie féodale. (Nouveau Coutumier Général, tome II, page 397.)]

Croisez estoient des Pélerins, qui alloient en grand nombre contre les Turcs ou contre les Albigeois; et cela s'appelloit la Croisade. Et en ces expéditions ils prétendoient gagner de grands pardons, parce que le Pape leur promettoit rémission générale de tous leurs péchez, et mesme pour leurs familles; de sortes que ces Armées se grossissoient à veuë d'œil, et estoient composées de centaines de milliers d'hommes. On les appelloit Croisez, parce qu'ils portoient une croix sur leur habit. (R.)

Croissier. Se croiser. Villehardouin en son Voyage d'outre-mer, de Baudoin Comte de Flandres, publié par Vigenere.

Croissir. Se rompre. (Perceval.) D'où vient le mot de Languedoc *crouïssi* et *s'escrouïssi*, qui signifie craqueter en se rompant.

Croist. [Revenus végétaux d'un fief ou censive. (La Curne, Gloss. fr.)

Crolis. Fondrieres.

Croniqueur. Historien.

Crot. Fossette, trou en terre. (Monet.)

Crote vient de *creta*.

Croube. Courbé.

> Car moult *croubes*, et moult crochues,
> Avoit les mains icelle image. (*Rose*.)

Croulieres. Ornieres, fondrieres. (Froissart.)

Crouller des instruments de Musique, c'est-à-dire, en jouer. (Bible Historiaux ms.)

Croupe. Epais ; du mot Alleman *grub:* d'où vient la croupe d'un cheval et le croupion ; et tous ceux-cy de *vropygium*.

Crouppes. (Voyez *Pannes*.)

Crudelité. Cruauté.

Crueulx. Amer, cruel ; de *crudelis*. *Crueux* et *cruex*, c'est-à-dire, la mesme chose ; *crueusement*, c'est-à-dire, cruellement.

Cruon, Crujon ou **Cruion**, comme on lit dans Bouchet, Serée 8. et livre 3, chap. 3., signifie en Poitou une cruche, et ce mot vient de l'Alleman *krug*, qui a la mesme signification.

***Crupellarii.** Sorte de Soldats des anciens Gaulois. (Bochart.) C'estoient proprement ceux que les Latins appelloient *cataphracti*, c'est-à-dire, armez de pied en cap. (Ragueau.)

Cubi. [Nom gaulois donné aux habitants d'*Avaricum* (Bourges) et du centre de la Gaule. En Irlandais, *kobh* signifie histoire.]

***Cucullus.** Ancien habit des Gaulois : selon Bochart c'est un capuçon ou manteau court : d'où vient *bardocucullus*.

Cude. Cuide, estime.

Au plus prud'homme qu'elle *cude*
Qui à bien faire met estude (*Rose.*)

Cueillière. [Certaine mesure de grains qui *se cueilloit*, c'est-à-dire qui se prenoit sur les grains apportés dans un marché. (C. G. t. I, page 1251.)]

Cuel. Le col. (Songe du Verger.)

Cuelt. Cuelle. Christian de Troyes, dit :

Qui petit seme, petit *cuelt* ;
Et qui auques recoeillir volt,

En tel lieu la semence espande,
Que fruit à cent doubles l'y rende.

Cuens. Un Comte. (Villehardouin.) On l'escrit aussi *quens.* (Voyez *Quens.*)

Cuer. Le cœur.

Cueurt. Court ; de *curtis.*

Cueux. Comte. (Galland, au Franc-Alleu, page 15.)

CUEUX ou QUEUX. Cuisinier. (Monet.)

Cui. Auquel ; de *cui,* c'est-à-dire, de quelle. Gamart de Villiers, Poëte ancien, dit :

De *cui* mesgnie estoit Gamart.

Cuider. Croire, estimer. Je cuit, c'est-à-dire, je crois. Il vient de *cogitare.*

Cuidereaux. Amans.

A *Cuidereaux* d'amour transis. (*Villon.*)

Cuirasse. Ce mot vient de cuir.

Cuirée. La curée des chiens de chasse ; dite ainsi, parce qu'elle se fait dans le cuir des bestes.

Cuirie. Un colet de cuir. (Fauchet.) C'est ce qu'on appelle un coletin de buffle. Le R. du nouveau Renard, dit :

. . . . une *cuirie*
Après li à li Rois vestie.

Cuisançon. Danger et fâcherie. (Ovide ms.)

Cuissage. [Espèce de droit seigneurial.]

Cuissenier. Cuisinier ; dit ainsi du verbe *cuire.*

Cuissinet. Coussin, oreillet. (Nicot.)

A Cuite. A force.

Brochent *à cuite* d'esperon. (*Perceval.*)

Cuive. Du cuivre. (Voyez *Poëlete.*)

Culage. [Espèce de droit seigneurial. C'était un droit

du seigneur sur les nouveaux mariés leurs vassaux. (Laurière, Gloss. du Droit fr.)]

Culcitra. [Terme gaulois, signifie matelas.]

Culvertage. [Asservissement, esclavage. (L. C., G fr.)]

Cun. Qu'un ; *cuns*, c'est-à-dire, que un. (Perceval.)

Cunne. Génération.

Cupa. Grand vaisseau de bois. (Pontanus.)

Cupidique. Amoureux, c'est-à-dire, qui part de Cupidon. Marot, dans son Temple de Cupidon, dit :

Et si délibéray,
Pour rencontrer celle Dame pudique,
De m'en aller au Temple *Cupidique*.

Curer. Avoir soin ; de *curare*.

Curialiste. Courtisan, homme de cour. (Nicot.)

Curiaulx. Gens de cour, courtisans : vie curiale, c'est-à-dire, vie de courtisans.

***Curmi**. Voyez *Corma*, où ce mot est expliqué.

Curres. Chariots. (Bible Historiaux ms.) de *currus*.

Cuvert. [Serf, affranchi. (L. J. p. 103.)]

Cuvertage. [Servage, servilité. (L. J. p. 2.)]

Cymettes. Rejettons que produit le choux après qu'on en a ôté les grandes feuilles. (Nicot.)

Cyon. (Voyez *Cion*.)

Cyrogrilles. Bible Historiaux ms. parlant des bestes qu'il estoit défendu de manger, dit comme le chamel, et le *Cyrogrilles*.

Cyroine. Cyroigne, du Syroigne, c'est-à-dire, un Serat, espèce d'onguent.

Cyrtyæ. Boucliers. (Hesychius.)

Czà et Là. Çà et là. (Livre ms. du Mariage de Pollion et d'Euridice, page 8.)

D

Dablée. Cueillette, récolte. (Nicot.)

Daces. Sorte de tribut, venant de *dare ;* d'où est venu *datio*, et de celuy-cy *dace*.

Dacier. Collecteur, Receveur de Dace. (Monet.)

Dadier. C'est-à-dire, un palmier ; comme qui diroit un dattier, car les dattes sont le fruit du palmier.

Dadsilas. [Mot gaulois ; repas funèbre accompagné de hurlements.]

***Dagobart** ou !**Dagobert**. C'est-à-dire, Chantre héroïque ; de *bard*, c'est-à-dire, Chantre, tels qu'estoient les anciens Bardes parmy les Gaulois.

Dagues anciennes, ayant deux rouëlles ou platines de fer, pour couvrir la main : et ce mot vient de *dagen*, qui en Allemand signifie une sorte de cousteau. Marot, en une Satyre contre une vieille, dit :

On me l'a dit, *dague* à roelle,
Que de moy en mal vous parlez.

Daine. Un daim ; du Latin *dama*.

Dais, Des et **Dois**. Ce sont tables ou estoffes tenduës en forme de pavillon, pour empescher la poussiere de tomber d'enhaut.

Dale ou **Dele**. C'est-à-dire, en Normandie, une tranche ; ce qui vient de *taleola*.

Dalmatique. Robe longue. (Fauchet.) C'est une espece de Chasuble.

Dam. Vallée.

Dam et Dant. C'est-à-dire, Seigneur, de *Dom ;* et celuy-cy de *Dominus*.

Et dit *Dam* Roy, s'il vous plaisoit. (*Perceval.*)

Dant Chevalier si vos venez. (*Idem.*)

Dam le Dieu et Dame Dieu. C'est-à-dire, le Seigneur Dieu. (Villehardoüin.) A présent on ne dit que Dame à Paris. Autrefois les Moines se faisoient appeller Dam Pierre, Dam Antoine, etc. comme encore les Charteux, Dom : car on dit Dom Gregoire, etc. ce qui est venu d'Espagne, où ont dit Dom Sanche, Dom Rodrigue, etc. Et ces mots viennent de *Dominus*. (Rabelais.)

Frere Berufle, et *Dam* Fremin,
Les attendent en lieu celé. (*Coquillard.*)

(Voyez *Sergeant.*) De-là vient Dame, Vidame, Damoiselle, Damoisel, *Domnulus*. Et Done ou Madone, c'est-à-dire, Dame en Languedoc.

Damage. Domage.

Pour rappareiller le *damage*. (*Ovide.*)

Damagent. Domageable.

Dame. Quelques-uns tirent le nom de *Dame*, de l'Hebrieu *daman silere*, c'est-à-dire, se taire, parce que les Dames tiennent leur gravité, et affectent de parler peu. Ce mot de *Dame* ne se prenoit pas pour une fille, mais pour une personne mariée. Ainsi au jeu des Dames ou Tables, on appelle Dame Damées, celles qui sont jointes à une autre, c'est-à-dire, qui sont doublées.

Fruit il doit querre, cil ou celle,
Quel quelle soit, *Dame* ou pucelle. (*Rose.*)

Damedex. Juron dont se sert Perceval, l'abrégeant de *Dam le Dex*, c'est-à-dire, Dame-Dieu.

A *Dam le Dex* fet sa proiere.

Damnez. (Voyez *Danner.*)

Damoiller. Appeller souvent quelque femme Damoiselle. (Coquillard.)

Damoisel, Damoiseau et Damoiseaulx. C'estoit un nom dont autrefois on qualifioit les jeunes hommes de grande maison.

Damoiselle. Servante.

Vit *Damoiselles* et serians,
De lui servir appareillez. (*Merlin.*)

D

Dablée. Cueillette, récolte. (Nicot.)

Daces. Sorte de tribut, venant de *dare ;* d'où est venu *datio*, et de celuy-cy *dace.*

Dacier. Collecteur, Receveur de Dace. (Monet.)

Dadier. C'est-à-dire, un palmier ; comme qui diroit un dattier, car les dattes sont le fruit du palmier.

Dadsilas. [Mot gaulois ; repas funèbre accompagné de hurlements.]

***Dagobart** ou ¦**Dagobert**. C'est-à-dire, Chantre héroïque ; de *bard*, c'est-à-dire, Chantre, tels qu'estoient les anciens Bardes parmy les Gaulois.

Dagues anciennes, ayant deux rouëlles ou platines de fer, pour couvrir la main : et ce mot vient de *dagen*, qui en Allemand signifie une sorte de cousteau. Marot, en une Satyre contre une vieille, dit :

On me l'a dit, *dague* à roelle,
Que de moy en mal vous parlez.

Daine. Un daim ; du Latin *dama.*

Dais, Des et **Dois.** Ce sont tables ou estoffes tenduës en forme de pavillon, pour empescher la poussiere de tomber d'enhaut.

Dale ou **Dele**. C'est-à-dire, en Normandie, une tranche ; ce qui vient de *taleola.*

Dalmatique. Robe longue. (Fauchet.) C'est une espece de Chasuble.

Dam. Vallée.

Dam et Dant. C'est-à-dire, Seigneur, de *Dom ;* et celuy-cy de *Dominus.*

Et dit *Dam* Roy, s'il vous plaisoit. (*Perceval.*)

Dant Chevalier si vos venez. (*Idem.*)

« estéostez, extirpez, *damnez* et abolis les annates, déports
« de bénéfices, comme abusives exactions, etc. »

Dannement. Condamnation.

Danzel. Damoiseau.

Dardanier. Usurier. (Nicot.)

Dardaux. D'eux, deux. (Villehardoüin.)

***Dardi**. Sorte de javelot.

Dards. Les anciens Gaulois en avoient, selon l'Autheur des *Estats et Empires du monde*, qui avoient un fer d'une coudée de long. Ce mot vient du Grec *ἄρδις*.

Scuta sonant, *dardique* volant. (*Abon.*)

Darioles. Sorte de gasteaux. (Rabelais.)

Darraiers. Derniers. (Idem.)

De. Je mets cette particule, pour remarquer que les Anciens la supprimoient.

La mort ne me greveroit mie,
Si ie mourois ès bras m'amie. (*Rose.*)

Pour dire *de m'amie*. Ainsi, il y a un Livre dit *la Bible Guiot de Provins*, pour *de Guiot*. Et un autre dit, *la Farce Pathelin*. On dit aussi par ancienne coustume, *l'Hostel-Dieu*, pour *de Dieu*. Les *quatre fils Aymon*, pour *d'Aymon*. *L'Epistre Saint-Paul*, pour *de Saint-Paul*, etc. *Le Blason des fausses Amours* dit : « Tesmoin Sichem le fils Emor. »

De et Dex. C'est-à-dire. Dieu.

Dea. C'est-à-dire, de vray ; et vient de *δή*, *profectò*. (N.)

Deable. Le Diable.

Deartuer. Diviser, anatomiser, composé de la particule *de* et *artus*, c'est-à-dire, membre.

Deauté.

Si tu te tiens en loyalté,
Ie te donray tel *deauté*,
Que tes playes te guérira. (*Rose.*)

Deaux. Dieu.

Debareté. Descoëffé.

> Onc mes ne pot estre matez,
> Ne vaincus ne *desbaretez*,
> En nulle guerre, en nul estour. (*Ovide*.)

Debeto. [Mot gaulois, dans une inscription ; signifie partir.]

Debite. Vente, débit. (Monet.)

Debleure ou **Embleure.** Bled pendant par les racines. (Monet.)

Debringandiner. Oster, quitter la cuirasse. (Nicot.)

Dec. (Voyez *Dex.*)

Decepte. Tromperie. Pathelin dit :

> Certes, voicy bien grand *décepte*.

Decerclé. Rompu, dont le bord est deffait.

> Maint hiaume y avoit *décerclé*. (*Rose*.)

Decholt. Déçoit.

Decliquer. Caqueter, dégoiser.

> Que tu m'orras bien *décliquer*. (*Pathelin*.)

Decorer et **Decorir.** C'est-à-dire, couler. (Merlin.)

Dede. [Mot gaulois ; signifie donner, poser, ériger.]

Se **Deduire** ou **Deduyer.** C'est-à-dire, se récréer. (R. de la Rose.) Mehun, au Codicille, dit :

> Si vaut mieux, ce me semble, qu'en taire me *déduye:*
> Que ie par trop parler, ce que i'ai fait destruye.

Deduit. Passe-temps, divertissement.

Déerne. Fille, servante.

Defaix. Défence, ou lieu défendu. *Coustumier d'Anjou* dit : « Si le sujet pesche ès lieux *deffaix* de son Seigneur. »

Defaulte. Un péché, ou défaut.

Deffaux. [C'est l'amende due au seigneur censier par deffaut de cens non payés. (C. de Nivernois.)]

Definaille. Fin, mort.

Definé. Mort. (Voyez *Afiner*.)

Hector est mors et *définez*,
Qui laidement fu traynez
Entour les grans muriax de Troye. (*Ovide*.)

Definer. Tomber en langeur, finir. (Voyez *Meschine*.)

Deflis. Las. (Perceval.)

Defloraison. Perte de virginité. Ce mot vient de *deflorare*. Et celuy-cy à cause des caruncules myrtiformes, qui forment une maniere de fleur ès filles, et qui viennent à s'ouvrir au coit. Ainsi les fleurs des jardins sont enveloppées d'une peau déliée appellée *hymen*, qui se rompt quand la fleur s'agrandit. A cause de cela on appelle *Hymen*, le Dieu du mariage, et la peau qui se rompt en la défloration; à laquelle rupture se fait une effusion de sang. C'est pourquoy il y a des Nations qui ont de coustume de porter en pompe le lendemain des épousailles, la chemise sanglante de l'épousée. Et cela se pratique encore en Espagne: à quoy on adjouste un cry, en ces termes: *Vergen la tenemos*, c'est-à-dire, nous la tenons pour Vierge. Mais il y en a qui usent de supercherie, et sçavent emprunter le sang de quelque animal, pour tromper leurs maris. *Le Blason des fausses Amours* dit: « Après pardon Comment Amon Thamar força, Moult « l'offensa Quand la chassa, Lamentant sa *défloraison*. »

Defoler. (Voyez *Enhasti*.)

Defors. Dehors. (Ibid.)

Defoys. C'est-à-dire, défence, comme aussi pasle et deffait. (Voyez *Defaix*.)

Defruiter. Se dépouïller des fruits. Mehun, en son Testament, dit: « C'est l'arbre qui tost se défruite. »

Deglavier. Mourir par le glaive.

Et le ferons *déglavier*,
Ou par autre mort devier. (*Rose*.)

Degrevance. Nuisance.

Car riches geans ont puissance
De faire aide et *dégrevance.* (*Rose.*)

Deguerpir ou **Guerpir.** C'est-à-dire, délaisser, abandonner. (*Perceval.*) On applique ce mot particulierement à ceux qui abandonnent une terre qu'ils ont prise à rente n'y pouvant trouver leur compte.

Dehait. Riote, tristesse. Villon dit :

Mais adonc il y a gran *dehait,*
Quand sans argent s'en va coucher Margot.

Dehait. Gaillard, dévoüé à tout ce qu'on souhaite. *Rabelais,* liv. 1. chap. 27, dit : « Frere Jean des Entom-« meures, jeune, gallant, frisque, *dehait,* bien à dextre, « etc. »

Dehaiter quelqu'un, lui causer du chagrin, de la tristesse. (Monet.)

Dehaitte. Prend plaisir, selon Marot, dans sa description du Temple de Cupidon, qui dit :

Chacun la veut, l'entretien la souhaitte,
A la servir tout homme se *déhaitte.*

Dehaittie et **Dehaité.** (Voyez *Deshaitié,* et *Hait.*)

Qui n'a pitié du point, où mon cœur est traitié,
Et que desir tient *dehaitié.* (*A. Chartier.*)

Dehalé. Maigre, défait. (Nicot.)

Dehet. En santé, gaillard. Ce mot estant composé de la particule *de* et *het,* c'est-à-dire, santé, signifie malsain : mais séparé, c'est-à-dire, sain.

Monté sur belle hacquenée,
Et pensez que i'estois *dehet.* (*Coquillard.*)

Dehez. Mal-heur. (Perceval.) Et *maudehes,* c'est-à-dire, mauvaise rencontre.

Deis. Days. (Voyez *Séneschal.*)

Del. Du. (Perceval.)

Delealté. Déloyauté.

> Cil estoit plein de crualté,
> Si fit par sa *déléalté.* (*Ovide.*)

Delectableté. Joye. (R. de la Rose.)

Deleitança. Volupté. (Histoire des Albigeois ancienne.)

Delez. Auprès, à costé, et par fois derriere.

> *Delez* la haye que ie n'ose
> Passer pour aller à la rose. (*Rose.*)

Delire. Choisir. (Monet.)

Delitableté. Joye.

Deliteux et **Delicteux.** C'est-à-dire, agréable, délicieux.

Deliz. Plaisir, délice.

Deloir. Dilayer, retarder. (Perceval.)

Deloy. Péché contre la Loy : ou *déloyauté,* qui vient de-là, à mon advis.

> Tous ceux qui auront par *desloy*
> Relenqui la divine Loy. (*Ovide.*)

Deloyer. Délier. (Voyez *Loyer.*)

Dels. C'est-à-dire, deux et dueils. (Perceval.)

Demage. Domage. (Voyez *Prou.*)

Demaiene. Domaine. Mehun au Codicille dit : « Vous « avez en vos gardes, et en vostre *demayene.* »

Demaignement. Seigneurie.

Demaine. Un Domaine. (Songe du Verger, et Pasquier.)

Se **Dementer.** C'est-à-dire, se contrister de quelque chose, et en perdre presque le sens de fâcherie ; venant de *de* et de *mens.*

> Lors se plaint à Dieu, et *démente*
> De la mort qui si le tormente. (*Rose.*)

Mes combien qu'elle se *démente*,
Combien que die voir, ou mente. (*Rose*)

Ainsi comme me *dementoye*. (*Rose.*)

Dementiers et **Endementiers**. C'est-à-dire, cependant. (Gauvain.) (Voyez *Ygaument.*)

Dementres. (Idem.) Thibaut de Mailly dit:

Chacun doit penser
Dementres qu'il est vis.

Demerras. Demeureras.

Grand ioye en ton cœur *demerras.* (*Rose.*)

Demissellage. [Succession en héritages cottiers, quand ils sont acquis avant mariage. (Laurière, Gl. fr.)]

Demoine. Domaine.

Translater de Rome en Egypte,
La Seignorie et le *Demoine*,
Ainsi pensoit la femme Antoine. (*Ovide.*)

Demor. Délay; sans démor, c'est-à-dire, sans délay.

Demoroison. C'est-à-dire, demeure, arrest.

Et ie croy qu'après s'oroison,
Ne puet faire *démoroison.* (*Perceval.*)

Dempter. Dompter.

Cuidez-vous donc qu'amours consente,
Que refraigne et que *dempte*,
Le cuer qui est sien trestout quites. (*Rose.*)

Denier. Les François, comme la pluspart des autres Nations, ont depuis employé ce mot *denier* en divers sens: car tantost ils l'ont pris et le prennent encore pour un terme de poids d'or ou d'argent, et tantost pour un terme de monnoye.

Denoy. Desny, refus.

Denqui. De-là. (Villehardoüin.)

Denrée et Denerée. C'est-à-dire, revenu de deniers. (Voyez *Ribaut.*)

Depeçast. Manquast.

Depifer. (Voyez *Séneschal* et *Chape.*) A cette Charge estoient attachées celle de Séneschal et Mareschal. et de conduire les armées. Amaulthy, Comte de Montfort, selon du Tillet, querella cet Office constre Estienne de Gallande, soutenu par Louïs le Gros, et tous deux le quitterent à Raoul, Comte de Vermandois, par où on voit comme cet Office estoit fort notable.

Deplayé. Couvert de playes. (Nicot.)

Deplayer quelqu'un, le couvrir de playes. (Nicot.)

Deport. Juste. « Par mer nagent à grand *déport.* » (Ovide). C'est-à-dire, navigent fort viste. Ce mot est composé de *de*, et *portus.*

Deprimé. Méprisé, mésestimé : il se prend aussi pour méprisable et condamnable.

——— Ayez au cœur envie
De vivre autant en façon estimée,
Qu'avez vescu en façon *déprimée.* (*Marot.*)

Depser. Parer ou fouler les draps.

Deputaire. C'est une injure.

Font tout le mal qu'il pueent faire
Li traitour, et *députaire.* (*Ovide.*)

Fuyez icy, gens *députaire* (*Mehun ; Testament.*)

Dequeurir. Découler ; *déqueurt*, c'est-à-dire, découle.

***Dercoma.** Vin auquel on a meslé de l'eau.

Dereço. Derechef. (Histoire des Albigeois ancienne.)

Deresnié. Merité.

Deronic. Herbe ; dite en Latin *doronicum.*

Deros. Rompus, selon Perceval ; comme qui diroit *derouts*, de *ruptus.*

Deroué. Trompeur. (Voyez *Bestourné.*)

Deroyé. Hors de roye, dévoyé. (Voyez *Desroyer.*)

Derraine ou **Derraaine**, et **Derrenier**. C'est-à-dire, dernier. (Perceval. Songe du Verger.)

Derrains. Dernier. Le Moine de Poligny :

Le *derrains* iour de May prenez.

Derruble. Je ne comprends point la vraye signification de ce mot, si ce n'est quelque couvert, ou sortie de roche.

Dessous celle roche où il ert,
Batoit la mer en un anuble.
En un havre sous un *derruble*. (*Gauvain*.)

Ders et **Derselet**. C'est-à-dire, un ciel ou dais tendu sur la table du Roy. (Nicot.)

***Deru**. Un chesne; venant du Breton *dervu :* d'où vient *druyde*, et tous ceux-cy viennent du Grec δρὺς, c'est-à-dire, un chesne ; parce qu'ils avoient de grandes vénérations pour le guy du chesne, comme nous avons remarqué sur le mot *Aguillanleu*.

Dervé. Fol Un ancien Poëte anonyme dit :

Ceneus remposna par dis,
Femme, dit-il, es-tu *dervée*,
Quel rage t'a l'a amenée.

Il semble aussi se prendre pour menteur. *Bible Historiaux ms.* : « Quoy qu'il ait dit, c'est faut : Et il leur « dit, bien l'avez appellé ; car *dervé*, est il. »

Dervée. Sotte. Rebours de Mathiolus dit :

Iudith ne fut pas trop *dervée* ;
Car sa Cité fut préservée.

Comme aussi folle.

Elle corut comme *dervée*
Après qu'elle se fut levée. (*Rosc.*)

Derver. Devenir fol. D'où vient le mot de Paris *desver*, et *endesver :* car en plusieurs mots on a changé l'*s* en *z*, et au contraire. Or ce mot vient du Latin *deviare*, se dévoyer.

Derverie. Folie. (Bible Historiaux.)

Quand cils voit la teste *du mort*,
Dont la dervée li fait don,

Fui fole, ce dist le preudon,
Que Diex te maudie et confonde :
Oncques mes à ior de cest monde
Ne fu tel *derverie* faite. (*Ovide.*)

Deruner et **Desruner**. Desageancer. (Monet.)

Desacointer quelqu'un, laisser son accointance, cesser d'estre son ami. (Nicot.)

Desacointié. Moins amy que de coustume.

Desaise. Mal-aise. (Guy de Varvich.)

Desaisé. Incommodé. (Monet.)

Desanger. Détruire l'espèce, l'angeance. (Monet.)

Desappetissance. Dégoust, défaut d'appétit. (Id.) (N.)

Desappetisser. Oster l'appétit. (Monet.)

Desarnir. Desarnacher. (Merlin.)

Desarroyer. Mettre en desarroy. (Nicot.)

Desbareté. (Voyez *Débarreté.*)

Descalange. C'est-à-dire, qui est hors de prison. (Ragueau.) Mais je croy que cela veut dire restitué en son honneur, lors que celuy qui avoit noircy un homme de quelque accusation, venoit à se dédire, disant de le tenir pour homme de bien.

Descauchié. Deschaussé. (Perceval.) On escrivoit aussi *descaulchié;* ce qui vient de *calceus.*

Le **Descens.** C'est-à-dire, la descente.

Desciqua. Jusques-à. R. d'Aire d'Avignon dit :

Trestot la porfendu *desciqua* la corée.

Descliquer. Dégoiser, réciter. Jean le Maire dit :

Et *descliqua* ses Comedies plaisantes.

Descœurs ou **Decœur.** Contre-cœur, dégoust, décœur de voir une personne, répugnance qu'on a de la voir, avoir la viande à décœur, en estre dégoûté. (Monet.)

Descognoissance. C'est-à-dire, mescognoissance.

Descolper ou **Descoupler.** Excuser. (Villehard.)

Se **Descombattre** de quelqu'un, se tirer de ses mains, s'en défaire. (Nicot.)

Descombrer. C'est-à-dire, descouvrir, ou nettoyer. « A ses oreilles descombrées. » (Ovide.) Cela vient du mot de Languedoc *escombre*, c'est-à-dire, ordures. Et *descombra*, c'est-à-dire, oster le desssus d'une carriere, pour trouver la bonne pierre. Ovide ms. parlant de Jesus-Christ, dit :

Quand li sauverres saombra,
Et tout le siecle *descombra*,
De mors a la dampnale poine.

Desconvenue. Douleur. (Nicot.) Dire sa desconvenue à quelqu'un, lui faire part de sa douleur.

Descourable. Ce qui s'échappe aisément du lieu où il a esté mis. (Nicot.) L'Auteur des amortissemens, francs-fiefs et nouveaux acquests, s'en sert pour *escoulable*, disant : « La mémoire de l'homme est moult fluxible et « *descourable*. »

Descrois. Destroit de mer. *Descrois de Marroc*, c'est-à-dire, le Destrois de Gibraltar. *Descroisement*, c'est-à-dire, inconvénient. (Voyez *Destrois*.)

Desencoulper. Creuser. (Nicot.)

Desenevrer. Rendre mal-heureux.

Que les hommes en boe verse,
Et les *desenevre* et greve,
Et les maluez en haut eslieve. (*Rose*).

Desenger. (Voyez *Desanger*.)

Desenhorter ou **Desanhorter.** Dissuader. (M.)

Deservir. Mériter. (La Fontaine des Amoureux.) Le R. d'Euryalus et Lucrece : « Il te fera pourter les poines que bien as *déservies*. »

Desesperance. C'est-à-dire. perte d'espoir.

Plaine d'angoisse, et de pesance,
De duel et de *déscsperance*. (*Ovide*.)

Desevre. Dessous.

Desevré. Séparé. Thierry de Soissons dit :

> Non ques pour ce mon cuer ne fu partis,
> Ne *desevrez* de ma douce ennemie.

Desevrer. Rompre, séparer, quitter ; de *descre*[redacted] D'où vient sévrer un enfant.

> Ainsi fu la pais pourparlée,
> Et la bataille *désevrée*. (*Perceval.*)

Desgager. [C'est prendre gage. (Laurière, Gl. D. fr

Desgigler une femme, c'est-à-dire, déshabiller, mon advis. (Perceval.)

Desglanier. Destruire.

Desglavier. Dégainer une espée.

Desgourdeli. Habile. (Mehun au Codicile.) D'où vient *dégourdi*, du mot *gourd*, c'est-à-dire, pesant.

Deshait. Tristesse, désordre, débat. (Perceval, Nicot.)

Deshaitement. Mauvaise santé, foible constitution. (Nicot.)

Deshaitié. Malade, languissant, fâché.

Desic. Jusques.

> Couvert d'un riche siglaton,
> Trestout *désic* à l'éperon. (*Perceval.*)

Desirée. Deschirée.

Desirier et **Desirer.** C'est-à-dire, desir, attente.

Desjugier. Juger.

Desleauté. Déloyauté, infidélité.

Desloer. Blasmer. (Voyez *Aloer.*)

Desmarroner les coupeaux, c'est-à dire, les applanir : ce qui vient de *marron*, c'est-à-dire, coupeau de montagne ; car en certains endroits de France, on les nomme ainsi. Et de-là vient qu'on appelle marrons les

grosses chastagnes, pource qu'elles croissent ès montagnes.

Desor. Doresnavant.

> *Desor* en bel accueil garder,
> Iamais ne m'en quier retarder. (*Rose.*)

Al Desor. C'est-à-dire, à l'estroit. (Villehardoüin.)

Desore. Par-dessus.

Desparager. [C'est marier sa fille noble à un homme qui n'est point de son état. (Laurière, Gloss. du Droit fr.)]

Despayer. Payer. Mehun au Codicile dit:

> Se ton Clerc bien te sert, bien tu le dois payer,
> Non pas des biens de Dieu se doye *dépayer*,
> Dont puis t'ame et les nos iusqu'à la mort player.

Despire. [Mépriser]. « *Despire* et deffouler le mal. » (Boëce.)

Despite. Courroucé. Marot ès Pseaumes dit:

> Le Tout-puissant de leur façon *despite*,
> Se mocquera; car d'eux il ne lui chault.

Desputoison. Dispute.

Desquiex. Desquels.

Desrains. Derriere, et dernier. (Perceval.)

Desrame. Usé. Huon de Villeneuve dit:

> Ia tant n'aura mantel, ne cotte *desramée*.

Desrenement. C'est-à-dire, arbitrage ou Sentence. Ovide ms. parlant des armes d'Achille, dit:

> Ains dit puisque par iugement
> Voulez faire *desrenement*,
> D'avoir les armes à Achille, etc.

Desrenier. Merlin semble employer ce mot pour dire *jouster*.

Desreson ou **Desroison**. Tort, injure. (Merlin.)

Desrocher. C'est-à-dire, tomber d'une montagne,

ou d'une roche haute : d'où vient la phrase de Languedoc, « *derrouca calcun deudacon* », c'est-à-dire, le dénicher de quelque lieu. Jean le Nivelois dit : « De la coste *desro-* « *chent* à val mont périllant. »

DESROCHER, signifie aussi jetter à bas une maison, l'abattre. (Nicot.)

Desroquer *un homme*. Le jetter à terre en lutant avec lui. (Nicot.)

Desroupt. Rompu.

Elle les avoit tous *desroupts*. (*Rose*.)

Desroyer. Dévoyer, hors de chemin. Ce mot est composé de *de*, et *roye*, c'est-à-dire, orniere ou sentier.

Ne sçay quel vestu desvoyé,
Mon bon Seigneur tout *desroyé*,
Qui tenoit un foüet sans corde,
M'a dit, etc. (*Pathelin*.)

C'est-à-dire, un Sergent tenant une baguette et ayant un habit bigaré ; car ils avoient pour-lors les manteaux bigarez, et ne pouvoient autrement faire des Exploits. (Pasquier.) C'est aussi devenir fol, parce que les fols vont hors des chemins et s'égarent, ne tenant pas les voyes accoustumées. (Voyez *Bestourné*.) Ce mot se prend encore pour se mettre en desroute.

Les Gregeois qui trop se *desroyent*,
Menerent à destruction. (*Ovide*.)

Desroys ou **Desarroy**. C'est-à-dire, desconfiture, désordre. R. de Betrain dit : « Iusqu'à Cologne fu, là il « fit maint *desroys*. » Et Jean le Maire dit : « Si not on « point ne noises, ne *desroys*. »

Desruner. Renverser une chose bien agencée. (Nicot.)

Desseignemant. Dessein, plan. (Monet.)

Desseigner. Tracer un plan sur du papier, dessiner. (Monet.)

Desseigneur. Dessinateur. (Idem.)

Desserte. Service.

Tu ès si bon que selon leurs *dessertes*,
Point ne leur veux donner le chastiment. (*Marot*.)

Desservir. Servir. « Il seroit bien à *desservir*. » (Pathelin.) Comme aussi mériter, remporter. (Froissard. Villehardoüin.)

C'est bien droit que qui mauvez sert
Mauvais guerredon en *dessert*. (*Ovide.*)

Dessevre. Dessous.

Dessevrer. Séparer. (Vigenere.) Voyez *Sevrer*.

Dessirer. Deschirer. (Voyez *Palesteaux*.)

Dessoivement. Desaltération. (Monet. Nicot.)

Dessoiver. Desaltérer, estancher la soif. (Nicot.)

Dessonger quelqu'un. Le réveiller. (Monet.) Se *dessonger*, sortir d'un profond sommeil.

Destiltre. Deffiler. (Nicot.)

Destombir ses mains qui estoient entombies. (Nicot.) C'est leur faire perdre cet engourdissement que cause le froid, ou les tirer de cet état d'insensibilité et d'immobilité que produit le défaut de circulation dans le bout des doigts.

Destor et Destourbement. C.-à-dire, destourbier, trouble. (Perceval.)

Destourber. Troubler, mettre empêchement. (Nicot.)

Destourbeur. Perturbateur. (Nicot.)

Destourbier. (Voyez *Destor*.)

Destresse. Disette. (Villehardoüin.)

Destrier. C'est un grand cheval de guerre, appellé aussi un *coursier*, ou cheval de lance, ou de service. On les appelloit aussi courtauts, doubles courtauts, courserols, selon Monstrelet et la Vieille Cronique de Flandres. Il y avoit d'autres noms de chevaux parmi les Anciens, sçavoir, les traversants, roussins (d'où vient encore le mot de Languedoc *roussi*, de l'Allemand *ross*, c'est-à-dire, un cheval): *Palefrois*, dits *parafredi* en vieux Latin; d'où vient le mot de palefrenier. (Ragueau.) Mais pour venir à notre *destrier*, il vient de *dextrier*,

parce qu'on le menoit en dextre. C'est celuy que le *Catholicum parvum*, appelle *sonipes*, ou *dextracius;* et les autres, le cheval d'armes. Palefroy n'estoit qu'un simple cheval. (Voyez *Oriflamme*.)

Destrochere. Fanon ou manipule des Prestres.

Destrois et **Destreins**. C'est-à-dire, qui est en destresse, triste : d'où vient destresse.

Destruiement. Destruction.

Desveiner. Oster les veines et la face. (Ronsard.)

Desver. (Voyez *Dever*.)

Desvertoillé. Ouvert ; de *vertoil*, c'est-à-dire, le loquet d'un huis ; de *verticillum*. D'où vient le mot de Languedoc, *bartavelo*.

Desvier. S'esgarer. (Guillaume Cretin.) Mourir. Marot, liv. 2. de la Métamorphose, dit :

Lui estoupant les conduits de la vie,
Et le respir sans lequel on *desvie*.

Detinée. Je ne sçay pas exactement ce que c'est : pourtant il semble signifier permission. Rebours de Mathiolus dit :

Ie n'aye pas vostre tour minée,
Issuë suis par *détinée*,
Et non mie par ribaudie.

Se **Detraigner** de quelqu'un, c'est-à-dire, s'abstenir de le fréquenter. D'où vient le mot de Languedoc, se *destragna*, c'est-à-dire, se rendre estrange.

Or ne me sceus tant *destreigner*
De luy, si comme ie vouloye. (*Villon*.)

Detraire. Mesdire, détracter.

Detriez. C'est-à-dire, par-derriere. D'où vient *detras*, mot du Bas-Languedoc, qui signifie la mesme chose. Il est employé dans la divertissante Comédie des Chambrieres, faite à Beziers pour leur jour, dit *delas caritats*. C'est une coustume ancienne des habitans de cette Ville, de faire tous les ans à ce jour-là une représentation d'un

Combat naval, et d'un chameau qu'ils menent par la Ville ; comme à Gignac, autre Ville de Languedoc, on fait courir un asne: comme aussi de réciter des Comédies divertissantes à leurs carrefours. Il y en a un volume imprimé, entre lesquelles est celle que j'ay citée cy-dessus, où sur ce qu'une chambriere accuse l'autre d'avoir une bosse à son dos. Elle luy respond ainsi :

Ieu m'aimi mai l'abé *detras,*
Qu'on pas d'avan comme tu l'as,
Vilene bulle tourne-t'en
Detras aqel mouli de ven ;
Aquel bandié que t'y troubeg,
Tu sçavez be que me digueg.

Detuerter. Remuer. Il vient de *vertere*, c'est-à-dire, tourner. (Voyez *Gauche.*)

Devée ou Desvée. Folle. (Gauvain.)

Si i'eusse largesse blasmée,
L'on me tiendroit bien pour *desvée.* (*Rose.*)

Et quand elle se fut levée,
Elle courut comme *desvée.* (*Rose.*)

Devéer. Dévoyer, empescher.

Devener. Devider du fil sur un devidoir ; du mot de Languedoc *debana*, c'est-à dire, devider sur quatre fuseaux : mais parce qu'anciennement on le faisoit sur quatre cornes, qu'on appelle *banos* en ce pays-là ; on avoit donné ce nom de *debana* pour devider.

Dever ou Desver, et Endever. C'est-à-dire, enrager, perdre le sens ; du mot Latin *deviare*. (Pathelin.)

Deveurer. Dévorer.

Deugiés. Les joües ou gencives. D'autres estiment que c'est un verbe et qu'il signifie bien pris. (V. *Orfrays.*) Il semble aussi vouloir dire, maniables, par ce texte d'un Poëte ancien qui dit :

Armes legieres et *deugies*,
En Egypte furent forgies.

Device. (Voyez *Envoiserie.*)

Devidet ou Devideau. Devidoir. (Nicot.)

La **Devie**. C'est-à-dire, le trépas. Mehun au Codicile, parlant de Dieu, dit :

Qui tout peut, et soustient, et gouverne, et chevie,
Veuille garder nos cœurs iusques à *la devie.*

Deviée. Forcenée. (Perceval.)

Devier. Mourir ; de ce mot *de*, et *de vie*, pource qu'on quitte la vie. « Et *devia*, si que percevit les Anges qui « l'emporterent à la Maisté du Ciel avec son Pere. » (Merlin.) Voyez *Déglavier.*

La **Devisance** des armes d'Achille. (Ovide ms), c'est-à-dire, le Blason de ses armes.

Faire la **Devise**, c'est-à-dire, faire son testament. (Villehardoüin, page 2.) C'est-à-dire, division des biens. C'est aussi volonté.

Lors fera Diex à sa *devise.* (*Ovide.*)

A Devise. C'est-à-dire, à sa volonté.

Ains si laide rien *à devise*,
Ne fut née dedans enfer. (*Perceval.*)

Deviser. Raconter : et selon Villehardoüin résoudre.

Si com le livre le *devise.* (*Perceval.*)

Deult ou **Deut**. Se plaint, s'afflige, se contriste.

Par cest escrit vostre ami vous saluë
Bien loin de vous ; et grandement se *deut*,
Que de plus près saluer ne vous peut. (*Marot.*)

Deus. Plains, gémis. (Voyez *Douloir.*) Marot, liv. 1. de la Métamorphose, dit :

Cestuy parler, et chant en qui te *deus*,
Sera commun tousiours entre nous deux.

Dex. Dieu. Epitaphe de S. Denis près Paris :

D'Isabell'ame ait Paradis,
Dont le corps gist sous cette Image,
Femme au Roy Philippe, fils
Au bon Roy Louys, mort en Carthage.
Le iour de Sainte Agnès seconde,
L'an mille deux cens dix et soixante,
A Cusance fut morte au monde :
Vie sans fin *Dex* li consente.

Dex et Dec. C'est-à-dire, borne ou butte. (Galland au Franc-alleu, p. 188.) On s'en sert à Thoulouse et à Castres.

Dextrier. (Voyez *Destrier.*)

Diableiement. Jurement par le diable. (Monet.)

Diableier. Nommer le diable, se donner à lui. (Id.)

Diableieur. Qui jure par le diable. (Idem.)

Diablie. Diablerie, par syncope.

Diablitai. [Nom d'une tribu gauloise qui habitait dans la Mayenne.]

La **Diane.** C'est-à-dire, le son du tambour à la pointe du jour. Or ce mot vient de *dies*, le jour, parce qu'ils esveillent les soldats en battant la *Diane.*

Un **Dicté, Dictier** ou **Dictiez.** C'est-à-dire, un discours, une Sentence.

Dienar. Serviteur.

Ce m'ait **Dieu.** C'est-à-dire, Dieu m'aide : c'est un serment venu des Latins, qui disoient, *sic me Deus adjuvet:* et de-là viennent les jurons de Paris, *madia, madiene*, etc.

Diex. C'est-à-dire. Dieu. (Perceval.) Voyez *Bobans.*

Dilapider. Dissiper, mal employer son bien. Rabelais, liv. 3. chap. 2, dit : « Non proprement *dilapida*, comme vous pourriez dire en fondations de Monasteres, etc. »

Diminuiser. Diminuer. (Songe du Verger.)

Dinanderie. Fabrique de cuivre. (Nicot.)

Dinandier. Maigneu, Chaudronnier. (Nicot.) On appelle ainsi les Chaudronniers, parce qu'à Dinand, Ville de Liege, il s'en trouve un grand nombre.

Dinas. C'est-à-dire, Ville. D'où vient *Londinum*, ou *Longidinum*, Londres, c'est-à-dire, Ville des Navires.

Diques. Des digues. (Froissard.)

Diqui. De-là. D'où vient *daqui*, mot de Languedoc, qui dénote la mesme chose.

Dis. Jour ; de *dies.*

Esra bien plus de quinze *dis.* (*Perceval.*)

DIS. Dit. Galland en son Livre du Franc-alleu :

C'est un proverbe et commun *dis*,
Qu'à la Coustume de Lorris,
Quoy qu'on aye juste demande,
Le battu paye l'amande.

*DIS. C'est-à-dire, Dieu.

Discrimes. Dangers ; de *discrimen*, péril.

Disgner. Disner ; de *δεῖπνον*, *cœna.*

Dismes INFÉODÉES. [Ce sont les dismes tenues en fief et patrimoniales. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Dispner. Disner ; de *δειπνὺειν*.

Disputoison. Dispute. (Songe du Verger.

Dissonent. Murmure.

Cil fleves court si ioliement,
Ei maine si grand *dissonent*,
Qu'il resone, tabourne, et timbre,
Plus souef que tabour, ne timbre. (*Rose.*

Distreint. Dirent. (Ibid.)

Ditellet. Petit discours. Monjot de Paris dit :

Or veut icy Monjot son *dittelet* finer.

Ditterel. Opuscule (Fauchet.)

Divers. Bisarre, méchant, extraordinaire, qui a un esprit de contradiction. Marot, dans son Enfer, dit :

Venons au point. Ce Iuge tant *divers*
Un fier regard me jecte de travers.

***Divona.** *Fons divinus*, *sacer*, c'est-à-dire, fontaine sacrée. (Bochart.) Ausone dit :

Divona Celtarum lingua, fons addite divis.

Et ce mot vient de *Diw*, c'est-à-dire, Dieu, et *vona*, fontaine en Anglois. Elle est dite aussi τεοχρήνη. — [DIVONA est un nom gaulois. *Dhuis*, *Douix*, *Dwi*, désignent encore des sources.]

Diw. C'est-à-dire, Dieu.

Dixime. Dixiesme. En *L'an des sept Dames*, on lit :

> Samedy la Lune *dixime*,
> Toute la déclaration
> Saint Mathieu nous dit et esprime
> De la transfiguration.

Doignoier. S'esbattre. (Fauchet.)

Doigne. Donne. Bible Historiaux dit :

> Demande que tu veux que ie te *doigne*.

Doint. Donne.

> Et toy qui tiens aux stales son lieu,
> Pallas prudente, et Mars le puissant Dieu,
> Te *doint* finir ton œuvre commencée. (*Marot.*)

Dois. Conduit ; de *ductus*. Christien de Troyes dit :

> Les oreilles sont voye et *dois*,
> Par où vient iusqu'au cuer la voix.

DOIS. C'est-à-dire, un dais ou siege.

> Sire leans sied à cel *dois*. (*Perceval.*)

C'est aussi un dé à joüer.

***Dol.** Douleur. Bertran de Allamanon dit :

> De la sal de Provença ay *dol*,
> Quand à mon port non passa plus.

Dole. Une plaine ; de l'Arabe *dauba*. (Bochart.)

Doloir. Se doloir, avoir douleur en l'ame. (Monet.) La teste me deult pour avoir esté au Soleil. Les flancs me deulent de courir. (Voyez *Douloir*.)

Dolon. C'est-à-dire, une bourde, ou bourdon.

Doloser. Se plaindre.

> Qu'elle t'oye bien *doloser*, etc. (*Rose.*)

Dols. Doux ; de *dulcis*.

Se **Doulouse**. C'est-à-dire, se plaint. (Perceval.)

Dolosant. Dolent.

Domesche. Domestique. (Aldobrandin.) D'où vie[nt] le mot de Languedoc *doumetgé*, c'est-à-dire, domestiq[ue].

Oiseaux privez, bestes *domesche*,
Karoles, et dances, et tresches. (*Rose.*)

Domestiquer. Apprivoiser. (Monet.)

Dommas. Hebdomadier, sepmainier.

Domnus. Ce titre se bailloit aux Saints et Seigneurs, et celui de *Dominus* ne se donnoit qu'à Dieu, et on le donna enfin à Saint Martin. (Galland en son Livre de l'Oriflamme.)

Don. Doncques.

Dondaine. Machine de guerre jettant des pierres rondes et grosses : c'est la *Catapulte* des anciens Romains, dont la figure est dans *du Choul* au fonds de son Livre de la Religion des Payens. D'où vient qu'on donne ce nom à toutes les choses grosses et rondes, comme *dondon* et *bedaine*, c'est-à-dire, une grosse femme, et un gros ventre.

Donger. Donner. (Voyez *Chalonge.*)

Donjon. C'est-à-dire, le lieu plus haut d'une Ville ou maison ; de *domionus*.

Donna. Maistresse ; de *domina*. G. de Cabestan dit :

S'en Ramond la grand bellessa,
Et lous bens qu'en ma *douna* es.

Donnieres. Un donneur, ou libéral.

Donoison. Donation. (Songe du Verger.)

Dorelot. Mignon.

Un fin mignon, un *dorelot*. (*Coquillard.*)

Dorlot. Affiquet, ornement de femme. (Nicot.)

Doro. [Mot gaulois, signifie porte.]

Dortoier. Un dortoir.

Dos. Deux. (Voyez *Pennes.*) Monjot d'Arras dit :

Qui aime sans tricherie,
Ne pense n'a trois, n'a *dos*,
D'une seule est desiroz,
Cil que loyalx amours lie.

Dos de gris, fourniture d'habit. Pâthelin dit : « Pour faire les paremens une douzaine de beaux *dos* de gris. »

Dosnoyer. Passer le temps.

Met toute s'entente et sa cure
A gloutonie et à luxure,
A déduire et à *dosnoyer*,
A resver, et à foloyer. (*Ovide.*)

Si vait aux vaches *dosnoyer*. (*Idem.*)

Ce mot veut aussi dire, selon Fauchet, les privautez de rire, baiser.

Dote. Crainte, doute.

Dou. Du.

Doublete. Sorte de Vers, (selon l'Art de Rhétorique ancien.)

Doublier. Nappe grande et large, traisnant tout autour de la Table, ainsi appellée parce qu'elle est en longueur et largeur comme double. (Nicot.)

Doubliere. Beste portant deux petits à la fois.

Doublieres. Serviettes. (Perceval.)

Dougé. Fin, comme aussi délié.

Le corps est droit, gent et *dougé*. (*Rosc.*)

On dit du fil *dougé*, et de toile *dougée*.

Doulcemer. C'est un instrument de musique, selon un ms. touchant le mariage de Pollion et Euridice.

Douloir. Avoir douleur: d'où vient *dolly*, c'est-à-dire, j'eus douleur ; et *deult*, c'est-à-dire, se plaint.

De mes playes moult me *dolly*. (*Rose.*)

Femme se plaint, femme se *deult*
Femme pleure quand elle veut. (Prov. ancien.)

Se **Doulouser**. (Voyez *Doloser*), se contrister.

Homme ne te *doulouse* tant. (*Villon.*)

Dounos. [Mot gaulois, signifie montagne, de l'Irlandais *Dun*, montagne fortifiée.]

Dour. Espece de mesure, contenant quatre doigts qu'on représente par le poing fermé: c'est le quart de la partition que les Arpenteurs font du pié de Roy: il vient de *δῶρον*, qui signifie aussi cette espece de mesure que Jul. Pollux, livre 2. appelle *δοκμή*. (Nicot.)

Dousil ou **Doisil**. Chevillete, faucet de tonneau. (Monet.)

Dout. Douté. (Perceval.)

Doutance. Doute, crainte. Marot, chant 12, dit:

Ce qu'en a faict (il le faut croire ainsi),
Est du grand Maistre ouvrage sans *doutance*.

Douté. Redouté. Coquillard, parlant des riches, dit:

Et sont portez, prisez, *doutez*.

Douzil. Fausset d'un tonneau. (Le Duchat.)

Doye ou **Doie**. C'est à-dire, canal, conduit, aqueduc ; du Latin *duco*. (Le Duchat dans ses notes sur Rabelais.)

Draie. C'est-à-dire, grand chemin en langage Sevenol : d'où vient *s'adraya*, c'est-à-dire, en Languedoc, s'accoustumer à faire chemin, et mesme se mettre en train à faire quelque ouvrage : il vient de *δρᾶν*, *currere*, courir.

Drapier. Pinceur, bailleur de brocards, railleur, parce qu'on pincete les draps : d'où vient drapper quelqu'un, pour le vexer par railleries, ou le vaincre d'injures, et avoir le dessus sur luy. Ce qui pourroit avoir pris sa source de la plaisante Farce de Pathelin, où Pathelin dupe un Drapier, et l'attrape sans argent : comme les

mots de *patelinage* et *pateliner*, en sont aussi venus. Et le mot de Drapier, vient de *drap ;* et *drap*, du Grec ῥάκος, *pannus*.

Drech. Droit. P. de Bonifaciis, Poëte Provençal, dit :

Lo me suffis d'annar lou camin *drech*,
Non pas cercar la vya inconneguda ;
Mais que seria done ma fe devenguda,
Non seryeu ieu mechant en tal endrech.

Drés. Juste et droit.

Drillante. Etincellante, brillante. (Nicot.)

Drille. Haillon, lambeau, usé, déchiré. (Monet.)

Driller. Estinceller. (Nicot.)

Drilleux. Couvert de *drilles*, de haillons. (Monet.)

Drogeman ou **Drogueman.** Voyez *Druguemens*, c'est-à-dire, trucheman. (Nicot.)

Drolla. Près de-là, vis-à-vis de ce lieu.

Dru. Gaillard. Pathelin dit : « Estes-vous sain et *dru*, Guillaume ? »

Drud. Favory, amy et fidelle.

Drudarja. Divertissement, selon Hugues Brunet, en son Livre dit : *las Drudarias d'Amour*.

***Drudus** ou **Dru, Drus** et **Drud.** C'est-à-dire, amy, favory, et un vassal, comme aucuns ont cru ; de l'Allemand *drw*.

En sa chambre se sont entrez,
Avec ses Chevaliers privez,
Le Seneschal et de ses *druz*,
Avoit avec soy retenus. (*R. de Florimond.*)

Drue. Amie, amante : et *dru* ou *drud*, amy et galand, ou amoureux. R. de Guy de Tournaut dit :

La regrete chacun son amy et son *drus*.

R. de Guillaume au courb nez (et non court nez), comme

on a expliqué d'un Comte de Tholose, ainsi nommé, c'est-à-dire, aquilin, dit:

S'avons perdu, et ie, et vous assez,
Amis, et *drus,* et parens, et privez.

Ce mot vient de *draw*, et *traw*, c'est-à-dire, foy, en Allemand : d'où vient le mot de *trefve*. (Voyez *Drus*.) Ovide ms. dit : « Comme Agamemnon fit de Chryseis sa « mie et sa *druë*. »

Druement. Fortement, aimer *druëment*. (Rou.)

Druerie. Divertissement, gaillardise, ou amitié.

Par *druerie* et par solas,
Li ot sa mie fait chapel
De roses que moult li fut bel. (*Rose*.)

Druerie. Amitié. Perrin d'Angecort dit :

Fauce *druerie* sans savor,
Ont en fore li tricheor.

Druguemens. Truchement. (Villehardoüin.) Ce mot vient selon Ménage, du Chaldéen *targeman*, c'est-à-dire, expositeur, selon la Chanson de Rigaud de Berbezil, Poëte Provençal :

Ma chansos mer' *drogemans,*
Lai on ieu non avs anar.

***Druides** ou **Druydes**. C'est-à-dire , Devins ou Theologiens des anciens Gaulois. (Ragueau.) Quelques-uns dérivent ce mot de *dry*, qui en Saxon signifie Magicien : et il ne vient pas de *δρὺς*, comme j'aurois creu ; mais au contraire le Grec et celuy-cy vient de *dru*, c'est-à-dire, chesne, en Breton ; parce qu'ils adoroient le guy de chesne, comme j'ay dit sur le mot *Aguillanleu*. (Voyez *Druyndes*.) [Ce mot vient du celtique *De*, Dieu, et *Rhouid*, parlant, ou mieux du kymmryque *Drugwyddon*, ceux qui prient.]

Drup. Un homme de capacité.

Sots, saiges, *drups*, dupes, niais. (*Coquillard*.)

Drus et **Druts**. Favoris ; comme *dru* et *drud*.

Et quen cujats esser sos *druts*
Enblanchatz etz por lei canuts. (*Vigenere*.)

C'est-à-dire : Et quoy ! vous pensez estre son favory ? et vous estes devenu blanc et chenu pour elle :

> Sire Res bien soyez venus,
> Come mon amy à mon *drus*,
> Où est vostre Sire li Rois. (*Perceval.*)

Drusii. C'estoient des démons que les anciens Gaulois révéroient, semblables aux Dieux Sylvains des Payens. (F.)

***Druthin.** C'est-à-dire, Dieu, ou Seigneur en ancien Gaulois, (selon Ragueau.)
DRUTHIN. Seigneur. (Pontanus.)

Drutineshaus. C'est-à-dire, Maison de Dieu, Temple.

Druyndes. C'est-à-dire, Prestres et Officiers de la chose publique, selon les Croniques de Hainault. Ce qui apparemment vient des Druydes susdits.

Dryades. Prophétesses des Gaules, dites ainsi pour la mesme raison que les Druydes.

Drylle. C'est-à-dire, un chesne femelle ; du Grec δρῦς. D'autres ne l'expliquent que pour le gland de ce chesne.

Ducone. L'hyeble, herbe. (Dioscoride. Apulée.)

Dui. D'aujourd'huy, abregé du mot d'huy. Il signifie aussi deux, dans Perceval.

> Et *dui* blanc Abbé qu'il avoit amené. (*Villchardoüin.*)

Se **Duire.** C'est-à-dire, accoustumer et conduire ; de *ducere.* (Nicot.) Mehun, en sa Complainte, dit : « Ains que le puisses à fin *duire.* »

Duit. Convient ; de *decet.*

***Dula** ou **Dulon.** C'est-à-dire, une feüille : d'où vient *Pempedula,* c'est-à-dire, l'herbe Quinte-feüille.

Dulovius. [Mot gaulois, nom d'un Dieu.]

Dumes ou **Dunes** et **Dunetes.** De rivage de la mer. (Froissard). Ce sont les caps ou eslévations de sable ou terrain, et levées faites au bord de la mer ; venant de *dunum.*

***Dun** ou **Dum.** C'est-à-dire, forteresse, mont, lieu eslevé, en ancien Gaulois : d'où viennent plusieurs noms de Villes de France, comme l'ont fort bien remarqué MM. Bochart, Boüillus, Menage, et autres, comme sont les suivans : Augustodunum, (Autin), in Æduis et in Arvernis. — Axelodunum in Hispania. — Britannodunum in Scotia. — Caladunum in Hispania. — Cambodunum in Hispania. — Cambodunum in Vindelicis. — Camulodunum in Hispania. — Camulodunum col. Roman. — Castellodunum agri Carnotensis. — Castrodunum. — Carrodunum in Germania. — Carrodunum in Vindelicis, et Sarmatia. — Cæsarodunum in Turonibus. — Deidunum in Scotia. — Duncaledon in Scotia. — Dunelmum in Anglia. — Dunium in Britannia. — Dunkerka. — Dunum oppidum Durotrigum. — Dunum in Hibernia. — Ebredunum. — Ebrodunum in Alpibus. — Edinodunum in Scotia. — Gesodunum in Vindel. — Idunum in Rhætia. — Isodunum in Biturigibus. — Juliodunum in Pictonibus. — Laodunum agri Remensis. — Leodunum, (c'est-à-dire. Loudun.) — Lugdunum ad confluentem Araris et Rhodani. — Lugdunum in Convenis. — Lugdunum in Germania. — Maridunum in Hispania. — Melodunum ad Sequanam. — Novidunum in Tribocis. — Noviodunum ad ostium Danubivi. — Noviodunum Alt. — Noviodunum in Scotia. — Noviodunum in Vindel. — Novumdunum in Scotia. — Parrodunum. — Rigiodunum in Biturigibus. — Rigodunum in Hispania. — Robodunum in Germania. — Sebendunum in Hispania. — Sedunum in Alpibus. — Segodunum in Germania. — Segodunum in Hispania. — Segodunum in Ruthenis. — Serviodunum, vel Sorbiodunum in Hispania. — Singindunum. — Tarodunum in Germania. — Tradunum in Scotia. — Velannodunum. — Venantodunum in Anglia. — Verdunum ad Mosellam, (Verdun). — Verodunum. — Vertodunum. — Vexellodunum.

Ce mot de *dun*, vient de l'Arabe *tun*, qui signifie une colline, ou autre lieu eslevé. [La signification de la finale *Dunum*, qui termine les noms de beaucoup de localités celtiques, a été étudiée au siècle dernier par les académiciens Falconnet, Fénel et Fréret. Les uns soutenaient que *Dun* voulait dire ville, et les autres lui donnaient le sens de montagne. Wachter établit que *Dunum* avait deux significations, l'une de montagne, l'autre celle d'enclos, de haies, d'enceinte fermée ou fortifiée, etc. D'après le

baron de Belloguet, *Don*, en kymmryque, signifie ce qui est le plus élevé, au-dessus de tout. En armoricain, *Tun* a le sens de montagne, colline; en irlandais, *Dun* désigne une montagne fortifiée, une forteresse, une clôture. *Dunum* a fini par signifier une montagne, une forteresse, et même en général une ville. Ce radical nous a fourni les mots de *Dune*, *Dunette* qui existent encore dans notre langue. L'assertion de Borel, qui fait venir le mot *Tun* de l'arabe, n'est donc pas exacte; ce mot est essentiellement celtique.]

Dunas. [Mot gaulois. Epithète donnée à Mars dans une inscription de Culoz, comme protecteur de forteresses.]

***Dunum**. C'est-à-dire, un lieu éminent. (Plutarque, au Livre des Fleuves.) *Laudunum*. (Pasquier.) Dunkelden. (Voyez *Kelden*.) *Vindonum*. *Axellodunum*. *Sorbiodunum*. Ce mot vient de *Dun*.

Duquau. Jusques au. (Merlin ms.)

***Dur**. C'est-à-dire, de l'eau en ancien Gaulois.

Durnacos. [Mot qui figure sur des médailles gauloises; on a fait de ce mot un nom d'homme, de ville et de confédération.]

***Durum**. Eau : d'où vient *Durocastes*, *Durocottorum*, *Duranius*, *Durolorum*, *Duromellum*, *Divodurum*, *Breviodurum*; *Durobriva*, c'est-à-dire, Dornford ; *Durocabriva*, c'est-à-dire, Redborn ; *Durovernum*, c'est-à-dire, Cantorbery; *Caerpalladur*, c'est-à-dire, Ville de l'eau de Pallas, en Angleterre ; *Durotriges*, c'est-à-dire, habitans le long de l'eau. C'est Dorcester. D'où vient *trig*, c'est-à dire, habitant; et *tré*, c'est à-dire, cité, en Breton.

Dus. Un Duc et Pair.

***Dusii**. C'est à dire, des démons (qu'on appelle incubes) en Ancien Gaulois, selon S. Augustin et Isidore. Il signifie aussi ordinaires, selon l'Autheur du grand Atlas.

Dux. C'est-à-dire, conduite, dans un Boëce François ms. Il signifie aussi un Berger, *à ducendo oves*.

Là s'assist pan le *dux* des bestes,
Et tint un frestel de rosiaux,
Si chalemeloit li danziaux. (*Ovide*.)

E

***Eastonneste**. C'est-à dire, promontoire de l'estenduë. Il est en Suffolk.

Ebandir et **Ebaudir**. Se divertir. (Voyez *Bauds*.)

Ebandisse. C'est-à dire, hardiesse. Fauchet, sur Thiebaut Roy de Navarre Poëte, en son Traité de la Poësie, cite ces Vers de luy :

Qui la prient de fin cœur bandement,
Ebandisse fait gaaigner souvent.

Ebetude. Sottise, estourdissement. On trouve dans ms. des Mémoires de Paris les vers suivants :

Nous sommes si plains d'*ébétude*,
Et si lourdeaux en nostre cas,
Que nous avons sollicitude
De ce qui nous appartient pas.

Eboeler. Esventrer. (Voyez *Boële*.) C'est-à-dire, les entrailles.

Et cil qui chassent les destranchent,
Et lor chevaux, lor *eboellent*,
Et vifs desor les morts roellent,
Qui s'entrafolent, et occient,
Laidement s'entre-contralient. (*Christien de Troyes*.)

Eboré. Élabouré. L'Amoureux transi, ancien Poëte.

***Ebudes**. Sans bleds ; de *eb eid*.

***Eburovices**. Ceux d'Evreux ; de *eb ur*, c'est-à-dire, sur la riviere d'Eure. *Eburones*, en Liege, c'est-à dire, sur la riviere d'Ourt. *Eboracum*, c'est-à-dire, Yorck, sur la riviere d'Ouse, dite anciennement *Vrus*. [Les *Eburons*, peuple d'origine germanique, avaient tiré leur nom de l'ancien tudesque *Ebur*, sanglier.]

***Ecbreton**. *Intritum*, sorte de sausse ou farce. *Hesychius in* ἔντριτον.

Eclaboter. Couvrir de bouë. (Juvenal des Ursins.) On dit encore esclabousser. Ce mot est composé de *esclat* et de *bouë*. Il y en a un qui est assez semblable en Languedoc, à sçavoir *esclabissa ;* mais il ne se prend que pour dire assommer de coups.

Ecloy. C'est-à-dire, de l'urine, en Picard ; et vient de *elotium*, ou *lotium*. (Nicot.)

Ecouer. Priver de couë. (Monet.) *Ecouer* un chien, lui couper la queuë.

Ecroue. C'est le Registre d'un Geolier. Ménage, en ses Origines, dit qu'il ne sçait point d'où peut venir ce mot. D'autres croyent qu'il vient d'*escrouë*, c'est-à dire, une viz, parce qu'on met devant les entrées des prisons une Croix de bois, afin qu'on ne puisse passer qu'un à un: mais j'estime que c'est un mot corrompu d'*escriture*, ou de *chirographum*, c'est-à-dire, un seing : à quoy il y a toutes les apparences du monde, puis que par ce mot on entend le Registre: ce qui se confirme parce qu'on appelle aussi escrouë un acquit en faveur de celuy qui a manié des Finances, ou autre chose, selon Monet. On dit aussi : « bailler *escrouë* à un Receveur de sa recette. »

Edifié. Certain, assuré. Marot, 8. Opuscule, dit:

Car ie suis seur et bien *édifié*,
Que nul ne peut estre justifié,
Si tu te veux montrer accusateur.

Effoel. C'est-à-dire, l'augmentation que le bestail a faite dans la bergerie; de *ex folium*, à cause qu'on les nourrit de feüilles des arbres et herbes.

Effouages. Tribut sur les habitans des Villes, c'est-à dire, certaine somme sur chaque feu ou famille, selon le livre dit, *la Cuisine du* ***

Effreour. Effroy, frayeur.

Effrouer. Émier, égruger. (Nicot.)

Egail. Rosée. (Monet.)

Egrun ou **Aigrun**. Tout ce qui aigrit ou empire la maladie. (Monet.)

Egual. Égal. (Nicot.)

Eians. Gens.

Eidbusti. Serment. (Tatian.)

Eins. Jamais, oncques. (Voyez *Gaut.*)

Einsint et **Ensit**. Ainsi, en cette sorte.

Eissir ou **Issir**. Sortir ; de *exire ;* d'où vient issuë, c'est-à-dire, sortie.

***Eith**. Froment. (Bochart.)

Ekevins. (Voyez *Echevins.*)

Fu lors partrouvez cis Romans,
Temoins les *Ekevins* dormans. (*Pieros de Riez.*)

El. Le.

Si com avez ouy *el* Comte. (*Perceval.*)

El. Dans, et au ; d'où vient qu'on dit *al*, en Languedoc, pour dire *au.*

Quand li vallez *el* tref entra. (*Perceval.*)

Grans fu la Cor ens *el* Palais,
As hautes tables sirent li Chevalier,
Li Seneschaux ot moult à enseigner,
Ensemble mit gaulterot et garnier. (*R. de Raoul.*)

Elider. Ecacher, écraser, briser ; du Latin *elidere*, qui a la mesme signification. (Nicot.)

Elixir. C'est-à-dire, l'œuvre Chimique, qui transmuë les métaux. Dans la Fontaine des Amoureux, on lit :

Comme l'ont void en l'*élixir*,
Dont tant de biens en void issir.

Ce mot vient de l'Arabe *élixir*, c'est-à-dire, fraction, *quod morbos frangat metallorum, et corporum humanorum.*

Elme. (Voyez *Heaume.*)

Eloise. C'est-à-dire, un esclair. Michel des Montagnes se sert de ce mot. Il vient de *elucere*. De-là vient qu'on appelle au Bas-Languedoc un *liaus* ou *lieus*, un esclair ; et *lieussa*, faire des esclairs.

Els. Eux. (Perceval.)

***Emarcum**. Sorte de raison. (Charron.)

Embasmer. Embaumer.

Le ciel, ou poisle, et un cèdre *embasmant*
Les cœurs humains, duquel la largeur grande
Couvre l'autel. (*Marot. Description du Temple de Cupidon.*)

Embauché. C'est-à-dire, condition, ou place des compagnons Apothicaires, Chirurgiens, et autres. De-là vient *desbauche*. Ils pourroient tous venir du vieux mot *boge*, ou *bauge*, c'est-à-dire, demeure. Ainsi on appelloit *Tolostoboges*, les habitans de Tholose.

Emberguer. Couvrir ; de *apricare*. D'où vient qu'on dit *abriga*, en Languedoc ; et un abric, pour dire couvrir, et un lieu à l'abry. (Voyez *Bobans*.)

Embesca. Engluer. (Voyez *Besiat*.)

Embeu. Imbibé.

Emblayer. Empescher. (Vigenere.)

Embler. Desrober, emporter ; de *involare*. Nicot, en ses Cantiques parlant de l'Ange, et opposite de l'Ange du Soleil, dit :

Le haut point deux paralleles
Met ensemble ;
L'opposite l'une d'elles
Sur l'autre *emble*.

(Voyez *Befroy*. *Somme Rural*. Ragueau.)

Embriconer et **Abriconer**. Tromper, décevoir.

Amours est et male, et bonne,
Le plus mesurable enyvre,
Et le plus sage *embricone*. (*Raoul de Ferrieres.*)

Il dénote aussi par fois mettre en pieces : d'où vient le mot de Languedoc *embrica*, c'est-à-dire, esmier ; de *brique*, c'est-à-dire, brin, ou morceau.

Embronchier. Tomber en manquant le pas. (Perc.)

Embruncher ou **Embrunger**. Se couvrir et affeubler. Cronique de Hainaut, chap. 142. vol. 3, dit : « Il couvrit sa face et s'*embruncha*. » Et Rabelais : « Le « solier de la maison, » c'est-à-dire, le second estage,

« *embrunché* de sapin. » Ce qui vient de *imbrex*, c'est-à-dire, tuile. Un autre Livre ancien dit : « Si s'*embruncha* « dans son chaperon, » c'est-à-dire, se couvrit de son chaperon : d'où viennent les mots de Languedoc *embroncat*, c'est-à-dire, en colere : et *arrongat*, c'est-à-dire, ayant quelque chose sur le cœur. (Voyez *Valet* et *Embrochié*.)

Son chaperon a *embronchié*. (*Perceval*.)

Embuchement. Abouchement, pourparler. (Merlin.) En Languedoc *embuca*, c'est-à-dire, mettre à un autre les paroles en bouche, afin qu'il les rapporte. Ce mot signifie aussi une embuche ou trahison, et vient de *bosc*, c'est-à-dire, bois ou forest où se cachent les soldats, comme qui diroit *embosche* ; car *bos*, c'est-à-dire, du bois.

Emmizagen. Toûjours. (Pontanus.)

Emmurer. Environner de murs. (Nicot.) Marot, Pseaume 104, s'en sert pour entourer, environner :

Tu fis descendre aux vallées les eaux,
Sortir y fis fontaines et ruisseaux,
Qui vont coulant et passent et murmurent
Entre les monts qui les plaines *emmurent*.

Emmuseler. Mettre un fer au museau des veaux et cochons pour empêcher de teter, ou fuir la terre.

Emologuer. Approuver.

Emorche. Amorce, appas. (Voyez *Esmorche*.) Marot, dans sa 3. Epître du Coq-à-l'Ane, employe ce mot pour l'amorce d'un canon :

Gettez-y poudre pour l'*émorche*,
Et gardez bien qu'il ne s'escorche.

Empaindre. Attaquer vivement, frapper avec violence. (Nicot.) Guy de Warvich dit : « Il l'*emprint* si « bien, qu'il le porta à terre lui et le cheval tout en un mot. »

Empainte, ou **Emprainte**. Violente attaque, impétuosité. (Nicot.) Guy de Warvich dit : « A la premiere « *emprainte* ils abattirent tous ceux qu'ils rencontrerent. »

Empané, ou **Empené**. Aislé ; de *penna*.

Emparlé. Eloquent.

Emparlier, Parlier et **Aparlier.** Un Advocat.

Empeaut et **Empeut.** Une ante en Languedoc; et vient de *emphytosis*, c'est-à-dire, insertion selon la Coste; ou de *impediculare.* Goudouli s'en sert en son excellente piéce sur la mort d'Henri IV, et dit :

La pax y va veni, que de son olivié
Y feg un bel *empeut* sul laurié de Bellone.

Emperere. Empereur. (Villehardouïn.)

Empereris et **Emperiete.** Impératrice. (Idem.) Bonfons, ès Antiquités de Paris, met cette Epitaphe : « Cy « gist Alphons, etc. fils de très-haute Dame Berengiere, « qui fut *Emperiere* de Constantinople. »

Empierier. Empirer.

Empiri. Endommagé.

Emplourez. Triste, larmoyant, pleurant. (Mehun.)

Emponé. [Nom gaulois de la célèbre Eponine.]

Empreinture. (Voyez *Lé.*)

Emprendre. Entreprendre.

Ne peus fais *emprendre* greigneur. (*R. de la Rose.*)

Emprès. En après, ensuite.

Empreu. En premier lieu; de ἐν πρῶτον.

Empreuf. (Pathelin.) J'estime que ce mot veut dire en bref.

Empris. Entrepris. (Bible Historiaux au Prologue.)

Quand maladie extrême lui ha fait
Son œuvre *empris* demourer imparfait. (*Marot.*)

Emprise. Entreprise. On appelloit aussi anciennement des *emprises*, lorsque les Chevaliers entreprenoient de se battre contre tous ceux qui passeroient sur un pont, ou autre lieu. Marot, ès Ps., dit :

Vueille tes *emprises* parfaire,
Telles que tu demandes.

Empunaisi. Empuanti, devenu puant. (Nicot.)

Empunaisir (s'). S'empuanter, devenir puant. (N.)

En. C'est un mot employé devant les noms propres d'hommes, comme pour dire Mr. ou Mc. Cela se voit en la dispute de Sordel et Guillem, Poëtes Provençaux, que Vigenere sur César rapporte. Elle commence ainsi :

> *En* Sordel que vos es semblan,
> De la pro Contessa preisan.

C'est-à-dire, Sordel, que vous semble de la vaillante Comtesse tant prisée.

On parle encore ainsi aux Villes de Puilaurens, Revel, Sorese, et en l'Auragois, où on dit *en Pierre, en Jean:* et pour les femmes, ils mettent *na*, et disent *na Jeanne, na Catherine*. (Voyez *Amador*.) De-là vient que lorsque nous ne savons pas le nom d'une personne au vrai, nous mettons un N capital au lieu d'icelui.

En. On. Pathelin dit : « Mais avant que rien *en* commence, « etc. » Et Vill. met l'*en* pour l'*on*, en ses *Repuës Franches*.

Enaima. Comme, dans l'Histoire des Albigeois.

Enaimi. A sçavoir. (Ibidem.)

Enamerer. Rendre amer. (Ronsard.)

Enamouré. Rempli d'amour, amoureux. Marot, Temple de Cupidon, dit :

> Besoin lui est d'élongner la personne
> A qui son cœur *énamouré* se donne.

Enarme. Guige.

Enbaie. Espèce de iouste. D'où vient le mot de Languedoc *embait*, c'est-à-dire, estourdi.

> Ou il eut fait pour sa vie,
> Mainte iouste, mainte *enbaïe*. (*R. de la Rose*)

Embrochié. Affeublé. Merlin ms. dit : « Si encontra « un Chevalier et Dames toutes *embrochies* en lor chapes, « qui lor pénitence fesoient. »

Enceinturer. Engrossir, rendre enceinte. Mehun au Codicille, dit : « Vierge qui du cors Dieu, ton fils t'*enceinturas*. »

Encencier. Encensoir ; de *incensum*.



Encentrer. Enter un arbre. Ce qui vient du Grec.

Encequeta. Aveuglement. (Histoire des Albigeois ancienne.) Il vient de *cæcitas*, ou *cæcutire*.

Encercheur. Espie. (Bible Historiaux.)

Enchacier. Chasser.

Enchainte. Une femme enceinte.

Enchair. Se prosterner. Villehardoüin dit: « Que nos « nos *enchaissions* as piés. Il vient de *in* et *cado*.

Enchanbader. Enjamber, comme qui diroit encambader; car cambe en Languedoc est la jambe; d'où vient le mot de *escambarlat*, qu'on donnoit au temps de nos guerres civiles, à ceux qui estoient partie pour les uns et partie pour les autres, c'est-à-dire, ayans une jambe d'un costé et l'autre de l'autre; car ce mot signifie proprement *escarquillé*.

Enchaucer. Donner la chasse. (Villehardoüin.)

Enchauciez. Chassés, poursuivis.

Enche. Canal de pressoir; de ἐγχύω, *infundo*. En Languedoc c'est ce qu'on met dans un hautbois pour le faire mieux résonner, et se prend par fois pour le gosier.

Encheoir en grace, se mettre en grace. (Froissart.)

Encheper. Mettre dans les ceps.

Encherser. Rechercher. (*Forest des Philosophes*.)

Enchi. Là. (Voyez *Enki*.) On dit encore en Languedoc *aqui*.

Enchiferné. Barbouillé, venant de *ensafrané*.

> Si ne fut aucun forcenez,
> Qui fut d'amours *enchifernez*. (*R. de la Rose*.)

Encis. Meurtre de femme enceinte. (Coust. d'Anjou.)

Enclaves. Limites, frontieres.

Enclaveure de porte, closture.

Encliner. Saluer.

Et ie les *encline* trestoutes. (*Perceval.*)

Encombré. Accablé d'affaires, et comme enseveli. De-là vient *escombré*, c'est-à-dire, un tas de terre inutile, en Languedoc.

Encombrement. Accablement d'afflictions. Ce qui vient de *combrus*, c'est-à-dire, un abbatis ou monceau de bois ; et celui-ci de *cumulus*.

Encombrer un homme d'affaires, l'accabler, le surcharger d'affaires. (Nicot.) — ENCOMBRER quelqu'un de faire quelque chose, c'est l'en empêcher. (Guy de Warvich.)

ENCOMBRER LE MARIAGE DE SA FEMME. [C'est quand le mari, avec ou sans le consentement de sa femme a aliéné son héritage et l'en a désaisie. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Encombrier. Malheur, adversité.

O combien lors d'*encombriers* dangereux
Dont j'eusse esté pour jamais malheureux,
De moy ton serf il te pleut détourner,
Tendant tes bras pour tout m'environner. (*Nicot.*)

Encontrer. Rencontrer.

Encosté. Auprès. (Bible Historiaux.)

Encoures et **Encor**. Encore, vient de *hac hora*.

Encoutrement. En remontant.

Je penserois plustost que les ruisseaux
Feroient aller *encoutrement* leurs eaux. (*Marot.*)

Encre pour ancre ; vient de *inchiostro*.

Encroé. Crucifié. (Cronique de S. Denis ms.)

Encusement. Indice. (Nicot.)

Encuser. Excuser, accuser. (Nicot.)

Encyrer. Inciser ; de *ἐγκύζειν*.

Enda. Sorte d'exclamation populaire qui se dit encore en quelques Provinces. Marot, épigramme 257, dit :

Mort ? ce dit-elle, *enda* je n'en crois rien,
Je l'ay veu vif depuis ne sçais combien.

Endementiers et **Endrementes.** Cependant. (Jean le Maire et Perceval.) Il vient de *inde* et *interim ;* d'où vient l'Italien *mentré*, et le Gascon *démentré.*

> Et prist treves *endementiers*,
> Entre dix jours et vint entiers. (*R. de la Rose.*)
>
> *Endementiers* a li Dus la croix pris. (*R. de Garin.*)

La Regle de Saint Benoist en lagage ancien, dit : « Quand aucuns *endementiers* qu'il est en labour où il « laboure aucune besogne. »

Endementre. C'est la mesme chose. (Bible Hist.) De-là viennent les mots de Languedoc, signifians la mesme chose, *dementreque* et *entretan.*

Endever. Forcener ; de *indivare, à Deo, vel demone corripi*, c'est-à-dire, estre espris de fureur divine, comme les Sybilles et ceux à qui on faisoit rendre les Oracles ; car ils devenoient tous transportez, comme Virgile l'a merveilleusement bien descrit en sa sixième Enéide, lorsqu'il dit, parlant du transport de la Sybille Cumée, pendant qu'elle s'apprestoit à rendre l'Oracle pour Enée :

> Ante fores subito non vultus, non color unus,
> Non comptæ mansere comæ : sed pectus anhelum,
> Et rabie fera corda tument : majorque videri,
> Nec mortale sonans, afflata est numine quando
> Jam propiore Dei.

Ou bien il vient de *indeviare*, s'égarer de sa voye.

Endicter ou **Enditer.** Déférer, dénoncer, accuser. (Nicot.)

Endictement. Délation, accusation. (Nicot.)

Endicteur. Délateur, celui qui indique ; de ἐνδείκνυται. (Perionius de Lingua Gall. cum Græca collatione.)

Endolomer. Assommer. On s'en sert encore à Tolose. Goudouli, en son divin *Ramelet moundi* parlant d'Henry IV. qu'il compare à un lyon, dit :

> Aital dedins un parc lou lion se boulegue
> Al mitan des moustis, del pastre, dels agnels ;
> Aital à cop de dens, de quouo, d'arpes, et dels,
> Lous espauris, engrune, *endoulome*, moussegue.

Le sens de nos Vers Tolosains est à peu près celuy-cy :

Ainsi se remue le lion dans un parc
Au milieu des dogues, des agneaux, et du berger;
Ainsi à coups de dents, de queue, de griffes et de ses yeux,
Il les espouvante, met en pièces, assomme, et mord.

Mais la Traduction n'a pas les graces de cette langue, qui est très-mignarde et riche à ceux qui la possedent.

Endoyer. Monstrer au doit; de *indigitare :* car on ne disoit que le *doy*, pour le doit.

Endromis. [Mot gaulois; vêtement d'hiver, tissé chez les Séquanes.]

Endroit. Environ. (Nicot.)

Enduis. Duit, accoustumé. (Voyez *Envoyé*.)

Enfançon. Petit enfant.

Tu m'as fait part dès qu'*enfançon* j'estois... (*Nicot*, *Odes*.)

Enfanture. Grossesse. (Coquillard.)

Enfeir. Enchanter, mot composé de *en*, et de *fée*.

Enfellouir. Devenir. (Nicot.)

Enferm. Malade. Le Reclus de Molens dit:

Mout aim pain hom qui est sain,
Al *enferm* est wapes et vains.

Enfermeté. Ladrerie. (Perceval.) Maladie, vient de *infirmitas*. Le Bestiaire François dit:

D'un mire comte qui seinna
Un riche homme que il garda
En une grande *infermeté*.

Enfermier. Infirmier.

Et courtoisie l'*enfermiere*. (*Alain Chartier*.)

Enfes. Un enfant.

Enffreir. Effrayer. (Merlin.)

Enfleume. Enfleure.

Enfoissele. Un fromage mis dans l'instrument qui lui donne la forme, selon Ovide ms. Et encore on appelle

en Languedoc cet instrument qui est de terre, tout pertuisé, une *faissele*. Et on dit *enfaichela*. pour enfaisseler.

Enforeste. Enfonce dans une forest. (Perceval.)

Engagne ou **Engien**. Esprit; de *ingenium*.

Hom qui raison as et *engien*,
Icheste semblance retien. (*Reclus de Molens.*)

Il se prend aussi pour tromperie dans ce vers :

Ne me pouvez plus faire *engaignes*. (*R. de la Rose.*)

D'où vient le mot de Languedoc *engana*, c'est-à-dire, tromper; sur lequel ils ont ce proverbe :

Qui partis et s'*engane*,
N'a pas bone sepmane.

C'est-à-dire, qui fait les portions de quelque chose, et se trompe soy-mesme, n'a pas bonne sepmaine.

Engarbardé. Contaminé. (Mehun, Codicille.)

Enger. Remplir; d'où vient engeance, peupler. (Nic.)

Engien. Esprit.

Engignement. Finesse.

Engigner. Tromper, attraper quelqu'un, le duper. (Voyez *Barater*.)

Engigniere. Trompeur, comme aussi ingénieur.

Li *engignieres* qui ont l'engin basti. (*R. de Garin.*)

Engin et **Enging**. Esprit; de *ingenium*.

Eslevons nos *engins* et nos affections. (*Mehun*, *Codic.*)

Alain Chartier dans son quadrilogue dit: « Vos *engins* travaillent à acquérir finance. »

Et en un vieil fragment: « La force vient de bon sens, et « de bon *engin*, plus que de grandeur de membre. » Delà Ingénieurs ceux qui appliquent leur esprit à fabriquer des machines de guerre appellées aussi pour ce sujet *engins*: ce que le R. de Garin comprend en ce vers :

Li *Engingnieres* qui ont l'engin basti.

Enginé. Ensorcelé, enchanté, charmé. (Nicot.) On dit par métaphore : « Il est bien *enginé* de cette femme. »

Enginer. Tromper, et *enginiez*, trompé.

Par tel parti, qu'amours qui gens *engine*. (*Villon.*)

Engingnierres. Ingénieurs. (R. de Garin.)

Engironer. Environner ; du mot *gira*, qui veut dire en Languedoc se tourner ; et celuy-cy de *girare*.

Englinceler. Mettre en peloton. (Voyez *Gliceau*.)

Englotir (s'). Avoir le hoquet. (Nicot.)

Englume. Enclume.

Engmuseler. Cacher le visage sous le manteau. (Perceval.) Ce qui vient du mot museau ; d'où vient un cache-museau, pièce de four que les enfans mangent ainsi. C'est aussi mettre un anneau de fer au museau des cochons, etc.

Engombrer (s'). C'est-à-dire, succomber.

Et s'*engombroit* de la pésanteur de la targe. (*Vigenere.*)

Engouer. Se suffoquer en mangeant.

Engraigné et **Engreigné**. Environné ; et vient de *engyronné*.

Se l'ire jalousie *engraigne*,
Elle est moult fiere et moult grifaigne. (*R. de la Rose.*)

Engreger. Excommunier. (Songe du Verger.)

Engrengir. Aggrandir, croistre, devenir grand.

Engrieté. Envie ou jalousie. (R. de la Rose.)

Engrois. Fâché.

Engroissier. Grossir.

Li prist la vois à espoissier,
Et la parole à *engroissier*. (*Ovide.*)

Engrouter. S'enfermer ou mettre dans une grotte Il signifie aussi enfoncer.

Les ex ot ou chief *engroutez*. (*Ovide.*)

Enguener. Tromper.

Mais comment le paillard m'*enguenne*. (*Pathelin.*)

Enguermens. En se contristant ; de *guermenter*.

Enguiner. Tromper.

Enhair. Haïr.

Enhaner. Vexer. (Mehun au Testament.) Travailler. (Nicot.) (Voyez *Ahanner*.)

Enhaser. Embesogner, mettre en ouvrage.

Enhasti. Percé d'une lance. (Merlin.) Ce mot vient de *hasta* ; d'où vient un *asté*, mot de Languedoc, qui signifie une broche.

Enhastir. Avoir haste ou presse.

Sire G. estoit *enhasti*
De foler sur eux de fors. (*Merlin.*)

Enherber. Empoisonner. Le R. de la Rose se sert de ce terme, pour dire empoisonner, parce qu'ordinairement les venins se tirent des herbes, comme plus faciles à trouver :

Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez enfans, car il *enherbe*.

Ainsi les Espagnols disent *enerbolar*. (Voyez *Putage*.)

Enherdure. La poignée d'une espée.

Si la tint par l'*enherdure*,
Si la mit fuere arriere. (*Perceval.*)

Enhorter. Exhorter. Marot, Elégie 9, dit :

Incessamment me conseille et *enhorte*.

Enhuillé. Celui à qui on porte l'Extrême-Onction, selon Perceval ; à cause des huiles qu'on leur applique.

Enkaéné. Enchaîné. (Voyez *Leus*.)

Enki. Ou et ainsi. Villehardoüin dit : « *Enki* se parti « Jeoffroy de-là. » (Voyez *Enchi*.)

Enlangagé. Disert, éloquent. (Mehun, Codicile.)

Enmy. Au milieu. (Perceval.)

Ennement. Quoique, aussi-bien.

Respondra tousiours vous tensez,
Ennement que vous le sachez. (*Coquillard.*)

Enneur. Honneur. (Gauvain.)

Ennosser. Tuer.

Celuy vois-je reconfonter,
Et se la male mort l'*ennosse*,
Je le conduis jusqu'en la fosse. (*R. de la Rose.*)

Ennubli. Obscurci, de *nebula.*

Ennubli. Fâché, contristé.

Dont ot molt le cuer *ennubly.* (*Ovide.*)

Ennuyaumant. Ennuyeusement.

Enoindre. Oindre.

Enor (l'). L'honneur. (Merlin. Perceval.)

Enordir. Rendre sale, salir. (Bible Historiaux.) Ce qui vient de *ord*, sale : d'où vient ordure, et ceux-cy de *sordidus.*

Enpeinte. Empreinte, secousse, et attaque. (Voyez *Empainte.*)

Enpeser. Fâcher.

Et cela luy *enpesa.* (*Merlin.*)

Enquerre. Enquérir.

Mais on ne l'ose plus *enquerre*,
Pour peur des Seigneurs de la terre. (*F. des Amour.*)

Enraillé. Ouvert. (Coquillard.)

Enrimant. Pour enrumant.

Enromancer. Faire un Roman ou Histoire.

Por s'amor encommenceray
L'estoire, et *enromanceray.* (*R. des sept Sages.*)

Enromant. Subitement ou ensemble. (Perceval.) J'estime que c'est une erreur de *erraumant.*

Enroussi. Endurcy. (Ovide, ms.)

Enroyer. Commencer, entreprendre.

Ens. Ensemble. (Perceval.) Il signifie aussi dedans; d'où viennent les mots de *leans* et *ceans.*

La Ens. Là dedans; d'où vient le mot de Languedoc *alazins*, c'est-à-dire, là-dedans.

Lors entray *ens* sans dire mot,
Après que oiseuse ouvert mot. (*R. de la Rose.*)

Enselé. Un cheval qui est selé. (Merlin.)

Ensement. Ensemblement et semblablement. (Perc. Fauchet.) (Voyez *Recroyaument.*)

Et donna les bénédictions,
Et cil de Raex *ensement*,
Qui se contint mout noblement. (*Vace.*)

Et Nicolas Flamel (1), en son Roman Chimique, dit:

Et est sous la terre trouvée
Tout *ensement* que la rosée.

Ensi. Aussi.

Ensin. Ainsi. Huon de Villeneuve dit:

Il est *ensinc* coustume en la nostre contrée.

Ensir fors. Sortir dehors.

Ensoigne. Enseigne, marque. Du Chesne, en son Histoire des Ducs de Bourgogne, a mis cette Epitaphe qui est à Cisteaux:

Li bon Eudes, duc de Bourgoigne,
De sa bonté laissit *ensoigne*
De fonder diverses Eglises
De Chartroussains, et d'autres guises,

(1) Borel se livre ici à une longue dissertation sur Nicolas Flamel, que nous ne reproduisons point parce que sa place ne nous paraît pas devoir être dans un Dictionnaire philologique.

Ensouple. Ensuble de Tisserand. C'est un rouleau autour duquel les Tisserans roulent leurs étoffes. Il vient de *insubula.*

Entailleure. Ciseleure, ouvrage d'orfévrerie.

Entalanté. Ayant desir, et comme estant affamé de faire quelque chose: car *talen*, c'est-à-dire, faim, ou appétit, en Languedoc. Guillaume de la Taissoniere, en sa Sourdine Royale, dit:

Voire qui m'as encor n'aguere *entalanté*
De chanter un subjet par autre non chanté.

Ou bien ce mot vient de *ethlonté*, c'est-à-dire, desireux d'honneur; du Grec *ἐθελοντης.*

Entalenter ou **Attalenter.** Inspirer à quelqu'un la volonté et le desir de faire une chose. (Nicot.)

Entechié ou **Endechié.** Entaché; d'où vient *endec* et *endecat*, c'est-à-dire, en Languedoc, une maniere de rheume, ou en général santé mal asseurée, et vice dans le corps.

Sans faille de tous les pechiez,
Dont li chetif est *entechiez.* (*R. de la Rose.*)

Entelechie. Perfection. (Ronsard.) Ame, en grec.

Entendis. Cependant. (Froissard.)

Entention. Intention, dessein.

Enterin. Entier.

De fin cuer net et *enterin*,
Sommes cy venus pélerin. (*R. de la Rose.*)

Enterine. Entiere.

Et tout soir amor bonne et fine
Entre nous, et pais *enterine.* (*Ovide.*)

Enteriner. Remettre en entier.

Enterinité. Intégrité. Ce mot vient de *integritas*, comme qui diroit entiereté.

Enterver.

Tenir ferme pour *enterver*,
Courre de nuit, etc. (*Coquillard.*)

Enteser un arc, l'ajuster pour tirer.

Le fort arc prist, si l'*entesa*. (*Ovide.*)

Entierrer. Enterrer. (Voyez *Quens.*)

Entitaleure. Titre.

Entoiser un arc. C'est le tendre, le bander. (Nicot.) — Entoiser une espée, c'est la lever pour frapper. (Nicot.) — Entoiser la lance, l'empoigner.

Entombi. Interdit, étonné, stupide. (Nicot.)

Entor. Entour. (Perceval.)

Entord. Contraint, tient, lie. Marot, Balade V, dit:

Et derniere; car la quitter
Jamais je ne serai d'accord ;
Premiere me serre et *entord.*

Entorné. Estourdy d'un coup ; d'où vient possible le mot de Languedoc *estourina*, c'est-à-dire, assommer.

Entouiller. Salir, souiller, gâter. Il se prend aussi pour empêcher, embarrasser, mêler. (Nicot.)

Entraffoler. Se blesser. (Vovez *Occir.*)

Entrait. Extrait, selon un Réceptoire ms.

Entrebruire. Faire du bruit dedans, parmi. (Nicot.)

Entrechanger. Nicot dit : « La vue *m'entrechange.* » C'est-à-dire se trouble, s'obscurcit.

Entrechaucher. Fouler, presser. (Nicot.)

Entrecontralier. Se contrarier. (Voyez *Occir.*)

Entrecours. [C'estoit une société contractée entre deux seigneurs, au moyen de laquelle les sujets de l'un pouvaient librement aller domicilier dans la seigneurie de l'autre seigneur. (Laurière, Gloss. Droit français.]

Entredire. Interdire. (Songe du Verger.)

Entre-en (S'). Entre dedans.

Entreeser. Se récréer ensemble.

Entrefaites. Intrigues, manœuvres.

Vous vous verrez hors la subjection
Des infernaux et de leurs *entrefaites*,
Car pour les bons les Loix ne sont point faites. (*Marot.*)

Entreflerent (S'). S'entreblessent. (Perceval.) Ce mot vient de *entre*, et de *ferir*, blesser; du Latin *ferire*.

Entregent. Politesse, savoir vivre. (Nicot.)

Entreiointe. Jointure.

Entrelaidir (S'). Se dire des injures mutuelles.

Entrelest. Oublie.

Entremelléement. Pesle-mesle.

Entrepreter. Interpréter.

Entreseigne. Marque.

Entretouiller. Mêler, confondre. (Nicot.)

Entrevescher. Entremesler, comme qui diroit *entraverser*; d'où vient *entrabessa*, mot de Languedoc.

Entreviser. Aller voir, aller visiter quelqu'un. (Nic.)

Entreoublié. Troublé.

Entroupeler. Amasser, rassembler. (Nicot.)

Entruil. L'entre-deux des yeux.

Entule. C'est une injure. (Voyez *Tule.*)

Que cil vilain *entule* et sot. (*R. de la Rose.*)

Envahie. Attaque. (Cronique de Hainaut.)

Envayssement. Estonnement.

Enversé. Abbatu, mis à l'envers.

Si la si roidement ferue,
Qu'en mer l'a *enverse* abbatue. (*Ovide.*)

Envial. Un voyage. (Perceval.)

Envis. A regret, à contre-cœur. (Pathelin.)

Envoiserie. Gentillesse.

L'*envoiserie* et les noblois. (*Ovide.*)

Envoisie. Joyeux, agréable, qui a bonne voix.

L'*envoisie* la bien chantans. (*R. de la Rose.*)

Envoisiez. Gaillards.

Car grand confortement portent,
As *envoisiez* et as oiseux. (*Garin.*)

Envoisure. Joye. Ovide ms. où Vénus dit :

Je suis Dame de courtoisie,
De déduit et d'*envoisure*.

Envoyé. Mis en train. Mehun, Codicile, dit :

Car ils sont à mal faire enduis et *envoyez*.

Eofs. Œufs. (Mehun au Codicile.)

Epaigneul. Chien venu d'Espagne.

Epave. Droit sur les choses égarées, ou qui n'ont pas maistre. (Ménage.)

Epeler. Aparier les lettres et les syllabes ; de *appellare*.

Epelir. Eclore, sortir de la coque. Monet dit : « Les petits des oiseaux *épelissent*, aucuns plustôt, aucuns plus tard. » — Epelir. Faire éclore en couvant.

Ephebe. Majeur, ayant quatorze ans.

Epicaie. Équité et adoucissement de la rigueur du droit pris à la lettre, du Grec ἐπιείκεια. (Nicot.)

Epicaiser. Agir de bonne foi, avec équité. (Nicot.)

Epona. [Mot gaulois, déesse des palefreniers.]

Eporidicæ. Bons escuyers, ou gens de cheval, ou dompteurs de chevaux. (Pline, Histoire Universelle.)

Equiparer. Comparer.

Er. Du fer. (Pontanus.)

Eraigne. Une aragnée ; d'où vient la *tararagne*, mot Tolosain. Rebours de Mathiolus dit :

Na raix ne fillace d'*eraigne*.

Erbegier. Hebergier; se coucher sur l'herbe.

Erchie et **Archiée.** Trait d'arc. (Merlin.)

Eremondicie. Un désert.

Erent. Estoient ; de *erant.* (Perceval.) *Ere,* et *ert,* c'est-à-dire, estoit, et aura ; *iert,* c'est-à-dire, y estoit.

Ereux. Quérelleux ; de *ira,* ou de *ἔρις, lis.*

Ergalice. Reglisse.

Erine. Terre aride et inculte ; de *ἔρημα.* (Ragueau.)

Eripelas. Érisipelle.

Erner. Errener, couper les reins.

Errame. [C'est le défaut que foit le deffendeur de comparoir à l'assignation qui lui est baillée par devant le juge, à la requête du demandeur. (Laurière, G. D. F.)]

Erramment. Vitement, incontinent, promptement. (Nicot.) Guy de Varvich dit : « Et demande *erramment* « (incontinent) où est Huguetin. » Le même dit : « Lors « sault *erramment* du mulet à terre. » (Voyez *Oriflamme.*)

Errandoner. Errer.

Erraument. Promptement, sans delay.

Messire Gauvain *erraument*
Vint à la Cour isnellement. (*Gauvain.*)

Erre. Gage. (Voyez *Remaigne.*) C'est aussi une allée ouvenue. (Pathelin.)

Pourveu s'il encontre son *erre,*
Madamoiselle au nez tortu. (*Villon.*)

Il dénote aussi un chemin ou tour. (Voyez *Beffroy.*)

Grand Erre, et s'enfuit *grand erre,* c'est-à-dire, fort promptement. Aller *grand erre,* pour de grand courage.

Sa grand boute me feit aller *grand erre.* (*Marot.*)

Ersoir. Hier soir. (Perceval.)

Erupeis ou **Erupis.** Hurepois. (R. d'Alexandre.)

Eruque. Roquete, herbe ; dite du Latin *eruca.*

Es. Dedans et voicy ; de *ecce*.

A tant *ès* vous un garnement,
Un herault d'armes en chemise. (*R. de la Charrette.*)

Esbanoy ou **Esbanoye**. Esbat, joye, tournoy. (Nicot.) De *σπαγαλάω*, *delitier :* d'où vient le mot de Languedoc *s'espata*, c'est-à-dire, s'escarquiller, et mettre à son aise. Mais j'estime qu'il vient de *espanouïr*, comme les fleurs qui se dilatent en s'espanouissant ; de *expandere*.

Esbanoyer. Se réjouir, se récréer.

Tout contre val *esbanoyant*
Ce beau rivage costoyant. (*R. de la Rose.*)

Et selon un vieux Roman anonyme qui dit :

Quand li Roy ot mangié, s'appela Helinand,
Pour ly *esbanoyer* commanda que il chant.

Esbanoys. Joies. (Jean Moulinet.)

Esbarnir et **Esbarnoir**. C'est la mesme chose que *esbanoyer*.

Esbattre. Se réjouir, se divertir.

De m'en aller au Temple Cupidique
En m'*esbatant*. (*Marot, Temple de Cupidon.*)

Esbaubely. Surpris, enchanté.

Esbaudi. Gai, enjoué, selon Marot.

Esbaudir. Se réjouir.

Esbaudy. Encouragé et rendu beau. (Voyez *Baud.*)

Le iour s'est *esbaudye*,
Belle est la matinée. (*R. de Guiot de Nanteuil.*)

Esboeler. (Voyez *Eboëler.*)

Esbonner. Ordonner, ranger.

Qui les quatre Elémens *esbonnes*.

Escaetes. [Sont des héritages et des rentes non nobles qui sont de la succession des prédecesseurs. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Escafignon. Soulier de danseur de corde. (Duchat dans ses Notes sur Rabelais.)

Escagne. Écheveau. (Nicot.)

Escaiele. Eschele.

Escalborder. Monter, parvenir.

> L'ame *escalborde* derechef,
> A duel, à honte et à meschief. (*Ovide.*)

Escamper. Echaper, sortir (Villehardouin, page 65), de *escampa*, c'est-à-dire, verser, en Languedoc : ce qui vient de *ex* et de *campus*.

Escandillonage. [C'est un droit dû à des seigneurs féodaux, pour la visite, l'examen et l'étalonnage des mesures. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Escange. Echange ; de *ex cambium*.

Escarmie. Escrime. De-là pourroit venir *escarmoucher*.

> Qui affiert à cette *escarmie*,
> Bien scet de son corps escremie. (*R. de la Rose.*)

Escarnellé. Fait à creneaux. Le livre de la Destruction de Troye dit :

> Les tournelles *escarnellées*,
> De marbre bis fait sans painture.

Escarnir. Montrer en dehors.

> *Escarnis* un petit poupel. (*Goudouli.*)

Escarpin. Vient de *carpisculum*, soulier ancien.

Escarrabillat. Gentil, mignon, beau.

Escarri. Perdu. Le Loyer des fausses Amours dit :

> Telles choses ne sont pas ris,
> Voilà mes amours *escarris*.

Escarrir. Se disperser çà et là.

Eschacier. Un Berger qui va sur des eschasses, pour garder le bestail ès lieux marescageux.

Eschanson. Ce mot vient de *scantio*.

Eschaper. (Voyez *Escamper*.)

Escharder. Tourmenter, irriter.

Grand sens est d'amis faire,
Et greigneur de garder ;
Mais pou en fait l'en garde,
Qui les veut *escharder*. (*Mehun*, *Codicile*.)

Escharguetes.

Après vint grand procession,
D'*escharguetes* tout environ. (*Perceval*.)

Eschargutier. Eschaugueter.

Escharnir. Mesdire, offenser. (Perceval.) Bible Historiaux dit : « Le sot *escharnit* la discipline. » Item : « Paroles *escharnissantes*. » C'est-à-dire, médisantes.

Mais soyez d'amour si garny,
Que point ne soyez *escharny*. (*R. de la Rose*.)

Escharnisseur. Mesdisant.

Escharrogneux. Querelleux, selon un vieux ms. de Mémoires des choses mémorables passées à Paris depuis l'an 1400.

Comme vilains *escharrogneux*,
Qui diffament leur voisinance.

Eschars ou **Echars**. Lésineux, ménager à l'excès. (Monet, Nicot.)

Escharsement. D'une façon mesquine. (Mon. Nic.)

Escharsete. Lésinerie, épargne sordile. (Mon. Nic.)

Eschaucier. Chasser. (Merlin.)

Eschaufeture. Échaufaison. (Nicot.)

Eschaufferete. Réchaufoir, lieu propre à réchaufer les viandes. (Nicot.)

Eschecs. C'est un jeu ancien : il vient du mot Latin *scacchia*, et celuy-cy de son inventeur Eschatresca, Persan ; et selon d'autres, Chaldéen, selon la Cronique de Hainaut. Mais le R. de la Rose l'attribue à Attalus :

Quar ainsi le voult Athalus,
Qui des *eschecs* controuva l'us. (*Rose*.)

D'autres l'attribuent à un Diomede sous Alexandre.

Escheier. Essayer.

Eschelatre. Coquillard, page 56, dit :

L'un *esechelatre*, l'autre latonne.

Escheler. Escalader. (Nicot), escheler les murs.

Eschelistres.

Hongres, Florentins, Allemans,
Il y trouve sans *Echelistres*. (*Coquillard.*)

Escheller. [C'est une amende honorable publique aggravée par les circonstances. Elle se fait au haut de l'eschelle. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Eschelles. Compagnie de gens de pied avec Enseignes. (Voyez *Scarre*, *Scadre*.)

Escherpes ou **Escherpetes.** Escharpes. (Voyez *Bannier*.) Les anciens Cavaliers François portoient des Escharpes blanches, pour marque de leur candeur : ils avoient aussi la Croix et la Cornette blanche : et au contraire les Espagnols ont les mesmes choses rouges.

Eut entreux touts sur leurs atours,
Et les grans gens et les menues,
Escherpetes blanches cousues. (*Guiart.*)

Escherper. Mettre en escharpe ; de *escherpe*, c'est-à-dire, escharpe.

Escherpilleurs. Voleurs ; ainsi dits ou parce qu'ils portoient une escharpe, ou du mot *escarpi*, c'est-à-dire, en languedoc *deschirer* ; ou bien de *cher* et de *piller*.

Eschever. Esquiver, éviter : il vient de l'Italien *schifar* ; et de-là vient un esquif. (Le Roy Modus au livre de la Chasse.)

Eschevinage.

Femmes tiennent *eschevinage*,
De poules de concubinage. (*Mathiolus.*)

Ce mot semble vouloir dire boutique ou bordel.

Car escoillez certes en sommes,
Sont couars prou et *Eschevins*,
Parquoi ils ont mains féminins. (*R. de la Rose.*)

Eschevins. Juges et Conservateurs ; de *cavere.*

Que ces mots y trouvez ia mis,
Qui mordent, semblent *Eschevins*
Encontre les murs féminins. (*R. de la Rose.*)

Il semble là entendre quelque machine de guerre, par un Eschevin. Ce mot vient de *serbinus* ou de *scabines ;* de l'Alleman *scheffen.*

Eschevissement. Évasion. (Monet.) Indemnité. (N.)

Eschiele. Troupe de soldats, vient à mon advis de ce qu'on prononçoit le *c* comme un *k* ou *q*, et changeoit la lettre *r* en *l*, comme il est arrivé souvent. De sorte que pour *esquierre* ou *esquadre*, vieux mots signifians troupes ou bataillons, on a dit *eschiele*. On disoit aussi *escarmoude.*

Eschielle. On mettoit les Malfaiteurs à l'eschelle du Temple, selon un Arrest notable qui est ès titres de S. Martin des Champs à Paris, où sont ces termes. : « Et « aussi eust envoyé par devers Nous, ledit Robert hoste « desdits Religieux, et fait mettre l'*eschielle* pour cause « de certains faux serments faits par-devant Nous, etc. »

Eschieu. Essieu. (Voyez *Guenche.*)

Eschiffles. Sorte de fortification ancienne. (Fauchet.)

Eschine. Est dite de ἐχῖνος, *scrinium*, coffret.

Eschiquier de Normandie, lieu où s'assembloient les Commissaires envoyés des Provinces par le Roy : ce qui vient du mot Alleman *schiquen*, c'est-à-dire, envoyer.

Eschive. Triste. (Perceval.)

Eschiver. Éviter, esquiver. (Voyez *Eschever.*)

Moult mis grand peine à *eschiver.* (*Christien de Troyes.*)

Eschoite. [C'est une succession collatérale, à la différence de la *droite aventure* qui est une succession directe. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Eschopes. Petites boutiques attachées à des piliers ou maisons qui appartiennent au Roy.

C'est fait, il n'y pert à l'*eschope*
Une parentese, ou sincope, (*Coquillard.*)

Eschorte. Cas, accident.

Eschouer. Vient de cheoir, tomber.

Esclabocher. Éclabousser. (Nicot.) (Voy. *Eclabot*

Esclamme. Sorte de manteaux longs que portoi anciennement les Pèlerins. (Nicot.)

Esclande. Scandale. (Songe du Verger.)

Esclandée. R. de Mathiolus, parlant de Didon:

Comment elle fut deffrandée,
Et en son courage *esclandée.*

Esclandir. Scandaliser, selon le livre dit, *De Diablerie.*

Esclavire. Sorte de robes longues jusqu'à mi jam à collet haut et carré et manches courtes d'étoffe gı siere, dont les Mariniers et Matelots se servent sur mer.

Escleché. Démembré. (Ragueau.)

Escleve. Esclave; de *ἐσκλείω, includo.*

Esclices. Tronçons de lances. (Perceval.)

Escliquet. Mot de Languedoc, est un jeu d'enf qu'ils font avec un tuyau dans lequel ils mettent des b: qu'ils jettent loin en les pressant: ce qui vient du ı *glisser*, corrompu de *glisset;* car on l'appelle un *gliss* en France.

Escloer. Expliquer.

Escloy. (Voyez *Ecloy.*)

Escluine. (Voyez *Esclamme.*)

Escolter. Escouter; de *auscultari.*

Escommeu d'amour. Espris.

Escondit et **Escondite.** Refus. (Gauvain.)

Escondit. Caché.

Escondre. Cacher. (Boëce ms. de *abscondere*), et dit encore en Quercy *rescondré.*

Esconduire. Refuser. (Nicot.)

Escons. Cacher; *esconser*, cacher.

Escorable. Courant.

Escore. Côte à pic, taillée à plomb. (Monet.)

Escorts. Prudent; de l'Italien *scorto*. (Duchat dans ses notes sur Rabelais.)

Escos ou Escles. Ce mot semble estre employé dans Perceval, pour dire des fossez.

Escot. Portion; venant de *scot*, mot Saxon; ou de *ronscot*, c'est-à-dire, un denier en Anglois.

Escouffle. Un Milan.

Escoulourable. Changeante, muable.

Escoupis.

Ie suis ialous et *escoupis*,
I'ay l'angoisseuse flame, ou pis. (*Ovide*.)

C'est-à-dire, en la poitrine. C'est Polypheme, qui parle à Galatée de son amour.

Escourre. Se dissiper, Marot, Epigramme 10, dit:

Si en enfer il sçait quelques nouvelles
De sa seureté, au fins fons il se fourre;
Puis peu à peu sa peur vint à *escourre*.

Escoussé. Caché.

Escoutete. Sorte de Juge, en Wallon. (Vossius.)

Escouvetes.

Non est, le deust-on vif brusler
Comme un chevaucheur d'*escouvetes*. (*Villon*.)

Il doit parler d'un Sorcier, car on dit qu'ils vont au *Sabath* sur des balais, etc. Or, *escoubo* signifie un balay au bas Languedoc, venant du Latin *scopa*.

Escouvient. Convient.

Escremie. Escrime.

Escrene. Petite maison; de *scrinium*.

Escrevices. Sorte d'armes anciennes, c'est-à-dire, cuirasses faite de lames de fer, mises les unes sur les autres, à la maniere des escailles des escrevices : ce qu fut l'invention qui vint après celle d'en faire de cuir d'où venoit le nom de cuirasse. (Voyez *Gallures*.)

Escripseur. Un escrivain.

Escritel. Un escriteau.

Escroix. C'est un instrument à fendre les pierres.

Escu. C'est une armure ancienne dont j'ay parlé c devant sur le mot de *Bouclier*. C'estoient rondaches bois couvert de cuir, ou de fer. Ce mot vient de σκύ c'est-à-dire, du cuir ; d'où vient *cutis*, peau. Sur c Escus estoient peintes les armes des Chevaliers, a qu'on les peust distinguer estant armez de fer. Ainsi mot est demeuré aux Escus que nous employons armoiries. De-là vient aussi la monnoye appellée escu, parce que l'image d'un de ces escus y estoit e preinte, comme sur le stelin ou sterlin, des estoiles ; sur le franc, un Cavalier François. L'escu ne valoit q vingt-sept sols. Il y avoit des demy escus de treize s six deniers. Les deux escus valoient un Noble. (Fauche Les escus ou boucliers des anciens Gaulois estoient grands, qu'ils couvroient tout le corps, à la maniere d Grecs ; car Ajax en avoit un de cette sorte, selon Homer C'est pourquoy on les faisoit porter devant soy. Ils avoie deux anses de cuir par dedans, dans lesquelles on mett le bras gauche, pour s'en servir à parer les dards.

Escuelle. Ce mot vient, à mon advis, de *esculu* chesne, parce qu'au commencement on les faisoit d chesne, pour ce qu'il se fendoit moins que d'autre bois Je n'ay mis ce mot que pour l'étymologie.

Escurens. C'est l'herbe *equisetum*, dont on escu la vaisselle. Et on l'appelle au haut Languedoc d'*escure*

Escusevols. Excusable. (Histoire des Albigeois.) (dit encore dans nos montagnes *escusiboul*.

Escuyer. C'est une dignité fort considérable par les Anciens : elle venoit immédiatement après celle Chevalier, et estoit un degré pour y parvenir ; à cause

quoy les Chevaliers faisoient ordinairement leurs fils Escuyers, afin que par quelque action généreuse, ils peussent parvenir à ce degré. C'est pourquoy Coquill. dit :

Fay-je pas un simple *Escuyer*,
S'il sçait bien ses armes conduire,
Tout incontinent Chevalier ?

Cette qualité ne se donnoit qu'aux personnes de noble extraction. Leur employ estoit de porter l'escu et l'espée au-devant des Chevaliers ; mais il y avoit entre les Escuyers des différences fort notables, qui les rendoient plus ou moins considérables. Car ceux qui estoient Escuyers des Rois et Princes Souverains, estoient des personnes beaucoup plus remarquables que ceux qui n'estoient qu'à de simples Chevaliers. Ainsi la Charge de Connestable ou de grand Escuyer de France, qui estoit establie pour porter l'escu et l'espée du Roy, a esté tousiours donnée non-seulement à de très grands hommes, mais estoit comme la première dignité du Royaume.

Ceux qui dérivent ce mot d'*Escuyer*, de *equus*, c'est-à-dire, un cheval, se sont trompez, et ont confondu la qualité d'Escuyer, avec celles d'Equyer et d'Escayer : car la qualité d'Equyer estoit seulement pour ceux qui avoient l'intendance des escuries des grands Seigneurs. Mais le nom de nos Escuyers vient de l'escu, ou bouclier, qu'ils portoient à la guerre ; et celuy de l'escu vient de *scutica*, c'est-à-dire, une courroye de cuir, parce qu'on les attachoit ainsi, et qu'ils estoient couverts de cuir, comme j'ay remarqué sur les mots de *bouclier* et d'*escu*.

Il y a encore une troisieme sorte d'Escuyers, qu'il faut distinguer des susdits, à sçavoir des Escuyers trenchans, qui coupent les viandes à la table des Rois et des Princes ; et j'estime que ceux-cy estoient appelez *Escayers*, et qu'on les a par abus appellez Escuyers, à cause de la conformité des noms ; ou que les Lecteurs des vieux Livres ont creu qu'il y avoit faute ès Livres dans lesquels il y avoit *Escayer ;* et ont estimé de le bien corriger, en mettant *Escuyer*. Ce qui me confirme en cette pensée, est leur nom Latin ; car ils sont appellez *sectores Escarij*, ou *mensarij*, et *Escariæ secturæ præfecti ;* ce qui vient de *esca*, c'est-à-dire, viande.

Esgardez. Regardez. (Perceval.)

Esgards. C'est-à-dire, des hommes experts et entendus à certaines choses. (Ragueau.)

Esgargaté. Egosillé ; de *crier*. (Nicot.)

Esgrafigner. C'est-à-dire, écrire golphement et en gratignant : ce qui vient de *graphium*, stile de fer des nciens, dont ils se servoient à écrire ; ou bien de *griffe*. onsard, en l'Epitaphe de Thomas, dit :

> Tousiours le chardon et l'ortie,
> Puisse *esgrafigner* son tombeau.

Esguiller. Un estuy à aiguilles.

> D'un *esguiller* mignot et gent. (*R. de la Rose*.)

Esjouir (s'). Se réjoüir. (Nicot.)

Eslainde. Machine à jetter des pierres.

Eslais. Course ou envahie, choc des Chevaliers.

Eslay. Eslans.

Eslecture. Choix. (Voyez *Vertir*.)

Esléecer (s') ou **Esléer (s')**. Se réjoüir.

Eslepas. Aussi-tost, de ce pas. (Perceval.)

Eslesser. Eslancer.

Eslocher. Démettre, tirer de son lieu : d'où vient *disloquer*. — ESLOCHER. Élocher, ébranler, écrouler. (Monet.) *Elocher* une colonne, l'abbatre.

Esmarri. Estonné, fâché.

Esmay. Tristesse : d'où vient *esmoy*.

> Ce fut au temps du mois de May,
> Qu'on doit chasser dueil et *esmay*. (*Font. des Amour*.)

Esmayer. Attrister, s'embarrasser. Marot, dans son Epistre à Monseigneur le Dauphin, dit :

> Mais je vous prie mon sauve-conduit ayons,
> Et de cela plus ne nous *esmayons*.

Esme. Intention, desir. (Voyez *Estme*.) A son *esme*, c'est-à-dire, à sa volonté. (Villon au Testament.)

Esmeré. Esmaillé.

> Qui fut de fin or *esmeré*. (*R. de la Rose*.)
> Un anelet d'or *esmeré*. (*Perceval*.)

Esmigaux. Des joyaux, bracelets, etc.

Esmonchonner ou **Esmoucher.** Chasser les mouches.

Esmorche. Amorce, appas. (Monet.) Marot, dans son Enfer, employe ce mot dans un sens burlesque, pour dire une action vive, une échappée, une action extraordinaire :

> Mais ie veux bien cognoistre ces paillards,
> Qui avec toi firent si chaude *esmorche.*

Esmorcher. Amorcer. (Idem.)

Esne. C'est-à-dire, outre, ou oüaire.

> Sans mettre n'en pressouër, n'en *esnes*,
> Et le miel décovroit des chesnes. (*Rose.*)

Esné. Fils aisné.

Esox. [Mot gaulois, s'appliquant au brochet et quelquefois au saumon.]

Espaignois. Espagnol.

Espaler. Étaler avec la pelle. (Nicot.)

Espam. C'est-à-dire, Pam. (Gauvain.)

Espanir. Espanoüir. (Nicot.)

Espantable. (Voyez *Troudelé.*)

Espardre. Épardre, épandre çà et là, disperser de côté et d'autre. (Monet. Nicot.)

Esparer (s'). S'éclaircir. Rabelais, livre 4 chap. 22, dit : « Je voy le Ciel du cousté de la transmontane qui commence *s'esparer.* » Ce mot vient de l'Italien *sparar*, qui se dit d'une chambre dans l'état qu'elle paroît, après qu'on a dépendu les tapisseries qui en couvroient les parois.

Espart. Esclair ; de foudre.

Espave. Avanture : Droit d'*espave*, c'est-à-dire, sur les choses inopinées, arrivées sans y penser.

Espautier les arbres, c'est-à dire, leur oster le bois inutile : ce qui vient de *amputare.*

Espautier. Esventrer, selon le Livre *de la Diablerie.* D'où vient le mot de Languedoc, *prauti* et *espouti.*

Espeonter. Espouvanter.

Esperit. Esprit.

> Iadis transmis en ces régions basses,
> Pour gouverner les *esperits* loyaux,
> Et résider ès domaines Royaux. (*Marot.*)

Esperitableté. Spiritualité, et spiritable; spirituel.

Espeter. [C'est quand, en tournant sa charrue au bout du sillon sur le grand chemin, le sillon empiète tant soit peu sur le chemin. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Espices. Il faut remarquer, touchant les espices, qu'elles estoient si rares anciennement et si estimées, par le défaut de commerce avec les Indes, qu'on en présentoit aux grands Seigneurs: d'où est aussi venu la coustume d'en mettre aux arrests, et d'en donner aux Professeurs, comme aussi du sucre, ou dragées. « L'an « 1495 le Roy festina les Ambassadeurs, et leur fit « apporter pain et vin de toutes sortes, hypocras, *espices*, « confitures et autres nouvelletez singulieres. » (Verger d'honneur.)

Espie. Espée.

Espine. C'est-à-dire, le dos, à cause de l'espine du dos; et *le délit d'espine*, c'est-à dire, la Sodomie. C'est pourquoi Monstrelet dit, que quelques-uns furent bruslez à la Gréve, pour avoir commis le délit d'espine. Une petite Cronique manuscrite Latine, composée par Frere Michel de Audars, de l'Ordre des Freres Prescheurs, explique entierement cecy, et oste toute la difficulté qu'on y pourroit avoir. Il parle en ces termes: « Joannes Pelabini, « Mercator divitiis affluens de hæresi Albigensium « suspectus, et de delicto spinæ dorsi accusatus, à « Bertrando Vicario Tolosæ incarceratur, et Inquisitori « fidei traditur. De supradictis criminibus convictus, ad « flammas ut hæreticus, et Sodomius condempnatur, et « sententia condempnationis executioni mandatur apud « plateam de Salinis juxta pillorium. »

Espingarde. Arbaleste; parce qu'en se débandant

son arc fait une espece de saut que les Allemands appellent *sprung*, du verbe *springen*, sauter et de-là

Espinguer. Trepigner, sauter. Ce mot est encore en usage en Languedoc.

Et *espingue*, sautele et bale,
Et fiert de pied parmy la sale. (*R. de la Rose.*)

Espinoche. Ce mot est dans Pathelin; mais je ne l'ay pu comprendre au vray.

Espinochet. Espinars.

Espinon. Ardillon de boucle. (Nicot.)

Espoigner. Exposer.

Espoindre. Animer, encourager.

Or quand de vous se souviendra,
L'aiguillon d'honneur l'*espoindra*
Aux armes, et vertueux fait. (*Marot.*)

Espoir (J'). J'espère. (Perceval.)

Espondre. Exposer, expliquer.

Or vos veil *espondre* briefment
De ces fables l'entendement. (*Ovide.*)

C'est aussi promettre, et traduire. Adam de Guiency, en sa Traduction de Caton, dit :

Signour, ains que ie vous commans
D'*espondre* Caton en Roumans,

Espont. Exposé.

Qui cel songe lor a *espont*. (*Ovide.*)

Esporler. [C'est reconnoître les devoirs à son seigneur. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Espreu. Exprès, à dessein, de dessein formé. (Nicot.) *Tout a espreu*, tout exprès.

Espringaller. Sauter.

Ie va, ie viens, ie sail, ie vole,
I'*espringale*, ou ie karole. (*R. de Guille-Ville.*)

De-là vient *espinga*, et *esperlencou*, mots de Languedoc, c'est-à-dire, sautiller, et las à prendre oiseaux par une verge courbée qui se débande.

Espringarde. Instrument de guerre, comme une ...nde. (Fauchet.) Froissard l'appelle *espringalle*; et ...*pringardiens*, ceux qui les faisoient jouer. Ce mot vient ... *espringaller*.

Espurgier. Purger; de *expurgare*. (Aldebrandin.)

Esquerde. Buche fort petite. (Perceval.)

Esquermie. Alquimie. (R. de la Rose.)

Esquevin. Eschevin. (Perceval.) C'estoit un Juge, selon les Loix des Lombards. Pasquier le fait venir de *Serbinus*, et d'autres de l'Hebrieu. (Voyez *Eschevin*.)

Esquier. Escuyer. (Merlin.)

Esrachier. Arracher.

Esraument. Vistement.

Esrouté. Négligé.

Esrupeis ou **Erupeis**, et **Erupie**. C'est-à-dire, du pays du Hurepoix. R. d'Alexandre dit:

L'autre fu Espaignos, et l'autre fu Normans,
Li autre *Erupie*, et parla bien Romans.

Ce mot de *Hurepois* veut dire situé du costé du vent *eureus*, comme qui diroit *eureposé*.

Essaboyr. Réjoüir.

Essardé. Altéré, tourmenté de soif ardente. (Nicot.)

Essart. Brossaille. (Perceval.) De *exarctare*.

Essarter. Émonder les arbres; d'où vient le mot d... Languedoc, *eissabarta*. [C'est aussi défricher une terre (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Essaucié et **Esaulcé**. Exaucé. (Perceval.)

***Essedi**. Chariots ou carrosses de guerre des ancien... Gaulois, selon Cesar en ses Commentaires. Ces chars estoient garnis de faucilles ou rasoirs: il ... est parlé au chap. 13 des Machabées, livre 2.

Essedum. Sorte de char. Properce dit:

...tis sistit Britannia jugis.

Esseiller. Employer, consumer. (Nicot.)

Essemace. C'est-à-dire, la cruë des bestes de chaque année; comme on dit l'*essein* des abeilles, de *eissin*, c'est-à-dire, sortir; et par ainsi l'*essemage*, c'est-à-dire, la sortie et provenu du bestail.

Tu me rendras, quoy qu'il advienne,
Six aunes, dis-je l'*essemage*
De mes bestes, et le dommage. (*Pathelin.*)

Esserpiller. Dérober; de *excerpere*, ou de oster l'escharpe, selon Ménage en ses Origines,

Essil. Bardeau, morceaux de douve, dont on couvre les maisons. (Nicot.)

Essillé. Ravagé.

L'agent et la terre *essillée*,
Qui fu tonduë et pereillée. (*Perceval.*)

Essiller. Ravager, exterminer; et *essil*, c'est-à-dire, ravage, et exil. (Vigenere, Merlin.) (Voyez *Mesnil.*)

Essilleurs de biens. [Incendiaires, voleurs. (Laur. Gloss. Droit français.)]

Essimer. Amaigrir, exténuer, consumer. (Monet.)

Essoine. Absence. (Froissard.) (Voyez *Exoine.*) Mehun, au Testament, dit :

Aux délits qui sont sans *essoine*,

Item, Punition. Villon dit :

——— Pour son amour eut tel *essoine*.

C'est aussi excuse, et vient de *sonnia*, vieux mot; de l'Allemand *saumnuz*. *Sunnis*, c'est-à-dire, empeschement.

Aucuns dient pour tout *essoine*,
Qu'elle doit assaillir la porte
De l'hostel de quelque Chanoine. (*Coquillard.*)

Essonier. Sorte de filet, ou orle. (Geliot), en l'Indice armoriale. [Ce mot a aussi le sens d'*excuser*, dans Laurière, Gloss. Droit français.]

Essoyer. Essayer. (Cronique de Saint Denis.)

Esta. Esta; et *estez*, estez, c.-à-d. arrestez. (Gauvain.)

Estableté. Durée.

Estagier. Habitué.

Estalons. Arbustes qu'on laisse monter et se pousser en haut. (Voyez *Bailliveau.*) Il vient de *stolida*, c'est-à-dire, *inutilis arbor*, selon Bouillus. Mais c'est le contraire, puis qu'on les garde pour se pousser; et je le tirerois plustost de *stare*, et de *longus*, c'est-à-dire, qu'on les laisse devenir longs et hauts. *Etalon* est aussi le cheval, ou autre beste dont on se sert pour couvrir un haras de jumens, appellé *equus emissarius.*

Estampie.

> Rompre barreaux, crier et braire,
> Saillir en bas pour l'*estampie.* (*Coquillard.*)

En son **Estant.** C'est-à-dire, debout. Il tomba de son *estant*, c'est-à-dire, de sa hauteur. (Alain Chartier.)

Estape; De *stipendium.*

Estau. *Uubi res stant, vel extant*, ce sur quoi on estale les marchandises.

> A tollir places et *estaux.* (*Perceval.*)

Il vient de *stabulum*, et se disoit *stallum.*

Estaule. Estable.

Estebe. Estienne. Vigenere traduit mal en Villehardoüin ce mot, *Esteves del Perche*, celuy de Perche, veut qu'il signifie Estienne de Perche. — L'Estere. C'est-à-dire, le manche de la charruë; de *stipes.*

Estelée. Tissuë. (Perceval.) (Voyez *Sebelin.*)

Esteles. Coupeaux : on les appelle des hastillons. Je croy qu'il vient de *effero extuli*, parce que ce sont des enleveures qu'on a emportées d'un gros bois.

Estelin ou **Esterlin.** Monnoye d'argent ancienne; ainsi dite à cause de la figure d'une estoile qui y estoit empreinte. On en a encore en Angleterre et en Allemagne. Il semble aussi que ce fut un poids, par le texte suivant tiré d'un ancien ms. de Mémoires à la main, touchant ce qui s'est passé à Paris de plus mémorable depuis l'an

1400. lequel Monsieur Martin, Médecin de Paris, m'a communiqué ; car il dit en un endroit :

Comme celuy qui les bleds soye (coupe),
Quand ce mestier ie sortissoye,
L'once donnoye pour l'*estellin*.

Il y a apparence que ce poids estoit de trente-deux grains, comme l'esterlin d'Angleterre pesoit. (Voyez Spelman et Vatsius, en leurs Glossaires.)

Estendard. (Voyez *Banniere.*)

Estepes. Pieces de bois. (Voyez *Hourdeis.*)

Ester. Assister. (Pasquier.) Il signifie aussi par fois estre, attendre, demeurer.

Et me laissez en pes *ester*. (*Perceval.*)

Signifie *subsister*, dans la Bible Historiaux ; et *délaisser*, dans le R. de la Rose :

Qu'elle laisse son dueil *ester*.

Esterni. Renversé, jetté par terre. (Nicot.)

Esternir. Renverser, jetter par terre. (Nicot.)

Esteules. [On appelle ainsi les chaumes, les premiers jours qui suivent la moisson. (Laurière, Gloss. Droit fr.)]

Estiomene. Érysipele. (Nicot.) — Estiomene. Qui a le corps rempli, rongé d'ulceres. (Monet.)

Estivaux. Des bas de chausses. (Perceval.)

Estme. Estime ; d'où vient *à bel eyme*, mot de Languedoc, c'est-à-dire, estimé en gros.

Estoc ; d'où vient estocade ; vient de l'Allemand *stock*, c'est-à-dire, un baston. (Ménage.) De-là vient aussi *brindestoc*, grand baston à sauter des fossez.

Estocgage. Droit ancien des Seigneurs, sur ceux qui achetoient en leurs terres quelques biens immeubles.

Estoier. Combattre. Mehun, au Codicile, dit :

Ce sçavent ceux qui ont dedans acre *estoyé*.

Estoire. Histoire. (Perceval. F.) Lambert li cors dit :

La verté de l'*estoire*, si com li Rois la fit,

Un Clercs de Chasteau-Dun, Lambert li cors l'escrit,
Qui de Latin l'a trest, et en Romans l'a mist.

C'est aussi, selon Villehardoüin, une flotte de Navire lors qu'il dit : « Il partit une *estoire* de Flandres per me « com mult grant plente de bones gent armée. » ailleurs Vigenere le prend pour des vivres et autr choses nécessaires, lors qu'il traduit ces mots du mesn Autheur : « Il avoit Navire et *estoire* », c'est-à-dire, avoient Navires et autres nécessitez.

Estolt et **Estoute**. C'est à-dire, rude.

Si li donna cop si *estolt*. (*Perceval.*)

Estommis. Étonnez, allarmez, troublez. (Voye *Estormir*.)

Estonné. Endormy du coup, et comme col tors. Cel se dit de ceux qui ont receu sur le casque quelque gran coup de lance ; d'où vient nostre mot de *estonné*.

Estonnoir. Je ne comprens pas bien ce mot :

Souvent quand il te souviendra
De tes amours, te conviendra
Partir des gens par *estonnoir*. (*R. de la Rose.*)

Il semble qu'il signifie à l'improviste. (Voyez *Haubert.*)

Estor et **Estour**. C'est-à-dire, choc, meslée, combat, duel. (Perceval.) De-là vient *estourdir*.

Dix Chevaliers pris en l'*estor*.

Estordre. Destourner. (Bible Guyot de Provins.)

Estore. Convoy, selon Vigenere. (Voyez *Estoire*.)

Estoré. (Voyez *Mons*.)

Estorer. Ordonner et ajuster, restaurer, bâtir, édifier. Ovide, parlant de Dieu, dit :

Du pooir que donné leur a,
Cil sires qui tout *estora*.

Estormi. Alarmer, réveiller. Perceval dit :

La Ville fut mout *estormie*.

Estoroir. Calfeutrer et réparer.

Estortrier.

Ia n'en *estortriez* sans faille. (*Perceval.*)

Estouper. Rassasier.

N'orent autre chose à souper,
De cen font lor faim *estouper*. (*Perceval.*)

Estour et Estor. (Idem.) Il se prend aussi pour les coups de lances dont se frapoient les Chevaliers aux Tournois, et pourroit venir de *hasta.*

Estourbeillon. Tourbillon.

Estourra. Faudra. (Pasquier.)

Estourra (m'). Me Faudra. Thibaut, Roy de Navarre, dit:

Quand fine amour me prie que ie chante,
Chanter m'*estuet*, etc.

Vousist ou non l'*estuet* guerpir. (*Perceval.*)

Estout, Estoux et Estoutie. Conflict. (Nicot.)

Estoutoyer. Disputer. (Perceval.)

Estoyer. Serrer, r'engainer l'espée. De-là vient *estuyer*, c'est-à-dire, mettre en un estuy.

Estrace. Extraction. (Villon.)

Li fel iayant de pute *estrace.* (*Ovide.*)

Estradiots. Soldats; d'où vient battre l'estrade, et estrader. (Comines.) C'estoit aussi une sorte de Soldats. (Art Militaire ms. en velin, de Messire Berault Stuart, Sieur d'Aubigny): « Que en chacune bende y ait ung petit « nombre de Coulevriniers et Arbalestriers, pour garder « l'emmy que font les gens legiers à cheval, comme « Janetaires et *Estradiots,* en chevauchant. » Ce mot vient aussi du Grec *ςρατεία, bellum.* D'où vient aussi *stratagême.*

Estrage. [Cours, enclos et jardins qui sont joints à une maison de campagne. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Estrain. Fourrage. (Perceval.) Du Latin *stramen.*

Sus ung poy de chaume ou d'*estrain.* (*R. de la Rose.*)

Estrains. Vaisseau à vin. (Gratian du Pont.)

Estramasson. (Voyez *Scrammasaxos.*)

Estran. Couverture de paille, ou restouble. Ovide ns. parlant d'une cabane, dit :

> L'*estran* dont elle fu couverte.

Estrays.

> Si s'en est fouy tout *estrays*. (*Ovide.*)

Estre. C'est-à-dire, le lieu où quelque chose a accou tusmé d'estre. C'est aussi un chemin, selon Huon Villeneuve ; et vient de *strada*. Villon, en ses Repu Franches, dit :

> D'apporter après luy courant,
> Le pain chappelé en son *estre*.

Estrée (s'). C'est-à-dire, s'accouple, ou bien se en voye. (Fauchet, citant Huon de Villeneuve.)

Estreper. Briser, en la Coustume d'Anjou ; car parle en ces termes : « On doit les maisons ardoir, et « vignes *estreper* », de *extirpare*. En Languedoc on *estripa* ; mais on l'employe plus pour éventrer. L'*estrap* vient aussi de-là.

Estres.

> Li Roys Artus estoit as *estres*,
> Appoyez à unes fenestres. (*Perceval.*)

Estreu. Merlin se sert de ce mot ; mais je ne le comprends pas.

Estrez. C'est-à-dire, une croix de gueules.

Estrif. Étrif, débat, noise de paroles. (Monet. Nicot.)

Estriver. Rioter, contester, contrarier, débattre de paroles. (Monet.) Marot, dans ses Pseaumes, dit :

> Avec ton serviteur n'*estrive*,
> Et en plein jugement n'arrive.

Ce mot est encore en usage dans la Flandre Valone.

Estriveur. Un lutteur.

Estriviere. Vient de *astrapa*, qui estoit la planchette

qu'on mettoit pour reposer les pieds. De-là vient aussi un *estrieu*. (Voyez Ménage.)

A **Estros.** C'est-à-dire, à coup.

Ie fusse mort tout *à estros*,
Se il ne m'eût dépendu. (*Perceval.*)

En Languedoc, on dit *tout bel estrous*, de ce qui est rompu net.

Estudie. Soin, étude, application.

Mais par sus tout, il mit son *estudie*
A réparer son pays d'Arcadie. (*Marot.*)

Estuert (s'). Se courbe. (Perceval.)

Estuet. Convient.

Aller *m'estuet* en une affere. (*Perceval.*)

Estuide. Estude.

Estvier (s') ou **Esvier (s').** S'escarter et dévoyer.

Estuire. Exprès.

Et sa bouche n'est pas vilaine,
Ains semble estre fait à *estuire*,
Pour solacier, et pour déduire. (*R. de la Rose,*)

Esturent. C'est-à-dire, demeurerent debout : ce qui vient du Latin *steterunt*. Le *tournoyement de l'Ante-Christ,* dit :

Cil iugleor en piez *esturent.*

De-là vient *estour*, c'est-à-dire, l'Arrest qu'on fait en quelque lieu.

Estuyer (s'). S'estudier. (Codicille de Jean de Mehun.) Ou bien se cacher et retirer, comme qui diroit se mettre dans un estuy. On dit encore en Languedoc *sestuya*, c'est-à-dire, rentrer en sa maison. Marot, au 1er liv. de sa Métamorphose, employe ce mot pour renfermer :

Semblablement en ses fosses *estuye*
Tous ventz chassants la nuë apportant pluye.

Esus. [Nom d'une des plus terribles divinités gauloises ; ce mot vient du sanscrit *Asu*, Dieu.]

Esve. (Voyez *Eve*.)

Esvigorer. Renforcer.

Esvolée. Estourdie, inquiette.

Contre raison fortune l'*esvollée*,
Trop lourdement devers moy est vollée. (*Marot*.)

Ethin. Pasturages.

Etic. [Mot gaulois qui avait le sens de protéger, abriter.]

Evanouisson. Pasmoison.

***Eubages**. C'estoient des rechercheurs de secrets, c'est-à-dire, des Naturalistes, parmy les anciens Gaulois. (Estats et Empires du Monde.) — Eubages. [Membres de l'une des trois corporations savantes de la Gaule, chargés de l'observation des grands phénomènes de la nature.]

Eve ou **Esve**. C'est-à-dire, de l'eau. (Perceval.)

Descendoit l'*esve* claire et roide. (*R. de la Rose*.)

Everdumer. Tirer le suc d'une herbe.

Evertir. Renverser, ruiner; du Latin *evertere*.

***Eugubie** ou **Usubis**. C'est l'herbe dite *Chamæ Daphne Apuleij*.

Eurice. [Mot gaulois, signifie heureux.]

Eurs. Bonheur. (Nicot.) (Voyez *Saner*.)

Ex. Les yeux. (Voyez *Engrouter*.)

Exacon. [Mot gaulois; c'est la centaurée très amère.]

Exceps. Excès.

Exciper. Excepter; de *excipere*. (Nicot.)

Exercite. Armée; de *exercitus*. (Marot.)

Exercité. Domination. (Songe du Vergier.)

Exiguer. Faire partage des bestes. D'où vient le mot de Languedoc *issaga*, ou *eissagua*. (Ragueau.)

Exoine ou **Essoine,** et **Exoiner.** C'est-à-dire, empeschement et empescher. Ce qui vient du mot Allemand *sunnis*, qui signifie la mesme chose.

Exoiné. Excusé.

Exoniateur. C'est celuy qui donne excuse pour absence.

Exonier. Estre absent ; de *ἐξόμνυται*. (Perionius.) — EXONIER. Excuser par serment celuy qui ne peut comparoir, à cause de sa grande indisposition.

Extreme. Dernier.

Exulter. Tressaillir de joye ; de *exsultare.*

F

Fable ou **Fabliau,** et **Flabe.** C'est-à-dire, discours feint, fable, Romant en Vers. (Fauchet.)

Fabel. C'est la mesme chose. Huespiancelles, au Fabel de sire Hains, et de Dame avieuse, dit :

Huespiancelles qui trouva,
Cil *fabel* par raison prouva, etc.

Facque ou **Facquiere.** C'est-à-dire, une boëte ou estuy ; de l'Allemand *fach*, qui signifie la mesme chose. (Le Duchat, dans ses notes sur Rabelais.)

Factiste. Poëte comique. (Nicot.)

Fade. Allangoury, triste.

En faisant une mine *fade.* (*Pathelin.*)

Faerie. Enchantement. (Coquillard.) Ce mot vient de Fée, Nymphe ou Devineresse parmy les Payens. De-là vient le *R. des Champs faez*, c'est-à-dire, ensorcelez ou magiques.

***Fagasmon.** C'est l'herbe appellée *aparine.*

Fagot. Ce mot vient ou de *fagus*, ou à *fascijs*.

Faida. Inimitié, de *fewd* Anglois : d'où vient *fier* et *whed*, Allemand.

Sans **Faille,** sans faillir. Fontaine des Amoureux dit :

> Vint contre sept convient sans *faille*.

Fain ou **Faine.** Le fruit de l'arbre, dit *fagus*. — FAIN. Du foin.

Fantis. Trompeur.

Fais, Faiture. Façon et artifice, facture.

Faisance. Corvée. (Ragueau.) D'où vient le mot de Languedoc de *fasendes*.

Faisselle. Vaisseau à faire les fromages.

Faitard. Paresseux, oisif. (Nicot.)

Faitardise. Paresse, oisiveté, léthargie. (Nicot.)

Faitement. Parfaitement. (Voyez *Liée*.)

Faitis. (Voyez *Fetis*, c'est-à-dire, gentil.)

> . . . . branches charnuës
> Esleves, propres, et *faictisses*. (*Villon*.)

Ce mot vient de *factitius*, comme qui diroit *fait exprès*. Ainsi le Drapier dit dans Pathelin :

> Ie l'ay fait faire tout *faictis*
> Ainsi des laines de mes bestes.

Falleré. Harnaché ; de *phaleratus*. (L'Amour. Transi.)

Faloise. Une levée au bord de la mer. On dit aussi *falaise* et *falise*.

> Li Chateaux sur une *faloise*,
> Fu ferme par si grand richesse. (*Perceval*.)

C'est aussi une roche couverte de mousse. En Picard ce sont les costeaux maritimes, et vient de *fales*, c'est-à-dire, roche en Allemand. Ce sont aussi des monceaux de neige, selon Ménage.

Falour. Sot ; et vient possible, de *faillir*.

Falourdes. Faisseaux de bois pour combler les fossez des ennemis. (Froissard.)

Fame. Renommée ; de *fama.* Font. des Amour. dit :

> Comme maint homme, et mainte femme,
> Qui ont bon los et bonne *fame.*

Famis. Affamé. Marot, dans son Enfer, dit :

> Par nos grands Loups ravissans et *famis.*

***Fan.** Temple : d'où vient *fanum* et *faniaux*, c'est-à-dire, *fanum jovis.* C'est une Ville de Languedoc, c'est-à-dire, aussi un petit de Biche, et vient de *infans.*

Fandesteuf. Chaire ou Siège Royal. Cronique de Flandres. D'où vient *fautuel.* (Nicot.)

Fanfelus. Moqueries. (R. de la Rose.)

Fanfreluches. Bagatelles. Ce qui vient du Grec πομφόλυξ, *aquæ bulla.* (Trip. de Bard. en son Dictionnaire.)

Fanon. (Voyez *Banniere* et *Gontfanon.*)

Fanon et Gontfanon. Jadis estoient Enseignes Royales comme les Pennons, et puis furent de mesme prises des particuliers. J'estime que ce mot vient de φαίνω, *appareo ;* parce qu'on le voit de loin, à cause qu'il est au bout d'une pique. On appelle aussi *Fanon aux bœufs*, ce que les Latins appellent *paleare*, qui est ce qui leur pend au col, possible parce qu'il se rapporte à une Banniere ancienne.

Fantasier. Chagriner, inquiéter. Marot, dans ses Opuscules, Temple de Cupidon, dit :

> Lors l'un se taist qui me *fantasia*,
> L'autre me dit, mille ans ou plus y a.

Fantasieux. Chimérique.

Fantesque. Servante qui lave la vaisselle; mot Italien, qui signifie la mesme chose, et non pas une putain, comme le prétend Nicot. Brantome l'a employé dans le premier sens, au Ier Tome des Dames Galantes, page 338. La vieille Courtisanne parmi les Jeux Rustiques de Joachim du Bellay :

> A cet effet, ie tenois pour *fantesque*
> Une rusée et vieille Romanesque.

Farcer. Se moquer.

L'une *farsoit*, l'autre lardoit. (*Ovide.*)

Fardeler. Lier ensemble, faire un paquet. (Monet.)

Fardelet. Petit fardeau. (Monet.)

Fardelier. Crocheteur.

Fardet. Fard. Guiart, en l'Art d'Amours, dit :

Au matin va la voir, ains qu'elle soit levée,
Ne que de son *fardet*, soit ointe ne fardée.

Fargier. Forger.

Faribole. Parabole.

Farot ou **Pharot.** Falot, fanal. (Nicot.)

Farre ou **Foarre.** La longue paille du bled. (Nicot.) — Frare. Farine. (Villon.) (Voyez *Glouons.*)

Fat. Destin, selon le Miroir d'éternité de Robert Rocquez : « Qui eut en soy le *fat* et destinée, etc. »

Fatiste. Bâteleur ; de φατίζω, *fingo ;* d'où vient le nom de *fat*.

Fatras. Sorte de Vers anciens, où on répète souvent un Vers, comme au Chants Royaux. Et *fatriser*, c'est faire de ces Vers, selon un vieux Livre intitulé l'Art de Rhétorique. En voici un exemple pris d'un ms. ancien des Mémoires de Paris : « Le prisonnier Qui n'a argent, Est en « danger Le prisonnier ; Pendre ou noyer Le fait la gent, « Le prisonnier Qui n'a argent. »

Fatrouiller ou **Fatrouilleur.** Qui s'amuse, qui s'occupe à des niaiseries. (Nicot.)

Fatrouler. Manier, ou s'occuper à choses de néant. (Dict. Nicot.)

Faubloyer. Parler, dire, réciter ; de *fabulari.* (Roman de la Rose.)

Fauchon ou **Brance.** Sorte d'espée courbe ; ainsi dite à cause qu'elle estoit en forme de faucille, ou comme le cimeterre des Turcs, le herpé et acinacis des Persans.

(Fauchet.) Ou parce qu'on en fauchoit les hommes. L'Autheur du Pélerinage de la vie dit :

> Ou le *fauchon* ie te ceindray,
> Ou ie la vie faucheray.

Faucre. C'est l'Arrest de la lance. Ce mot vient du Latin *fulcrum*, c'est-à-dire, appui.

> Et met la lance el *faucre* et point. (*Perceval.*)
>
> Escu au col, lance sor *faucre.* (*Item.*)

Faude. Giron. *Faudiere* et *faudal*, c'est-à-dire, tablier de femme. *Fauder*, c'est-à-dire, enfoncer à guise de giron. *Faude*, est aussi le creux d'une Chaire : on se sert de ce mot encore en Languedoc, pour dire le giron. La Comédie des Chambrieres de Beziers dit :

> Aquo es be tu la grosse caude,
> Que lou portes dejoust la *faude*,
> Ieu m'aimi mai l'avé détras,
> Qu'on pas d'avan comme tu l'as.

Faudetueil ou **Fauteuil**. C'est-à-dire, chaire à bras, Siège Royal. R. de Merlin dit : « D'autre part estoit « assise sur un *faudestueil* une noble Dame. » Il s'appelloit en Latin *faldistorium* et *faltisterium*, selon Fauchet. Et il vient de *fald*, c'est-à-dire, en Saxon, *claustrum*.

Favele. Mensonge ; de *fabula*. (Perceval.)

Faufelues. Fanfreluches, sotises.

Faulcet. Fosset de tonneau. (Gratian du Pont.) Comme aussi la voix aiguë.

Fauls. Faux.

Fax. Faux. (Voyez *Voisine.*)

Fe. Juron ancien : *Par la fe Dieu*. Il vient de *fides, la foy* : on s'en sert en Languedoc.

Feage. [C'est l'héritage tenu en fief. (Cout. de Bret.)]

Feal. Fidèle. C'est pourquoi le Roy met en ses Lettres : « A nos amez et *féaux.* »

Fealté. Hommage, fidélité. (Villehardoüin.)

Feaulte. Feutre. (Voyez *Ternes*, et *Cornete*.) Il vient de *filtrum*. C'est une estoffe de poils colez ensemble: on dit aussi *feautre*.

Fec. Du feu, en Quercy. *Fioc* et *foc*, en Languedoc.

Fée ou Faée. Sorciere ou Sybille, et Devineresse. (*R. des Champs frez.*) Il vient de φημι, et φατὸς *fateor* et *fatus*; d'où vient prophéte.

Feé. Enchanté. (Gauvain.)

Féel. Fidèle, amy.

> Les Commandemens de la Loy,
> Quel tramet au peuple d'Israël,
> Par Moyse son grand *féel.* (*Ovide.*)

Feer. Enchanter.

Fegit. Se fige, et congele. (Perceval.)

Feiture. La forme, ou figure de quelque chose.

> Et voit-on sans couverture,
> Leurs semblances, et leurs *faitures.* (*R. de la Rose.*)

Feivre et **Fevre.** Faiseurs d'espées, ou Marechal.

Fel, Felle et **Felon.** C'est-à-dire, cruel, colere; de *fel*, fiel, réceptacle de la colere ou bile.

> Car s'ils sont *fel* et orgueilleux,
> Dépiteux et mal semilleux. (*R. de la Rose.*)

Felon. Traistre, méchant.

> Une maniere il y a de serpens,
> Qui de petits viennent grands, et *felons*,
> Non point vollans, etc. (*Marot, Enfer.*)

Felonese terre. C'est-à-dire, stérile.

Felonesse. Cruelle.

Felonessement. Cruellement.

Felonie. Colere, ou crime de rébellion contre son Roy ou Seigneur.

Femme de corps. [Qui est de condition serve. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Femme Franche. [C'est une femme qui possède un fief qu'elle a acquis avant son mariage. (Laur. Gl. Dr. F.)]

Fendaces. Fentes.

La terre fend et parmy ses *fendaces*,
La grand'lueur iusqu'aux régions basses
A pénétré, etc. (*Marot, Métamorphose, liv. 2.*)

Fendure. Fente. *Fendesse*, fente : d'où vient *fendasse*, en Languedoc.

Fene. Fane, desséche. Marot, liv. 2. Métaphorse, dit :

L'herbe se *fene*, arbre et feuille périt.

Feni. Fini. (Perceval.)

Fenil. Lieu où on tient le foin.

Fenoys. C'est-à-dire, fenoüil ; dans un ms. des Mémoires de Paris on lit :

De ces chevriers de Bourbonois,
Farcis d'oisons et de *fenoys*.

Ferant. Frappant.

Un **Fer-Armé.** Un homme armé à crud.

Ainçois en y morront dix mille *fer-armé*. (*R. de Doon.*)

Fere. Beste sauvage : Il vient de *fera*. (Ronsard.)

Ferer. Piquer un cheval.

S'en vient *ferant* des esperons. (*Perceval.*)

Feries. Festes et vacations ; de *feriæ*.

Ferir. Frapper, blesser, et heurter la porte.

Et pour les *férir* droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux descoché. (*Marot, Psaumes.*)

Ferit. C'est-à-dire, il précéda.

Fermal, Fermail et **Farmail.** Crochet, boucle, agraphe, et mesme un carquant, ou autre attifet de femme. Corsâges ; de *thorax*, pourpoint, fermaillets, chaînes, anneaux, poches, ou bources, bandeaux, etc. Ce mot vient de fermer, et celuy-ci de *firmare*.

Fermax, cains, aniax, aumones,
Guimples, filandres, et tuiriax. (*Ovide.*)

Fermée. Assurée, confirmée. Marot, chant 19, dit:

Et pour garder ce que tu as acquis,
Aucune force y tenir n'est requis,
Mais seulement une paix bien *fermée*,
Par alliance en amour confirmée.

Fermeillet. Chaîne, ou carquant d'or. (Amadis.)

Feromes. C'est-à-dire, nous ferons.

Ferrant. C'est un cheval de guerre paillé. Il vient *Varenio*, ou *Waranio*. On voit ce mot en la Loy Saliqu d'où vient *guaragnon*, c'est-à-dire, un estalon en langa Provençal. *Auferrant* est la mesme chose.

Petite **Ferrare.** L'agrimoine, herbe. (Jardin de Santé

Ferrein. Cruel, sauvage.

Ferreis. Chaplis, coups d'espées.

Ie fais faire le chapleis,
Les guerres et les *fereis*. (*Ovide.*)

Ferrete. Espée.

Ferri. C'est-à-dire, Fréderic.

Et de l'Empereur *Ferri*,
Vos puis bien dire que ie vi,
Qu'il tint une Cort à Mayence. (*Bible Guyot.*)

Ferté. Forteresse : il vient de fermeté. (Pasquier.)

Ferue. Frappée, blessée. Marot, liv. I. de la Métamorphose, dit :

La terre aussi non froissée et *féruë*,
Par aucun homme, de soc de la charruë,
Donnoit de soy tous bien à grand planté.

Fesierres. Faiseur, artisan.

Mes donc que ie n'en suis *fesierres*,
I'en puis bien estre recetieres. (*R. de la Rose.*)

Fessele. (Voyez *Faissele.*)

Fessin.

Spécialement sur les Dames,

Qui font le sucre et le *fessin*,
Quand els font en leur hautes games. (*L'Espleigney.*)

Fest. Le faîte, le dessus, le comble.

Toutesfois l'eau plus haute
Cœuvre le *fest* et par dessus lui saute. (*Marot.*)

Fester. Célébrer une feste.

Festiemens. Festoyemens, bon accuëil.

Festier. Festiner. Le Livre de la Diablerie dit :

Ils mourroient plustost de faim,
Qu'en cent ans ils les conviassent
Une fois, et les *festiassent.*

Festive. Jour de feste, férie.

Festoyer quelqu'un. Le banqueter. (Monet.)

Fetage. Droit sur les festins.

Fetard. Un ignorant.

Car de lire ie suis *fétard.* (*Villon, Testament.*)

Fetement. Follement.

Fetie. Trahison.

Fetier. Festiner.

Fetis. Fait exprès, ou depuis peu. (Voyez *Faitis.*)

Ie l'ay fait faire tout *fétis*,
Ainsi des laines de mes bestes. (*Pathelin.*)

Feuchere. Fougere. (R. de la Rose.)

Feuillar. Bouchon de vin.

Feuillet. (Idem.)

Feuillir. Jetter des feüilles.

Feultre ou **Feutre.** Drap de laine sans tissure, façonné par l'eau, le feu et le cuivre, comme sont les chapeaux.

Feur et **For.** Prix : *à feur*, c'est-à-dire, à raison de. Il vient de *forum.* Pathelin, parlant des estoffes, dit :

« Pensez que i'en ay à tous *feur.* » C'est aussi le lieu à exercer le Jugement. Ainsi est le Fort l'Evesque à Paris. Décliner feur, c'est-à-dire, *forum excipere.*

Au Feur l'amplage, c'est-à-dire, à proportion, au *prorata* de ce dont il s'agit.

Fevre. Forgeron, mareschal. (Perceval.) De *faber,* d'où vient Orfèvre. Alain Chartier dit :

Est-il avenant que le marteau se rébelle à son *févre ?*

Feurre. Chaume, fourrage ; de *foderagium.* D'où vient *de foulré,* mot de Languedoc.

Feutrait. Chassé de son pays; de *foretrach,* c'est-à-dire, tiré dehors, en Languedoc, ou reproché.

Feutré. Revêtu, garni, couvert.

Là sur un lieu *feutré* d'herbe et de mousse,
Va despouiller de l'espaule sa trousse. (*Marot.*)

Feutrier. Faiseur de feutres.

Fiance. Confiance.

Dont je perdrai la totale *fiance.* (*Marot, Elégie 2.*)

Fiancer. Promettre, donner sa foy : d'où vient qu'on appelle *fiancer* une femme, quand on lui a donné la foy.

Et promets, et *fiance,* et iure. (*R. de la Rose.*)

Fiancer prison. Se rendre prisonnier.

Si n'y aura nul Chevalier,
Que la nous fasse *fiancer.* (*Perceval.*)

Ficher. Appliquer, fixer, arrester.

Lors lui répond de Venus le fils cher,
Fiche ton art, ce qu'il pourra *ficher :*
O Dieu Phébus ! le mien te *fichera.* (*Marot.*)

Fidelion. (Voyez Pasquier, chap. 33 liv. 8 de ses Recherches de France.)

Fie. Fief.

Fieble. Foible. (Perceval.)

Fiebleche. Foiblesse ; (ancien réceptaire ms.)

Fiée. Une fois. Méhun, au Codicile, dit:

Certes, i'ay en mon cœur pensé mainte *fiée.*

Fiefel. Tenant Fief.

Fief-abregé. [C'est un fief par lequel il est dû des services qui ont été limités et diminués. (Laur. Gl. D. F.)]

Fief-chevel. En chef et dominant, en ayant d'autres sous soy.

Fief de corps. [C'est un fief lige dont le possesseur, entre autres devoirs personnels, est obligé d'aller luy-même à la guerre ou de s'acquiter en personne des services militaires dus au seigneur féodal. (L. G. D. F.)]

Fief de danger. [L'héritier ou seigneur ne doit y entrer ou en prendre possession qu'après avoir fait foi et hommage à son seigneur feudal, sous peine de confiscation. (Laur., Gloss. D. F.)]

Fief de hautbert. [Ce fief a été ainsi nommé, parce qu'à vingt et un ans, le possesseur était obligé de se faire chevalier ou de vêtir le *hautbert.* (Laur., Gloss. D. F.)]

Fief jurable, et readable. [Etoit celui que le vassal est obligé, par serment, de livrer à son seigneur pour s'en servir dans ses guerres. (Laur., Gloss. D. F.)]

Fief-noble. [C'est celui qui ennoblit le possesseur, ou celui qui est concédé par le souverain. (Laur., G. D. F.)]

Fief de paisse. [C'est un fief chargé tous les ans d'un ou de plusieurs repas envers une communauté écclesiastique. (Laur., Gloss. D. F.)]

Fiefs. Il y en avoit anciennement de trois sortes, sçavoir, ceux qu'on appelloit des terriens, de revenus, et des Maistres, c'est-à dire, des Offices; d'où vient qu'on appelle encore Maistres, les Officiers. Fauchet, parle de ces Fiefs sans terre, et Offices fiesvez. Il y a aussi des Fiefs, dits de *nuesse*, ou de *nud* à *nud*, sans moyen, c'est-à-dire, tenu du Prince immédiatement. Ce mot de *Fief*, c'est-à-dire, Domaine, vient de *fides*, parce qu'il faut donner sa foy et estre fidéle, et se dire homme et vassal du Seigneur de qui on le tient. (Bodin, en sa Répub. ch. 10.)

Fiefs-francs ou Francs-fiefs. [C'est ainsi que tous les fiefs étoient autrefois appellez, à cause de la franchise ou des prérogatives qui y étoient annexées. Anciennement les fiefs n'ennoblissoient point les roturiers ou les vilains, mais les fiefs leur communiquoient leur franchise seulement pendant qu'ils y résidoient. (Laur., Gl. D. F.)]

Fiefs de revenu. [Ce sont des fiefs sans terres ou sans titres d'offices. (Laur., Gloss. D. F.)]

Fiegards. Places communes, comme rivieres.

Fiere et **Fiert**. Je frappe, et il frappe.

Qui me tient que ie ne *fiere*. (*Villon.*)

Fiers. Sorte de raisins, qu'on appelle *figers*, en Poitou, parce qu'ils ont la douceur des figues. On les appelle à Montauban, *de raisin goust de figue*. Rabelais nomme tous les raisins suivants, *fiers*, *pineaux*, *muscadeaux*, *bicane*, et *foirards*.

Fierte. Châsse, biere pour les morts ; de *feretrum*.

Ayans souvent la larme à l'œil,
En regardant la biere, et *fierte*. (*Martial d'Auvergne.*)

Fiertre. Biere, ou châsse ; de *feretrum ;* d'où vient le *fiertre de Saint Romain de Rouen*. (Pasquier.)

Fieus et **Fiex**. Fils.

Filandres. Maladie des Faucons.

Filete. Mesure de vin ; à Montpellier *foüillete*.

Filii. Beaucoup.

Filou. Un voleur. (Voyez *Guille-Ville*.)

Fin. Borne d'un champ.

Finablement. Enfin.

Finage. Un droit sur les bornes ; de *fines*.

Finement. Fin. (Voyez *Romant.*)

Au *finement* de cet escrit,
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, si suy de France. (*Marie de France.*)

Finer. Obtenir. Marot, Epistre 8, dit :

Car en *finer*, ie ne m'attends d'ailleurs.

Finer. Bailler par force, comme la fin de labourer. — Finer. Finir, mourir. On lit dans le Pélerinage de l'Ame :

Cy *fine* ly Romans du Moine,
Des Pélerins de vie humaine, etc.

Se terminer. Rabelais, liv. 1 chap. 53, dit : « Et montoit » jusqu'au dessus la couverture, et là *finoit* en pavillon. »

Le même verbe *finer* a signifié aussi *financer*.

Car le rachat de leur ame est trop cher
Pour en *finer*. (*Beze, Pseaume 49.*)

Finstarnissen. Ténébres. (Pontanus.)

Fitagit. [Mot gaulois, signifie garde-forestier.]

Fius. Fils ; de *filius*.

Flabe. Fable.

Flac. Lâche. (Monet.) Enervé de travail.

Flacargne. Brocard.

Male bouche, qui riens n'espargne,
Sur chacun trouve sa *flacargne*. (*R. de la Rose.*)

Flache et **Flasque**. Lasche. C'est aussi un fourniment à poudre, et un flacon.

Flael. Fleau. C'est un baston à battre le bled des gerbes. On l'appelle un *flagel*, en Languedoc. *Flayel.* Idem. C'est aussi le traversier d'une balance.

Fourche ou *flael*, ou pic ou mare. (*Ovide.*)

Flageol. Flageolet, petite flute.

Ne du *flageol* sonner chant bucolique. (*Marot.*)

Flagorner. Chercher de franches lipées, faire métier de parasite, ou de délateur. (Monet.)

Flagornerie. Quête de franches lipées, délation. (M.)

Flagorneur. Parasite, délateur. (Monet.)

Flajoleux. Conteur de sornettes et de bagatelles.

Flammeroles. Le feu Saint Elme.

Flanbars. Idem. Comme aussi *furoles.*

Flandrelets. (Voyez *Flans.*)

Flanets. Sorte de gasteaux.

Tartes, *flans*, et œufs pochez. (*Cretin.*)

Flanges. Gasteaux au lait.

Attisent au four chevantons,
Pour cuirs flancs, *flanges*, flamusses. (*Sat. Chrest.*)

Flans. (Villon.) Ce sont des petites tartes, dites aussi *flandrelets* (ou plustost *flans de lait*), pour avoir esté inventées en Flandres, où le lait abonde. Or elles sont faites de lait et d'œufs meslez ensemble, et mis en paste : on les cuit aussi sous le mesme nom entre deux plats. J'estime qu'on appelloit ces gasteaux anciennement des *flaons*, et on l'a prononcé *flans*, comme on dit pour *faons*, fans, *taon*, tan, *paon*, pan, *Laon*, Lan. Et ce qui le confirme est qu'on les appelle en Languedoc des *flaones*, *flounes*, *flausous*, et *flausones*. On appelle aussi un *flausou*, un homme fort-délicat et mignard. — Flans, sont aussi des quarreaux de métal, ou autre matiere, ou monnoye non marquée; à *flando.*

Flareur. Odeur. (Aldobrandin.) De *fragrantia ;* d'où vient *flairer*, pour odorer ou sentir.

Flascones. Une bouteille. (Reginon.)

Flatir. Flatrir, fleutrier, flestrir, c'est-à-dire, marquer d'un fer chaud, comme on fait à un criminel.

——— Maint en sont hors *flati*,
Pour l'onde et li fleu maint en assorbissent,
Que si tres en par sot *flatissent.* (*R. de la Rose.*)

Flavelage. Fables, sornettes.

Flaveles. Ce sont certains oiseaux, selon le R. de la Rose. Ce sont ceux que les Latins appellent *rebeculæ.*

Flayel. (Voyez *Flaël.*)

Flebe. Foible. (Ovide.)

Fleche. De l'Allemand *flits*, c'est-à-dire, fléche. Les Anciens s'en servoient avant les arquebuses et fondes; et estoient si experts à cela, que l'Escriture Sainte dit qu'ils auroient touché un cheveu. Et on lit qu'aux Isles Baléares, ainsi dites de βάλλω, d'où vient *baliste*, et une *bale*, ils ne donnoient point de pain à leurs enfans, qu'ils ne l'eussent abattu d'un coup de fonde du lieu où ils le leur mettoient: à cause de quoy un Poëte a dit: « Balearis « verbera fundæ. »

Flegard. Lieu public. (Coustumes du Boulonois.)

Fleon. *Fleuvon;* ruisseau, de *fluviolus.*

Glorieux *Fléon*, glorieuse Eve,
Qui l'avas ce qu'Adam et Eve
Ont par leur péchié ordoyé. (*Mehun, Testament.*)

Fleschissable. Souple, ployable.

Flestri. Fleurdelisé; et de-là vient nostre mot de *flestrir:* et *flestri* vient, selon Pasquier, du mot fleurdelisé corrompu: mais je le croy venir de *flatir*. (V. *Flatir.*)

Flete. Petit bateau; d'où vient une *fleute.*

Fleureter. Toucher délicatement, comme avec le bout d'un fleuret, de peur d'offenser la partie malade. Rabelais, liv. 2 chap. 33, dit: « Aprés en bastonnant et « *fleuretant* approcherent de la matiere fécale. »

Flic ou **Flis**. C'est-à-dire, fléche. (Nicot.)

Flin. Pierre de foudre. (Nicot.)

Floche. Fléche, ou chose veluë; morceaux de haillons, selon le *Catholicum parvum;* d'où vient un *floc*, ou *houpe.*

Flon. Flus de ventre. (Monet et Nicot.)

Florence. Fleurdelisé. (Voyez *Rides.*)

Floretée. Peinte de fleurs.

Florin. (Voyez *Flourin.*)

Floriture. Moyen de fleurir. (Art de Rhélorique.

Quand vous verrez rire les Cieux,
Et la Terre en sa *floriture*, etc. (*Marot.*)

Flotes. Troupes d'hommes. (Perceval.) C'est au une Armée navale, et des chevelures ou perruques, ai dites parce qu'elles ondoyent comme les flots de la m de *fluctus*.

Floup. Flouet, à mon advis. Villon s'en sert.

Flour. Fleur. (Perceval.) On s'en sert encore Languedoc. Goudouli s'en sert, parlant des fleurs qu'on donne tous les ans à Tolose, aux Poetes emportent le prix, ce Jeu ayant esté institué par D Clémence. On y donne l'églantine, et autres fleurs.

Flourin ou **Florin**. De *florenus*, petite monnoye avoit diverse valeur ; car le florin d'or valoit vingt sols, et celuy d'argent quinze sols. Monet les met France, l'un à vingt sols, et l'autre à douze. Il y en a en Allemagne de trente-cinq et quarante sols. Ils ont nom, ou à cause de la fleur peinte sur iceux, ou à ca de la Ville de Florence, où on les battit premierement

Fluin et **Flum**. Riviere ; de *flumen*.

Fluste à jouër. Je crois que ce mot vient non *fistula*, comme on tient, mais de *flutta*, c'est-à-dire, lamproye, ainsi dite, à *fluitando in fluvijs*, parce qu fluste est longue comme la lamproye, et a plusieurs t comme ce poisson, qui en a le col garny de part et d'au

Fœu. Du feu.

Fœulx. Fau, arbre ; en Latin *fagus*.

Fœurre. Fourrage ; à *farre*.

Foiée ou **Foies**. Une fois.

Par trois *foiées* li criat. (*Gauvain.*)

Foigner ou **Fogner**. Grommeler. (Monet.)

Foillu. Touffu, plein de feüilles. (Perceval.)

Foissele. L'instrument où on fait les fromages.

Li saut à grans gors la cervele,
Si comme fait de la *foissele*,
Le lait quand on fait le fromage. (*Ovide.*)

Foleur et Folour. Cuison, ardeur. On s'en sert encore en Languedoc. Bruniaux de Tours dit :

D'un biaux desir qui vient de ma *folour.*

C'est aussi folie, ou mensonge. (Villon.)

Et si sçay bien que le plusour
Tenront mes sermons à *folour.* (*R. de Bercy.*)

Foller et Folier. Faire le fol, passer le temps. (Voyez *Frigaler.*) Blason des fausses Amours dit :

Mais *défoler,*
Chanter, railler, c'est peu de fait.

Foloyance. Folie.

Si se retraist de *foloyance.*
Et vint à vraye repentance. (*Ovide.*)

Foloyer. S'esgarer. (Verger d'honneur.)

Folz de séjour. Expression du Dauphiné et du Languedoc, pour dire oiseux, ou de loisir, comme font les Soldats pendant les séjours qu'on leur donne pour se refaire des fatigues d'une longue marche. De-là séjourné, pour reposé. « Frere Thibaut *séjourné* gros et gras », dit Marot.

Il est ung droit *fol de séjour,*
Et est plaisant ou ne l'est point. (*Villon.*)

Fonde ou Fronde. Les Anciens en avoient de fort grandes, avec lesquelles on laschoit de grandes pierres par une machine que l'on destendoit ; ce qui enfonçoit les toicts des maisons. Ce mot vient de *σφενδόνη, funda.*

Fondeis ou Fondeisse. De fonte.

Fondelfes ou Frondes. (Idem.) Les frondes à main s'appelloient des bricoles.

Fondes anciennes. De cuir, à jetter bales de plomb, et pierres. (Monet.)

Fondre. Destruire, ruiner.

Fonges. Potirons, en Latin *boleti ;* d'où vient qu'on les appelle ès montagnes de Languedoc, de *boulets.*

Fonthiu. De, ce.

For. Marché; d'où vient *forum*, et celuy-cy de *foras*, parce que les gens de dehors s'y assemblent. (V. *Feur*.)

Forage. Impost sur le vin venant de dehors. De-là vient *la forane*.

Forban. Exil; de *foras*.

Forbani. Bany dehors. (Mehun, au Codicille.)

Forbeu. Fourvoye; de *foras*, et de *via*, c'est-à-dire, hors de voye: d'où vient *fourbe*. C'est aussi celuy qui a bû tout chaud, et qui s'en trouve mal.

Forbours. Faux-bourgs, comme qui diroit *fore bourg*, c'est-à-dire, hors du bourg.

Forcapi ou **Foriscapium.** Sorte de rente, ou lais.

Forcele. L'estomach. (Aldrobrandin.) « Le lait de « chevre ne se cuit pas si bien en la *forcele*, que celuy « de brebis. »

Forcener. Estre hors de sens; de *fors* et *sens*. (Voyez *Forsen*.)

Forche. Force. (Perceval.)

Forclore. Chasser, exclurre. (Nicot.)

Forcoier. S'efforcer, exercer sa force.

Forconseiller. Mal conseiller. (Nicot.)

La **Fore.** Je croy que c'est le marché. [C'est un dro de fourrage pour les chevaux. (Laurière, Gloss. Droit fr.

Forer. Fourrager. *Aller forer*, c'est-à-dire, aller à petite guerre, ou desrober; de *furari*.

Forfaire; de *foris facere*, selon Ménage. Je cro pourtant qu'il vient de faire force ou effort sur soy, o se faire violence: d'où vient *forfait*, selon le Livre dit le Lunettes des Princes.

Forgierre. Forgeron. Ainsi on disoit *enginierre* pour ingénieur, *recetierre*, pour receleur, etc.

Forhu. Cry des Chasseurs avec le cor.

Forjurer son héritage. [C'est le vendre et l'aliéner. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Forliez. Quitta.

Formariage. [C'est l'amende que l'homme de serve condition doit à son seigneur quand, sans licence de luy, il s'est marié à femme franche. Le bâtard peut se marier librement. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Formener. Fourrager. (Charron, en son Histoire.)

Formens, Formant et **Forment.** Grandement; comme qui diroit fortement, par abréviation. (V. *Courcer.*)

Si qu'il y ert si *forment* haïs. (*R. de la Rose.*)

Il signifie aussi presque, en certains sens: « Le malade « est *forment* guéry. » (Monet.)

Fornicatoire. Paillard; de *fornicari:* d'où vient le mot Espagnol *fornicar.*

Forois. Le pays de Forests en France.

Fors. Excepté, à l'exception.

Car que me vaut voir de près et cognoistre
Tant de beauté, *fors* d'attiser et croistre
Mon nouveau feu? (*Marot, Elégie 13.*)

Là fors. Là dehors. On dit *la fore,* au Lauraguais.

Forsen. Forcenerie; de *fors* et *sens.*

Plein de *forsen,* et de folie. (*Ovide.*)

Forsenage. Folie, extravagance.

Forte-monnoye. Ce qu'on appelloit anciennement sols *à forte-monnoye,* valoit plus que les autres, selon Frodoard et Ragueau. Car les vingt cinq *sols forts* en valent quarante des nostres.

Fortraire. Oster par voye indirecte une chose.

Fou. Fouteau, faîne, feine, faux, fau, et hestre, c'est l'arbre *fagus.*

Fouage. Droit sur chaque feu; de *focus,* feu: d'où vient *fouasse, gasteau;* de *focatia.*

Foudrier. Foudroyer.

Foueur. Fossoyeur.

Foul. Fol.

Fouque ou **Foulque**. Canard d'Estang; de *fulica*.

Fourager. Amasser fourrage. (Froissard.)

Fourc. Toute chose qui fait un angle aigu : ainsi l'on dit le *fourc* d'un chemin, d'une ruë : d'où vient ce mot *carrefour*. Et de-là sont dérivés ces mots, *fourche*, *fourchu*, etc. (Nicot.)

Fourcele. C'est la poitrine, dite aussi *brechet* et *brichet*, parce que le haut d'icelle est un peu fourchu.

Le fiert u pis sous la mamelle,
Le fer li met en la *fourcele*,
Le cuer li trenche, mort l'abat. (*Perceval.*)

Fourches. Gibets ou justices.

Et furent pendus à hautes *fourches*. (*Ch. Saint-Denis.*)

Fourdime. Prunelle, fruit de l'épine noire. (Nicot.)

Fournéer. Enfourner, et au figuré commencer. Rabelais, liv. 1. chap. 14, dit : « A la lecture desquels il « devint aussi saige, qu'oncques puis ne *fournéasmes* « nous. »

Fourra. Foussoyera, fouyra la terre.

Celle qui parfont me *fourra*,
Tous vos lignages enfourra. (*R. de la Rose.*)

Foutovers et Carcamousses. Machines de guerre anciennes, ou haches.

Fouyer. Casanier, cendrier, qui garde le foyer.

Fox. Fol. Christien de Troye dit :

Car moult est *fox* qui se démore,
De son prou faire une sole hore.

Foyne. (Voyez *Guencher*.)

Fraite. Rompuë ; de *fracta*.

Li ot l'eile, et la iointe *freite*. (*Ovide.*)

***Frames**. Javelines. [Ce mot est d'origine gauloise.]

Framgigiengum. C'est-à-dire, ils eussent continué. (Tatianus.)

Franc. Noble, et qui ne paye Taille : d'où vient le nom des François ; de *frank*, c'est-à-dire, en Allemand, libre. D'autres les dérivent de *Françion*, ou des *Francons*, ou de *Francus*.

Franc. Monnoye.

Dix escus
Et neuf *frans* font dix-huit frans. (*Pathelin*.)

Il y avoit *franc à cheval*, où estoit un cavalier, et *franc simple*. Je croy que le nom de cette monnoye vient de ce qu'il y avoit un François à cheval, ou à pied, représenté en icelle.

Franc-alleud. Terre de Franc-alleu, c'est-à-dire, qui ne paye Taille, ny, etc. (Voyez *Galland*, au livre du Franc-alleu.)

Franc-archers. Soldats anciens, dits ainsi pour estre François, parce que leur solde estoit certain nombre de francs, selon aucuns : mais c'est parce qu'ils estoient exceptez des Charges.

France. Franche. (Perceval.)

Francesque. C'est, selon Pontan, une sorte de pique ancienne des Gaulois : et parlant de Clovis, il dit : « Tunc « projecit in directum a se bipennen suam, quod est « *franscescam* ».

Francisque. C'estoit une longue hache, selon Procope, et Fauchet. La *francisque* ou *ançon*, de *uncus forsan*. C'est une façon de hache longuette, qu'on lançoit contre l'escu ; et de la pesanteur du coup, elle le faisoit tomber, ou bien le brisoit, ou faisoit pancher.

Frans. C'est-à-dire, François, et franc. (Perceval.)

Frantaupins. Humbles paysans, selon aucuns : mais c'est-à-dire, François des Alpes, ou Taupes, parce qu'ils fossoyent la terre. (Ménage.)

Frapon. Coup.

El pis li donne tel *frapon*. (*Ovide*.)

Frarechage. Communauté de freres. (Monet.)

Frarecheur, Frarcheux, Frareux. Cohéritier avec ses freres. (Monet.)

Frarie. Fraternité; de frere. (Fauchet.)

Frazée. Potelée : vient de *fraise.* (Coquillard.)

***Frea** ou **Friggo**, est Venus; d'où est venu le nom de *Aphrodisiace*, que les Grecs luy ont donné à cause qu'ils disoient qu'elle estoit née de l'escume de la mer, appelée ἀφρὸς.

Fredaines. Mocqueries.

Puis qu'amours est pleine de tels *fredaines*.
Bien cognoissez, etc. (*Blason des F. Amours*.)

Freint. Il rompt; de *frango.*

Que son escu luy perce et *freint.* (*Perceval.*)

Frelampier. Charlatan.

Frelaté. Transvasé. Se prend pour *falsifié.*

Freler. Plier, destendre.

Frelore. Gasté. (Pathelin.)

Freluque. Un floquet de cheveux.

Car auiourd'huy de deux *freluques*
De cheveux, d'un petit monceau. (*Coquillard.*)

Fremail et **Fremaillet** ou **Fermail.** Agraffe.

Freour. Frayeur.

Frés. Orfrés. (Voyez *Orfrois.*)

Fresange. Droit de port dû au Maistre des Eaux et Forests.

Fresaye. Oiseau ; ainsi dit du mot Latin *præsaga*, parce qu'il estoit de mauvaise augure, selon Ménage, ou de ce qu'il a comme une frese de plumes au col.

Fresiaux. Je croy que cela veut dire fraiches.

Des Damoiselles sont *fresiaux.* (*Gauvain.*)

Frestel et Frestiaux. C'est l'instrument de Pan, où il y a sept tuyaux ensemble coupez en orgue. Ovide ms. page 247, se sert de ces mots. (Voyez *Dux*.)

Fresteler et Refresteler. C'est-à-dire, jouer du flageolet, fluster. (Perceval.)

Fret. Rompu; de *fractus*. De-là vient peut-estre le terme de *freter*, és armoiries.

A mainte forte lance *frete*. (*Perceval.*)

Freté. Rompu. Rabelais, (nouveau Prologue du quatrième livre), employe ce mot au figuré, pour signifier un homme rompu à toutes sortes de ruses et de malices: « L'ung vous comparez à un chien aboyant, « l'autre à un fin *freté* regnard. »

Fretelé. Rompu, réduit en lambeaux.

Toutes *fretelées* de crottes,
Houseaulx, froncis et larges bottes. (*R. de la Rose.*)

Ce mot vient de *fractellum*, d'où frestel, cette flute à sept tuyaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau.

Freter un Navire, c'est-à-dire, le poisser et apprester à aller. Il vient de *fretum*, la mer.

Fretiller. Se remuer fort: ce qui vient de *fritellum*, un eschiquier.

Friander. Manger friandement.

Frigaler. Se gratter, ou frotter.

Qui pour galer et *frigaler*,
Vient galeux, n'est-il pas bien fol? (*Blas. des F. Amours.*)

Frigefier. Refroidir: ce mot vient du Latin.

Friquenelle ou **Friquette**. Jeune coquette qui suivoit la Cour. Beze, liv. 3, de son Histoire Ecclésiastique, sur l'an 1560, dit: « Le Prevost cependant s'estant enquis « des Soldats de Richelieu, et de quelques *friquenelles* « de Cour, en fit son rapport au Roy. » Rabelais, liv. 4, chap. 36, employe ce mot pour menu fretin de jeunes andouilles.

Friquet. Un galant, un amoureux.

Friquets. Ce sont certains instruments mentionnez dans Gratian du Pont.

Frisque. Gentil, ou gentille.

Le *frisque* arroy de la Comtesse. (*Froissart.*)

Frit. Panchement de muraille en dedans.

Froc. Habit de Moine, vient de *floccus*, ou *flocellus*.

Frois. Frais. — Or Frois ou Orfrés. Broderies de paremens d'Autels, Croix, et Chapes. Ce qui vient de *aurum phrygium*. (Ménage.)

D'or frés samit estoit vestuë,
Qui fu à lymceaux tiessuë. (*Perceval.*)

Fronc. Le front.

Fronse. Ride; et vient de *frons*.

Frots, Frocs et **Flos**. Lieux rompus: d'où vient *froqueurs*, c'est-à-dire, ceux qui réparent les chemins.

Fruictage. Fruit. Marot, chant 10, dit:

Car le premier qui porte bon *fruictage*,
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.

Fruition. Joüissance.

Sans point avoir d'amour *fruition*. (*Marot.*)

Fuec. Feu. (Villehard.) On dit *fec* en Quercy.

Fueillete. Mesure de vin de Montpellier. On dit aussi *fillete*. Il vient de *phiala*.

Fuer ou **For**. C'est-à-dire, prix. Pathelin, parlant des draps, dit: « l'en ay à tous *fueur*. » (V. *Feur*, et *For*.)

Fuerre. Fourreau. (Perceval.) (Voyez *Enherdure*.) C'est aussi du fourrage, ou choses de petite valeur; à cause de quoy on dit *de foulré*, en Languedoc, pour dire un tas de vieilles hardes, etc.

Fugere et **Feuchiere**. Fougere, herbe.

Voirre ne fut mie *fugere*,
Ni fugere ne fu pas voirre. (*R. de la Rose.*)



Fuie. Fuite, et un lieu à tenir pigeons.

Fuils. Fils.

Fuisique. Médecine; et *Fuisicien*, Médecin.

Fumele. Femelle.

Funebreux. Espleigney dit : « Chasse les esprits « *funébreux*. »

Furga et **Furgailla.** Fouiller. Ces mots, usitez en Languedoc, viennent de *furca:* de-là vient un *furgou*, c'est un instrument dont les fourniers se servent.

Furole. Feu Saint Elme.

Fust, Fus et **Fut.** Bois, manche de lance, ou autre chose. (Perceval.) Guyot de Nantueil dit : « Ils lor mettent « el cors et les fers et les *fus*. » — Fust ferré. Un baston ferré : ce qui vient du Latin *fustis*. On appelle de *fuste*, en Languedoc, du bois. — Le Fust, veut aussi dire par fois la charpente d'un bâtiment. Et dans la Bible Historiaux, ès Croniques, liv. 2 des *fusts*, c'est-à-dire, des poutres : de-là vient qu'on dit, un bois de haute fustaye.

Fustaille et **Futaille.** Tonneaux.

Fustaine. Estoffe qu'on fait d'un bois, c'est-à-dire, d'un arbre.

Fuste. Sorte de vaisseau de mer.

Fusté. Bois fusté, c'est-à-dire, dégradé.

Fuster. Ravager, emporter par rapine. (Nicot.) — Fuster. Battre à coups de baston. (Voyez *Bouler*.) De-là vient *fustiger*, parce qu'on fouettoit à coups de verges, ou petits baston : et peut-estre que *fouet* en vient aussi, ayant esté écrit autrefois *fouest*, et la lettre *o* y ayant esté adjoustée par les Nations qui prononcent l'*u* en *ou*.

Futerne. Herbe, selon un ancien receptaire. C'est, à mon avis, la fumeterre.

G

Gaagnerie. Pasturage. (Perceval.)

Gaaiez. Gain.

Gaaignages. Prés fauchez, regain.

Vignes y eut et *gaaignages*,
Grands rivieres, et grands boscages. (*Perceval.*)

Gaans, Gaaing et **Gasan.** Gain.

Gabales. Les Sévenes, pays de France.

Gaban. Manteau de feutre contre la pluye.

A son col tourne sa cornette
Sur son col met un grand *gaban.* (*Satyres Chrest.*)

Gabarre. Bateau ; de *καμάρα.* D'où vient un *garrabot*, une nasselle, en Albigeois.

Gabeler ou **Guabeler.** Plaisanter, se moquer : de *gaber*, qui signifie la mesme chose. Rabelais, liv. 1er chap. 34, dit : « Ce Gaultier ici se *gabele* de nous. »

Gabelle. Impost sur le sel. Ce mot vient de *garbelle*, c'est-à-dire, javelle, dont on en prenoit une de chaque tas et denrées, selon Ragueau. De-là vient, par abus, qu'on dit faire *barbe de foarre à Dieu* ; au lieu de dire, *garbe de feurre*, c'est-à-dire, faire la gerbe de Dieu de mauvaise paille. On appelle en Languedoc un *gabel*, un fagot de sarment. De-là vient aussi une *gerbe.*

Gaber. Se mocquer, railler. (Perceval.) Le Livre intitulé le Cœur des secrets dit :

Vous vous estes *gabez* de moy, par derrisions.

Au contraire, ce mot signifie louer, dans les montagnes du haut Languedoc.

Gabes, Gaberies ou **Gabs.** Mocqueries. Guyot de Provins dit : « Sur moy cherra trestous li *gabs.* » De-là vient *bailler la gabatine* à quelqu'un. (Voyez *Gap.*)



Gabeur. Railleur, gausseur. (Monet.)

Gache. Un quartier de Ville ; et *gachou*, c'est-à-dire, en Languedoc, le regard d'une borne. — GACHE. Aviron ; d'où vient *gacher*, c'est-à-dire, ramer. C'est aussi la lame qui reçoit le péne des serrures ; comme aussi *broyer*.

Gacquieres. Sillons qui ne sont pas semez.

***Gæsum, Gesum** et **Gessum**. Une pique.

Gaf. Impair ; et non pas *caf*, comme a crû Ménage.

Gagui. Une femme fort grosse et grasse.

Gaieng et **Gaiens**. Gain.

Terre **Gaignable**. C'est-à-dire, fertile, riche en fruit. (Monet.)

Gaignage. Profit. (L'An des sept Dames.) Mais cela s'entend principalement du fruit des terres labourables.

Gaigneries. Coustumes de Poitou disent : « Encore « est à sçavoir que se en celuy fié (c'est-à-dire, fief) « n'avoit que *gaigneries*, li Sires prendroit en telle partie « comme la terre porroit estre baillée. »

Gaignier. Laboureur. (Monet.)

Gaignon. Les petits des bestes.

Là sont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paissent les *gaignons*. (*Ovide.*)

Galant. Arrogant, méchant, garnement. (Monet.)

***Galates** ou **Celtes**. Hommes chevelus ; à cause de quoy leur païs fut appellé *Gallia comata*.

Galatine. Gelée à manger. (Voyez *Lescheur*.)

***Galba**. Gros et gras. (Suétone. Bochart.)

Gale. Réjouissance.

Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, courroux, ou *gale*. (*A. Chartier.*)

De-là les noms *Galier*, *Galand*, *Galiard* et *Galiardise ;*

de *Gallare, idest, bacari*, boire d'autant et mener grand joye, à la mode des Prestres de Cybele appellez *Galli:* o plustost de *galeolis*, qui estoient certaines coupes o tasses à boire, faites en forme de *Galées* (Navires.)

Galea. Navire : d'où vient *Galée, Galere*, et *Galion* d'où quelques-uns veulent dire *Gallia*, la France, à caus que ses premiers habitans y vinrent par mer, soit des fil de Noé, ou autres. De-là vient aussi *galerus*, c'est-à-dir un chapeau, à cause de sa figure de bateau.

***Galearii**. Soldats des anciens Gaulois. (Bochart.)

Galendée. Ajustée, entortillée.

Belle fu et bien atornée,
D'un fil d'or estoit *galendée*. (*R. de la Rose.*)

Galer. Se réjoüir. Quelques-uns en veulent faire ven régaler ; mais il vient de *Rex*.

Ie plains le temps de ma jeunesse,
Auquel ay plus qu'en autre temps *galé*. (*Villon.*)

Galerne. Le vent Boréas, ou vent de bise.

Gales. *Estre en gales*, c'est-à-dire, bonne humeu (Coquillard.) De-là vient un *galand*, un *enjoué ;* et vie de *γελάω, rideo*.

Galesche. Perceval parle des *loges galesches*. Je n sçay s'il entend gentilles, ou quoy ?

Galets. Ce sont des pierres plates dont il y a grand quantité à Calais, au lieu dit *la Galetiere ;* d'où quelque uns tirent le nom de *Calais*. De-là vient aussi une *galet* c'est-à-dire, un petit gasteau plat. D'autres tirent *galet* de *gatelet*, diminutif de *gasteau ;* et encore ceux-cy *paste*, mais je n'estime pas ces origines. Je les tirero plustost de *γάλα lait*, parce qu'en certains païs on pestr les gasteaux avec du lait.

Galeures. Galans, damerets : d'où un *gallureau*.

Galeures portent escrevices,
Et velours pour estre mignons. (*Coquillard.*)

Galice. Un Calice. (Perceval.)

Galies ou **Galées**. Galeres ou Navires.

Plus voile au vent ne fera la *galée*. (*Marot.*)

Galifre.

De voir ainsi ce grand *galifre*,
Danser aux orgues et au pifre. (*Satyres Chrestiennes.*)

Galimart. (Voyez *Calemar.*)

Galiot. Rameur, forçat condamné aux Galeres. (Mon.)

Gallée. (Voyez *Galea.*)

Gallefreté. Calfeutré. Rabelais, liv. 2 chap. I, dit: « Mais la réponse vous contentera, ou j'ay le sens mal « *gallefreté* (éventé, mal calfeutré.) »

Galler. Battre, étriller. (Monet.)

Gallez. Terme burlesque pour dire battu.

Mais si plus advient meselle,
Vos reins en seront bien *gallez.* (*Marot*, rondeau.)

***Gallicæ.** Galoches, souliers des Gaulois.

Galocher. Tracasser çà et là, courir, errer sans jugement. (Monet.)

Galois et **Galant.** Gentil. On lit dans le Livre des Pardons de Saint Trotet:

Et puis s'en vont pour faire les *galoises*,
Lors que devroient vaquer en Oraison.

C'est aussi une réjouissance. Vénus dit à Pâris:

I'aim' toute bourde et tout *galois*,
Tout déduit, toute druërie,
Tout déport, toute cointerie. (*Ovide.*)

Il se prend aussi pour un homme du païs de Gales:

Un valet *Galois*, ou de Gales. (*Perceval.*)

Galon et Waler. C'est-à-dire, Gilles. (Voy. *Banniere.*)

Galonner. Friser.

Qui ses cheveux pigne et *galone.* (*Ovide.*)

GALONNER SA BARBE. C'est-à-dire, y mettre de petits galands au bout de chaque floquet, comme font les Dames de leurs cheveux.

Galoper. Travailler, vexer. (Monet.)

Galvardine. Une jaquette de païsan, selon Oudin. D'autres prétendent avec plus d'apparence que c'est proprement une cape de Béarn; de l'Espagnol *gavardana*, qui a la même signification. Rabelais, liv. 5 chap. 43, dit: « Puis le vestit d'une *galvardine*, l'encapitonna d'un beau « et blanc beguin. »

Galus ou **Gaignages**. Fruit de terre labourable.

Gamache. Sorte de bas, comme bottes de toile, qu'on met pour conserver les bas de la crotte.

Gambage. C'est le droit que payent les Brasseurs de biere, qui a pris nom de *Camba*, qui est le lieu où on fait la biere, ou de *cam* Allemand. *Cambun* le vaisseau où on fait la biere. *Cambarius*, c'est-à-dire, un Brasseur. On appelloit aussi ce droit *Bicheria* et *Bercaria*.

Gamboison. Un cabasset.

Du septiesme article plein d'ire,
Dont tout pécheur maulvais homs,
Parmy autres dix *gamboisons*,
Doit trembler, et perdre le rire. (*Mehun*, *Testament*.)

Gambre. Menuë estoffe de lin, foullée en guise d- drap de laine, et mise en couleur. (Monet.)

Ganasse ou **Ganache**. Machoire de cheval. Ce m vient de *gena*, la jouë; comme qui diroit *grande jouë* car c'est un mot agrandítif dont le François moderne manqué. Le Haut-Languedoc a cela de plus en sa Langu que le François, qu'il a presque autant d'agranditifs qu de diminutifs, et qu'il les pousse plus avant que luy d cinq ou six fois. Car il dit, par exemple, pour diminue un *effan*, c'est-à-dire, un enfant, un *effantou*, un *effan- tonnel*, un *effantonnelou*: et diroit un *effantouneloune*. Et au contraire, pour agrandir, il dit un *homé*, u *homenaz*, un *homenassas*: Ce qui ne se peut exprimer e une autre Langue.

Ganches. Détours pour échaper, c'est-à-dire, d gauchissemens.

Tant faites de tours et de *ganches*
De bras, de trumeaux, et de hanches,
Et tant vous allez détuertant. (*R. de la Rose*.)

Ganchiere. Sorte de terroir.

Par prés, par vignes, par *ganchieres*,
Par montagnes, et par rivieres. (*Mehun, Testament.*

Gancons. Bordeliers. (Satyres Chrestiennes.)

Ganes. C'estoit quelque insigne traistre, qui depuis est passé en Proverbe. « Vous estes plus traistres que « *ganes*. » (Pathelin.) Je ne sçay si ce mot vient d'un certain Ganelon. J'estime que de-là vient *engana*, c'est-à-dire, tromper, en Languedoc; ou de l'Italien *ingannare*. (Voyez *Enguenné*.)

Gangenti. Cheminant.

Gangnerres. Un artisan, un ouvrier.

Et devenir *gangnierre*, et labourer. (*Ovide.*)

Gante. Cigogne. (Perceval.)

Gap. Loüange, et par fois blasme; et vient de *gaber*. Il semble aussi estre employé en autre sens, par Perceval, lors qu'il dit: « Ne le tint à *gap* ne à fils. » S'il n'entend un parent, je ne l'entends point.

***Gara.** *Vel* garau, rapide; d'où vient la riviere de *Garumna;* de *Garaph*, qui en Hébrieu signifie rapide: d'où vient *loup-garou;* et *garre*, c'est-à-dire, la jambe; et qu'on crie *gare, garè*, pour *ostez-vous*.

Garanter. Promettre. (Merlin.)

***Garau.** (Voyez *Gara*.)

Garbe. Bonne grace. (Pasquier.) M. de Saint-Amant s'en est aussi servy, lors qu'il dit: « Le sot *garbe* de ces « Zerbins, » parlant de la mauvaise mine des Italiens, qui croyent estre bien ajustez.

Garbin. Sud-Oüest, vent du couchant brumal. (Mon.)

Garboz. Sorte de poisson.

Dards, gardons, *garboz*, goujons,
Ables, loches, et verrons. (*De la Diablerie.*)

Garce. Fille; et *garchon* ou *garçon*, c'est à-dire, fils. Ces mots viennent de *gars*, et ceux de *γάσαυρα*, et de *γράσων*, *fatuus*. Anciennement le mot de gars ne signifioit que

majeur. (Voyez *Bassier*.) Montfaucon, Tolosain, en ses Dits Moraux, s'exprime ainsi :

Le masle est gars à quatorze ans,
Et la femelle est *garce* à douze.

D'autres le dérivent de *varo*, c'est-à-dire, homme en Espagnol ; et d'autres de *garrio*, c'est-à-dire, je caquette ; et Lipse le tire de *Garsonostasium*, c'est-à-dire, le lieu des enfans à Constantinople, où on les tient pour les faire Eunuches ; ainsi dit de *Carsamatius*, c'est-à-dire, Eunuque. Le mot de *garce* semble aussi avoir été pris anciennement pour une putain, comme il est à présent, quoy qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'on le prenoit pour une fille de chambre. Ovide, ms. où Junon parlant contre Vénus, dit : « Or cette *garce* me despit. » Perceval semble l'employer de mesme.

Garcete. Sorte de coëffure de femme.

Garçon. Signifie aussi un fripon.

Et qui fait œuvre de *garçon*,
Gars est par droit et par raison. (*Perceval*.)

Garçonerie. Friponerie. (Voyez *Gars*.)

Vous avez fait *garçonnerie*,
Ma sœur par force avez honie. (*Perceval*.)

Gardenapes. Destin. Selon le livre de la Diablerie, c'est quelque meuble :

Gardenapes destin, salieres,
Ténailles (pailles) cremaillieres.

Garé. Labouré depuis longtemps. (Monet.)

Garentissement. Sauveté.

Gargaillol ou *gargante*, en langage de Tolose. Le gosier. On l'appelle à Montauban *lou gouladou* ; et en Gascogne, *lou garganuila* : et ailleurs on dit *gargam*[illegible]*le*.

Iantis Pastourelets, que dejoust las ombretes,
Sentets apasima lou calimas del iour,
Mentre que lous ausels per saluda l'amour,
Uston le *gargaillol* de mille cansonetes. (*Goudou*-[illegible].)

Gargete. C'est le gosier.

Gargoisses ou **Gargousses**. Grosses bouteilles.

De gros jambons, de verres et de *gargouilles*. (*Marot*.)

Gargoules. Des réceptacles d'eau des toits.

Et puis les délivre à trois goules,
Qui l'ont plustost pris que *gargoules.* (*F. des Amour.*)

Gargueton. C'est un insecte qui ronge les légumages, appellé en Latin *gurgullio.*

Gariment. Garentie. (Coustume de Poitou.)

Garite. Lieu de refuge en route. Prendre la *garite,* fuir en lieu de sureté. (Monet.) — Garite. Guérite, donjon d'un château, d'une place. (Monet.)

Garnement. Equipage. R. de Siperis de Vineaux dit: « Hardement ne vient mie de noble *garnement.* » C'est-à-dire, garniture. On appelloit aussi un *garniment de lit,* les rideaux. C'est aussi une armure ancienne.

Garny. Assisté. Offices de France, de Ioli, ès Additions, liv. I. où est cité Martial d'Auvergne, ès Vigiles de Charles VII, où racontant la pompe funebre d'un enterrement Royal, il dit :

Puis vint Monsieur le Chancelier,
Garny de Maistres de Requestes.

Garoniens. Ancien peuple d'Aquitaine, dit ainsi de la riviere de Garone.

Garra. Guérira. (Perceval.)

Garraux ou *carreaux.* C'est une sorte de sajetes ou javelots des anciens, propres à darder et non à tirer avec l'arc. (Fauchet.)

Garray, et *gerray.* Coucheray. (Merlin.)

Garre. Vache-pie.

Garreau. Taureau pie. Ces deux mots sont encore en usage en plusieurs lieux de la France. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Garrer un vaisseau. Le calfeutrer, oindre, poisser. (M.)

Garrics. Chesnes. [Terme languedocien.]

Garrigues. Des landes ou brossailles, de *garric,* c'est-à-dire, chesne. On en voit quantité au bas Languedoc, où on les appelle ainsi. Elles sont pleines de

chesne verd, ou ilex. C'est aussi le nom d'une noble famille de Castres en Languedoc, descendue conjointement avec celle des Messieurs de Madiane, de Noble Bouffard, Seigneur de la Grange.

Garrot. (Voyez *Carreau.*)

Garrots. Traits d'arbaleste. (Fauchet.) On le dérive de *quarreaux ;* car on disoit aussi des *quarreaux* d'arbaleste. C'est aussi une sorte de fusée, et l'os qui relève aux chevaux vers l'espaule.

Gars. (Voyez *Bassier*), c'est-à-dire, pupile.

Garse. Fille. (Voyez *Garce.*)

Garson. Jeune homme ; c'est un diminutit de *varo*, en Espagnol homme, un petit homme.

Allons luy livrer la bataille,
En sa maison de toutes pars ;
Et qu'à tuer on ne le faille,
S'il ne baille les petits *gars.* (*Vieux Testam. en vers.*)

Il parle des Sodomites contre Loth. Il se prend aussi pour fol.

Fols, *gars* et mal-avantureux,
Fox mescheans, fox doleureux. (*Ovide.*)

Garwen. Préparer.

Gas, Gabs et Gaps. Moqueries.

Sus moy cherra trestous li *gas*,
Porce que ie port les noirs dras. (*Bible Guyot.*)

Gas se prend aussi pour faux dans Perceval.

Gasche, Gascher, et **Gaschis.** Râme, ramer, et un lieu trop arrousé d'eau : ce qui vient de *vasser*, qui en Alleman signifie de l'eau.

Gaser, et **Jaser.** Parler fort ; d'où *gazouiller.*

Gast, et **Garnison.** Gens commis par la Justice pour faire du dégast et de la dépense ; d'où vient *gastadours*, gens qui font le dégast des bleds et vignes, en temps de guerre.

Gastadour. Pionnier. (Monet.)

Gaste. « Terre *gaste* et désertée. » (Perceval.)

Gastier. Garde de vignes et fruits. (Ragueau.)

Gastos. Sage ou savant; d'où viennent les noms des anciens Gaulois Wisogastus, Husegastus, Salegastus et Losogastus, qui écrivoient la Loi Salique.

***Gastum,** et *glastrum*. Pastel; d'où vient *glas*, c'est-à-dire, bluastre, parce qu'il teint en bleu. (Grand Atlas.)

Gatha, et *Escurgatha*. Sorte de guettes ou sentinelles, dans les Statuts d'Aigues-Mortes, de l'an 1246.

Gaubeson, Goubisson et **Gambeson.** Harnois.

Et tout ainsi comme fait est,
De pontures le *goubisson*. (*Pèlerinage de l'âme.*)

C'est proprement un hoqueton ou juste-au-corps. Ce mot est resté parmy les paysans de Languedoc.

Gaudebillaux. Selon Rabelais, sont grosses tripes de bœufs gras; d'où vient *godiveaux*.

Gaudi. Moqué. (Gratian du Pont.)

Et du lion pour vray ne s'est *gaudy*. (*Marot.*)

Gaudine. Une lande. (Perceval.)

Et Messire Idier qui estoit,
Outre le bois en la *gaudine*. (*Gauvain.*)

Gaudir. Se réjouir; de *gaudeo*. Par fois il signifie *gauchir*, comme dans la dispute du Poëte Sordel, qui se voit dans Vigenere, sur César. — Gaudir quelqu'un, s'en moquer, se railler de lui. (Monet.) — Gaudir. Faire bonne chere. (Idem.)

Gaudisserie. Gausserie, raillerie. (Monet.)

Gaudisseur. Gausseur, railleur, faiseur de bonne chere. (Monet.)

Gavelé. Desseiché.

Gauliens. Gaulois. (Cronique de Hainault, page 45.)

Gaulois. François; et *Gaule*, France; venant de *Walon* et *Wallia*. Les uns le tirent de *γάλα*, lac, ou *candor*,

à cause de la blancheur du corps : les autres du
Galates, disans qu'ils secouerent le joug de l'Emper
Et après cela voulans estre francs, furent app
François ; ce qui commença à Pharamond. Mais d'au
les font venir de Franconie, et les autres de *Fran*
M. Bochart a remarqué que l'ancien langage Ga
s'accorde fort avec le Phénicien, qu'il tient estr
premiere langue du monde. Or le reste de cet an
Gaulois est parmy le Breton, auquel j'adjousteroi
Languedocien, du moins en partie. *Gesner*, *Be*
Rhenanus, *Ottomannus*, et *Cambdenus*, sont de cet ac
avec Bochart, et ils le prouvent par beaucoup d'éty
logies. (Voyez *Roman*.)

Gault. Bois ou forest ; d'où vient une *gaule* ; et me
selon plusieurs, *le païs de Gaule*, qui est la France
Gaule vient de *caulis*. Le R. de Renaud de Montauban

> Ains Charpentier en bos ne sot si charpenter,
> Ne mena telle noise en parfont *gaut* ramé.

Gaulter. Tromper. Villon dit :

> Tousiours trompeur à autruy en *gaultre*.

Gaultiers. Paysans qui se souleverent l'an 1589.

***Gaunacum**. Habit des anciens Gaulois. (Boch
D'où est resté en Languedoc le mot de *gannache*
ganachou.

Gaupinet. Flateur. Les Satyres Chrestiennes dis
« Truandeaux, *gaupinets* flateurs. » De-là vient
gaupe, injure de femme, en Languedoc, c.-à-d. fainéa

***Gausapa**. Ancien habit des Gaulois.

Gausser. Railler ; et vient de *gavisus*, c'est-à-
réjoui. (Voyez *Gobisson*.) Le Pelerinage de l'Ame, an
livre de Poësie, dit :

> Et sa compagne au *gaubeson*,
> Chantoit une telle chanson.

Gautrer, et errer par la mer. (Boëce ms.)

Gayer. Abreuver. « De l'eau, pour *gayer* les cheva
(Coquillard).

Gayetier. Joueur de cornemuse; de l'Espagnol *gayetro*, de *gayta*, cornemuse. (Le Duchat, note sur Rab.)

Gazon. Ce mot vient de *gazen;* en Persan, richesse.

Gebecier. Codicile de Mehun dit:

Il se lairroit ainçois par membre detrencher,
Qu'il osast au peril de peché *gebecier*.

Gehine. Gehenne.

Gehir. Gehener, faire dire quelque chose par force.

Pour li faire *gehir*,
La destreignent forment. (*R. de Pepin.*)

Geindre. Gémir; de *gemere*. Mehun au Codicille dit: « L'en n'y oit que cuer braire, et gemeir et *geindre*. »

Gelasins. Fossettes des jouës.

***Gelasomin.** L'herbe, *gnaphalium*. (Bochart.)

***Gelasone.** Herbe, *gnaphalium* de Dioscoride.

Geloser. Désirer. (Perceval.) Comme aussi estre jaloux; d'où vient l'Italien *gelozia*, c'est-à-dire, jalousie. Pétrarque dit: « Di quella rabia detta *gelozia*. »

Gemé. Couvert de pierreries; et *geme*, c'est-à-dire, pierre précieuse, selon Perceval; du Latin *gemma*.

Genaux. Faiseurs d'Horoscopes; de *genethliaci*.

***Genea.** Entrée; d'où vient *Geneve*, c'est-à-dire, entrée du Lac; et *tregenie*, c.-à-d. aisle de l'embouchure.

Genet. Cheval d'Espagne.

Genetaires. Ce sont des soldats anciens, selon Philippes de Comines; dits ainsi possible pour estre montez sur des Genets d'Espagne, ou des Janissaires de Turquie. Et *Genet* vient de *Ginette*, qui en Espagne signifie un Cavalier.

Gengleour. Violon, ou Menestrier.

Gengler. Mespriser. (Perceval.)

Genglercement. Opiniastrement.

Gengleresse. Menestriere, comme aussi qui crie fort ; d'où vient *iangoula*, qui en Languedoc signifie crier et clabauder outre mesure, qui vient à mon advis de *canis* et *gula*, étant corrompu de *changoula*.

Genice ou **Genisse**. Une jeune vache ; de *juvenca*, ou *junix*.

Genitures. Génération, extraction de race. (Monet.)

Genoches. Sorcieres ; *ex Glossario in legem Salicam*.

Genoufriere. Un œillet de gyroflée.

A **Genouillon**. A genoux. (Villon.)

Gens et **Gent**. Gentil, aimable, agréable.

Puis vers les cieux, dont as le titre *gent*
D'aigle moderne, à suivre difficile. (*Marot*.)

Le mot *gent* se prend aussi pour peuple.

Gens DE CORPS. [Ce sont les hommes ou femmes de servile condition. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Gente. Gentille, jolie. (Marot, Epitre 2, dit :

Car bien pensoit la Poësie *gente*,
Si bien, et los on n'en veut attirer.

Gentieu FAME. [Demoiselle. (Laurière, Gloss. Droit fr.)]

Gentillastre. Gentil-homme. (Coquillard.)

Gentille. Noble. (M.) De-là gentillesse, pour noblesse.

Hero jadis pleine de bonne grace,
Née de riche et de *gentille* race,
Estoit nonain à Vénus dédiée. (*Leandre et Hero*.)

Gentishoms. (R. de Tristan de Leonois). C'est le petit fils d'un qui s'est acquis le titre de Noble, comme Ulysse se vante d'estre, en disant :

Nam mihi laërtes pater est, Acrisius illi,
Iupiter huic.

Geole. Prison ; de *gabiola*, cage. On dit à cause de cela mettre en cage, pour mettre en prison : de-là vient *geolier*. Elle s'appelle *gabio* en Languedoc ; de *cavea* : d'où vient *gabion*.

Ger. Petit d'oye, jar. (Perionius.)

*Ger. Ou *guerra*, la guerre.

Gerfaut. Oiseau de rapine ; dit ainsi du Latin *Gyrofalco*, c.-à-d. Faucon, qui vole en se tournant. (Ménage.)

Gergoner. Jargoner. (Voyez *Jargon*.)

Germani. [Mot gaulois signifiant habitant des forêts, poussant des hurlements.]

Gernlihbo. Diligemment.

Gerre. Genre.

Gesegge ou **Gesage**. Nous pouvons dire.

***Gesi** ou **Gessi**. Vaillans hommes. (Servius.)

Gesir. Estre gisant comme aussi se coucher. — Gesir. Consister. « La controverse *git* en cet article. » (Monet.)

***Gessa.** Dard Gaulois. (Servius.) Ou un espieu. (Grand Atlas.) Venant du mot Alleman *egissor*, c'est-à-dire, peur et horreur. (Lipse.)

***Gessatæ.** Hommes à solde. (Polybe.)

***Gessates.** Avanturiers ; soldats armez des dards appellez *gessi*.

***Gesum** ou **Gessum.** Sorte de dard. (Varron.) C'est ce que nous appellons halebarde, selon aucuns ; mais j'en doute.

Gets ou **Giez.** Des liens ou attaches.

> . . . . . ie suis liée
> Des *giez* d'amour et alliée. (*A. Chartier.*)

Gette. Une jatte ; en Languedoc une *gadde* ; et *gaddou* en est le diminutif.

Getteis. Un assaut par coups de pierres qu'on jettoit avec les frondes, pierrieres et mangonaux.

> Lors commence li *getteis*. (*Gauvain.*)

Gettoers. Jettons. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

> La boure pleine de *gettoers*,
> Pour dire qu'ils ont de l'argent. (*Coquillard.*)

Geune. Jeusne, abstinence.

Geut. Il coucha. Il avoit geu, c'est-à-dire, couché; d'où vient le Languedocien *aiagut, iagut*; du latin *jacuit*: mais le premier ne se dit que des femmes accouchées.

Geux. Des gueux, des misérables. On a aussi appellé ainsi les Albigeois et les Vaudois.

Gez. Je les.

De vil mort; car *gez* vi meurdrir. (*Bible Guyot*.)

Gibbar. C'est une baleine en Xaintongeois; du Latin *gibbus*, parce qu'elles sont comme bossues.

Gibecer. Chasser. Ce mot vient de *gibier*. Et de-là vient une *gibessiere*, où on le met; quoique d'autres le dérivent de *gibbus*, bossu, parce qu'elle enfle d'un costé plus que d'autre.

Tant que un soul Chevalier vit,
Qui *gibeçoit* d'un espervier,
El pre devant le Chevalier. (*Gauvain*.)

Gibier. Chasse; et vient de *cibarium*. (Ménage.)

Giblet. Foret, espèce de vrille tout d'une venue, sans vis, déliée, perçant en piquant comme une aleine. (Nicot.)

Giboer. Chasser. Mehun, au Testament, dit: « Ne « *giboër*, ne fureter. »

Giboulée. Pluye soudaine; venant de γεβόλη, *jaculatio subita*.

Giboyeur, ou *giboyer*. Chasseur; d'où vient qu'on dit, une arquebuse à *giboyer*. (Voyez *Valet*.)

Gie. Je. (Voyez *Il*, et *Chalonge*.)

Gies, et *gieux*. Un jeu. Perceval dit: « Sa bataille n'est « mie *gieux*. »

Gieu. Un Juif.

Giez. (Perceval.) (Voyez *Gets*.)

Gifah. Il se réjouit. (Tatianus.)

Gifehen ou Ingifehen. Joye. (Pontanus.)

Gifeho. Joye.

Gifulta. Accomplie.

Gigue. La cuisse ; de *ischium:* d'où *gigot.*

Gilarus. [Mot d'origine gauloise qui signifie le serpolet.]

Gimahalterp. Epousée.

Gimaril. *Vulgabantur.*

Gimuntigonne, ou *rigimuntigonne.* En mëmoire.

'Gin. Ellébore.

Ginghes. C'est un nom d'homme, Gilles.

Ginguet. Du vin verd.

Gipon. Pourpoint. (Villon.) Ce mot vient de l'Italien ; il est resté en Languedoc, où on dit *gipou.* Goudouli parlant de sa vieillesse, et comme il approche de la mort, dit :

Auzi lou Menusié que tusto,
Per me fairé un *gipon* de fusto.

Giroyèr. Tournoyer. (Voyez *Valet.*)

Gisarmes, ou *guisarmes.* Sorte d'armes anciennes.

Gitruobit. Trouble.

Giwideron. *Adversari.* (Pontanus.)

Giwiznessi. Du Testament.

Glacoir. Aisances, privés, bâtis contre une muraille. (Monet.)

Glacoyer. Glisser. (Gauvain.) Ce mot vient de glace, parce qu'on y glisse dessus.

Le coup cheut ius en *glacoyant,*
Si ne luy greva de noyant. (*R. de la Rose.*)

Gladiatoire. Meurtriere, ou qui tient une épée.

Frappez donc tant de main *gladiatoire,*
Qu'après leur mort et défaicte totale,
Vous rapportiez la palme de victoire
Sur les climats de France Occidentale. (*Marot.*)

Glai. Graveleux, gros sable. (Monet.)

***Glanoventa**. Ville du rivage.

Glas, « *glay*, *clas* et *classés*. » Le son des cloches pour les morts. — Glas. Glai, bruit, cririe : « Tu menes grand *glas*. » (Nicot.)

Glason. Motte de terre, gazon. (Nicot.)

***Glastum** ou *voide*, et *guesde*. Pastel, qui teint en bleu ; et *glas*, c'est-à-dire, bleu.

Glat, et *glés*. Son des cloches pour les morts.

Glatir. Glapir, crier comme font les chiens. (Monet.)

Glatissement. Glapissement. (Idem.)

Glau, et *glay*. Glayeul ; ou *acorus*, herbe.

La feuille li *glau*, de doulour,
Et li ram perdent lor coulour. (*Ovide*.)

*Glau. De l'eau. (Charron.)

Glic. C'est un jeu des anciens.

Gaigne au barlanc, ou *glic*, aux quilles. (*Villon*.)

Gliceau. Une peloton de filet. (Voyez *Englinceler*.)

Glicyde. L'herbe pivoine. (Lespleigney.)

***Glisco**. Blanc ; d'où vient *gluys*, luisant, en Breto[illegible] et *gleyse*, en Languedoc, le blanc d'un œuf.

Glise. Eglise. (Joinville, page 354.)

Glouons. C'est quelque mesure.

Parmy trois *glouons* de farre. (*Villon*.)

Glouper. En langue de Cahors, dégouter.

Que tousiour nou me *gloupé*.

Glous, et *glout*. Glouton ; et *gloute*, c'est-à-di[illegible] gloutonne. J'estime que tous ces mots viennent de *g*[illegible]

Gloutte. (Voyez *Glous*.)

Glui. Faisceau de chaume, ou le chaume même [illegible] blé, droit et entier, pour couvrir les maisons. (Monet.)

Gnabat. [Mot d'origine gauloise; fils, enfantemenl.]

Gnac. Une Ville ou Bourg, selon Garron en son Histoire Universelle; d'où viennent les mots de Polignac, Marignac, et Romagnac, c'est-à-dire, Bourg d'Apollon, marescageux, et Romain. Gabriel Simeon, en sa Limagne d'Auvergne.

Gobe. Vaine.

Lors devient la terre si *gobe*,
Que veut avoir nouvelle robe. (*R. de la Rose.*)

Gobeau, et Gobelet. Coupe. Ils viennent de *cupella*, coupe; parce qu'on disoit une *cope*, et un *copelet.*

Gobisson. Contrepointe, ou vestement long, descendant jusques aux cuisses. (Fauchet.) On l'appelloit aussi *gaubeson* et *gambeson* (possible pource qu'il alloit jusqu'aux jambes). C'est, à mon advis, un grand juste-au-corps. Il en est parlé dans le Pelerinage de l'âme, ancien Livre de Poësie :

Et tout ainsi comme fait est
De pontures le *gambeson;*
Pourquoy pourpoint le appelle-t'on.

Gocés, et *goucet.* Je ne sçay ce que c'est.

Le lit fu sor gocés assis,
Et li *gocet* sur quatre rouës. (*Perceval.*)

Peut estre il entend des petits chiens; car anciennement on en mettoit la figure sous les landiers ou chenets (qui en ont pris leur nom) sous les lits, et autres choses. Or on appelle en Languedoc *gous*, et un *gousset*, un chien.

*Gocés et *gocet.* C'est une espèce de pulpitre.

***God.** Dieu; d'où vient *Sidus Codanus*, c'est-à-dire, Dieu qui est vers la Gothie.

Godale. Vin verd ou ginguet. Ce mot dans son origine, qui est Angloise, signifie proprement une biere douce, autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale* dans les Pays-Bas s'entend de la même sorte de biere. Froissard, vol. I, chap. 59, dit: « Et leur disoient « les Bidaux (à ceux de Valenciennes) : Allez boire vostre « *Godale.* » De-là *godailler*, boire avec excès, s'enyvrer.

Gode. Brebis qui ne vaut plus rien, à cause de sa vieillesse. Il s'employe aussi en Languedoc, pour un fainéant.

Godemare. Gros ventre ; de *gogue*, pris pour ventre ; et de *mare major*. Ce mot se prend quelquefois pour cochemare.

Godet. C'est un vaisseau de terre, selon Nicot ; et quelque instrument, selon Gratian du Pont. Mais c'est proprement une aiguiere ; et vient de *guttus*. Les Satyres Chrestiennes le prennent aussi pour un *gobelet*.

Godinete, Godine, et *gondine*. Une putain, ou fainéante, et vaurien. Ce mot vient de *gode*.

Gof. Mouillé ; et *gouffa*, mouiller.

Goffe. Grossier, enflé, lourdaut. (Nicot.) Comme aussi un habit gros et velu. (Isidore.) De-là vient *goffer*, ou *goffrer les cheveux*.

Goffre. Maussade, chose absurde, inepte, mal en ordre. (Monet.) — Goffre, ou *gaufre*. Sorte de gâteaux, ainsi dits, parce qu'ils sont marquetez de cellules, comme un rayon de miel, qu'on appelle un *gauffre* en Picardie.

Gogue. Sorte de boudins.

Goignon. Cochon.

Golfarin. C'est une injure. (Satyres Chrestiennes.)

Golous. (Voyez *Goulous*.)

Gombete ou *Combete*. (Loy des Bourguignons) ; dite ainsi de *Gundebada*.

Gomene, ou *gumene*. La corde d'un ancre.

Gommannere. A un homme.

Gommannes. « Wanta ils *gommanes* wis mi bin, » qui a connu homme ; ou, je n'ai pas connoissance d'homme.

Gonelle, et *gone*. Une casaque. (Perceval.) Et un *cotillon*, de *guna*. Et celui-ci de γυνή, *mulier*. Ainsi on appelloit Geoffroi *Grise-gonelle*, fils de Foulques le Bon, Grand Seneschal de France, dit *Dapifer*. Ce sont cottes

longues jusqu'au gras des jambes, sans manches, faites de soye, et blasonnées des armes des Chevaliers. Ainsi il y a des armes dites losanges, et à fuseaux, à cause que les estoffes estoient ainsi. *Gonelle* est aussi un terme d'injure.

Gonfalonnier, et *gonfanonier*. Porte-Enseigne. (Sirmond, Vossius.) Froissard, 2. vol. chap. 135, dit: « Faisoit l'Evesque de Nordvich devant lui porter les « armes de l'Eglise, la Banniere de S. Pierre, comme « *Gonfalonier* du Pape: et en son pennon estoient ses « armes. »

Gonfanon, *gontfanon*, et *gouffenon*. Banniere.

A Roulant, un vassal, son *gonfanon* livra. (*Rou.*)

C'estoit au commencement un Estendard Royal, comme les Pennons; mais les uns et les autres passerent aux Particuliers. Les Roys les portoient par fois eux-mesmes au bout de leurs lances près du fer. R. de Guiteclin dit: « Li Roys tint une lance, à un vermeil *pennon.* » On lit en des Histoires, que le *gontfanon* demeuroit par fois dans le corps des blessés.

Gontfanon en ancien langage, signifie un linge ou drapeau; d'où vient qu'on appelle encore une Enseigne, un Drapeau, parce qu'au commencement on les faisoit de drap, comme j'ai dit sur les Bannieres et sur l'Oriflamme.

Fanon estoit la moindre Banniere ou Estendard; ainsi dit, parce qu'on les portoit estendu.

Comme l'investiture des petites choses se faisoit par un baston, un gand, un couteau, un morceau de manteau, de bois, de courroye, de ceinture, par la piqueure du pouce, par des clefs, par une broche, par une coupe, par un anneau, un gazon, une branche, une paille, et autres choses; ainsi celle des Royaumes se faisoit par un estendard, comme en cet exemple où le pape investit Guillaume le Conquérant du Royaume d'Angleterre: autant en fit le Pape Clément IV. quand il investit Charles frere de S. Louis, du Royaume de Sicile.

Il y avoit des *fanons* et *gonfanons*, à trois queues. (Froissard, Villehardouin, et la Cronique de Flandres.) R. de Guyot de Nanteuil dit: « Desormais porterez mon « Royal *gonfanon.* » On escrivoit aussi *confanon.* Satyres Chrestiennes disent:

Le *confanon* est mis au vent,
Pour défense aux assauts.

Goovret. Une boule en Lorrain ; non de *guro*, comme ont dit quelques-uns, mais de *curro*.

Goret. Un cochon ; de χοῖρος. D'où vient *gorret*, *gorre*, *gorron*, et *gourri*, c'est-à-dire, coquin. « *Rime en gorret* », estoit une rime non riche, selon un ancien livre intitulé, L'Art de Rhétorique. La médisante chanson qui est citée dans le livre intitulé, la vie de Catherine de Medecis, se sert de ce mot de *gorret*.

Gorgerain, et *gorgerin*, un hausse-cou.

Gorgeres, et *gorgeretes*. Ce sont des linges pour [illegible] mettre devant la gorge. Lespleigney dit :

Que d'empoiser elles s'amusent
Leurs *gorgeres* et colleretes.

'**Gorgeron**. Gosier.

Gorgias. Vain, luxurieux. (Blason des fausses [illegible] Amours.) — Gorgias. Gorgerette, tour de gorge de femme [illegible]

Gorgiase, ou *gorgiaise*. Chose plaisante et bouffonne [illegible] (Marot.) — La Gorgiase. C'est une sorte de danse ancienne.

Gorgiaseté. Vanité, luxe.

Gorgiasse. Au Rosier Amoureux, on lit :

Hélas ! amy, et penses-tu pourtant,
Se ne suis belle et *gorgiasse* autant,
Que ceste-là que maintenant cheris.

Gorgics. De *γοργιαιον*.

Gorgiere. Hausse-cou. (Fauchet.)

Goriers, et *gorrieres*. Gens glorieux, mignons et bien vestus à la mode, et couverts de galans, ou galons. (Villon en ses Repuës Franches.) Car *gorres*, sont des rubans, ou livrées.

Gorriers, mignons, hantans banquets,
Gentils, fringans et dorelos. (*Coquillard*.)

Et la Chanson ancienne, qui est ès Chansons spirituelles, qui dit : « Moy essem tant *gorriere*. »

Gorin, et *gorret*, cochon ; de *χοῖρος*, d'où vient possible *gourri*, c.-à-d. gueux, et qu'on crie aux cochons *gourou*.

Gorre. Pompe. Jean Marot, pere de Clément, dit : « Estre *gorriere* et faire la poupine. » Il signifie aussi un glorieux, et bien ajusté ; de *γαῦρος*, *superbus*. (V. *Goriers*.)

Gorrer. Se louer, et vanter.

Ia longuement ne te *gorras*
A gleive et à duel en morras. (*Ovide*.)

Gort. Flux.

Quand le sang commence à grand *gort*
Issir par les playes au mort. (*Ovide*.)

Gosse, Gousse. Bourse de grains, de légumes. (M.)

Got, ou **Gote.** Dieu, en tous les pays Septentrionaux. D'autre l'escrive *Goth*, avec quatre lettres : sur quoy est notable qu'il y a plus de vingt noms de Dieu en diverses Langues, qui sont tous de quatre lettres, comme *Θεοσ*, *Deus*, *Jova*. De *Got*, viennent les mots de *bigot*, et *cagot*, selon Pasquier.

Goubissons. Pourpoints.

Et tout ainsi comme fait est,
De pontures le *goubisson ;*
Pourquoi pourpoint l'appelle-t-on. (*Pélerinage de l'âme.*)

Goudesque. Gothique. Ainsi *la seuve Goudesque*, forest près de S. Gilles en Languedoc, est appellée en Latin *sylva Gothica*.

Goudine. Injure de femme, prostituée. Gouine qu'on dit encore aujourd'huy en vient.

Fa la Goudoufi. Faire le glorieux, en langage de Languedoc. (Goudouli.)

Gouets. En Poitou et dans les lieux voisins on appelle *gouets*, de méchans petits couteaux camus qui ne ferment point, et que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se servent de ces *gouets* à cerner des noix. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Goufanon. (Voyez *Gonfanon*.)

Goufi. Plein, renflé, replet, en termes de poissons de mer. (Monet.)

Gouge. Femme ou fille. (Voyez *Vœuge.*)

> Tellement que sur toutes *gouges*,
> Elle semblera la plus franche. (*Coquillard.*)

En Languedoc du costé de Tolose et de Montauban, *gouge* est une servante. Il se prenoit aussi anciennement pour cela.

> Payer la *gouge* tout content. (*Coquillard.*)

C'est aussi un instrument de Menuisier.

De-là vient aussi un *goujar*, ou *goujat*, c'est-à-dire, un garçon ; sur-tout, pour servir les soldats : et le mot de *goujon*, qu'on employe en Bearn, pour dire fils.

Gougier, Gouier ou **Goier.** L'amant d'une *gouge*. Ce mot *gouge*, dans le sens le plus commun, se prend pour une fille ou une femme de mauvaise vie. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Gouhourde. Courge, gourde. (Nicot.)

Goulée. Ris démesuré.

Goulous. Gourmand. Au Livre de la Diablerie, on lit :

> Plusieurs humains comme *golouz*,
> Sont en manger fort dissolus.

Possible il entend l'animal *Gulo*, qui mange outre mesure ; et pour pouvoir manger de nouveau, se presse le ventre entre deux arbres, pour vomir.

Goulouser. Je ne sçay si c'est désirer, ou baiser.

> Eurichus quand vit l'espousée
> Tant belle, si la *goulousée*. (*Ovide.*)

Goulpete. C'est en Languedoc faire l'escole buissonniere ; dit ainsi de *vulpes*, renard, comme qui diroit faire un tour de renard. Et le mot de *buissonniere*, vient de ce qu'on la fréquente si peu, que les ronces et buissons y naissent.

Gouluda. Se rouler et vautrer sur terre ; de *volutari*.

Goupil. Un renard. L'Autheur du Bestiaire dit : « Le « *Goupil* est molt artillos. » C'est-à-dire, ingénieux. Il vient de *vulpes*, et celuy-cy de ἀλωπηξ. De-là vient qu'on appelle *Goupillieres*, une terre qu'il y a en Poictou.

Goupil. Renard ; d'où vient *gouspiller ;* de *ἀλώπηξ*, *vulpes.* (Aldobrandin. Verger d'honneur.)

Gourdes. Courges. (Aldobrandin.)

Gourri, et *gourrina.* Ce sont mots de Languedoc, qui signifient *un gus*, et *guser.* (Voyez *Besiat.*)

Gourt. Gré. « L'hostesse fut bien à son *gourt.* » (Pathelin.) Il semble aussi signifier un homme bien mis.

Pour entretenir les plus *gourds*,
Les plus frisques, les plus peignez. (*Pathelin.*)

Ménage l'explique pour *fat*, le tirant de *gurdus.* Il pourroit venir de *cougourde*, c'est-à-dire, une courge. Aussi appelle-t-on du mot de *courge*, les hébétés ou fous, en Languedoc. J'estime aussi que *gourd* signifie pesant, et endormi.

Gous. Chien. (Voyez *Briarda.*)

Gousset. Sorte de pulpitre.

Gouver. Mot dont quelques-uns se servent pour gouvernement. (Nicot.)

Gouvernor. Gouverneur.

Goy. Dieu, mot corrompu de *Got ;* à cause de quoy on lit *Ostrogois*, pour *Ostrogots*, dans les Annales de Hainaut. De-là viennent aussi les jurons *vertugoy*, etc.

*Goy. Du bois. (Charron.)

Goye. Espée.

Goyere. Sorte de tartes.

Faisans tartes, flans et *goyeres.* (*Villon.*)

Graal, ou *greal.* Un vaisseau de terre, une terrine. On l'appelle encore une *grasal*, et un *grasal*, à Tolose, Montauban et Castres. Et ce mot vient de *grais*, parce que ces vaisseaux sont faits de grais cuit. Il y a un Roman ancien, intitulé *La Conqueste du Saingreal*, c'est-à-dire, du S. Vaisseau où estoit le sang de Jesus-Christ, qu'il appelle aussi le *sang real*, c'est-à-dire, le sang royal. Et ainsi ces deux choses sont confondues tellement, qu'on ne connoist qu'avec peine quand les anciens Romans qui

en parlent fort souvent, entendent le Vaisseau et le Sang. Perceval l'explique bien en ces vers :

Senefioit que li *greaus*,
Qui tant est beaux et précieux,
Que le S. sang glorieux
Du Roy des Rois y fu receus.

Grabat. Un lit de camp, ou qu'on met seulement à terre, une paillasse. (Saint-Amant.)

Grabeler un procès. C'est proprement en éplucher toutes les piéces les unes après les autres, aussi exactement qu'on tireroit grain après grain, tout le grevier d'un tas de sable. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Grabeleur. Critique impitoyable qui épluche syllabe après syllabe toutes les paroles d'un Auteur. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Gracier. Remercier.

Graduels. Ce sont certains Pseaumes. (Ménage.) Dits à *gradibus*, parce qu'ils vont en montant de ton.

Graff. Grave.

Graffions. Sorte de guine ; appellée aussi *bigarreau*. C'est aussi *regia exacta*.

Graie. Graille, grole, freus, corneille au bec et piés rouges. (Monet.)

Graillement. Son de trompe rauc et enroué. (Monet.)

Grailler. Tirer de la trompe des sons raucs et enroués. (Monet, Nicot.)

Graindre. Plus grande ; de *grandior*.

Tort avoit qui le voudroit plaindre,
Qu'ar il n'est nulle force *graindre*. (*Rose.*)

Gramment. Grandement. (Froissard.)

Mais certes il se deult *gramment*
De t'ouyr irréveramment
Parler d'une telle Princesse. (*Marot.*)

Grams. Marry. Jean le Nivelois dit :

Et quand il la oy, s'en fu *grams* et iriez.

Grance. Une grange; ainsi dite des grains qui s'y recueillent. R. des septs Sages dit:

> Mesons et *grances* et estables,
> Molt riches et molt Conestables.

Grandesse. Grandeur.

Grands jours de Troye et Poitiers. C'est-à-dire, quand on tient les grands Plaids. (Pithou, Dupleix, Ménage.)

Grannus. [Mot gaulois; surnom du Soleil.]

Grap. C'est quelque outil d'artisan. (Gratian du Pont.)

Graper ou **Grapeler.** Grapiller. (Monet.)

Graphigner. Se grater. Ce mot vient de l'Hébrieu *garaph*, c'est-à-dire, prendre à force.

Grapir. Gravir. (Monet. Voyez *Gravir*.)

Graseler. Carresser, et remercier quelqu'un. (Voyez *Valet*.)

Gravele. Sablon: « Le peuple d'Israël estoit aussi « grand nombre comme de *gravele* de mer. » (*Bible Hist.*)

Gravir. Monter avec peine, grimper.

> En lui faisant *gravir* roc, ou montagne,
> Autant m'estoit que gravir en campagne. (*Marot.*)

Greanter. Remercier. (Perceval.)

Greaux. (Voyez *Seneschal.*)

Gredillé. Gresillé, retiré, ridé, en conséquence d'une trop grande chaleur, comme la peau, etc. (Monet.)

Grediller. Ouper, friser les cheveux avec un fer chaud. (Monet.) Poil *gredillé*, poil frisé.

Grée. Accord. (Ragueau.) Et *gréer*, promettre.

Greigneur, *grigneur*, *grineor*, et *greignor*. Meilleur, plus grand; et vient du Latin *grandior*. (Nicot.)

> Par mon serment, c'est le *greigneur*,
> Trompeur, etc. (*Pathelin.*)

Greillets. Pendans d'oreilles. Ce sont aussi de petits boutons, des sonnettes, et des grelots. (Monet.)

Greins. Grandement. (Le R. de Garrin.)

Grelé de pierrerie. C'est-à-dire, couvert de pierrer comme par abregé de *granulatus*.

Grenon. Moustache.

> Et n'avoit barbe ne *grenon*,
> Se petits peux folages non. (*R. de la Rose.*)

C'est-à-dire, sinon quelque petit poil folet.

Gresillons. Des menotes, à mon advis. Ms. (Mémoires de Paris, l'an 1344, dit : « Henry de Malhe « fut mené par le Bourreau, les *gresillons* ès mains, « les fers ès piés. »

Gresle.

> Misire Rex a fait sonner
> Un *gresle* pour leve donner. (*Perceval.*)

Il semble entendre un valet, pour donner à laver les mai

Gresset ou **Graisset.** Raine verte, grenouille buisson. (Monet.)

Gretz, *greu,* et *grieu.* Grec. (Villehardouin.)

Grevaines. Fâcheuses. Le Songe du Verger dit :

> Ta despartie m'a esté trop *grevaine.*

Grevance. Tort, fâcherie, chagrin, peine.

> C'est à bon droict puisque ton labourage
> Je voy perdu par ce cruel orage,
> Qui seulement ne nous porte *grevance*,
> Mais (qui plus est) il destruit ta semence. (*Marot.*)

Greve. Péril. *Catholicum parvum.* C'est aussi u parure de cheveux ancienne, et un lieu plein de sable pierreux au bord de la riviere ; d'où vient *la Grève*, Pl de Paris.

Grever. Nuire, maltraiter ; d'où vient *grief*, du Lat *gravis.* Marot, dans son Enfer, dit :

> Ce vieil serpent sera tantost crevé,
> Combien qu'il ait maint lignage *grevé.*

Grever. Creuser avec les ongles. (Monet.)

Greveuse. Fâcheuse.

Quand il aura cette nouvelle,
Qui moult li devra estre belle,
Et à nos anemis *greveuse*. (*R. de la Rose.*)

Greveux. Fâcheux, et pesant.

Car molt y a *greveux* affaire,
Com il en porront à chef traire. (*Ovide.*)

Greuge. Dommage, en Beauvaisis.

Gribouille. Vendeur de petits meubles. Il vient de γρυτοπώλης: d'où vient des *fariboles*, et *frivole*.

Grief. Triste, fâcheux, malheureux.

Et vous ses sœurs, dont maint beau tableau sort
Paindre vous faut pleurantes son *grief* sort
Près de la tumbe en laquelle on l'inhume
En grand regret. (*Marot.*)

Griefve ou **Grefve.** Afflige, accable. Marot, dans sa pièce intitulée le Riche en pauvreté, dit:

Quant est à nous, ne soit si forte peine,
Ne si dur mal qui nous *griefve* ou moleste.

Gries. Fâcheux.

Lors te viendront les avantures,
Qui aux Amans sont *gries* et dures. (*R. de la Rose.*)

Griesche. Grecque; d'où vient qu'on dit une *pie-griesche*, et de l'*ortie griesche*. Quelquefois il veut dire *sauvage*, de ἀγρία.

Griet. Grevé, fâché. (Perceval.)

Grieve. La Grece, ou une femme de Gréce; et *Grieu*, c'est-à dire, un Grec. (Villehardouin.)

Grifaigne. (Voyez *Engraigner.*)

Grifent. Un Griffon. (Ovide ms.) Il vient de γρὺψ: d'où vient aussi *griper*.

Grifons. Ce mot est de Villehardouin; Vigenere le traduit, des Grecs: mais je crois qu'il se trompe: comme aussi Verdier, qui cite la Bible Guyot:

Tout li siecle porquoy ne vet,
Sor auxains que sor les *griffons*.

Grillons. (Voyez *Gresillons.*)

Grillot. (Voyez *Greillets.*)

Gringalet. Perceval employe ce mot ; mais je ne l'ai pas entendu. Il signifie en Franche-Comté un petit cheval.

Grip. Rapine. (Monet.)

Gris. Froid, et noirastre ; de κρύος, *frigus.* On l'employe aussi pour une couleur composée de blanc et de noir. Et on dit, *il fait un temps gris,* pour dire *froid,* parce que l'air est ainsi un peu obscur l'hyver. (Voyez *Vair.*) Anciennement il y avoit des étoffes appellées de ce nom, selon ce que dit le Drapier :

> J'ay du *gris* de Prince,
> En voulez-vous ? ou *gris* d'aumur. (*Pathelin.*)

Grisard. Un blaireau, ou taisson. (Nicot.)

Grisler. Par contraction pour gresiller, pétiller, trépigner ; mot fort commun dans le haut Languedoc, où d'un homme avare et convoiteux, on dit qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui. Rabelais liv. 3, chap. 33, dit : « La défense ne feut sitost faicte, qu'elles *grisloient* en « leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoient « dedans. »

Grivelé. Bigarré, et marqueté de gris ; d'où vient une *grive,* oiseau : il signifie aussi *grislé.*

> Cuisses ne sont plus, mais cuissettes,
> *Grivelées* comme saulcisses. (*Villon.*)

Grobis. Seigneur.

> Pour seindre millours et *grobis.* (*Coquillard.*)

D'où vient qu'on dit, *faire le raminagrobis,* mot corrompu de *domine grobis.*

Grocer. Gronder.

> Et se gens encontrent moy *grocent,*
> Qui se tormentent et corrocent. (*R. de la Rose.*)

***Groffes.** Sorte de dard ancien.

Groigner. Gronder, ou grongner comme les pourceaux. « Le feu, à qui en *grongne.* » (Antithèses de

l'Antechrist, avec Jesus-Christ.) C'est-à-dire qu'on brûle celui qui en murmurera.

Avoir Groing. Visage courroucé.

Groingnettes. (Voyez *Pannes.*)

Grolle. Une Corneille. On dit aussi une *graule*, *graille*, et *agraille;* ce qui vient de *garrula*. *Groule*, en Languedoc, signifie une vieille savate, possible, parce qu'on fait du bruit en les trainant; de *garrio*.

Gron. Giron ; et vient de *gremium*.

Groncier. Gronder quelqu'un.

Gronnet. Coquillard dit: « Un corps fectis, sade, *gronnet.* »

Gros. Une monnoye ancienne, et un petit poids. La monnoye valoit six blancs, et le poids vaut la dragme ou huichau, c'est-à-dire, la huitiéme partie de l'once, qui sont trois deniers, ou scrupules. Je ne sçais si de-là ne viendroit pas un Marchand grossier, qui vend en détail et comme par gros.

Grosbois. Lances grosses, et fortes piques.

> Tous leurs devis ce sont haches, *grosbois*,
> Lances, harnois, estandars, gonfanons,
> Salpestre, feu, bombardes et canons. (*Marot.*)

Grouer les pommes. C'est-à-dire, tomber par le vent.

Grous. Je gronde. (Gauvain.) — Grous. Grand. « Cheveux *grous* et lons et nielez. » (Merlin.)

Grousser. Courroucer, et gronder.

> Ie retourneray, qui qu'en *grousse*.
> Par foi di res, ie n'en grous mie,
> Mes amés la tant que i'en grons. (*Pathelin.*)

Grous. Gros.

Gru. Fruit des forests.

Gruel. *Du gruau*, et *de gruts*, c'est-à-dire, de l'avenat, comme aussi tout autre chose pilée grossierement, c'est-à-dire, réduite en grain ; de *grutum*, sorte de légumage. (Ménage.) Ce qui vient du Grec λρὺ, c'est-à-dire, très-petit.

Or c'estoit une sorte de petite monnoye : d'où est venue la coustume d'en exprimer toutes les choses de petites conséquences ; et que pour mespriser quelque chose, on disoit qu'on ne l'estimoit pas, *ne gry quidem.*

Gruerie. Un droit sur les forests ; ainsi dit pour la mesme raison.

Gruiers. Sergens, et Gardes-bois, ou Forestiers, par corruption de Druides ; de *δρὺς,* chesne.

Guaragnon. (Voyez *Ferrant.*)

Guarder. Regarder. « Lors *guarda* devant luy et vit « ses armes. » (Merlin.)

Guarites. Grilles.

Parle aux *guarites* de la porte. (*Perceforest.*)

Guateno *Goëde.* Bon.

Guedde. Pastel. (Nicot.)

Guelles, ou *gueulles.* En terme d'armoiries, la couleur rouge, dite ainsi de la gueule des animaux. (S. Bern.)

D'encien *guelles* et d'argent,
Qui contre le Soleil resplent,
Une bande y ot ouvrée,
De fin azur, d'or fleuretée. (*P. Gentien.*)

Guemanter. Se quemanter, se douloir, se plaindre. (Monet.)

Guencher. Se destourner, éviter. (Fauchet.) D'où est venu *gauchir,* et *gauche.* C'est aussi tourner.

Et quand li peres la oi,
Le chief du cheval a *guenchi.* (*Perceval.*)

Guenches. Des destours.

Li onziesme qui plus savoit,
De *guenches* et de tresteours,
D'assaus de guerre, et destours,
Li contretint un pois de tems. (*Ovide.*)

Guepillon. Goupillon, aspersoir. (Nicot.

Guerdonner et **Guerdoner.** Récompenser ; et *guerredon,* récompense : d'où vient *guerdonner,* et *guer-*

don. (Boëce ms.) Il vient de *verdung*, c'est-à-dire, pris, en Alleman. Marot, dans son Enfer, dit :

Bien me cogneust et bien me *guerdonna*,
Lorsqu'à sa sœur Pallas il me donna.

Gueret. C'est un champ labouré une fois seulement ; dit de *vere actum*, ou de *veteretum*.

Guerite. Une retraite sur l'espaisseur des murailles, pour se sauver, et comme guerir des poursuites des ennemis, selon Fauchet. Ou plustost comme qui diroit *garantite :* car on dit aussi une *garite*. « Parler aux *garites* de la porte, » comme qui diroit aux regardoirs. (R. de Perceforest.)

Guermenter, et Guementer. Se contrister, se lamenter. Alain Chartier dit :

. . . . et se *guermentassent*
Des maux que nos deux cœurs entassent.

Forment me pris à *guermenter*,
Par quel art et par quel engin,
Ie peusse entrer en ce iardin. (*R. de la Rose.*)

Guernon. La moustache.

Li autre barbe, ne *guernon*,
N'avoient. (*Perceval.*)

Guerons. (Voyez *Pessons*.)

Guerpir, et *déguerpir*, ou *dégrepir*. Quitter, délaisser. Cela se dit principalement d'une terre qu'on laisse, pour n'en pouvoir payer la rente ; de *verpire*, c'est-à-dire, laisser. Huon de Mery dit :

Si qu'après eux n'ont rien *gueripi*,
Si i'ay trouvé aucun espi,
Ie l'ay glané moult volontiers.

Guerpison. [C'est la chose délaissée. (Laur. Gl. D. F.)]

Guerpisseur. Déserteur. (Monet.)

Guesde ou **Guede**. Pastel. (Monet.)

Guestres. Ce sont des faux bas qu'on met sur les bottes, pour les garantir de la crotte en voyage. Ce qui vient de *γεῖτρον*, *indumentum*. On les appelle *de gairaudes*, en Albigeois.

*__Guet__. Divorce ; de l'Hébrieu *guet:* d'où vient le Breton *guit*. De-là vient aussi possible nostre mot de *quitter*. — Guet-à-pens. A pensé et médité. (Pasquier.)

S'en **Guetter**. Prendre garde, se méfier.

Celui qui tire ainsi hors sa languette,
Destruira brief quelcun, s'il ne *s'enguette*. (*Marot*.)

Guever ou **Guesver** une terre. La remettre entre les mains de son Seigneur duquel on la tient. Il semble que ce mot vient des Flamans, qui disent : *gueve mi water*, donne-moi de l'eau. (Nicot.)

Gueules. (Voyez *Guelle*.)

Gueux. Misérable ; de *Queux*, Cuisinier, parce qu'ils vont ès cuisines.

Guibet. Arme ancienne ; d'où vient *gibet*, et *gibelet*. (Voyez *Coterel*.)

Guichet. Loquet ; vient de *issir*, ou de *huichet*.

Guie. Guide.

Guieor. Un guide. (Voyez *Pougneor*.)

Guier. Guider. (Fauchet.)

Guige. C'estoit l'anse par laquelle on pendoit l'Escu. « Et l'Escu par la *guige* pend. » (Perceval.) On appelloit aussi cela des *énarmes*. Or c'estoient des courroyes de cuir.

Guigné. Déguisé. Ovide ms. parlant d'une femme, dit :

Le cors ot de belle estature,
Lonc et droit, gresle et aligné,
Navoit pas fardé, ne *guignié*.

Guignes-rotes. Instrument de Musique. (Ovide ms.)

Guignes. Gilles, nom d'homme. (Vigenere.)

Guiledou. Courir l'aiguillette ; ou de *gildonia*, festins : de l'Alleman, *gilde*.

Courir le **Guilledin**, et *guillerine d'Angleterre*. Un cheval hongre.

Guiller. Tromper. (Pasquier.) Et *guille*, tromperie. (Voyez *Soudivant*.) R. de Garres de la Vigne dit :

La fu li quens de Tanquaruille,
En lui not ne barat ne *guille*.

De-là vient un proverbe d'Albigeois : *Tal penso guilla Guillot, que Guillot lou guille*. C'est-à-dire, Tel pense tromper Guillot, que Guillot le trompe.

Qui croyent que barat, et *guilles*, etc. (*Rose*.)
Le frans qui oncques ne *guilla*. (*Rose*.)

Guillon, et *villon*. Trompeur.

Prou de *villons* à decevoir,
Peu de *villons* en bon sçavoir. (*Marot*.)

Le Poëte François Corbueil, fut appellé *Villon*, à cause de ses tromperies. De-là viennent les mots de *villon*, *villonerie*, *billon* : et selon d'autres mesme celui de *filou*, et tous viennent de *vilis*.

Guimaux. Ce sont prez qu'on fauche deux fois l'an en Poictou ; de *bimus*.

Guimple. C'est un bandeau ou cornette de femme.

Une *guimple* le Mireploye. (*Perceval*.)

Ce mot vient, selon quelques-uns, de *vinculum*, parce qu'on en lie la teste ; mais j'estime qu'il vient des *tempes*, ou *temples*, parce qu'on les appelle *de timpletes*, à Tolose. (Voyez *Achesme*.)

Guindes. Atour de femmes. (R. de la Rose.)

Guipillon. Un esparsoir d'Eglise.

Des benoistiers, et *guipillons*. (*Villon*.)

Guisarmes. Sorte d'armes anciennes.

Qui prennent haches et *guisarmes*. (*Perceval*.)

Guise. Sorte, maniere. Ce mot vient de *visus*. On lit dans la Pastoral de Jacques Borel de Saint Antonin, Mathématicien et Poëte :

. . . . . las non pas à la *guise*
D'aquelses grans bergés, touts remplis de feintise.

Guisne. Fruit, ainsi dit de Guyenne, Province qui en abonde : car les Latins les appellent *cerasa Aquitanica*.

uitarre. Vient de *cythara*.

uiterne ou **Guiterre**. Guittare. (Nicot.)

Guivre et **Givre**. Couleuvre.

Guses. Tourteaux en termes d'armoiries.

***Guvia**. Chevron. (Isidore.) Et c'est aussi un outil de Ienuisier, appellé *une gouge*. [En langue gauloise, *Guvia* signifie échalas, levier.]

H

Habaans. Aspirans, abayans, ou beans après quelque chose.

Habbe. Havre. (Ragueau.)

Habergé. Logé. (Voyez *Héberger*.)

Habiliter. [Un mineur, quand il est pourveu de curateur, pour estre idoine à demander ou défendre en justice.] (Laurière, Gloss. D. Fr.)

Habitage et *habitacle*. Habitation.

Habiter. Ce mot est pris *pro coitu*, dans Pathelin.

Habiteur. Un habitant.

Hable. Havre, port de mer. (Monet.)

Hableur. Un grand parleur ; de l'Espagnol, *habl* ou de *fabulari*.

Habouts. [Ce sont les tenans et aboutissans, bornes et limites des fonds et héritages. (C. de Camb

Hace. Hache ; de *ascia*.

Hacher. Voler.

Hachié. Tourment. (Mehun au Codicille.)

N'auroye dolor ne *hachié*. (*Perceval*.)

Hæmatitis. C'est l'herbe *heliotropium*.

Hagard. Qui a la mine effarée.

***Haggo**. Hache ou sorte de dard. (Charron, Hist. U.)

Hain, et *haim*. Un hameçon ; du Latin *hamus*.

Haire. Une chemise de poil de cheval ; dite de *biherriga :* car *harrich* ou *beharrich*, c'est-à-dire, velu en Alleman.

Hait, et *aith*. Gré, allégresse, gaillardise, bonne disposition de corps et gaité de cœur. (Monet.) Et *deshaité*, mal-agréable ; de *ἀιτρία*, *serenitas*. Il signifie aussi actif et prompt, selon Nicot. Il se prend aussi pour volonté, ou consentement. « Si i'aime et sers la belle, de son bon « *hait*. » (*Villon*.) Il se prend encore pour plaisir, contentement. Marot, Epître 5, dit :

Si l'un s'en rit, si l'autre s'en *hait*,
Si l'un s'esbat, si l'autre se recrée, etc.

De ce mot vient celui de souhait ; et tous deux viennent de l'Alleman *geheit*, qui signifie la mesme chose. (Mén.)

Haité. Santé.

Haiter. Avoir à gré. (Nicot.) Agréer. (Monet.)

Haitié. Sain et joyeux, encouragé. (Villehardouin.)

Nul n'est si joyeux, et *haitié*. (*R. de la Rose*.)

Halberge, ou *auberge*. Une hostellerie.

Halci. Haussé.

Halcret. (Voyez *Halecret*.)

Halé. Bruslé ; de *assulatus*, *assus*, ou de *ἥλιος*, le Soleil.

Halebarde. Hache luisante.

Halec. Menuaille de toutes sortes de poissons salés, ou sausse et viande faite d'entrailles de poissons, et non un poisson particulier. (Monet.)

Halecret. Sorte de cuirasse, ou cotte de maille ; corrompu de *lorica*, qui vient à *loris*, c'est-à-dire, les attaches. Marot, dans sa troisième Epître, dit :

Fort bien armez corps, testes, bras et gorges,
Aussi dit-on de *hallecrets*, de lorges.

***Haligornes**. Bagatelles. (Satyres Chrestiennes.)

Halleboter. Grapiller ; verbe que les Angevins ont fait d'*hallebote*, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les Vendangeurs oublient en coupant le raisin. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Hallebrené. Incapable de se soutenir, non plus que ces jeunes oiseaux de riviere, qu'on appelle halebrans aussi long-temps qu'ils ne savent voler. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Halt. Haut ; de *altus*.

***Halus**. C'est l'herbe cotonea, qui, selon Pline, ressemble à la sarriette.

Hameau, *hamel*, et *hamelet*. Village ; de *ham*, c'est-à-dire, Bourg : d'où vient que plusieurs noms de Villes d'Angleterre finissent en *ham* ; ou bien de ἅμα, c'est-à-dire, ensemble, parce que ce sont plusieurs maisons assemblées. Et de-là vient une *hamelete*, de plusieurs œufs battus ensemble.

Hampe ou *hante* de hallebarde. Bois ou manche.

Hanap ou *hennap*. Coupe ; de l'Alleman *hennapi*, c'est-à-dire, une escuelle qui a une oreille.

Hanepel. Un attifet de femme. (Mehun au Codicile.)

Hanicroche. Espèce d'arme crochue. (Duchat.)

Hannuyer. Peuple du Haynaut. (Monet.)

Hanse. Association de Bourgeois, marchandise. (M.)

Hansé. Pris, secoué.

Hanser. Agreger un homme. (Nicot.)

Hanser, ou *hansor*. Herbe laiteuse. (*Hortus sanitatis*.)

Hante. Arme ancienne. C'est aussi le manche d'une hache antique, ou d'une hallebarde. (Voyez *Gonfanon*.) — Hante. Tante. (Voyez *Ande* et *Ante*.)

Hantes. Piques ou longs bastons ; de *hasta*.

Hantin. Oncle. Mehun au Codicile dit :

Pour femme ne pour mere, pour sœur ne pour *hantin.*

Hape rondelle. Cercle de fer qui se met au bout de l'essieu d'une charette pour garantir le moyeu. (Nicot.)

Hapelourde. Chose dont l'apparence est trompeuse. (Monet et Nicot.)

Haquebute. Arquebuse.

Amour a faict de mon cœur une bute,
Et guerre m'a navré de *haquebute.* (*Marot.*)

Haquebutier. Arquebusier. (Idem.)

Haquet. Sorte de charette. (Nicot.) D'où vient peut-estre *haquenée*, dite aussi *hacquet.*

Et pensez le petit *hacquet,*
Et luy faites bien sa litiere. (*Coquillard.*)

Har, *harcele* et *hardele.* Une riorte ou attache. D'où vient *la hard* ou *licol*, et *des hardes*, parce qu'on les lie ensemble.

Harau, et *hari*, et *haro* ; de *harioldum inclamare*, c'est-à-dire, implorer secours. Dans le Vieux Testament en Vers, on lit : « *Harau, harau*, ie me respens. » C'est un cry qu'on fait en Normandie, pour émouvoir le peuple, qui est appellé *Clameur de haro.* Cry ou réclame de ceux qui sont oppressez d'excès criminel, implorans la Justice, selon Aimon le Moine, liv. 4. chap. 110. Et le seul Duc de Normandie avoit autrefois cette Justice. D'autres dérivent ce mot de *Harold* Roy de Danemarc, qui l'an 826. fut fait à Mayence grand Conservateur de la Justice. D'autres de *aa rau*, c'est-à-dire, aide-moi, en Danois, depuis qu'un Roy de Danemarc se fit Duc de Normandie. On disoit aussi *hary*, selon le R. de la Rose :

En tous les lieux où vous venez,
Vous rapportez hary, *hary,*
C'est pour l'amour de mon mary.

Harceler. Quéreller ; vient de *ἐρχαζέιν, cavillari.*

Harde. Troupe de bestes sauvages. (Nicot.)

Hardeau. Vaurien, méchant garnement. Rabelais,

liv. 3. chap. 30, s'en sert ironiquement à l'imitation de Marot Epit. 28, où celui-ci fait le portrait de son Valet :

> Pipeur, larron, jureur, blasphemateur,
> Sentant *la hart* de cent pas à la ronde,
> Au demeurant le meilleur fils du monde.

On appelle *hardeau* ou *hart*, des petites branches vertes, qu'on tortille pour en faire des liens de fagots.

Hardelle. Jeune fille. (Monet.) — Hardelle. Troupe de bêtes sauvages : par métaphore, une quantité de personnes, comme une *hardelle de Caimands*. (Nicot.)

Hardement. Une entreprise hardie. (Gauvain.)

> Me donnoit cœur, et *hardement*. (*R. de la Rose.*)

Harder. Trocquer, changer ; vient *des hardes*.

Hardy. Monnoye dite un liard. (Voyez *Liard*.) En Gascon on l'appelle un *ardit :* de Philippes le Hardy, qui les fit battre.

Se **Hardier**. S'enhardir.

Hardoier. Charger de coups, attaquer.

Harelle. C'est une sédition qui se fit anciennement à Rouen, sous Charles VI, selon le Rosier de France.

Harrer les chiens après le loup. Les exciter, les agacer. (Monet.)

Haribourras. Du fatras.

Harier. Arriver. Villon dit : « Rien ne m'eust sceu de « ce lors *harier*. » Ce mot signifie aussi importuner, chagriner, harceler, fâcher. (Froissard.)

Harnas. Bagage. (Charron.)

Harne. Hergne, riote ; de *hernia*, maladie, ou descente des intestins, ou rupture, parce qu'elle rend un homme de mauvaise humeur. D'où vient *hergneux*.

Harnois. De *ἄρνακις, pellis agni*, parce qu'on couvroit les boucliers de peau de moutons et de bœufs, comme on le lit de celui d'Ajax.

Harpail. (Voyez *Hardes* et *Herpail*.)

Harpailleur. Caimans, Mendians, qui du tems de Nicot s'attroupoient pour voler les gens de la campagne. (Le Duchat, notes sur Rabelais.) Ce mot signifie aussi un homme qui travaille aux mines. (Monet.)

Se **Harper**. Se prendre à quelque chose (Michel de Montagne.) D'où vient qu'on dit en Languedoc *arrapa*, pour prendre ; et *arpe*, pour *griffe ;* de *ἁρπάζω*, *rapio*. — HARPER. Est aussi jouer de la harpe. Marot, Ps. 137, dit :

> Or toutesfois puisse oublier ma dextre
> L'art de *harper*, etc.

Hars. Un arc.

Hart. La corde.

Harto. Grandement.

Hase. La femelle d'un liévre, de l'Alleman. (Ménage.)

Hast. Fust, hante des armes emmanchées de longs bois. (Monet.)

Haste. Une broche. Livre de la Diablerie dit :

> Rostissent tout dedans beau *haste*.

Haste et **Hastille**. Ce sont les entrailles de porc. A Metz on distingne la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux*. (Voyez *Hastereaux*.) Et *hastille* ou *menue hate*, le poumon, les rognons, le cœur et la rate. (Le Duch. dans ses N. sur R.)

Hastereaux. C'est quelque petite piece de four.

> *Hastereaux* et salmigondins,
> Saulsisses, cervelats, boudins. (*Satyres Chrestiennes.*)

Le Duchat, dans ses Notes sur Rabelais, dit que les *hastereaux* se font avec le foie qu'on découpe en autant de tranches, qu'en peut couvrir la toile du mézenterre dans laquelle on les enveloppe : avant que de les couvrir de la sorte, on les assaisonne, et on les met sur le gril à un bon brasier.

Hasterel. (Voyez *Haterel.*) Rebours de Picardie dit :

> Et fait aller le masterel (mast d'un Navire),
> Iusques au col ou *hasterel.*

Hastille. (Voyez *haste.*)

Hastireau. Nom d'un raisin précoce et plus hatif que les autres. Le Duchat, dans ses Notes sur le 1er livre de Rabelais chap. 43 où ce mot dénote un étourdi qui se hate trop pour donner ou pour prendre conseil.

Haterel. La nuque du col. (Aldobrandin.)

Ses belles treces blondes, chieres,
Et tout le *haterel* derrieres. (*R. de la Rose.*)

Hatier. Porte-broche. (Monet.)

Hatutes. Allèchement, à ce qu'il me semble.

Et pour la propagation
Des hommes et des bestes brutes :
Et entre les autres *hatutes*,
Y mit le délit pour mieux plaire. (*Mathiolus.*)

Hauber, *Hauberg*, et *haubert.* (Voyez *Aubert.*) Le diminutif est *haubergeon*, ou *haubreion.* C'est, selon Fauchet, une chemise ou cotte de maille. « Et son *haubert* « a endossé. » (Perceval.) Le *Catholicum parvum* tire ce mot de *haubergon*, c'est-à-dire, *macula.* D'autres de *albus*, c'est-à-dire. blanc : d'où vient aussi l'aube d'un Prestre. Cette chemise se mettoit sur le gaubeson, et avoit chausses et capuçon. (Voyez *Brugne.*) Or qu'ils fussent de maille de filet d'archal, cela appert par Guillaume Cretin qui dit :

Plusieurs raisins procedent d'un bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberion, ou *hobergeon.*

Selon Fauchet c'estoit une cotte à manches et gorgerin (et j'en ai veu de semblables). On l'a aussi pris pour le seul armet, ou coëffe de maille. C'est aussi une sorte de fief, venant de *haut*, et de *ber*, c'est-à-dire, Baron, ou Seigneur Justicier.

Haubergerie. (Voyez *Oriflamme.*)

Haubin et **Aulbin**. Sorte de chevaux d'Ecosse. — Haubin. Sorte d'habillement. Marot, complainte 3, dit :

D'un *haubin* noire de pareure tanée,
Montée estoit la plus triste tennée,
Qui fut alors sous la hauteur celique.

Have. Affreux.

Havée. Topin, morceau qu'on emporte d'un coup. (

Haver. (Voyez *Eschecs.*)

Haves et *havets*. Crochets, hameçon. (Mon.) (V. *Hain.*)

Haulsage. Arrogance, oppression par puissance. (N.)

Haulsairé. Hautain, superbe.

Me recourut des Puissans
Et *haulsairez*,
Et plus que moi renforcez
Renforcez adversaires. (*Marot.*)

Haulsebec. Geste de mépris ou de moquerie, qui se fait en haussant le menton. (Nicot.) (Voyez *Niquet.*)

Haunet. Arme antique. (Voyez *Coterel.*)

Haus. Maison. (Pontanus.)

Haussaire. Orgueilleux. La mort est dite *haussaire* dans une Epitaphe de Saint Innocent à Paris.

Hauste. Bois de lance. (Perceval.) De *hasta*.

Hautaineté. Atrocité, férocité, fierté. (Monet.)

Hautisme. Très-haut; de *altissimus*. (Mehun.)

Hautondeau ou **Hutaudaulx**. Chaponneau gras et bien conditionné. Mais à Metz où le patois a conservé la pluspart de nos anciens mots, ce mot signifie un grand poulet, auquel on a laissé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête et les ergots, pour le faire paroistre chapon. Et on les appelle ainsi, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gousses qu'on ôte du bled. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Hayneux. Rempli de haine. Marot, dans sa Piece intitulée Le Riche en pauvreté, dit:

Que sa pensée au Seigneur soit ravie,
Qui de tous maux seul la soulagera,
De ses *hayneux* aussi la vengera
En certains tems: etc.

Hear. Héritier (comme aussi *hoir.*) (Perceval.)

Heaume. Cœur; cerise heaumée; espece de cerise

semblable quant au fruit et quant au noyau, à un heaume, ou à cœur humain. (Monet.)

Heaumerie. Forge et fourbisserie, d'heaumes. (M.)

Heaumes, ou *elmes*. Sorte de casques pesans, comme le *clibanus* des anciens Persans; ainsi dits, parce qu'ils ressemblent à un fourneau; et mesmes ils y sont si propres, que les Potiers à estein s'en servent à cet effet. On en voit de diverses figures, de fort anciens en bronze, ou métal de Corinthe; et d'autres ayant des inscriptions Arabes, Gothiques, et Moscovites, qui sont d'argent appliqué sur le bronze. J'en ai de celle sorte. En après il est notable, touchant les Heaumes, que comme on crie maintenant aux armes, ainsi anciennement on crioit, « *as Heaumes* », selon Merlin, qui dit: « Et li garçon et « li heraut, sitot comme se furent ordené, s'escrierent « *as Heaumes*; tantost veissiez descendre d'une part et « d'autre Chevaliers. » Puis on changea de nom aux Heaumes, les ayant mieux formez, et on les appella des *Bourguignotes*, à cause que les Bourguignons les avoient inventées: et encore des *armets*, et *salades* ou *celates*, à cause de leurs graveures et ciseleures; de *cœlatus*, c'est-à-dire, gravé. Car on y mettoit les figures des testes, et dépouilles des animaux qu'on avoit vaincus. Comme avant leur invention on se revestoit de ces peaux, ainsi qu'on peint Hercule affeublé de celle d'un Lion.

Heaumier. Ouvrier qui fait les heaumes. — Heaumier. Cerisier portant cerises heaumées. (Monet.)

Heberge et *auberge*. Un logis, ou hostellerie.

Heberger. (Voyez *Erbegier*,) c'est-à-dire, loger. Ce mot vient de *burgus*, bourg; et celui-ci de *πύργος*, c'est-à-dire, un clocher, ou tour. (Voyez *Herberger*.)

Heberiage. C'est la mesme chose.

Usages est en Normandie,
Que qui *hebergiez* est qu'il die,
Fable ou chanson à l'hostesse. (*J. Chapelain.*)

Hedart. Vif, actif, leger en parlant d'un cheval. Ce n'est point une sorte de chevaux comme le marque le Dictionnaire de Trevoux, mais une qualité propre à tout bon cheval de selle. Marot, Epitaphe XI, dit: « Grison fu « *hedart*, qui Garrot et dart passay de vitesse. »

Heili, Salut.

Heiligmonet. Décembre.

Heilizinnes. De la salutation.

Heilizita. Il salua.

Helizunga. Salutation.

Hel. Une poignée, ou pomeau d'espée.

Du brant d'acier au *helt* d'argent. (*Perceval.*)

Helenum. Promontoire de Cornouaille ; dit de *clin*, c'est-à-dire, coude en Breton, comme *ancone*, de ἄγκων, coude. (Ptol. lib. 13.)

Helluon. Gourmand. (Satyres Chrestiennes.)

Helme. Un Heaume.

Hemin. Arménien.

Henas et *hennap*. Un hanap, ou coupe.

Hendeux. Enragez ; d'où vient endevés.

Qui pour foux, et *en deux* les tiennent. (*Rose.*)

Henepée. Une poignée. Huon de Villeneuve dit :

Ne de buens parisis une grande *hepenée*.

C'est l'explication que du Verdier lui donne en sa Bibliotheque Françoise. Mais j'estime qu'il se trompe, et que le Poëte entend une pleine tasse, ce mot venant de *henap*, ou *hanap*, c'est-à-dire, tasse.

Henner. Incommoder. (Pathelin.)

Henorer. Honorer.

Hennuyers. Ceux du Hainaut. (Pasquier.) Huon de Mery, au tournoyement de l'Ante-Christ, dit :

Si i'ay trouvé aucun espy,
Après la main aux *Hennuyers*,
Ie l'ay glané moult volontiers.

Heraper. (Voyez *Herper*.)

Heraut. C'est celuy qui porte la parole de la part du Prince, selon Ragueau ; et vient de *Herus*, c'est-à-dire,

Maistre ; ou de *Heros ;* ou de *Heralt ;* qui en Allemand signifie un Sergent d'arme, ou vieux Gendarme, selon Fauchet ; ou plustost de *Here.* (Voyez *Here.*) On appelloit les Herauts d'armes, Rois d'armes, parce qu'ils estoient Intendans pour diverses cérémonies de guerre. Pourtant le R. de la Charette représente les Herauts en mauvais équipage ; ce qui fait juger qu'il y en avoit de diverses sortes.

Herban. (Voyez *Heriban.*)

Herbaut. Chien basset, ou briquet. Le Duchat, Notes sur Rabelais, livre 4. chap. 52. où ce mot signifie le fardeau des corvées et autres redevances dont les Seigneurs chargent leurs serfs.

Herberge. Une loge, ou demeure. (Voyez *Héberger.*)

Herbergement. [Quand un vassal ou autre sujet, selon la nature de son tenement, doit avoir et tenir manoir et bâtimens. (Laurière, Gloss. Droit français.]

Herbergié. Logé. (Jean Chapelain.)

Herbergier. Héberger, de *hereberga*, logis ou chasteau, en ancien Allemand. (Lipse.) D'où vient l'Italien *albergar*, et *l'albergue*, sorte de rente.

Herbis. Herbes, prairies, pasturages.

Et tes troupeaux errans par les *herbis*
De ces bas lieux, etc. (*Marot.*)

Herbsmonet. Septembre.

Hercer. (Voyez *Bouler.*)

Hercher. Harceler, ou herser la terre.

Here. Vieux mot qui signifie un Camp, ou Armée. (Fauchet.) D'où vient *heriban*, arriere-ban, et Herauts. Rabelais, liv. 1. chap. 54. prend ce mot dans une autre signification. Il appelle *heros* ou *haires*, des gens de néant, des cancres, et autres gens de cette espece. C'est aussi une sorte de jeu, qui ressemble à notre *As qui court.*

Heremitaine. Hermitage.

Herese. Doute, séparation d'opinion ; du Grec αἵρεσις, *divisio*, *secta.* Mehun, au Testament, dit :

Se tu y vais parfondement,
Sans *heresie* confondement.

Heresent. Désertion d'Armée. (Voyez *Here*.)

Heriban ou **Arban :** D'où vient *arriere-ban*, ou *riere-ban ;* de *heri bannus*, c'est-à-dire, cry du Seigneur.

Cil ne sont pas le *rierebans*,
Si c'est Godefroy de Breban, etc. (*G. Guiart.*)

Hericon. Machecol, ou meurtriere. Il signifie aussi basse-cour.

Herigoture. Ergoture, assortissement d'ergots, terme de Venerie. (Monet.)

Herisban. Semonce ; de *heribannus*.

Heristal. Un logis.

Herites. Heretiques et héritages. (Voyez *Tollu*.)

Herme. Ferme : d'où vient qu'une terre stérile est dite *herme*, c'est-à-dire, battue et foulée aux pieds, et ne portant rien ; de ἕρμης, *firmus*.

Hermines. Armenien. Villehardouin dit : « Le Sire « des *Hermines* » (c'est-à-dire, le Roy d'Armenie.)

Hermsul. Le Louvre de Mercure.

Hernois. Harnois. (Merlin ms.)

Armé à **bec-Heron.** C'est-à-dire, contre le bec du Heron, afin de luy pouvoir résister. Parce que le Heron cache son bec sous l'aisle ; et les Faucons venans de roideur sur luy se tuent, s'ils ne sont armez de la poitrine. Au R. de Melingeris, on lit :

Et d'un Faucon armé,
Armé du pis *à bec-Heron.*

Heroide. Femme qui a de la vertu, du courage, une héroïne. (Monet.)

Heronniere. Sèche, menue, maigre, décharnée.

Et si m'a faict la cuisse *heronniere*,
L'estomac sec, le ventre plat et vague. (*Marot.*)

Herpail, Herpaille, ou **Harpaille.** C'est une troupe de gueux qui se souleverent anciennement (Nicot.)

Ilecques et à sainte Ermine,
Appartenant à feu Tremouille,
Avoit grand *herpaille* et vermine,
Qui n'y laissoit ne coq, ne poule. (*Vig. de Charles VII.*)

J'estimerois plustost que c'estoient des Soldats du pays de Hurepoix. (Voyez *Harpailleur.*)

Herpe. Une harpe.

Herper ou **Heruper.** C'est-à-dire, hérisser les cheveux : de *horripilare:* comme il arrive dans les frayeurs. Ce mot signifie aussi jouer de la harpe.

Herse. (Voyez *Hercher.*) C'est le *cratis occatoria*, ou *herpices* des anciens Agriculteurs, pour briser les motes de terre qui empeschent le bled de naistre; c'est aussi une porte-coulisse.

Hersoir. Hier soir. (Voyez *Arsoir.*)

***Hertha.** Déesse des Gaulois. C'est Isis et la Terre.

Heruper. Se hérisser, se dresser, en parlant des cheveux. (Nicot.) (Voyez *Herper.*)

Hese. Closture, barriere des cours des métairies.

***Hesius, Heus** ou **Hesus.** Dieu des anciens Gaulois, qui représentoit le Dieu Mars. Car *hesus*, c'est-à-dire fort, comme *hizzus* en Hebrieu, venant du Phénicien, parce qu'ils ont eu mesme Dieu. *Mercator* le tire de *hund*, c'est-à-dire, un chien en Anglois, parce que ce Dieu avoit une teste de chien, comme le Canope des Egyptiens, ou les Cynocephales.

Hestoudeau. (Voyez *Hautondeau.*)

***Hesus.** Dieu des Gaulois; peut-estre de ζεῦς.

Hetaux. Des estaux ; venant de *stalli*, lieux à estaller des marchandises.

Heter. Louer. Comme aussi festoyer, caresser.

Hetoudeau. (Voyez *Hautondeau.*)

Heudrer. Laisser pourrir un linge, un drap dans l'ordure, dans la graisse, et autre chose semblable. (Nic.)

Heudri. Linge sale, pourri dans la graisse. (Monet.)

Heumonet. Le mois de Juillet.

Heure. La dent ou hure d'un sanglier, c'est-à-dire la défense qui luy sort à costé de la gueule. On prend aussi ce mot pour toute la teste. (Voyez *Loup.*)

Heurées. Heureuses. Marot, Epître 3, dit :

Priant celui, qui les ames *heurées*,
Fait triumpher aux maisons sydérées,
Que son vouloir, etc.

Heurt. Choc, rocher élevé sur la côte de la mer, mauvaise rencontre, inconvénient. (Monet.)

Heurtes. Sortes de tourteaux, en terme d'armoiries.

Heus. Sorte de Navire.

Heuse. Houseau, sorte de chaussure. (V. *Houseaux.*)

Heusse ou **Aisser.** Cheville qui se met au bout de l'essieu pour retenir la roue, et qu'on nomme aujourd'hui *esse.* (Monet.)

Hialme. Heaume.

Hideur. Chose estrange et horrible. (Pathelin.)

Hierre. Du lierre, venant de *hedera.* (Ronsard.) D'où vient le nom de l'Abbaye d'Hyere.

Hieu. D'icelle. On lit dans la Bible Historiaux : « Si « envoya un messager à l'encontre *hieu* (de illius), qui « luy dit, etc. » Or il parle de la ville de Ramoth. Et plus bas il dit : « Donc envoyerent-ils à *hieu,* les plus gras de « la Cité. »

Hilliers. Les flancs, de *ilia.*

Les os par les *hilliers* li saillent. (*R. de la Rose.*)

On disoit aussi l'*ilé,* pour dire la mesme chose.

Hillot. Valet, esclave. Marot, Epitre 28, dit :

Ce venerable *Hillot* fut adverti
De quelque argent que m'aviez départi,
Et que ma bourse avoit grosse aposthume

Ce terme est tiré du nom que les Lacédémoniens donnoient à leurs esclaves, qu'ils appelloient *billotes*.

Hilperic. « Id est, potens adjutor, seu auxiliis « potens, vel dives ex fortunato. »

Hinard. Qui porte la tête basse. (Monet.)

Hiraverie, ou **Hiraudie.** Meschant habit, haillon. (Fauchet.)

Hireté. Hérédité, ou héritage. (Pasquier.)

Hisnel. (Voyez *Isnel*.)

Hlouis. C'est-à-dire Louis. De-là vient *Clovis*. (Voyez *Salique*.)

Hober. Bouger d'un lieu. (Nicot.) De *ὀχέω*, *compesco*. (Voyez *Glic*.)

Hélas! il ne *hobe*. (*Pathelin*.)

Hobereau. Oiseau de proie; dit ainsi de *umberellus*, ou de *hybrida* : ou de ce qu'il ne bouge de certain temps de mesme lieu, se tenant suspendu en l'air, pour se purger de ses plumes mauvaises. (Voyez *Hober*.)

Hobin. Sorte de cheval. (Philippes de Comines.)

Hochebos. Sorte de Soldats anciens, dans Froissard. Mais c'est une sorte de barque, dans Thiebaut de Marueil. (Voyez *Hokebos*.)

Hocher. Remuer. D'où vient *hoche-queue*, oiseau qui remue sa queue perpétuellement; à cause de quoy il est aussi appellé une *lavandiere*, ou *moüete*.

Hodé. Lassé; de *ὁδὸς*, *via*. (Monet, Nicot.)

Hoe. Un hoyau, ou besche. (Gauvain.)

Hoguiner. Fâcher, molester, ou ennuyer, en langage Picard : de l'Hebrieu *hog*. (Vigenere. Fauchet.)

Hoigner, ou **Hoingner.** (Voyez *Hongner*.)

Hoir. Heritier.

Hoir de Quenoüille. [C'est la fille héritière. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Hokebos. Pique. Comme qui diroit hoche-bois, c'est-à-dire, remuant la pique. (Voyez *Hochebos*.)

Hom. Un homme; d'où vient le mot de *on*, que nous employons souvent. J'ay veu un Acte ancien, où il met les mots que le Crieur public doit dire, commençant ainsi: *Hom fait savoir telle chose.*

Homenage. Hommage.

Homenaz. Ce mot est une production de celui d'homme. Il se dit en Languedoc d'un grand fat, qui n'a ni monde, ni esprit.

Faire **Hommage.** Faire serment de service. Il vient de *hominium.*

Hommée. La journée d'un homme; comme on dit au bas Languedoc, *une saumée*, pour la charge d'une asnesse, qu'ils appellent *une saume.*

Hommes et femmes de corps. [Ce sont les personnes serves. (Laurière, Gloss. D. F.)]

Homologuer, ou **Emologuer**. C'est un terme des Contracts, qui veut dire approuver et authoriser: ce mot vient du Grec.

Hongne. Hayne, ou plustost, grondement.

Hongner. Gronder. Rebours de Mathiolus dit:

> Et dit que la femme noiseuse,
> N'est oncques de *hongner* oiseuse.

Au bas Languedoc on dit *fougna*, c'est-à-dire bouter, et demeurer sans parler à un coin en barbotant. Ce mot vient du Grec *ἀφωνια*, *obmutescentia.*

Hongneux. Grondeur.

Honnir. Blasmer, deshonorer. (Perceval.)

> En terre que tout *honnissoit*,
> Et tout l'er empulentissoit. (*Ovide.*)

Avoir le **Honon**: c'est un terme de Boulenois, qui signifie avoir un caractere magique.

Hontage. Opprobre, vilenie, honte.

Hontager et **Honter.** Deshonorer.

Hontoyer. Faire honte, ou avoir honte. « Se *hontoyer* « de son extraction », avoir honte de son extraction. (M.)

Hoqueton ou **Auqueton**. C'est une espece de chemisette courte, qu'on appelle en Languedoc *un iacouti* : et possible que de là vient une jaquette, robe d'enfant à Paris ; et tous viennent de ὁ χίτων.

Horder. Remparer.

Hordet. Au R. de Vacce on lit :

Donc courut un homme au terrain,
A un *hordet* tendi sa main,
Plain pong prist de la comperture,
Au Duc tourna grand aleure :
Sire, dit-il, avant venez,
Cette saisine recevez ;
De cette terre vous saisis ;
Vostre est sans doute le pays.

Il parle des façons de se mettre en possession des terres, qui estoient diverses, à sçavoir, prenant des branches d'arbres, un baston, ou un anneau, ou un festu, ou un gazon, etc. D'où venoit le mot de *infestucare*, etc. (Voyez *Salique*.)

Hore. Heure.

Horée. Pluye ; dite ainsi, parce qu'elle ne dure qu'une heure, ou environ. (Nicot.)

Horion. C'est-à-dire, un coup sur la teste. (Nicot. F.) Comme aussi une *verrée*, ou *tassée* de vin.

Donnez-moy à boire un *horion* ; (*Pathelin*.)
Oyez-nous, maistre Aliborum.

C'est aussi un casque ; et de là vient qu'on dit *un horion*, pour un coup à la teste, parce que c'est comme qui appliqueroit un casque sur la teste pour le coëffer, tant est rude le coup qu'on reçoit. Et pour la même raison on dit coëffer quelqu'un, pour le battre sur la teste. Et à Montauban, *un couffal* signifie un coup.

Horriung. Fevrier.

Hos, et **Ost**. Armes ; de *hostis* : d'où vient *ostage*.

Hosche. Villehardouin dit : « Et les *hosches* de « escus. » Possible il entend les attaches, ou lieux où o les tenoit.

Host. Camp, Armée; de *hostis.* De-là hostage ou tage. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Hostal. (Voyez *Oblia.*)

Hostel. Maison; de *hospitale.* (Ménage.) Et celuy-cy *hospes*, hoste. D'où venoist le droict d'hospitalité, qui toit pour la retraite; car on n'avoit pas des logis ciennement, comme à présent, mais il falloit loger chez s particuliers; et chacun sçavoit où aller en chaque lle, et se rendoient la pareille à la première rencontre. nsi César avoit logé autrefois chez Dejotarus, comme ceron l'a remarqué en la belle harangue qu'il a faite ur sa défense, envers César. Or c'estoit une chose nue des anciens, que ce droict d'hospitalité. De-là vient ssi un Hospital, lieu fait pour mettre les passans, qui avoient pas des connoissances; et cela leur servoit hostellerie, comme on fait encore en Turquie. Mais puis les Hospitaux en Europe ont esté laissez aux seuls uvres.

Hostelé. Logé. Mathiolus, parlant d'Orphée, dit:

> Sa femme Euridice appellée,
> Estoit en enfer *hostelée.*

Hosteler. Loger quelqu'un. (Pasquier.)

Hostellaine. La Maistresse de l'hostel. (V. *Villaine.*)

Hostieus. Hostels.

Houe, ou Hoyau. Vient de *upupa*, parce qu'il ressemble à la teste d'une hupe, selon quelques-uns; mais e n'approuve pas fort cet origine.

Houel. C'est la mesme chose.

> Houe, crible, rayel, et besche,
> Si faut aussi avoir la cresche,
> Fourche, flael, van, et *ouel.* (*Mathiolus.*)

Houer. Bescher la terre; et *houe*, une besche.

> La terre fouir, et *houer.* (*La Fontaine des Amour.*)

Houguines. Armes de fer pour couvrir les bras, cuisses, et jambes.

Houpier. Baliveau, jeune chêne. (Monet.)

Hourdé. Fourré.

Hourdebiller. Secouer. R. de la Rose, parlant des femmes adonnées à la luxure, dit :

> Et en eut bien un millier,
> Toutes se font *hourdebillier*.

En Languedoc, *gourdebillia*, entortiller.

Hourdeis. Fortification ; barricade, boulevard.

> Ceux dedans qu'eurent apporté
> Trois estepes d'un roilleis,
> Si en firent un *hourdeis*. (*Gauvain.*)

Hourder. Fâcher.

> Sçavez-vous pourquoy ie me *hourde ?*
> D'une si faite jeune sotte. (*Art de Rhetor.*)

Hourdoyer. Renforcer. (R. de la Rose.) Ou border, et doubler quelque chose.

Housé. Botté. (Voyez *Oistre.*)

> Bottez, *housez*, com pescheurs d'oistres. (*Villon.*)

Houseaux, ou **Heuses.** C'est une ancienne sorte de chaussures, et comme des surbotes. (Nicot.) Il vient de l'Allemand *hose*, *id est caligæ*.

> Souliers à las, aussi *houseaux*,
> Ayez souvent frez et nouveaux,
> Et qu'ils soient beaux et fetis. (*R. de la Rose.*)

On disoit aussi en Latin *osatus*, pour chaussé. (Catholicum parvum.) D'où vient le mot de *trique-housse*, gamache, ou guestre, que les Montagnards de Languedoc appellent *de gairaudes*.

Houses. Des bottines qui se ferment avec des boucles et courroyes, à cause qu'elles sont fendues d'un bout à l'autre.

Housettes. Botes ou botines.

Cheval **Houssé.** Couvert, ou bardé d'une housse.

Houssée et **Housée.** Pluie qui ne dure qu'une heure ou environ ; de *horata*, par corruption, et par le changement de la lettre R en S. (Le Duchat.)

Houssepailler. Marmiton, souillon de cuisine, et en général tout garçon mal propre. (Le Duchat.)

Houssets. « Et chapeaux de fleurs et *houssets*. » (Coq.)

Houssu. Espais, velu. (Monet.)

Et avoit les crains fort *houssus*. (*R. d'Eurialus.*)

Houstil ou **Oustil.** Vieux mot qui autrefois désignoit une personne, en tant qu'elle étoit actuellement dans son hostel ou logis. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Houx. Arbrisseau, dit de ὀξὺς, c'est-à-dire, aigu, parce qu'il est espineux : d'où vient *houdin*, c'est-à-dire, de *bruscus*, sorte de buis espineux, comme qui diroit petit houx. (Monet.)

Hoz. Armée. (Voyez *Os* et *Ost*.)

Hu. Sorte de chasse. Livre de la Diablerie dit :

Les prennent mieux qu'aux gresillons,
Au bray, au *hu*, au trébuschet.

A un Hu. (Perceval.) C'est-à-dire, tous d'une voix : car *hu* signifie aussi un cry, d'où vient *une huée*.

Hu. (Voyez *Rule*.)

Hubir. Chevir, venir à bout. (Monet.) Gouverner, élever. (Nicot.)

Huche. Un couvre-chef, ou voile. Car Merlin dit : « La Véronique avoit semblance d'homme en sa *huche*. »

Hucher. Appeller.

Les eaux appaise et *huche* sans chommer
Le vert Triton flottant dessus la mer (*Marot.*)

Hucher. Huissier ; de *huis*, c'est-à-dire, porte. (Tripault, Pathelin.) C'est aussi appeller en criant, crier. Les paysans du haut Languedoc disent aussi *hucqua*, pour corner, ou crier à haute voix : d'où vient le mot Picard, *veucher*, crier.

Huchet. Un cornet. (Voyez *Huquet*.)

Hucque. Est une sorte de robe.

Charlot a une verte *hucque*. (*Coquillard.*)

Ce qui vient du mot *huqué*, qui en Flamand, signifie une sorte de manteau : d'où vient *hocqueton*.

Hucquet. Cornet à chiens, de *vocare*, ou de *heus*.

Huet. Un sot, dont on se moque, dont on fait des huées.

Ce *Huet*, et Sagon se jouent,
Par escrit l'un et l'autre se louent. (*Marot.*)

Huguenot. Subriquet donné à ceux de la Religion réformée : dont on donne beaucoup d'étymologies, comme de *Jean Hus*, ou de *Heusqucnaux*, mutins de Suisse, ou de *Huc nos* ; parce qu'on dit que quelques Allemans Protestans estans députez, firent une Harangue, commençant : *Huc nos venimus ;* et qu'ils ne sceurent l'achever. Mais je croy que les dernieres origines sont des impostures, et que la premiere est la bonne. On leur a donné aussi un autre subriquet, sçavoir de *parpaillol*, c'est-à-dire, papillon ; dont on a aussi cherché diverses origines. On tient qu'elle vient de ce qu'en la bataille de Saint Denis, il y eut un grand nombre de Cavaliers Protestans, vêtus de hoquetons blancs, qui agissoient si bien, qu'ils sembloient de loin des papillons volans. Et le Roy mesme les regardant de loin, souhaita d'avoir dans ses Armées de semblables Soldats. D'autres le font venir d'un combat donné à Clairac en Agenois.

Hui, ou **Huy**. Aujourd'huy.

Huimes. Aujourd'hui.

Huis. Porte ; de *ostium*, ou de *uscio*, ou de *hucher*.

Huisset. Diminutif de *huis*, petite porte. (Nicot.)
Huisset. Volet de fenêtre. (Monet.)

Huitier. Portier.

Huivre. Sorte de serpent, en Italien *huivara*.

Mes Mors est plus fiere que *huivre*. (*Ruteboeuf.*)

Huldi. Grace. *Thusundi huld niet gôte*, c'est-à-dire, tu as trouvé grace devant Dieu.

Hullées. Huées. Marot, dans son Enfer, dit :

Les Infernaux feront sauts et *hullées*.

Il signifie aussi cris de joie. Idem. Ballade 9.

Les grands poissons faisoient sauts et *hullées*,
Et les petits d'une voix fort seraine, etc.

Humblesse, et Humlesse. Humilité. (Pathelin.)

Humet. Brouet, bouillon. (Nicot.)

Humier. Usufructuaire. (Ragueau.) Je croy que ce mot vient de *humus*, c'est-à-dire, la terre.

Hurebec. Liset, oiseau qui ronge la vigne. (Nicot.)

Hurebez. De *hereburgium*. Glossaire sur la Loy Salique.

Hurepoix. (Voyez *Erupei*.) (Ménage.) Herissé.

La teste *hurepée*,
N'ert pas souvent lavée. (*R. de la Conq. d'Outremer.*)

Hurichiez. Hérissé.

Quar nuls viex sanglier *hurichiez*,
Quand des chiens est bien entichez. (*R. de la Rose.*)

Hurte. Endroit, lieu ; de l'Allemand *ort*, en Latin *locus ;* d'où le Latin barbare *ortare*.

Huterie. Terme burlesque, pour dire huée, ou même dispute de paroles. Marot, Epître 57, dit :

Je ne pretens ne plaid, ne *huterie*,
Avec Sagon, ne la Hueterie.

Hutin, ou Hutain. Choc, combat, conflit, bruit. (Ragueau.) Ce mot vient de *huëment*.

Hutiner. Harceler. (Nicot.)

Hutinet. (Voyez *Tantinet*.)

Huyer. Huer, crier. (Nicot.)

Huz. Crierie.

Hye. Mehun, au Testament, dit :

Du S. Esperit c'est la *hye*,
Qui tout froisse, desjoint, et aësmye.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Niort. — Typographie de L. Favre.

OUVRAGES PUBLIES PAR L. FAVRE :

Glossaire du Poitou, de la Saintonges et de l'Aunis, par L. Favre. — 1 vol. grand in-8° .... 12 fr.

Supplément au Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, par L. Favre. — 1 brochure grand in-8° .... 3 fr.

Histoire de la ville de Niort, depuis son origine jusqu'en 1789, par L. Favre. — 1 vol. in-8° .... 6 fr.

Du Cange. — *Glossaire François,* avec addition de mots anciens et une notice sur Du Cange, par L. Favre. — 2 vol. in-8°. 15 fr.

Dictionnaire historique de l'ancien Langage françois, ou *Glossaire de la Langue françoise,* publié par les soins de L. Favre, avec le concours de M. Pajot, archiviste-paléographe. — 10 vol. in-4° ... 300 fr.

Laurière. — *Glossaire du Droit françois;* nouvelle édition, avec addition d'anciens mots, publiée par L. Favre. — 1 vol. in-4°. 20 fr.

Parabole de l'Enfant prodigue, traduite en 88 patois de la France, avec une introduction sur la formation des patois, par L. Favre. — 1 vol. in-8° .... 5 fr.

SOUS PRESSE:

THRESOR DE LA LANGUE FRANÇOYSE, tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les mots propres de Marine, Venerie et Faulconnerie, cy devant ramassez par Aimar de Ranconnet, vivant Conseiller et Président des Enquestes au Parlement, reveu et augmenté en ceste derniere impression de plus de la moitié par Jean Nicot, vivant Conseiller du Roy et Me des Requestes extraordinaires de son Hôtel.

Avec le *Recueil des vieux Proverbes de France* et les *Explications morales d'aucuns Proverbes communs en la langue françoyse.*

Cette édition sera réimprimée sur celle de 1606. — Elle formera 2 vol. in-4°, 60 fr.; ce prix est réduit à 40 fr. pour les souscripteurs.

DICTIONNAIRE
DES
TERMES DU VIEUX FRANÇOIS
OU
TRÉSOR DES RECHERCHES & ANTIQUITÉS GAULOISES & FRANÇOISES

Par BOREL
Conseiller et Médecin ordinaire du Roy,

Augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les Dictionnaires de Nicol, Monet et de plusieurs autres,

NOUVELLE ÉDITION
Avec addition de mots anciens omis par Borel,
SUIVIE DES

PATOIS DE LA FRANCE

Recueil de Chants, Noëls, Fables, Dictons, Dialogues, fragments de Poëmes, composés en principaux dialectes de la France,

PRÉCÉDÉ D'UNE

Étude sur l'origine des Patois, sur les langues d'Oïl et d'Oc et sur leurs limites,

PAR L. FAVRE
Membre de la Société de l'Histoire de France.

Tome 2



NIORT
L. FAVRE
Editeur du DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS par La Curne de Sainte-Palaye.
1882

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OUVRAGES PUBLIES PAR L. FAVRE :

Glossaire du Poitou, de la Saintonges et de l'Aunis, par L. Favre. — 1 vol. grand in-8° .... 12 fr.

Supplément au Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, par L. Favre. — 1 brochure grand in-8° .... 3 fr.

Histoire de la ville de Niort, depuis son origine jusqu'en 1789, par L. Favre. — 1 vol. in-8° .... 6 fr.

Du Cange. — *Glossaire François* avec addition de mots anciens et une notice sur Du Cange, par L. Favre. — 2 vol. in-8°. 15 fr.

Dictionnaire historique de l'ancien Langage françois, ou *Glossaire de la Langue françoise*, publié par les soins de L. Favre, avec le concours de M. Pajot, archiviste-paléographe. — 10 vol. in-4° ... 300 fr.

Laurière. — *Glossaire du Droit françois ;* nouvelle édition, avec addition d'anciens mots, publiée par L. Favre. — 1 vol. in-4°. 20 fr.

Parabole de l'Enfant prodigue, traduite en 88 patois de la France, avec une introduction sur la formation des patois, par L. Favre. — 1 vol. in-8° .... 5 fr.

SOUS PRESSE :

THRESOR DE LA LANGUE FRANÇOYSE, tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les mots propres de Marine, Venerie et Faulconnerie, cy devant ramassez par Aimar de Ranconnet, vivant Conseiller et Président des Enquestes au Parlement, reveu et augmenté en ceste derniere impression de plus de la moitié par Jean Nicot, vivant Conseiller du Roy et Me des Requestes extraordinaires de son Hôtel.

Avec le *Recueil des vieux Proverbes de France* et les *Explications morales d'aucuns Proverbes communs en la langue françoyse.*

Cette édition sera réimprimée sur celle de 1606. — Elle formera 2 vol. in-4°, 60 fr.; ce prix est réduit à 40 fr. pour les souscripteurs.

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OU

TRÉSOR DES RECHERCHES & ANTIQUITÉS GAULOISES & FRANÇOISES

Par BOREL

Conseiller et Médecin ordinaire du Roy,

Augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les Dictionnaires de Nicot, Monet et de plusieurs autres,

NOUVELLE ÉDITION

Avec addition de mots anciens omis par Borel,

SUIVIE DES

PATOIS DE LA FRANCE

Recueil de Chants, Noëls, Fables, Dictons, Dialogues, fragments de Poëme, composés en principaux dialectes de la France,

PRÉCÉDÉ D'UNE

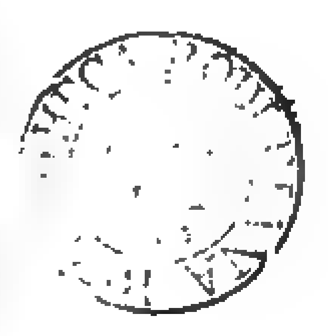
Étude sur l'origine des Patois, sur les langues d'Oïl et d'Oc et sur leurs limites,

PAR L. FAVRE

Membre de la Société de l'Histoire de France.

Tome 2





NIORT

L. FAVRE

Éditeur du DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS par La Curne de Sainte-Palaye.

1882

ABRÉVIATIONS :

B., — pour Burguy.
Beaum. C. B., — pour Beaumanoir, Coutumes du Beauvoisis.
Chron. St-D., — pour Chronique de Saint-Denis.
Ch. de F., — pour Chronique de Froissart.
D. C., — pour Du Cange.
E. D., — pour Eustaches Deschamps.
F., — pour Fauchet.
F. G., — pour Fontaine Guérin, Trésor de Vénerie.
F. des Amour., — pour Fontaine des Amoureux.
L. D. N. sur R., — pour Le Duchat, notes sur Rabelais.
L. G. D. F., — pour Laurière, Glossaire du Droit françois.
L. D. F., — pour id. id.
L. C. D., — pour Le Clerc de Douy, Glossaire de l'Orléanais.
L. C. G. F., — pour La Curne, Glossaire françois.
L. J., — pour le Livre de Jostice et de Plet.
M. M., — pour Marguerite de la Marguerite.
M. F., — pour Marie de France.
M., — pour Monet, Dictionnaire.
Mesn., — pour Mesnage, Dictionnaire.
N., — pour Nicot, Dictionnaire.
P., — pour Pasquier.
P. B., — pour Partonopex de Blois.
Perc., — pour Perceval.
R., — pour Ragueau, Glossaire du Droit.
R., — pour Roman.
R. E., — pour Robert Estienne.
Rose, — pour Roman de la Rose.
V. Charles VII, — pour Vigiles de Charles VII.
[ ], — mots intercalés par le nouvel éditeur.

DICTIONNAIRE

DES

TERMES DU VIEUX FRANÇOIS

OU

TRÉSOR DES RECHERCHES

ET ANTIQUITÉS GAULOISES ET FRANÇOISES

avec additions par le nouvel éditeur.

I J

Ja. C'est-à-dire, maintenant.

Jacences, Jacentes. Hyacinthes.

Jacheries. Terres en friche. Ce mot vient de *vaquer ;* car on les appelle aussi des *vacheries ;* ou parce qu'on y mene paistre les vaches.

Jaches. Jacques. J'estime que ce mot vient de *Iacchus*, Dieu des Payens ; comme Jean, de *Janus ;* et Jupiter, *Jovis,* de *Jehova,* nom divin ; d'où vient aussi *juventus.*

Une **Jacque** de maille. Cotte de maille.

Jacquemart. (Voyez *Quintaine.*)

Jacquerie. (Voyez *Jacques.*)

Jacques *Bons-Hommes.* Séditieux de l'an 1318. ainsi dits de leur chef qui s'appelloit Jacques. On les appella aussi *Jacquiers.* — Jacques. Sorte d'habit, ou casaque. (Froissard.) De-là est venu le mot de *jaquette* et de *jacouti,* en Languedoc. C'est proprement un juste-au-corps. (Coquillard.) Pontanus le tire de *jach,* mot Allemand.

Jadis. Autresfois, il y a long-temps ; venant de *jamdies.*

Jagliau. Fleur de glayeul.

Tant com jaspe sormonte lor,
Et li lis la fleur de *jagliau*,
Et rose fraiche proonciau. (*Ovide.*)

Jagonces. Sorte de pierre précieuse, qu'on appelle aussi *jargons.*

Rubis y eut, saphirs, *jagonces.* (*R. de la Rose.*)

Jaians, ou **Jayans.** Géant. (Fauchet.)

Jaillir. Jetter avec roideur; d'ou vient le nom d'un arc *à jallet :* de ἰάλλω. D'autres le tirent de *jacullire.*

Jain. En jargon, signifie vin. (Nicot.)

Jaliage. Droit sur le vin vendu en détail. (Ragueau.)

Jallet. C'est une bale qu'on jette avec un arc, dit *à jallet*, à cause de cela. (Nicot. Monet.)

Janctaires. Cavaliers anciens. (Voyez *Estradiots.*)

Jangle. Cry: d'où vient *jangleur*, crieur. On dit encore *jangoula*, et *changoula* en Languedoc, pour dire crier fort, à la maniere d'un chien battu : car ce mot vient de *canis*, et de *gula ;* c'est aussi médisance. (V. *Jengle.*)

Com cil qui en toute sa vie
Venoit en *jangle* et en envie. (*R. de la Rose.*)

Jangler. Blasmer. (Perceval.) Ou crier. Verger d'honneur dit : « Les femmes sont *jangleresses* de leur « nature, aimans à babiller. »

Janglerie. Babil, médisance. (Nicot.)

Jannice. La jaunisse.

Et sembloit avoir la *jannice.* (*R. de la Rose.*)

Jannir. Jaunir.

Jaquet. Menteur, flatteur, adulateur. (Monet.)

Jarcé. Fendu, felé. (Nicot.)

Jargon. Caquet, bruit des oiseaux : et par métaphore il se dit des hommes : d'où vient *jargonner :* et tous deux viennent de *jar*, oison ; de *garrio.*

Jarguerie. De l'yvroye. (Catholicum parvum.)

Jarret. Vient de *ierech*, qui en Hébrieu, signifie la jambe. De là vient aussi une *jartiere*.

Jasar. Jaseur, causeur. (Monet.)

Jasarde. Jaseuse, causeuse. (Monet.)

Jaser. (Voyez *Amador*.)

Jaseran. Carquan, chaine d'or tissue de mailles plates, couchées et entrelacées en guise de cote de maille. (Monet.) — Jaseran est. selon Nicot, une cote de maille, ou haubert. Le Livre de la Destruction de Troye, quand il dit :

Sans prendre armes, ne harnoys,
Fors seulement mon *iaseran*.

Il y a apparence que c'est la mesme chose que le suivant. Et l'arrest donné contre Jacques Cueur, l'accuse d'avoir transporté en Turquie grande quantité de *creve-quins* (j'estime que c'est ce qu'on appelloit *crevecœurs*, qui sont une espece de pertuisane), guisarmes, haches, voulges, coulevrines, jaserans, et autres habillemens de guerre. [Borel place ici une digression sur Jacques Cueur que nous ne reproduisons point, parce qu'elle n'a aucun rapport avec la philologie.]

Jaseran, estoit aussi une chaînette, composée de petites agraffes ou maillettes d'or qu'on portoit au col, ou sur la teste.

Jate. Vaisseau plat de bois creusé, vient de *gabbata*.

Jatter. Vanter ; de *jacter*, ou du Latin *jactare*.

Javelle. Poignée de bled, ou autre chose ; de *capulus*. (Ménage.)

Javelot et **Javeline**. Sorte de dards.

Jauge, Jaulge. Mesure des tonneaux. (Ragueau.)

Jausir. Jouïr : on dit *gausi*, en Languedoc.

Ia d'autre amours non *iauzirai*,
Sieu non iau dest amour de luench. (*J. Rudel.*)

Jaux et **Jals**. C'est-à-dire, yeux.

*Jaux. Jupiter : d'où vient *Fanjaux*, Ville de Haut-Languedoc, par corruption ; de *Fanum Jovis*.

Icel. Ceste. (Perceval.)

Icen. Cela.

Trestout *icen* que fait l'or a. (*Perceval.*)

***Iceni**. Ce sont ceux de Suffolk en Angleterre. *Ptol.* De *iken*, c'est-à-dire, coin.

Icest. Ce. (Perceval.)

Icheste. Celtuy-cy : l'on dit en Languedoc *aquesté*. (Voyez *Engin.*)

Icil. Iceluy.

Idoine. Propre, convenable.

Mais à les voir un chacun les eust dictes
Faites de main à ouvrer bien *idoine*,
Et transluisoient plus que pur Cassidoine. (*Marot.*)

Jecter. Jetter. (Nicot.) De *jactare*.

Jengle. Cry. (Voyez *Jangler.*)

N'estaindre une parole sengle,
Que il ameine par sa *iangle*. (*R. de la Rose.*)

Jengreure. Les génitoires.

Il a fait grand tort à nature,
De li tollir sa *iengreure*. (*R. de la Rose.*)

Jenin. Sot, idiot.

Aussi celuy qui croit largesse,
Estre en aucuns est bien *jenin*,
Sinon au sexe féminin. (*Marot.*)

Jenne. Jeune.

Jert. C'est-à-dire, sera, y aura : et *niert*, ne sera pas. Ils viennent du Latin *erit*, et *non erit*. Perceval l'employe pour dire sembler, dans ce vers :

Vous dites ce que bon vous *iert*.

(Voyez *Niert* et *Losangier.*)

Jessir et **Issir**. Sortir ; de *exire*. (Perceval.)

Jet. Serez. (Fauchet.)

Jeuvaison. Jeunesse. (Perceval.)

Jex. Yeux. (Voyez *Ax.*) Godefroy de Leigney, au R. de la Charrette, qu'il acheva, dit:

Et lancelot iusqu'à l'entrée
Des *iex* et du cuer la cònvoye;
Mes as *iex* fuy corte la ioye.

Igaument. Egalement.

Ignel et **Isnel.** Viste. La Fontaine des Amoureux, l'employe pour un langage coulant, en ces mots:

Plusieurs Clercs de parler *ignel,*
Le veulent nommer or mesel.

Ignise. Purgation par le feu, des criminels anciens.

***Iken.** Coin.

Iki. Là. (Villehardouin.) On dit *à qui,* en Languedoc.

Il. C'est-à-dire, y, et luy.

Compagnon sommes *il* et gie. (*Perceval.*)

Illec. (Voyez *Iluec.*)

Illeuc. Là. (Merlin.)

Iluec, Illec et **Illecques.** (Idem.) (Voyez *Ilain.*)

Tous les poissons qui vont nageans *illecques,*
Petits, moyens, et de bien grands avecques. (*Marot.*)

Ilungu. Haste, précipitation.

Impartir. Accorder, faire obtenir.

Mort ne servant au iuste que partir
L'esprit du corps, et salut *impartir.* (*Marot.*)

Impartir. Distribuer, faire des largesses. (Monet.)

Imperateur. (Voyez *Militer.*)

Impiteux. Impitoyable. (Monet.)

Impresseurs. Imprimeurs.

Impropere. Dèshonneur, affliction.

Mais quand ie pense à si grand *impropere,*
Qu'est-il besoin, que soye en liberté. (*Marot.*)

Impugner. Còmbattre de parole ou de fait. (Monet.)

In. Iceluy: d'où vient qu'on dit *en*, en quelques Villages de l'Albigeois, avant les noms propres, comme *en Pierre*, *en Jean*, *etc.*

Inacointable. Avec qui on ne peut faire société. (M.)

Incensaire. Une herbe qui ressemble à l'Arnoglossum. *Hortus sagitatis.*

Inclyte. Noble, illustre.

Incornifistibuler. Par *cornifistibuler*, les Toulousains entendent, troublé, affligé, malade de chagrin: mais la propre signification de ce mot est celle-cy, où Rabelais le dérive de *corne* et de *fistule*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans sa mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un cornet, une flute, un chalumeau.

Indagué. Dèshonneste, honteuse. Rabelais, liv. I, chap. 9. Il se prend aussi pour un homme décontenancé. (Voyez *Indaguer*.)

Indaguer. Rechercher; de *indagare.* (Rabelais.) Et de-là *indague*, recherche substile.

Indamne. Dédommagé. (Monet.)

Indiot. Idiot.

Induisses. Inductions à faire quelque chose.

Infait. Infecté, puant. Marot, dans son Enfer, dit:

Et ne sont pas crocodiles *infaits*,
Ne scorpions tortus et contrefaits.

Infeudation. [Quand le seigneur feudal admet en possession et saisine le vassal. (C. de Paris.)]

Infortuner. Affliger, renverser. (Marot.)

Iniquidence. Iniquité.

Inquant. Encan, lieu de l'enchere. (Marot.)

Inquanter. Vendre à l'encan, à l'enchere. (Monet.)

Inques. Jusques. (Perceval.)

Insensif. Insensible.

Insipience. Folie.

Insule. Une Isle ; *Isoule,* en Languedoc.

Intellective. Intelligence, esprit. (Monet.)

Intendict. Acte de l'ancienne procédure par lequel le Demandeur déclaroit l'intention qu'il avoit de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons et moyens qu'il entendoit prouver. (Fr. de Salerou, pag. 37 et 38) de sa forme d'instituer et intenter les actions.

Intendit. Intention. Ce mot est employé dans une inscription qui est dans un parvis de l'Eglise Saint Innocent de Paris :

Prions pour le Prince susdit,
Et ensuivons son *intendit.*

Intens. Ententifs. (Promptuaire de Médecine de Thibaut Lespleigney.)

Internelle. Interne, intérieure. (Monet.)

Interpos. Relâche. (Lespleigney.)

Inthroniser. Mettre sur le Thrône. (Nicot.)

Intivuis. Opprobre.

Inwovila. Les entrailles.

Jocundité. Joye ; de *jucunditas.*

C'est *jocundité*
De voir cy planté,
Fruits à grand largesse. (*Vieux Testament en vers.*)

Joe. La jouë.

Joëe. Un soufflet. (Perceval.)

Joene. Jeune. (Idem.)

Jœu. Jeu.

Jogiwelich. Tout.

Joh. Aussi.

Johesdi ou **Joesdi.** Jeudi. (Villehardouin.)

Joians, Joyaut. Joyeux. (Voyez *Chanterres.*)

Jointes. Jointure, les jointes des doigts. (Monet.)

Jointis. Joignant. (Perceval.)

Jokareté. Joye ; de *jocari*. (Ménage.) Il signifie aussi aise, selon le R. de Pierre de Blois.

Jolier. Se divertir.

Qu'elle n'a désir ne talent
De danser ne de *jolyer*,
Ne ne se puet amolier. (*R. de la Rose.*)

Joliet. Gaillard, badin. (Monet.)

Joncherie. Tromperie.

Statuts ce sont *ioncheries*. (*Coquillard.*)

Joncheroy. Lieu plein de joncs.

Jonchets ou **Jonche.** Sorte de jeu des enfans, qu'ils font avec des pailles ou joncs. (Rabelais.)

Joncheur. Trompeur. (Monet.)

Jone. Jeune.

Il ert biaux et *iones* assez. (*Ovide.*)

Jongleour ou **Jongleur.** C'est-à-dire, homme qui donne récréation, venant de *joculator*. (Vincent de Beauvais.) Il se prend aussi pour un mocqueur, ou railleur. Fontaine des Amoureux dit :

. . . Sauf leurs honneurs,
Pour certains ce sont vrais *jongleurs*.

Jongler, gaudir, et bateler. (*Perceval.*)

D'où vient le mot de *bateleur*. (Voyez *Batelée*, rime ancienne.) C'est aussi un joueur d'instrumens, ou Menestrier.

Là estoient harpeurs, flusteurs,
Et de moult d'instrumens *jongleurs*. (*R. de la Rose.*)

On appelloit *Jongleurs*, les Poëtes qui ne faisoient que des Petits Poëmes. (Pasquier.) Or ils les alloient réciter avec gesticulations ridicules, ou avec la voix, ou avec les instruments de Musique, chez les Grands, pour les divertir pendant le repas, et vivoient de cela.

Jor. Jour. On faisoit anciennement advertir avec un cornet, que le jour estoit venu, selon Perceval :

Vous me viste ainsi que la guette
Eut l'aube du *jor* cornée,

Jornoyer. Faire des journées, et se faire jour.

Joste. Auprès; de *juxta.* Jouste, ou tournoy.

Jou. Je.

Jouée. Coup de main sur la joue, soufflet. (Monet.)

Jouele. Liaison de trois perches, dont deux fichées en terre, et la troisième posée en traverse par le haut. (M.)

Jovent. Jeunesse.

Jovete. Jeunesse. R. de Guille-Ville dit:

I'ay nom *iovete* la legere.

Joufler. Joues boufies, boursouflées autour de la bouche, jouflu. (Monet.)

Journée. Ce mot se prend ou pour le chemin d'un jour, ou pour une bataille.

Jouste. Combat à outrance, bataille, tournoy; de *ζῶσρα*, c'est-à-dire, une lutte.

Jouster. Combattre à outrance. (Amadis.)

Jouvance. Jeunesse.

Nous aimerons et chanterons,
En nos *jouvances.* (*Bl. des f. Amours.*)

Jouvente. Jeunesse.

Joyaux. Gentillesses de femmes; de *jocalia.* On les appelle aussi des bijoux; de *bis*, et de *joye*, comme des choses qui donnent double joye.

Ipreaux. C'est une espéce d'ormeaux.

Irascu et **Irascue.** En colere.

Iré. Irrité, courroucé. (Monet.)

Irées. Irritées. Marot, Histoire de Léandre, dit:

Que les nochers, fuyant les eaux *irées*,
Avoient aux Ports leurs voiles retirées.

Irestre. Estre en colere.

Iretage. L'explication de ce mot m'est inconnue.

Par cette familleuse rage,
Gaste tout muebre, et *iretage*. (*Ovide*.)

Ireusement. Avec colere, avec emportement. (Mon.)

Ireux. Sujet à se mettre en colere. (Monet.)

Irié. Courroucé.

Iriéement. En colere. (Gauvain.)

Irois. Des valets. (Perceval.)

Iror. Colere.

Isandor. Porte de fer. *Caroli Magni Capitul.*

Isar ou **Isart**. C'est un chamois. C'est aussi le nom d'une famille de Castres, en Albigeois, fort considérable. (Suit une biographie de la famille Isarn.)

Islois. Insulaires.

Isnel. Viste, dispos; de l'Allemand *snel*. — Isnel le pas, promptement.

Le corps fit mettre *isnel* le pas,
Dedans un char sur son escu. (*Gauvain*.)

Isnel. Dehait, vif, gaillard, leger, dispos. (Nicot.)

Isnelement. Vivement, gaillardement, agilement. (Dict. Monet.)

Isniaus. C'est le pluriel de *isnel*. (Gauvain.)

Issant. Sortant. (Voyez *Issir*.)

Isse. Sorte. (Voyez *Issir*.)

***Issi**. Javelines des anciens.

Issir. Sortir; de *exire*. *Ist*, c'est-à-dire, il sort. *Istroit*, c'est-à-dire, sortiroit. D'où vient *issu*, sorty.

Ist. Sera, et est.

Istrois. Tu sortirois; d'*issir*, sortir.

Croy qu'à grand'peine *istrois* hors de mes mains. (*Marot*.)

Ital. Tel, ainsi. Fontaine des Amoureux dit :

Si que plus clair est que cristal,
Pour vray le fait en est *ital.*

D'où vient qu'on dit *aital,* en Languedoc.

Itels. Tels. (Mehun au Codicille.)

Itérer. Réitérer, itérer sa demande. De-là *itération.*

Itropie. Hydropisie. (Gauvain.)

Ju. C'est-à-dire, y coucha.

Jubé. C'est un pulpitre. (Nicot.)

Jugleor. (Voyez *Jongleour.*)

Juignet. Juin. (Cronique de Saint Denis.)

Juire. Ivoire. (Gauvain.)

Juise. Jugement. Mehun, au Testament, dit :

S'obligea pour mettre à *juise,*
Et qui pour nous si pou se prise,
Qui la mort maistrise et justise ? etc.

***Junibarum.** Limonier. (Dioscoride.)

Jupe et **Jup.** Un pourpoint : d'où vient *juppone,* en Italien ; *gipou,* en Languedoc ; et *agipoula,* c'est-à-dire, mettre un habit sur le corps, bien ou mal.

***Jupicellum.** Genêvre. (Dioscoride.)

Jurent. Coucherent. Gauvain dit :

Celle nuit *jurent* dui et dui.

Jus. Dessous, bas. Alain Chartier, dans son Traité de l'Espérance, dit : « Toutesfois des péchez publiques voit-« on tousiours ça-*jus* tost ou tard exemple. »
Ce mot se joint toûjours avec un verbe, comme *ruer jus,* jetter à terre, se défaire. Marot, Epitre 2, dit :

Si *ruay ius,* encre, papier et plume,
Voire et de fait proposois de non tistre,
Jamais pour vous Rondeau, etc.

Il signifie aussi par fois jusques. (Perceval.)

Jusier. Le gesier des oiseaux. (Nicot.)

Just. Le suc d'une herbe.

Juste et **Juiste**. C'est-à-dire, une pinte. (Perceval.) Dite de *justitia vini*. Le R. de Vacce, ou des Ducs de Normandie, parle d'une *juste d'or*, qui fut donnée à Robert, Duc de Normandie, pour le droit d'un rachat, ou relief. On appelle encore à Montauban une *juste*, la mesure du vin qui répond à la pinte.

Justiser. Commander. (Fauchet.) Je croy pourtant qu'il se trompe, et que ce mot signifie exécuter à mort. On l'employe du moins en ce sens, en Languedoc.

Jut. Tomba. (Perceval); ou s'accoucha. (Villehardouin.)

Juveigneur. Cadet. (Ragueau.)

Juvence. Jeunesse. Merlin, parlant du *graal* qui peut remettre en jeunesse, dit : « Li Rois, ton aiol, fu guaris « de l'enfermeté qu'il a, et fu revenus en sa *juvence*. »

Jynguer. Vouloir jouer ; de *ἴυγξ*, *illecebra*.

K

K. Les Anciens se servoient fort fréquemment de cette Lettre, à la place du CH, et du Q. J'estime que c'estoit des restes du langage que Pharamond, qui estoit Allemand, y avoit apporté, parce que la lettre K, est fort en usage parmy les Septentrionaux. Est à noter qu'autrefois on flétrissoit les calomniateurs de la Lettre K, qu'on leur appliquoit toute rouge sur le front ; à cause de quoy on les appelloit *Kappophori*. Il y en a qui croyent qu'une cape vienne de la figure de cette Lettre.

Kabal. Cheval. (Voyez *Kaval*.)

Kabhona. C'est-à-dire, des choses.

Kaene. Chaisne. (Voyez *Enkaëné*.)

Kair. Tomber ; de *cadere*.

Quand ils virent par mésestance,
Le Royaume ensi *dekair*,

Pour la tiere mioux sostenir,
Establirent un Mariscal. (*Ph. Mousk.*)

***Kaled**. Raboteux.

Kanta. Chanter. (Voyez *Kara.*) Boyer de Nice dit:

Drech e razon es qu'ieu *Kanti* d'amour.

Kantadour. Chantre, Peyre Remond lou Proux, Tolosain, dit:

Vergiers, ni flours, ni pras, non man fach *Kantadour;*
Maï per vous qu'ieu adour, Domna, son allégraz.

Kantsou. Chanson. Hugues de Saint Cyre dit:

A la valent Contessa de Proensa,
Mand mas *Kansous;* car cella de cuies
M'a commandat qu'à leys la tramezez.

Kara. C'est-à-dire, le visage, qu'on appelloit la *chere* anciennement; du vieux mot Latin *cara.* (Voyez *Chere.*) Il signifie aussi *chere*, c'est-à-dire, favorie. Albert de Sisteron, ou Tarascon, à qui sa Maistresse dit:

Déportas-vous, amy, d'acquest amour, per *aras.*

Et il lui répond:

Mais comma faray ieu (dez-jeu), mas amours *karas,*
My poder desportar d'aquest affection ?
Car certas ieu enduri en esta passion,
Per vous ingratament mantas doulours amaras.

Karesme. Carême (Joinville.) De *quadragesima.*

Karlin. De Charles. (Voyez *Oriflamme.*)

Karobe ou **Karoble**. C'est la vingt-quatriéme partie du grain en poids d'or, d'argent, orféverie en marc et à la livre, et c'est la plus basse division qui se fasse de ce poids. (Nicot.)

Karoler. Danser; et *kerole*, danse. (Fauchet.)

Kascun. Chacun. Le Comte de Poitou dit:

Kascun iour m'es à benafort un an.

Kasta. Chaste. A. de Meyrueith, Poëte Provençal, dit:

Anas vous-en pauras rimas doulentas,
Fasez avezie nostras *kastas* preguieras.

Katherine. Selon les Observations sur Joinville,

page 316 : « En chu mont est ly cors *Sainte Katherine*. « Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand honneur. »

Kaval. Cheval. Le Comte de Poitou dit :

En *kavals* fiers, autres en granda armada,
Si fisan totalment.

Kausa. Cause. Bernard Rascas de Limousin dit :

Touta *kausa* mortala una fez périra,
Fors que l'amour de Dieu que tousiours durara,
Tous nostres cors vendran essuch comma fa leska.

Kaute-fut. C'est-à-dire, qui fut haute.

Ke. Que. Livre de la maniere d'aorer employe ce mot :

Quoy *ke* soit escrit en Romans.

Joinville : « Ly bon enseignement *ke* ly Roy S. Louïs « escrit à Cartage, à son filleuil Phelipon. »

***Kel.** C'est-à-dire, Promontoire ; d'où vient *Ocellum*, Promontoire d'York.

***Kelden.** Coudrier, arbre ; d'où vient le mot *Caledonius*, c'est-à-dire, Escossois, à cause qu'ils se tenoient ès montages et roches pleines de coudriers. D'où vient aussi le lieu appellé *Dunkelden*, c'est-à-dire, *tumulus corylorum*.

Kemun. Commun. (R. de Macabée.)

***Kenen.** Dos de Montagne, en Breton.

Ker. Une Ville, en Bas-Breton ; de *cair*, ou *caër*, qui en langage Phénicien, ou Troyen, signifie une Ville, selon Gervasius Tilberiensis, Bochart, et Ménage. D'où j'estime que vient le nom du grand Caire.

Kermes. C'est le vermillon ou petites vessies de l'*ilex coccifera ;* d'où on fait la confection *alkermes*.

Kernlibho. Diligemment.

***Ketos, ou Cetos.** C'est-à-dire, je laisse.

Keue. Queue. Ovide où Achille dit à Hector :

Ains te feray comme meurdrier,
Détraire à *keue* de dextrier.

Ces Vers dénotent que c'estoit une des punitions qu'on donnoit aux meurtriers, que de les faire traîner attachez à la queue d'un cheval. Une Reyne de France fut ainsi traînée autrefois.

Keue. La matrice.

Keux. Cuisinier.

Ki. Qui. (Voy. *Cope*.) Huon de Méry, au Tournoyement de l'Ante-Christ, selon Vigenere, dit :

Mais *ki* bien tréve plein est dire,
Quand il n'a de matiere point.

Ki, se prend aussi pour *que*. (Voyez *Marquis*.)

En Ki. C'est-à-dire, là, selon Villehardoüin.

Kihedran, ou *Richdo*. Richesses.

Korma. [Mot d'origine gauloise; c'était une bière faite de froment.]

Kurtiai. [Mot d'origine gauloise; bouclier.]

Kyriele. Multitude, ou bruit.

A ce Berger pour trois ou quatre
Vieils brebiales ou moutons,
Qui ne valent pas deux boutons ?
Il en fait plus grand *kyrielle*. (*Pathelin*.)

L

***La**. Ellebore.

Lacier. Attacher. D'où un *las*, ou *laqs* ; de *laqueus*.

Laçon. Lacet, cordon féré par un bout. (Monet.)

Lacrime. Larme. (Mehun au Testament.)

Ladre. Lépreux, venant de *lasre;* et celuy-cy de *Lazare*, parce qu'il avoit des ulceres aux jambes.

***Laginum**. C'est-à-dire, Ellebore blanc. (Dioscoride.) Venant de *gin*, blanc ; et *la*, c'est-à-dire Ellebore.

Laians. Léans, là-dedans.

Laidanger et **Laidoirer.** Dire des injures.

Laidoyer. Injurier. (Monet.)

Laidure. Déshonneur, injure.

Et luy ont dit trop de *laidures.* (*R. de la Rose.*)

Li **Laie** gens. C'est-à-dire, les lais. (Vigenere.)

Laiete. C'est une alouette.

Et n'avoient pas plus à aller,
Qu'une *layete* pour voller. (*Ovide.*)

Laigne ou **Laignié.** Bois; de *lignum.* (Nicot.)

Lain. Lent. (Songe du Verger.)

Laina. Laine épaisse à faire sayes. (Strabon. Atlas.)

***Lair.** Milieu; d'où vient la Loire, riviere, parce qu'elle coupe presque par le milieu les Gaules.

Lairé. Larron. Auger Gaillard de Rabestens dit:

Mai aquel Augé rimairé,
Tousiours ès estat un *lairé.*

Lais ou **Lay.** C'est-à-dire, un homme du peuple, et qui n'a nul degré; de *λαός, plebs.* — Lais ou Lay, est aussi une Chanson; dite de *lessus.* (Ménage.) D'où vient un *virelay*, maniere de vers anciens. Fontaine des Amoureux de Science dit:

Et pas ne le seroit ès lais,
Qui font rondeaux et *virelais,*
Et qui sçavent métrisier,
Et plusieurs choses que mestier,
Font à maintes gens à délivre.

(Voyez *Vair* et *Virelay.*)

Lais, se prend aussi pour une *Légation* ou *Ambassade*, comme aussi pour un *leg*, et pour un *arbrisseau*, qu'on laisse quand on taille le bois. Ces deux viennent du verbe *laisser.* D'où vient *laier*, c'est-à-dire, marquer les arbres qu'on ne veut couper: d'où vient peut-estre une *laye*, ou femelle de Sanglier, parce que les Chasseurs la laissent pour faire des petits: ou de ce qu'elle demeure parmy les arbrisseaux appellez *lais.* (Voyez *Bailliveau.*) — Lais, signifie aussi *laid*, ou *mauvais.*

Et puis aurons vin qui n'est mie *lais*. (*Perceval.*)

Me Lais, c'est-à-dire, laissez-moy. (Voyez *Voisine.*)

Laisant. Sans fardeau.

Pensez-vous que ie soy *laisant?*
Et que vous porterez le fais. (*Pathelin.*)

Laisse. Chanson. Huon de Villeneuve dit:

Ia tant n'auront mantel ne cote desramée,
Que la premiere *laïsse* ne soit bien escoutée.

Lait. C'est-à-dire, il laissa ; et *laist*, laissast.

***Laith.** Humidité : comme aussi en langue Britannique. De ce mot vient *Arelate*, c'est-à-dire, la Ville d'Arles ; de *ar*, et *laith*.

Li **Laituere.** Electuaire, composition de Médecine.

Lalée. (Perceval.) Voyez *Muete.*

Lambulais. Fossoyeurs, en Bretagne, Anjou, et Maine.

Lambel. Lambeau ; ce qui vient de *lambellun*, corrompu de *lamina*, selon aucuns ; mais je croirois qu'il vient de *flambe*, comme l'Oriflamme, Banniere de France.

Lambic. Alambic. (Nicot.)

Lambiquer. Distiller.

Ce sont les pleurs, qui sortant de mon cœur
L'ont *lambiqué* par humide liqueur. (*Pasquier.*)

Lambrequin. Panache, sortant de casque, et s'espenchant autour de l'escu. Selon d'autres, c'est un drap qui en pend comme une escharpe.

Lambris. Plancher : il vient de *imbrex*, tuile.

Lame. Tombeau. Marot, Complainte 5, dit:

Unique fils de Preud'homme, dont l'ame
Ces jours passez sous la funébre *lame*
Laissa le corps, etc.

Lamper. Laper, boire avec la main ; de *lambo :* d'où vient *lopin*, et *lopineux*.

***Lancea.** Arme antique : d'où vient *lance*, de l'Hebrieu *lanth ;* d'où vient *Arelate*, Arles, Ville de

Provence, selon Bochart. Mais j'estime qu'il se trompe en cette origine, et qu'elle est trop tirée par les cheveux ; et j'approuve plus celle qui la tire de *Aralata*, c'est-à-dire, Autel large. Ces *lances* furent appellées aussi simplement *bois*, par excellence; et puis *bourdons*, et *bourdonasses* : mais celles-cy estoient grosses et creuses. D'où vient une *bourde*, baston gros au bout, dont se servent les infirmes ; d'où viennent les Vers plaisans des Ardilleres :

. . . Tant de bourdes de ces boiteux,
Qu'en dites-vous? ce sont des *bourdes*.

Lancepassade. C'est une Charge qu'on donnoit parmy les gens de pied, aux Cavaliers démontez, ou qui avoient coupé leur lance ; de *lanza spezzata*.

Lancier. Se battre et chamailler.

Landi. C'est-à-dire, la Foire Saint Denis ; du Latin *indictum*, duquel on a fait l'*Endict*, et peu à peu *Landy*. Et parce qu'à ce temps-là on payoit les gages aux Régens, les Escoliers qui les retenoient estoient appellez *Fripe Landi*. (Ménage.)

Landier. Grand chenet de fer ; dit ainsi de l'Anglois *handeiren*, c'est-à-dire, pate de fer. (Ménage.)

Landon. Une petite lande, ou pasturage.

Et de mener à son bandon,
Si comme bestes en *landon*. (*Ovide.*)

Ce mot vient de *landt*, c'est-à-dire, terre, en Allemand : d'où vient Hollande, Zelande, Landgrave, etc.

Langaier. Faire causer quelqu'un pour tirer quelque chose de luy. (Monet.)

Lange. Vient de linge, ou de lanage.

En **Langes**. C'est-à-dire, en chemise.

Dames faisans leurs peintures,
Alloient pieds nuds et *en langes*. (*Perceval.*)

Languard. Babillard, qui ne tient rien secret. (Mon.)

Langue de bœuf. Arme ancienne. (Fauchet.) Espece de halebarde, ayant le fer en forme de langue de bœuf.

Languedoc. Province qui vient de *landt* et de *Goth*,

c'est-à-dire, terre des Goths, parce qu'ils l'ont tenue long-temps, comme je l'ay déduit au long en la Préface de mes *Antiquitez de Castres*. D'autres le tirent de langue de *oc*, c'est-à-dire, ouy ; parce qu'on dit *oc*, pour ouy. On écrivoit aussi *Languedoch*, selon une vieille Ordonnance du Parlement ancien de Paris, citée par Bonfons, en ses Antiquitez de Paris.

Languedol. *Languedoyl*, *Langue d'or*, *Lantgoth Occitania*, *Langue de oc*, *Langue de goth*, tous ces mots dénotent le *Languedoc*. La dernière façon semble la véritable, à cause que les Goths y ont régné, ayant leur Siége Royal à Toulouse. Voyez le Livre de Marchionib. Gothicis, Elfonsi d'Elbene, Episcopi Albiensis. Ce qui feroit croire qu'il ne vient point de *Lantgoth*, c'est-à-dire, terre des Goths, ainsi qu'on l'a dit cy-devant, et comme plusieurs l'ont cru, c'est que le mot de *lanth*, est toûjours à la fin des mots, parmy les Septentrionaux, comme on voit ès noms suivans, Hollant, Frisland, Irland, Groënland, etc.

Lant. Humide. (Monet.)

Lanteur. Moiteur, humidité. (Monet.)

Laouste. Sauterelle ; de *locusta*. On dit aussi en Languedoc une *langouste*.

Laquet. Un Laquais. (Voyez *Page*.) On l'appelloit aussi un *Nacquet*, ou *Page*, c'est-à-dire, un Villageois, ou Païsan ; de *Pagus*, Village. On appelle aussi un *Pagés*, en Languedoc, un Païsan : ou ce mot de *Laquay* vient du langage Basque ; car *laquais*, veut dire serviteur, en cette Langue-là. Or c'est le païs d'où viennent les meilleurs Laquais, du moins ceux qui courent le mieux : d'où vient qu'on dit d'un bon coureur, qu'*il a la jambe d'un Basque*.

Lardelles ou **Larderelles.** Ce sont certains oiseaux. (R. de la Rose.)

Larege. (Voyez *Melese*.)

Large. Libéral. Marot, ès Pseaumes, dit :

Car de bien faire tu es *large*,
A l'homme iuste, ô vray Sauveur !

Largion et **Largesse.** C'est-à-dire, don, libéralité. (Froissard.) Comme abrégé de *largition*.

Larigaude. Le gosier ; de *larinx*. D'où vient qu'on dit, *Boire à tire-larigaud*.

Larmer et **Larmoyer**. Pleurer. (Villon.)

Las. Triste, affligé. Marot, Elégie 16, dit :

Combien ardente est l'amoureuse flamme,
Que mon *las* cœur pour vos vertus enflamme !

Las. Hélas. Idem. Epitre 34, dit :

Las pourquoy donc à mon bonheur s'oppose ?
Certes mon cas pendoit à peu de chose.

Laschance. Intervalle.

Onze sepmaines sans *laschance*. (*Pathelin*.)

Lasniere. Attache ; de *lana*.

Lassi ou **Lati**. Serfs. (Pontanus.)

Lassieres. Laqs de Chasseur. (Florent Chrestien.)

Lassus. Cy-dessus, ou de la demeure céleste.

Diane Clerc a de *lassus* donné
Faveur céleste à l'enfant nouveau né
D'Endimion, etc. (*Marot*.)

Lastar. Plainte.

Lataine. Colere.

De ialousie ne *lataine*. (*R. de la Rose*.)

Latebres. Cachettes. (Voyez *Repentailles*.)

Latinier. Truchement. R. d'Alexandre dit :

Alexandre l'entend sans autre *latinier* ;
Car de plusieurs langages s'estoit fait affaitier.

Et encore, en Bas-Breton, un *Latinier* signifie un Truchement, selon Henry Estienne.

Latiter. Estre caché. Dans les Menus propos de Pierre Gringoire on lit : « Qui aux buissons secrets se *latiterent*. » Ce mot vient du Latin *latitare*.

Lavaille. Laveure.

Laude ou **Louade**. [Droit qui se lève en foire, sur les marchandises. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Lavedan. Sorte de cheval. (Rabelais.) Ils ont pris ce nom du Comté de Lavedan, en Gascogne, où il en vient de bons.

Laus ou **Los.** C'est-à-dire, reconnoissance d'honneur, ou approbation qu'on fait de son Seigneur. Ce mot vient de *loüer*, ou de *lausus*, ou de *laudimium*, selon Galant, au Livre du Franc-alleu. On disoit aussi *laud*, *laudisme*, et *lauzar*, c'est-à-dire, louer. Et encore on le dit ès montagnes de Languedoc.

Et *loa* qu'il tenist iustice,
Seur bas et haut, et pauvre et rice. (*Mousk.*)

Lauzour. Loüange. Peire Cardenal, Poëte, de Beaucaire, dit : « Las *lausours* de la Dama de argensa. »

Lay. Un homme laïc, du peuple ; de λαός. C'est l'opposé aux Clercs, aux Sçavans. — Lay. Largeur et pan de cotillon. Pathelin dit : « Quel *lay* a-t'il (parlant du » drap) de Bruxelles. » (Voyez *Lé*.)

Laye et **Layete.** Cassette ; venant de *lagena*.

Layes à cens. [Ce sont des baux d'héritages à rente. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Lazzera. C'est-à-dire, il tarderoit.

Lé. Ce mot se trouve employé en beaucoup de sens ; premierement *lé* et *lée*, large. Villon, en son Test., dit :

Tant qu'il a de long et de *lé*.

J'estime que ce mot vient de *latus*, corrompu ; et qu'on disoit premierement *laits*, dont est venu *lay*, et puis *lé*.

Li Lé. Le costé, mais c'est par abus ; car il doit estre écrit l'*Ile*, c'est-à-dire, le *Ile ;* de *ilia*, qui en Latin signifie les flancs.

L'escu au col, l'espée au *lé*. (*Perceval.*)

Lé ou Lez. C'est-à-dire, costé.

Et les cheveux grand et veslez,
Qui luy venoient iusques au *lez*. (*Perceval.*)

De-là est venu qu'on dit, *de lez*, auprès, à costé. Villehardouin dit : « Enterré fu *de lez* son pere. » (Voyez *Lez*, et *Les*.)

Lé. C'est-à-dire, un leg de Testament.

Si me souvien bien Dieu mercis,
Que ie fis à mon partement,
Certains *lez* l'an cinquante et sis,
Qu'aucuns sans mon consentement
Voulurent nommer Testament. (*Villon.*)

Il l'escrit aussi ailleurs, *laits*. (V. *Lais.*) Vient de *laisser*.

Lé, par fois signifie *du*.

De la Cort le Roy Artu,
Et il li dit, dont iras-tu?
En la prison *lé* Roy Artu. (*Perceval.*)

Leal et Leaulté. C'est-à-dire, fidéle et fidélité: ils viennent de *lex*.

Leans. Ce lieu là, ou ce lieu cy.

Autres manieres de Chansons,
Léans on chante à voix contraintes. (*Marot.*)

Lecherie. Gourmandise. (Voyez *Ahonter* et *Lescheur.*) — Lecherie, se prend aussi pour un Bordel, ou Cabaret, et autre lieu de divertissement; et vient de *léeché*, c'est-à-dire, joye, liesse. Et *léchierre* se prend pour une putain: et *lécheur*, pour un tavernier.

Lechierres. Frians.

Ainsi com fait li bon *lechierres*,
Qui des morseauls est connoissierres. (*R. de la Rose.*)

Lectrin, Letrein. Lutrin, pulpitre. (Monet.)

Ledenger. Injurier. (Voyez *Compains.*)

Et que trop durement se doute,
D'estre *lédengée* et bastuē,
Quand arriere sera venuē. (*R. de la Rose.*)

Ledoier. (Voyez *Loidorer.*)

Lée. Large. (Voyez *Lé.*)

Léeche. Joye, liesse; de *lætitia*. (Perceval.)

Legiers. Facile. Perceval dit: « Et molt sera *legiers* « à faire. »

Leguns. Légumes. (Aldobrandin.)

Leigne. De la laine, corrompu de laine, et par fois signifie du bois; de *lignum*: on dit aussi de *légne*.

A Leins. Si tost.

A Gauvain vint à *leins* qu'il pot. (*Perceval.*)

Leis. Louïs. (R. de l'Ante-Christ de Huon de Mery.) — Leis. Elle ; et *lei*, luy. (Voyez *Kansou.*) Vient de l'Italien.

Lemauffé, à mon avis, signifie enveloppé.

Qui sont sains de saintes estolles,
Dont par le col sont *lémauffez*,
De mal talent tout eschauffez. (*Villon.*)

Lembroisse. Lambrissé.

Lemelle et **Alumelle.** Lame d'espée. (Perceval.)

Len. L'on ; on disoit *en*, pour *on*. (Perceval.)

Lentzmonet. Le mois de Mars.

Leodes, Leudes. Hommes adstreints à leur Prince.

Leoin. C'est la mesme chose. R. d'Alexandre dit :

Chançon voil dir per rime et per *leoin*,
Del fil Filipe lo Rey de Macedoin.

Leonimetez. Idem.

Seigneurs qui en vos livres par maistrie mettez,
Equivocations et *léonimetez*. (*Vie de Ste-Catherine.*)

Leonine ou **Leonisme.** Rime ancienne, selon l'Art de Rhétorique ancien, dont les Vers riment au milieu, comme est l'Escole de Salerne, Rasis cestrensis, Merlin, et autres. Comme, par exemple, « Contra vim mortis, » non est medicamen in hortis. »

Lep. Un lièvre masle.

Lequeau. Lequel.

Lequau a perdu son precez,
Triulati de Grec en Francez. (*Gente Poitevin'rie.*)

Lermes. Larmes. (Perceval.)

Je **Leroye** ou **Lesroye.** Je laisserois.

Lerre. Larron. (Nicot, Abregé de la Bible ms.)

Lerrer. Laisser. (Gauvain.)

Les ly. C'est-à-dire, auprès de luy.

Et ie maloi *les ly* seoir. (*Perceval.*)

De Les ou Lez. Auprès, à costé. (Villehardouin.) Voyez *Lez.* — Les et Lies. Joyeux ; de *lætus.*

Toutes mout ioyans et mout *les.* (*Perceval.*)

Je Les. Je laisse.

La Seigneurie vous *en les,*
Et iel vos let, si m'en démet. (*Perceval.*)

Lesche. Une petite resne. (Nicot.) D'où vient *laisse,* de lévriers.

Lescherie. Gourmandise. (Voyez *Lecherie.*)

Leschefroy. Léchefrite.

Lescheur. Gourmand.

Ainsi que fait le bon *lescheur,*
Qui des morceaux est cognoisseur. (*R. Rose.*)

Lest. Il laisse. (Perceval.)

Lester un vaisseau. Le charger ; de l'Allemand *last,* charge : d'où *balaste,* et *banaste,* comme de *bis,* et de *last.*

Lestuet ou **c'Estuet.** Il faut, il convient.

Le **Let.** Le laisse. (Perceval.) — Let. C'est aussi une mauvaise action.

Coment si ma mon oncle fet,
Si grande honte et si grand *let?* (*Perceval.*)

Leteri et **Leteril.** Un pulpitre. (Vigenere.)

Lettrier. Inscription. (Voyez *Rides.*)

Leu, Leus et **Leuc.** Lieu. Villehardouin dit : « Et » *leu* cestuy, » c'est-à-dire, en lieu d'iceluy. D'où est venu le mot de lieuë. — Leu. Loup : d'où vient le jeu d'enfant, *à la queuë leu leu,* ou s'ils feignent que le loup les vient prendre. En Languedoc ce jeu est appelé, *à loubet loubet.* — Leu. Lumiere. « Céans, il n'y a ne feu, » ne *leu* » (c'est-à-dire, ni feu, ni lumiere.) (Monet.)

***Leuca** et **Leuga.** C'est-à-dire, lieue, venant de *lefca,* une lieue ou quinze cens pas, selon Hesychius. Or parce qu'il y avoit une pierre à chaque lieue, à la maniere des Romains, qui possible le prirent des Gaulois, les Bretons ont retenu le mot de *leach,* pour dire une pierre.

Leud. (Voyez *Alleud.*)

Leude. Lige, et sujet. (Pasquier.) Voyez *Fief.* Alleuds, et Lots, c'est-à-dire, devoirs. — Leude, est aussi un petit tribut. (Voyez *Lige.*)

***Leudis** ou **Leudus**, et **Liudus**. C'est-à-dire, un sujet de quelque Seigneur; car ces mots en dérivent.

Leve. L'eau. (Voyez *Esve.*)

Levreter. Galoper, courir, selon un rare ms. des choses mémorables passées à Paris, depuis l'an 1200. On y lit ces Vers:

Boutez-la hors, cette sausse villaine,
Qui mal me rend autant conques villaine,
La momme raige, hélas! c'est pauvreté,
Puis an et iour, ma si fort *levreté*,
Qu'à peine puis resprendre mon haleine.

Leurre. Tromperie, venant de *ἀλεώρα*, *calliditas*, selon Tripault de Bardis, en son Dictionnaire.

Leus. Loup. Le R. de la Conqueste d'Outre-mer dit:

Velus estoit com *leus*, vours enkaenez,
Les ongles grands et longs, les cevels meelez, ou neelez.

Leust. Fut loisible.

Lez. Auprès, à costé. Froissard, vol. 4. chap. 18, dit: « Après s'enfuit ceux qui au *lez* senestre estoient. »

Lez à lez. C'est-à-dire, coste à coste. (Ragueau.)

Andiu chevauchent *lez à lez*. (*Perceval.*)

Lez ou Lese de jupe. Une largeur, venant de *le*, c'est-à-dire, large. (Voyez *Lé.*) Ou de *lesche*, piéce.

Lezart. L'herbe Dictam, selon Lespleigney.

L'hom. Pour l'on; « l'hom dit », l'on dit. (Nicot.)

Li. Le.

Grand fu la ioye que *li* Rois
Fit de Perceval le Galois,
Et la Royne et *li* Baron. (*Perceval.*)

On l'employoit aussi pour *du*.

Où l'Ost *li* Rois estoit logié. (*Perceval.*)

Il se prenoit aussi pour *luy*.

Si li dites que ie *li* mante. (*Gauvain.*)

Et enfin *li*, signifioit *les*. (Perceval.)

Mais *li* Rois, *li* Dus, et *li* Conte,
Aux grandes festes font grand'honte. (*Bible Guyot.*)

Liard ou **Liar**. Monnoye qui vaut trois deniers, venant de *li hurdis*, c'est-à-dire, de Philippes le Hardy, qui les fit faire, selon Clérac, en son Traité des monnoyes de Guyenne.

Liarde. C'est quelque chose de couleur. R. de la Rose, parlant des couleurs des chevaux et jumens, dit :

Non pas morel, comme morelle
Seulement, mes contre fauvelle,
Contre grise, ou contre *liarde*.

Lib. Vie.

Libe. Grand quartier de terre, enlevé d'une piéce de la carriere. (Monet.)

Lice. Chienne née d'un loup ; de λύκος. C'est aussi une putain ; car anciennement *lupa*, vouloit dire une putain ; et *lupanar*, qui signifie un *bordel*, vient encore de-là : et à cause de cela, on disoit que *Remus* et *Romulus* furent allaitez par une louve, ayant mal expliqué *lupa*, une louve, au lieu d'une putain. Par une erreur pareille, on peint Moyse cornu, ayant expliqué le mot qui signifie *rayon*, *corne ;* parce qu'il est dit qu'il revint tout rayonnant de la montagne. Or le mesme mot Hebrieu, qui signifie *corne*, signifie aussi *rayon*. Or pour faire voir que *lyce*, se prend pour une putain, voicy un passage du R. de la Rose, qui l'enseigne : « Ribaude, ordevis (c'est-« à-dire, visage sale, laideron), pute *lyce*. »

Licharder. Prendre les meilleurs morceaux.

Lichecasse. Friand, gourmand. (Rabelais.) En Poitou *casse* est une léchefrite.

Lide ou **Clide**. (Fauchet.) C'est-à-dire, longue poutre, retenue par un contre-poids, qui estant laschée jettoit un tas de pierres dans les Villes assiégées. D'où vient une *clée*, c'est-à-dire, en Languedoc une *claye*, parce qu'elle est faite de longues busches. Comme aussi un *escliquet*,

qui est un petit tuyau, par lequel on jette avec éclat un bouchon. Et *décliquer*, c'est-à-dire, lascher une parole mal-à-propos.

Lie et **Lies**. C'est-à-dire, joyeux : d'où vient *liesse ;* de l'Italien *lieto*, et celuy-cy de *lœtus*.

Qui pour sa grande décevance
Luy monstrit semblant d'amour *lie*. (*Alain Chartier.*)

Lie et Liée. Aussi joyeuse.

Mais Madame seroit moult *liée*,
Si elle estoit bien employée. (*Perceval.*)

Il se prend aussi pour jolie.

Lie. Costé.

Lié. Se prend aussi pour *elle*, dans Perceval.

Liege. L'arbre *suber*. Ce que je crois venir de *levis*.

Liement. Joyeusement.

Liepard. Léopard. (Nicot.)

Liepvre et **Liepe**. Liévre ; de *lepus*.

Lier. Laisser. (Perceval.)

Lierre. Larron

Lietrin et **Lieutrin**, ou **Jubé**. Pulpitre. (Nicot.)

Liex. Un lieu.

De *liex* en *liex* s'arrestant. (*Perceval.*)

Lige. Vassal. (Nicot.) Ce qui vient de *Leodium*, ou *Leude*, Ville de Liége, habitée par les Leudes, gens obligez à suivre leur Seigneur par tout, et le soustenir et servir. (Fauchet.)

Lignage. Un fief. (Fauchet.)

Ligne. Un celier à tenir du bois, venant de *lignum*. On l'appelle encore en Languedoc un *legné ;* et le bois, de *legno*, et un *legnas*, c'est-à-dire, une busche de bois, en langue Tholosaine.

Lignivol. Du cordon, ou fil des Cordonniers ; *lignol*, en Languedoc.

Ligours et Ligurions. Gourmans.

Limeum. [Mot gaulois. On pense que c'est l'ellébore.]

Limier. Chien dressé à guetter les cerfs. (Nicot.)

Limoges. Terre pré; de λειμὼν γῆ.

Limonier. Cheval de charrette.

***Lin.** Du lait: d'où vient *Lintervum*, Ville d'Italie; *Lindaw*, en Suisse; et *Lincoln*, en Angleterre. — Lin. Lignée, race.

Entrez est el Temple Apolin,
Paris et plusieurs de son *lin*. (*Ovide.*)

Appelle Apolin son neveu,
Cil de son *lin* que plus amoit,
Et tenoit chier. (*Idem.*)

Linge. Foible.

Car son sens trop nud et *linge*,
Si me contrefait comme un singe. (*Mehun.*)

Linier. Ouvrier en linge. (Monet.)

Liniere. Ouvriere en linge. (Monet.

***Linna.** C'est une sorte d'habit ou de soye des anciens Gaulois, selon Bochart. Isidore les appelle *lineamenta*, comme étant de lin. Xenophon les appelle *bigarrées*, ou teintes en escarlarte, livre 1. Properce décrit *Viridomarus*, Gaulois, *virgatis braceis*, c'est-à-dire, peintes. C'estoient des caleçons à la matelote, allant jusqu'aux talons.

Lioue. Une lieue.

Lippes. J'estime que ce mot signifie des grimaces.

Dieu sçait s'il fit piteuses *lippes*. (*Villon.*)

Lipu. Triste.

Liripion. Chaperon des Docteurs. Rabelais l'appelle *liripipion*, du mot Flamand *liere piipe*, c'est-à-dire, superhumérale.

Liron. Sorte de rat: ce mot vient de *glis*.

Lis. Gouffre: d'où vient *Lisia*, Ville de Cornoüaille. C'est aussi le nom de la famille, dont estoit la Pucelle

d'Orleans: car le Roy de France, après qu'il fut délivré des Anglois par sa valeur, changea son nom de Jeanne d'Arc, en Jeanne du Lis, comme ayant sauvé les lis des armoiries de France.

Liseau. (Songe du Verger.) Les Anglois croyent que si on leur fait *liseau* un Lundy, ils auront mal-estrene.

Lisible. Loisible, licite. (Songe du Verger.)

Lisse. Liesse, joye. (Voyez *Lyce.*)

Liti. Esclaves. (Pontanus.)

Litoche. Lit à fleur de terre, qui se dresse la nuit, et se renferme, et se serre le jour dans un coffre. (Monet.)

Litre. Une bande noire qu'on peint ès Eglises sur les parois, à cause de la mort de quelque grand. Ce qui vient de *litura*, ou de *listrare*, ou *lustrare*, ou enfin de *λῆθρα.*

Litron, et demy litron. Mesure de Paris, c'est-à-dire, demy livre, et vient de *ἡμιλίτρα.*

Livius. [Mot gaulois, surnom d'Apollon.]

Livres de terre. Terre prisées à tant de livres d'argent, alivrées. *Dominici*, en son Franc-alleud, en tire l'allivrement, et imposition des Tailles au sol la livre, qui se fait en Languedoc.

Livrée, ou *Rubans*, etc. qu'on donne ès Nopces, vient de *liberata*, c'est-à dire, donnée.

Livroison. Prébende.

Et si a ia sa *livroison*,
D'un boisel d'orge, et de fain. (*Perceval.*)

Lo. Le. (Perceval.) Haut; et par fois louer.

Le Mercure que ie te *lo*,
Surnommé de Mercurio. (*Fontaine des Amoureux.*)

Lobe. Mocquerie, mépris.

Ne tenoit pas songes à *lobes.* (*R. de la Rose.*)

Lober. Se mocquer. Vient de *lobus ;* d'où *lopin.*

Les ames chuent, et *lobent*,
Par fausses adulations. (*Ovide.*)

Loche. Petit poisson de riviere excellent.

Lodier. Couverte de lit, cotonnée et piquée. (Monet.)

Loe. Boëce ms. semble l'employer, pour dire *licite*. — Loe. Droit de certaine quantité de poisson, à prendre par les Seigneurs Féodaux, sur les bateaux de poissons qui abordent ès Hables ou Ports du Bessen, au Terroir de Bayeux en Normandie. (Monet.)

Lœdorer. (Voyez *Loidorer*.)

Loeis. A l'oage.

Pledeor *loeis* entendez. (*Th. de Mailly.*)

Loeis. Louïs. Hébert, au R. des sept Sages, dit : « *Loeis* « que en doit tant loer. »

Loeset. C'est-à-dire, il estoit loisible.

Logres. Locres : c'est une Nation.

Loi. Licence, permission. (Monet.)

Loidorer et **Lœdorer**. Injurier ; de λοιδερῶ, *convicior*. (Budæus et Perionius, *de linguæ Gallicæ originibus*.)

Loié. Lié. Pierre Gentien dit :

J'ay à nom Pierre Gentien,
Qui suis *loié* de tel lien,
Dont nus ne me puet déloyer.

Loier. Loger.

Loimiers. Limiers, sorte de chiens. (Ovide.)

Loinseau de fil. Mot picard, signifie peloton de fil. (N.)

Lointaineté. Distance de lieu. (Monet.)

Loire ou **Loirre**. Leurre et leure, c'est la mesme chose ; de *lorum*, courroye.

. . . . . Car amour *loirre* (dérobe)
Les cœurs, comme Faucon en *loirre*. (*A. Chartier.*)

Loise. Soit loisible.

Ia ie ne quid que mentir m'en *loise*. (*Perceval.*)

Ne **Loisoit**. Il n'estoit pas permis. (Bible Historiaux.)

Loist et **Loit**. Mesme chose que *loise*.

Qui prend à d'autre lieu provende,
Loit-il de lui en faire autant. (*Coquillard.*)

Lombardie. Estoffe, (Voyez *Manteau.*)

Longiere. Sorte de napes. (Du Pont.)

Longis. Un musard.

Lonny. Mettre à l'*onny*, à sac et destruction.

Loois. Louïs.

Lopiner. Croustiller. (Rabelais.) Lopiner une terre, ou une maison, selon la Coustume d'Angers, est en faire des *lopins*.

Loquence. Parole.

Loquet et **Luquet**; De *luketus*, diminutif de *lucus*.

Loqueteux. Déguenillé, ainsi que *loques* et *louchets*. (Le Duchat, notes sur Rabelais. Nicot.)

Loquus. Mathiolus dit : « Ses cheveux meslez *loquus*. »

Lor. Leur.

Lor hiaumes ont en *lor* chief mis. (*Perceval.*)

Lorée. Bord, le long.

Car l'homme foy ressemble à son ouvrage,
L'arbre planté *lorée* d'un rivage,
Qui son bon fruict produit en la saison. (*Marot.*)

Loreins. C'est-à-dire, des resnes.

Son *lorain*, et sa cheveture,
Son poiral, et sa feutrure. (*Perceval.*)

Lores. Lors.

Lorgne. Qui marche le dos et la teste baissée. Ce mot vient de λορδός, d'où *lordus*, qui en bas Latin signifie la mesme chose : et de-là *lorgner*, parce qu'on ne peut dans cette posture regarder que de costé. Frapper *torche-lorgne*, c'est frapper à tors et à travers. (Rabelais.)

Loriots.

Femmes porteront des *loriots*,
Et les hommes de grands porianlx
Velus, qu'on emprunte aux barbiers. (*Coquillard.*)

Los. Les, selon un Livre ancien cité par César Nostradamus, intitulé: « *Los* noms d'aquels que firont tansons « et syrventes. »

Los. (Voyez *Loz.*)

Losange. Loüange. (Voyez *Gones*, *Lozangiere*, et *Niert*.)

Losanger. Blasmer. (Marot.) — LOSANGER. Tromper. (Pasquier, qui le tire de l'Italien *luzinguar*.) Alain Chartier dit:

Amours est cruel *lozangier*.

Ce mot vient de *lusus*, selon Ménage.

Losanges ou **Lausanges.** C'est-à-dire, quarré, ayant les pointes en haut et en bas. Ce mot est dit de *lauranges*, selon Scaliger, parce que les losanges approchent de la feüille de laurier.

Losangier et **Lozangiere.** Loueurs, flatteurs, causeurs. (Nicot.)

Losset. Sentine, égout de Navire. (Monet.)

Lot, *lods*, *loz*, et *laouds;* c'est la mesme chose, selon Galland, en son Franc-alleud. (Voyez *Mylods*.) Ce mot signifie *devoir*. (Pasquier.) Il vient de *lod*, et celuy-cy de *allodium;* d'où est venu *alleud*.

Lotir. Partager; et *lot*, partage. (Ragueau. Marot.)

Lots et *retenue*. [Sont les droits dus par l'acquéreur au seigneur censuel. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Lou. Un loup. Villon dit:

Ie donne six heures de *lou* (six testes.)

Louagier. Locataire, qui tient à loyer. (Monet.)

Louche ou **Louchet.** Un sarcloir, appellé en Languedoc un *aissadou*.

Loueresse. Femme qui donne les loüanges. (Monet.)

Loupe. Lopin ; de *lobus*, ou *λοβός*, *auricula*.

Lourche. Sorte de jeu du tems de Rabelais. Lourche s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa

femme estoit devenu *Jean* ou *double-Jean*, comme on parle, et il se dit dans cette signification dans le cinquante-deuxiéme des Arrests d'Amours. Pasquier, lettre 13. du 16. liv. a dit: « *demeurer lourde* », pour estre frustré dans son attente, estre dupe, estre le sot.

Lourdier. Grossier, manant vestu à la paysanne d'une chemisette remplie de coton. (Le Duchat.)

Lourdin. Idiot, grossier, ignorant. (Le Duchat.)

Lourdois. Sot. Rosier Amoureux dit :

Plus ie coignois que mon parler *lourdois*,
Ma sotte rime escrite de lourds droits.

Loure. Grande musette ; et *lourour*, est celui qui en joue.

Lourpidon. Femme mal propre. Rabelais, livre 1. chap. 49, dit : « Feust avisé par une vieille *lourpidon.* » Ce mot semble venir d'*horripidon*, orpidon, et par l'incorporation de l'article, comme en *landier*, lorpidon, et suivant l'ancienne prononciation, *lourpidon.*

Lout. Lavoit. (Perceval.)

Louviels. Affamé, qui meurt de faim. (Nicot.) Manger *louvielsement*, dévorer ce que l'on mange, comme les loups affamez.

Louvre. C'est le Palais Royal. Il vient de ce qu'il s'appelloit anciennement *turris luparæ.* (Ménage.)

Loz. Loüange. Marot, 3. Opuscule, dit :

Certes, c'estoit afin qu'en l'imitant,
A l'avenir ie chantasse le *loz*
De toy (ô Pan) qui augmentas son clos.

Lozangeurs. C'est-à-dire, mocqueurs.

Tels *lozangeurs* tous pleins d'envie. (*R. de la Rose.*)

Lozangiere. Mocqueuse. Voyez *Niert.* (Fauchet.)

Lozze. C'est-à-dire, par sort.

Lu. La lumiere. (Nicot, Monet.)

Luberne. Panthere, fumelle du léopard. (Monet.)

Luc. Un luth. (Nicot.)

Luculentement. Comme il faut.

***Lucum** ou **Lugum.** Une Tour : d'où vient *Lucotecia* ou *Lugothecia*, et par sincope *Lutecia*, c'est-à-dire, Paris. Or *Lugothecia*, c'est-à-dire, belle Tour.

Luench. Loin. (Voyez *Jauzir.*)

Lués. Dès aussi-tost, après que. (Perceval.)

***Lug.** Un corbeau, venant du mot Arabe *lukcha*, qui selon Bochart, en son *Phaleg*, dénote la mesme chose.

Lugda. La foudre ; d'où vient *Lugdunum*, Lyon, selon l'ancienne Cronique de Schedel.

Lugdunum. [Mot d'origine gauloise ; Lyon. En celtique, *Dunum* signifie montagne et de *Lug*, desiré.]

***Lugos.** Un corbeau. (Charron, Histoire de France.)

***Lugum.** Tour. (Pomponius Mela.)

Luie. Une lieue. (Perceval.)

Luire. Lumiere, clarté.

Car la Lune par son cler *luire*
Seult aux amans mainte fois nuire. (*R. de la Rose.*)

***Luissel.** Luiseau ; et *luisselet* de fil, c'est-à-dire, un peloton. Ovide ms. où Arianne dit à Thésée : « C'est « *luissel* de filé tendray. »

Lumer. Éclairer, luire. (Nicot.)

Lumillette. Euphraise, herbe. (Nicot.)

Lunedi. Lundy ; de *lunæ dies.*

Lunete. Parce qu'elle semble une petite Lune.

Lutece. Paris. Ce mot vient du Mont *Leucotoë*, c'est-à-dire, blanc, comme qui diroit *Leucothecia*, Ptolomée l'appelle ainsi. Et Lascaris dit :

Nativo Leucoteciam candore coruscam
Dixere, ex et ymo Gallica terra tuo.

Lutetia. De *Lutoricia*, de *Lucecius*, c'est-à-dire, de Louïs. Et *Lutecia Parisiorum*, de *παρὰ Ἴσιδα*, à cause qu'il y avoit un Temple d'Isis à Issy : ce qui se confirme

en ce qu'on en a trouvé diverses statuës, dont M. Jouvin, docte Médecin de Paris, en conserve quelques-unes. Néantmoins, il est bon de désabuser ceux qui prennent une statuë de Saint Michel, pesant des ames, qui est sur une Eglise de Paris, pour la Déesse Isis.

Luthon. Lutin, esprit follet.

Si n'est-il loup, louve, ne louveton,
Tigre, n'aspic, ne serpent, ne *luthon*. (*Marot.*)

Lutrin. Un pulpitre ; de *lectrinum*. (Voyez *Lètteri.*)

Luyseau. Vaisseau de bois, ou pierre. (Boüillus.)

Luyule. C'est-à-dire, le triolet, dit *alleluya*, des Latins *trifolium acetosum. Hortus sanitatis.*

Ly. Luy. Marot, Epitre 24, dit :

C'est pour Marot vous le cognoissez *ly*,
Plus légier est, que *volucres cœli.*

Lyée. Joyeuse, et jolie.

Faire la **Lype.** Ce mot vient de *λύπη*, *tristitiæ.*

M

Maaignez. Estropié. (Vigenere.)

Macaut ou **Magaut.** Besace. (Nicot.)

Macé et **Maché.** Massuë. (Voyez *Massuë.*)

Machau. Une grange ; vient de *macholum.*

Macheuré. Qui a le visage sali de suye et de charbon. A Metz, on appelle *Rois macheurés,* l'Octave des Rois.

Machicolis. Herses qui estoient aux portes et aux ouvertures des murailles d'une Ville de guerre.

Macle. (Voyez *Maille.*) C'est un terme d'armoiries, dénotant une espece de losanges. C'est aussi quelque

poisson, selon Rabelais, qui dit : « Ils furent plus muets « que *macles.* »

Maçon. Ce mot vient de *machio*, et celuy-cy de *machina;* parce qu'avant l'artillerie on les employoit fort à faire les machines de guerre.

Macue. Massuë. (Voyez *Coterel.*)

Madiene. Juron ancien, venant de *μὰ δὶα.*

Madier. Une grosse table de Patissier.

Madré. Moucheté. (Monet.)

Madur. Meur. Inscription du Chasteau de Maseres, en Foix, que j'ay mise en mes Antiquitez de Castres :

El es escrich sul Castel de Maseros,
An ton Segnour nou partisque las peros ;
Car el prendra per el las pus *maduros*,
Et te rompra lou cap an las pus duros.

C'est-à-dire, qu'un Subjet ne se doit jamais prendre avec son Seigneur ; car bien qu'il eust droit, il tombera des dépens.

Magagne. (Voyez *Glouper.*)

Mage. Sage. Ce mot est Persan.

Magion. Demeure, de *magus :* d'où *maison.*

Magnan. Maignan, Chaudronnier. On dit en Bourgogne *maignier*, qu'on prononce *maignié.*

Magnie. Meslange de gens.

Magnifier. Exalter. (Monet.)

Magnitude. Grandeur. (Vigiles de Charles VII.)

Maguelet. Senelles, fruit de l'aubépine. (Rabelais.)

***Magum.** Demeure, habitation : d'où vient *Rothomagum*, Rouën, et autres noms de Villes finissans de mesme.

***Magus.** Ville ou Gué : d'où vient un *masage*, c'est-à-dire, Village ; et *Rigomagum*, *Cæsaromagus*, etc.

Mahaignié. Tourmenté, mal-traité, meurtry.

Mais *mehaignez* estoit de corps. (*Perceval.*)

Mahitis ou **Mahui**. Mathieu ; et Mahaud, Mathieuë.

Mahutre. Un bras ; un homme sot.

Bon **Mai**. Avoir bon mai, avoir bon temps.

Mai ou Mait. Huche à paitrir la paste. (Monet.)

***Maiatæ**. Une campagne ; de *meak*, plaine.

Mai-Dieu. Ancien serment, qui signifie m'aime-Dieu, ou pluslost m'aide-Dieu : d'où venoit Dieu m'aye.

Maier. Maire d'une Ville, venant de *major*. (Nicot.) C'estoit aussi un Maistre de Cavalerie. (Pasquier.)

Maigne. Petit lait. (Monet.)

Maignen. Chaudronnier. (Nicot.) Voyez *Magnan*.

Maigresse. Maigreur. (Voyez *Palisseur*.)

Maigue ou **Mesgue**. Du petit lait.

Mail. Marne, espéce de ciment. (Monet.)

Maille de ré. Quarreau, dite *macula :* d'où vient une *macle*, terme d'armoiries. De-là vient aussi une *maille*, sorte de monnoye qui estoit quarrée.

Mailler une terre, la marner. (Monet.)

Maillets. Armes anciennes, ayant un maillet de fer, ou de plomb. (Fauchet.)

Maillon. Le maillot des enfans. (Villon.)

Maillotins. Séditieux sous Charles VI.

Main. Matin. (Pasquier.)

Sire, eil qui fit soir et *main*. (*Perceval.*)

Main, vient du Latin *mane*, et celuy-cy de *manare*.

Maindras. Tu demeureras. (R. de la Rose.)

Mainé. Puisné ; comme qui diroit *moinsnay*, ou *moindre nay*. D'où *mainatge*, enfans, en Languedoc.

Main-ferme ou **Cotterie**. Terre roturiere.

Mains. Moins.

Mainsné. Puisné. (Songe du Verger.)

Maint. Certain. Fontaine des Amoureux dit :

De *maint* homme, et de *mainte* femme,
Qui ont bon los, et bonne fame (renommée).

MAINT, signifie aussi il habite, ou loge. (Perceval.)

A **Maintes.** C'est-à-dire, par fois, jusques à.

Maire de Ville. Gouverneur. (Voy. *Vi-Maire* et *Maier*.)

Mairrain. Piéces de bois entassées, pour faire des tonneaux. Ce mot vient de *materiamen*.

Mais. Plus, ou davantage, de *magis*.

Ie déclaire que n'en puis *mais*. (*Villon.*)

Maiscelle, et *maisselle*. Jouë, ou machoire ; de *maxilla*. (Perceval, et la Bible Historiaux.)

Maiselier. Boucher ; de *macellum*.

Mais-hui. Ce jour, de ce jour. « *Mais-huy* je ne » bouge d'ici. » (Monet.) — MAIS-HUI. Du moins, ores, jamais. « Il est *mais-hui* tems que tu saches quelque » chose étant vieil. » (Monet.)

Maisiere de champ ou vigne. Je crois que c'est une haye, ou autre séparation.

Et li deable saut arriere,
Qui s'estoit mis en la *mesiere*,
En l'Eglise. (*Perceval.*)

Maisnée. Puisnée.

Maison, *mas*, et *masage*. Viennent de *mansio*.

Maisoncelle. Une maisonnette.

Maisonner. Faire des maisons.

Vieillesse acquiert, bastit, *maisonne*,
Ieunesse du bon temps se donne. (*Blas. des f. Amours.*)

Maisté. Majesté. (Voyez *Devier*.)

Maistrement. Magistralement. (Pasquier.)

Maistrie. Domination, selon Villon ; et subtibilité, ou science, selon Fauchet.

Maistrier. Dominer, seigneurier. (Froissard.)

Mal, ou *Mallobergs*. Auditoires publics ; d'où vient le mot de *Maubergeon*, Tour de Poitiers : vient de *mallus*.

Maladerie. Hôpital de ladres. (Monet.)

Maladeris. Imprudence. (Nicot.)

Malage. Mal.

Malait. Maudit. On dit *maladit*, en Quercy.

Malan. Défaut. (Voyez *Moison*.)

Malandre. Maladie difficile à guérir. C'est aussi un mal aux pieds des chevaux.

Malangin. Dole, fraude. (Monet.)

Malautru. Malheur, comme qui diroit *mauvais astre;* d'où vient qu'on dit en Languedoc, du moins les paysans: « *bon estrug vous sio*, » bien vous soit ; et *estruga*, féliciter, souhaiter de bons Astres.

Male. Une maille. (Pathelin.) — MALE. Mauvaise, méchante. Marot, Elégie 21, dit :

Il faut aussi que de rien tu ne doutes,
Qu'elle ne soit la plus *male* de toutes.

Malebouche. Médisant.

Et ce que faire en secret on pretend,
En plein marché *malebouche* l'entend. (*Marot.*)

Maleiçon. Malédiction. (Bible Historiaux.)

Maleir. Maudire. (Pasquier.)

Malement. A peine, mal, méchament. (Monet.)

Malerit. Maudit.

Li *malerit*, li mescheant. (*Ovide.*)

Folles **Males.** Actions foles. (Pathelin.)

Maletoulte. Extorsion, imposts extraordinaires ; et *Maltoutiers*, sont ceux qui levent ces imposts : ce qui vient du mot *tollir*, c'est-à-dire, oster.

Maletout. Mal acquis ; de *mal* et *tollu*, osté.

Maletoutier. Vivant d'extorsions.

Maleuré. Malheureux.

Maleurete, et *malheurté*. Malheur. (Boëce.)

Malfez. Homme meschant, diable. (Voyez *Maufel*.)

Malheurées. Malheureuses.

En faisant feu de flamme sulphurée
Pour la nouvelle ouy tant *malheurée*. (*Marot*.)

Malheurité Malheur, ms. des Mémoires de Paris contient ces vers :

Elle se dit Concierge et Chastelaine
De mon sejour, par villes, bois et plaine,
Et me contraint vivre en *malheurité*.

Le **Malhonteux**. De matrice. (Lespleigney.)

Maliance. Mon alliance. (Bible Historiaux.)

Maligneuse. Meschante. Flamel, en son Roman ou Sommaire Philosophique, dit :

Une fumée venimeuse,
Mal odorante et *maligneuse*.

Mallus, *mallum*. Lieu où se rendoit la justice.

Malotru, et *malostru*. (Pathelin, Pasquier.) Hugues de Bersy l'employe pour misérable, *pôure*. Il vient de *μαλοβρὸς*.

Maloz. Tahon, ou bourdon.

Tousiours doit li fumier puir,
Et tahons poindre, et *maloz* bruire,
Envious, envier, et nuire. (*Ch. de Troyes*.)

Maltalent, et *maltalentive*. En mauvaise volonté, plein de dépit ; chagrin, affliction.

Triste de nuict, gémissoit sans sejour,
Fondant sur pied d'ennuy et *maltalent*,
Comme la glace au soleil foible et lent. (*Marot*.)

Malthe. Espece de ciment, sorte de bitume dont les Asiatiques platroient leurs murailles, laquelle étant allumée, s'embrasoit plus fort, lorsqu'on jettoit de l'eau dessus. C'estoit aussi une composition de cire et de poix, dont on platroit les tablettes des Juges. (Monet.)

Malves. Meschants. (R. de la Rose.) (Voy. *Deseneurer.*)

Malvois. Mauvais. (Abregé de la Bible.)

M'ame. Mon ame.

Man. Un homme, en ancien Gaulois ; d'où vient *Alleman*, c'est-à-dire, tout homme. (Bochart.)

Manable. Habitable. (Nicot.)

Manandie. Richesse. (Fauchet.)

Manbour. Tuteur. Froissard dit : « Et y aura quatre « *manbours*, pour gouverner ses biens. »

Manburnie. Tutele ; de l'alleman *mandiburnium*.

Mancheron. La manche.

Deux filles de chambre ont la cotte,
Cotte verte, et les *mancherons*,
Et le plus souvent chaperons. (*Satyres Chrest.*)

Manchot. Estropié. Ce mot vient de *mancus.*

Mancipe. Un esclave, selon le Blason des fausses Amours : « Chetif comme un poure *mancipe.* » Ce mot vient du Latin *mancipium ;* et celui-ci de *manu captus.*

Mand. Mandement ; et command pour commandement. (Nicot.) — Mand, et *mant*, mande. (Voyez *Kansou.*)

Se li dites que le li *mant.* (*Perceval.*)

Mandegloire. Mandragore, herbe. (Monet.)

Mandosiane. Épée fort courte, appellée de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la maison de Mendosse qui en avoit introduit l'usage. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Manequin. Petit panier ; comme aussi une petite figure humaine de bois, ayant des articulations, dont les Peintres se servent.

Manequinage. Sculpture dans un édifice. (Nicot.)

Rien les piliers, bases, ne chapitraux,
Antiquailles à l'entour du feuillage,
Rien le lambris, rien le *manequinage.* (*Pasquier.*)

Mangæ, *mangana*, ou *mangonalia*, machine des anciens Gaulois. (Bochart.)

Mangeurs, et *gasteurs*, ou *gastadours*, soldats mis en *gast* et garnison chez les débiteurs contumaces.

Li **Mangiers**. La table. (Perceval.)

Mangones. Gueux ; de l'Allemand *mengen*.

Mangoniaux, *mangoneaux*, ou *mangonels ;* en Latin *mangonelli*. C'est une machine antique, de laquelle Fauchet n'a pas connu l'étymologie. J'estime pourtant qu'elle vient de *μάγγανον*, c'est-à-dire, machine ou fonde. Il en est parlé dans Froissard, en ces mots : « Iettoient « grosses pierres et *mangonaux*, qui abbatoient les « maisons. »

Maniage. Maniement.

***Maniaci**. Vestement des Gaulois. (Bochart.)

Manne. Un pannier. (Caton.)

Mannon. Des hommes.

Mannulus. Cheval, en François ancien.

Manoie. Mémoire. (Perceval.)

Manoir. Une maison. C'est aussi un verbe signifiant habiter ; et vient de *manere*.

Mansai. Mansau, natif du Mans. (Monet.)

Mansai. Denier jadis frabriqué au Mans ; le double du denier Tournoy. (Monet.)

Mansai (sol). Le double Tournois. (Monet.) (Voyez *Sol.*)

Mansion. Demeure. De-là le mot maison.

Mansioner. [C'est celui qui habite au fief du seigneur et y est estagier. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Mant. Mande. On disoit, *Ie vous command.*

Se li dites que le li *mant*. (*Perceval.*)

Mante. C'est un habit de femme. (Perceval.)

Manteau. Ce mot, comme aussi le précédent, vien-

nent, selon plusieurs, de *mandne*, mot Persans. (Voyez *Pannes*.) D'autres font venir ce mot de *μανδόνη*: d'où vient une *mandille*, ou bien de *mantica*, besace; parce qu'on porte un manteau, comme les besaces; c'est-à-dire, partie devant, partie derriere. D'autres enfin le font venir de *manus*, et de *tego*.

Mantel. Manteau. (Nicot.)

Mentonetes. (Voyez *Pannes*.)

Maquereau. Ce mot vient de *macula*, tache, parce qu'anciennement on leur faisoit porter un habit bigarré, selon Tertullian de Pallio; ou du mot Hébrieu *makar*, c'est-à-dire, vendre.

Maquignon. Vient de *mango*, ou *mangonisator*.

***Mar**, ou *Maur*. Un grand Seigneur; comme aussi en langage Breton, qui est le reste de l'ancien Gaulois. D'où viennent les noms de *Condomarus*, *Civismarus*, *Combolomarus*, *Induciomarus*, *Viridomarus*, *Teutomarus*, du mot Syriaque *mar*, c.-à-d. Seigneur, selon Bochart.

Marachemin. Herbe, selon Lespleigney.

Marastre, et autres mots en Astre, dénotent une espece de la chose, mais moindre, et qui a dégénéré, comme *mentastre;* ainsi *parastre*.

Marboutin ou **Mareboutin.** Mot usité ès Chartres des Rochelois. (Nicot.)

Marc. La lie; et vient de *amurca*. — Marc. C'est un poids d'Orfévrerie.

Marche. Marque; et vient de *mark*, ou *marc cheval*. — Marche, vient de *mercer*, mot Hébrieu, c'est-à-dire, vente. — *Marche signifiant frontiere, vient de *mark*, cheval, comme aussi *marchir*.

Marcher. Confiner. (Pasquier.) D'où vient *marque*, ou *marche*, c'est-à-dire, frontiere.

Marchir. Être frontiere, confiner. (Monet.)

Marchis, ou *Marquis*. Vient de ce qu'ils estoient establis pour garder les frontieres du Royaume.

Marchissant. Qui confine. (Monet.)

Marcir. Affliger.

> Bien me puis *marcir* et douloir. (*Ovide.*)

***Marck**, ou *mark*, un cheval, en vieux Gaulois, et mesme en ancien Allemand, selon Pausanias. D'où viennent les mots de *Mareschal*, et de *Marquis*; comme aussi ceux de *marché*, *marche*, *marchand*, *marcher*, *marquer*. Mais Fauchet dit que cela signifioit un bon cheval; ils appelloient les médicamens bons, *wilts*; et les moindres *andarnaca*. Ce mot de *marck* vient de *ramak*, qui en Hébrieu signifie une jument, qui joint à *schal*, c'est-à-dire, officier ou serviteur en Alleman, forme le nom de *mareschal*. De là est venu aussi le mot de *trimarche*, parce que, selon Pausanias, chaque Cavalier marchoit à trois chevaux.

Marcomire. Chevalier-Médecin. (Bouchet.) C'est le nom d'un fils d'Anthenor.

***Marcomirus**. Roy Gaulois; venant de *mer*, Grand. (Pontanus.)

Marel ou *marrel*. C'est une marque, comme aussi un jeu d'enfant, à ranger trois pierres sur une mesme ligne.

Marelle. Tromperie, à mon advis.

> . . . . . veu qu'elle s'applique,
> De bailler si lourde *marelle*,
> Et tromper la chose publique. (*Coquillard.*)

En Languedoc, un monceau, ou assemblage de choses.

***Mareschal**. Gouverneurs de jumens, car *mar* signifie une jument. Signifie aussi chef de cavalerie et aussi médecin de chevaux, de *mire* et *cheval*. *Mark* en ancien gaulois, *cheval* et *frontière*.

***Marga**. Selon Poldo, signifie fertilité, en ancien Gaulois; d'où viennent les mots de *Aymargues*, c'est-à-dire, lieu fertile, etc. au bas Languedoc. — *MARGA et *marla*. Sorte de terre, comme aussi *Gliscomarga*, c'est la Marne.

Marguillier. Ce mot vient de *maire d'Eglise*, ou de *matricularius*.

Mariaules, et *mariolet*. Qui n'est pas digne de foy. (Ragueau.) Fripon, voleur, scélérat ; de l'Italien *marivolo*, qui signifie la mesme chose. (Le Duch., Notes sur Rabel.)

Marinette. La pierre d'aimant :

Par vertu de la *marinette*,
Unè pierre laide et noirette,
Ou li fers volontiers se ioint.

Marjolet. Dameret. Gratian du Pont, dans ses Controv. des sexes mas. et fém., dit :

Maints mugueteurs, amoureux, *marjolets*,
Les uns fort beaux, et les autres fort laids.

***Marka**. Cheval. *Leges Boariorum*.

Markgrave. Seigneur de frontiere.

***Marl**. Couteau. (Voyez *Braquemart*.)

Marlotte. Sorte de mantelet d'esté. (Rabelais.)

Marmiteux. Triste, abbattu de douleurs.

Ouy, car je sçay seurement,
Que ceux qui aiment autrement,
Sont volontiers tous *marmiteux*. (*Marot.*)

Marmontier. Abbaye ; de *majus monasterium*.

Marmouser. Remuer les levres, comme les Marmots, ou Singes. On dit aussi *marmoter*.

Marmouset. Le mignon du Prince. (Ragueau.)

Marne, ou *marle*. C'est une terre blanche, dite en Latin *marga*, ou *marginella*.

Maroche. Herbe nommée *marrubium*.

Marois. Un marais ; de *mare*, la mer.

Maronier. Marinier.

Voulsisse qu'il semblast l'estoile
Qui ne se muet, moult bien le voyent
Les *maroniers* qui si avoyent. (*Bible Guyot.*)

Marpaut. Homme qui prend toujoûrs quelque chose.

Marran. Juif, de *Marranus*, sçavant Rabin.

Marrane. Maladie épidémique. Sorte d'injure.

Il avoit bien tes yeux de rane,
Et si estoit fils d'un *marrane*
Comme tu es, etc. (*Marot.*)

Marre. (Voyez *Tintamarre.*)

Marreine. De *mater;* comme qui diroit *matinæ*.

Marrement. Douleur, déplaisir.

Marrir. S'affliger. (Coquillard.)

Marrisson. Fâcherie, tristesse, chagrin.

C'est trop souffert de peine et *marisson*
Pour le plaisir d'une jeune fillette. (*Marot.*)

Marrons. Habitans des Alpes. (Rabelais.)

Marseille. Ville, vient de *μᾶσσαι religare*, et *ἁλιεὺς Piscator*. Cette Ville a esté tenue long-temps par les Grecs, à sçavoir par les Phocenses, dont il reste encore un mémoire, à sçavoir le Chasteau de Fox. On y envoyoit la jeunesse, comme à Athenes. J'ai une médaille ayant d'un costé un Lyon, avec ces deux mots au-dessus, *ΜΑΣΣΑ*. Je ne sçais si elle est de sa fondation.

Marsoleaux. Des linotes, sorte d'oiseaux qui ont la gorge rouge. On les appelle ainsi en Anjou.

Marsouin. Le Dauphin, selon Belon, au livre du Dauphin, de *maris sus*, cochon de mer.

Marteaux. Jeu qu'on fait avec des pierres rondes qu'on jette en haut, les faisant choquer.

Et cinq pierres y met petites,
Du rivage de mer eflites,
Dont pucelles aux *marteaux* jouent,
Quand rondes et belles les trouvent. (*R. de la Rose.*)

Martes. Jeu avec des pierretes rondes qu'on jette en l'air, comme les osselets. (Voyez *Aumosniere.*)

Martirer. Tourmenter. Marot, dans son Enfer, dit :

O chers amis ! j'en ai vu *martirer*
Tant que pitié m'en mettoit en esmoy.

Martroy. Le lieu du supplice, et vient de *martyrium*. D'où vient aussi que nos paysans appellent en Languedoc

martrou, le jour de la Toussaints, comme s'ils disoient des Martyrs.

Marvoyer. Extravaguer.

Qu'il tel duel à quelle *marvoye*,
De son sang, et esrage vive. (*Perceval.*)

Mary. Vient de *mas maris*.

Mas. Monceau, amas de pierres, etc. (Monet.)

Maschoure. (Voyez *Macheure.*)

Masil. Un masage, ou village. (Perceval.)

Masnie. Une maison. (Villehardoüin.)

Masque. Sorciere, en Languedoc; de *masca*, un faux visage : d'où vient que les chiffres occultes estoient appellés *literæ tamalascæ*.

Massa, *masure*. Reste de vieux bastimens, et vient de *mansus*, ou *mansura*.

Massers, ou *Maciers*. Sergens d'armes qui portent les masses devant le Roy. (Boutiller, Somme Rurale.)

Massue, *machue*, et *mace*. C'est une masse d'armes, ayant le bout fort gros. C'est ce que les Latins appellent *clava*. On voit représenté ordinairement Hercule, avec une telle sorte d'armes à la main. Il y en avoit de diverses sortes. J'en ai une dans le manche de laquelle il y a un petit moulin ; ce qu'on faisoit, afin que les Soldats peussent moudre leur bled dans la nécessité. Les Gardes du Corps du Roy en portoient ; et à cause de cela, on les appelloit les *Massiers*. Cronique de Flandres dit : « Et se « ferit emmy l'estour, sa *mace* en sa main ; et sçachez « bien que ceux qu'il attaquoit, n'avoient que faire de « mire » (c'est-à-dire, de Médecin.)

Mat. Vaincu, ou abattu. (Perceval, Marot.) Rabelais dit : « Craignit qu'on mit, rais, bas, *mat*, l'Empire. » Il vient du mot Hébrieu *mat*, c'est-à-dire, mort ; d'où vient le mot Espagnol *mattare*. — Mat, et *matte*, signifie aussi par fois, triste, confondu et froid. Villon dit : « Pion y « feront *matte* chere » (froide mine.) Gasse, en la Vie de Richard I. Duc de Normandie, s'exprime ainsi : « Bien « cuide avoir Normans *mattez* et confondus. »

Matagot. Fanatique, visionnaire en matiere de Religion ; de l'Alleman *Got,* Dieu, et de l'Italien *matto,* fol, insensé. (Rabelais.)

***Matara,** *mataris* et *materis.* Un dard ancien. (Strabon, Cesar Nonnus.) Arme antique des Gaulois. (Boch.) C'est sans doute le matras ou flesche à bout rond.

Matassin. Danseur de boufons, masqué, baladin.

Matassiner *des mains.* Folatrer, gesticuler des mains, comme les boufons, les baladins. (Nicot.)

Mater. Tuer, assommer. De l'Espagnol *matar.*

Materien. Vieux mot ; d'où vient *marrein.* (Pasq.)

Matire. Matiere.

> Or vuel commencer ma *matiere.* (*Ovide.*)

Matras, ou *matras.* C'est une sorte de dard ancien ayant grosse teste, qui ne perçoit pas, mais meurtrissoit, fait à la façon des fioles que les Chimistes appellent aussi *matras,* qui ont le fond tout rond, et le col fort long.

Matrasser. Assommer de coups.

Maubec. Médisance, méchante langue, appellée dans le Roman de la Rose *malebouche.*

> De ne dormir, mais rire, cependant
> Que sans danger, *maubec* et jalousie
> Sont endormis au lict de fantasie. (*Marot.*)

Maubouge. Droit ou impost sur le vin.

Mau-de-pipe. Ivresse. « *Mau-de-pipe* vous ivre », c'est-à-dire, puissiez-vous tomber mort ivre : imprécation usitée en Languedoc et en Gascogne, où on appelle *mau-de-pipe,* l'ivresse, parce que c'est le vin de la pipe ou tonneau qui la produit. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Maudoule. Mal-adroit. De *malè dolatus.*

Maudouré et **Maudolé.** Mal-bâti, mal fait, maroufle ; d'où les Toulousains ont fait *moudourro,* grosse teste d'âne, idiot. (Rabelais.)

Mauduit. Mal conditionné. (Monet, Nicot.)

Maufflais, et *maufez*. Ce sont des lutins, ou démons, comme qui diroit *malfaisans*. Il se prend aussi pour *meschant*. (R. de la Rose.)

Maugouvert. Dissipateur, homme qui se conduit mal. (Rabelais.) Il se prend aussi pour mauvais régime. Laurent Joubert, dans ses Erreurs populaires, dit que l'enfantement peut être avancé ou reculé par *maugouvert*.

Maulubec. Chancre qui ronge le nez et la bouche. (Rabelais.) Laurent Joubert écrit *mauloubet*, mauvais petit loup; ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulcéré qui vient aux jambes.

Maussade. Sale. De *mal sade*, ou de *malè satus*.

Mautalant. Déplaisir.

Cuides-tu v'a par vain prier
Mont *mautalant* amolier? (*Ovide.*)

Mauté. Mauvaistié, méchanceté.

Bien li semblés de cruauté,
De félonie et de *mauté*. (*Ovide.*)

Ce mot est abrégé de *mauvaistié*, selon la coustume des anciens Gaulois, qui abrégeoient fort les mots, au contraire de plusieurs autres Nations. Ainsi nous disons *perdre*, en deux syllabes, quoiqu'il vienne de *perdere ;* et prononçons *pan*, pour *paon*. Ce qui marque comme la Langue Françoise aime l'abréviation.

Mauvaistié. Méchanceté.

Là en public on manifeste, et dict
La *mauvaistié* de ce monde maudit. (*Marot.*)

Mauvaitié. Incommodité. (Monet.)

Medieu. Milieu. (Nicot.)

Medique. Sain-foin. (Nicot.)

Mege. Médecin. (Voyez *Vac.*)

Megedux. Mareschal. (Villehardoüin, livre 3.)

Megine. La vérité. *In megine*, en vérité.

Megissier. Tanneur.

Mehaigné. Meurtry, estropié ; d'où vient *magagne*, mot de Languedoc, qui signifie *misere*.

Mehaigner. Estropier.

L'ung adoulcist, l'autre *mehaigne*. (*Alain Chartier*.)

Mehain. Tourment, estropiement.

En cuer malade d'un *meshain*
Le couvetise, de gilzain. (*R. de la Rose*.)

Mehangne. Apoury, ou recreu. (Pathelin.)

Foibles et vieux et *mehaignez*,
Par qui pains ne sont plus gaignez. (*R. de la Rose*.)

Mehaulx. Incommodé.

Meigue et *mesgue*. Du petit lait.

Meiller. Mouiller. (Perceval.)

Meillor. Meilleur.

Melancolier. Attrister, chagriner.

Tu y verras un mort triste et blesme,
Qui ne s'entend te *mélancolier*. (*Marot*.)

Melancolieux. Mélancolique, triste, chagrin.

Lors devient *melancolieux*,
Car à la fin sont les beaux jeux. (*Bl. des f. Amours*.)

Melée. Une quérelle.

Meles. Perceval employe ce mot en ses Vers ; mais je n'en comprens pas bien le sens :

Unes armies riches et beles,
Dont d'or et d'argent sont les *meles*.

Fors qu'il y eut les *neles ;* la neleure estoit un émail.

Melose. Sorte de bois, que Rabelais prend pour le *larix*, ou bois incombustible de Vitruve.

Melusine. C'est le nom d'une Dame illustre de Lusignan, dont il se trouve un Roman, et vient de *Melisende*, nom de femme, autrefois commun en France, selon Ménage.

Membré. Plein, gras.

Li Séneschaux à la chere *membrée*,
Tint en sa main une verge pelée. (*R. de Raoul*.)

Membrer. Se ressouvenir. (Gauvain.) D'où venoit *remembrance*, c'est-à-dire, un souvenir.

Memorer. Raconter. Lespleigney dit :

Et froide au quart la vous *memore*.

Menade. Suite, traisnée. (Goudouli.)

Mencion. Une maison.

Les villes et les *mencions*,
Et les diverses regions. (*Ovide.*)

Menconge. Mensonge.

Mencongnable. Mensonger.

Mende. Certes.

Mendent. Ils se réjouiront. (Kéron, Lipse.)

Mendre. Moindre.

S'en sa largesse il veut sa main estendre,
Aimé sera tant du grand que du *mendre*. (*Marot.*)

Mene. Rare. Ce mot est Languedocien ; car on dit *de bonne mene,* pour dire de bonne race.

Mener. Ce mot vient de *manu agere.*

Menestre. (Pasquier), et *menestrel,* ou *menestrier,* un joueur de violon, ou, etc.

Menestrele. Une joueuse de tambour , ou autre instrument.

Amenez ça un *menestrel,*
D'aucuns instrumens. (*Bible Historiaux.*)

Menestrier se prend plus pour Violon, que pour joueur d'autre instrument. Et on voit sur l'Eglise Saint Julien des Ménestriers à Paris, des figures de quelques hommes qui en jouent. (Voyez *Bedon.*) Ce mot de *menestrier*, vient de *ministere.* Et dans un ms. des Mémoires de Paris on lit :

Après estoient les *Ménestriers* du Roy,
Jouant des hauts instruments..

D'autres dérivent ce mot de *minus* ou *manus*, et *histrio.*

Meneur, et *menour*, ou *menor.* Plus petit, moindre; de *minor.* (R. de la Rose.) Voyez *Parage.*

Menne. De la manne. (Coquillard.)

Menoir ou *manoir*. Maison ; de *maneo*, je demeure.

Menoison. Desseichement. (Aldobrandin.)

Menor, et *menour*. (Voyez *Meneur*.) Petit, moindre. Petit Jean Monjot de Paris dit :

Seignor or escoutez, li grand et li *menor*.

.**Menta**. C'est-à-dire, *mentastre*, herbe. (Apulée.) [La menthe.]

Mentoniere. (Voyez *Vouge*.)

Menuel. Cornet.

Un *menuel* qu'au col avoit,
Sonna trois sons grands et tretis. (*Perceval*.)

Freres **Menus**. Les Freres Mineurs, ou Cordeliers ; d'où par corruption, on les appelle en Languedoc, « Lous Framenous. » Mehun, au Codicille, dit :

I'ay mes petits enfans à qui ie suis tenus,
Plus qu'aux poures Estrangiers ne qu'aux Freres *Menus*.

Menuvoir. Sorte de peau ; dite aussi *menuvair*. (Voyez *Vair*.)

Chaperon d'escarlate fourré de *menuvoir*. (*Perceval*.)

Mequine. Servante ; de *mechinah*, qui en Hébreu signifie *préparant*. (Voyez *Meschine*.)

Merain. Dépit.

Par *merain* sa lance brisa. (*Perceval*.)

Merancolieux. Mélancolique.

Merc. Marchandement.

Merca. Marque ; de *merc*, espée.

Mercasius. [Mot d'origine gauloise ; étang, petit lac.]

Mercerot. Petit Mercier. (Villon.)

Merché. Écrit, marqué. Marot, Epître 12, dit :

Qui tels beaux adieus a fait naistre
Quand il sera ainsi *marché*,
Il sera aisé à cognoistre.

Mercier. Remercier. Marot, Epitre 59, dit;

Ces mots finis, plus de cent et cent fois
Me *mercia*, etc.

Mercq. Marque, signe pour reconnoistre.

Tel est des siens le *mercq* et le vrai signe,
Duquel ne fut et n'est le monde digne. (*Marot.*)

Mereau. Jetton à compter, à supputer. (Monet.) — Mereau. Menu caillou de gravier. (Monet.)

Merele. (Voyez *Merrelles*.)

***Merimorion**. L'herbe *melissophilum*, selon Bochart, c'est-à-dire, la *melisse*, ou *citrago*.

Merin. Sergent. (Ragueau.)

Merir. Rendre le payement, ou la pareille.

Dieu le vous sçaura bien *merir*. (*R. de la Rose.*)

Item, récompenser. (Songe du Verger.)

Autre chose ne m'a amour *mery*,
Depuis que i'ay esté en sa baillie. (*Thibaut de Champ.*)

Meris. Javelot ancien. (Fauchet.)

Merises. Sorte de fruit.

Pommes, poëres, noix, cherises,
Cornets, prunes, freises, *merises*. (*R. de la Rose.*)

***Merisimorum**. C'est l'herbe *apiastrum*. (Dioscor.) [C'est la mélisse, plante.]

La **Merite**. Ce qu'on a mérité.

Merquedy. Mercredy.

Merra, et *amerra*. Amenera. (Perceval.)

Merreles. Jeu d'enfans; de *madrellæ*, et de *materes*, vergetes.

Mers. Coups d'espée.

Se donnent de mout felon *mers*. (*Ovide.*)

Mes. Mon. (Voyez *Matire*.)

Mes. Mais. (Voyez *Chalonge*.)

Mes, et *oncques mes*. Jamais plus. (Perceval.)

Et celle qui n'y ere *mes* vierge. (*R. de la Rose.*)

Et joint avec d'autres mots, il signifie *mal*, comme en *mes·aise*, *mesdire*, etc. — Mes. Plus, ou jamais. (Voyez *Parage.*)

A cest ne vous vaudra *mes* rien. (*Perceval.*)

Meschance. Infortune, malheur. Alain Chartier dit : « Et que de ma *meschance* tu ayes compassion. » Mot façonné sur le *malus casus* des Latins, qu'aucuns traduisent malcheance, et lui opposent la bonne et la meilleure cheance.

Meschance. Meschanceté. Marot, Pseaume 5, dit :

Tu es le vray Dieu qui *meschance*,
N'aimes point, ne malignité.

La **Meschant**. Malheureux, infortuné. Alain Chartier dit : « Adonc y seras-tu plus *meschant* de tant que tu y « cuideras estre plus heureux. »

La **Mescheans**. La meschante. Ovide ms. parlant de la Déesse Discorde, qui n'estant pas du festin des Dieux, y jetta la pomme d'or, pour troubler la feste, dit :

Despit en eut la *mescheans*,
Et pour troubler les noce ans,
A une pomme entr'eux jetée,
Si fu de fin or tresgetée.

Mescheant. Meschant.

Mescheoir. Tourner à mal, tomber en infortune, prendre mal. (Pathelin.) Le Reclus de Molens le prend en ce sens quand il dit :

Car ce il de s'onnour de chiet,
A tous ceux du regne *meschiet*,
Qui de lui attendent garant.

Meschief. Malheur. (Fontaine des Amoureux.)

Meschine, et *méquine*. Fille qui sert, petite servante; d'un mot Hébrieu. (Voyez *Méquine.*) Nicot l'explique pour Damoiselle : et Perceval, pour une Dame ou autre fille de condition :

Et li Rois mit à le *meschine*,
El chief une corone fine.

Voyez le mot *Druë*, où il y a un exemple comme Chryseis, fille de Phœbus, est appellée *meschine*. (Voyez *Varlet.*)

Or est drois que ie vous décise,
En quel maniere et en quel guise,
Li fils coronas la *meschine*. (*Ovide.*)

Ailleurs il se prend pour une gueuse :

Fes-moy sçavoir qu'est devenue
Une *meschine* poure et nue. (*Ovide.*)

Et au contraire, ailleurs il donne ce nom à Iphigénie, sur quoy va au mot *Termines*. Par quoy j'estime que *meschine* veut dire quelquefois une fille malheureuse, ou misérable ; mais en général ce n'est qu'une fille simplement ; à quoy s'accorde Durans le Poëte, lorsqu'il dit, au Fabliau des trois Bossus :

Durans qui sont conte de fine,
Dit qu'oncques Diex ne fit *meschine*,
Qu'on ne puet pour deniers avoir.

Meseau. Ladre, vilain : *meselle*, vilaine : et *mésellerie*, ladrerie. Marot, xv. Rondeau, dit :

Mais si plus vous advient, *meselle*,
Vos reins en seroient bien gallez.

Il prend ici *meselle* pour la maladie même.

Meseime. Mesme ; de l'Italien *medesimo*.

Mesestance. Déplaisir. (Voyez *Mareschal.*)

Mesgnie. (Voyez *Mesnie.*)

Meshain. (Voyez *Mehain.*)

Meshouan signifie la mesme chose ; de-là vient qu'on dit en Lanquedoc, *ougan*, et *ouganasses*, pour dire cette année, et l'année passée.

Meshouen. Doresnavant.

Chaines d'or courront *meshoüen*. (*Coquillard.*)

Meshui. (Voyez *Mais-hui.*)

Mesiaulx. Ladres ; et vient de *misellus*. (Voy. *Mezel.*)

Mesiere. Misere.

Meslure. Meslange.

Souvent entouillé par *meslure*. (*Coquillard.*)

Mesmarcher. Mal assurer ses piés en marchant, n'être pas ferme. (Nicot.)

Mesnage. Ce mot vient de *mansus*, ou de *man*, c'est-à-dire, homme : d'où vient qu'on dit en Languedoc *mainatgé*, pour un enfant ; comme qui diroit, un petit homme.

Mesnie, et *mesquie*. Famille. (Perceval.)

Selon Seigneur *mesgnie* duite. (*A. Chartier.*)

Huy mes dirons des Chevaliers gentis
De la *mesniée* Buegon le Palazin. (*R. de Garin.*)

De-là train, suite, et compagnie d'un Seigneur.

Mesnil. Habitation.

Ny à meson, ne borde, ne *mesnil*,
Trestot le regne ont terné à essil. (*R. de Garin.*)

Ménage le fait venir de *mansionile* ; et Perceval l'employe pour un *masage*, ou *hameau*.

Mesouen. Désormais. (A. Chartier.) Voy. *Meshouen*.

Mesprenture. Faute. Mesprise, béveue. (Froissard.)

Mesprison. Mespris. (Perceval.)

Ne leur plaist pas que vengison,
Soit prise de la *mesprison*. (*Ovide.*)

Action mesprisable ou blamable. Marot, Elégie 10, dit :

Voyez-le bien, il est, certes, exempt
De faux penser, feintise ou trahison :
Il n'a sur lui faute ne *mesprison*.

Mesreaux. Jettons, ou marques.

Une bourse d'argent legiere,
Qui estoit plaine de *merseaulx*. (*Villon.*)

Mesron. Nous menerons. (Perceval.)

Messelier. Sergent, Messier. (Monet.)

Messere. Missel, livre d'Eglise.

. . . On dict qu'un *messere*
A chanter messe est nécessaire. (*Marot.*)

Messier. Un Garde vignes.

Messiere. Mon Sire.

Mestier. Besoin, (Voyez *Lay*.)
Et autres que *mestier*,
Font à maintes gens à délivre. (*Font. des Amoureux.*)
Ce mot vient de *menestrier*, ou de *ministerium*.

Le bas **Mestier.** La paillardise,

Mestivale. Festin qui attend les Moissonneurs après la coupe des blés. (Rabelais.)

Mestive. [C'est une redevance en blé. (L. Gl. D. F.)]

Mestiviers. Moissonneurs, et non Ménestriers et Hasniers; comme Fauchet l'a mal expliqué en sa Poësie Françoise, parlant du R. de l'Antechr. de Huon de Mery.

Mestre tor. La maistresse tour, la principale. (Perc.)

Mestroyer. Gouverner, maistriser quelqu'un.

Mestuet. Il me convient.

Mestut. Ne falut. Raoult de Houdanc dit:
A guemelant et à huitier,
Mestuet escremir et luitier.

Mesurable. Attrempé, sage. (Voyez *Embriconner*.)

Metail. Mesture de froment et de seigle, (Voy. *Sard*.)

Metge. Médecin. Ce mot est aussi catalan.

Metrifier. Faire des vers. (Voyez *Lay*.)

***Metaris.** Golphe de Maltraith; de trait, c.-à-d., golphe.

Mete, ou *metre*. C'est aussi un Vers; de *metrum*.

Metes, ou *mettes*. Bornes. (Songe du Verger.)

Metropole. Ville Capitale.

Mettrieux. Des fagots.

Meura. Meurira.

Meurdrir. Meurtrir.

Meure. Meurit. Lambert li Cors dit:
Que mau nez est li arbre dont li fruit
Ne *meure*.

Meurison. Maturité. (Voyez *Sard.*)

Meurler. Mugir. (Nicot.)

Meurté, ou **Meurte.** Myrte. (Monet.)

Meussent. Fissent voile, partissent. (Villehardoüin.)

Mez. Milieu. (Histoire des Albigeois.)

Mezail. C'est le devant ou milieu du heaume. Terme d'armoiries, pris de Geliot, en son Indice Armonial.

Mezel, ou *mezeau.* Ladre; venant de *misellus,* misérable. (Joinville.)

Et aucuns de sçavoir isnel,
Le veulent nommer or *mezel.* (*Font. des Amoureux.*)

Mezelerie. Lépre. Quelques-uns tirent ce mot de *mezo,* demy homme.

Mezereon. Herbe appellée chameloea. (Nicot.)

Mi. Mon.

Michel. Mettre, selon Charron.

Micquelot. Petit garçon qui va en pélerinage à S. Michel. (Rabelais.)

Mie. Point du tout.

Miedi. Midy.

Mieldres. Meilleur; et *mieldre,* meilleure. (Perceval.)

Miels. Mieux. (Perceval.) Mot languedocien.

Mielx. Mieux; de *melius.*

Miendre. Moindre, ou meilleur.

C'est la belle Héleine au cler vis,
Est-il nul *miendres* par avis? (*Ovide.*)

Miert. M'estoit; de *mihi erat.*

Et le déduit que me souloit monstrer,
Celle qui *miert* et ma Dame et ma mie. (*Chat. Coucy.*)

Mieulx, et *miex.* Mieux.

Mignarder. Flater, faire des amitiés enfantines.

Et *mignardoit* un matin en sa couche. (*Marot.*)

Mignot. Mignon. (Alain Chartier.) Ce mot vient du *mignoum*, qui veut dire *amy*, en bas Breton. (Ménage.) *Mignon* et *mion*, signifient la mesme chose.

Mignotie. Gentillesse, ajustement.

Quand leur chief seront chauve et nu,
Ne leur chaudra de *mignotie*,
De déduit, ne de cointerie. (*Ovide.*)

Migraine. Boule de fer creuse, appellée grenade, à cause de sa ressemblance avec ce fruit. (Rabelais.) — Migraine est aussi la pomme de grenade, comme qui diroit *mille graines*, à cause du grand nombre de pepins qu'elle renferme. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.) — Migraine. Sorte d'écarlate, dont la couleur est à peu prés celle des grains de la pomme de grenade. (Rabelais.)

Mihhelu. Grande.

Mihhil. Grand.

Mihhiloso. Magnifie.

Milerines. [Ce sont des terres où l'on a semé du mil. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Militer. Combattre; de *militari*. Aux Menus propos de Pierre Gringoire, on lit :

Qui sous un mesme Imperateur *militent*.

D'où vient qu'on dit, « l'Eglise militante. »

Mille diables. C'estoit une bande ancienne de voleurs, qui selon Duplex en son Histoire de France, se firent ainsi nommer l'an 1523.

Millour. Noble, ou riche; ce qui vient du mot Anglois *Millord*. Le Loyer des fausses Amours dit :

Et mesmement les grans *millours*,
D'elles furent là embourrez.

Miltida. Miséricorde.

Mirallier. Miroitier; de l'Italien *miraglio*, miroir; et de-là *mirail* pour miroir. (Rabelais.)

Miramomelin. Mot Arabesque, dont les Historiens et Romanciers François se servent en parlant des gestes des Arabes que nous appellons d'un mot commun *Mores blancs*, et qui signifie en langage vulgaire Arabesque. (N.)

Mire. Médecin ; de *μύρον*, onguent. (Voyez *Massue.*) Perceval, parlant de la remise d'une disloquation, dit : « Li envoya un *Mire* sage. »

Le Songe du Verger employe ce mot pour Medecin seulement ; mais le plus souvent dans les anciens Romans, il est mis pour Chirurgien. Sur quoy il faut remarquer que les premiers Médecins estoient aussi Chirurgiens, et mettoient la main à l'œuvre.

On voit par les anciens tiltres de la Confrairie des Maistres Chirurgiens de Paris, establie en l'Eglise Parrochialle de S. Cosme et de S. Damian, qu'ils sont communément appellez *Maistres Mires.*

***Mirmilonium.** Sorte d'armure. (Charron.)

Misaille. Gageure entre deux personnes qui contestent la vérité d'une chose. (Monet.) — MISAILLE. Prix d'une gageure.

Miserablete. Misere.

Misericordes. C'estoient de petits poignards, que portoient les anciens Chevaliers, selon Fauchet, appellez ainsi parce qu'ils en tuoient leurs ennemis atterez, s'ils ne leur crioient *Misericorde.*

Misist, et **Mist.** C'est-à-dire, envoya. Ancienne Cronique de France dit : « Comme le Roy *misist* bonne « ordonnance en une famine qui fust.

Missodor. Athlete, selon Perceval.

Miste. Mystique, ou vain. (Voyez *Sade.*) Flamel, en son Romant, ou Sommaire Philosophique, dit :

Aucuns triomfans Alchimistes,
Affermans en paroles *mistes.*

MISTE. Jolie, propre, bien mise.

L'avois-tu fait tant bon, tant beau, tant *miste,*
Pour de son sang taindre les dards poinctus
Des Turcs maudits, etc. (*Marot.*)

Mistrent. Mirent. (Gauvain.)

Moettes. Des passades. De *moueo*, faire la mouë.

M'ont engendré mainte affistolure,
Et fait faire maintes *moëttes ;*
Car pour repos i'ay eu foulure. (*Coquillard.*)

Mogin. Vertu.

Moie. Mienne. (Voyez *Folour*, et *Moye*.)

Et lor gentillece et valor,
Ne sera pareille à la *moie*. (*Ovide*.)

Moiel d'uef. C'est-à-dire, un jaune d'œuf.

Moies de blez. C'est-à-dire, tas de bled.

Moigne. Moine; et de là *moignon* de Moine, chose qui appartient à un Moine. (Rabelais.)

***Moina**. Mine; d'où vient *Danmonii*, c'est-à-dire, ceux de Cornouaille, parce qu'ils abondent en mine; de *dam*, c'est-à-dire valée, et *moina*.

Moinatare. Point du tout.

Moinel. Un moineau, ou passereau.

Moiner. Mener par la main. (Gauvain.)

Moiselle. Mademoiselle.

Moison. Mesure.

Le coul fu de bonne *maison*,
Grous assez, et lont par reson,
Si n'avoit tache, ne malan,
N'y eut iusqu'en Ierusalem. (*R. de la Rose*.)

Moissons. Des moineaux, en Langue Normande; et vient de *μόνος*, solitaire : d'où vient aussi le mot de *Moine*.

Moitoyen. C'est-à-dire mien et tien, qui est entre deux, comme une muraille qui sépare deux maisons: mais j'approuverois encore davantage de le faire venir de *moyeau tenant*, c'est-à-dire, tenant le milieu ; ou de *moitié* : d'où vient *métairie*, par corruption.

Moixte. Moite, humide. (Songe du Verger.)

Moldri. Meurtry. (Perceval.) De *moudre*, briser.

Molestes. Peine, affliction, chagrin.

Lors Jupiter, Roy de tous les Celestes,
Plus endurer ne peut tant de *molestes*
A celle Yo, du bon Phorone extraicte. (*Marot*.)

Môly. [Mot d'origine gauloise ; c'est la rhue sauvage, plante.]

Momon. Porter un *momon*, c'est-à-dire, une pelote, que portent ceux qui font de notables mascarades, comme si c'estoit un mugot d'argent. Ce qui vient du Dieu Momus, ou de *mimus*, à cause de leurs postures ; ou de *momar*, qui en Sicile signifie fol, selon Ménage, en ses Origines ; ou parce qu'en leur action ils ne parlent point, mais marmotent seulement ces syllabes, *mo mo*.

Mon. Le monde. (Sordel, Poëte ancien.)

Monition. Advertissement.

Monoyes. Je mets ce mot, pour remarquer leur rareté parmy les Anciens. Le denier Tolsan valoit quatre pogeses, c'est-à-dire, deux deniers ; le pogez valoit deux pites ; le denier Tournois valoit deux oboles ; le sol Tolsa valoit deux sols d'à présent ; le sol Tolsa à forte monoye valoit deux sols six deniers ; le gros forte-monoye valoit un sol cinq deniers ; le mouton d'or valoit quinze sols cinq deniers Tournois, c'est-à-dire de la Ville de Tours, où ils furent battus. (Voyez *Florin*.)

Mons. Le monde. Villehardouin dit : « Puis que li « *mons* fut estorez » : c'est-à-dire, depuis la création du monde. D'où vient que nos paysans appellent la fin du monde, *finimon*.

Monsieur. Comme qui diroit *mon Cyeur*, de κύριος, Seigneur. D'où vient aussi *Syre*, l'escrivant ainsi *Cyre*.

Monstier. Un Monastere ou Eglise. (Perceval.)

Il est en luy trop mieux séant
Qu'un Crucifix en un *Monstier*. (*Pathelin*.)

Mont. Le monde. (Perceval.) (Voyez *Jus*.)

De l'autorité de nature,
Qui de tout le *mont* a le cure. (*R. de la Rose*.)

Montance. Valeur. Mehun, au Codicile, dit :

Car ne prise le monde la *montance* d'une oistre.

Monteplier. Multiplier.

Qui s'umielie franchement,
Plus sessance et *monteplié*. (*G. d'Argies*.)

Montjoie ou **Monjoye**. C'est-à-dire, un tas de pierres en forme de pyramide, que les Hebrieux avoient accoustumé d'eslever en mémoire de quelque accident

mémorable, comme on le lit dans la Genese. — *S. Denis Montjoye.* C'estoit un cry de guerre qui fut fait en une bataille ; ainsi chaque Seigneur avoit son cry particulier ; de quoy il y a beaucoup de curieux exemples dans l'Indice Armorial de Geloit.

Montpelier. Ville de Languedoc, que plusieurs dérivent de *Mont perier*, c'est-à-dire, pierreux ; ou *Mont puellier*, à cause, disent-ils, des belles filles qui y sont en abondance. Mais il vient du mot *paila*, c'est-à-dire en leur Langue, fermer à verrouil ; l'escrivant *Mont pailié*, c'est-à-dire, mont enfermé et clos ; parce que c'estoit une montagne ou parc, qui fut donné en dot à la fille d'un Comte, comme je l'ay dit au plus long en mes Antiquitez de Languedoc.

Mor. La mer, selon Marchantius, en l'Histoire de Flandres ; d'où viennent les noms de *Morini Armorici*, c'est-à-dire , la Guienne , *Glamorgan* en Angleterre , *Morlais* en Bretagne, et *Moricambe.*

Morailles. Tenailles crenelées pour le nez des chevaux.

Li **Mordans.** J'estime que c'est une agraffe.

D'autre pierre fut li *mordans.* (*R. de la Rose.*)

Moreau ou **Morel.** Cheval noir. (Nicot.)

Morfaille. Manger avidement et goulument. (Monet.)

Morfailleur. Glouton, goulu, gourmand. (Monet.)

Morgengeba. C'est-à-dire, don du matin.

Morghangheba. Don du matin, en Langue Teuthfranch. (Fauchet.) Et *Morguingab*, c'est-à-dire dot, en Lombardie. (Galant, au Franc-Alleu, p. 321.)

Morie. Perte par mort, mortalité.

Et ne fut mie grand *morie*,
Selle morut ne grant pechié. (*R. de la Rose.*)

Morien. More, qui vient possible de *more*, c'est-à-dire, la mer en divers pays ; comme qui diroit gens d'outre-mer, ou maritime. « Rutheni mare dicunt mare. » Et appellent le Pont Euxin *Zornomore ;* la mer Caspie, *Chaalenske more* ; la mer de Norvege, *Mourmanske more ;*

et la mer tranquille vers la nouvelle Zemble, *Niaren more*. Notez que *Zembla* veut dire terre, en leur Langue.

Moriginé. Morigeré.

Morions. Casques. Le Duchat, dans ses Notes sur Rabelais, dit que l'on peut entendre par le nom de *morions salez*, de petites *morilles* salées pour l'hyver.

Morner. Estre triste.

Mors. (Voyez *Saner*.)

Mori *vent*. C'est-à-dire, une sorte de maladie. Despleigney, parlant de Coriandre, dit :

Et les ventositez de chasse,
Et tire de corps le *mort* vent.

Mortailles. Mortalité.

Mortaise. Ce mot est connu, mais non son étymologie. J'estime qu'il vient de *mordere*, comme si on disoit *mordacia*; parce que c'est un creux qu'on fait dans une piece de bois, afin qu'un bout d'un autre y morde, ou entre dedans.

Mortex. Mortel. (Perceval.)

Mortieux, et **Mortiex.** Mortel.

Mortmarusa. Mer morte.

Mosquée. Temple des Turcs ; dit ainsi de *μόσχος*, *vitulus*, à cause qu'en leur Alchoran il est fort parlé des mysteres religieux pour une vache. Ou bien ce nom est plus ancien, et cela venant de *Apis*, ancien Dieu des Egyptiens, adoré sous la forme d'un bœuf.

M'ot. M'ouir, m'entend. Fontaine des Amoureux dit :

Ce sçait le créateur qui *m'ot*.

Motion. Émotion.

Mouaire. Sorte de camelot ; dit ainsi, parce qu'il est fait de poil plus mol. De-là vient qu'on appelle *mouële*, certaine estoffe.

Moue. Museau, groing. (Voyez *Ouë*.)

Mouée. Volée d'oiseaux qui prennent l'essor ensem-

ble. (Rabelais.) Mais ce mot désigne figurément une foule de monde qui tracasse.

Mouelon. Petites pierres pour mettre au milieu des murailles, et qui font comme la mouële, et milieu des grosses pierres.

Mouffle. Instrument à lever fardeau ; de *muffula*.

Mouillié. Femme, *mulier*. (R. de la Rose.)

Mouisson de vaches. C'est-à-dire la traite. D'où vient payer la moisson, quand on a des vaches en gasaille ; et en Gascon, la *meisson*. Cela se paye en bled ; c'est-à-dire, que de chaque vache que vous baillez à un paysan, il vous doit faire un revenu en bled : d'où est venu possible ce mot de *mouisson*, ou bien de *mouze*, c'est-à-dire traire le lait, en Languedoc.

Moulets. C'est quelque instrument.

Mouller. Mouiller.

Moult. Beaucoup ; de *multum*. (Voyez *Cembel*.)

Mouquer. Moucher.

Mouquilleux. Morveux, ou plein de mousse.

Mour et **Mourré**. En Languedoc, museau des animaux ; d'où pourroit venir le mot de *mordre*, et de *mors de cheval* et de *morailles*, tenailles dont on leur prend le nez, de l'Italien *morra*.

***Moure**. Marests. (Charron.)

Mouse. Gueule : d'où *talmouse*, sorte de gasteau.

Moustier. Monastere, et cuve à vin. (Gauvain.)

Moustoile, ou **Moustel**. Belette ; du Latin *mustela*. (Nicot.)

Mouton. Machine de guerre, dite *marmouton*, et *carcamousse*. C'estoit le bélier des Anciens. (Voy. *Truye*.) Le Poëte Abon dit :

> Arietes, *Carcamoussas* vulgo nominatas.

De-là vient possible le mot de *Castelmouton*, masure qui estoit à Castres, ville de Languedoc ; parce que

possible c'estoit l'arcenac de ces machines. C'estoient des poutres qui avoient le bout figuré comme la teste d'un bélier ; et les suspendant et balançant avec des cables, on en frappoit les murs jusques à ce qu'ils tombassent.

Moutons d'or. Monoye. Froissard, l'an 1354, dit : « On battit des florins, dits à l'agnes, parce qu'en la pile « y avoit un agnel, et estoient de 52. au mac (c'est-à- « dire, marc.) » Item, l'an 1357. on battit des *moutons* d'or fin. Cette monoye valoit 18. sols 6. deniers. On les appelloit en Latin *mutones*, dans les Actes. Rabelais les appelle des moutons à la grand laine. Ils avoient d'un costé l'image de Saint Jean-Baptiste, et de l'autre un mouton avec sa toison en sa gueule, d'où sortoit une banderole, avec ces mots : *Ecce Agnus Dei.*

Moy. C'est-à-dire, le mois de May. (Voyez *Noëf.*)

Moye. Mienne.

Quand sa bouche toucha la *moye*,
Ce fut ce dont i'eus au cœur ioye. (*R. de la Rose.*)

Moyrieaux. Fausses-brayes, selon un Livre rare de l'Art Militaire ms.

Muableté. Inconstance.

Muance. Changement.

Muardie. Paresse.

La douceur et la mélodie
Me mit au cœur tel *muardie.* (*G. de Loris*)

Mue. Muette.

Et s'aucun est qui te saluë,
Si n'ayes pas la langue *muë.* (*R. de la Rose.*)

Mueau, et Muelle. C'est-à-dire, muet.

Ce Dimence Dieu fit miracle
Publiquement, qui fut bien beau :
Il guerit un Demoniacle,
Duquel l'esprit estoit *mueau.*
A moy ne soyez pas muele. (*An des Sept Dames.*)

Mueil. Mieux.

Muel. Niveau ; ainsi appellé parce que le plomb remue, et branle tant, que la corde à laquelle il est

suspendu ne se rencontre point vis-à-vis la ligne qui indique la juste perpendicule. (Nicot.)

Muers. Mœurs.

Muete. Sédition. Je ne sçay ce qu'entend Perceval, lorsqu'il dit : « De la *muete*, ne de l'alée. »

Mufle, Mouflard, Mouflet, et **Camouflet.** C'est-à-dire, un parfum pour éveiller les endormis, leur faisant sentir du soufre, ou, etc.

Muglias. Senteur de femme, à mon advis.

On ne sentoit que *muglias*,
Marjolaines, et romarins. (*Coquillard.*)

Noix **Muguette.** Muscade. (Nicot.)

Mul. Mulet. (Voyez *Apostoile.*)

Mulot. Petit rat, venant de *mus.*

Mult, de *moult.* Beaucoup. (Villehardouin.)

Muriax. (Voyez *Désiner.*)

Murte. Myrte. (Nicot.)

Mus. Muet. (Perceval.)

Musage. Retardement.

Dont el n'aura pas esté sage,
Qui n'en port de tout le *musage.* (*R. de la Rose.*)

Musaique. Mosaïque. (Nicot.)

Musardie. Sottise, fainéantise. (Voyez *Baër.*)

Quiconques croye, ne qui die,
Que ce soit une *musardie.* (*R. de la Rose.*)

Musart. Fainéant, ou qui lambine.

Musequin. Fille de joie, maîtresse.

Musse. Cachette. (Monet.)

Musser. Cacher ; de *μύω*, *abscondo.*

Ce néantmoins sa robe elle *mussoit*
Sous un manteau qui humble paroissoit. (*Marot.*)

Mut. Partit, s'en alla.

My. Mes.

Que mal dire souffrisse ma bouche,
Ne *my* dent. (*Mehun, Codicile.*)

Pour à moy. Marot, Dialogue des deux Amoureux, dit:

Mon cœur est tout endormy,
Resveille-le-*my*.

Myere. Médecin. (Nicot.) Voyez *Mire.*

Mylods. Demy lots ou los. (Voyez *Los.*)

Myre. Médecin ou Chirurgien.

Ne pour ma playe trouver *Myre.* (*R. de la Rose.*)

Ce mot vient de *μύρον*, c'est-à-dire, onguent; ou du mot Espagnol *mirar*, regarder et contempler (d'où vient aussi un miroir), parce qu'ils ont accoustumé de bien regarder les malades. (Voyez *Mire.*)

Myusser. Briser, esmier; de *μύσσω*, *in frusta seco.*

N

Nabot. Un nain. (Nicot.) Diminutif de *napus:* et parce qu'un naveau est court et gros, on a appliqué ce nom aux hommes qui sont de cette taille.

Naches, Nates, et **Anches.** C'est-à-dire, les fesses; du Latin *nates.* On lit dans la Bible Historiaux: « Il » arracha les cheveux aux messages David, et leur rest, » et trencha leurs cottes, dès les *naches* jusques aux » pieds. »

Nacquet. C'est-à-dire, un marqueur de jeu de paume. C'est aussi un valet, un laquais.

Lors les Seigneurs estoient petits *nacquets;*
D'aulx et oignons se faisoient les bancquets. (*Marot.*)

D'où est venu le mot *nacqueter*, valeter, agir à la façon des valets; faire *nacqueter*, faire valeter.

Nafré. Navré; *nafre*, balafre.

Nager. Naviguer. (Froissard.) Il nagea, c'est-à-dire, navigea. (Merlin.) Voyez *Deport*.

Naier. Noyer. (Songe du Verger.)

Nais. Natif. (Perceval.)

Naissement. Naissance.

Namps. [Signifie le bestail et autres meubles pris par exécution. (Laur., Gloss. D. Fr.)]

Nanda, *ananda*, *mananda* et *permanenda*. Jurons anciens. (Henry Estienne.)

Nans, ou **Namps**. Bien meuble. (Monet.) *Vif-nans*, meuble en chose vivante, comme en bestail ou esclaves. *Mort-nans*, bien meuble de chose inanimée.
NANS. Exhibition, nantissement. (Monet.)

*__Nant__. Vallée ou vallon. D'où vient *Nantuates*, pays des Vallées, près du Rhin ; et encore *nand* signifie vallée et ruisseau, en Breton. D'où vient aussi *Trinoantes*, le pays d'*Essez*, ou plein de vallées; *Trenant*, ville des vallées; *Noantes* en Escosse, pays des vallées. Il vient de l'Hébrieu, selon Bochart.

Nantir. Payer le cens. (Ragueau.) Ou se saisir de quelque chose, selon Nicot. Et vient de *namps*.

Nanto. [Mot d'origine gauloise; vallon.]

Napolier. Bardane, herbe. (Nicot.)

Naquaire. Instrument provoquant à hardiesse, comme la Trompette. (Froissard.) Le Catholicum parvum explique le mot *tinnito*, je joue des *nasqueres*; à cause de quoy je croirois que ce fussent les Tymbales.

Naquet. (Voyez *Page*.)

Naseaux. Les narines. Marot, ès Pseaumes, dit:

En ses *naseaux* luy monta la fumée.

Nasel. Le nez du casque.

Hector l'a par le *nasel* pris,
Et li traist le hiaume du chief. (*Ovide*.)

Nasitor. Cresson alenois, herbe. (Nicot.)

Nassel. Le nez du casque. (Nicot.) Voyez *Nasel*.

Nat, ou **Nats**. C'est-à-dire, rien, aucun.

Peyre Guilhem vos direis *nats*,
A ley d'home cui yoi non plats. (*Sordel*.)

Naturien. Naturaliste. (Songe du Verger.)

Supposant pour Phisicien,
Le très-sçavant *Naturien*. (*Font. des Amoureux*.)

Nau. Navire, Vaisseau. (Monet.)

Navag. Terre, en Gascon : d'où vient *Navarre*.

Navage. Navires, une Flotte.

Si regarde vers le rivage,
Et regarda vers le *navage*. (*Ovide*.)

Nave. Flotte, ramas de Navires. (Froissard.)

Naves. Navires.

Puis fait ses *naves* aprester,
En mer entre sans s'arrester. (*Ovide*.)

Navie. Flotte, ou Navire. (Voyez *Tence*.)

Navreur. Qui affronte tout le monde, et empreunte d'un chaqu'un. (Nicot.)

Nazel. Le nez, ou narine. (Perceval.)

Neantir. Annéantir. Marot, Chant 22, dit :

Rendant la mort pleine de malveillance,
Tenant un dard semblant tout *néantir*.

Neant-prix. Vil prix, à bas prix. (Nicot.)

Neble. Brouilles, brouée, brouillards. (Nicot.)

Nedfies. *Natalitia solemnia*. (Capitul. Caroli Magni.)

Néelé. Esmaillé.

D'une bande d'or *néellée*,
Aux manches et col oullée. (*R. de la Rose*.)

Néemine *assum*. Suffisans à demy. Villehardouin, page 19, dit : « Et quant il orent payé si ne furent » *néemi ne assum*. » Ce que Vigenere explique : « ce qui » s'estant trouvé, ne suffira à beaucoup près. »

Nef. Une gondole. (Gauvain.)

Neis. Non encore. (Voyez *Envoisiez.*)

Neiz. Le nez. (R. de la Rose.) Voyez *Treitiz.*

Nelle. Croix ancrée, en terme d'armoiries.

N'en. On ne. Martial d'Auvergne dit:

Ne oncques plus grand dueil *n'en* vid.

Nenny. Ce mot vient de *nenu*, vieux mot Latin, qui signifie *non.* (Varro. Lucilius.)

Nennyl. Non. Boëce ms. commenté.

Ne que. Non plus que.

Car vieilles n'ont ne cours ne estre,
Ne que monnoye qu'on d'escrie. (*Villon.*)

Nequedant. Bible Historiaux dit: « Et *nequedant* ne « l'appella mie, Adam, cy Eve. »

Nerte. Noirceur: *noireté.* (Voyez *Hurichez.*)

NERTE. Myrthe. (Monet et Nicot.)

Nes. Navires. (Villehardouin.)

Nessun. Nul. (Pasquier.)

Nesune. Nulle.

Son livre qui peu vaut et monte,
A *nésune* autre fin ne tend. (*A. Chartier.*)

Nesung. Personne, aucun.

Nevou. Neveu.

Neume. C'est une certaine sorte de ton, ou de voix des Chantres. Ce terme de Musique vient de *πνεῦμα*, *spiritus.*

N'ha. Pour n'a pas. (H. Estienne.) *Non habuit.*

Ni. Non.

Niais. Ce mot vient de *niés.*

Nice. Simple.

Elle en mourut la belle Badebec,
Du mal d'enfant, que tant luy sembloit *nice.* (*Rabelais.*)

Nice. Nud. simple, action nice, fondée sur une simpl promesse, sans stipulation. (Mon.) — Nice. Paresseux. (Id

Nicement. Simplement, nuëment. (Monet.)

Nicete. Naïfve.

Nicete fut, et ne pensoit
A nul mal engin quel qu'il soit. (*R. de la Rose.*)

Niceté. Paresse. (Monet.)

Nichil au dos. (Voyez *Ostade.*)

Nideur. Senteur ; de *nidor.*

Niens. Rien.

Nier. Un neveu. (Villehardoüin.)

Niert. C'est-à-dire, n'estoit pas, ou ne sera.

Ce *niert* fors un moncel de forme,
Sans art, sans devise, et sans forme. (*Ovide.*)

Nies. C'est aussi un neveu, comme aussi un oiseau pris au nid. (Nicot.) D'où est venu qu'on a appellé *niai* les hommes sots, et qui semblent ne sçavoir pas plu que les enfans.

Niez. Petit fils. (Merlin.)

Niezeté. Naïveté, simplicité, stupidité. (Nicot.)

Nifler. Renifler. (Monet.)

Niger. Nigauder ; et vient de *nugari,* selon Ménage et celuy-cy de *nux,* de ce que les enfants jouent aux noix

Nille. (Voyez *Nylle.*)

Nimbot. Un nain. (Nicot.)

Nipes. Ce mot pourroit venir de l'Espagnol ; ca *naypes* sont des cartes à jouer, selon Ménage.

Nique. Niquet, haussement de menton par mépris e mocquerie de quelqu'un. (Monet.)

Niquet. Monnoyes de cuivre, valant trois deniers tournoy. (Monet.)

No. Nostre. Jacquemars Gielée dit :

La figure est fin de *no* livre,
Veoir le poez à délivre.

A No. A nage.

Si vait *à no* suivant la trace. (*Ovide.*)

Noble, ou Noble à la rose : c'est une sorte de monnoye. (Fauchet.) Voyez *Escu*. La Fontaine des Amoureux de Science contient ces vers :

Pour parfaire œuvre si noble,
Il ne te faut ducat, ni *noble ;*
Du moins en grande quantité,
Suffit que sois en liberté.

Noblesse de parage. [C'est la noblesse transmise par le père. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Le **Noblois**. La noblesse. (Ovide.) Voyez *Envoiserie*.

Nocailles. Nôces. (Ovide ms.)

Nocholors. Ceux qui sont de nôce.

Noef. Neuf. Coustume de Poitou dit : « Ce fut fet et » donné en l'an nostre Seigneur mil deux cens seissante » et *noef*, ou mois de Moy. »

Noel ou **Nouel**. Ce mot est comme une contraction de *nouvel*, et signifie *nouveau*. On avoit à cause de cela accoustumé anciennement de crier *nouel*, aux changemens de Roy, et en autres recontres. Ainsi Martial de Paris, parlant de l'entrée de Charles VII, dit :

Puis les enfans s'agenoüilloient,
En criant *noel* sans cesser.

Les anciens Gaulois crioient *au guy l'an neuf* ; et ainsi tousiours il y a eu des cris de réjoüissance.

Noer et **Nouer**. Nager. (Marot, ès Pseaumes.)

Noes. Les nageoires des poissons. (Voyez *Ruille*.)

Noiant. Un quidam. Ovide ms. ou Polypheme dit à Galatée :

Et tu desprises moy iayant,
Pour aimer un chétif *noyant*.

Ce mot signifie aussi un néant, et par fois semble estre employé pour *moyen*. (Voyez *Maufez*.)

Noient. Néant. (Perceval.)

Noier. Nier. (Perceval.)

Noif. De la neige.

Noilleux. Plein de nœuds, noueux. (Pathelin.)

Noiriere. Noire. (Bible Guyot de Provins.)

Noirrois. Noir. (Perceval.)

Noirté. Noirceur. (Perceval.) Obscurité. (Marot.)

Nois. Neige. (Voyez *Rain.*)

Le brachet ert blanc comme *nois*. (*Perceval.*)

Noise. Querelle, bruit; et vient du bruit que font les noix remuées, ou de *noxa*. Mais dans Perceval il est pris en bonne part, à sçavoir pour le bruit que les violons font à une nôce, lors qu'il dit:

Et iougleor y font grand *noise*.

Noisif. Nuisible. Marot, dans son Enfer, dit:

Ainsi est-il de ces bestes *noisives*.

Se **Non.** Si non. Il faut remarquer, pour l'intelligence des anciens manuscrits, qu'on avoit de coustume de séparer ces deux particules dans le discours; de sorte que si le Lecteur ne le remarque, il n'entendra qu'avec peine le sens de l'Autheur. Ainsi Villehardoüin dit:

N'avoit *se* les Grecs *non*.

Maintes gens dient que en songes
N'a *se* fables *non*, et mensonges. (*R. de la Rose.*)

Par fois il semble estre employé pour *sans*, comme dans Villehardoüin, lors qu'il dit:

Ce ne fut *se* mervoille *non*.

Nonains et Nones. C'est-à-dire, des Religieuses: ce qui vient de *nonni*, ou *nonnæ*, c'est-à-dire, ayeux, ou ayeules, en Italien; les ayant ainsi appelées par honneur, comme ils appellent Peres les Religieux.

Noncer. Annoncer, faire sçavoir.

Ce grand entour espars
Noncent de toutes parts
L'ouvrage de ses mains. (*Marot.*)

Nonchaloir. Ne se soucier; venant de *non*, et de *chaloir*, c'est-à-dire, soucier. Marot, ès Pseaumes, dit:

Vien et approche-toy donques,
Vien si oncques,
De tes enfans te *chalut ;*
De me sécourir te haste.

Noncier. Annoncer. (R. de la Rose.)

None. Neuf heures. (Perceval.) Mais c'est à la façon de conter des Italiens, qui revient à l'heure de goûter, à trois heures après midy.

Nonnanes et **Nonnæ.** Veuves chastes : d'où vient *nonain.* (Hieron ad Eustoch.)

Nonprix. (Voyez *Néantprix.*)

Nordostun. Aquilo.

Nordun. Septentrio.

Nordunestrich. Ciroïus ventus.

Nore. Bru ; du Latin *nurus.* (Nicot.)

Norrequier. [C'est celuy qui a des bestes à laine et qui les éleve et les nourrit. (C. d'Amiens.)]

Nos. N'ose, et par fois, *nostres.* Car la Bulle de Grégoire IX au Chancelier de Paris, dit : « *Nos* fils bien-
» aimez, tu contrains par serment les Docteurs, etc. »
selon les Antiquitez de Paris, de Bonfons. (Voy. *Dépayer.*)

Un **Notable.** Un proverbe, apophtegme, remarque, ou avertissement. (Coquillard.) Dans les Menus propos de Pierre Gringoire, on lit :

Aux fols desplaist ouyr un bon *notable.*

Nou. Action de nager. (Monet.)
Nou. Un nœud.

Novalité. Nouveauté.

Nouel. (Voyez *Noel.*) On disoit aussi *noué,* et *nauel.*

Nouer. Nager, naviger.

Doris aussi et ses filles ensemble,
Dont l'une part en la mer *nouer* semble,
L'autre séant, etc. (*Marot.*)

Nouvellie. Nouvelliste, amateur de nouvelles. (Mon.)

Nouveliere. Changeante. Un ancien Poëte dit :

Ahi, Dame Fortune, tant estes *nouveliere*.

Noyeux. Envieux ou querelleux. (Villehardoüin.)

Nublece. Des nuages. (R. de la Rose.)

Nucque du col. De *nucula*, petite noix.

Nuef. Neuf, nouveau.

Nuesse. Sorte de fief; venant du mot *nuditas*. Il signifie aussi simplicité. Ragueau dit que *nuesse* est l'estendue de la Seigneurie féodale ou censuelle.

Nuisancons. Ennuyeux, ou nuisible. (Perceval.)

Nulluy et **Nully**. Personne, aucun. (Voyez *Ribaut.*)

Nus. Nul.

Nuye. Nuée. (Songe du Verger.)

Nylle ou **Nille.** Croix encrée, armoiries.

O

O. Signifie maintenant. Jaquemars Gielée dit :

Plus n'en feray *o* mention.

Et ailleurs, il se prend pour *avec* :

Fors que par amourettes fines,
Mettre le coq *o* les gelines. (*Idem.*)

O clef. A clé. (Perceval.)

Ober ou **Hober**. Suivre, bouger ; de *σοβεῖν*, *insequi*.

Obeye. Obéïssance.

Obice. Obstacle. (Nicot.) Du Latin *obex*.

Obicé. Opposé.

Obicer ou **Objicer.** Opposer, mettre obstacle ; du Latin *objicere*. (Nicot.)

Oblats de Cisteaux. Roquets.

Obliage. [C'est l'amende due par le sujet à son seigneur pour avoir *oublié* de lui payer sa rente. (C. de Blois.)]

Oblial. Rente annuelle. La Coustume de Bazadois: « Un homme perend en *oblial* un hostal. »

Obole. C'est une monnoye valant sept deniers Tournois, selon Nicot, et vient de *ὀβελος;* parce qu'elle estoit longue et estroite, comme une aiguille: d'où vient qu'on appelle des aiguilles les obélisques, qui sont une sorte de pyramides fort estroites et longues. Il y avoit aussi des oboles d'or: car selon Galland, au livre du Franc-alleu, page 298, on estoit tenu d'en donner tous les ans à l'Abbé de Moissac, à la feste de Saint Pierre, une obole d'or.

Obscurer. Obscurcir.

Obscurté. Obscurité.

Puis du haut du Ciel soudainement baissée,
Se plante en terre, et commande aux nuées
Loin s'en aller d'*obscurté* dénuées. (*Marot.*)

Obsidion. Siége de Ville.

Obtempere. Obéis.

O noble Nymphe, *obtempere* au plaisir
D'un Dieu, qui a grand vouloir et desir
De t'espouser. (*Marot.*)

Occians. Meurtriers.

Et fit les *occians* occire. (*Ovide.*)

Occire. Tuer.

Les vif désor les morts roellent,
Qui s'entrafolent et *occient*,
Laidement s'entre-contralient. (*Christian de Troyes.*)

Occise. Meurtre.

Ovide dist en autre guise,
La mort Achilles et l'*occise*. (*Ovide.*)

Ocher. Remuer.

Ochier. Tuer; et *ocie*, c'est-à-dire, tuë.

Que por omor Dex ne l'*ocie*. (*Perceval.*)

Ochoison. Occasion.

Et querras *ochoison* d'aller. (*R. de la Rose.*)

Ocistrent. Tuerent.

Ocquisener. [C'est mettre des impôts sous de mauvais prétexte. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Ocrisse ou **Ogrisse.** Une femme de mauvaise teste; et vient de *ὀκρύω*, *litigo*.

Odocos. [Mot d'origine gauloise; c'est l'hièble, arbrisseau à baies noires.]

Oe. Une oye.

Une *oe* ore tant seulement,
Si s'en vole, et cil la chierent. (*Ovide.*)

Oeil lucide. Une drogue qu'on appelle *lycium*.
Oeil *de vache:* c'est l'herbe *cotula non fœtida*.
Oeil *de bœuf:* c'est l'herbe *cotula fœtida*.

Oes. Gré. Le Livre De la maniere d'aorer dit: « Ie ne « voel rien faire qu'à ton *oes* ne soit. »

Offendre. Rencontrer (de *offendere*), offenser.

Car circui m'ont les chiens pour me prendre,
La fausse troupe est venuë *m'offendre*. (*Marot.*)

Ogdesses. Tourteaux, en termes d'armoiries. (Geliot.)

Ogmius. Hercule, Gaulois, selon Bochart. Lucian appelle aussi Hercule, Ogmien. Bochart dérive ce mot du Phénicien. Les Sçavans en cette Langue verront si ce ne pourroit pas avoir esté Og, Roy de Basan, qui estoit un Géant.

Ogres. Ceux de Hongrie.

Ohie. Affoiblissement, débilité, langueur. (Nicot.)

Ohié. Malade, languissant.
Ohié de tous ses membres. (Nicot.) Qui a tout le corps entrepris.

Ohier. Intéresser la santé, affoiblir. (Monet.

Oil. L'œil. (Voyez *Remes*.) Il signifie aussi *ouy*.

Oille. Huile, selon un ancien réceptaire.

Ointure. Onguent. (Voyez *Assouage*.)

Oire. Aujourd'huy.

Mais aye bien en ta mémoire,
Ce que ie t'ay dit iusqu'à *oire*. (*Font. des Amour.*)

Oires. Certains petits vaisseaux de cuir plus commodes à porter que le commun des autres. Le Duchat, notes sur Rabelais, liv. 5. chap. 47, dit: « Cela faict, nous « emplit trois *oires* de l'eau fantastique. »

Oirre. Une route; et vient de *erre.* Villehardoüin dit: « Ratornerent lor *oirre* vers Constantinople. » C'est-à-dire: « Reprindrent leur route vers Constantinople. »

Oistre. Une huistre.

Botez, housez, comme pescheurs d'*oistres.* (*Villon.*)

Ce qui vient de *ostrea:* d'où vient *ostrum,* c'est-à-dire, le pourpoint, qui vient d'une espéce de coquille.

Olca. [Mot d'origine gauloise; désignait un sol fertile.]

Olenois. Orléanois, natif d'Orléans. (Fauchet.)

Oler. Sentir bon; de *olere.*

Et ces gens (ce dit-il) querolent
Sus les florettes qui bien *olent.* (*R. de la Rose.*)

Oliphant. Un Eléphant.

Oluy. Avec luy.

Lie et ioyeuse *o luy* l'emporte. (*Ovide.*)

Ombreuse. Obscure. Marot, Histoire de Léandre et Héro, dit:

Si-tost qu'Héro vit que la nuit *ombreuse,*
Noircie estoit d'obscurté ténébreuse.

Ombroir, Ombroyer. Mettre à l'ombre.

En l'herbe vert sous l'olivier,
Sombroient de lez un vivier. (*R. de la Rose.*)

Onie. Unie.

Une partie d'Arménie,
Pleine et *onie* et plenteive. (*Bible Historiaux.*)

Onniement. Honteusement.

Ontis. Honte. (R. de la Rose.)

***Onvana.** C'est une Déesse des anciens Gaulois, que Bochart estime estre la mesme que Minerve, et tire ce mot du Phénicien; et fait voir que les Phéniciens avoient non-seulement une Déesse de ce nom, mais que la plupart des Dieux des Gaulois, estoient semblables à ceux des Phéniciens.

Oons. Oyons. On lit dans l'*Incarnation*, en Vers anciens:

Le Scribe plus abille
Qui y soit, c'est Maistre Gerson,
Amaine-lay que nous l'*oon*.

Oppresses. Troubles, disputes, contentions,

Par ces trois-là, entre troubles et presses,
La pomme d'or causa grandes *oppresses*. (*Marot.*)

Peine, embarras:

. . . Car Hyver et Esté
N'ay veu que fraude, haine, vice et *oppresse*,
Avec chagrin, etc. (*Idem.*)

Oppression. Persécution.

Ceux qu'il a rachetez
Qu'ils chantent sa hautesse,
Et ceux qu'il a iettez
Hors de la main d'*oppresse*. (*Marot.*)

Optas. Désirs, d'*optare*. Dans les Menus propos de Pierre Gringoire, on lit:

De la laisser commune à tous estats
Pour parvenir tousiours à ses *optas*.

Opulement. Avec opulence. (Nicot.)

***Or.** De l'or: d'où viennent les noms de *Ordenices*, peuples Anglois, et les Isles Orcades.

Oraclé. Personne fort entendue, et résolutive en quelque profession. (Monet.)

Oraille. Orée. (Perceval.)

Orbe. Obscur, non apparent. (Monet.)

Ord. Sale ; de *sordidus*. (Nicot.)

Orde. Le tocsein.

Ordelet. Petite ordure. (Nicot.)

Ordement. Mal-proprement, salement. (Nicot.)

Ordiere. Une orniere.

Ordir. Souiller. (Nicot.) Salir. (Monet.)

Ordouz. Sale, mal-propre. (Marot.)

Ordoyer. Salir. (Voyez *Fleon.*)

Ore. Heure.

Ains s'en part en molt petit d'*ore*. (*Ch. de Troyes.*)

Orée. Le bord d'une chose, du Latin *ora*.

Oreiller. Rouler. (Perceval.) Prêter l'oreille, s'enquêter, s'informer curieusement. (Monet.)

Oreins. N'agueres. (Perceval.)

Orendroit. Doresnavant.

. . . . . Menez ioye *orendoit*,
Chacun de vous qui avez le cœur droit. (*Marot.*)

Orenis. N'agueres.

Orent. Eurent.

Orer. Prier Dieu ; d'où vient Oraison, d'*orare*.

Li provoire et li ordenes,
En sur un teltre sont montez,
Pour Dieu proier, et pour *orer*,
Et pour la bataille esgarder. (*R. de Vacce.*)

Ores. Maintenant. Marot, ès Pseaumes, dit :

Las pourquoy t'esbahis *ores*.

Ores. Tantôt l'un tant l'autre, alternativement.

Ores le blanc, ores le noir récite. (*Marot.*)

Orfente. C'est-à-dire orphelinette. (Perceval.)

Orfrais ou **Orfrays**. C'est le bord du colet, selon Germain Milet, en son Histoire de S. Denis.

Ce sont aussi des paillettes ou écailles d'argent doré, qu'on mettoit sur les hoquetons des Archers du corps du Roy, comme qui diroit *Orfévrisez ;* parce que les Orfévres faisoient cela.

Orfrarée. Chose couverte d'orfrois.

La pourpre fu toute *orfrarée*,
Si ert pourtraites à orfrais. (*R. de la Rose.*)

Orfroie. C'est la broderie susdite.

Orfrois. C'est la mesme chose qu'*orfrais*. Le R. de la Rose, parlant de l'habit de *Dame Richesse*, dit :

Pourtraites y furent d'*orfrois*,
Histoires d'Empereurs, et Rois.

Oriere. Bord, rivage, extrémité. (Nicot.) Voy. *Orée*.

Oriflamme ou **Oriflande.** Estendard Saint Denis. (Voyez *Banniere*.) On l'appelloit *flammula*, et *auriflamma* en Latin. Jacques Meyer, en l'Histoire de Flandres, livre 12, dit : « *Aurea flammula* », à cause de sa couleur de feu doré. Le Comte de Vexin la portoit. On l'attachoit au col ou au bout d'une lance.

Oriflant. Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans Monstrelet, vol. 1. chap. 79. on lit *Oliflande*, dans la mesme signification. Rabelais, liv. 1. chap. 26, dit : « Alla faire affuster son artillerie, déployer « son Enseigne, et *Oriflant*. » — Oriflant. Pompeux, vain : d'où vient qu'on appelle en Languedoc *auriflan*, une fille orgueilleuse. Vergier d'honneur dit :

Pur, clarifique, cler, *oriflant*, franc, et frisque.

Origination. Origine. (Cronique d'Austrasie.)

Orine. Origine.

A sa belle fille Virgine,
Qui née estoit de franche *orine*. (*Reb. de Mathiolus.*)

Ce mot se prend aussi pour du *pissat*, et vient du Latin *urina*.

Ormaire. Armoire, garde meuble. (Nicot.)

Ormel. Ormeau. (Voyez *Cembel*.)

Ornie. (Voyez *Voisine*.)

Orphanté. Comme *orphanité*, ou *orphelinage*.

Aise fleur du monde et Royne,
Est or cheite en *orphanté*. (*Ovide.*)

Orpidon. Femme mal-propre. (Voyez *Lourpidon*.)

Orra. Écoutera, entendra.

. . . . . On vous *orra*
Et qui par effet ne pourra,
Vous servir, etc. (*Marot.*)

Orrez. Entendrez. (Idem, 6. Opuscule.)

Orriez. Oüiriez, entendriez. (Idem. Elégie, 20.)

Orroit. Entendroit.

Quand il *orroit* sonner de toutes parts
Le carillon des cloches tant doucettes. (*Marot.*)

Orruble. Horrible.

Os. Hardi.

Alast se il estoit si *os*. (*Perceval.*)

Os ou Ost. Armée. *Oste*. Idem. (Villehardouin.) Voyez *Hoz*. Il vient de *hostis*. Marot, chant 1, dit :

Ceux de son *ost* à grans tourmens submis.

Ose. Hardie. Guillaume Guiart d'Orléans, au R. des Royaux lignages ms., dit :

Abbatre ne le laisseroit
Par créature, taut fut *ose*,
En tesmoin de laquelle chose, etc.

Osiere. Jointure. (Voyez *Fraite.*)

Osque et **Hoche**. (Voyez *Cran.*)

Ossez. Assez. (Voyez *Férir.*)

Ost. Il eut. (Voyez *Ygaument.*)

Ostade. Henry Estienne, pour Hérodote : « Manches « de deux Paroisses », c'est-à-dire, moitié d'*ostade* et moitié de velours : « Ou un pourpoint de trois Paroisses, « si le corps de demie *ostade*, le haut des manches de « cuir, et le bas de velours. » Et parce qu'au dos il n'y avoit pas de velours, on appelloit ces pourpoints des *nichil au dos*. Unde *Nichilodo*, c'est-à-dire, toutes sortes de choses qui avoient quelque apparence feinte. Villon, ès Repuës franches, dit :

Robe fourrée, pourpoint d'*ostade*, etc.

Ostagier. Ostage, venant de *obses*. (Bouillus.)

Osteler. Loger. (Perceval.)

Ostermonet. Avril.

Osteriche. Le pays d'Austriche.

Osteux. Hostels. (Merlin.)

Ostex et **Ostel**. Hostel, logis. (Voyez *Soliers*.)

Ostizes et **Hostizes**. Droit annuel de Gélines. (Coustume de Blois.) De *hostizia*, maison : d'où vient *hostel* et *oustal*, en Languedoc.

Ostnordwen. *Vulturnus ventus*.

Ostoier. Camper.

Ostoir. Autour, oiseau. R. de Guiot de Nantueil dit :

Puis vient l'*ostier* après qui mange l'oisillon.

Ostruce. Austruche.

Ostrenwindt. *Ventus sub solanus*.

Ostsunderen. *Eurus*.

Ot. Eut, fut. Voyez *Engrouter*. (Boëce ms.) Il signifie aussi il *oüit* ou *entendit*. Fontaine des Amoureux dit :

Ce sçait le Créateur qui m'*ot*.

Otage. Riche.

Ou. Au. (Voyez *Engrouteur*.)

Au quinzième an de mon eage,
Ou point qu'amours prend le péage. (*R. de la Rose*.)

Rabelais, ancien Prologue du 4. liv. dit : « *Ou* temps des » hauts bonnets. »

Ovant. Oyant. (Bethancourt.)

Oubliette. C'est une prison perpétuelle, le *vade in pace*, où on condamne les Moines qui ont commis quelque grand crime, selon les Antiquitez de Paris, de Bonfons, page 169, rapportant la condamnation de Hugues Aubert, Prevost de Paris, qui y fut condamné. « Il fut, dit-il, » presché et mitré publiquement au Parvis Nostre-Dame ; » et après ce, condamné à estre en l'*Oubliette*, au pain » et à l'eau. »

Oudor. J'estime que c'est une lande. (Perceval.)

Oue. Oye.

Vous l'en avez pris par la mouë,
Il doit venir manger de l'*ouë*. (*Pathelin.*)

Ruë des *Ouës* à Paris ; de *auca ;* et celuy-cy de *avica*, de *χὴν*, *anser*. (Voyez Ménage.)

Ovec. Avec. (Perceval.) Voyez *Remez*.

Oven. A mon advis, l'année passée. D'où vient *ougan*, mot Gascon.

Oveques. Avecques. (Abregé de la Bible ms.)

Over. Oüir.

Beaux Diex, dist-il, qui tout povez,
S'il vous plaist ma requeste *ovez*. (*R. de la Rose.*)

Ouillets. Instrumens pour le vin.

Oul. Oude, vague de mer. (Nicot.)

Oule. Pot de terre séchée au Soleil, ou cuite au four. (Monet.)

Oullée. (Voyez *Néellée.*)

Oulme. Orme ; de *ulmus*. (Nicot.)

Oultheman. Ottoman, nom de la famille Royale des Turcs. (Cronique de Saint Denis ms.)

Oultrecuidance. Folle erreur d'un homme qui prend témérairement toutes choses à son avantage. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Oultrecuider. (Voyez *Cuider*.)

Ovoec. Avec. Adam le Bossu Trouverre, dit :

Seignor, savez porquoy i'ay mon habit changié,
I'ay esté *ovoec* fame. Or revois au Clergié.

Ouquel. Auquel.

Ovre et **Opere**. Ouvre ; de *aperio*.
Ovre. Œuvre. (Perceval) ; de *opera*.

Ovrer. Travailler, et prier.

Ousclage. [Dotes constitutées par les maris. (Laur., Gloss. D. Fr.)]

Ouser. Oser.

Oustil. (Voyez *Houstil.*)

Outrecuydée. Excessive, qui passe les bornes.

Qui pour envie et gloire *outrecuydée*,
Nouveau débat contre elle ont excitée. (*Marot.*)

Impertinente, extravagante, téméraire.

As-tu osé tant estre *outrecuydée.* (*Béroalde.*)

Outréement. En colere, ou grandement.

Si vous en pri *outréement.* (*Gauvain.*)

Ouvertoir. Boutique, ovre, travail.

Mais si ta main pour les ouvrir y *ouvre*,
J'annonceray tes louanges adonq. (*Marot.*)

Ouvraigne. Labeur.

Ouvréeur. Ouvrage. (Voyez *Cergans.*)

Ouvrer. Travailler, prier. (Verger d'honneur.)

Ouvrouer et **Ouvroir.** Boutique ou armoire. (Coq.)

J'Oy. J'eus.

Oye. Oreille.

Oyement. L'oüie.

P

Pades. C'est le *pessé* ou *picea*, arbre dont on tire la poix.

Padouir. Mettre des bestes en des pasturages communs, ou landes. (Ragueau.)

***Padum** ou **Pode.** C'est-à-dire, de la poix ; et *pades*, l'arbre qui la porte.

Page. Un jeune et petit garçon. (Fauchet.) Autrefois ce mot ne s'employoit que pour dire des personnes de vile condition, et qui suivoient quelqu'un à pied, et furent appellez *naquets* et *laquets*.

Paille. Dais, pavillon ; d'où j'estime que le mot de *poele* a esté tiré.

Riches chapes, et *paille* avoient. (*Perceval.*)

Et ailleurs il semble le prendre pour une chambrette ; car il dit qu'il y avoit un lit dans un *paile*, et un mort dedans ce lit. Et encore en un autre endroit il employe ce mot de *paile*, pour le drap mortuaire, en disant :

Si ot dedans la biere un corps,
Et sor le *paile* par défors,
Avoit une espée couchiée. (*Perceval.*)

En général, le mot de *paile*, veut dire un drap, tapis, ou manteau ; et j'estime qu'il vient de *pallium.*

Pailles. Des poilons. (Voyez *Gardenapes.*)

Pain *à cucu.* Herbe, le *trifolium acetosum.*

Pain de nopces. On appelle par abus *pain de nopces*, le baiser qu'on donne aux épousées, au lieu de dire *paix de nopces.*

Painer. Tourmenter quelqu'un.

Paintrerie. Peinture.

Pairs de France. Egaux en pouvoir. C'est une dignité qui tire son origine des Goths, qui les establissoient pour conduire leurs armes. D'autres tirent le mot de *Pairs*, de *patritij.* R. d'Aléxandre dit :

Eslisez douze *Pairs* qui soient compagnon,
Qui menent vos batailles par grand dévotion.

Pais. Ce mot vient de *pagus*, Village ; et celuy-cy de *πηγὴ*, *fons.*

Paisne. Puîné, le plus jeune de deux freres. (Monet.)

Paisse et **Passe.** Un moineau ; de *passer.*

Paisseau. Un eschalas ; de *palicellum.*

Paisseler. Echalasser la vigne. (Monet.)

Paistre ou **Pastre.** Un Berger. Bible Historiaux dit : « Ci Abel fu *paistres.* »

Palandries. (Voyez *Ussiers.*)

Palatin. Officier, ou domestique d'un Prince. (Froiss.)

Palefroy. Un cheval pour une Dame. (Nicot.) Quelques-uns le tirent des mots, *par le frein;* parce (disent-ils) qu'on les menoit par le frein. Mais il vient de *paraveredus:* c'est le cheval appellé *gradarius*, selon le *Catholicum parvum;* de-là vient le mot de palefrenier.

Palemaille. Jeu de mail. (Monet et Nicot.)

Palernode. Sorte de Vers Ecclésiastiques, où plusieurs nombres se rejettent au corps principal, selon un vieux Livre intitulé, l'Art de Rhétorique.

La **Paleste**. Le jeu du palet.

Palesteaux ou **Palisteaux**. C'est-à-dire, des lambeaux; qu'on appelle *peilles* et *peillots* encore en Languedoc, par corruption.

Aux chiens qui l'eussent désiré,
Mais pleine estoit de *palesteaux*. (*R. de la Rose.*)

Ce mot pourroit venir de *pallium*.

Paleter. Escarmoucher; et *paletis*, escarmouche.

Paletot ou **Palthot**. C'est-à-dire, un habit de gens de guerre, ou sorte de manteau; venant de *peltum*, ou de *παλτὸς*, *funda*. L'art des sept Dames dit:

Ie ne vettray en *palletot*,
Vers ma sixiesme iray soubit,
Pour l'abiller sans dire mot.

Paltoc, est aussi une tulype de diverses couleurs.

Palis ou **Pallis**. Closture de paulx; d'où vient une palissade. (Perceval.)— Mur, muraille. (Marot.)

Palisseur. Couleur pasle.

De *palisseur*, ne de maigresse. (*R. de la Rose.*)

Palisteaux. (Voyez *Palesteaux*.)

Pallage. [Droit dû à quelques seigneurs pour chaque bateau qui aborde en leur seigneurie. (Laur., Gl. D. Fr.)]

Paller. Parler.

Sous et sus par tot aller,
Et devant le Barons *paller*. (*R. de la Rose.*)

Palleter. Escarmoucher. (Froissard.)

Palletie. Escarmouche.

Palletoc. Longue robe que les femmes mettoient par-dessus leurs jupes. (Nicot.) Hoqueton, saye à manches, descendant à mi-cuisse. (Monet.)

Pallier. Parleur. (Merlin.)

Paluds. Marais ; du Latin *palus.*

Quand l'humeur vieille alors des eaux laissée,
Fust par l'ardeur du cler Soleil pressée
D'eschauffaison, et que *paluds* et fanges
Furent enflez soubz ces chaleurs estranges,
Terre engendra, etc. (*Marot.*)

Palyon. Manteau de gens d'Eglise ; de *pallium.*

Crosses, mitres, et *palyons,*
Provendes, et prélacions. (*Ovide.*)

Pancaliers. Choux de Pancaliers en Savoye.

Pance. Gros ventre. Ce mot vient de *pantex,* ou de *panicium :* ou bien de πᾶν, et de *saccus,* ou σάρξ.

Paneaux. Vieux haillons de draps. (Nicot.)

Panicles. Petits pans. (Nicot.)

Panier. Vient de *panis,* parce qu'on les fit premierement pour tenir du pain.

Pannader. (Voyez *Penader.*)

Pannes ou **Pennes**, sont des plumes, de *penna.* Raoul de Houdanc, ou Houdon, dit :

Dessus avoit un colombeaux,
Qui de cortoisie ot deux esles,
Ou ot autant *panes* et elles.

Et parce que les plumes ont aussi un duvet mol et chaud, et que le drap échauffe de mesme, on a appellé le drap *pannus* ; et *pane,* une étoffe de soie qui échauffe encore mieux. Or que le mot de *panne* ait esté employé pour des draps et fourrures, tous les anciens Romans en font foy. Pathelin les met parmy beaucoup de sortes d'étoffes qu'il nomme :

Se vous voulez de tortes *pannes,*
Par ma foy i'en ay de bien fines ;
Ou se voulez de groignettes,

Prenez-en, ou de mantonettes,
Des croupes, ou des pénillieres ;

PANNES ou PENNES. Des fourreures de vair ou d'hermines, en terme d'armoiries.

Panons d'un arc. (R. de la Rose.) Il faut que ce soient les cornes ou bouts d'iceluy, ou bien il l'entend de pennes de fléches. D'où vient qu'on dit empener une fléche ; et un matras désempené.

Pans ou **Pannonceaux**. Bannieres.

Panonceaux par leur floz ventelent,
Et mainte banniere isabelle. (*G. Guiart.*)

Ce mot vient de *pannus*, drap, parce qu'on les faisoit de riches estoffes. On disoit aussi *Pannunceau.* (V. *Sendal.*) — PANS ou PANNONCEAUX. Sauve-gardes ; et dénote les armoiries qu'on affiche aux terres saisies, ou, etc. (Rag.)

Pantarche. Pancarte. Rabelais, liv. 1. chap. 8, dit: « Par les anciennes *Pantarches* qui sont en la Chambre « des Comptes, etc. »

Pantiser. Haleter, avoir la courte haleine. (Nicot.)

Pantois. Asthme, suppression d'haleine. (Monet.)

Pantoiser. (Voyez *Pantiser*.)

Pantoniers ou **Pantonier**. Un garde-pont, un orgueilleux.

Ains le devez-vous esparnier,
Plus cun orgueilleux *Pantonier*. (*R. de la Rose.*)

Panufles. Sorte de pantoufles.

Aures vous souliers à liens,
Larges à mettre grans *panufles*. (*R. de la Rose.*)

Paonace. Une couleur violette, ou de pavot, ou de queuë de paon, selon Thylesius, au Livre des Couleurs. Geofroy, en sa Satyre des Patenostres, dit:

Aussi bien sous bureau comme sous *paonace*,

C'est-à-dire, pourpre.

Pape. C'est l'Evesque, ou Pontife de Rome, dit ainsi de *pa pa*, c'est-à-dire, *pater patrum*, en abrégé, comme on l'escrivoit anciennement. (Pasquier.)

Papegaut. Perroquet. (Blason des fausses Amours.)

Papelard. Hypocrite, fausse apparence de vertu.

Papelarder. R. des fausses Amours dit :

Que ie fasse le chatemite,
Papelardant comme un Hermite (marmotant).

Papelardie. Hypocrisie. (R. de la Rose.)

Papelu. (La Fontaine, dans ses Fables.) Qui n'a en partage qu'une dangereuse hypocrisie.

Biens **Papoaux.** Patrimoine.

Papyer. Bégayer : comme les enfans qui ne sçavent que dire *pa pa.*

A peine ie puis *papyer.* (*Pathelin*)

Parabolains. Médecins. Rabelais, ancien Prologue du quatrième livre, dit : « Ainsi font mes compaignons « de leur cousté, dont par aventure sommes dits *Parabo-* « *lains* au long faucil, etc. »

Parage, ou *paraige*, ou *parroye.* (Voyez *Seriant*), c'est-à-dire, parentage.

Se vous estes de grand *parage*,
Ie ne sui mie de menour. (*Ovide.*)

Paraimer. Aimer. (Mehun, au Codicille.)

Parangon. Collation, comparaison. Parfait modele, ce qu'il y a de plus sublime en quelque genre.

O Dame illustre, ô *paragon* d'honneur,
D'où procède le grand bonheur secret,
Du cheval mort, où j'ay tant de regret? (*Marot.*)

Parangonner. Assembler, comparer. (Nicot.)

Paranniser. Perpétuer. (Ronsard et Nicot.)

Parapets. Ce sont les crenaux ou creslaux des anciens, dits de l'Italien *para petto*, couvrant la poitrine, ensorte qu'on pouvoit se cacher derriere, et tirer les fléches des ouvertures. (Fauchet.) Voicy un passage curieux touchant les divers noms qui ont esté donnez à ces parapets, ou bailles, qui est un abrégé de Bastille, pris de la Diatribe de Joseph. Maria Subresius, Evesque, au Livre de *Foraminibus lapidum in priscis ædificiis.* Les Latins ont appellé cela *subarræ*, *bastiæ* (d'où sont

venus nos bastions), et *pagineumata*, selon une ancienne inscription qui se voit à Rome, à Saint Jacques *ad Longaram*, en ces mots : « Hanc turrem et pagineuma facta « à Milia capracorum, tempore Dom. Leonis IV. PP. Ego « Agatho. » Les François l'ont appellé *bailles*. Les Espagnols *barbacanes*. Isidore les appelle *antemurana villa*. Ammiau, *Loricæ*, *parapetti*, comme qui diroit *pectoralia*. Et d'autres *antemuralia*, ou *προτειχίσματα*.

Parardir. Brusler ; de *per*, et *ardeo*. (Froissard.)

Parc. De l'Hebrieu, *pardes*, un verger.

Parche. Le païs de Perche.

A la **Parclose**. C'est-à-dire, à la parfin.

Parçonier de meurtre. Complice de meurtre.

Pardoint. Pardonne. Marot, Epitaphe 5, dit :

Or est-il mort la face cramoisie :
Dieu te *pardoint*, povre pater sancte.

Parfont. Profond. (Voyez *Fourra*.)

Parge. Page.

Pargie. [Droit dû au seigneur sur les amendes prononcées à cause de dommages causés par les bestiaux. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Paritoire. L'herbe pariétaire. (Nicot.)

Prendre un **Parlement.** S'aboucher, ou prendre un conseil. (Villehardoüin.)

Parlier. Un Procureur. (Ragueau.)

Parmanda. Sorte d'exclamation, ou jurement.

Et Dieu scet si je fu fâchée,
J'eusse voulu estre escorchée,
Parmanda voise toute morte. (*Marot.*)

Paroler. Parler. Vient de *parabolari*.

Pallas se taist, Venus *parole*,
Ie suis celle qui tieng escole, etc. (*Ovide.*)

Parpaillols ou **Parpaillots**. Injure que l'on donne à ceux de la Religion Réformée ; à cause qu'ils couroient

au danger sans crainte, s'allant comme brusler à la chandelle, et chercher leur mort comme font les papillons.

Parpignoles.

Force monnoye et *parpignolles*. (*Coquillard.*)

Parra. Apparoistra.

Parroisse. (Voyez *Ostade.*)

Pars. Pers, couleur perse.

Puis venoit une hacquenée,
Couverte de beau cramoisy,
Toute de fleurs de lys semée
Sur un beau velours *pars* choisi. (*Martial d'Auverg.*)

Part. Un party. Guillebert de Guerneville dit:

Ie vous *part*, Seigneur, arez,
Sa no voloit le prenez.

Partenir. Attoucher, réputer. (Songe du Verger.)

Partrouvé. Trouvé. (Voyez *Ekevins.*)

Parts (les). On appelle *Pars* en Bourgogne, les Rudimens des petits enfans, parce qu'il y est traité des huit parties d'Oraison. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Parvis. Pare-huis. Autrefois on disoit un Paradis, pour dire la place de devant une Eglise. Possible de *paradisus*, c'est-à-dire, jardin.

Paslis. (Voyez *Palis.*)

Pasnage. [Pacage des bois qui appartient au seigneur haut-justicier. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Pasnayes. Pastenades, ou panais; de *panax*.

Pasquis. Pasture. (Nicot.) Voyez *Pastir.*

Passadou. Fléche; de l'Italien *passadou*. (Le Duch.)

Passager. Une petite barque. (Livre de la T. d'Or.)

Passefillons. Cheveux frisez. (Nicot.)

Past. Repas. Rabelais, livre 5, chap. 21, dit: « Et » veismes comment, selon sa coustume, après le *past*, » elle accompaignée, etc. »

Pastis. Lieu à paistre, pasturage. (Voyez *Apaticher*.)

> Et à cognoistre, et guérir plusieurs maux,
> Qui quelquefois gastoient les animaux
> De nos *pastis*. (*Marot, 3. Opuscule*.)

Pastour. Berger. (Voyez *Landon*.) D'où vient qu'on dit en Languedoc un *pastourel*, et une *pastoure*.

Pastourelle ou **Pastourelette.** Bertrand Larade, Poëte Gascon dit :

> Dieu te gard, *pastoure*,
> Assi que sou iou.

Patarasse. (Voyez *Petarasse*.)

Patart. Petite monnoye. Venant de *patar*, un sol en Allemand : d'où *patac*, un double, et patagon.

> Qu'il n'avoit vaillant un *patart*. (*Villon*.)

Patelinage. J'estime que ce mot, qui signifie un monopole, vient de la Farce ancienne de Pathelin, qui par ses paroles attrape un Drapier. Et mesme j'estime que plusieurs autres mots viennent de cette mesme Farce, comme celuy de *draper quelqu'un*, et *bailler l'anguillade*, c'est-à-dire, tromper ; parce qu'il promettoit au Drapier de lui faire manger d'une belle anguille : comme encore le Proverbe, *de revenir à ses moutons ;* et les termes de *maistre aliborum*, *aller paistre*, *hau guillemette*, etc.

Pateliner. Se divertir. (Coquillard.)

Patenostres. Vérité.

> Ce n'est mie tout *patenostres*. (*Gauvain*.)

Patepins. C'est-à-dire, des cloportes, au Bolonois. On les appelle aussi des *porcelets*, parce qu'on les appelloit cochons, par corruption de *cuiones ;* ou cossons, de *cossus*. (Marcel. Empiric.)

***Pateræ.** Prestres gaulois du Dieu Apollon; du mot Hebreu *patar*, interpréter. (Bochart.)

Patibulé. Exposé en veuë. (Voyez *Troudelé*.)

Patin. Soulier haut, vient de *πατέω*. D'où *pate*, grand pied.

> Lors on eust veu marcher sur le *patin*,
> Pauvres amans à la teste enfumée. (*Marot*.)

Patus et Pataut. Mis pour riche païsan, vient de *πάτος*, qui s'employe pour *πλῦτος*.

Pavage. Péage. (Perceval.)

Pavaies. Des pavies, ou auberges. (Ovide.)

Pave. Couverture. (Froissard.) D'où un pavé.

Pavement. (Idem.)

Pavesage. Une palissade.

Pavescher. Couvrir; de *pavois*, un escu, ou rondele.

Paulmer. Se pasmer. Martial d'Auvergne dit:

C'estoit grand esbahissement,
De voir les gens qui lacrimoient
Par souspirs et gémissement,
Et tant que presque se *paulmoient*.

Paulmiers ou Palmiers. Ce sont des Pélerins venans de Jerusalem.

Paumeles. Ornemens d'une porte. (Perceval.)

Paumoyer ou Paulmoyer. Manier hardiment quelque chose: ainsi on disoit, *paumoyer sa lance*. (Voyez *Massuë*.) Vient de la paume de la main.

Pavois. Sorte de targe, ou grand bouclier. (Voyez *Raillevas* et *Pavescher*.) Marot, Pseaume 7, dit:

C'est Dieu, qui est mon asseurance
Et mon *pavois*; j'ay espérance
En luy, etc.

Pavonage. Sorte d'anemone violette.

Pautonier. C'estoient ceux qui donnoient le fouet. (Gauvain.) Ou bien un Batelier, ou Pontanier. Ainsi le Maire appelle Caron, Pautonier.

Pautonnerie; de *pautonnier*, orgueil, fierté. Le Doctrinal de Cartessie dit:

Et s'il est aucuns hom' qui volentiers tornie,
Kiseit fel et mefel plein de *Pautonnerie*,
Anvers et angoissos, à poi de cortoisie.

Paux. Des cheveux ou poils. (Voyez *Grenon*.)

Payele. Paële ou pele.

Pax. Les lods et ventes. (Galand.)

Peage. Vient de *payage*, ou de *pedagium*. (Ménage.) Ou de *pagus*, ou de *païs*, *païsage*, et de *passage*.

Peautraille. Canaille. (Pathelin.)

Peautre. Barque, chaloupe.

Le vieil Caron, grand Nautonnier d'Enfer,
Bien eut à faire à gouverner sa *peautre*. (*Marot.*)

Peautre de batteau. Le gourvernail. (Nicot.) — Peautre. Sorte de bled, appellé *zea*.

Pec. Pac, ou pache.

Mais i'en offre tout iustement,
Ce qu'en veux payer sur le *pec*. (*Pathelin.*)

Pecoié. Coupé. (Perceval.)

Pecol. Quenoüille de lit; *pecoul*, en Languedoc.

Pedale. Tuyau d'orgue qu'on touche avec le pied.

Pega. Mesure de vin de Tolose; et vient de *picatum*, c'est-à-dire, poissé, parce qu'en ce païs on appelle la poix, *de pègue*. Or on en poisse les vaisseaux et tonneaux en Espagne, qui n'est gueres loin de Tolose.

Pege. Poix. (Nicot.)

Peis. Poitrine. (Nicot.) Voyez *Pis*.

Pel. Peau; de *pellis*. (Nicot.) Ce mot est en usage en Languedoc. On dit proverbialement: « D'au diable ven » l'agnel, au diable vay la *pel*. »

Pelage. Droit ancien sur les peaux. Poil ou couleur de cheveux.

Et davantage il est de l'aage,
Et du *pélage* où l'homme est sage,
Ou iamais non, etc. (*Marot.*)

Pelaille. Pelure, peau d'un fruit pelé. (Monet.)

Pelauder. Tenir au poil, et à la peau, terme burlesque pour dire maltraiter. Marot, Epître 56, dit:

Il me fait rompre la teste
A ses mérites collauder,
Et les bras à le *pélauder*.

Pelecte. Petite peau, pélicule, épiderme, selon le Cœur des Secrets de Philosophie.

Peliçon ou **Pelliçon,** et **Plisson.** C'est un habit de peaux. (Voyez *Ki.*)

Vestoit un *peliçon* ermin,
Sa sambue d'un drap sanguin. (*Gauvain.*)

Pellauderies. Rognures et raclures de peaux. Rabelais, liv. 1, chap. 6, dit: « Et la tastant par le bas, » trouvarent queleques *pellauderies*, etc. »

Pellautiers. Ouvriers en peaux. (Le Duchat.)

Pelouse. Veluë, ou duvet, et poil folet. (Pathelin.)

Pelu. Velu. (Nicot.)

***Pempedula.** *Quinquefolium*, l'herbe quinte-feüille ; de *pimp*, ou *pemp*, c'est-à-dire, cinq, en vieux Gaulois, venant du Grec *πεντὲ ;* et de *deylem*, ou *delion*, c'est-à-dire, une feüille. (Apulée. Bochart.)

***Pen** ou **Penne.** La teste. (Bochart.) Sommet de mont: venant de *Pennin*, Dieu que les Gaulois adoroient sur les sommets des montagnes: d'où est venu qu'on appelle les Alpes, *mont Pennin* ou *Apennin*. Atlas Maior a ce vers :

Et non à transitu *pœnorum* ex T. Livio.

Penader. Dans le langage du Languedoc, c'est donner du pié ; et dans le Dictionnaire François-Italien d'Antoine Oudin, c'est se mirer dans ses plumes, comme fait le paon. Et en parlant d'un cheval, c'est marcher fierement, comme fait le paon lors qu'il regarde sa queue.

Penalité. Pene. Au Bl. des Fausses Amours on lit:

Charnalité, c'est vilité, *pénalité*,
Et beaucoup plus que d'un homme yyre.

Penance. Pénitence. (Bible Historiaux.)

Penancier. Pénitentier. (Pasquier.)

Vrayment ce dit le *pénancier*,
Très-volontiers on le fera. (*Villon.*)

Penard. Le Duchat, dans ses notes sur Rabelais, croit que *penard* est une corruption de poignard.

Pene. Un verroüil; et vient de *penis*. « Pudendum » virile, ob formam et usum suum. »

Peneaux. Hardes menuës, haillons; comme qui diroit *paneaux* (de *pannus*), des morceaux de drap. Ce que les Latins ont appellé *sarcinulæ*. C'est aussi les pans de la robe.

Faites-moy trousser mes *peneaux*,
Et despouiller de mes drapeaux. (*R. de ta Rose.*)

Penencier. (Voyez *Penancier.*)

Pener. Punir. Meh., au Test., parlant de J.-Ch., dit:

Sans luy qui se laissa *pener*,
Pour nous oster hors de la pene.

Peneux. Mocqué; d'où vient *penaut*, un gueux; et vient de *pes*, et de *nudus*, nuds pieds.

Penillere. (Voyez *Panne.*)

Pennade. Battement de pied de cheval.

Pompante *pennade*
Le saut soubzlevant
La roide ruade. (*Marot.*)

Pennes. Des plumes. (Perceval.) De *penna*, plume. Ou bien des draps, de *pannus*. (Voyez *Pannes*, et *Ver.*) Au Livre dit, L'Incarnation de Jesus, en Vers anciens, on lit:

Où sont ces lis parez, couvers
De tant de couverteurs divers,
De plices, de *pennes* si fines.

Pennes. (Voyez *Pannes.*)

Pennetiere. Bource à Berger, faite comme une fonde.

Penneton. C'est la partie de la clef qui jouë dans la serrure, venant de *penis*.

Pennier Un pannier.

Pennon. C'est une sorte de Banniere dite aussi *pannonceau*, *pennunceau*, et *penoncel*. (Voyez *Banniere*, et *Gonfalonier*.) C'estoit une piéce de drap fendue en deux, et taillée à la maniere des banderoles qu'on voit ès girouettes des Tours; et vient de *pannus*, c'est-à-dire, drap. C'estoit proprement l'Enseigne, ou Cornette d'un

Capitaine de Cavalerie, où ses armes estoient peintes; outre laquelle estoit le Pennon Royal. (Fauchet, Galand.) De-là vient le mot de *panneau*, terme particulier pour les affiches, qui désignent la vente par decret des héritages saisis sous les armes du Roy. On s'en servoit aussi pour des particuliers, selon Guillaume Guiart :

> Lances, *pannonceaux* et bannieres.
> Li serians des routtes premieres.

Penoncel. Floquet au fer des lances.

> Et Gauvain par le *penoncel*
> Print la lance au verd lioncel. (*Perceval.*)

Penre. Prendre. (Voyez *Zerer*.)

Pens. Pensement, pensée ; d'où guet à pens. (Nicot.) Michel de Marseille, en une de ses Chansons, dit :

> Tant m'abelis lamoros pensemens,
> Que s'es venguts en mon fin cor assire
> Que no i pot nuills autre *pens* caber.

Peor. Pire. De *pejor*. (Perceval.)

Pepier. (Voyez *Papier*), c'est-à-dire, bégayer comme les enfans, et dire papa.

> Ie sens mon cœur qui s'affoiblit,
> Et plus ie ne puis *papyer*. (*Villon.*)

De ce mesme mot vient du *papin*, ou bouillie, pour les enfans bégayans ; et *papelard*, qui marmote, et ne parle point distinctement. (Voyez *Papyer*.) De-là vient aussi la *pepie*, maladie qui mange la langue des oiseaux.

Une **Peque**. Un mauvais cheval , en langage de Sedan ; et un *pec*, c'est-à-dire, un sot.

Per. Pareil, semblable ; de *par*. (Nicot.)

Percemere. Gratian du Pont employe ce mot en ses Controverses du sexe masculin et féminin.

A la **Perclose**. A la fin.

Percuntation. Enqueste.

Perdriaux. [Ce sont quatre cailloux qu'on met en terre à côté des bornes, lorsqu'on les plante. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Peregrin. Étranger, pélerin. (Nicot.)

Lesquels fuyans la peine à eux prochaine
Sont *péregrins* en région lointaine. (*Marot.*)

Perenniser. (Voyez *Parauniser.*)

Perent. Paroissent. (Gauvain.)

Pergois. Un homme du pays de Perche.

Perite. Capable ; de *peritus.*

Perots. Ce sont des gros arbres qui ont les deux âges de la coupe du bois. (Ragueau.)

Permenablement. A jamais.

Pernicial. Pernicieux.

Perriere. (Voyez *Lide.*)

Perriers. Canons de fer, ainsi appellés, de ce qu'on les charge de grosses pierres arrondies ; auxquelles ont succédé les boulets de fer. (Le Duchat.)

Pers. Azuré, bleu. (Nicot. Marot.)

Pers de France. Pairs. (Nicot.) Voyez *Per.*

Perse. Bleu céleste. (Voyez *Pars.*)

Car le belier en chacune saison
De cramoisi portera la toison,
Ou jaune, ou *Perse*, etc. (*Marot.*)

Persin. Du persil.

Personnier. [C'est le cohéritier. (Laur., Gl. D. Fr.)]

Pertise. Adresse ; et *pert*, c'est-à-dire, il pert, ou il est clair ; du Latin *apparet.*

Pertuer. Percer, ou pertuiser.

Perturbé. Du Latin *perturbare*, troublé.

Si maladie au visage blesmy
N'eust *perturbé* le sens à ton amy
Long-tems y a, Gautier, etc. (*Marot.*)

Perverdir. Verdoyer.

Pesance. Fâcherie, ennuy. (R. de la Rose.)

Pesantume. Pesanteur.

Il me **Pese**. Il m'est fâcheux.

Pesquier. Pescher.

Pessons. Des peaux.

Cordes de soye, et d'or *pessons*,
Y ot por tenir les guerons. (*Perceval.*)

Pestel, et *pesteil*. Un pilon ; et *pestiller*, ou *paisteler*, piler ; de *pistillum*.

Et vit gelousie venant,
Un *pestel* en sa main tenant. (*R. de la Rose.*)

Petarasse. Coup retentissant, bruit et son d'un coup donné ; à πατάσσω. (Nicot.) » Il lui a appliqué une grande « *patarasse* sur la joue. » (Monet.) — Petarasse, ou *petarade*, bruit que fait la fusée lorsqu'elle arrive à sa fin. (Monet.)

Petaux. Sorte d'anciens Soldats, selon Froissard, parlant des *petaux*, et *bibaux*. Ce sont des gens de pied, et paysans, selon Monstrelet. (Voyez *Pitaux*.)

Petelé. Foulé aux pieds. (Nicot.) Voyez *Troudelé*.

Petelez, ou *pestelement*. Foulement, trépignement, action de fouler aux pieds. (Nicot.)

Petiller. Fouler aux pieds.

Je *petillay* aux pieds ainsi que l'herbe,
Par mes hauts faits et furieux combats. (*Marot.*)

Petit. Ce mot vient de l'Hébrieu *pethi*.

***Petor**. Quatre. (Voyez *Petoritum*.)

***Petoritum**. Chariot à quatre roues ; de *petor*, quatre. Bochart appelle ce char, *petoritus*.

Petrinal. Un gros pistolet, invention des bandouillers des Pyrénées, selon la Nef des folles.

Petulque. Remuant, bondissant comme chevres : c'est pourquoy le Poëte dit : *Hœdique petulci*.

Pevier. Gros canon de fer. (Antoine Oudin.)

Peuployé. Peuplé. (Songe du Verger.)

Peuture. [Nourriture. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Faire **Phase.** La Pasque. (Bible Historiaux.) Ou peut-estre la Nouvelle Lune.

Phisiciens. Médecins. On appelloit ainsi les Médecins anciennement, et non sans raison ; car il n'y a personne qui estudie la Nature, ou la Science qui est la Physique, comme eux.

> *Fisiciens* sont appellez,
> Sans fy ne sont-ils point nommez. (*Bible Guyot.*)

Phisique. Médecine. (Aldobrandin.)

Picher, et *péché.* Pot à vin ; de *picatum.* (Voy. *Pega.*)

Picquoys. Pic ou marc de fer, à guise de hache.

Pics et *pis.* Des hoyaux.

Pieça. Comme qui diroit *piece à de temps,* c'est-à-dire, il y a long-temps.

Piece, ou *grand piece.* Long-temps ; comme si on disoit *grand piece de temps.* (Perceval.)

Piege. Ce mot vient de *pedica.* (Ménage.)

Piere. Pere.

Pietable. Pitoyable.

Pietaille. Infanterie. (Froissard) On disoit aussi des *pions,* et *pietons,* parce qu'ils vont à pied.

> Paix et amour sont de sa *piétaille,*
> Qu'il met devant en sa bataille. (*Mehun, Test.*)

Pieur. Pire, plus mauvais. (Nicot.)

Piex. Pieux, leviers. (Voyez *Massue.*)

Pifre. Fifre, petite flute militaire. Rabelais, livre 4. chap. 36, dit : « Marchantes vers nous au son des vezes « et piboles, des gogues et des vessiers, des joyeulx *pifres* « et tabours, des trompettes et clairons. »

Pignon. Avance, ou coin sur une rouë ; venant de *pinnionè,* selon Ménage.

Pile. Navire ; d'où vient *Pilote.* — Pile. Signifie le

revers des monnoyes; d'où est venu le jeu dé *croix* ou *pile*, qu'on demande jettant une piece d'argent en l'air. Et le mot de *pile* vient, selon d'aucuns, d'un ancien mot semblable, qui signifioit *Prince* (aussi est-ce le costé où est la teste du Prince, qui est la *pile*): d'où venoit le mot de *primipile*, c'est-à-dire, le premier rang des Triariens, ou du premier Prince, et ainsi jusques à dix, selon *Vegetius re militari*, et *Vigenere*. D'autres disent que *pile* vouloit dire un tas, et encore en Languedoc une *pile* signifie un tas; ou bien de *pileus*, bonnet; parce que le *pileus* estant la marque de la liberté, on l'avoit mis en certaines monnoyes. D'autres encore le tirent de *pyle*, qui en ancien Gaulois signifioit un navire: d'où vient *Pilote* et *pileus*, bonnet ou chapeau, parce qu'il sembloit une barque: d'où aussi est venu le mot de *galerus*, qui signifie aussi un chapeau. Or en la premiere monnoye, qui fut celle de Janus ou Noë, estoit représentée la Navire ou Arche: et j'en ai plusieurs de telles, tant d'argent que de bronze. Menage tire pourtant ce mot d'ailleurs, à sçavoir, de *prorita*, d'où est venu *pirota*. Et d'autres d'une ville représentée au sol de Bordeaux, sous les armes de la ville de Bordeaux.

Pilemaille. Maillet à jouer au mail; de *pila* et de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemail*.

Pilente. Sorte de coche.

Pilette. Pilon. Comme le pilon doit accompagner le mortier, il est arrivé de-là que vers la fin du 15e siecle, les femmes portant des bonnets qui furent appellés mortiers, certains ornemens qu'on y attacha en forme de pilon, furent appellés *pilettes*.

> Soubz son chaperon de Pontoise,
> S'elle est grave, s'elle se *poise*. (*Coquillard.*)

Pilori. Echaffaut; de *piluricium*. (Ménage.)

Pilorier. Echaffauder quelqu'un, crier contre lui, le dénigrer.

> Mon Dieu qu'on vous *piloria*. (*Pathelin.*)

C'est aussi un lieu de supplice. Je ne sçay s'il ne viendroit pas de *pilier*, parce que les échaffauts publics de plusieurs Villes sont ronds et en forme de piliers.

Piment. Drogue, épicerie, ou poivre. (Voyez ***Bresca.***) D'autres le prennent pour une sorte de vin.

> Que ie ne beuvray de *piment*,
> Devant un an se ie cy ment. (*R. de la Rose.*)

Pimperneau. Le poisson *sparus*. (Cathol. parvum.)

Pinart. Petite monnoye ancienne. (Rabelais.)

Pincemaille. Avare qui ramasse jusqu'à la plus petite monnoye. (Nicot.)

Piois. Un gazouillis d'oiseaux. (Gauvain.) Et vient du mot *pie*, *nam pica est garrula.*

Pioche. Un pieu, ou pal.

Piolé. Moitié d'une couleur, moitié d'autre, comme une Pie peinte et colorée par petites raies.

> Un carquan *piolé* d'esmail. (*Ronsard.*)

Pions. Des yvrognes. Villon dans son grand Testament, en parlant des peines de l'Enfer, dit :

> *Pions* y feront matte chere,
> Qui boivent pourpoint et chemise,
> Puisque boyture (boisson) y est si chere.

Ce sont aussi des gens de pied.

Piot. Du vin ; venant de *πιεῖν*, *bibere.*

Piper. Tromper les oiseaux : d'où prendre à la pipée. Cela s'est appliqué aux hommes. De *pipio.*

Pipolé. Enjolivé.

> Terre *pipolée* (émaillée) de fleurs. (*R. de la Rose.*)

Pique. De *Picardie*, ou de *piquer*, ou de ***pica avis;*** ainsi un *pic*, une blessure en Languedoc.

Piquenaire. Un piquier. (Fauchet.)

Pis. La poitrine, ou mammelle. (Nicot.) Voyez ***Escoupis.***

> Si en fiert un parmy le *pis* (*Perceval.*)

> Le *pis* li pent et la poitrine. (*Ovide.*)

Par ce passage il semble que *pis* veut dire la gorge.

Pistolandier. Long pistolet qui frappe au but.

Pistolet et *pistole*. Ce sont des armes, ainsi dites de la Ville de Pistoye près de Florence, où on faisoit des dagues qu'on appella *pistoyers*, selon Henry Estienne. Et puis par abus on donna le mesme nom aux armes à feu, et aux petits escus, et petites arquebuses; et enfin cela passa aux petits hommes, selon Des Accords, en ses Bigarrures. *Pistolet* vient selon d'autres de *fistula*, à cause du conduit creux qu'il a, qui semble une fluste.

Pitaux et *bibaux*. Paysans qu'on faisoit anciennement aller à la guerre; dits aussi *petaux*.

Pite. Petite monnoye; dite ainsi de *picta* et *pictavina*, parce qu'elle estoit battue à Poictiers, et selon d'autres, disent qu'elle n'estoit que peinte.

Piteant. Pitoyable.

Placel. Perceval employe ce mot pour un siége.

Plaid. Plaiderie: « les *plaids* tenants. » De *placitare*.

Plaié. Blessé.

Que n'estes pas à mort *playez*. (*Perceval.*)

Plaier. Blesser. (Voyez *Despayer*, et *Ber*.)

Plains. Pleines. Marot, 4. Opuscule, dit:

En cestuy temps stériles monts et *plains*
Seront de bleds et de vignes tout pleins.

Plaint. Complainte, plainte. Marot 3. Opuscule:

Si qu'à mes *plaincts* un jour les Oreades
Faunes, Sylvains, Satyres et Dryades,
En m'escoutant jetterent larmes d'yeux.

Plais, ou *plait*. Un conseil, ou advis. Villehardoüin dit: « Requerent *plaist*, » pour parlementer.

Plaisance. Plaisir. Marot, Epître 1, dit:

. . . Et là prend sa *plaisance*
A gouverner à l'honneur du haut Dieu,
Povres errans, malades en ce lieu.

Plait, plet ou plaid. Plaiderie. « Si aucun *plait* estoit
» commencé devant le Roy, et le Roy se partit du Royaulme
» sans ordonner un homme en lieu de luy, celuy plait
» pourroit estre déterminé devant le Seneschal. » (Le

ms. des Assises.) Ce mot vient de *placitum;* et de-là vient *plaider*.

***Plammorate**. Sorte de charrue. (Charron.)

***Planarat.** Une charrue. (Grand Atlas.)

***Planarati**. Charrue à roue. (Pline.)

Planté. De *plénité*, abondance ; de *plenitas.*

Donnoit de soy tous biens à grand *planté.* (*Marot.*)

Planteivement. Abondamment.

Et de nouvel faonement,
Empli Dieu *planteivement.* (*Ovide.*)

Plantureux. Fertile, abondant.

Plasmateur. Ouvrier en argile, potier, sculpteur, statuaire en argile. (Nicot.)

Plasmation. Art de faire des ouvrages en argile. (N.)

Platel. Un plat. (Mehun, au Codicille.) On appelle aussi une *platelle*, une terrine au Languedoc.

Plauder. Frapper, battre. (Voyez *Pelauder*.)

Playé. (Voyez *Plaié*.)

Platiaux. Plats.

Pleige. Caution ; du mot *plevir*, cautionner.

Plente. (Voyez *Planté*.)

Plenteive. Fertile. (Ovide ms.)

Pleinteivetez. Ovide ms. dit :

Pleinteive virginitez, et vierge *pleinteivetez.*

Plenteuros. Abondant. (Villehardouin.)

Plentieux. Abondant. Les champs *plentieux*. (Bible Historiaux.)

Plesser. Plisser.

Plessier. « Et par forest et par *plessier*. » (Perceval.) PLESSIER. Plier ; à cause des plis qu'on fait en pliant une chose.

Plet. Discours, débat : d'où *plaider.* (Voyez *Plait.*)

Pleton. Peloton.

Plevie. Promise. *Fille plevie,* c'est-à-dire, promise en mariage. (Cronique de Flandres.)

Pleuvir. Exceller.

La tante en bonté veut *pleuvir.* (*Marot.*)

PLEUVIR. Cautionner, promettre.

Ie le vos *plevis* et affies. (*Perceval.*)

Plices. Pelisses. (Voyez *Pennes.*)

Plisson, ou *pelisson.* Peluche.

Plombée. Bale de plomb. *Glans plumbata,* dit Nicot. On appelloit autresfois *plombée* une massue garnie de plomb, pour rendre le coup plus pesant. (Le Duchat.)

Plommet. Niveau de plomb.

Qui d'amour porte la devise,
Vivent sans reigle et sans *plommet.* (*Blas. des f. Am.*)

Ploreis. Pleure. *Plouradis,* mot de Languedoc.

Alors vissiez un *ploreis*
Si fort, et un sospiradis. (*Perceval.*)

Plot. Pleust. (Perceval.)

Ploumeon. Gerbes renversées ; de *plumbum.*

Ploutroer, Bloutrouer, et Blottoer. Cylindre, grosse piece de bois longue et ronde, que l'on roule sur les terres pour les applanir après qu'elles ont été labourées. (Nicot.)

Ploy. Ply. (Songe du Verger.)

Pluere. Pleure.

Plumetis. Brouillon d'une escriture. (Ragueau.)

Plushors. Plusieurs.

De vous parler en *plushors.* (*Perceval.*)

Plusor. (Idem.)

En son pavillon et *plusors* lieux. (*Perceval.*)

Plusour. Plusieurs. Hugues de Bersy dit :

Et si sai bien que li *plusour*
Tendront mes sermons à folour.

Plutée. Un pulpitre.

Pluvir, Pleuvir. (Voyez *Plevir*.)

Po. Peu.

S'ils fussent un *po* mensongier. (*Guiot de Provins.*)

Poché. Semblable.

Onq fils ne sembla mieux à pere ;
Regardez, quel menton fourché,
Vrayement cestes vous tout *poché*. (*Pathelin.*)

Pocillateurs. Yvrognes ; de *poculum*.

Poderous. Puissant. Le Comte de Poitou dit :

Rey *poderouz* al qual lou pobleha son recours.

Poeir. Pouvoir. (Perceval.)

Poelete. Palete de Chirurgien. Villon dit :

En sang qu'on met en *poëlettes* sécher.

Poes. Vous pouvez.

Poesté. Puissance.

Poestei de la Ville. Maistres.

Poestez. Hauts et puissans.

Poetherie, ou *Poëterie*. Poësie.

Poetoie. Poësie. (Songe du Verger.)

Poi. Peu. (Perceval.)

Poignal. Poignard. (Monet.)

Poignant. Piquant un cheval. (Perceval.)

Poignies. Combat. (Perceval.)

Poincture. Piqûre, blessure.

Combien leur *poincture* est amere. (*Ronsard.*)

Colere. Marot, livre 1. de la Métamorphose, dit :

Quand Juno eut appaisé sa *poincture*.

Poindre. Peindre. (R. de la Rose.)

Poine. Peine.

Poireau. Pendant d'oreille.

Quelque jour en lieu d'un *poireau*,
On portera une sonnette
Qu'on cachera en sa cornette. (*Coquillard*.)

Poise, Pose. Est à charge. Marot, Epitre 49, dit:

Non pour aller visiter mes Chasteaux,
Mais bien pour voir mes petits marotteaux,
Et donner ordre à un fais qui me *poise*.

Poiser. Fâcher ; et *me poist*, me fâche.

Poisle. Un pavillon. (Voyez *Poelle*.) Juvénal des Ursins, page 40, dit : « Et le Roy ayant rendu l'Oriflamme » à l'Abbé de S. Denis, donna à l'Eglise un moult beau » *poisle* de drap d'or. »

Poison. Vient de *potio*.

Poitevine. (Voyez *Pite*.)

Poitron. Vieille ; de *πρῶκτον*, ou de *posterior*.

Poizars. Chaume, ou tige de pois, répandu sur terre, après qu'on en a ôté les gousses. (Le Duchat.)

Pol. Un peu.

Si nos reposeron un *pol*. (*Perceval*.)

Polieul. *Pulegium*. *Hortus sanitatis*.

Polin. Apollon. (Ovide ms.)

Poltron ; De *poltro*, en Italien, un lit.

Polx. Le pouce. (Voyez *Gehu*.)

Pompettes. Balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes d'Imprimerie. Ces *pompettes* ressemblant avec leurs manches à de grosses pommes, ont donné le nom à ces grosses verrues qui pendent a de certains nez, que de-là on appelle *nez à pompettes*.

***Pona**. C'est l'herbe *artemisia*. (Dioscoride.) [C'est l'armoise ou l'herbe de la Saint-Jean.]

Poncel. Petit pont. Joinville, page 122, dit: « Le Roy » fit faire une barbacanne devant le *poncel*, en maniere

» qu'on pouvoit entrer dedans par deux costez tout à
» cheval. Et il fit cela, pour retraire ses gens aisément. »

Pongneor. Piqueur.

Pont de l'espée. La poignée. (Perceval.)

Pontonier et **Pautonier.** Glorieux, et qui est commis ès ponts pour lever un péage.

Ponture. Point d'aiguille. (Voyez *Goubisson.*)

Pooir. Pouvoir.

Popisme ; de *ποππυσμα:* onomatopée qui exprime le son de *pfo*, *pfo*, avec lequel on flatte les chevaux qui ne sont pas encore accoutumés à être montés.

Por. Pour. (Perceval.)

Porcoy. Pourquoy.

Porisme. Un pré, dans Boëce ms.

Porraige. Pourray-je.

Porriaulx. (Voyez *Loriots* et *Poireau.*)

Portaux. Portes.

. . . Aux consacrés posteaux
Sera debout devant les grands *portaux*
Féale garde, etc. (*Marot.*)

Portendu. Mis en veue.

Porter. Supporter. (Voyez *Douter.*)

Post. Peut. (Boëce ms.)

Postiquerie. Course errante et vagabonde. (Monet.)

Postiqueur. Errant, vagabond. (Monet.)

Postuler. Demander ; et *Postulant*, un Advocat. (Blason de fausses Amours.)

Poterne. Une fausse porte. (Froissard.)

Vers une *poterne* descend,
Qui trois Sergens li vont ouvrir. (*Gauvain.*)

Potin. Sorte de léton jaune, où entre du plomb ou estein ; d'où vient un *Potier*, et *potée d'estein.*

Pou. Peu.

A *pou* que ie ne vous occy. (*R. de la Rose.*)

Pouacre, *forsan*. Paralitique.

Elle guérit les ytropiques,
Les *pouacres,* les frenatiques. (*Mehun.*)

Ce mot, que le Dictionnaire François-Italien d'Antoine Oudin interprete *pouri*, plein d'ulceres, vient apparemment de *podager*, et il désigne un gouteu, entant que couvert d'emplâtres puans. (Le Duchat, Notes sur Rabel.)

Pouair. Pouvoir.

Poueir. Pouvoir, c'est-à-dire, *potestas*.

Pouer et **Pouir**. Pouvoir, pouist, peust.

Pougneor. Un piqueur. Dans le R. de la Conqueste de Bretagne, on lit :

Charle appelle Fagon le *pougneor*.
Mareschal est de l'Ost, et guier (guide).

Souliers à **Poulaine**.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses et *souliers à poullaines*. (*Coquillard.*)

C'est-à-dire, à la Polonoise ; car *Poulaine*, c'est la Pologne, ès Croniques abregées de France. — Poulaine. Espece de pourpoints rembourés, avec lesquels les jeunes Damerats se faisoient de gros ventres pour se mettre à la mode. (R.)

Poulemart. Corde à emballer, ou ficelle à lier de petits paquets, comme dans le Dauphiné et le Lyonnois. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Poulis. Poly.

Poupart. Un Damoiseau. Mehun au Testament dit :

C'il n'a pas grandeur de *poupart*.

Poupelain. Gasteau ; de *ποπαῖος;* d'où vient *pompet*, en Languedoc.

Poupie. Poupié, comme qui diroit *poulepied ;* dit en Quercy, de grasses galines.

Pourcelaine. De pourprier. (Aldobrandin.)

Pourchas. Poursuite, recherche.

Et quelle prise moins que fange
Ma peine, et moy, et mon *pourchas*. (*Marot.*)

Pourchasser. Rechercher, chercher, demander.

C'est un Marot, lequel vient *pourchasser*
Un traict verbal de votre bouche exquise,
Pour bien tirer droict au blanc où il vise. (*Marot.*)

Pourpre marine. C'est une coquille. (Bible Histor.)

Pourpris. [L'enclos d'une maison seigneuriale. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Pourquerre. Chercher par-tout. (Nicot.)

Pourquist. Poursuivi.

Pourrée. Poirée. Herbe potagere. Rabelais, livre 1, chap. 11, dit : « Mangeoit choulx, et chioit *pourrée*. »

Poursuivant. Amoureux.

D'un gros Abbé un *poursuivant*. (*Villon.*)

Pourtraire. Peindre.

Mais voyez comme elle me semble
Pensive, triste et pale ensemble,
Pourtraite des mêmes couleurs
Qu'amour a pourtrait son Seigneur. (*Ronsard.*)

Poutre. Jument ; de *pullitra*, et *pullus*. (Ménage.) Rabelais dit que c'est une jument, non encore saillie.

Poy. Peu. (Voyez *Trelix*.)

Poyer. Payer.

Prael. Pré.

Praelet. Petit pré.

Ialay à li, el *praelet*,
Et tot la vielle et l'archet. (*Colin Muset.*)

Praguerie. Ancienne émotion de France.

Praierie. Prérie. (Merlin.)

Prangeler. Ruminer ; de *prandium*. (Nicot.)

Preage. Paturage. (Monet.)

Preaux. Des prez.

Gardant brebis par les *préaux* herbus. (*Le Maire.*)

Prebende. Revenu et portion de viande qu'on doit avoir. De *præbere.* Flamel, en son Roman, dit :

Reçoivent si douce *prébende.*

Preceller. Valoir davantage.

Puis qu'en ce donc tous autres *percellez.* (*Marot.*)

***Prefire.** Borner, arrêter, fixer ce qu'on veut qui soit fait. (Nicot.)

Preim. Enceint ; de *prægnans.* (Nicot.)

Prelasser (se). S'en faire acroire, se donner des airs, témoigner par ses manieres qu'on se croit fort au-dessus des autres, faire le Prélat. Rabelais, liv. 2. chap. 30, dit : « Je veys Diogenes qui se *prélassoit* en magnifi- « cence avec une grande robe de pourpre. »

Premerain, ou *primeraim.* Premier.

Premier. Récompenser, Marot, Epître 57, dit :

O le beau fait que l'on doit *premier.*

Prenable. Capable de contenir, assez grand ; *capax.*

Preoçacer. Pourchasser.

Preschieres. Prédicateur.

Presme, et *premesse.* Retrait lignager ; de *proximus,* ou *proximicius.* (Ragueau.)

Presse. *Malum persicum.* (Hortus sanitatis.) En Languedoc se dit *pressé, presseg, persec,* et *persegue.*

Prestolant. Sorte de Bailli. A. Oudin interprete ce mot par *Podesta.* Rabelais. liv. 2. chap. 7. en fait un Chef, ou Député de quelques paysans.

Prestraige. Sacerdoce.

Presumpcier. Présomptueux, ou présumer.

Preu. Profit ; et encore se dit en Languedoc, *faire son prou, à son prou.* De *proficio. Unde prouface,* bon profit vous face. — Preu, signifie aussi un homme de bien ; de *probus.*

Quer certes cest fous vasselages,
Faire son *preu* d'autruy dommages,
Et d'autruy cuir larges correies. (*Fabliau de Hélinand.*)

Preude. Sage.

Preudom. Preud'homme.

Pregon. Profond. Bertrand de Marseille dit:

Aquesta estrania amour non si pot eslugnar,
Tant fort *pregon* ieu l'ay dedins ma testa messa.

Preveil. Danse de Poitou, ou autre assemblée de Villageois; de *pervigilium*.

Preut, et *empreut*. En premier lieu; de πρωτος, *primus*. (Nicot.)

Preux. Vaillant.

Chevaleureux, vaillant et *preux*. (*Perceval.*)

Marot, Jugement de Minos. 4. Opuscule, emploie ce mot dans le sens de courageux:

Ce temps heureux, François *preux* et savant,
Commencera dessous toi bien avant.

Prex. Preux.

Preyre, en Albigeois, est un Sacrificateur; comme qui diroit *Prieur*, ou *Prestre*.

Prim. Premier. (Nicot.)

Prime. Notre prochain.

Edifier mon *prime*. (*Codicille de Mehun.*)

Prime. Une heure. (Perceval.)

Primeface. D'abord, en premier lieu.

Que chacun voise à lui de *primeface*,
Quand il voudra obtenir quelque grace. (*Marot.*)

Primerain. Premier. (Nicot.)

Primeraine. Premiere, ancienne.

Et en tel ordre et pompe *primeraine*. (*Marot.*)

Primes. Premiers. (R. dit le Brut.)

Prin. Premier. D'où vient *Printemps*.

Ce fut au *prin* somne tout droit. (*Ovide.*)

Prince. Amy. Les anciens Poëtes mettoient ce mot de Prince au commencement du Quatrain, qui faisoit la

closture de leurs Balades, comme on voit dans la Fontaine des Amoureux, dans un ms. des Mémoires de Paris, de M. Claude Martin Médecin de Paris, au feuillet 29, et en mille autres lieux. Villon, ès Repuës Franches, dit :

> *Prince*, puisque ie ne me puis tenir,
> Que de tels faits ne fasse mention.

Prinsault, *de prinsault*. Du premier saut. (Nicot.)

> Vint Phaéton par une grand' montée,
> Et du *prinsaut* devant les yeux se boute,
> Du pere sien, dont il estoit en douté. (*Marot*.)

Prison. Prisonnier ; de l'Italien *prigionè*. (V. *Barrez*.)

Pristrent. Prindrent.

Prit ou *brit*. Libre ; d'où vient le nom de Bretagne, selon Aletin le martir, en ses Antiquitez de Bretagne.

Prode, *proude* et *preude*. Femme vertueuse.

Prodiction. Trahison.

Prodom. Preud'homme ; de *probus* et *homo*.

Proesme. Préface. (Nicot.)

Proesme. Prochain. (Idem.) Voyez *Proymé*.

Profiterolle. Médiocre boule de pâte cuite sous la cendre. (Nicot.) Rabelais, liv. 2. chap. 7. y fait allusion appellant *profiterolle*, le gain que les Curés et les Moines faisoient avec les indulgences.

Profonder. Fouiller, creuser, approfondir. (Monet.)

Progenie. Race.

Proiere. Priere : *proier*, c'est-à-dire, prier.

Proiez. Butin.

Proisié. Prisé, preux.

Promeconde. Dépensier. (Rabelais.)

Propanciers. Les Heinuyers, ceux de Hainaut.

Propous. Propos.

Prosne, ou *prome* ; de *procemium*, ou *præconium*.

Protervie. Sacrifice *propter viam*, selon la remarque du *Scaligerana*, au mot *sacrificium.*

Prothocole. Livret, roolle, ou histoire.

Lisez en cestuy *prothocole.* (*Villon.*)

C'est, selon Ménage, la premiere feuille d'un livre; et *escatocolla*, la derniere. Ce qui vient tout du Grec. Selon d'autres, le *protocole* estoit la marque du papier qu'on mettoit au bord; à cause de quoy il estoit défendu aux Notaires de rogner leurs Registres, afin qu'on puisse découvrir les faussetés: ce qui ne se pourroit, si la marque estoit emportée· (Tibullo, lib. 3. protocolum est fastigium chartæ.) D'autres disent que c'est la premiere note, livre, cayer, ou registre, c'est-à-dire, le brouillon et sommaire, que les Notaires appelloient *sumptum*. Ce sont petits livrets où ils mettoient en deux mots l'affaire pour laquelle on les envoyoit quérir, et après ils la dilatoient à leur maison; et j'estime que c'estoit le *protocole.*

Prou. Assez, suffisamment. *Prou,* beaucoup. « *Prou* « de gens nous travaillent sans sujet. » (Monet.) C'est aussi un terme de félicitation, d'heureux souhait. « *Prou* « vous face. Tu es content de ta condition; *prou* te fasse. »

Provendier, Un boisseau contenant la *provende,* ce qu'on donne à la fois à un cheval ou autre beste.

Proufiterolle. (Voyez *Profiterolle.*)

Prouoires Prieres. Un oratoire. (Perceval.)

Prous. Vaillant.

Un Chevalier *prous* et hardis. (*Perceval.*)

Prouvoirre. Pourvoyeur.

Proymé. Nostre prochain. (Hist. Albig.) *Proisme, prosme* et *proësme,* c'est-à-dire, parent; de *proximus.* Coustume d'Anjou dit: « Choses immeubles acquises de « son *proësme.* (Ragueau.)

Proz. Preux.

Prumier. Premier. 10. de Saint Saturnin, Poëte Chimique ancien, dit:

Ia si an quatre principal,
L'un negre que es fach *prumié,*

Et l'autre quand es blanc entié,
Et ters quant es incinerat,
El quart quant es rubificat.

Pucelle. De *pudicella*, fille.

La *pucelle* dont ie devise,
Si point et ard en mainte guise. (*Font. des Amoureux.*)

Puche. Une puce.

Puchier. Puiser. (Perceval.)

Puet. Peut. (Perceval.)

Pugne. Bataille. Dans les Menus propos de Pierre Gringoire, on lit : « Veu qu'il ne sçait quand il bataille « ou *pugne*. »

Puir. Sentir mauvais, puer. (Nicot.)

Puis. Plus, depuis. (Voyez *Mons*.) Mehun dit : « *Puis* « les Cieux », depuis le Ciel.

Pulente, et *pullante*. Puante, ou apostume.

Les dents ot pleines de roissoir,
Et de *pulente* pourissoir. (*Ovide.*)

Puletrum et *poletrum*. Un poulain.

Pulverage. [Droit que les seigneurs prennent sur les troupeaux qui traversent leur propriété, à cause de la poussière qu'ils soulèvent. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Pulveratici. Serfs auxquels on donnoit deux sols, s'ils s'offroient pour aller à la guerre. « Ex præcepto « Dagoberti de mercato sancti Dionisii », où sont nommés divers droits anciens, à sçavoir : « Theloneos, vel Navi- « geos, Portaticos, Pontaticos, Rivaticos, Rotaticos, « Vultaticos, Themonaticos, Cespetaticos, *Pulveraticos*, « Foraticos, Mestaticos, Laudaticos, Saumaticos, Saluta- « ticos omnes. »

Puor. Puanteur.

Putage.

Et tout est leur entention,
Et le desir de leur corage,
En lecherie et en *putage*. (*Ovide.*)

Faire Putage.

Molt est mes cuers fox et haïs,
Quand un home d'autre païs
Veil avier et *faire putage:*
Non fait; quand donc? par mariage. (*Ovide.*)

Putasser. Fréquenter les garces.

Pute. Putain.

Toutes estes, serez, ou fustes
De fait ou de volonté *putes.* (*R. de la Rose.*)

Jadis *pute,* vouloit dire *fille,* et se prenoit en bonne part, comme a fait *garce.* (Ménage.) D'autres disent que c'est une sincope de *puante.*

Putefoy. Mauvaise foy.

Tant cruel et de *putefoy.* (*Perceval.*)

Putefy. *Aller en putefy*, en perdition, faire la fin d'une putain.

Puterie. (Voyez *Cointerie.*)

D'yvrognerie, de *puterie,*
Scandale et bruit. (*Blason des fausses Amours.*)

Pyle. (Voyez *Pile.*)

Pyrer. Suppurer, jetter du pus.

Q

Quacheor. Cheval à combattre. (Perceval.)

Quad. Il dit.

Quadrin. Liard; ou *teruncius.* (Nicot.)

Quadun, *zi iru.* Ils lui dirent.

Qu'ahu Qu'aha. Tant bien que mal, par ci par là, avec peine. (Nicot.) « J'ai assemblé cent écus *qu'ahu* » *qu'aha.* Il est venu *qu'ahu qu'aha.* »

Quair. Car.

Quam que. Ce que. (Boëce.)

Quanie. Deshabillée.

Femme est plus cointe et plus mignote
En sa *quanie* qu'en sa cotte. (*R. de la Rose.*)

Quanque. Tout ce que.

QUANQUE. Autant que.

Quanquest. Tout ce que.

Quant qu'il. Tout ce qu'il. (Fontaine des Amoureux.)

Quantes. Combien, quel nombre.

Qu'aqu'il. Tout ce qu'il.

Quaquetoire. Petite chaire pour deviser.

Quar. Car. (Aldobrandin. Villehard. Bouillus.)

Quar il estoit marescaux,
Et fu sages, preux et loyaux. (*Mousk.*)

Quareites. Charretes. (Perceval.)

Quaresme. Caresme; de Quadragésime.

Quarete. Charette; en Languedoc, masque.

Quarolles. Danses. (Perceval.)

Quarreau. Mesure, comme aulne. (Voyez *Manteau.*) C'est peut-estre un drap plié en quarré.

Or ça monstrez ces *quarreaux*. (*Pathelin.*)

QUARREAU. Grosses pierres qu'on jettoit jadis dans les Villes avec les mangoneaux ; de *carus*, parce que chacune chargeoit un char ; ou de leur forme quarrée ; à cause de quoy on appelle carrieres, le lieu d'où on les tire. *Cairou*, en Languedoc est la même chose que quarreau et pierre ; qui vient de *quaire*, c'est-à-dire, angle ; ou de *quadratum*.

Qui ses ennemis angoissoit,
D'un trenchans *quarriaux* barbelez. (*Ovide.*)

Ce mot signifie aussi carreau ou siége.

Neis quand se vouldra soer,
Aprestez-lui *quarrel* ou selle. (*R. de la Rose.*)

Quarrel. D'où vient *Cairou.*

Et close erout de haut murt,
Dont li *quarrel* estoient dur (les pierres).

Quars jor. Quatriéme jour. *Inde* quarçon, c'est-à-dire, garçon. Et mesme se disoit gars, pour quars, c'est-à-dire, qui a 14 ans.

QUARS. Chariots. (Perceval.)

Quartelage. [Droit injuste par lequel les seigneurs usurpoient la quatrième partie des blés et des vins recueillis par les habitants. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Quartes. Des cartes.

Quaserete. Panniers d'osiers. (Bouillus.)

Quasser. Chasser; *unde* cassa, en Languedoc.

Et cil dedans si ne cuidassent,
Que cil defors ne les *quassassent.* (*R. de la Rose.*)

Quastele.

Le cheval sus quoy iel seoit,
Estoit un hau cent de *quastele* (Castille). (*Gauvain.*)

Quay. *Margines aquæ;* de *cair*, *cadere.*

Quayer. Pour *cayer.*

Queden. Ils diront.

Quedent, ou **Quedende.** Disant.

Queisse. Peusse. (Perceval.)

Quelonge. Quenouille. (Rebours de Mathiolus.)

Quemin. Chemin; de *semita*, selon Bouillus.

Qu'en. Qu'on. (Perceval.)

Quena. Femme.

Quenne.

De S. Martin bon vin d'Espaigne,
Ie lui donray plain une *quenne.* (*L'an des sept Dames.*)

Quens, ou **Cuens.** Comte.

Mena son Ost sans point d'Aloine (delay),
Que mort est li *Quens* de Boloine.

Quer. Car. — QUER. Tomber; venant de *cheoir*. (Bouillus, *de Vitiis linguæ vulgaris*.) — QUER. Du cuir, selon un ancien Réceptaire.

Querele. De grele.

Querir: d'où vient *queisse*, je cerchasse.

Qu'amour me dit que ne *queisse*
Un compagnon cui ie deisse
Mon conseil tout entierement. (*R. de la Rose.*)

Querneaux. Creneaux.

Quernu. Chacun.

Queroller, ou *caroler*. Danser. (R. de la R.) V. *Oler*.

Queronique. Cronique.

Querre ou *quierre*. Rechercher; de *quærere*. (Voyez *Igaument*.) Dans la Fontaine des Amoureux, on lit:

Qui la voudroit cercher et *querre*,
Et puis trouvée mettre en terre.

Que **Quersistes**. Que cherchastes. (Perceval.)

Queslier, *chelier* et *cayelier*. Un faiseur de chaire pour s'asseoir.

Quesse. Une caisse ou coffre.

Qu'est. Qu'eust.

Si tu n'as tant *qu'est* Iaques Cueur. (*Villon.*)

Queste. Conqueste.

Questif. Chetif. (Bouillus.) Le premier vient de faire la queste, et l'autre de *captivus :* ce que le mot de Languedoc démontre mieux; car on dit *caitiou*.

Quevage. Chefvage, à cause qu'on confond le Q avec le CH: car on dit, chat et *quat*, et *queval*, pour cheval, et *quien* pour chien. Ce qui se pratique sur-tout en Picardie. Or *quevage* est un droict sur chacun, c'est-à-dire, sur chaque teste; et vient de *Capitagium*. (Voyez *Chevage*.)

Queue annuée. Sorte de vers anciens, selon l'Art de Rhétorique ancien. — QUEUE. Mesure de vin, contenant

48 septiers, qui valent 373 pintes. Ce mot est usité en Normandie et en Picardie, et est corrompu de *cuve*.

Queult. Cueille. (Songe du Verger.)

Queux et *querage*. Cuisinier. (Rabelais.) « Les maistres » *Queux* souvent lardent perdrix. » *Le grand Queux* de France estoit autrefois l'Intendant de la cuisine du Roy; dit de *coquus*, comme lieu de *locus*, jeu de *jocus*. — Queux. Quels; lesqueux, lesquels. — Queux, ou *ceue*. Queue; de κονῶ.

Quex à. Qui les a. R. d'Alexandre dit:

Et le franc Conestable *quex a* à justicier.

Quider et *quidier*. Estimer, cuider. (Perceval.)

Quier. Pourrois. (Voyez *Desor*.)

Quier. Cherche; de *quœro*.

Ia de chanter en ma vie ne *quier*,
Mais avoir courage. (*Renault de Sabriel.*)

Quierres. Quarrez, ou anglets.

Sus toutes précieuses pierres,
Trestout reons à quatre *quierres*. (*R. de la Rose.*)

De-là viennent les mots de Languedoc, *quairé*, *cairou*, et *escairé*, quarré, pierre quarrée, et esquierre.

Quiert. Cherche.

Quiex et *lesquiex*. Quels, et lesquels. (V. *Ygaument*.)

Hebers n'a mauvez hom *quiex* qui soit. (*Perceval.*)

Quiex. Quel. Huistace, vivant l'an 1155, dit:

Quiez Roy y a en ordre eu,
Et qui ainçois et qui puis fu.

Quignet. Coin. (Coquillard.)

Comme pour chose en *quignet*. (*R. de la Rose.*)

Qu'il. Celui qui. (Perceval.)

Se **Quilleter**. S'arrêter, et planter, se tenir debout comme une quille. (Gauvain.)

Quin. Singe.

Quinaut. Gus. (V. *Coutinaut*); de κενὸς, *vacuus*.

Quine. Grimace de singe. La femelle du singe.

Quinette. Béquille ou bâton de vieillard. (Nicot.)

Faire **Quinquinelle,** ou **Quinquernelle.**

Qui ne leur failloit nul respit,
Delay, grace, ne *quinquernelle.* (*Coquillard.*)

C'est-à-dire, faire la distribution de ses biens, c'est-à-dire, prendre un terme de cinq ans (*quinquennium*) pour payer ; au bout desquels si on n'avoit moyen de payer, on exposoit les débiteurs à cul nud sur une pierre.

Quintaine ou *quitaine.* C'est un jaquemart, ou homme de bois planté en terre, auquel on tire au blanc. Ce qui vient de *quintus*, parce qu'on a imité ce jeu de ceux des Anciens, qui se faisoient de cinq en cinq. D'autres dérivent ce mot de *quintaine,* d'un homme appellé *Quintus. Vallus* et *Pallus*, selon Vigenere sur César, est pris pour une sorte de *quintaine* ou *iacquemart,* fiché en terre pour exercer à l'encontre comme si c'estoit un adversaire, c'est-à-dire, un homme de paille. Juvénal parle des femmes s'exerçans ainsi :

Aut quis non vidit vulnera pali ?

Quints, Requints. [Droits dus au seigneur feudal, quand le fief est vendu ou aliéné à prix d'argent. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Quis. Cherché. (Perceval.) D'où *enquis.*

Quise. Recherchée. Marot, Elégie 14, dit :

Et en la sorte encor que ie t'ay *quise*,
Je m'en repens, cognoissant ta feintise.

Quisse. Cherchasse ; de *querir.*

Amour me dit lors que ie *quisse.* (*R. de la Rose.*)

Je **Quit.** J'estime, je cuide. (Joinville, p. 356.)

Quoquart. Glorieux sans sujet, comme les enfants qui mettent des plumes de coq sur le bonnet, et s'estiment bien ajustés. « Et ne suis qu'un jeune *quoquart.* » (Villon.)

Quoquelu ou *goguelu.* Avide de gloire, selon Bouillus. Il me semble pourtant que c'est plûtost un homme qui a double menton, et qui est fort gras.

Quoquetreau. Parleur : ce qui vient du jargon des coqs et poules ; d'où *coqueter* et *coquet.*

Quoqus. Rebours de Mathiolus dit :

Il devient chetif et *quoqus.*

Quoue. Queuë. (Mehun au Codicile.)

Quoyement. Secrettement. (Bible Histor.)

R

Raaisier. Se remettre à l'aise. (Perceval.)

Raambler *une terre.* [C'est retraire une terre, la racheter, ou la retirer par retrait liguager. (Laurière, Glossaire Droit français.)]

Rabaster. Faire tapage, comme les lutins qui reviennent de nuit. (Voyez *Rabbater.*)

Rabats. Esprits ou lutins ; d'où vient *rabater,* c'est-à-dire, faire du bruit. Rabelais dit : « La mommerie des « *rabats* et lutins. » — *Une rabassiere.* Un instrument de fer en Languedoc, pour arracher, pourroit peut-estre venir de-là, ou de *arraba,* arracher.

Rabbater. Faire tapage.

Esprit donc, bon feroit ce me semble,
Oncques toi *rabbater* toute nuict. (*Marot.*)

Rabe. Rapum. Lespleigney dit : « Mais le nom ne sert « d'une rabe. »

Rable. Reins, ou rabots dont on fait le mortier ; de *rouable,* parce qu'il se tourne. (Nicot.)

Rabotir. Polir.

Rabougri. Un arbre demeuré nain et mal fait, et comme rentré en soy-même. Ce mot a autrefois causé un procès mémorable à M. Naudé, qui avoit ainsi appellé un Moine. (Histoire de l'Acad. de Paris.)

Raboullere. Creux où la lapine fait ses petits.

Racaille. Canaille ; de *race* et de *radix.*

Rachais. Maigre, sec, décharné. (Nicot.)

Rachimburges. Charge de guerre. (Fauchet.)

Racleforets. Ce sont ceux qui dans les étuves servent à racler et à affiner le visage des femmes qui prennent le bain. (Rabelais, liv. 2. chap. 30.) Ce mot est composé de racler, ratisser, et de *touret*, espece de petit masque. (Voyez *Touret.*)

Radabé. Mot de Languedoc, *riorte*, ou *hardelle.*

Rade. *Rand*, Alleman, c'est-à-dire, rivage. (Ménage.)

Radiwagon. Chariot, en un Pseautier de Lypse.

Raempli. Rempli. (Voyez *Maronier.*)

Rafetier. Un maquereau.

Ragalice. Réglisse. (Nicot.)

Ragaz d'eau. Innondation, pluie abondante. (Nicot.)

Rahhanno. Des choses.

Raiau. Réau, raie, cavelure, trace. (Monet.)

Raier. Couler.

RAIER. Couler ; d'où vient Ragea. (Perceval.)

Raigne. Reyne ; de *Regina.*

Raim, Rainceau. (Voyez *Rain.*)

Rain. Orée de forest. (Ragueau.) — RAIN ou *rains.* Rameau, rinceau. (N.) De *ramus*, comme main de *manus.*

Si cueillis un *rain* d'églantier. (*A. Chartier.*)

Rainet. Grenouille ; de *rana.* Villon dit :

Raines, crapeaux, et bestes dangereuses.

D'où vient *pomme renette*, pour estre marquetée comme le ventre des grenouilles, selon Ménage : ou de *poma renana.* Mais j'estime que c'est pour estre la reine des pommes.

Raire, Raser. Tondre. (Nicot.)

Rais. L'éclat, le feu des yeux.

Aux *rais* des yeux crut le brandon plus fort
D'amour cruel, etc. (*Marot.*)

Raiseaux. Rets de chasse.

Sa **Raison**. Sa harangue; de *sua Oratione*. Merlin dit: « Et il commença orgueilleusement sa *raison*. »

Raiz. Rasé, tondu; *raise*, rasée, coupée net.

Vous m'avez finement
Coupé la queue et *raise*. (*Marot.*)

Raler. Retourner. (Perceval.)

Ralias. Discours, raillerie.

Ramasse. Sorte de jeu du tems de Rabelais, ainsi appellé, selon le Duchat, de ce qu'on imitoit dans ce jeu la manœuvre qui se pratique dans les Alpes envers ceux qui les traversent dans le fort des neiges.

Ramberge. Espece de barque à rames. Voici ce que disent de ce vaisseau les Mémoires de du Bellai, liv. 10. sur l'an 1545: « Il y a une espece de navires particuliere, « dont usoient nos ennemis (les Anglois), en forme plus « longue que ronde, et plus estroite de beaucoup que les « galeres, pour mieux se régir, et commander aux cou- « rantes qui sont ordinairement en cette mer (la Manche): « à quoy les hommes sont si duits, qu'avec ces vaisseaux, « ils contendent de vitesse avec les galeres, et les « momment *ramberges*. »

Rame de papier; dite du chassis où se fait le papier; composé de fil de cuivre, dit *rame* en Italien; de *ceramen*. Et les Imprimeurs de Lyon appellent aussi la *rame*, ce qui enferme la lettre sur leur presse.

Ramentevoir. Souvenir, faire ressouvenir, rappeller à la mémoire. Marot, Chant 3, dit:

Et détruira son ame (à dire voir),
Si quelque ennuy ne vient *rementevoir*,
Le pauvre humain d'invoquer Dieu, etc.

Ramentoy. Rappeller; de ramentevoir.

Las! ne nous *ramentoy*
Les vieux maux contre toy
Perpetrez à grans sommes. (*Marot.*)

Ramentus. Rappellez à la mémoire.

Où plusieurs cas me furent *ramentus*. (*Marot*.)

Ramiers, ou *Roumiers*, et *Paumiers*. Des Pélerins; ainsi dits à cause des rameaux de palmes que portoient ceux qui venoient du Temple de Jérusalem; et les autres de *Roma*, à cause de la Ville de Rome d'où ils venoient. On les appelloit aussi des *Romieus*.

Ramon. Balay; de *ramus*, unde *ramoner*. (Nicot.)

Ramponer un homme. Se moquer de lui.

Ramponeuse. Fâcheuse, qui cherche des querelles d'Alleman. D'où vient une *rampogne*, c'est-à-dire, en Languedoc, une quérelle mal à propos.

Ramponiere.

Par ceux qui fu fel et crueux,
Ramponieres et mal palliers
Dessus tous autres Chevaliers. (*R. de la Rose*.)

Ramponnes.

De péchié de toutes ausmones,
De beau parler et de *ramponnes*. (*R. de la Rose*)

***Ran**. Un mouton; de *aran*, le masle des brebis: d'où pourroit venir le mot de *marroquin*, aussi-bien que du Royaume de Marroc. — Ran. Un belier. (Nicot.) D'où vient *marran* et *marro*, en Languedoc, un mouton.

Ranchier. C'est le fer d'une faux.

Rancœur. A contre cœur, rancune. (Nicot.)

Rancoliner les preaux. Les réhausser avec de la terre.

Rancon. Arme ancienne, sortes de hallebardes inventées pour les combats de mer, environ le Regne de Louis XI.

Randon. Force, courage.

Boire souvent de grand *randon*. (*Marot*.)

A Randon. A suite, et à la fois. (Perceval.)

Randonner. Galoper.

Rane. Grenouille; de *rana*.

Ranete. Grenouille. Art de Réthorique ancien dit: « Quelle endormie serpentiaux et *ranetes.* »

Rangourir. Languir, à mon advis. (Méhun.)

Ranguillon. Ardillon. (Nicot.)

Rannes. Rameaux.

Raparailler. Réparer. (Voyez *Dommage.*)

Rapayer. Rappaiser.

Raphileux. Raboteux ; de ῥάφη, fente: d'où les mots de Languedoc *raffit*, ridé ; et *rafité*, un soufflet.

Rapiere. Une espée ; et *rapierer* et *rapiereur*, c'est-à-dire, un coupe-jarets ; de ῥαπίζειν, *cœdere colaphis.*

Sa vieille *rapiere* au vieux lou. (*S. Amant.*)

Raponné. Tancé, moqué.

Mais pource *raponnez* en fui,
Qu'à Clerevaux quatre mois fui. (*Bible Guyot.*)

Raponneuse. Quérelleuse. (Voyez *Ramponeuse.*)

Et mesdisante et *raponneuse*. (*R. de la Rose.*)

Raquier. Cracher.

Raquoiser. Tranquiliser, appaiser. (Nicot.)

Rasoté. Sot.

Rassoager. Se réjouir. (Perceval.)

Rate. Feur, prix: d'où vient qu'on dit au *pro rata:* et vient de *ratio.*

Ratepenade. Chauve-souris. (Monet.)

Ratin, et *ratis*. Fougere.

***Ratis**. La fougere. (Grand Atlas.)

Ratoire. De *ruptorium*, le trou d'un rat, et un cautere. (Gauvain.) Caustique en Languedoc.

Raube. De *raupa*, c'est-à-dire, robe. En Languedoc *robe ;* unde *rauba*, c'est-à-dire, dérober.

Rave pour *rafe*, à *raphano.* A Paris on prononce souvent le V, pour l'F, *safetier* pour savetier.

Ravestissement d'héritage. [C'est une dotation mutuelle passée *pardevant loy.* (Laur., Gloss. D. Fr.)]

Ravoirer. [C'est saisir feodalement le fief d'un vassal. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Rayere. Une fente au flanc d'une Tour, pour donner un peu de jour. (Nicot.)

Rayolé. Peint et bigarré par petites raies. (Nicot.)

Reaulx. Royaux ; d'où *Realmont*, Ville de l'Albigeois, Mont Royal. C'est aussi une monnoye.

Reaument *et de fait.* En effet. (Nicot.)

Rebarder. Chanter un reprise ou refrein de Chanson : comme les Bardes Gaulois, c'est-à-dire, Chantres, selon le R. du Tournoyement de l'Antechrist. (Voyez *Jongleur.*)

Rebaudis. Réjoui. Alain Chartier, au débat des deux Fortunes d'Amour, dit :

Et sembloit bien porter cueur maladis,
Et n'estoit riens dont il fust *rebaudis.*

Rebec. Un violon. Les Satyres Chrestiennes disent :

A tel menestrié tel *rebec,*
Tenant tousiours le verre au bec.

Ce mot vient de l'Hébreu *rebiac, Sistrum.* Rabelais dit : « Car elle avoit visage de *rebec.* »

Rebaudi. Joyeux. (Nicot.)

Rebel. Ville du haut Languedoc. Ce mot vient du Roy Bel, c'est-à-dire, Philippes le Bel, qui la fit entourer de murailles, suivant l'inscription qui est sur sa porte :

. . . quæ dudum Vauri bastida vocabar,
Dicta Rebellus ero Regis honore mei.

Rebiffé. Relevé en haut, retroussé.

Son nez *rebiffoit* contre mont. (*Perceval.*)

Rebindaines (à jambes). Les quatre fers en l'air. (Rabelais.) Cette expression est en usage le long de la Loire, on lit dans le même sens *rebondaines.* Ce qui semble venir de *rebondir,* parce qu'une personne qu'on jette à terre avec violence, ne peut guere tomber sans faire des bonds. Le Ménél. de Rob. dans la g. Poitev., dit :

Devant un mes d'une dozaine
Changerent jambes rebondinnes.

Rebineur. Qui se retracte de choses convenues et accordées en jugement. Nicot.

Rebonner. Renouveller. Mehun, au Testament.)

Reboucher (se). De *rebuccare*, s'émousser, se rebrousser, se recourber, parlant du bout du fer de la lance qui se tourne bouche ou bec. Il se dit aussi du taillant en quelque endroit qu'il s'émousse. Le D. n. sur R.)

Rebourcié. Retroussé.

Rechignee estoit et froncée,
Avoit le nez et rebourcié.
Hideuse estoit et souillée. R. *de la Rose.*)

Rebours ou *rebus* de Picardie. C'est une escriture énigmatique, venue de ce que jadis les Clercs de la Basoche faisoient une Satyre intitulée *De rebus quæ geruntur*, et ce tous les ans. Ménage. — Rebours. Contradiction, répugnance.

Rebourse. Mal-gracieuse.

Madame, je vous remercie
De m'avoir esté si rebourse. *Marot.*)

Rebout. Rebut, refus. Marot, Epistre X, dit:

En me disant a cause du rebout,
Souvent se fait belle ferme debout.

Et de-là *rebouter* pour rebuter, dédaigner.

Rebresche. Lesplaigney dit: « Et pour venir à mon » *rebresche* » à mon dessein.

Rebrescher. Censurer.

Rebuffade. De *re* et *buffe*, soufflet. Voyez *Buffe*.)

Recaigner. Recaner, voix d'un âne.

Recalciter. De *calcitrare*, regimber.

A Recelée. A cachettes. Perceval.

Recenser. Raconter. R. de la Rose.

Recercelez. Recoquillez comme un cerceau.

Recet. Retraite. (Gauvain.)

Recetierres. Receleuse. (Voyez *Fefierre.*) D'où vient *recatadouire*, mot de Languedoc, signifiant le mesme.

Rechiert. Retomba.

Rechin. Rude ; (du Haillan.)

Rechiner. De *ricina*, ou *ricinus;* ou de *re* et *canis*, faire comme un chien qu'on fâche.

Reciné. Gouté, repas que l'on fait avant le souper. (M.

Reciner. Gouter. (Nicot.)

Reclus. (Voyez *Garrics.*)

Reclusage. (Ovide ms.) Voyez *Musage.*

Recoi. (Voyez *Recoy.*)

Recoirdie. A mon advis une sorte de vers ou chanson à apprendre par cœur. Tibault de Champagne, selon Pasquier, dit : « Et maint sonnet et mainte *recoirdie.* » Ainsi on dit *recorder*, pour dire réciter, répéter.

Recoler. Rapporter par cœur ; de *reçorer.*

Recors, ou *recorps*. Mémoratif.

Les passe-tems, et consolations,
Que je reçois par visitations,
En la prison claire et nette de chartres,
Me font *recors* de ténébreuses chartres.

Recorvelé. Recourbé. (R. de la Rose ms.) De-là vient le mot de Languecoc, *regourbillat.*

Recourir. Délivrer.

Recours. Délivrance.

Recoux. Réchappé, délivré.

Quand je l'exalte et prise en ferme foy,
Soudain *recoux* des ennemis me voi. (*Marot.*)

Recoy ou **Requoy.** Repos, tranquilité. (Nicot.)

En une hermitage à *recoy.* (*Marot.*)

Recreandie. Récréation. (Perceval.)

Recroyaument. A regret, par force. Le Chatelain de Coucy dit :

Car qui le sien donne *recroyaument*,
Son gré en pert, et si couste ensement.

Recueil. Accueil, réception, accès auprès d'une personne.

Recueilli. Avoir accès auprès de quelqu'un.

Recutit. Circoncis. De l'Italien *recutito.*

Reda. [Mot gaulois ; c'était la voiture gauloise.]

Redder. Resver en dormant.

Redécroistre. Diminuer. (Joinville.)

Rédement. Rudement.

Réembrer.

Du biau fils Dieu du bon du sage,
Celuy qui pour l'humain lignage
Réembre de mort et délivre. (*Ovide.*)

Réent. Rasent le poil.

Réer. Racler ou raser les cheveux. (Voyez *Crins.*)

Comme un navet qu'on *rée* ou péle. (*Villon.*)

Refaillir. Manquer.

Refarder.

Une autre fois il en ira,
En tout quand que vous *refardez.* (*Pathelin.*)

Reférer. Rapporter une chose.

Refroilir. Jetter feuilles. R. de la Rose, parlant de deux forests, dit :

L'une est brahaigne qui rien ne porte,
L'autre en fruit porter se déporte,
L'autre de *refroilir* ne fine,
L'autre est de feuille orpheline.

Refoufa. Mot de Languedoc, c'est-à-dire, regorgé, rempli jusqu'à verser.

Refrestelier. Rejouer du frestel. (Voyez *Citole.*)

Refuy. Refuge. Blason des fausses Amours dit :

Son dernier *refuy* ce sont larmes.

Regardure. Regard.

Lors vey qu'enuye en la peinture
Avoit trop laide *regardure*. (*R. de la Rose.*)

Regehir à Dame Dieu. Lui chanter louanges.

Regne. Resne. R. d'Aie d'Avignon dit:

Et li chevaux s'enfuit,
La *regne* abandonnée.

Regnon. Renommée.

Regracier. Remercier. (R. de la Belle Maguelone.)

Regrediller. Friser les cheveux, les passer aux fers. (Nicot.)

Regréer. Récréer.

Se *regréer* n'est pas péché,
Chacun en prise la façon. (*Coquillard.*)

Rehorder. (Voyez *Horder.*)

Reimber. Irriter, ou ruer; de *ϱεμϐεῖν*.

Reimbrer. Méhun au Codicile dit: « Qu'il ne fist » Chrestien, et qu'il me daigna *reimbre.* »

Reiouvenir. Rajeunir.

Relenqui. Abandonné, délaissé d'un chacun. Alain Chartier, dans son Traité de l'Espérance, dit: « Homme » déchassé, vil, *relenqui* et honteux. »

Relenquir. Délaisser. (Voyez *Desloy*); d'où vient *arrelanquit* en Languedoc, harassé, recreu de chemin et qui se rend. Incarnat. de Jesus-Christ, en Vers, dit:

Pourquoy sont-ils de leurs meres nasquis,
S'ils doivent estre à iamais *relenquis*.

Reliquer. Retarder. (Pathelin.)

Remaigne. Demeure. Ovide ms. dit:

O que son fils erres *remaigne* (pour arre).

Je **Remains.** Je demeure, je reste. (Villon.) De *remaindre*, demeurer. Alain Chartier, Traité de l'Espérance, dit: « Et si les autres vertus se déportent, si » *remains* tu seule contre mal fortune. »

Remaint. Demeure ; de *remanet.*

Le Remanant. Le résidu.

Remanoir. Demeurer.

Remansist. Restast, demeurast. Au Fabliau de la Robe vermeille, on lit :

Miez voudroy que fussiez rez,
Sans aigue la teste et coul,
Que ia my *remansist* chevoil.

Remansurent. Demeurent. *Et ne remaigne,* c'est-à-dire, ne demeure. (Perceval.)

Remembrance. Mémoire. (Voyez *Finement* et *Chambellan.*)

Remembrer. Se ressouvenir.

Le Remenant Le reste.

Qui riens n'a plus que sa cornette,
Gueres ne vaut le *remenant.* (*Pathelin.*)

Remenoir. Demeurer.

Remes. Demeuré : *remarroient*, demeuroient. — Remes. Rameaux. (Merlin.) — Je Remes, ou *remansi.* Je demeurai : *remistrent*, c'est-à-dire, demeurerent.

Remesses. Cessées ou remises. (Merlin.)

Remord. Touche. Marot, Epitaphe 1, dit :

Donques, passant, si pitié te *remord*,
Ou si ton cœur quelque dueil en reçoit,
Souhaite-lui etc.

Rempe. Un rot.

Remposner. (Voyez *Dervé* et *Ramponer.*)

Rempronant. Raporteur d'une chose.

Ne ia ne soyes nouveliers,
Ne *rempronans,* ne fox vanterres. (*Ovide.*)

Remproner. Représenter, et tancer.

Felonessement la resone,
Et par paroles la *remprone.* (*Ovide.*)

Remuage. Droit ancien.

Remucié. Caché.

Remugle. Relant. Nicot dit : « Lieu *remuglé*, ou qui « sent le *remugle*. »

Renchier. Sorte de cerf.

Rencura. Se plaindre. Le Comte de Poitou dit : « Et « non mic voc plognen in *rencuran*. »

Rene. Le ventre. (Lypse. Tatian.)

Rengreger. Aggraver, appesantir.

Pourquoy ici doncques ne me plaindrai-je
De ce cruel, qui chaque jour *en grege*
Mes longs ennuys. (*Marot.*)

Reniers. René, nom d'homme.

Renois. Trompeur, criminel ; venant de *reus*. (Villeh.)

Renos. Facheux ; d'où vient *renous*, en Languedoc.

Renouille. Grenouille ; de *rana*. (Nef de santé.)

Renoyer. Renier : *renoyé*, renieur.

S'en **Repaira**. S'en retourna.

Repairer. Revenir.

Et lors encontrerent deux nes,
Qui *repairoient* de Surie. (*Villehardouin.*)

Repaissaille. Ripaille, bonne chere. Rabelais, liv. 4. chap. 51, dit : « Croyez que la *repaissaille* fut copieuse, « et les beuvettes numéreuses. »

Reparer. S'en retourner.

Reparier l'Ost. Regagner le Camp. (Villehardouin.)

Repentailles. Repentir.

En *repentailles*, en latebres,
Trebuscha ça ius en ténébres. (*Reb. de Mathiolus.*)

Reperier. Retourner au repaire, arriver de dehors.

Replein. Remply. (Merlin.)

Replenie. Remplie.

Repondu. Ensevely ; du mot de Languedoc *rébondre*, c'est-à-dire, ensevelir.

V li Boel sont *répondu.* (*Ovide.*)

Repont. Met ; de *reponit.*

Reportage. [C'est une redevance qui consiste en la moitié de la disme. (Laurière, Gloss. Droit franç.)

Repost. Colloqué.

Repostaille. Response ; de *risposta.*

Car ie sçay trop de *repostaille.* (*R. de la Rose.*)

Ce mot signifie aussi apostille, note. (Perceval.)

Repostement. A cachettes.

Repote. Cache ; de *reposita.*

Repotement. Secrettement.

Repous. Rudération, bourdage, confection et application d'un mortier plus grossier et moins fin que celui qui doit faire la superficie de l'enduit. (Nicot.) Il signifie aussi, selon Monet, des platras, des recoupes de pierre, du thuileau brisé, dont on couvre un lieu de passage, humide et boueux ; et des morceaux de vieilles étoffes.

Repulse. Expulsion, selon Galland, au *Franc-Alleu*, page 307. où il cite un Acte ancien des Chevaliers de Malthe, qui dit : « Vacque continuellement à la *repulse* « des Turcs. »

Requart. [C'est le quart denier du quatrième denier du prix ou de l'estimation de la vente, donation ou autre aliénation d'un héritage cottier. (Laurière, Gl. Droit fr.)]

Requoy. (Voyez *Recoy.*)

Rerevassal. [C'est l'arrière-vassal qui jouit d'une arrière-fief. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Res de chaussée. Le sol d'un bâtiment. (Ragueau.) — Res. Une chose. (Voyez *Zerer.*) On dit encore *cauque ren*, au bas Languedoc, pour dire quelque chose.

Resbaudir. Encourager.

Rescols. Recoux.

Rescorre. Aider, sauver.

Rescosse. Recouvrement, recousse.

Rese. Une course. (Bethancourt.)

Reseul. Reseau, rets, filet. (Nicot.)

Resgne. La resne d'un cheval. (Perceval.)

Resioye. Réjouit.

C'est ce qui les bons cuers *se resioye*. (*A. Chartier.*)

Resnable. Raisonnable. (Ovide.)

Resordement. Résurrection. Ovide, en parlant de Jésus-Christ, dit :

Sa mort et son *resordement*
Revelerent apertement.

Resort. Ressource.

Resounder. Retentir. (Merlin.)

Respir. Respiration.

Luy estouppant les conduits de la vie,
Et le *respir* sans lequel on desvie. (*Marot.*)

Respit. Delay ; de *respectus*. (Villehardouin.) « Il lor « requeroit *respit* al quart jor. »

Respité. Recoux, sauvé. (Voyez *Cloye.*)

Respitié. Garanty. Mehun, au Codicille, dit: « Et de « maim grant péril sont par ce *respitié*. »

Respland. Reluit. (Boëce ms.)

Resplandisseur. Clarté.

Respoitié. Dilayé. (Villehard.) D'où vient *respoutit*. En Languedoc ce mot signifie delai, repit.

Et li a dit sans *respoitié*,
Que tui erent sain et hétie. (*Perceval.*)

Responant. Respondant.

Respons. Sorte de Vers anciens. (Art de Rhétorique ancien.) Il y en a ès Vigiles de Charles VII.

Respont. Response.

Cil lor a dit à brief *respont*. (*Ovide.*

Resse. Rase, parlant d'une estoffe usée.

Resséant. Domicilié, résident. Il se prend pour solvable, répondant, *caution resséante.* (Monet.)

Resseantise. Résidance, suffisance de moyens à une caution ou autres actes. (Monet.)

Restiver. Repugner, contrevenir, résister. Nicot dit: « Qui pourroit *restiver* aux destins ? »

Restor. [Dédommagement, récompense. (Laurière, Glossaire Droit français.)]

Restorre. Brûler.

Restour. Retour.

Resueil, *reseuil ;* de *retiolum.*

En vos *reseuils*, et vos filets. (*S. Gelais.*)

On dit aussi *rasoir* pour *resueil. Raquete* vient aussi du mesme lieu, sçavoir de *reticula* et de *rete.*

Resurrexi. Résuscité. (Merlin.)

Retail. [C'est la gagnerie d'un demi-bœuf. (Coutumes du Poitou.)]

Retaillat. Mot du Languedoc qui signifie *circoncis ;* du verbe *retailler :* d'où retaillons, pour ces rognures d'étoffes dont les Tailleurs s'accommodent. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Retaillé. Idem.

Reteu. Retenu.

Rethfestin. Par des justifications.

Retine. Resueil. *De ret*, en Languedoc.

Retistre. Retisser ce qui est détissu. (Nicot.)

Retouble (un). Terre grasse qu'on seme tous les ans. (Nicot.)

Retourroient. Retourneroient.

Se **Retrahier.** Se retirer ; du Latin *retrahere.*

Retraire, ou *retrere.* Ramentevoir, raconter. Gerardins d'Amiens dit: « Qui plus n'a oi de ce comte *retraire.* »

Retrait. Acourcy.

Qui estoit un pied *retraite*. (*R. de la Rose.*)

Retroy. Retiré.

Retumbe. Vaisseau de verre rond. Rabelais, livre 5. chapitre 2, dit : « Beuvant en belles et amples *retumbes* « de vins de quatre sortes. »

Revel. Révélation.

Par paroles ou par *revel*. (*Reb. de Mathiolus.*)

Revelins. Chaussure. (Perceval.) Boulevard.

Revenue. Sorte de fief, et retour de quelqu'un.

Revenroient. Reviendroient.

Rever ou *repver*.

Reverdie. Joye.

Revertir. Retourner.

Le Roy de ce bien averty,
Y a mis grand provision ;
Car à Paris est *reverty*,
Pour y faire information. (*Mehun.*)

Reviscoula. Ressusciter. (Amoureux Transi.)

Reward. Sorte d'Officier. (Ragueau.)

Reuser. Reculer ; venant de *us*, huis.

Rez *terre ;* de *rasum.*

Rhan. Mettre un porc en *rhan*, à l'engrais.

Raphius ou **Rhapius**. Nom ancien d'un animal quadrupede, ayant la figure d'un loup qui est tacheté comme un leopard. C'est le loup cervier de France, dit de l'Hébrieu *rhaab*, affamé. (Bochart.)

Rheda. Sorte de char des anciens Gaulois. (Bochart.) Ce mot vient de *rhedec*, courir, en Hébreu.

Rhedona. Herbe décrite par Pline, livre 4.

Rheno. Sorte d'habits des anciens Gaulois. (Bochart.) Mantes de peaux non préparées. (Varro, César.)

Rhetorique pour *Poësie*. (Art de Rhétor. ancien.)

Rhetoriqueurs. Orateurs, Poëtes.

. . . . . Ces beaux *Rhétoriqueurs*
Ont-ils au vif touché vos petits cœurs? (*Marot*.)

***Rhitupis.** Gué sabloneux, port d'Angleterre.

Rhodora. [Mot gaulois ; on pense que c'est une plante, la reine des prés.]

Ri. Fort, selon Cambden ; d'où vient *abric*, c'est-à-dire tout-puissant ; en Saxon *actheleric*, noble, puissant.

Riace. Rieuse. (Pathelin.)

Ribaude. Putain, paillarde. (Gratian.)

Ribaudel. (R. de la Rose.)

Ribaudie.

Après garde que tu ne dies
Ces l'aismes et ces *ribaudies*. (*R. de la Rose*.)

Ribaudequins, Ribauderins, ou arbaleste de passe. C'est une machine ancienne pour la guerre, semblable au scorpion, ainsi appellée à cause des blessures qu'elle faisoit. C'estoit un arc de quinze pieds de long, ou du moins de douze, arresté sur un arbre large d'un pied, dans lequel estoit creusé un canal pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds de long, ferré, empené, et par fois fait de corne. On les dressoit sur les murailles des Villes, et avec un tour on les bandoit ; et lorsqu'on les tiroit, les javelots estoient dardez avec tant de force, qu'un seul pouvoit tuer quatre hommes d'un coup. (Fauchet.)

Ribauds ou *ribauts, ribaldi*. Larrons. (Voy. Pasquier, livre 8, chapitre 44 des Recherches, où il parle du *Roy des Ribauds*.) — Ribauds. Hommes forts et robustes. Mehun, au R. de la Rose, dit que de son temps on appelloit *Ribauds* les Crocheteurs :

Soit Roix, Chevaliers ou *Ribaut*,
Mains *ribauts*, ont le cuer si haut,
Portans sac de charbon en Greve,
Que la peine rien ne leur greve.

Roy des Ribauds, estoit celuy qui tiroit dehors de chez le Roy, ceux qui ne devoient coucher, ni manger.

Pasquier l'explique le Maistre d'Hostel ; mais Fauchet y répugne.

Ribaux. Arrest solemnel qui est ès Titres de Saint Martin des Champs, de l'an 1355. « Comme de nostre » commandement le *Roy des Ribauds* dudit Hostel eust » pris des lettres, et emporté comme ainsi qu'en plusieurs » des biens Geofroy Gasselier exécuté pour ses demerites » faites audit Hostel de Chastillon, qui estoient en la » jurisdiction des Religieux de S. Martin des Champs lez » Paris. » Et plus bas : « Et combien que le Chambrier et » Maire de ladite Eglise se fussent traits par devers Nous » et par devers ledit *Roy des Ribaux*, en requérant à eux » estre rendus lesdits biens ; Sçavoir faisons que Nous » voulant garder l'Eglise et ses droicts, en conseil et » délibération aux choses dessus dites, et aussi oster le » *Roy des Ribaux* desdits procès, avons voulu et » ordonné, etc. »

Ribaux. Corrivaux. (Pasquier.)

Ribler. Errer çà et là avec armes offensives, et courre sus à tout le monde. (Monet.)

Riblerie. Brigandage, vol sur les grands chemins.

Riblette. Griblette, ou aumelette au lard. (Nicot.)

Ribleur. Un coupe jarrets, un brigand. (Nicot.)

Ribon Ribaine. A quelque prix que ce soit. (Monet.)

Ricete. Richesse ; de *rich*, mot Allemand, fort et riche ; d'où vient *Chilpério*, *Vercingentorix, Ambiorix*, etc. de *rik*, mot Arabe, *potens*. (Bochart.)

Richecouleur. Jaunice. (Despleigney.)

Richoyce.

Ricochon. Recuiteur d'especes de monnoye. (Monet.)

Rides. Monnoye d'or ; d'où vient *riddale*, de *richtaler*, selon Nicole Gilles : qui vaut 50 sols, et pese 2 deniers 18 grains. — Rides de visage. De *ruga ;* d'où vient *rideau :* ou de *ridere*, parce qu'en riant on se ride ainsi que le rideau tiré ; de *ryta*, de *ῥύω ;* d'où est venu *rytella*, et delà *rideau* et *ride*.

Ridrices. Tromperies, à mon advis.

Rie. Terre inculte, en friche. (Nicot.)

Riens. Reins, roignons. — Riens. Quelque chose ; et vient de *res*. Mehun au Testament dit :

Sur toutes *riens* gardes ces points,
A donner ayez les clos points,
En celuy temps délicieux.

Rierre. Arriere ; de *retro*, *riere soi*, par devers soi.

Riere-fié. Arriere-fief. (Coustume du Poictou.)

Rieu. Reu, ruisseau. (Monet.)

Rieulé. Régulier. *Chanoine rieulé*. (Cron. de S. D.)

Riez. Guerets ou terres labourées, comme *resides*.

Riffantes. Arrachantes. (Blason des fausses Am.) — Riffantes. Puis tournant le dos.

Rifflé. (Voyez *Troudelé*.)

Rigle. Règle. (Analogie.)

Rigobage.

Pour moy mener tel *rigobage*,
Pour moy menez-vous cy babant,
Cuidez-vous alersi lobant. (*R. de la Rose*.)

Rigole. Il vient de *rivola*, un ruisseau.

Rigolage. Ris, raillerie.

Rigoller. Railler. (Pathelin.) Il signifie aussi se saouler. (Meh. au Cod.) En Languedoc on dit *s'arrigoula*.

Rigoureuseté. Rigueur.

Rimairie. Rime. (Epistres du traverseur.)

Rimer. Dans le Dauphiné et le Languedoc, dire d'un pot de viande qu'il *rime*, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, et qu'elle sent le brûlé. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosane, *ruma*, c'est rôtir, broüir, cuir excessivement ; d'où les Dauphinois ont fait *rimer*. Marot, dans son Epitre au Roy, a dit *s'enrimer*, pour s'enrumer :

En m'esbatant je fais rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien souvent je m'*enrime*.

Rimoyer. Mettre en vers.

Or veuil ce songe *rimoyer*. (*R. de la Rose.*)

Riolé. Marqueté, picoté de diverses couleurs.

Riorte. Hart, lien de verge tordu pour lier.

Riotte, Riotter. [Querelle, quereller. (L. Gl. D. F.)]

Ripaille. Bonne chere; ce qui vient d'un lieu de Savoye dit ainsi, où fut fait un grand festin.

Ripeuse. Roupieuse.

Car elle devint tant *ripeuse*,
Corbe, bossuē et tripeuse,
Défigurée et contrefaite,
Que sembloit une contraicte. (*Rebours de Mathiolus.*)

Riqueraque. Sorte de longue chanson ancienne, de certains vers à couplets, de six ou sept syllabes chacun, avec diverses croisées. (Art de Rhétorique ancien.)

Rispe. (Voyez *Vain.*)

Riste. Colet. Ce mot vient des Réistres qui s'en servoient: ainsi on a appellé une *carabate* ou cravate, une autre sorte de colet. D'autres font venir ce mot *riste*, de *rustre ;* mais j'estime qu'il se faut tenir à la premiere étymologie.

Rister. Presser. (Voyez *Valet.*)

Rit. Coustume ; de *ritus*.

***Rith.** Passage; d'où vient *Rithumagus*, ou *Rothomagus*, c'est-à-dire, Ville de passage; *Camburitum* ou *Candbrige*, *Augustoritum*, *Darioritum*, etc. le port *Rhitupis*.

Rivaux. (Voyez *Corrivaux.*)

River. « *River* et habiter de hait. » (Coquillard.)

Riverains. Bateliers de la Loire. (Le Duchat.)

Rix et **Rich.** Fort, en ancien Gaulois; d'où vient le

mot de *riche*, et ces noms de Capitaines Gaulois *Vercingentorix*, *Ambiorix*, *Orgetorix*, *Cingentorix*, etc.

***Ro**. Rouge. (Voyez *Robert*.)

Roable. Tire-braise. « *Roables* pour assembler les » cendres, ou pour nettoyer le parement. » (Bible Historiaux.) En Languedoc on dit un *brioch*.

Roaisons. Rogations, les trois jours de prieres et processions solemnelles avant la Fête de l'Ascension. (M.)

Rob. Rouge ; de *robeus*, qui en vieux Gaulois signifie rouge : d'où vient Robert.

Robelies. Herbe, selon le Jardin de Santé.

Robeor. Larron. Hebers au R. de Sept sages dit :

Riens tant ne greve menteor,
A larron ne à *robeor*,
Com veritez quand la receoit.

Rober. Dérober. (Voyez *Raube*.)

Comme pense-t'il faire l'or,
S'il ne me *robe* mon trésor. (*F. des Amoureux*.)

Roberie. Larcin.

Robert, ou **Robard**. Chantre rouge ; et selon d'autres barbe rouge. Ce mot signifie encore mont rouge ; et *Rolant*, terre rouge.

Robechon. Petite robe, gonnelle.

Robuconner.

D'autre part ne puis celer
Entre vous et cel Bachelier,
Robuconnet au verd chapel,
Que sitost vient à nostre appel. (*R. de la Rose*.)

***Rock**. Robe ; d'où le mot de *roquet*.

Rocquet. Une casaque courte. (Monet.)

Roe. Roue, rouge ou roux. (Perceval.)

Roeler. Rouler. (Voyez *Occire*.)

Roge. Rouge. Le Livre de l'Amoureux Transi dit :

Ainsi qu'Aurore laisse la *roge* couche
Du Roy Titon, et que la terre touche.

Roie. Ligne, raie; d'où vient le mot de *deroyé*, c'est-à-dire, dévoyé: et possible celui de rue. — Roie. La voye.

Et s'arrosta à lé la plaine *roie*. (*Merlin.*)

Roigner. Tondre. La Cronique de S. Denis dit: « Et ce fist *roigner* comme moine. »

Roil, ou *royl*. Rayonné. (Perceval.)

Roileis. Des troncs d'arbres; d'où vient qu'on les appelle en Languedoc des *rouls*.

Roille. (Voyez *Roiller*.) En Languedoc, on dit: « Es « villen que *rollie* », c'est-à-dire, fort méchant.

Roillée. Haissable.

Roiller. Regarder à l'entour; et on dit en Languedoc *roudilla*.

Lors leva li villains la hure,
Fronce les yeux par gran lédure,
Fronce le neis, des yex *róille*,
Et fu plein d'ire et de ruille. (*R. de la Rose.*)

Roinsse. Une ronce.

Roissons. Rogations. (Nicot.)

Roissoir. Rouille, rousseur. (Voyez *Pulente*.)

Roiste. Droite. (Perceval.)

Roiteaulx. Roitelets.

Romanciers. Ce sont les anciens poëtes gaulois.

Romains. François, selon Merlin qui parlant du duel Roy Arthus avec le Roy de France-Frolles, fait à l'Isle qui est sous Paris, dit: « Que li Bretons et li *Romains* les « esguarderent. » Et après, il dit: « Que Arthus le vain- « quit, et lui coupa la teste, et fut Roy à sa place, comme « ils avoient stipulé que le victorieux auroit le Royaume « du vaincu. »

Langage **Romans**. Les Romains ayant subjugué la Gaule, y instituèrent le latin; et comme ceux qui gouvernoient l'Etat étoient Romains, il fallut se conformer à leur langage; et ainsi il se fit un mélange de Gaulois et de Romain, qu'on appelle *Roman;* duquel on se servit ès

Livres d'Histoires, appellés *Romans* à cause de cela, et enfin à la pluspart. C'est pourquoi on trouve divers livres dont les Traducteurs disent qu'ils les ont traduits du Latin en *Roman*. On appelloit ce langage *Romancia lingua*. Il fut en usage, selon les Ordonnances, jusqu'en 1539. Le Langage vulgaire s'appelloit *Teudesque Roman*, c'est-à-dire composé d'Allemand et du Latin, comme on en voit en de vieilles Croniques. Une fille, dite Marie, qui a composé en roman *les Fables d'Esope anciennes*, a dit:

Au finement de cet escrit,
Qu'en *Romans* ay tourné et dit.
. . . .
M'entremis de ce livre faire,
Et de l'Anglois en *Romans* traire.

C'estoit le langage courtisan, et l'autre s'appelloit Valon. *Li conteor*, *Jugleors*, *Jougleurs*, *Trouverres* et *Chanterres*, estoient les poëtes qui inventoient les *Romans*, selon aucuns.

D'autres le dérivent de l'Espagnol *Romansero*, c'est-à-dire *invenio*, je trouve, à cause des inventions et fictions qui sont dans les Romans et Livres de Poësie; à cause de quoi, on appelloit les anciens Poëtes Provençaux, *Trouvadours*, ou *troubadours*, c'est-à-dire, trouveurs ou inventeurs (Faucher). Ces Poëtes ont été fort estimés, comme on peut le voir dans le livre de leur vie fait par Cesar Nostradamus. Pétrarque ne les a pas peu loués aussi.

Romant. Histoire. Le Cœur des secrets de Phie, dit: « Pareillement a esté fait *Romant* du Roy d'Alexandre. » Or que ce mot de *Romant* ait été employé pour dire une Histoire, c'est ce que l'on peut voir encore dans beaucoup d'autres autheurs, et surtout dans Pasquier. Perceval, parlant de son Histoire, dit:

Qui ce riche *Romant* lira.

On disoit aussi *enromancier*, pour dire, faire une Histoire. C'est aussi le langage de cour. Hebert, au R. des Sept Sages, dit:

Qu'en bon *Romans* peusse mettre
Une Estoire auques ancienne.

C'estoit le langage le plus poli. Le R. d'Alexandre de Lambert li cous dit: « Vestu comme François, et sot « parler *Romans*. » (V. *Enromancier*, *Erupiei* et *Traire*.) Le R. d'Alexandre, fait par Le Clerc Simon, et Adam de

Guiency, en son Caton, traduit, disent le mesme : « Despondre Caton en *Romans*. » Giraldi fait venir le *Romans* de Rheims. Le R. de Garin le Loheranc dit : « Tant qu'il sot et *Romans* et Latin. » L'auteur de la Bible Historiaux, au Prologue, dit avoir trait son Livre du Latin en *Roman*.

Rompture en morceaux. Marot, Jugement de Minos, dit :

Et par quel art, moyens et façons cautes
Taillay les monts, et les Alpes très-hautes,
Minay, et mis les rochers en *rompture*
Qui sont, etc.

Ronceroy. Une haie ou fossé plein de ronces. (Gauv.)

Ronciin ou *Roncin*. Un cheval de service bon à la guerre, venant de *runcinus*, ou de *ross*, c'est-à-dire, en Allemand, un cheval. (Ragueau.)

Rondele. Un escu rond et large.

De ses plumes te couvrira,
Seur seras sous son esle :
Sa défense te servira
De targe et de *rondele*. (*Marot.*)

Rondeler. Faire des Rondeaux. L'Art de Rhétorique ancien dit :

Cette maniere de *rondeler*,
Sert aux chansons de musique.

Rondeliers. Soldats qui portoient des rondeles.

Ronger. Ranimer. La Bible Historiaux dit : « Bestes « défendues. Le pourceau ne *ronge* mie, encore qu'il ait « le pié fendu. »

Rontoilles. Villon dit : « Je fus battus comme à « *rontoiles* », c'est-à-dire tout nuds.

Roquet ; de *rochus*, *tunica*,

Rosel. Un roseau ou canne.

Rosiel. Idem.

Rosse, Mauvais cheval ; dit ainsi de *ross*, c'est-à-dire, cheval, en Allemand.

Rost et *raust*. Du rosty. Ce mot vient de *rusticus*, parce que le feu noircit et brûle la viande, comme le soleil qui hâle le visage des paysans.

Rot. Recouvra ; comme si on disoit : reçut.

Rote à rote. (Rutebeuf.)

Li Rois a mis en un repaire,
Mais je ne sais pas pourquoy faire,
Trois cens aveugle *rote à rote*. (*Menestrel.*)

ROTE. Route ; *rote rote*, c'est-à-dire, à la fois. (Perceval.)

Rotes. Instrumens de musique.

Les noces furent grans et belles,
Trompes, tabours, cors et vielles,
Salterions, guignes et *rotes*,
Y rendoient diverses notes. (*Ovide.*)

Rotier. (Voyez *Roux*.)

Rotiere. Lieu où l'on met rouir le chanvre.

Rotula. Role ; *inrotulare* enroler ; comme si on écrivoit *rotle*. Ou bien de *ro*, rouge, en ancien François, parcequ'on écrivoit en rouge les roles et tables ; d'où vient qu'on les appelle aussi *rubriques*, de *ruber*.

Roture et *routier ;* de *ruptura*. Ce sont Paysans, *à rumpendo terram*.

Rouable, ou Rable. Outil à pétrir le mortier, à remuer la chaux et le sable. (Monet.)

Rouage. Un droit ; de *rodagium*, ou *rotagium*.

Rouaisons. Rogations. (Nicot.)

Rouart. Prevost des Mareschaux, de ce qu'il fait mettre les malfaiteurs sur la roue. (Nicot.)

Roue. Tourne au tour. Au livre 2 de la Métarmophose on lit :

. . . Mais ainsi tournoyant
Que le milan qui les poulets regarde,
Quand il craint ceux qui en font bonne garde,
Il tourne, il *roue*, et n'ose s'esloigner,
Bien s'attendant quelque proye empoigner.

Rouelent. Rouge, brillant ; de *rutilans*.

Petit **Rouen**. Sorte de danse. (Coquillard.)

Roullet. Inscription, selon une Epitaphe qui se voit dans la Cronique de S. Denis ms. Moriès, Evesque de Paris, sçachant que plusieurs clercs doutoient de la Résurrection en son temps, luy n'en doutant nullement, fit mettre sur son tombeau un *roulet* qui contenoit cette sentence, qu'on y écrivit : « Je croy que mes membres « vit, et que je seray rescuscitez ou derrien jor, et que je « verray Dieu mon Sauveur en esse moie char. Que je « mesme verray et ne mie autres, et que mi vell regarde- « roient. Et cette espérance est mise en mon cuer. »

Roupiere. (Voyez *Rapière*.) Sorte d'espée.

Sa vieille *rapiere* au vieux lou,
Terreur de maint et maint filou.

Roupille. Une casaque.

Roupt. Rompu. Mehun, au Codicile, dit :

Qui autrement seroit *roupt* et debareté.

Route. Bandes de gens d'armes. (Mon.) *Vau de route*, fuite à toute bride. « La cavalerie fuit à vau de *route*.

Routiers. (Voyez *Roux*.) Les *Routiers* estoient des paysans armés, ainsi appellés parcequ'ils brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ce mot vient de *ruptus*. D'autres le dérivent de roturiers, c'est-à-dire laboureurs ; de *rota*.

Rouvre. Chesne.

Roux. Cheval, en vieux François ; de *ross*. (V. *Rosse*.) D'où vient *routier* et *rotier* ; et *route* de *Ruta*, c'est-à-dire, bande de soldats. Le R. de Garin le Loheranc dit :

Là veissiez les *routes* assembler,
Et Amaury II. l'est le cheval aller.

Hues en retorne sor le *roux* Arabi. (*Garin*.)

De là vient *arrouter*, c'est-à-dire mettre en train.

Roy ou *Roi*. Ce mot a esté donné à beaucoup de personnes, comme on verra cy-après. C'estoit celui qui avoit pouvoir sur tous ceux d'un Corps. Ainsi il y avoit un Roy des Arbalestriers, des Arpenteurs, des Barbiers, etc. — Roy de Bazoche. Le chef des Clercs. (Voy. *Basoche*.) — Roy-d'armes, ou Héraut. C'estoit un Officier de grande

authorité parmi les anciens, qui alloit dénoncer la guerre ou la paix. — Roy des Merciers, estoit celui que le grand Chambrier commettoit pour avoir authorité de visiter les marchandises. — Roy des Ribauds, estoit celui qui se prenoit garde des joueurs, et tiroit tribut des bordeaux et des criminels qu'on exécutoit. (Ragueau.) Voy. *Ribauds.* — Roy des Poetes. Il faut remarquer que les anciens Poëtes s'appelloient Rois, pour avoir gagné quelque prix. — Roy de la feve. C'est celui qui rencontre la feve dans le gasteau qu'on mange à la feste des Rois : ce qui est une imitation des Saturnales des Payens ; et du mot *ephebus*, c'est-à-dire, jeune homme qui servoit, on a retenu le mot de feve.

Roye. Raye.

Royne blanche. Vefve ou délaissée ; en mémoire de Blanche de Castille, vefve de Louis VIII. (Ragueau.)

Royne. Grenouille ; de *rana*.

Il ne vaut une vieille *roine*.
La robe ne fait pas le Moine. (*R. de la Rose.*)

La **Roynete**. Jeu ancien. (Coquillard, p. 46.)

Ru ou **Rut**. Petit ruisseau des prez ; dit *ῥέω*, *fluo*. (N.) — Ru. Jet de pierre. (Monet.) — Ru de bâton. Tour de bâton, artifice. (Monet.)

Rubebes. Rebecs.

Harpes, guiges et *rubebes*,
Conques n'eust Amphion de Thebes. (*Rose.*)

Rubeste. Robuste. Hues piancelles, au Fabel de Sire Hains et Dame avieuse, dit :

Que cil qui a femme *rubeste*,
Est garnis de mauvaise beste.

Rubiche. Terre rouge, bol. (Songe du Verger.) C'est aussi la table d'un livre ancien, tels que sont les vieux livres en droit qu'on appelle *Pradins*, à cause de leur Imprimeur. Or ces tables estoient écrites en ancre rouge, et de-là leur est venu ce nom de rubrique.

Ruche. En Languedoc, *buc* ou ruche à miel ; de l'escorce des arbres dont on les y fait toutes d'une piece, dite la *rusque* : car on creuse un tronc d'arbre à ce dessein.

Ruffa. Rider. (Voyez *Biarda.*)

Ruille. Regle ; de *regula*. « C'est une *ruille* générale, « que les poissons qui ont écailles et noës sont net. » (Bible Historiaux.) — Mesure. (Songe du Verger.

Ruiller. Le Songe du Verger se sert de ce mot, lorsqu'il dit *ruiller* ou *juger*.

Ruimer, *ruëment*. Rugir, rugissement. (Rabelais.)

Ruir. Rugir comme le Lion. (Monet.)

Ruiste. Rude.

Tant mar fu ta *ruiste* fierté. (*Ovide.*)

Ruit. Ruth d'amour. De *rugitus,* ou de *ruo*. « Ob « impetum quo bruta amoris œstro percita in feminas « erumpunt. » — *Ruit. Bord ou ruisseau.

Sort le *ruit* d'une fontenelle. (*Perceval.*)

Il vient de *ritha,* torrent en ancien Allemand.

Rustarins. Rustres. (Coquillard.)

Rustrerie, et par corruption *rusterie* et *rustrie*. Brigandage, pillerie, volerie, à la façon des rustres (fantassins non soudoyés), qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entr'eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. (Le Duchat, Notes sur Rabel.)

Rustres ; de *rus*, *ruris*. Fantassins ou piétons levés à la campagne. Soldats qu'on a appellés Adventuriers.

Ry, ou *rit*. Un gué. (Bochart.)

Rydder. Courir ; d'où vient le mot de Languedoc *raida* , fuir. De-là vient aussi une *rydde* , monnoye d'Allemagne, où est représenté un Cavalier courant.

S

Sabat. Vient de l'Hébrieu *sabbat,* cessation.

Sable. Noir, en termes d'armoiries, venant non du sable ou terre qui est noirastre ; mais selon Altasserra,

des martes sabelines ou zebelines; d'où il a esté corrompu.

Sacca. Offrit; abrégé de *sacrificia.* (Bible Historiaux.)

Sacha l'espée. La fourra dedans; d'où vient *saca de cops*, en Languedoc, battre; et de *sacals*, des coups.

Sache. Un fourreau : ce qui vient de *sac*, mot qui est semblable en toutes Langues.

Et de l'espée li ensegne,
Que le *sache* et pendant la ceigne. (*Perceval.*)

Sacher. Chasser venaison.

Li uns pechent, li autres *sachent.* (*Ovide.*)

SACHER. Tirer.

Des playes *sacha* hors la tente. (*Perceval.*)

SACHER le glaive, et évaginer, c'est-à-dire, le dégainer. (Songe du Verger.) Ce mot vient de l'Espagnol, *sacar.*

SACHER, signifie aussi tuer.

Sachets. Religieux vestus de sacs; dits *saccarii.*

Sacquer l'espée. La tirer du fourreau. (Nicot.)

Sadaier. Caresser, flatter. (Monet.)

Sade. Gentil. (Voyez *Physicien.*) Maussade.

Il n'est rien au monde plus *sade.* (*Coquillard.*)

Sades ou **Sadynetes.** Gentilles. Livre des Pardons Saint Trotet contient ce mot:

Et preschent en maintes sornettes,
En quelles sont si sadinettes,
Frisques, si *sades*, si belles:
Il a mal fait de parler d'elles.

Sadinet. « Sa chambre estoit fort *sadinette.* » (Coquil.) C'est-à-dire, propre, nette.

Saffres. (Voyez *Coquilles*). Des mignonnes.

Femme riant, *saffre* de chiere,
Baude, alaigre, de belle monstre. (*Coquillard.*)

Saffrettes. Vives, folâtres, enjoüées.

Safre. Fine, madrée, rusée.

Saga. Narration.

Sagen. Annoncer.

Sageot. Sageolet.

Saget. Qui fait le prude, le sage. (Monet.)

Sagette. Arme ancienne, sorte de flêche.

Ni dard, ni *sagette* qui point
De iour en l'air volante. (*Marot.*)

Sagiction. Dard. (Mehun au Codicille.)

Sagitaire. Archer.

Li autre *Archer* et Sagittaire. (*Ovide.*)

***Sagum.** Vestement des anciens Gaulois. (Bochart.) C'estoit une espece de saye : sur quoy est à remarquer que les sayes de laine des Gaulois estoient faits à fuseaux de losanges de diverses couleurs, comme l'a remarqué Davity, en ses Estats et Empires du Monde.

Sahs. Un couteau.

Saiau et **Sagel.** C'est-à-dire, sceau.

Saie. Habit de dessus. Marot, Epître 28, dit :

Bref, le vilain ne s'en voulut aller,
Pour si petit ; mais encore il me happe,
Saie et bonnet, chausses, pourpoint et cappe.

Saillir. Sortir ou sauter.

Saingreal. (Voyez *Sangréal*, et *Gréal.*)

Saint. Ceinture.

Saintisme. Très-saint. (Perceval.)

Saisine. Possession. (Voyez *Hordet.*)

Sal. Sauf ; venant de *salvus.*

Salade ; de *sila*, *silata*, *selata*, *silus*. Casque.

Salarier. Payer le salaire à un ouvrier. (Monet.)

Salemque. Thessalonique.

Salete. Oseille. (Monet.)

Loy **Salique.** Ancienne Loy de France ; dite de

Gallique, ou *à sale*, selon quelques-uns. Voyez le docte Dictionnaire Etymologique de Ménage. Et Davisson, *de sale* et *lege Salica:* ou de *sale*, comme qui diroit *Lex Aulæ Regiæ*. Elle a aussi esté dite *Lex Salega*, d'un Salego François, selon un acte ancien cité par Galland, au Franc-alleu, page 317. Quelques-uns font venir ce mot *Salique*, de *Sala*, fleuve d'Allemagne, parce que Pharamond, premier Roy François, estoit venu de Franconie en Allemagne.

Salle. Maison de Gentilhomme en Basse-Navarre.

Saluts. Monnoye d'or. (Rabelais.) Parce qu'il y avoit escrit à l'entour : « *Salus* populi suprema lex esto. »

Sambuë. C'est quelque harnois de cheval. (Perceval.)

Un palefrois bien enselez
D'une moult riche *sambuë*. (*R. de Merlin.*)

Same. Son ame.

Par amour tant qu'il fist partir
S'ame du corps sans départir. (*R. de la Rose.*)

Samis ou **Sams**, et **Samit.** Nipe précieuse. (Villeh., page 80.) Voyez *Oriflamme*. Fine estoffe de soye. (Marot.)

Samit. C'est une sorte d'estoffe, ou peau.

Robe d'ermine et de *samit*. (*Perceval.*)

***Samolum.** C'est une herbe que les Gaulois cueilloient avec la main gauche. (Bochart, en son Phaleg.)

Samolus. Sorte d'herbe appellée *Anagallis*, selon quelques-uns; de laquelle les Druydes se servoient à guérir les bœufs et pourceaux. (Pline, 24. 2.) [C'est le mouron d'eau.]

Samy. (Voyez *Samis*.)

Sandal et **Cendal.** (Voyez *Sendal*.)

S'il fust Evesque de Bourges
Du *cendal* eut; mais il est cher. (*Villon.*)

Sanée. Guérie; *saner*, c'est-à-dire, guérir : d'où vient rendre sains.

Saner. Guérir; du Latin *sanare*. (Gauvain.)

Sanez. Retranchez, mutilez.

Il faut que tant de moy tenez,
Qu'ils ne sont chastrez ne *sanez,*
Et tout nuds ressemblent un homme. (*Marot.*)

Sangdedez. Courte épée à Venise, où les Nobles la portent telle : on la nomme *cinquedea,* comme si elle n'avoit que cinq doigts de long.

Sans. Du sang. (Perceval.)

Li *sans* li boust tout et résonne,
Si com li fers chaux qui boulonne. (*Ovide.*)

Santonion. [Mot d'orig. gauloise ; espèce d'absinthe.]

Saoulesse. Saturité.

Sap. Du sapin.

Si tient une lance de *sap.* (*Perceval.*)

On l'appelle aussi d'*abet;* ce qui vient de *abies.*

***Sapana.** C'est l'herbe Anagallis, selon Dioscoride. [Mouron rouge employé par les Gaulois contre la morsure des vipères.]

Saphroire. Fille volage ; de *ἐλαφρος, levis.*

***Sappo.** Savon. (Charron.)

Saquer. Tirer. (Voyez *Sacher.*)

Sarabelles ; de *saraballa*, ou *sarabara*, sorte d'amples culotes à l'antique. (Rabelais.)

Sarcoeus. Cercueil. De *σάρξ.*

Sarcueil. Cercueil.

Sarcus ou **Chercus.** Sépulchre ; de *sarcophagus.*

Sard. Champ. La Chronique de Hainaut dit : « L'her-
« mite avoit labouré un *sard*, et semé du métail en la
« terre qu'il avoit sartée, et quand la meurison vint. »

Sardines. Sardoines, pierres précieuses.

Sarfouir. Fouir par-dessus. (Nicot.)

***Sarisses.** Javelines des Gaulois.

***Saronides.** Ce sont des Théologiens Gaulois, comme les Druydes ; et mesme on croit que ce sont les mesmes :

car δρὺς, d'où vient *Druyde ;* et σαρὼν, d'où vient *Saronide*, signifient tous deux un chesne. Or les Gaulois ont adoré le guy de chesne. (Bochart, en son Phaleg.)

Saroye. Sçaurois.

Sarpe. Serpe.

Sarquiou. Un cercueil, venant de σὰρξ, *caro ;* parce qu'on y ensevelit la chair : d'où vient qu'on l'appelloit un sarcophage. Juvenal Satyra 10. parlant d'Alexandre le Grand, dit :

Sarcophago contentus erit.

S'arramuesche.

Largesse ot robe toute fresche,
D'une robe *s'arramuesche.* (*R. de la Rose.*)

Sarres et *Passevolans*. Ce sont des noms de canons, comme les suivans, *serpentines*, *basilics*, *fauconneaux*, *mousches*, *mousquets*. On leur a donné ces noms, à cause du mal qu'ils font.

Sarterion. Psalterion.

Sathenas. Le diable. (Perceval.)

Satirel. Satires.

Et li *Satirel* et les Fées,
Sont moult dolent en leurs pensées,
Quand ils pardent en leur tretines,
Leurs délicieuses gaudines. (*R. de la Rose.*)

Satrape. C'est un mot Persan, dénotant une notable dignité, et a esté grécisé ; car on l'appelle σατράπης.

S'atrouiller.

Il chante, il resve, il *s'atrouille.* (*Pathelin.*)

Sauge sauvage. L'herbe Eupatoire. (Jardin de Santé.)

Saule de mer. *Agnus castus.*

Saulsoye. Saussaye.

S'avoit. Si avoit.

Savre. Couleur de feu, de braise. (Monet.)

Saurir. Saler ; venant de *saulrir*, et *salire*. C'est aussi

boucanner, ou mettre à la fumée quelque viande: ou de *saveurir*, mettre en saveur; mais le premier me semble meilleur. Ainsi *saulcisse*, *saulpiquet*, *saulmure*, etc. viennent de-là.

Saut et Saulx. C'est-à-dire, sauve.

De ce fait-il, se Diex me *saut*. (*Perceval.*)

Sautelle. Tressaille de joye. Marot, Epître 5, dit :

Si-tost qu'on tient propos, qui nous agrée,
Tant que le cœur de plaisir nous *sautelle*,
Pleust or à Dieu (ce dit-on) qu'une telle
Fust or icy, etc.

Sauveor. Sauveur.

Savy. Sage. Peyre Remond dit :

Non es *savy*, ni gaire ben après,
Aquel que blaime amour, e mal en dis.

S'ayrer. Se courroucer.

Scalle (faire); de l'Italien *far scala*, prendre port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. (Rabelais.)

Scarres. Escadres ou Escadrons de Cavaliers; dits aussi *Eschelles*.

Scarsahi. Un rasoir.

Scepeno. Juge; d'où vient Eschevin.

Schelme. Scélérat.

Sciens. Sçavant. (Livre de la Diablerie.)

Scientieux. Signifie aussi sçavant.

Scintile. Un brin.

***Scobies.** Sureau. (Dioscoride.) Je ne sçay si de-là ne vient pas *scopa*, c'est-à-dire, balay.

***Scovies.** Le sureau, selon le Grand Atlas.

Scramasaxos. « Vocabant Galli olim, culos validos « ex Gregori Turonensi. » D'où vient *stramasson*, de l'Allemand *stram*, c.-à-d. escrime : de-là massacrer. (F.)

Screuna. Escrene, sousterrain pour se tenir l'Esté.

Scribsahes. *Pugillares.*

Se. Si. (Perceval.) Voyez *Grocer.*

Seance. Ajustement, bienseance ; et non science, comme Fauchet l'a expliqué, sur ces mots de Thibaut de Navarre : « De bonne amour vient *séance* et beauté. » Car l'amour fait qu'on s'ajuste et devient propre.

Seaut. Sceut. (Perceval.)

Seaux. Touchant les Seaux anciens ; il faut remarquer avec Fauchet, que les anciens Rois de France marquoient leurs monnoyes et lettres, avec leur image de pourfil, comme sont les médailles des Grecs et Latins ; et cela s'appelloit *imago lusca ;* et se pratiqua jusqu'à ce que l'escu des fleurs de lys fut rendu héréditaire ; car on n'a pas veu qu'on s'en soit servy depuis Loüis le Gros.

Sebelin. C'est-à-dire, de marte zébeline ; d'où vient le mot de sable, couleur noire ès armoiries.

La penne qui derraine fu
D'un *sébelin* noir et chanu,
Qui n'estoit trop long ni trop les. (*Perceval.*)

Sec. Mot de Languedoc.

Secore. Secourir.

Secroi. Secret. (Perceval.)

Séel. Sceau.

Séer. S'asseoir. (Perceval.)

Séete. Une sagette, flèche.

Qui dards et *séetes* portoient. (*Perceval.*)

Segié. Assiegé.

Segnelle. Senelle, fruit. Jardin de Plaisance contient ces vers :

Mais qui en prend par trop,
Il a goust de *segnelle.*

Segroies. Sacrées. (Merlin ms.)

Segraierie. Selon un vieux Livre des droits du Vicomté de Beaumont de l'an 1286. de la Sénéchaussée de la Fleche, et de la *Ségraierie* de la Forest de Mellinais :

« C'est de Loüis Vicomte de Beaumont, fils de Jean, Roy « de Jerusalem, et Agnès, Vicomtesse de Beaumont, « femme dudit Loüis, qui donnerent Jeanne leur fille à « Guy de Laval, Sieur dudit lieu et de Vitré, avec leur « Chastellenie de Lové. »

Segue. Cigue. (Hortus Sanitatis)

Seigné. Marqué; du Latin *signatus*. Joinville, page 258, dit: « Et ouy dire au bon Roy, qu'il eust voulu avoir « esté *seigné* d'un fer tout chault, et il eust peu tant faire « qu'il eust ousté tous les juremens de son Royaume. » C'est Saint Louïs.

Seigneur. De *senior*, c'est-à-dire, plus vieux.

Seignor. Seigneur; de *senior*.

Seignourir. Dominer; de *senior*.

Seille. Seigle. (Rabelais.) — Seille. Seau.

Sein. Cloche; venant de *signum*, parce qu'on en portoit autrefois à la guerre pour avertir. De-là vient le proverbe: « Il n'en fait pas les *seins* sonner »; d'où est venu *tocsein*.

Seine ou **Seime.** Un filé, rets de pescheur.

Seing. C'est une sorte de cloche, appellée *signum* en Latin, d'où vient le mot de *tocsein*.

Seingle. Sangle de cheval; de *cingulum*.

Sejours. Avec le temps, en son temps, reposé, frais.

***Selago.** Espéce de camphorata, ou mousse terrestre, dont les Druydes faisoient grand estat. (Pline, 24. 2.)

Sels. Seuls. (Perceval.)

Selve. Forest; de *sylva*. Guiot de Nanteuil dit:

Li oisel chantent cler en la *selve* ramée.

De-là vient le nom de l'Abbaye de *Grand Selve*, et la *Seuve Goudesque* de Saint Gilles, en Languedoc.

Semady. Samedy.

Semblableté. Ressemblance.

Semblance. Similitude. (Voyez *Engagne.*)

Semblant. Mine. (Gaces bruslez.)

Seme. Sixiesme. (Perceval.) En Anjou, ce mot signifie service de sept jours pour les morts ; de semaine, et *septimania.*

Semerre. Semeur.

Semille.

Si ont trop estrange *semille*,
Li Rois fet gésir o sa fille. (*R. de la Rose.*)

Semilleux. D'où semeur. (Voyez *Fel.*)

Semnothées. C'estoient une sorte de Prestres Gaulois, comme les Druydes ; et mesme selon d'autres, ce sont les mesmes. (Estats et Empires de Davity.)

Semondre. Appeller, prier, solliciter.

Je ne te prendray aux cheveux,
Lyon ; mais sans plus te *semondre,*
Moy-mesme je me veux répondre. (*Marot.*)

Semoner. Prier.

Et li bons Rois l'en *semonoit.* (*Perceval.*)

Semonner. Aussi appeller, prier.

Sempiterneuse. Vieille décrépite. (Satyres Chrest.)

Semy Droit. [C'est la basse voirie ou la basse justice. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

***Senas** ou **Cenas.** Prestresses d'un Dieu des Gaulois. Vierges, comme les Vestales. (Atlas Major.)

Sendal et **Sandal.** Bois rouge des Indes. C'est aussi quelque estoffe ou linge. « Portans ses armes battues sur » *sendal.* » (Joinville.)

Sendalles. La Bible Historiaux ms. dit : « Et chauca » chauces d'or et de soye, qu'on appelle *sendalles,* et » sacesma trés-noblement. » Parlant de Judith, quand elle alla vers Holopherne.

Sené. Qui a bons sens. (Perceval.)

Senefiance. Signification.

Seneschal. C'est une ancienne Charge dénotant le Maistre d'Hostel, et vient de *κοιναρχὸς, præpositus mensæ*. D'autres le tirent de *scalco*, ou *siniscalco*, c'est-à-dire, en langage Theutfranc, Intendant sur la viande ; et d'autres, de *senex* et de *chal*, c'est-à-dire, vieux Chevalier : mais Fauchet, se tient au premier advis. On trouve souvent ce mot dans les vieux Romans.

Porce ont li *Séneschal* hasté
A la cuisine la viande. (*R. de la Rose.*)

Les Anciens ont confondu la dignité de *Senescallus*, avec celle de *Dapifer*. Et par ainsi il reste que c'estoit le Maistre d'Hostel.

SENESCHAL. (Voyez *Chape.*) Le grand Séneschal ou Dapifer, ayant intendance sur le boire et manger du Roy, commandoit aussi les armes. Cette Charge estoit à la Maison d'Anjou. Il portoit aussi la Chape Saint Martin aux armes. C'estoit la plus haute Charge du Royaume. (V. *Mareschal* et *Plait.*) Il vient de *Cenarchus*. (Perionius.)

SENESCHAL. C'est aussi un vieux Chevalier ; dit de *Senex* et *Caballus*. (Turnebe, Fauchet, Ménage.) C'est aussi un Pourvoyeur.

Judas estoit *Séneschaux* des Disciples. (*Merlin.*)

Senevé. Moustarde.

Senez. C'est-à-dire, ayant bon sens.

Le Daulphin, le preux, le *senez*. (*Villon.*)

Sengler. Sanglier.

Senhor. Seigneur.

Senior, *Segnor*, et *Signor*. Seigneur.

Senne. Assemblée à son de cloche ; dite de *signum*, sein, c'est-à-dire, cloche : d'où vient tocsein.

On dit que femmes tienne *senne*,
Avec Bietrix, Berthe et Jehanne,
En leur senne n'a rien celé,
Là est le secret revelé. (*Reb. de Mathiolus.*)

Sennes. Nation dont parle fort Merlin.

Senon. Sinon.

Où il n'y a *se* bruyere *non*. (*Perceval.*)

Sens engins. C'est-à-dire, ses engins, ou inventions, et mesme ses esprits.

Sente. Petit chemin, sentier.

. . . . Et du plaisir exempte
Va par les bois qui n'ont chemin ne *sente*. (*Marot.*)

Sentelet. Petit sentier.

Sentente. Son entente.

Fox est qui *sentente* y a mise. (*Ovide.*)

Sentu. Senty.

Les oiseaux qui tant se sont teus,
Pour l'Hyver qu'ils ont tous *sentus*. (*R. de la Rose.*)

Sepelices.

Ne pour leurs luisans *sepelices*,
Dont estes semblans hardefices. (*R. de la Rose.*)

Sequence. Suite, ordre.

Nombrer, rouler, tout par ordre et *séquence*,
Les tiens ayeulx, etc. (*Marot.*)

Sequin. Espée ; de *sckin culter*, en Arabe : d'où vient qu'on dit en Languedoc, *saca de cops*, c'est-à-dire, bailler des coups ; et *de sacals*, c'est-à-dire, de grands coups.

Serans. Peigne de fer. (Voyez *Serrant.*)

Serdelleaux. Les Meslanges Historiques, en l'Estat des Officiers du Roy, disent : « Combien de Fourriers il y « doit avoir, et des *Serdelleaux* sous eux. »

Sere.

Le *sere* et le fils aisnez. (*Villon.*)

Possible qu'il entend le dernier nay.

Serener. Calmer, adoucir.

Serenant leurs adversitez. (*Ronsard.*)

De l'Italien *serenare*, tranquiliser.

Serge. Estoffe, vient de *sericum*.

Sercot et *secot*, *surcot*. Une chemisette.

Chacun ot *sercot* et chemise. (*Gauvain.*)

C'est aussi une sorte de cotte, ou fourreau pour conserver les cottes.

Serians, estoient aussi des Soldats.
Vingt mille *serians* à pié. (*Villehardouin.*)

Seriant du diable. C'est-à-dire, esclave du démon. — Seriant, se prend pour serviteur, officier de Château, ou valet ; et vient de *serviens.*
Ont li *seriant* la table ostée. (*Perceval.*)

Serie. Soirée, ou nuit seraine.
Claire *série* et belle estoit. (*R. de la Rose.*)

Seris. Chicorée. (Lespleigney.)

Sermons. Discours. (Voyez *Plusour.*)

Seror et **Sereur**. C'est-à-dire, sœur.
De ma *seror* qui m'a batuē. (*Perceval.*)

Serourge. Mary de notre sœur, ou de la sœur de nostre femme, de *sororius* ou *soror.* (Nicot.)

Serpeliere. Prononcé en divers lieux *cherpeliere.*

Serpentir. Se repentir. (Merlin.)

Serpol. [C'est le trousseau donné à la fille, en la mariant. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Serrant. Peigne ; d'où *serancer.* Il vient de *separante*, autant qu'il sépare les cheveux.

Quand les dons nous furent faillez,
Lors devint-il son pain querrant,
Et ie n'eus vaillant un *serrant.* (*Marot.*)

Sers. Certain, ou certes.

Servantois ou **Sorventois**. Sorte de Vers ou de Satyres que chantoient les Trouverres, Poëtes Provençaux, selon l'invention des Picards: ce qui vient de *servel*, c'est-à-dire, cerveau. (Art de Rhétorique ancien.)

Serviens et **Serians**. Aussi serviteurs.

I'ay puissance seur toute gens,
Le Seigneur pui faire *Sergens.* (*Ovide.*)

Ce mot se prend aussi pour serviteur, ou amoureux d'une fille. Le Chanoine de Saint Quentin, Poëte, disant qu'amour le fait endurer, parle en ces termes :

Seul pour itant qu'ell' se puisse vanter
Qu'aucuns amans soit mors en son servise :

Mes ce n'est pas loyautez ne franchise,
De son *seriant* qui loyal la grever.

Servissable. Serviable, officieux.

Ses. C'est-à-dire, son.

Sesante. Soixante. (Perceval.)

Seses. Des pois chiches. (Platine.)

Sesme. (Voyez *Traineaux*.)

Sesterage. [Tribut que quelques seigneurs levaient sur chaque sestier de bled. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Seu. Du sureau. (Monet.) Voyez *Suier*.

Seve. Sienne.

De la *seve* biauté d'escrire. (*Ovide*.)

Seve. Graisse de la terre qui monte entre les écorces des arbres en telle abondance, que par fois elle sort dehors, et leurs écorces se séparent alors aisément; de sorte que les bergers en font des flustes. Et vient non de *sapor*; mais de *sepum*, suif, sorte de graisse, comme qui l'appelleroit *sepve*; ou comme *sevrer*, de *separare*. Ou de *sepve*, c'est-à-dire, venant de *sep*.

Sevenes. Ce sont des montagnes de Languedoc, dites des Anciens, *Cebennæ* et *Gebennæ*; de *kenen*, en ancien Breton, le dos d'une montagne. Ou du Syriaque *gebina*, *montis supercilium*, selon Bochart, en son Phaleg.

Sevent. Ils sçavent.

Severondes. Sortie d'un toit sur la ruë.

Seulx. Seul.

Seumer. Semer.

De **Sevre**. C'est-à-dire, dessus. (Perceval.)

Sevrer. Séparer. Alain Chartier dit:

Il fut pieça fait un nouvel Statut en l'Eglise,
Qui *dessevra* l'ordre de mariage de la Prestrise.

De-là sevrer les petits enfans, c'est les séparer de la mamelle, leur oster le lait et le teton. Et la *Sevre*, riviere appellée *Separis* des Latins, retient aussi ce nom, pour

ce qu'elle sépare ou *sevre* le païs du Maine de la Normandie. Les uns tirent ce mot de *separare;* mais il me semble qu'il peut venir de *ex uberare*, tirer de la mamelle.

Seus. Seul.

Sezille. Sicile.

Si. A esté employé diversement; car par fois *si*, c'est-à-dire, son.

Qu'elle soit moie et ie *si* sire. (*Perceval.*)

Si, *sans si*. Sans défaut.

Il voudroit bien à la Dame *sans si*,
Oster la force et le vouloir aussi. (*Marot.*)

Si. Ses. (Perceval.) Voyez *Chetifvoison*.

Si. Tant. (Voyez *Démentir.*)

Sibba. Paix.

Sicamor. Cercle lié, termes d'armoiries. (Geliot.)

Siegle. Siécle. Roy de Cambray, Poëte, dit:

Se li Roys de Cambray vist
Le *siégle* si bon comme il fist.

Siert. Si estoit. (Pierre de Blois.)

Siet. Est. (Boëce ms.)

Sieur et **Monsieur**. Vient de Sire.

***Sigebard.** Chantre vainqueur; et *Robard*, Chantre rouge, ou barbe rouge.

Siglaton. Estoffe. (Voyez *Désic.*)

Cil avoit un samit vestu
D'un bon porpoint à or battu,
Et d'un *siglaton* parti. (*Perceval.*)

On disoit aussi *ciglaton*, selon le mesme.

D'une grand' chambre portenduë
De *ciglatons* et de cendaux. (*Perceval.*)

Signamment. Nommément, expressément.

Signet. Cachet. R. d'Eurialus dit:

Lettres clouses et de ton *signet* cachetées.

Signifiance. Signification.

Silir ou **Seillir**. Cligner les yeux.

***Siloduns**. Gens exécutans leur vœu.

Simille. Froment; *unde*, semoule. Bible Historiaux dit: « Gasteaux faits d'huile et de fleur de *simille*. »

Simonie. Vente des choses saintes, de *Simon Magus*.

Sinople. Vert, ès armoiries.

Siot. Poursuit.

Sire de l'Ost. Général de l'Armée. (Villehardouin.) De *κύριος;* d'où vient Sieur. La Bible Historiaux dit: « Nostre « *Sires* Dieux. » — Idem: « Roy des Roys, et *Sire* des *Sires*. » (Apocalypse.)

Sirona. [Dééesse gauloise qui présidait aux astres.]

Sisylle. L'Isle de Sicile.

Luy **Sist**. Cela luy sied bien: comme aussi *s'assist*, et *s'assistrent*, c'est-à-dire, s'assirent.

Siste. Sixiesme.

Sistrameor. [Mot d'origine gauloise; c'est le fenouil, plante.]

Sixte. Six heures. Les Menus propos de Pierre Gringoire disent: « Pour t'envoyer viron l'heure de *sixte*. »

Skobies. [Mot d'origine gauloise; c'est le sureau.]

Skouboulourn. [Mot d'origine gauloise; c'est la morelle noire.]

Slinmo. Dès aussi-tost.

So. C'est-à-dire, ainsi.

De **Sobre**. De reste. (Coquillard.)

Sodées. Payemens.

Ne suis pas venu pour servir,
Ne pour *sodées* desservir. (*Ovide*.)

La **Soe** gent. C'est-à-dire, ses gens, sienne. (Perceval.)

Soef. Doux, agréable. Marot, 8. Opuscule, dit:

Qui dans le cœur fait sourdre une fontaine
Saillant du Ciel, d'un goust tant bon et *soef*,
Que qui en boit il n'aura jamais soif.

Soefvement. Agréablement.

Sœurorge et Sororge. Mary de ma sœur.

Se **Soferir.** Se passer, se priver.

Soie. Sienne.

Soié, et à *souëf.* Agréable. Villehardouin dit : « Et li « iours fu tels et clers, et li venez dols et *soyez.* »

Soignantage. [Concubinage. (Laurière, Gl. D. Fr.)]

Soilure. Échauboulure, petites pustules rouges occasionnées par la chaleur, qui viennent à la peau. (Monet.)

Soissonge. Saxe. (Charron, Histoire Universelle.)

Sol. Monnoye, vient de *solidus.* Les sols ou deniers *nerets,* c'est-à-dire, noirs, valoient les soixante, trente-six sols parisis. (Ragueau.) Le *neret* vaut moins que le tournois, et le parisis un quart moins que le tournois. — Sol Mançais, c'est-à-dire, du Mans, valant un sol Normand, et un demy. D'où vient le Proverbe : un *Mançay* vaut un « Normand et demy. » Ragueau dit que le *sol Mançais* valoit le double des tournois. — Sol ou Soul, ou denier Viennois. C'estoit certaine monnoye, dont on usa anciennement en Dauphiné et Forest, selon Ragueau.

Il y en a eu de beaucoup d'autres noms, expliquez dans les Livres des monnoyes.

Solacier. Donner de la récréation. (R. de la Rose.)

Solacieux. Récréatif, agréable, consolant.

Il vous remplira l'ame toute
De ce plaisir *solacieux,*
Que sentent les Anges aux Cieux.

Solaux. Soleil. Guyot de Nantueil dit :

Li *Solaux* est levez,
Qui abat la rousée.

Aller en **Soldée.** Se mettre à la solde.

Solduriers. Gens qui suivoient les Chevaliers, devant courir mesme fortune avec eux, selon Fauchet.

Soldurieur. Courageux ; d'où *soldat.*

***Soldurii.** Hommes Religieux, selon l'Atlas.

*Soldurii. Soldats ; à cause de la solde qu'on leur donnoit. (Nicot.)

Sole. Seule. (Perceval.) Et *sol*, seul.

Solerets. Armes de fer pour les pieds.

Solier. Maison à deux estages.

Ci gist et dort en ce *solier*. (*Villon.*)

Le Languedocien a retenu ce mot. (Voyez *Embruncher.*) Ce mot dénote un lieu haut, veu du Soleil, et possible vient-il de là. Ainsi on appelle le haut des maisons en Languedoc un *soulelié.*

Les Mareschaux ostex livrer,
Solliers et cambres délivrer. (*Le R. de Brut.*)

Sollers. Souliers. (Gauvain.)

Solt. Paye, deslie. (Perceval.) De *solvit.*

Solution. Payement. (Pathelin.)

Someron du chief. Le sommet de la teste. (Aldobr.)

Sommade. Charge d'une beste de somme. Froissard, vol. 2. chap. 182, dit : « On leur envoya vingt-quatre « *sommades* de bon vin, et autant de pain, et de la « poulaille grant foison pour les Seigneurs. »

Sommeton. Sommet. (Merlin.)

Son. Un air de Chanson ; un sommet.

Quand de branche en branche monta,
Du grand arbre de sec en *son*. (*Perceval.*)

C'est-à-dire, jusqu'au sommet.

Li **Sonne.** Songes. (Histoire des Albigeois.)

Sor. Sur. (Perceval.)

***Sorbiodunum.** Colline seiche ; du mot Syriaque *sorba*, c'est-à-dire, seicheresse. (Bochart.)

Sorbir. Avaler.

Sorceaux. Sorte de Prestres anciens : d'où vient le mot de *sorcier*. (Songe du Verger, liv. 1.)

Sorcerie. Sorcellerie. (Voyez *Charroye*.)

Sorcot. Surcot.

Sorcuidance. Outre-cuidance.

Sordoier. Sortir d'une source d'eau.

Sordois. Sourd. (Gauvain.)

Sorne. Entrée de la nuit, crepuscule du soir. (Monet.)

Sorner. Se mocquer.

Dites ie vous pri, sans *sorner*. (*Pathelin*.)

Soroige. Sororge. (Voyez *Serourge*.)

Soroison. Vespre, soir.

Sorventois. (Voyez *Servantois*.)

S'ost. Son Armée.

Sot. Sous.

Et *sot* les reins et les espaules. (*Perceval*.)

Il signifie aussi, *il sceut*. Le R. d'Alexandre dit :

Vestu comme François, et *sot* parler Romans.

Sotie. Sotise, bêtise. Marot, Epître 56, dit :

O la *sotie* véhémente !

Sou, ou **Seu** à pourceaux. C'est-à-dire, un tect; de *sudis*, qui est le mesme en la Loy Salique : c'est pourquoy en Languedoc on dit aux pourceaux quand on les mene à leur tect, *à soude ;* et *sudes*, vient de *sus*. — Sou. Pied de pourceau assaisonné pour manger. (Nicot.) — Sou. Graisse de porc. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Souante. Eschanson.

Soubarbade. Mot du Languedoc, c'est un coup, dont on releve le menton à quelqu'un qu'on méprise.

Soubitês. [Mot d'origine gauloise ; c'est le lierre.]

Soucier. Chagriner, ennuyer.

Ce qui garda de tant me *soucier ;*
Car de leur gré vinrent m'associer. (*Marot*.)

Soudivant. Séducteur, ou séduisant.

Mout fut soutis et *soudivans*,
Guillem chapuis et bon truans. (*Bible Guyot.*)

Soudoyers et Sergents. Soldats.

Soudre. Payer. (Pathelin.)

Souduis. Séducteur.

Souef. Suave, agréable à l'odorat. (Monet.) **Voy**. *Soef*.

Soueveté. Suavité. (Monet.)

Je m'en **Soufferroi**. Je m'en passeray.

Souffisance. Contentement de ce qu'on possède.

Souffire. Estre suffisant.

Voire, mais *souffira* cecy,
Pour bien fourrer toute sa robe. (*Pathelin.*)

Souffratge. C'est-à-dire, manque.

Souffreté. Indigence, pauvreté. (Monet.)

Souffreteusement. Dans la pauvreté. (Monet.)

Souffreteux. Indigent, pauvre. (Monet.)

Sougiez. Sujet. (Coustume de Poitou.)

Soul. Seul. (Perceval.)

Soulacier. S'esbattre, selon l'inscription qui est au Bois de Vincennes : « Philippe Loys, fils de Charles, « Comte de Valois, qui de grand prouesse habonda, « iusques sur terre la fonda, pour s'en *soulacier* et « esbattre, l'an 1334. »

Souldée. Payement. Rebours de Mathiolus dit :

Et Amen (Aman) a malle *souldée*,
Car il fut au gibet pendu.

Souhaitier. Souhait.

Souil. Bourbier où se veautre le pourceau.

Souloir. Avoir coustume. (Monet.)

Soultre. Dessous.

Souquenie. (Voyez *Squenie.*)

Souravis. Habits à mettre par dessus les autres.

Sourdre. Sortir, jaillir.

Il en *sourdroit* une pucelle
Portannt fruit à double mamelle. (*Fontaine des Amour.*)

Soustenans. C'est-à-dire, un pilier.

Sout. Sçait ou sceut. (Perceval.)

Soute ou **Soulte.** Solde. (Monet.)

Soutiex ou **Soutis.** Subtil.

Soutilesse. Subtilité.

Soutillier. Apprendre, découvrir.

Soutiment. Subtilement.

Soutis. Subtil.

Soutivement. Subtilement. (Songe du Verger.)

Spalmé. Gaudronné ; de l'Italien *spalmare.*

Spare ou **Sparum.** Sorte de dard ; du vieux mot Allemand *spiets* ou *spietie*, pointe. (Lipse.)

Spasmeir. Évanoüir, pasmer.

***Spata.** Arme antique des Gaulois. (Bochart.) D'où *espée :* elle estoit pesante, longue, et sans pointe.

Speciosité. Beauté.

Sportulle. Cent quadrins que les riches donnoient aux nécessiteux parmy les Romains.

Spuriene amphithéose. C'est-à-dire, rente volante, ou bâtarde. (Voyez *Fief.*)

Squenie. Roquet, voile, manteau, écharpe que les femmes portoient l'été. (Nicot.)

Squille. (Voyez *Seing.*)

Stangue. Bôis d'une ancre de Navire.

Stropo. Paillardise ; du latin *stuprum.*

Stradiot. Soldats ; du Grec *στρατιώτης*.

Suaire ; de *sudarium*, ou de *suere.*

Subcurre. Subvenir ; du Latin *succurere.*

Subgié. Sujet. (Songe du Verger ms.)

Subhastation. Encan.

***Subites.** Du lierre. (Bochart.)

Sublet. Siflet d'oiseleur.

Qui doucement fait chanter son *sublet*,
Pour prendre au bric l'oiseau nice et foiblet. (*Marot.*)

Subselles. Chaire à prescher ; dite des Latins *subsellia.* (Nef de Santé.)

Subtilier. Exténuer ; subtilier les humeurs.
SUBTILIER. Imaginer, inventer, machiner. (Nicot.)

Suen. Sien ; et par fois *son.*

Suer. Sœur. (Perceval.)

Sues. Son.

Suetes. Chouettes.

Autant vaut chasser aux *suetes.* (*Coquillard.*)

Suibites. Du lierre. (Dioscoride.)

Suier. Fuseau, sureau. (Monet.)

Suite. Alose de mer. (Fables d'Esope anciennes.)

Sulfi. [Mot gaulois ; signifie déesses protectrices.]

Sumer. Quelqu'un.

Sundostren. *Euroaster.*

Sundren. *Auster.*

Sundwestren. *Euroafricus.*

Sunt. Sont. (Joinville, page 351.)

Suour. Sueur.

Superable. Excellence, superlative.

Superceder de parler. Cesser. (Nef des Dames.)

Supployer. Supplier. (Songe du Verger.)

Suppressure. Dissimulation, fallace.

Suque. Le sommet de la teste: d'où vient *assuca*, mot de Languedoc, qui signifie assommer.

Surcot. Surcote, riche couverture des jupes d'une Dame. (Monet.) Voyez *Sercot*. — Surcot. Corps, corset de la cotte. (Monet.)

Surelle. Herbe. J'estime que c'est l'hiéble.

Surfaits. Forfaits. (Gauvain.)

Surgeon. Un ruisseau. (Froissard.)

Surgeure.

Si con le chat set par nature
Les sciences de *Surgeure*,
Ne n'en puet estre détournez. (*R. de la Rose.*)

Surmarcher. Noter, marquer, censurer.

Tous lesquels mots ie ne di pour tascher
A leur bonheur confondre ou *surmarcher*. (*Marot.*)

Surpoil ou **Serpeau**. Trousseau que les pere et mere donnent en mariage à leur fille. (Monet.)

Surquanie.

Son habit fut en *surquanie*,
Honneste et sans villenie ;
Mais elle ne fut de hourras. (*R. de la Rose.*)

Surquerir un homme. L'interroger trop. (Nicot.)

Sus. Ouy.

Suscitement. Résurrection.

Susciter. Résusciter. (Voyez *Truage*.)

Suseau. Sureau. (Nicot.) Voyez *Suier*.

Suserain. Souverain. (Ragueau.)

Suyer. Sureau. (Nicot.) Voyez *Suier*.

Sydoine. Linge, mouchoir. Merlin fait dire à la

Véronique : « J'avoye un *sidoine* si en ters (c'est-à-dire, « frotai) la chiere de Jesus. Il vient de *sindon*.

Syn. Laine avec le syn ou surge, c'est-à-dire, sans laver. Les Latins l'appellent *lana succida*.

Couleur **Syndonique.** (Nef des Folles.)

Syre ou **Cyre** ; de *κύριος*, c'est-à-dire, Seigneur. De-là vient *Sieur*, et *Monsieur*.

Qui de cest païs fu tou *Syre*. (*Perceval.*)

Syrventes. Des Satyres en Vers. Voy. *Servantois*.

T

Tabart. Sorte d'habit. (Villon, Froissard.)

Tables, ou jeu des Dames. (Voyez *Glic*.)

Taborer aux oreilles. C'est-à-dire, corner, et comme y sonner du tambour.

Tabourdeur. Joueur de tambour.

Tabourer. Tabouler, battre dru et menu du pied, de la main, ou d'autre chose contre une porte, une fenestre ou quelque autre endroit pour se faire ouvrir. (Monet.)

Tabourner. Sonner du tambour. (Voyez *Dissonent*.)

Tabut. Bruit, fracas. Marot, Epître 56, dit :

Et les bras à le pellauder,
Et si ne vaut pas le *tabut*.

Tabuter. Inquiéter, chagriner, affliger. (Nicot.)

Tacan. Un méchant homme ; et vient de l'Hébrieu *tacac*, c'est-à-dire, tromperie.

Tacle. Un trait colé et ferré, pour l'arc. (Nicot.)

Tacon ; de l'Italien *taccone*. A. Oudin dit signifier un bout à un soulier ; à Metz, c'est le gras-double : et à Geneve c'est un morceau de vieux cuir.

Taille. (Voyez *Cadastre.*)

Taillé. Misérable ; de *τάλας*, *miser :* d'où vient le mot de Languedoc *talen*, c'est-à-dire, faim.

Tailleors. Assiettes. (Voyez *Toüaillons.*) D'où vient le mot de Languedoc, un *tailladou*, rondeau de bois sur lequel on peut couper les viandes.

Taillevas. Espéce de bouclier, différent de la targe, en ce qu'il estoit courbé de deux costez comme un toit : il a esté appellé *pavois*, selon Fauchet.

Taine. Noise. (R. de la Rose.)

Taion. Un gros arbre. (Ragueau.) Comme qui diroit un arbre fort vieil ; car *taïon*, signifie ayeul.

Taisible. Parlant peu.

Talé. Froissé, meurtry, en parlant d'un fruit. A Metz, où lorsqu'un homme a les fesses meurtries d'une selle rose, on dit de luy, qu'il a le derriere *talé*. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

Talemouse. Sorte de *casse-museau ;* de *taler*, pour *cottir*, heurter ; et de *muse*, d'où *museau*.

> Tous les iours une *talemouse*,
> Pour bouter et fourrer sa mouse. (*Villon.*)

On a aussi appellé *talemouse*, un soufflet, qui tombe principalement sur la bouche et sur le nez.

Talens.

> Agamemnon tint Briseïs,
> Longuement en fit ses *talens*. (*Ovide.*)

C'est-à-dire, ce qu'il voulut, son désir.

Talent. Envie. Voyez *Esguiller*, *Taillé*, et *Entalenté*. (Perceval.) C'est aussi une monnoye. Il y a eu de grands et de petits *talents*.

Talisman. Mot Persan, qui signifie une graveure constellée. (Gaffarel.)

Tallevas. Sorte d'escu ancien, dit d'un Guillaume Comte d'Alençon, nommé Tallevas, selon Fauchet.

Tallevassier ou **Talvassier.** Grand hableur, fanfaron. (Rabelais.)

Talmache de bateaux. C'est ce qu'on appelle *lerva*, ou *larva ;* comme qui diroit le muffle ; le masque venant de *talamasca*, c'est-à-dire, faux visage ; à cause de quoy on appelle masques, les sorcieres ; et *litteræ talamascæ*, les lettres en chiffre.

Talmouse. Sorte de gasteau beurré.

Taloche. Espece de targe ou escu.

Tambusteis. Bruit, tabut ; en Langued. *tarrabusteia.*

Tamer. Entamer ; de *ταμεῖν*, ou *τέμνειν*, *dissecare.*

Tance. Querelle, débat. Ovide ms. parlant du débat pour les armes d'Achille, dit :

Sont assis pour ouïr la *tence*,
Et por deviser la sentence.

Tanclz. Sorel, Poëte, dit :

Hom den so celar et cobrir
Qui nos *tanclz* veser in ausir.

Tanson. Admonestement. (Voyez *Valet*, et *Tençon.*)

A Tant. C'est-à-dire, alors. (Ronsard.)

TANT ne quant. C'est-à-dire, nullement. (Perceval.)

Tantin. Un peu ; de *tantillum.* D'où *tantinet.*

Tantinet. (Voyez *Tantin.*) Villon dit :

Si luy plaist un *tantinet*,
Qui luy retienne le hutinet.

Tapinaige. En tapinois, en secret, en tromperie.

Tapinels. Choc, batterie. (R. de la Rose.)

Taquet et **Taquain.** Soudain, prompt ; de *τάχα*, *statim.* D'où vient un *tacan de pas*, qui en Languedoc signifie un coupe-jarret.

***Taramis** ou **Taranis.** Dieu des Gaulois, le mesme que Jupiter tonnant, à mon advis ; car *taram*, signifioit un tonnerre. Et Bochart asseure qu'ils avoient pris ce Dieu des Phéniciens. (Voyez *Gaulois.*)

***Taran** ou **Taranes.** C'est le Dieu du Tonnere, le mesme que Jupiter *fulgurator*, ou *tonans.*

Tarault. Sorte de jeu de cartes. (Voyez *Tharauts*.)

Tarcaire. Carquois.

A Anchises un cercle donne,
Un mantel de noble façon,
Et un *tarcaire* à l'enfançon. (*Ovide*.)

Tarel. Tariere, instrument servant à percer. (Monet.)

Tareler. Percer avec le tariere. (Monet.)

Tarelure. Action de percer. (Idem.)

Targe. (Voyez *Escu*.) C'est une sorte d'escu quarré et courbé: d'où vient le mot de se *targuer*, ou *tarquer*, c'est-à-dire, se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs. De-là vient possible le mot de *traquet*, qui signifie un poignard, à cause des anses de la poignée. (Voyez *Taillevas*.) Or *targe*, vient de *tergus*, c'est-à-dire, cuir, selon Ménage. A quoy il y a grande apparence, parce qu'on les couvroit de cuir selon Homere. Et Ovide dit:

Surgit ad hos clypei Dominus septemplicis.

D'autres le dérivent de *trajicio;* mais je préfére la premiere étymologie.

Targer ou **Targier**. Tarder. Il *targoit*, il tardoit. Je *targis*, je tarday. (Voyez *Ygaument*.)

Taringæ. [Mot d'origine gauloise, tige de fer dont se servaient les bourreaux.]

Tartevelé. Les Satyres Chrestiennes disent:

Cuisine où rien n'est avalé,
Qui n'ait esté *tartevelé*.

***Tarvis**. Fin; d'où vient *Tarvisium*, dernier Promontoire d'Escosse.

Tatin. Un peu; de *tantillum*.

Un tour de bec, dis-je, un *tatin*. (*Coquillard*.)

Tavaiole. Touaille, nape; de *tobalea*, ou de table, et *tabula:* d'où vient aussi qu'on dit un tablier, pour une nape à main, ou un tableau: ou bien il vient de *toile*. (Voyez *Siée*.)

Qu'une coëffe de *toeille* blanche. (*Rose*.)

Taudir. Se couvrir. (Fauchet. Ménage.)

Un **Taudis.** Anciens mantelets pour approcher des murs à couvert, comme la tortuë.

Taumier. Livre de la Diablerie dit :

M'entends-tu bien, vilain *taumier ?*

Taureau. Ce mot vient du Syriaque, *thaur.*

Tautte. Poisson de Marseille, est le *loligo*, ou *calamartium.* (Charles Estienne.)

***Taxea.** Du lard, venant du mot Hebrieu *daxen*, c'est-à-dire, engraisser. (Bochart. Isidore.) D'où vient *taxus*, un taisson, animal fort gras.

Taygans.

Vers luy s'en vint lasse et *taygans.* (*R. de la Rose.*)

Tayon. Grand pere et grand'mere.

Où est-il ? où est son *tayon ?*
Mais où est le preux Charlemagne ? (*Villon.*)

***Tecia.** Belle. (Voyez *Lucum.*)

Tecque. Couverture ou escaille.

Tei. Toy, au Livre de *la maniere d'aorer.*

Teiller le chanvre. L'escorcher ; de *tilia*, arbre qui a une peau comme le chanvre, tenace et longue. En Languedoc, *tilla* signifie estre fort visqueux.

Telon. Une lyre ; de l'Hebrieu *tillin*, c'est-à-dire, un psalterion. (Bochart.)

***Telonum** ou **Tolonum.** Toulon, Ville anciennement *Citharista :* de *telen*, harpe.

Teltre. Un tertre, ou costau. (Voyez *Orer.*)

Tempestis. Orage. (Jean le Maire.)

Temple. Eglise.

Templiers, ou Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem ; dits ainsi du Temple de Jerusalem qu'ils gardoient.

Tempre ou **Tempore.** Tost ou temps.

Loyaulment de vos dez jouoit,
Sans les changer *tempre* ne tart. (*A. Chartier.*)

De-là *quator tempre*, au Compost en François, pour les quatre-temps, ou jeûnes solemnelles de l'année. Et *temprement*, c'est-à-dire, présentement.

Tença. Dispute.

Tence. Riote, querelle.

Mais ains dura lonc temps la *tence.* (*Ovide.*)

Tonçon.

Si dist oncques en nul ae (âge),
Beauté not paix avec chaté,
Tousiours y a si grand *tençon*, etc. (*R. de la Rose.*)

Tendis. Un peu. Mehun, au Testament, dit :

Si la feis toute la fiée
Habiter à toy un *tendis.*

Tenement. [C'est ce qui est tenu à foy et hommage du seigneur dominant. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Tenne. Fatigue ; de *tenner*, fatiguer.

Ne papillon pas ne le poinct,
Ne thenot ne le *tenne* point. (*Marot.*)

Tenor. Ton honneur. (Voyez *Séneschal.*)

Tensement. [Droit imposé sur les maisons et sur les héritages. (Laurière, Gloss. Droit français.)]

Tenson ou **Tençon.** Censure, menace.

Regrets, *tensons*,
Pleurs, et chansons.
Font les façons
D'amoureuses chevalerie. (*Blason des fausses Amours.*)

Et Perceval, parlant d'une dispute, dit :

Ne ne me fist autre *tenson.*

Terelle ou **Tarelle.** Tariere. (Nicot.)

Tergier. Tarder.

Son char retourna sans *tergier.* (*Ovide.*)

Termaillet. (Voyez *Achemes.*)

Termantique. Qui résout en échauffant. (Hortus sanitatis.) Telle est l'herbe *chrysocolla.*

Termée. Fixée à certain temps.

Vienne sur champs Mars avec son armée
Vous présenter la bataille *termée*. (*Marot.*)

Termines. En ces termines, en ce temps-là.

Emporta par l'air la meschine,
Si lassit en pode *termine*
En Syre, et là fut Prestresse. (*Ovide.*)

Termulons. Sorte de Soldats anciens. (Froissard.)

Terne. Oiseau.

De busars que ce fussent *ternes*. (*Froissard.*)

Terrage. Péage.

Terrené. Né de terre. (Ronsard.)

Ters. Frotté, de *tergere*. (Voyez *Sydoine*.)

Terst. Frotte.

Qui ly *terst* les yeux, la face. (*Ovide.*)

Tesir. Se taire. (Perceval.)

Testamenter. Faire Testament.

Testonner. Friser ses cheveux. (Nicot.)

Tethine ou **Tithine**. Nourrice, tetin.

Teulx. Tels.

***Teutates**. Dieu des anciens Gaulois, à qui on offroit du sang. (Bochart.) Les Gaulois avoient pris cette Divinité des Phéniciens, et adoroient sous ce nom le Dieu Mercure. Ainsi Platon appelle Mercure *Theut*, en son Dialogue intitulé le *Philebe*, et dans son *Timée ;* d'où les Theutons ont pris leur nom. Et possible que Mercure Trismégiste entend la mesme chose, quand il parle *ad filium Tat ;* et que le mot de θεὸς, en vient aussi. C'estoit aussi le Dieu des chemins ; d'où vient que *thaith*, signifie en Breton un chemin.

Tex. Tel. (Perceval.)

Thaignon. Mehun, au Codicille, dit :

Car si tost com il entre, sourbannist le gaignon,
Qui mors traist en enfer parmy le *traignon*.

Thalame. (Perceval.) C'est un matras chimique, ou une fiole à col long.

Thalent. Envie, désir. Nicot dit : « J'ay grand *thalent* « de te festoyer. » Il vient de *θέλω*, *volo*, je veux.

***Tharan** ou **Tharamin.** C'est-à-dire, Jupiter.

Tharauts et **Tarots.** Jeu de cartes des Allemands. Guillaume de Sablé, en sa Diane Chasseresse, dit :

Quant à ma Nymphe Léonor,
Ie croy qu'il lui souvient encor,
Comme aux *tharauts* m'en ioua d'une.

Thegandegen. Homme de bien.

Thegave. A nous. (Pontanus.)

Theie. Tante ; de *θεῖα*, *avita.*

Theion. Oncle ; de *θεῖος*, *avunculus.*

Thesurer, ou **Tesurer**; de *tensurare*, ou *tendere retia*, selon les Coustumes d'Anjou.

Theumulle. Tunique ou cotte d'armes, qu'un Chef d'armée met sur son harnois au jour d'une bataille. (Nic.)

Thimsternisse à *divitig*. C'est-à-dire, il fait obscur pour nous.

Thionomes. Servons.

Thiornum. Vierge. (Willeramus.)

Thiphaine. (Voyez *Tiphaine.*)

Thireos, ou *Thyreos*, *Thyreon*, et *Thyreus*. Arme ancienne. Bochart, Pausanias, et le Grand Atlas, disent que c'estoit une sorte de boucliers ; d'où est venu le mot de *targe.*

Thiu. Servante ; et *thiuvi*, servantes.

Tho. Envers, et aussi.

Thôna. [Mot d'origine gauloise ; c'est la grande chelidoine.]

Thories. Taureaux. Satyres Chrestiennes disent :

Sont moëlles de ieunes *thories.*

***Thorna**. C'est l'herbe *Chelidonium majus*, ou grande Esclaire.

Thouiller. Troubler, venant du Grec.

Thriacle. Thériaque. (Nicot.)

Thriadeur. Charlatan. (Monet.)

Thringle. Le sommet, et vient du Grec.

Thronc ou **Tronc**; de θρόμβος, *grumus*.

Thum. Maison. (Pontanus.)

Thuruhthigan. Parfaite. (Villeramus.)

Ti. Tes. (Joinville.) Du Latin *tui*.

Tiensit. Tient. (Voyez *Viensist*.)

Tierce. Trois heures. (Perceval.)

Tiere ou **Tieire**. Un rang. (R. de la Rose.)

Tieul et **Tieulx**. Tel et tels.

Tieule. Tuile.

Tieulement. Tellement.

Tieuxte. Texte.

Tiex. Tel et telle. Pierre Gentien dit :

Johannes hom non pas antien,
Que en appelle Gentien,
Portoit *tiex* armes ce disoient.

Tiffée. Ajustée, attifée.

Si fu si cointe, si *tiffée*,
Que sembloit estre une fée. (*R. de la Rose.*)

Tigens. Sorte de bas. (Perceval.)

Til et **Tille**. Tel et telle.

Tiller du chanvre : ce mot vient de τίλλειν.

Timbre. Baston.

Qui ne finoient de ruer
Le *timbre* en haut, et recueilloient
Sur un doy que onc ne failloient. (*R. de la Rose.*)

C'est aussi un instrument approchant du tambour. (Perc.)

Timbrer. Joüer du timbre. (Voyez *Dissonent.*)

TIMBRER *en marge un Autheur.* C'est-à-dire, le cotter, et citer.

Timeur. Crainte.

Tinc. C'est-à-dire, le lieu où on rend la Justice.

Tiné. Gros baston avec lequel deux personnes portent sur leurs épaules de l'eau, ou autre chose semblable. (N.)

Tinel. Sale basse; et *tinal*, en Languedoc; parce qu'on y tient ordinairement les tines ou tonneaux; dites peut-estre de *tignæ* et *tignum.* — *Tinel,* signifioit aussi la Cour du Roy ou Prince, selon Froissard.

Tintamarre. Dit de *tinter* et de *marre*, selon Pasq., pour les bruits que les Vignerons font à l'heure de midy pour s'advertir; car le premier qui entend midy, sonnant sur sa marre ou hoyau, les autres répondent de mesme, et enfin tous font de mesme, d'où s'éleve un grand bruit, et ils s'en vont.

A Montpellier, on raconte que le Roy dit Gros nez, à la loüange duquel la Tour d'Albenas a fait *la Naseide*, s'estant travesti et loué pour Vigneron, ne put travailler que jusqu'à midy; et du depuis, leur donna ce privilége de quitter à midy aussi, comme il avoit fait. Pasquier dérive de ce mot, celuy de *marrer;* et possible que ceux de *marron*, et *marroner*, en viennent aussi.

Tiphaine (jour de la). Feste des Rois; de *Epiphania*, ou de *θεοφανια*. (Ms. des Mémoires de Paris.)

Tiphe. Orner; de *στέφειν coronare;* d'où vient une *tuffe*, c'est-à-dire, hupe.

Tire. Ton ire.

Ie ne crain pas foudre tant,
Com crain *tire* de ton content.

Tirelarigot. Peut venir du mot de Languedoc, *s'arrigoula*, c'est-à-dire, prendre tout son saoul de quelque chose. Et ce mot ayant esté ouï dire par quelque François, il le retint mal; et le travestissant ainsi, lui a donné cours.

Tirelire. C'est une petite bougette de terre ou autre matiere, où on met l'argent par une fente.

Embourcer telle chose et mettre en *tirelire*. (*Mehun.*)

Tirelupin. (Voyez *Turlupin.*)

Tires. Fois.

Non une fois, mais par diverses *tires*
Avoit moqué grand nombre de Satyres,
Qui la suivoient, etc. (*Marot.*)

Tiretaine. J. de Mehun, au Codicille, dit :

Puis li remest par maintes guises
Robes faites par grand mestrises,
De blanc drap de soefve laine,
D'escarlate et *tiretaine.*

Tissu. Former un tissu. Marot, Opuscule 3, dit :

On a *tissu* (pour fromages former)
Panier d'osier, et fiscelles de jonc.

Tistanis. Estoffe tissue.

Titelle. Inscription. (Bible Historiaux ms.)

Tocqué. (Voyez *Achemes.*)

Tocsein ; de toquer le sein, c'est-à-dire, frapper la cloche. En Languedoc *touca*, c'est-à-dire, toucher ou frapper ; et en Quercy, sonner.

Toien ou *toyen.* Tien. (Pasquier.) Voyez *Moyen.* De-là vient *moitoyen*, ou *mitoyen.*

Toise. De *tensa.*

Toldre. Théodore. (Villehardouin.)

Toldroit. Osteroit ; venant de *tollir.*

Tollart. Un bourreau.

Tollir. Oster.

De m'embler et *tollir* mes pannes. (*Pathelin.*)

Tollu. Enlevé, pris, osté. (Marot.)

Tols et *tollu.* Osté ; de *tollere.*

C'est celle qui les tricheurs
Fait, et cause les barateurs,
Qui maintesfois par leurs flavelles,
Ont aux varlets et aux pucelles,
Leurs droitez heritez *tollus.* (*Roman de la Rose.*)

C'est-à-dire, justes héritages osté.

Se **Tolt.** Se teut, ou se retire.

A tant *se tolt*, ne volt plus dire. (*Perceval.*)

Tolte. (Voyez *Roberie.*)

Tolture. De *tollir*, oster. (Voyez *Maletoulte.*)

Tombel. Tombeau. Marot, Epitaphe 10, dit :

Ainsi faudra paindre sur ce *tombel*,
L'antique histoire au beau Luciabel.

Tombir. Crouler, trembler et bruire, à l'occasion d'un grand secouement. (Monet.)

Tombissement. Bruit, frémissement, retentissement. « Quand la terre *tombît* du bruit, et reteles des « chevaux. » (Nicot.)

Tomgihtasih. Se cachoit.

Tondailles. Repas qu'on donne aux femmes, après qu'elles ont achevé de tondre les brebis.

Tonlieu. Imposition ; de *toloneum* ou *telonium*. (Ménage.) C'est un tribut de mesme sorte que ceux qu'on nomme *rotatica*, *cispitatica*, *pulveratica* et *pontatica*, c'est-à-dire, de roüage, poudrage, passage de pont, etc.

Topicquer. Disputer. (Coquillard, page 56.)

Toque ou **Toquement.** Coëffure. (Nicot.)

Toquer. Coëffer, affubler. (Idem.)

Tor. Taureau.

Cil fest le sacrefice
D'un grand *tor* ou d'une genice. (*Ovide.*)

Tor, signifie aussi une tour, et vient de l'Hébrieu *tzur*, ou du Syriaque *tur*.

Toraille. [Lieu où l'on fait sécher les grains. (Laur.)]

Toral. [Elevation de terre couverte de gazon, que l'on fait entre deux héritages pour servir de limites. (Laurière, Gloss. D. Fr.)]

Torcis. Entrelas.

Tordre. Gesner, se donner de la peine ; venant de *torquere*. Unde *Tortor*.

Tordroye. Me tromperois.

Ce n'est pas toy que chercher je voudroye,
En cest endroit de beaucoup me *tordroye.* (*Marot.*)

Tornas et *tournes.* Lods et ventes. (Galland.)

Tornéement ou *tornei.* Un tournoy, ou duel. (Merlin.) On le dérive de *Troja,* et d'autres de ce que les Chevaliers y combattoient par tour. C'estoient des jeux des Anciens, et qu'on lit dans Virgile avoir esté pratiqués par Enée Troyen. (Voyez *Tournoyement.*)

Pont **Torneis.** Pont levis.

Tornicle. Cotte d'armes.

Torque et *toque.* Bonnet rond.

Moy de bonnets,
De *toques,* de tourets de nés,
De garde-cols et de cornettes. (*Marg. de Marguerite.*)

Torra. Retournera. (Perceval.)

Torras. Osteras.

Tors. Des tours d'un chasteau.

Torses. Des torches, ou flambeaux.

Torsfaits. Forfaits. (Songe du Verger.) On disoit aussi *surfaits.* (Meschinot.)

A **Torsiors.** A tousiours.

Torsoniere. Injuste, retenant à tort.

Torteis et *teurtis.* Torches ; ainsi dites, parce qu'elles sont entortillées.

Et mout y ont ars de grans *torteis.* (*Perceval.*)

Tortes-bannes. (Voyez *Pannes.*)

Torticuler. Agir avec hypocrisie. (Rabelais.)

Tortils. Flambeaux, torches.

Ou par nuit devers les courtils,
Seul sans chandelle et sans *tortils.* (*R. de la Rose.*)

Tos. Tous.

Tosjors. Tousjours.

Tostées. Rostées.

Qu'en une grande multitude
D'oraisons sans cœur barbotées,
Ou en jambons, ou en *tostées*. (*Marot.*)

Tot. Tout. (R. de Guillaume de Dole.)

Tote. (Voyez *Rote.*)

Touaille. Serviette à essuyer les mains. (Nicot.)

Touaillons. Serviettes. R. de Merlin dit: « Atant « vint une Damoiselle, qui tint deux petits tailloers « d'argent, et orent *touaillons* en lor bras. » (V. *Tavaiole.*)

Toudis. Tousjours. (Nicot.)

Touldre. Oster; de *tollere.* Alain Chartier, dans sa piece intitulée La belle Dame sans merci, dit: « Mais ja « espoir ne m'en *touldrez*, » (pour tollirez). D'où viennent aussi *toulte*, *tolture*, et *maletoulte*, parce que l'on oste et enleve à quelqu'un. Guyot de Provins, en sa Bible, dit:

Gent escomeniée,
Qui maintenez usure,
Qui vivez de rapine,
De tors et de *tolture.*

Toullons. Vieux habits. (Coquillard.)

Tourbe. Multitude de personnes.

Après lesquels vey à part une *tourbe*
D'hommes piteux, ayant la teste courbe. (*Marot.*)

Compagnie. Marot, dans son Enfer, dit:

Par le froid vent d'ignorance et sa *tourbe*,
Qui haut savoir persécute et destourbe.

Tourdions. Tours agréables, tours de souplesse.

Tourelles, et *Tournelles*. Petites Tours.

Touret. Un oreiller; de *thorus*, c'est-à-dire, un pli de graisse, ou un lit; l'un venant de l'autre.

Et porte un long *touret* derriere,
Pour musser une fausse espaule. (*Coquillard.*)

Tourét. Petit masque qui ne cache que le nez et les parties qui en sont les plus voisines. (Le Duchat.)

Grand **Tourin.** C'est une sorte de dance. (Coquillard.)

A **Tourneboele.** A la renverse. (Perceval.)

Tournebrouiller. Tournoyer, pirouetter, imiter en tournant le mouvement d'une toupie. (Rabelais.)

Tournelles. Petites tours.

Les portes furent entaillées,
A Grands *tournelles* bataillées. (*Ovide.*)

Tournois. Monnoye dite ainsi de la Ville de Tours; car on les appelloit en Latin *Turonenses.* Ce sont petites pieces dont il y en avoit de deux sortes, sçavoir de gros tournois et de parisis : les tournois avoient douze fleurs de lys à l'entour, et les parisis quinze.

Tournoyement. Un tournoy. (Voyez *Tornei.*) D'où vient le nom du R. dit le Tournoyement de l'Antechrist.

Sans moy remuer de ma place,
Regarday le *tournoyement,*
Qui commençoit trop asprement. (*R. de la Rose.*)

Tourra. Geler de froid.

El que d'un trait de plomb ou d'or,
Aluque ou *torre* nostre cor. (*Goudouli.*)

Tous-dis. De tout temps; mot Picard, formé de *totis diebus.* (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Touse. Une amie ou fille, amante.

Ainsi se complaint et dolouse,
Li lais pour l'amour de la *touse.* (*Ovide.*)

On appelle aussi *touse,* une oye, en Tolosain.

Tousiaux et *tousiaus.* Jeune homme, amoureux. Ovide ms. parlant de la mort d'Actis, que Pholyphéme tua, dit :

. . . . . et un *tousiaux*
Aperut qui de vers rosiaux, etc.

Toussit. Ostat; de *tolsit* ou *tollit;* et ceux-cy de *tollir,* du Latin *tollere.*

Toutesvoyes. Toutesfois. (Alain Chartier. Cronique de S. Denis. Coustumes de Poictou. Et le Songe du Verger.) La consonne est changée souvent en *f* : ainsi on dit une *rave,* pour *raffe;* car il vient de *raphanus.*

Touzez. Tondus, rasés. Marot, Rondeau, dit:

Ainsi *touzez* qu'un Moine ou Capellen.

Toyson ou *toison.* Un tison, et la laine d'une brebis. D'où vient l'Ordre de la Toison d'Or, qu'on dit avoir esté institué par un Duc de Bourgogne, en mémoire d'un grand gain qu'il fit sur des Laines. Et d'autres veulent que ce soit pour un mystere de Chimie, à l'imitation de cette fameuse Toyson d'or, à la conqueste de laquelle furent Jason, et le reste des Argonautes: que les rafinez en cet art disent n'avoir esté que le secret de l'élixir écrit sur la peau d'un mouton, interprétans les voiles de diverse couleur, le navire d'Argo ou de paresse, et toutes les choses de cette expédition, à l'avantage de la Chrysopée. Ce mot de *toison,* vient du Latin *tonsio.*

Trabe. Bois qui traverse la stangue d'une ancre par le haut.

Trac. Route, trace; de *tractus.* De-là vient le mot de *tracas,* et *tracasser.*

Or est venu Noël le petit *trac.* (*Marot.*)

Tradiment. Enseignement, tradition.

***Tragula.** Sorte de javelot. (Cesar.)

A **Traict** ou à *tret.* Lentement, doucement. Rabelais, livre II. chapitre II, dit: « Alors dit Pantagruel, tout beau, « mon ami, tout beau; parlez *à traict* et sans cholere. »

Traictis. Maniable, doux. (Voyez *Vis.*)

Les bras longs et ses mains *traitisses.* (*Villon.*)

Traine. Traineau. (Monet.)

Traineaulx. Sorte de filet à pescher.

Et la poureté il nous preschent,
Et les grandes richesses peschent,
Aux grands sesmes et aux *traineaux:*
Par mon chief il en ystra maux. (*R. de la Rose.*)

Trainegainer. Rouler, battre le pavé avec l'épée au costé. (Coquillard.)

Traire. Traduire d'une langue en une autre. (Voyez *Roman.*) Le R. de la Cherité dit:

Voelt Villaumes en Romans *traire.*

TRAIRE. Tirer.

Au mal que ie luy ay fait *traire*. (*Perceval.*)

Traist. Tirast des fleches.

Trait. Traduit. (Voyez *Cors.*)

***Traith**. Golphe.

Traitier. Une traite.

Traitor. Traistre. (Merlin.)

Tramezé et *trametré*. Envoyer.

Trancheors. Des pommiers. (Villehardouin, p. 28.) Ansi dils de *truncare*.

Transfreter. Aller outre-mer ; du Latin *transfretari*.

Transgloutir. Avaler, engloutir.

Par qui trop plais, ou la *transgloutis* vive,
Elle qui est de mon ennuy motive. (*Marot.*)

Transnouer. (Voyez *Nouer.*)

Transon, Trançon ou **Tronçon**. Du temps de Rabelais, faire un *transon de chere lese*, c'estoit, sinon faire chere entiere, du moins tater joyeusement de quelque friand morceau. (Le Duchat.)

Traoit. Tiroit. (Perceval.) De *traho*.

Traquenart. C'est un cheval; ainsi dit de *tricenarius*, ou *quod intricet pedes*.

Traulx. Des troux, selon Iean Virtoy.

Trayer. Traisner. (Voyez *Botereaux.*)

Trebuchet. Machine ancienne pour jetter des pierres; dite *trebuchetum ;* de *trabes*, parce que c'estoit une poutre qui se destachoit.

Tresboucher. Tomber sur sa bouche.

Treceours et *trecheurs*. Des tresses ou tressoirs pour les cheveux.

En sa main tenoit un miroir,
Et si fut d'un riche *tressoir*,
Son chef paré moult richement. (*R. de la Rose.*)

Tref, Trez et **Tré**. De longues pieces de bois ou chevrons. (Fauchet, Villehardouin.) Ce qui vient de *trabs* ou *trabes;* et de-là le travail d'un Mareschal; c'est-à-dire le lieu ou il attache les chevaux, qui est une sorte de piece de bois qui est dans la rue. De-là vient aussi le mot d'*entraver* et de *travaison d'un plancher*. C'est aussi une sorte de tente, selon Vigenere.

Les *tres* et les tentes de soie. (*Perceval.*)

Treffoyer. Un chenet. (Catholicum parvum.)

Trehus. Treus, tributs. (Voyez *Truage.*)

Treist. Tirast: *mal trest*, souffrir du mal.

Trels. Tel.

Moult est poy de *trels* Amans. (*R. de la Rose.*)

Tremblaison. Tremblement.

Tremefaction. Tremblement.

Trementer. Tourmenter.

Tremeur. Crainte, peur. (Nicot.)

Tremez, ou *tramez*. Ce sont des petits bleds.

Tremuie. Tremie de moulin.

Trenqueson. Trenchée de ventre.

Trentiers. Une dévotion de Messes, ou autre chose dédiée au service Divin, au nombre de trente.

Trepeia. Trépigner, ou fouler aux pieds.

Mais nostre Rey coumoul de toute perfectieu,
Hurous hoste del Cel *trepcie* las esteles. (*Goudouli.*)

Trepelu. Mal bâti, mal conditionné; mal coëffé, en parlant d'un homme. (Rabelais.)

Treper. Passer le temps. (Jean le Maire.) De τρέπω, *curro*. C'est aussi sauter. D'où vient trépigner; de *tripudiare*. Il signifie aussi fouler aux pieds.

Qu'ils bastent et *trepent* et foulent. (*R. de la Rose.*)

Trepeter le corps. L'agiter et secouer.

Tres. Tente. (Voyez *Seneschal.*)

Tresanner. Suranner. De-là vient le mot de Languedoc *tesana,* c'est-à-dire, s'ennuyer fort.

Treschanger. Transmuer.

Tresche. Une danse; en Italien *trescar.*

Trescheur. Sorte de filets ou orle.

Treschie. La tresse. (Perceval.)

Trescique. Jusques à ce que.

Treseau. On appelle *treseau* en Anjou, trois hommes qui battent ensemble les gerbes de bled.

Tresgeté. Désigné, marqué, ordonné. (Ovide ms.) Voyez *Mescheans. Tregita* en Languedoc, c'est-à-dire, sauter; et *tregitairé,* c'est un bateleur.

Trespasser. Aller au de-là, passer outre.

Des Chevaliers en une lande
Voir *trespasser,* et si demande. (*Perceval.*)

On a aussi employé ce mot pour dire mourir.

Trespensé. Pensif, selon Gauvain; mais Fauchet l'explique *outre cuidé,* et cite à cet effet le Tournoyement de l'Antéchrist, disant:

Quiconq m'en tienne à *trespensé,*
Pour dire mon nouvel pensé.

Tresque. Dès que, jusqu'à ce que. (R. d'Alexandre.)

Tressiaux. Jusqu'aux. En la Bible Historiaux, on lit: « De l'homme *tressiaux* bestes. »

Trest. Tira. (Perceval.)

Trestans. Tout autant. En Languedoc, *atrestant.*

Trestor. Un destour. (Perceval.)

Trestorner. Destourner.

Trestour. Finesse pour échapper. C'est ce qu'on appelle en Languedoc; de *reviscotes.* (Voyez *Guenches.*)

Trestourner. Se remuer de tous costez, ou renverser. R. Daïe d'Avignon dit:

Quand Sanses ce regarde vid cheoir Beranger,
La selle *trestourner,* et fuir le destrier.

Trestrancher. Interrompre. (Gauvain.)

Trestuit. Trestous.

Treu. Treuage. (Voyez *Tru.*)

Treuil. Pressoir ; de *torculum.* (Rabelais.)

Treuque. Une trefve ; venant de *treuga.*

Tri. Trois.

Triballement. Agitation violente, et comme des cloches qui sont en branle. (Rabelais.)

Triballer. Remuer fort, branler.

Tribard. Bâton de crocheteur.

Tribock. Machine de guerre, dite *tribuctum*, c'est-à-dire, trébuchet.

Triboul. Un tourbillon. (Ovide ms.)

Triboulé. (Voyez *Troudelé.*)

Triboulet. Un fol, homme court et ventru. (Rabelais.)

Tricheor ou **Tricheur.** Trompeur ; de *θρίξ*, parce qu'ils voudroient attraper tout jusqu'à un cheveu.

Tricherie. Tromperie.

Il convient que je te hairay,
Car tu m'as fait grand *tricherie,*
Ton fait ils sont tout tromperie. (*Pathelin.*)

Il vient de *tricomes*, c'est-à-dire, quérelleux, selon Cœlius Rhodiginus, au liv. 3. chap. 23. Antiq. Lectionum.

Tricoys.

De baudriers qui ont beaux *tricoys.* (*Coquillard.*)

***Trimacresia.** Une troupe de Cavaliers en ordre. Je crois que c'est le mesme que *Trimarkisia.*

***Trimarkia.** Trois chevaux de bande.

***Trimarkisie.** Troupe de Cavalerie. (Bochart.)

Trincaige. Débauche ; ce qui vient du mot trinquer, c'est-à-dire, boire d'autant, qui est venu de l'Alleman.

Trinc'amelos, en langage Toulousin, signifie un faux brave, dont tout le courage consiste à trencher hardiment par le milieu les amandes de toutes sortes de noyaux; d'où Rabelais a formé *trinquamelle*.

Trinqueballer. Sonner à force; de *trans quam ballare*. (Rabelais.)

Triolaine. (Coquillard, page 43.) C'est une traînée ou longue suite de personnes.

Tripe. Boyau; de *thrips*, sorte de Vers à cause que par leur longueur ils ressemblent des vers, ou parce qu'ils en contiennent ordinairement. D'où vient un *tripou*, c'est-à-dire, un boudin.

Triper. Danser; ce qui vient de *trépigner;* ou du Latin *tripudiare;* et en Languedoc, *fa tripet*, c'est-à-dire, rire extraordinairement. (Voyez *Ribaud*.)

Tripes. (Grand Atlas.) C'est aussi un trepié.

***Tripetia**. Herbe, dite *sellula*.

Tripout.

Et si malement le tenoit,
Conques eschaper ne li pout,
Tant qu'ils eurent fait cel *tripout*. (*R. de la Rose.*)

Tripudier. Danser; de *tripudiare*.

Il s'en alla *tripudier*,
Avec les inferes là bas. (*Des Accords.*)

Triqueniques. Débat pour néant, comme qui diroit pour des cheveux; de *θρίξ*.

***Trisarchie**. Un Gouvernement commun à trois diverses personnes, comme un *Triumvirat*.

Trit. La Ville d'Utrecht.

Trive. Tresve.

Trohtin et Truhtin. Seigneur. (Tatianus.)

Les **Trois** Estats, danse ancienne. (Coquillard.)

Troist. Tiroit. (Perceval.)

Trompe. Une trompette; d'où vient qu'on dit encore,

publié à son de trompe. Et *tromper*, pour *trompeter*. Sur quoi a esté inventé le plaisant Rebus, d'une Mort qui sonne du trompette, avec ces mots, « la Mort qui *trompe*. »

Tromperre. Trompeur.

Troncir et *trancir*. Rompre ; d'où un cœur transi.

Trongnon. Un tronçon, ou piece.

Trop bien. Fort bien. (Voyez *Moustier* et *Miséricorde*.)

Trop, est pris dans le sens de *si :*

Car une soif *trop* grand le prit. (*Perceval*.)

Tros. Morceau. (L'Amoureux Transi.) C'est proprement un éclat de lance ; d'où vient *tronçon*.

Trosque. Jusques à. (Villehardoüin.)

Trotiers. Sorte de chevaux. (Gratian du Pont.)

Trou d'arbre. Rabelais s'en sert.

Trou. Pertuis ; de *trouër*, de *terrebrare*.

Troublation. Trouble.

Troudelé.

Tapez, trompez, tourmentez, *troudelez*,
Brisez, riflez, tempestez, triboulez,
Pelez, coulez, épantez, éperdus,
Rongez, pensifs, tondus, patibulez,
Pris et surpris, pillez et petelez. (*Ms. ancien*.)

Trouiller. Tordre ; de *torculare*. (Rabelais.)

Troussoire. *Forsan* releve moustache.

C'est le pis que ung poure impetrant,
Qui n'a affiquet ne *troussoire*. (*Coquillard*.)

C'est aussi une robe.

Aujourd'huy il faut le corset,
Ou la *troussoire* d'un grand prix. (*Coquillard*.)

Trout. Trou.

En un *trout* qu'en terre fouit. (*Ovide*.)

Trouveor. Merlin dit : « Mes de ce ne palloient mie, « ne ne cressoient li *trouveor* qui ont trouvé pour faire « lor rimes plaesans ». (Voyez Fauchet, de l'Origine de la Poësie.)

Trouverre, *Trouvaire* et *Trouvadours*. Les Inventeurs, ou Poëte Provençaux, et faiseurs de Romans. (V. *Roman* et *Jongleur*.) Huon de Mery, au Tournoyement de l'Antechrist, dit :

Li *Trouverre* qui sa bouche œuvre,
Por bonne œuvre conter et dire.

(Voyez *Fabel*, où *trouver* est mis pour *inventer*.)

Tru et *truage*. Subside ; *treu* ; de *tributum*. Bible Historiaux dit : « Et envoyoit chacun à *truage* de cent « besans d'or. »

Estre fait sous **Treu**. Rendu tributaire. Bible Historiaux dit : « Et celle qui estoit Dame descoutrées, *est faite sous* « *treu*. » Ce mot signifie aussi trou.

Truage. Un impost, abrégé de *tributage*. Art de Rhétorique ancien dit : « Tu as payé mortel *truage*. » Ce que la Coustume de la Marche appelle rente seche, est ce que les Anciens appelloient proprement *truage*. D'autres l'expliquent comme qui diroit *trouvage*, comme est le droit d'*espave*, et de ce qu'on trouve au bord de la mer ; mais ce n'est pas la bonne interprétation. On disoit aussi :

Truaige, *trus* et *trucs*, et *trehus*, pour *tribut*. (Pasquier, citant les grandes Croniques de France.) D'où il dérive *truanger*, c'est-à-dire, piller et gourmander, et fouler. *Trucs*, signifie aussi des coups en Languedoc.

Trualté. Gueuserie.

Truand. Un gueux.

Quand ie voy tous nuds ces *truands*,
Trembler sur ces fumiers puants. (*R. de la Rose*.)

Truande. Gueuse.

Et prise et requiers et demande,
Comme mendiant à *truande*. (*R. de la Rose*.)

Le nom de la rue de la Truanderie, qui est à Paris, vient de-là, selon quelques-uns. On l'appelloit *vicus Trutenariæ*, selon le Chartulaire de S. Lazare, près Paris.

Truander. Demander l'ausmone.

Truant, et *truander*, et *truandaille*, c'est-à-dire, gens de pied ; et *truanderie* se prend comme pour des souil-

lons, et comme qui diroit Tripiers. Un vieux Noël contient ces vers : « Vous n'estes rien que *truandaille.* »

Truchement. Interprête, et vient du Chaldéen *Targeman*, c'est-à-dire, Expositeur. (Nicot.)

Trudaines. Folies, moqueries.

Et s'il vous dit, ce sont *trudaines*,
Il vient d'avec moy tout venant. (*Pathelin.*)

Truffe. Mocquerie ; venant de *trupha.*

Truffer. Mocquer.

Certes, dient-ils, se fol vous *truffe*,
Bien vous va cy paissant de truffe. (*R. de la Rose.*)

Truffles. Bombances. R. de la Rose, parlant des trop pompeux habits d'une femme, dit :

Toutes vous osteray vos *truffles*,
Qui vous donnent occasion
De faire fornication.

Truhtine. Au Seigneur. (Tatianus.)

Truies. Tresves. Cronique de S. Denis ms. de M. Justel, Secrétaire du Roy : « Ils avoient brisé les *truies* qu'ils « avoient ensemble juré. »

Truis. Trouve.

Que mort le *truis* devant la porte. (*R. de la Rose.*)

Truisse ou *truise.* Trouve ou trouvast. « Ne nous « *truise* oiseux. » (Bible Historiaux.)

Truit. Trouve. Thibaut Roy de Navarre dit :

Ains vuel quel me *truit* bault (joyeux.)

Trumeaux. (Voyez *Ganche.*)

Trupher. (Voyez *Truffer.*)

Truplue. Facétieux.

Trupygneis. Trépignement.

Si renforça le chapeleis,
Là fu si fort le *trupygneis.* (*R. de la Rose.*)

Truye. Dite *trioge* en Languedoc. C'est aussi une machine de guerre, ou espece de belier.

Tucquet. Petit bois de haute futaye proche d'une maison de fief. En Langage Gascon ce mot signifie un petit tertre. (Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Tueuse. Meurtriere. (Mehun, Testament.)

Tuffes. Sorte de Soldats. (Froissard.)

Tuit. Tous et toutes. (Voyez *Rain*.)

Au tref Garin furent *tuit* arouté. (*Garin.*)

Tule. (Voyez *Entule*.)

Quel n'aura ja honte en *tule*,
En bel accueil n'a autre hulle. (*R. de la Rose.*)

Tumber. Je ne sçais si Perceval n'entend point par ce mot, *sauter*.

Harper y faisoit harpeors,
Et vieler vieleors,
Et les balcresses baler,
Et les tumberesses *tumber*. (*Perceval.*)

Tunicelle. C'est une espéce de petite robe; de *tunica*, selon le Livre *de jure regni Neapolit.*

Tupin. Petit pot de terre. Ce mot vient de *tofinus*, fait de *tofus*, qui est une espece de grais, dont on fait des pots à trois piés, qu'on appelle *tupins* en Anjou et dans plusieurs autres Provinces de France. Le proverbe dit:

De bonne vie, bonne foi,
De bonne terre, bon *tupin*.

Tuquet. Sorte de hibou en Gascon, c'est-à-dire, petit Duc. (Scaliger.)

Turbidolopium. L'herbe *arnoglossum*.

Turcie. Digue, levée au bord de l'eau. (Monet.)

Turcois. Carquois.

Un grand feu fit emmi le bois,
Son arc, ses flesches, son *turcois*. (*Ovide.*)

Turlupins. Secte de Religion, de l'an 1372.

Tuyau champestre. Herbe, *calamus aromaticus*.

Charles **Tutiers**. C'est-à-dire, Martel. Toison d'or.

Typher. Estre superbe; de *τύφος*, *superbia*. On appelle *tuffe* en Languedoc, la hupe des oiseaux.

V

V; C'est-à-dire, *au*. (Gauvain.)

Et *v* menton vne foussete. (*R. de la Rose.*)

V, signifie aussi *ou*. (Joinville, page 351.)

Le fiert *v* pis sous la mamelle. (*Gauvain.*)

Vac. Vay-je. P. Remond loux proux, Tholosain, dit :

De caras *vac* rekalivan.

Vacelle, *vachelle*. Servante en Champenois.

Vachette ou **Vakette**. Petite monnoye de Bearn, ainsi appellée à cause qu'elle est marquée aux armes du pays qui sont des vaches. Feneste, livre 1. chapitre 3, dit : « N'ayant plus une *vaquette ;* car nous nous en étions « fait pour notre argent. »

Vagir, Vagire. (Ronsard.) Crier. (Nicot.)

Vagissement. Cry d'enfant.

Vaillescant. Vaillant. (Perceval.)

Vain. Pele à feu, en langage de Sedan.

Vair. Verdastre ; d'où vient qu'on dit, un œil verd ; et *variolæ*, vérole, parce qu'elle tache la peau de diverses couleurs. Huon le Roy dit :

En celai du *vair* palefroy,
Oirrez le sens Huon le Roy.

Il se prend pour des fourreures et doubleures.

Et de pennes *vaires* et grisses. (*Perceval.*)

Vair ou *ver*. Terme d'armoiries ; de *varius*. *Menuvair*, c'est-à-dire, étoffe, dans Pathelin. (Voyez *Pannes*.) C'est-à dire, d'un animal, dit *vair ;* et le *gris* aussi du gry, dont on fait les pinceaux.

Li autre conroit les piaux
Descurieux, de gris et de *vairs*,
Pour moy forrer en temps divers. (*Ovide.*)

Ou manteau n'avoit penne, *vaire*. (*R. de la Rose.*)

C'est-à-dire, panne ou drap.

Vair. Passage ; d'où vient *Durnovaria*, c'est-à-dire, passage de riviere. C'est une Ville d'Angleterre.

Vaisselement. Vaisselle.

La **Vaisselemente**. Meubles et utensilles.

Vaisselle. Vassalle, paysane. Bible Historiaux dit: « De la *vaisselle* qui n'est mie ancelle, mais concubine. »

Vait et *vet*. Va. (Boëce ms.)

Valissant. Vaillant.

Cil jougleour vous en ont dit pertie,
Mais ils n'en savent *valissant* une alie. (*Atis.*)

C'est-à-dire, un fruit de l'alisier.

Valles. Valet.

Li *valles* fu jeunes et beaux. (*R. de la Rose.*)

Valet et *varlet*. De *varo*, comme qui diroit *varolet*, c'est-à-dire, homme robuste en Espagnol : ou de *bajulus*, c'est-à-dire, *minister*. Les Escuyers trenchans, selon Fauchet et Pasquier, estoient appellés Valets. C'estoit aussi un Gentilhomme qui n'estoit pas Chevalier. Les Picards nomment aussi *varlet* et *varleton*, un enfant qui entre en adolescence. (Voyez *Let* et *Tollu.*)

Valet. Prince. Villehardoüin dit : « Al Roy Phelippe et « al *valet* de Constantinople. » Idem, en son livre 3. il appelle *li valet*, le fils de l'Empereur de Constantinople, page 48. (Voyez *Varlet.*)

Quar male bouche est coustumiers
De raconter fausses nouvelles,
De *Valets* et de Dameseles. (*R. de la Rose.*)

Maintenant *valet* ne signifie qu'un homme de service, et vient de l'Hébrieu *valed*, *servus*. Ou bien c'est un diminutif de vassal, disant *vassalet*, et *vaslet*.

Ce mot de Valet vient de *Varlet ;* et *Varlet* de *Bar*, c'est-à-dire, fils en Hebreu et Chaldéen. Or les Sarrazins ayant habité l'Espagne, y ont laissé ce mot qui y a esté changé en *Varo*. D'où vient Baron et Varlet ; comme qui diroit *Varo* et *Varolet*, qui sincopisé fait *Varlet*.

Valleton.

Toutes herbes, toutes floretes
Que *Valletons* et puceletes,
Vont au printemps au bois cueillir. (*R. de la Rose.*)

C'est-à-dire, un enfant, selon la Crônique de Flandres.

Valsaigue. Le pays de Valachie. (Nicot.)

Valt. Vaut. Christien de Troyes dit :

Car en terre que rien ne *valt*,
Buene semence seche et falt.

Valvasseur. (Voyez *Vavasseur.*)

Value. Valeur, mérite personnel.

. . . . Premier donc je salue
Très-humblement ta hautesse et *value.* (*Marot.*)

Vaneler. Coquillard dit :

Pour mieux à l'aise *vaneler*,
On met estoupes par dedans la saincture.

J'estime que *vaneler* signifie estre à l'aise, et vestu au large, de *ventilare amictus.*

Vanoyer. Se perdre, devenir à rien, s'évanouir. (N.)

Vanteler. Ventilare, faire ondoyer un estendard. (Voyez *Gonfanon.*)

Vanterre. Un vanteur.

Vanti. [Mot d'origine gauloise ; gants.]

Faire **Vantison.** Se vanter.

Vaquete et *baquete.* Monnoye de Bearn, dont les six font un double; dites ainsi à cause des vaches qui y sont représentées ; ce sont les armoiries de Bearn.

Varech. Droict de naufrage; de *wrac*, en Anglois, c'est-à-dire, bris. (Ragueau.)

***Varga.** Larron natif du pays, selon le grand Atlas. (Voyez *Vargi.*)

***Vargi.** Larrons, sorte de soldats. (Bochart.)

Varles. Se prenoit et pour fils de Roy, et pour valet, ou en général pour jeune homme.

Sans les *varlés*, sans les meschines. (*Ovide.*)

C'est-à-dire, chambrieres. (Voyez *Valet.*)

Varlet. Ovide ms. parlant d'une fille qui désiroit d'estre changée en garçon, dit :

Faites-moy de femme un *varlet.*

On le prenoit aussi pour valet. Iongle, Poëte, dit :

Un sien vielor qu'il a,
Fit appeller par un *varlet.*

Varolo. Mangeur.

Vart. Vert.

Vas. Vassal, ou homme.

Onques ne vis nonques ne soy,
Si *vas* vilain en tout le monde. (*Ovide.*)

Vasquines. Cotes de femmes. (Nicot.) *Les Vasquines*, dit Le Duchat dans ses notes sur Rabelais, qu'on mettoit immédiatement dessus la chemise, devoient être une espece de corset à basque, dont la mode qui venoit de Biscaye, les avoit fait nommer *Vasquinea*, à la Gasconne.

Vassal. Se prend par fois pour homme de courage. Philippe Mousk, en son Hist. de France, dit :

Après li ressorst en baiuviere,
Une guerre orgillouse et fiere,
Le Sire iert dut sot non rasaus,
Qui moult estoit prous et *vasaus.*

Vassal se dit aussi pour cavalier, et homme chery.

Tant que le Seigneur dort, le Vassal *veille : et au contraire, tant que le* Vassal *dort le seigneur veille.* [C'est-à-dire, suivant l'art 62 de la coutume de Paris, que le seigneur ne fait les fruits siens qu'après la saisie par faute d'homme, droits et devoirs non faits, de sorte que jusqu'à ce que cette saisie soit faite par le seigneur, tous les fruits appartiennent au *vassal*, quoique le *vassal* n'ait point fait foy et hommage.]

Un Seigneur de beurre, de feurre ou de paille, combat bien ou mange un Vassal *ou sujet d'acier.* [Par plusieurs coutumes de France, le seigneur feudal use de main-mise et d'exploit domanier, pour tenir le fief de son *vassal* en sa main ou par son commis, et jouit du fief saisi pendant le procès, nonobstant l'opposition du *vassal*, sauf à luy

son recours en fin de cause et de ses dommages et intérêts, qui est une pauvre expectation. (Laur., Gl. D. F.)]

Vassault ou vassal. De *vassus ;* de l'Alleman *gessel*, de *gessi*, armes anciennes, comme qui diroit soldats obligés à servir : ou de *vas vadis*, c'est-à-dire, obligé. (Pasquier.) *Vassal* se prend aussi pour tout Gentilhomme, selon Nicot.

Vasselage et *vacelage*. Acte honorable, service. (Voyez *Prou.*) — VASSELAGE. Prouesse. (Fauchet.)

Mais folleur n'est pas *vasselage*. (*R. de la Rose.*)

Vasser. Vaisseau, barque.

Vasseur. Vassal. (Ragueau.)

Vassus. Fidele. (Pontanus.)

Vavasseur. Celui qui a des Vassaux, mais dont la Seigneurie dépend d'un autre Seigneur. Il vient de *valvassor*, à *valvis*. Lancelot du Lac, en la Conqueste de S. Greal, dit : « Le *Vavasseur* est gardien de leans. » Ce passage fait voir que c'est aussi un gardien commis pour l'inspection de ce qui se passe. Et mesme dans Perceval on voit un *Vavasseur* qui tance la Maitresse de la maison, de ce qu'elle se gouverne mal en l'absence de son mari. Ragueau l'explique arriere-Vassal.

Vavassourie. [C'est un fief ou tenement vilain par lequel on doit au seigneur feudal hommage, service de cheval, deniers, rentes ou autres services. (L., Gl. D. F.)]

Vaudeluque.

Richart trenche du *vaudeluque*. (*Coquillard.*)

Vaultre. Sorte de chien, entre-allant et mastin, pour chasser aux Ours et Sangliers.

Vautneant. Vautrien, propre à rien. (Nicot.)

Vauvert, *vallis viridis*. Lieu où est la Chartreuse de Paris.

Ubarhubtige. Les superbes.

Ubir. Elever, nourrir. (Nicot.)

Ubois. Pour, ou, et au, selon Fauchet. Le Roy Adenez, Poëte, dit :

Ie qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertain qui fut *ubois*, etc.

***Uchel**. Haut; d'où *Uxela* ou *Uzela*. Ville de Cornouaille; et *Uxellodunum*, Cadenat, Ville de France.

Veable. Agréable.

Veault. Veut.

Veautre. Toison de mouton. (Nicot.)

Veaux. Sots, ignorans. Marot, 56. Epître, dit:
Mais bien un tas de jeunes *veaux*,
Un tas de rithmasseurs nouveaux.

Vecs. Fois; de *vices*, l'*v*. se changeant en *f*.

Veel. Veau. *Le veel fondeis*, le veau de fonte.

Veer et *veher*. Voir, défendre, et prohiber; de *vetitum*, ou de *prohibere*.
Ia ne li deussiez *veer*.
La requeste que il vos fist. (*Perceval*.)

VEER BAER MAECKEN. Rendre puissant en armes.

Veez. Voyez. (Perceval.) De *veir*, voir.

Vef. Un œuf. (Perceval.)

Veile. Vieille.

Veinst. Vint.

Veir. Voir. (Boëce ms.)

***Velarum**. C'est l'herbe *irion*, *erysyme*, bled Sarrasin, selon Bochart, qui cite Pline, 22. 25. Mais je crois que c'est le *velar*, *irio*, ou *tortello*, sorte d'*eruca palustris*, fort bonne aux ulceres et playes. [C'est l'herbe enchantée.]

En **Velinée**. Envenimée.

Ie **Vels**. Veux; et **Velt**. C'est-à-dire, veut.

***Velta**. L'Isle de Vigth; dite de *guith*, c'est-à-dire, séparation, parce qu'elle a esté divisée de l'Angleterre; comme on dit que l'Angleterre a estée divisée du Bolonois, et la Sicile de l'Italie, etc.

Veltre. Chien propre à toute especе de vénerie pour la course. (Nicot.)

Tout **Venant.** Tout à l'heure.

Il vient d'avec moy *tout venant.* (*Pathelin.*)

Venders. Vendeur.

Chose **Venefique.** Poison.

***Venel.** Tombereau.

Veneor. Un veneur, ou chasseur.

Vengement. Vengeance.

Vengison. Vengeance. (Voyez *Mesprison.*)

Veniance.

Ou se vault miex que ie m'en plaigne
Au Iuge que *veniance* en praigne. (*R. de la Rose.*)

Ventaille, d'un heaume d'homme sd'armes. Quelques-uns écrivent *ventelle.* C'est par où l'homme d'arme prend air et vent. (Nicot.)

Ventreiller. Se veautrer, ou remuer à terre.

Ventriere. Sage-femme.

Ventroiller. Faire divers tours de souplesse pour échapper.

Ventruil. Le ventre.

Veoir. Vrai, vérité. Marot, 55. Rondeau, dit:

Mais si vous cueillez des groyselles,
Envoyez m'en ; car pour tout *veoir,*
Je suis gros, etc.

Ver. Printemps. (Voyez *Vet.*) — Ver. Menu ver. (Voyez *Pannes.*) *Vair* des armoiries vient de-là.

Ou mantiau n'est pas penne *vere.* (*R. de la Rose.*)

Ver. Grand ; de *Vernerneto,* c'est-à-dire, Ville, et *Vernetum,* c'est-à-dire, Temple.

Verbasce. Bouillon noir ou bouillon blanc, herbe.

Verdugade. Ajustement de femme. (Voy. *Vertugale.*)

Verdun. Sorte d'espée. (Rabel.) Marot, dans l'Epitre du Camp d'Atigny, où il parle des Adventuriers de l'Armée de France, dit :

Car chacun jour au camp sous leur enseigne
Font exercice, et l'un et l'autre enseigne
A tenir ordre, et manier la pique,
Ou le *verdun*, sans prendre noise ou pique.

Peut-estre de la Ville de Verdun.

Vereux. (Voyez *Boffune.*)

Verg ou *Vierg*. Magistrat ou Maire, au pays d'Authun Forsan de Berg. (Voyez Pontanus, en son Glossaire Celtique, et Bochart.)

La **Verge** *anoblit, et le ventre affranchit.* [Plusieurs Coutumes établissent cette règle. (Laurière, Gl. D. F.)]

Vergne. Un aulne, arbre dit ainsi, *quòd vere citò folia edat.*

***Vergobretus.** C'estoit un Magistrat annuel des Gaulois, c'est-à-dire, *partus annuus;* venant du mot Syriaque *forga*, et de *partus*. (Bochart.) C'estoit aussi un Général d'armée.

Vermeux. Vermeille.

Vermillon. Petit ver.

***Verna.** La Garonne ; de *garw*, c'est-à-dire, rapidité ; d'où vient *Arverni*, c'est-à-dire, près de Garonne ; et *Durabernum*, Cantorbery, à cause de la rapidité du fleuve Stour.

Vernetus. [Mot d'origine gauloise ; c'est l'arbre le vergne.]

Verniculaire, *vermicularis*. Herbe.

Veromes. Nous verrons.

Veroyant. Verdoyant, ou de diverses couleurs.

Veroye. Vraye. (Perceval.)

Verriere. Une fenestre.

A Vers. A l'esgard.

Versifieur. Poëte. (Forest des Philosophes.)

Versoier. Pesle-mesler.

Vertevele. Un loquet. (Perceval.)

Verticulum, *vertuclum.* Peson.

Vertilon. Le peson. (Coquillard.)

Vertir. Retourner. Incarn. de Jesus-Christ, en Vers, contient ce mot :

Pour ce tribut vous faut partir,
Et devers Bethleem *vertir.*

VERTIR. Marot, Colloque d'Erasme dit :

Ami Lecteur, sois adverty
Qu'au Latin n'a rien davantage
Que ce qui est ici *verti*
Par Marot en nostre langage.

C'est aussi venir ou hanter et converser. (Nicot.)

Vertugale, et *vertugadin.* Cotte gonflée avec un cercle ; dite de l'Espagnol *vertugala.* (Monet et Nicot.)

Vertuosité. Vertu.

Verve. Caprice, fougue.

De quoy estes-vous desroyé ?
Recommencez-vous vostre *verve?* (*Pathelin.*)

De ce mot aussi vient *avertir ;* et tous pourroient venir de *avertere*, ou de *ver*, parce que le peuple croit qu'il y a un ver dans la teste des chiens enragés, et mesme des personnes : c'est pourquoi on dit de quelqu'un qui fait des folies, que le *ver le pique.* Ménage le tire pourtant de *verbum*, la fureur poetique, ou enthousiasme.

Vervelles.

N'est-ce plaisir de voir ung espervier,
Longes aux pieds, sonnettes et *vervelles.* (*Cretin.*)

Verboles, en Lanquedoc, fers, qui tiennent les verroux.

Vervre. Une verrue; de *verruca.*

Ne le front n'avoit-elle pas
Plein de roigne ne de *vervre.* (*Ovide.*)

Vesé. Ventru, qui a une grosse pance. (Nicot.)

Vesperiser. Mespriser.

Vessel. Vaisseau. Balade Chimique dit:

Le pelican faut permuer;
De son *vessel* ne me puis taire.

Vesselement. La vaisselle.

Vesture. Vestement. (Bible Historiaux ms.)

Vet. Va. R. Daïe d'Avignon dit:

Ce fut après la Pasque, que ver *vet* à declin.

***Vettonica**. C'est l'herbe betoine.

Vetusté. Ancienneté; de *vetus*, vieux. (Joinville.)

Veuil. Volonté, vouloir. Marot, dans son Oraison Dominicale, dit:

Advienne tost ton saint regne parfait:
Ton *veuil* en terre ainsi qu'au ciel soit fait.

Vez. Voilà, voici.

Veze. Espece d'outre. — Veze. (Voyez *Vesé*.)

Viable. Qui vivra. Nicot dit: « L'homme n'est point « *viable*, s'il est né devant le septiéme mois. »

Viage, est ce dont on doit jouir durant sa vie ou durant celle d'un autre. (Nicot, Monet.)

Viagier. Usufructuaire. (Ragueau.)

Viaire. Visage. Mehun, au Codicille, dit:

Mieux en pert la beauté des yeulx et des *viaires*.

Vials. Vieux.

Viateur. Voyageur.

Vibreuse. Voix pénétrante.

Vicoens. Vicomte. (Voyez *Coens* et *Quens*.)

Vidié. Vuidé; de *viduatus*. (Voyez *Ensement*.)

Vie. Mot excitatif pour faire déloger ou marcher. Monet dit: « *Su vie. Vie vie* marche », allons marche. *Vie vie*, hors d'ici.

Vieillard. De *vie*, parce qu'ils ont la vie longue.

Viele. Instrument autrefois considéré. En Languedoc on appelle cet instrument, une *sansogno*.

Vieleor. Idem, ou joueur de *viele*.

Iouglet menestrier,
Un sien *vielor* qu'il a,
Qu'on appelle accort iouglet,
Fit appeller par un varlet.

Vielieres. Violon.

Le fils Phœbus fu *vieliere*. (*Ovide*.)

Viensist. Vint ; comme *tiensist*, tint. (Pasquier.)

Vies. Vieil, vieille. (Voyez *Viez*.)

Cotte avoit *vies* et desrompuë. (*R. de la Rose*.)

C'est aussi un chemin ; de *via :* d'où vient qu'en Languedoc on dit un *viol*, pour un sentier.

Vieut. Veut. Hebers, au R. des sept Sages, dit :

Hebers la *vieut* en Romans traire,
Et del Romans un livre faire.

Vieuté ou *vileté*. Bon et grand marché de toutes choses. (Nicot.)

Viez. Vieux. Jean le Nivelois dit :

Seignors or faites pez,
Un petit vos taisiez,
S'oirez buons vers nouviaux ;
Car li autres sont *viez*.

Vigiles. Veilles : d'où vient la *Vigile*, la veille d'une feste ; de *vigilia*. Les Vigiles de Charles VII.

Vignoles. Vignoble ; lieu complanté de vignes. Delà vient le nom de la noble famille des Vignolles. Estienne des Vignolles, dit *la Hire*, grand et fameux Capitaine, vivoit durant le regne de Charles VII.

Viguerous. Vigoureux. (Perceval.)

Vilain. Terre vilaine, c'est-à-dire, rurale. — Vilain, estoit proprement un cerf. (Ragueau.) Sur quoy est à remarquer que le nom de Ville, qui autrefois estoit pour les lieux champestres, est maintenant employé pour le contraire.

Vilains ou **Villains.** Païsans; de *villanus;* et celuy-cy de *villa,* c'est-à-dire, métairie.

N'oncques n'y labora *vilain.* (*Perceval.*)

Vilenage, est la tenure rurale. Li Livre de la Reine Blanche dit: « Si tes vilains, achete un fief qui tient de « toi franchement, et il lieve et couche en ton *vilenage.* »

Ville ou **Villete.** Tarriere ou forest. (Nicot.)

Villeneux. Vilain.

Ville-vese.

Ains fu fils d'une *ville-vese,*
Si ot la langue moult punese. (*R. de la Rose.*)

Villeune. Vieillesse, mot de Languedoc.

Et toutes les dents perduës,
Qu'elle n'en avoit pas une,
Tant par estoit de grant *villeune.* (*R. de la Rose.*)

Villicain. Païsan.

Villon et **Villonerie.** Tromperie, ou fausse monnoye; d'un Poëte appellé Villon.

Villoter. Courir, aller de costé et d'autre.

Villotier. Coureur, errant, vagabond. (Nicot.)

Villotiere. Fille ou femme de joye.

Car ie ne suis pas iengleresse,
Villotiere ne tenceresse. (*R. de la Rose.*)

Vilonie. Vilenie. (Joinville, page 354.)

Vilonnie. Meschanceté. Gillez de Viex-Maisons dit:

Bien ne amour ne pourroit-on trouver,
Là où seul point y eut de *vilonnie,*
Vilonie ne puet amours amer.

Vilté. De *vilitas,* bassesse. (Voyez *Vieuté.*)

Vi-Mere. Lieutenant de Maire.

Vimois. Osiers.

Vinatier. Epine-vinette, selon Despleigney.

Vindication. Vengeance.

Vinete ou *Salete*. Oseille, herbe de jardin. (Monet.)

Viot. S'il ne signifie envie, je ne l'entends point. Ce mot se voit dans une Epitaphe de S. Jacques de l'Hosp. :

Lors Messire Hugues Aubriot,
Chevalier de renom, qui ot
Tenu long-temps la Prevosté
De Paris en paix sans *viot*.

Viouche. Un homme de longue vie.

Vire-fleche. En Languedoc, virou, gimbelet, tariere, vireton, petit dard ; viennent de *veru*.

Virelais. (Voyez *Lais*.)

Viretons. Fléches des carquois anciens. (Fauchet.) Petits traits d'arbalestes. (Monet.) Fléche à tirer sur grosse arbaleste. Marot, Amour fugitif de Lucien, dit :

Jadis frappa de fléche et *vireton*,
Jusqu'aux bas lieux le cruel Roy Pluton.

Vire. Espece de trait d'arbaleste, lequel tiré vole comme en tournant. (Nicot.) Voyez *Vire-fléche*.

Virevolte. Tournoyement, agitation en rond. (Monet.)

Virevolter. Tourner en rond, pirouéter. (Monet.)

***Virgæ.** Pourpre ; de *argvan*, pourpre, en Syriaque, Arabe et Hebreu ; à cause de quoy Virgile appelle les habits de pourpre, *vestes virgatas*. (Bochart.) Il signifie aussi une robe faite à bandes de diverses couleurs. D'où vient le mot de Languedoc, *bergat*, c'est-à-dire, marqueté de diverses couleurs, comme certaines chenilles qu'il y a.

Virlais. (Art de Rhétorique ancien.) Autretaille de Rondeaux doubles, qui se nomment simples *Virlais ;* parce que gens Laïs les mettent en leurs Chansons Rurales. Il en donne des exemples. Jean le Maire, Fontaine des Amoureux, dit :

Et pas ne le serois és Lais,
Qui font Rondeaux et *Virelais*,
Et qui sçavent métrisier,
Et autres choses que mestier,
Font à maintes gens à délivre.

Virolet, ou *bâton à virole*. Sorte d'arme, bâton creux,

d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui est cachée. Rabelais, liv. 3. chap. 14. semble avoir employé ce mot dans la signification d'une petite lance. — Virolet. Petit moulin à vent, que les enfans attachent au bout d'une baguette; ainsi appelé de ce que le vent le fait virer.

Viron. Environ. (Voyez *Sixte.*)

Vis. C'est-à-dire, visage.

Menton fourchu, cler *vis* traitis. (*Villon.*)

(Voyez *Viaire.* Voyez *Lice,* laideron.)

Vis. Advis.

Elle ot pale et velu le vis,
Famgale avoit nom ce m'est *vis.* (*Ovide.*)

Vis. Vif.

De Dieu le Roy de Paradis,
Le Iuge des mors et des *vis.* (*Ovide.*)

Vis. Aussi vil. Le Fabliau de la Rose vermeille dit:

Bien doit estre Vavassor *vis,*
Qui vuet devenir menestriez.

Visée. Petit bouton, ou canelure sur la culasse du canon d'arquebuse, visiere. (Monet.)

Visiere. Mouchoir ou bandeau. Merlin dit que la Véronique avoit une figure humaine en sa visiere.

Visitance et **Visitation.** Visite.

Ils n'ont pas vaillant une seiche,
Que donra qui son coutel leiche;
Mais d'un riche usurier malade,
La *visitance* est bonne et sade. (*R. de la Rose.*)

Vissiers. Sorte de barques. Villehardouin dit: « Et « les *Vissiers* as Barons. » Ce que Vigenere traduit mal: Et les départit aux Barons. — Vissiers. Vivres et provisions. Vigenere, sur Villehardoüin, page 24. livre 2, dit:

Et vinrent les galies totes et li *vissiers,*
Et les autres nés qui estoient arriers.

Visumarus. [Mot d'origine gauloise; c'est le trèfle.]

Vitaille. Viande, vivres; de *victuaille;* et celuy-cy de *victus,* ou bien de *vita.*

Vitiable. Vicieux. (Contredits du Songe-creux.)

Ulcion. Vengeance.

Umbril. Le nombril. (Catholicum parvum.)

Umbroyer. Ombrager, se mettre à l'ombre.

Un et **Ana**. Sans.

Unbérenti. Stérile.

Universaire. Anniversaire.

Unodi. Impossible.

Vo. Vostre. « De *vo* mort doit estre blasmé. » (Perc.)

Voarre. Verne. (Nicot.)

Vocable. Mot.

Voel. Veux. (Voyez *Oes*.)

Voere. Vraye.

Si bien vous di pour chose *voere*,
Croye-m'en qui m'en vouldra croere. (*R. de la Rose.*)

Voerre. Verre.

Voeuge et **Gouge.** Dard de Veneur.

Voide. Du pastel, ou couleur bleuë.

Voidie. Veuë. (Pasquier.)

Voier. Voir.

Voil. Je veux.

Voir. Vrayement, vray.

Bien est *voir* que i'ay aimé. (*Villon.*)

Voire. Vraye. (Voyez *Niert.*)

Qui ne fait pas choses si *voires*. (*R. de la Rose.*)

Voisdie. (Voyez *Boisdie.*)

Qui le cuer et l'entention
Ont plein de fraude et de *voisdie*. (*Ovide.*)

Voise et **Voit.** Va, aille.

Aussi afin que dire adieu je *voyse*,
A mes amis et mes compagnons vieux. (*Marot.*)

Voisier. Parler. Ce mot vient de *voix*.

Et vont par la sale en *voisant*. (*Gauvain*.)

Voisinance. Voisinage. Ms. des Mémoires de Paris disent : « Qui diffament leur *voisinance*. »

Voisine. Voix injurieuse.

Quand vit que pour beau supplier,
Ne le poroit amolier,
Si desploia male *voisine*. (*Ovide*.)

Voist. Allast. (Perceval.)

Vol *d'un chapon*. [C'est un arpent de terre que le fils aîné prend avec le principal manoir ou hôtel noble par préciput et avantage pour son droit d'aînesse, comme il est diversement reçu par les Coutumes des Provinces de France. (Laurière, Gloss. Droit franç.)]

Volage. Volant, volatil.

Et en l'air les oisiax *volages*. (*Ovide*.)

Volaqueti. Salutation.

Vole. La paume de la main : d'où vient *voleur* ; du Latin *vola*.

***Volema**. De grandes poires. (Bochart.)

***Volianus**. Dieu des Gaulois, qui est, à mon advis, le mesme que Belenus, dont il est parlé dans une inscription qui est à Nantes, selon Aletin le Martin des Antiquitez de Bretagne. Il y a eu quatre Belenus qu'on a adorez ; le premier est Osiris ; le second, selon la Peyre, est le pere d'Agénor, Roy de Phénicie ; le troisiesme le pere de Didon ; et le quatriesme est Gaulois.

Volontaires. Vaisseaux d'Armateurs, ou bien certains Vaisseaux, comme les Pac-bots, qu'on auroit nommez *volontaires*, parce qu'ils vont presque à tout vent, à la volonté du Pilote.

Volpilhatge. Finesses ; de *vulpes*, renard. (Voyez *Vasselage*.)

***Vona**. Fontaine. Bochart dit : « Apud Cambros fons « hoc nomine adhuc reperitur. »

Vos. Vostres, et vous. (Perceval.)

Voué. Voyez *Advoüé*, c'est-à-dire, Advocat, ou Patron, et Défenseur d'une Eglise.

Vouge. Arme ancienne.

Vouges, sallades, mentonieres. (*Coquillard.*)

Vouge ou Bouge. Grande bourse de cuir, ou sac à porter de l'argent. (Monet.)

Vouge. (Voyez *Voulges.*)

De **Voulance**. C'est-à-dire, de propos délibéré. Bible Historiaux dit : « Qui fiert un homme et il l'occist, à « escient et de *voulance*, il muire. »

Voulges. Une arme ancienne.

Voulsissent Voulussent. (Marot.)

Voult, Voulsit. C'est-à-dire, voulut.

Voult. Volonté. (Bible Historiaux ms.)

Voultif.

Les cheveux blonds, cheveux *voultifs*. (*Villon.*)

Voustelé. Vouté. Destruction de Troye dit : « Les « ténébres sont *voustelées*. »

Vout. Visage ; de *voult*, et celuy-cy de *vultus*. (André du Chesne, sur Alain Chartier.)

Voysse. (Voyez *Voise.*)

Vra. [Mot d'origine gauloise. C'est une plante, espèce d'orchidée, qui croît dans les lieux sombres et humides.]

Vrawe. Femme, comme aussi en Allemand. Ce qui est le féminin de *varo*, qui est homme.

Vreder. Courir viste ; de *veredus*, cheval agile.

Vres. Espece de taureau noir, que les Tartares appellent *thua*, et qu'on ne trouve que dans les forests de la Massonie. (Le Duchat, notes sur Rabelais.)

***Vrihfra**. Bras fort. Caratacus est qualifié de cette épithete, dans le R. des trois Preux, en Breton, qui est le plus ancien que nous en ayons.

Vroy. Vray.

Us. Un huis ou porte. De-là vient *Huissier*.

Est descenduë à *l'us* du tré. (*Perceval*.)

Us, signifie aussi coustumes, et vient pour lors de *usus*. (Voyez *Eschec*.) Blondiaux de Nesle dit :

I'aim' par coustume et par *us*,
Là où nus ne peut atteindre.

***Usabis**, et **Eugubis**. (Apulée.) Sorte d'herbe.

Estre **Usant**. C'est-à-dire, user.

Usine. Ménage. Fontaine des Amoureux dit :

Le Charpentier et le Maçon,
N'estudie se bien, peu non,
Et si font aussi bone *usine*,
Qu'estudians en Médecine.

Usnée. C'est de la mousse, selon le Livre intitulé Hortus Sanitatis. D'autres l'appellent *brion*. Et *Crollius*, en sa Chymie Royale, explique *usnea* pour de la mousse qui vient sur un crane humain, qu'il dit estre propre à faire l'onguent des armes, ou sympathiques.

Ussiers, *Arsili*, et *Palaudries*, sont Vaisseaux, ou Barques plates. (Villehardoüin.)

Ust. Eut.

Usum. Jusques.

Vua, Vuées. C'est-à-dire, une fois, selon l'Histoire des Albigeois. D'où vient qu'on dit encore au païs d'Albigeois, une *vegade* ou *begade*, pour dire une fois.

Wage. Gage ; de *vadium*.

Wahsmo. Fruit.

Waige. Graine, fourreau ; de *vagina*.

Wales. Giles. Philippe Mousk, parlant de celuy qui portoit l'Oriflamme, dit :

Wales de Montigny ot nom.

Galand, en son Traité de l'Oriflamme, le traduit *Gales*.

Walons. Gaulois, selon le Maire ; parce qu'on dit qu'ils sont venus des Valons.

Wamba. Du ventre.

Wanis. Tu estimes, ou crois.

Waranion. Sorte de cheval, dont il est parlé dans la Loy Salique. (Nicot.)

Warb, *warbzi trahus*. C'est-à-dire, retourna en sa maison.

Ward. Garde ; et *warder*, garder ; à cause que la lettre *v* s'est changée en *g* et en *ph*, en beaucoup de mots ; comme on disoit *Wargmundus*, et non *Pharamundus*.

Warlouque. Bigle, lousche : d'où vient le mot de *berluë*, et vient du Flamand. (Nicot.)

Warou. Loup-garou.

Wehsale. Des fois.

Werpir. Guerpir. (Nicot, et Monet.)

Wes. Guerre.

Wese. Mir, c'est-à-dire, me sois fait.

Westi, **Vesi**, ou **Gesi**. Gens vaillans en guerre ; de *ves*, guerre.

Westnordun. *Corus ventus*.

Westsundun. *Africus ventus*.

Westun. *Zephirus*.

Vuglaines et *Martinets*. Ce sont des instrumens de guerre, en forme de gros marteaux ou massues, dont on enfonçoit les portes. Leur figure se voit dans Vegetius, de Re Militari.

Wich, **Wych** ou **Vuie**. Sacré. (Pontanus.)

Wictich et **Alwittich**. Qui sçait tout.

Wihli. Fort saint.

Wiht, et *ni wiht*. Rien, selon Kero.

Wis et **Witte**. Prudence.

Wisota. Nous visita.

Wistuome. Prudence.

Wittikeuvif. *Mulier sciola.*
Wivire. Couleuvre.
Wizagota. Prophétisa.
Wodam ou **Guodam.** C'est Mercure ou **Mars.**
Wohs et **Woehs.** Il croissoit.
Wolaqueti. Salutation; de *wola* et *queten.*
Woureton. Admiroient.
Wunthermonat. Le mois de Janvier.
Wyde. Vuide.
Wyndmonet. Novembre.
Wyndnemonet. May.
Wynmonet. Octobre.
Vytte et **Vytaux.** *Est mentula;* de βύτγος.
Uzzan. Sans.
Uzzansin. Sans luy-mesme.

X

Xenie. Estreinte, présent; de ξένιον.

Y

Yares. Eaux. (Cronique de S. Denis.)
Ycen. Cela. (R. de la Rose.)
Ydoine. Propre. (Voyez *Idoine.*)
Yeble. L'herbe hieble; *ebulus.*
Yerre. Du lierre, selon le Jardin de santé.
Yex. Jeux.

Ygaument. Egalement. Guillaume Guiart d'Orléans, au R. des Royaux lignages ms., dit :

Li Baron du fait avisey,
Qu'il commirent à dèshonneste,
Obéirent à sa requeste,
Et voudrent tant furent menez,
Que les enfans d'un pere nez,
S'engendrez fussent loyaument,
Partissent le leur *ygaument*,
Et selon l'ordre qu'il devoient,
Comme cil de France faisoient.

Ygromance. Mot corrompu de Nigromance.

Yliers. Les flancs ; de *ilia*.

Qui luy frotteront les *yliers*. (*R. de la Rose.*)

Ynde. Bleuë.

Ne iaune flour, *ynde*, ne blanche. (*R. de la Rose.*)
Et les trecheurs *yndes* ouvrez. (*Idem.*)

Yraigne. Araignée. A Tolose on l'appelle une *tararagne*, selon Goudouli, qui en a fait un chant Royal, dont le refrain est :

Lou broc que del trauquet tire la *tararagne*.

Yrasconde. Colere.

Yretge. Hérétique et horrible.

Yreux. Colere.

Ysse et **Yssir**. (Voyez *Isse*, et *Issir*.)

Ystre. Sortir.

Ystront. Sortiront. (Joinville, page 174.) Il vient de *issir*, sortir ; et celuy-cy de *exire*.

Ytal. Ainsi, en cette sorte. Jean le Maire, dans la Fontaine des Amoureux, dit :

Pour vray le fait en est *ytal*.

On dit en Languedoc *aital*, pour *ainsi*.

Ytel. Telle.

Certainement nulle *ytel* beste,
Ne doit amie estre clamée. (*R. de la Rose.*)

La pluspart de ces mots se trouvent sous la Lettre I.

Z

Zagaie. Sorte de pique des Ethiopiens.

Zani. Un fol, de *sanna;* d'où vient *subsannare*.

***Zarame**. Dieu des Gaulois. Jupiter, selon Lucien.

Zec. Zest, le milieu d'une noix ; mais au figuré, comme en cet exemple, il signifie rien, chose de néant, bagatelle. Marot, Ballade 13, dit:

> L'Ange me dit d'un ioyeux estomach :
> Chante Noel en François, ou en Grec,
> Et de chagrin ne doute plus un *zec;*
> Car le serpent a esté pris au bric.

Zerer. Peut-estre, vuider, dépouiller; de *deserere*. Touchant ce mot, Galand, au Franc-alleu, page 96. cite la Coustume de Beauvoisis, de Philippes de Beaumanoir, en ces termes: « Or véons quel usaige ne valent mie, « quant li Sire voit aucun de ses sujets tenir héritage, « de quoy il ne rent à nul, ny cens, ne rentes, ne rede- « vances, li Sires y puest *zerer* les mains, et tenir luy « comme sien propre. »

Zezo. Stantantin *zezo*, se tenant à costé droit.

Zilée. Estudier.

Zilotun ou **Zelotum**. Se sont efforcez.

Zimiech. Espece d'aigle. (Nicot.)

***Zithum**. Mot Gaulois, cervoise ou biere.

Ziwerolti. Ès siécles.

Zuthi. *Taegelich zuthi da egelyese broot*, c'est-à-dire, pain quotidien. (Pontanus.)

Zythi. Pain quotidien.

BIBLIOTHÈQUE OU CATALOGUE

DES

Anciens Poëtes François, et autres Livres

Tant MS. qu'autres, dont P. Borel s'est servy en cet Ouvrage.

OUTRE DIVERS ARRESTS, TITRES ET CHARTRES, ETC.

A.

Ablancourt (M. d').
Abon, ancien Poëte Latin, de l'an 887.
Abraam le Iuif.
Bigarrures du Sr des Accords.
Divers Actes anciens.
Le Roy Adenés, Poëte, ou Adams.
David l'Agneau, en son Harmonie Chimique.
Guillem d'Agoult, Poëte ancien, vivant l'an 1181.
De la maniere d'Amar dal temps passat.
R. d'Aice, ou Daie d'Avignon.
Aimon le Moine.
Alain Chartier, au Quadrilogue, etc. des Quatre Dames.
Albert de Sisteron, ou de Tarascon, Poëte ancien.
Hist. des Albigeois, de Perrin.
Aldobrandin.
Aletin le martyr, ès Antiquitez de Bretagne.
Alexandre de Paris.
R. d'Alexandre, fait en Vers l'an 1140
Bertran d'Allamanon.
Almazatus, au Roy de Carmassant.
Altaserra, de Comitibus Aquit.
Fr. Allunno.
Amadis de Gaule.
Saint Amant, Poëte.
Jugement d'Amours en Vers, fait du temps de S. Louis.
Amoureux Transi, sans espoir.
Le Loyer des fausses Amours.
Ammian Marcellin.
Blason des faus es Amours.
Histoire aggrégative et Annales d'Anjou.
R. du Tournoyement de l'Antechrist.
Antithèses de Iesus-Christ et de l'Antechrist.
Itinéraire d'Antonin.
Apulée, de l'Asne d'or.
Odo Aribertus, manuscrit d'Histoire.
Aristophane.
Aristote.
Artemidore.
R. d'Artus de Bretagne.
Gestes d'Artus, écrites l'an 720. par un hermite breton.
Athenœus.
Grand Atlas de Mercator.
Autre, augmenté.
R. d'Aubry le Bourguignon, en Vers.
Auger Gaillard de Rabastens.
Saint Augustin.
Berault de Stuart, sieur d'Aulbigny, de l'Art militaire : manuscrit en velin, in-4o.

Catholicum parvum.
Caton.
Catulle, Poëte Latin.
César, en ses Commentaires.
Chœremon, des Hieroglyfiques.
Comte de Champagne, Poëte.
Champier, de l'Ordre de Chevalerie, et ses Croniques d'Austrasie.
Chansons Spirituelles.
R. des Champs Faez.
Sire Iean Chapelain, au Fabliau du Chastelain de Clugny.
Constitutions de Charlemagne.
Capitulaire de Charlemagne.
Cartelaire de Saint Lazare, près Paris.
R. de la Charrette. Voyez Godefroy de Leigny.
Charron, Histoire Universelle.
George Chastelain, ès Croniques abrégées.
R. de la Cherité.
André du Chesne, sur Alain Chartier, Antiq. de France, l'Histoire des Ducs de Bourgne, l'Incarnation de I. C.
Iacques de Chison, Poëte.
Du Choul, de la Religion des Romains.
Claudian.
R. de Cléomedes, par le Roy Adenés, Poëte.
Clerac, des Monnoyes de Guienne.
Clopinel. Voyez Mehun.
Iacques Cueur, du revenu de la France.
La Colombiere, en sa Science héroïque.
Phil. de Comines.
Comédies des Chambrieres de Beziers.
Coquillard, 1531.
R. de la Conqueste d'outremer.
Les Contredits du Songe-creux.
Corippus.
Corroset.
R. du Chastelain de Coucy, Poëte, manuscrit.
Cosmopolite novum lumen.
Coustumes d'Anjou,
De Bologne,
Du Maine,
De la Marche,
De Montpellier,
De Poitou,
De Blois,
De Bazadois.
Grand Coustumier de Normandie,
De Beauvaisis,
Montpelier,
Aigues-mortes.
Cremerus, Abbé.
Chrestien, fit le R. du Chevalier à l'espée.
Guill. Cretin, Poëte.
P. Crinitus.
La Croix du Maine, en sa Bibliothéque.
Crollius.
Cronique de Hainaut.
Croniques abrégées de George Chastelain, de Louis XI. de Saint Denis, manuscrites, de M. Justel, Secrétaire.
Grande Cronique de France, et de Flandres.
Cronique manuscrite de Michel des Audars, de l'Ordre des Freres Prescheurs ; de Schedel, d'Austrasie ; de Champier, ancienne de France.
Hugues de San Cyre, Poëte ancien.

D.

Dagoberti de Mercato Sancti Dionisii (Præceptum).
L'An des sept Dames.
Le Livre des quatre Dames.
Davity.
Cronique Saint Denis, manuscrite.
M. de Dieu.

Livre de la Diablerie, par Eloy d'Amernal.
Diodorus Siculus.
R. de Dion.
Dioscoride.
Ditelet de l'outillement au Vilain, en Vers.
Autheur des Doctrinaux.
Duëte de Troyes, Trouverre ancienne.
R. de Guill. de Dole, Poëte.
Dominici, au Franc-Alleu.
R. de Doon.
M. Charles Drelincourt, P. de P. au Dialogue de la descente de I. C. aux Enfers.
Dupleix, en l'Hist. de France, et en ses Antiquitez Gauloises.
Durans le Poëte, au Fabliau des trois Bossus.
Durand. lib. de Officiis.

E.

Elbene, de Marchionibus Gothiæ (Alphonse d').
Paul Emile.
Divers Epitaphes.
Gautier d'Espinois, Poëte.
D'Espleigney. Voyez Thibaut.
Estats et Empires du Monde.
Charles Estienne.
Henri Estienne. De la conformité de la Langue Grecque avec la Françoise.
Erpenius.
R. d'Euryalus.
Eusébe.
Eustathius, sur Homere.

F.

Faber, Jurisconsulte.
Fables d'Esope anciennes.
R. des Champs-Faez.
Farce des fils sans pere, et de Colin changé au moulin, en Vers.
Cl. Fauchet, Président. De la Poësie ancienne. De l'origine des Chevaliers. Des Offices et Noblesse de France. De la Milice et des Armes.
R. de Fauvel en Vers, fait en 1310.
Raoul de Ferrieres.
Festus.
Vie de S. Fides d'Agen.
Verrius Flaccus.
Le R. Chimique de Nicolas Flamel.
Cronique de Flandres ancienne.
Livre des Flateurs, et des habits.
Flodoart.
Florent Chrestien, Poëte.
Floretum Philosophicum.
R. de Florimond ou Fleurimont, manuscrit, en la Bibliothéque du Roy, de l'an 1128.
La Nef des Folles.
La Fontaine des Amoureux de science, de Iean de la Fontaine de Valenciennes.
Fontaine périlleuse.
La Forest des sages Philosophes.
Fortunatus, Poëte.
Fouilloux, en sa Venerie.
Grande Cronique de France.
R. de Gerard de Frate, Poëte.
Frédéric I. Empereur, Poëte.
Frodoart.
Froissard.

G.

Gaffarel, des Talismans.
Le Moine de S. Gal. De rel. Caroli magni.
M. Galant. Du Franc-Alleu. De l'Oriflamme.
Galatinus, de Arcanis Scripturæ sacræ.
R. de Galien restauré.
R. de Gandor de Douay, de

la conqueste de Godefroy de Bouillon, en Vers.
R. de Garin, Poëte.
R. de Garnier de Nantueil, Poëte.
Garnier, autre Poëte.
R. de Garry.
Le Chanoine Gasse, Poëte, en la Vie de Richard I. Duc de Normandie.
R. de Gautier d'Avignon en Vers, fait en 1200.
Gauvain, manuscrit.
Geliot, en l'Indice Armorial.
Gemma animæ, manuscrit.
Pierre Gentier.
Geofroy, en sa Satyre des Patenostres.
R. de Gerard de Roussillon, Poëte.
Gesner, en sa Bibliothéque.
Iaquemars Gielée, Poëte.
Giles de Viez-Maisons, Poëte.
Nic. Gilles, Historien.
Glaber.
Glareanus.
Goclenius.
Goropius Becanus.
Goudouli, Poëte, en son Ramelet Moundi.
R. du S. Graal.
Gracez Brulez, chevalier, poëte.
Gratian du Pont, Poëte, ès Controverses du sexe masculin et féminin.
Greban, Poëte.
Pierre Gringoire, aux menus Propos de mere Sotte.
Grossius, sur Lucain.
Guaguin, Hist. de France.
R. de Guérin de Montbrun, Poëte.
Guill. Guiart d'Orléans, en l'art. d'Amours, l'an 1306. Et au R. des Royaux lignages.
Guichart.
Adam de Guiency, Traducteur de Caton.
R. de Guillaume au courb nez.
R. de Guilleville, vieux Poëte.
Peire Guillem, Poëte.
R. de Guillebert de Guerneville, la sainte Bible.
Bible Guiot de Provins, de Hugues de Bercy.
R. de Guiot de Nantueil.
R. de Guiteclin.

H.

Hainaut (Annales de), de Iacques de Guise.
Haisiaux, au Fabel de l'Anel.
Habert, ou Hébert.
Hébers, au R. des sept Sages.
Hélinand, Poëte, en son Fabliau.
Hésychius, en son Dictionnaire Grec.
Van Heule, en sa Grammaire Hollandoise.
Hieron, ad Eustoch.
Homére, Poëte Grec.
Horace, Poëte Latin.
Hortus sanitatis traduit, qui est un ancien Herbier figuré.
Hue li Maroniers, ou le Marinier d'amours.
Hues de Braves, Selve Menestrel.
Hues Piancelles, au Fabel de Sire Hains et de Dame Avieuse.
Hugues de Bercy, en sa Bible Guiot manuscrite, en l'an 1260.
Huon de Bordeaux.
Huon de Mery, du R. dit, le Tournoyement de l'Antechrist.
Huon le Roy, au Vair Palefroy.
Huon de Villeneuve, Poëte.

I.

Iardin de santé.
Iardin de plaisance, en Vers.

Vie de S. Iean-Baptiste.
Le Poëte Iean, au Roy de Navarre.
R. de la Conqueste de Iérusasalem, en Vers.
L'Incarnation en Vers.
Diverses Inscriptions.
Ioinville, Hist. Françoise.
Ioly, Des Offices de France.
Isidore, Etymol.
Iustinian, ès Institutes.
Iuvenal, Poëte Latin.

K.

Keron.
Kircker, en son Obélisque et Prodrome Coptique.

L.

Lambert li Cors, Poëte.
Lancelot du Lac, en la Conqueste de S. Gréal.
Mémoires de Languedoc.
Bertrand Larade, Poëte Gascon.
Lascaris, Poëte.
Chartulaire de S. Lazare.
Godefroy de Leigny, Poëte, au R. de la Charrette, qu'il acheva. Or il avoit esté commencé par Chrestien de Troyes.
Thibaut Lespleigney, Promptuaire de Médecine.
Libavius.
Lipse.
Loiseau.
Loisel.
Guillaume de Lorris, au R. de la Rose.
Géofroy du Luc, Poëte Provençal.
Lucain, Poëte Latin.
Lucien.
Lucilius.
Lucréce, Poëte Latin.
R. d'Eurialus et Lucréce. Voyez Sorin.
Luitprand.
Lulle.
Les Lunettes des Princes.

M.

Macabée (R. de Iudas) en Vers, fait l'an 1280.
La Dance Macabré.
Magius.
R. de Maguelone.
Mich. Maierus.
Iean le Maire. Illustrations des Gaules. L'Amant vert. Et singularitez de Troyes.
La Maniere d'aorer.
De Marca, Hist. d'Aquitaine.
Marcel Empiric.
Marchantius, Histoire de Flandres.
Li Quens de la Marche, Poëte, selon du Verdier.
Marculphe, Poëte Latin.
Marie de France, Traductrice d'Esope en Vers François, tiré de l'Anglois.
Iean Marot.
Clément Marot.
Hue li Maroniers, ou le Marinier d'Amours.
Martial d'Auvergne, ès Vigiles de Charles VII.
Martial de Paris.
Martial, Poëte Latin.
Martianus Capella.
Mathieu, histoire de France.
Rebours de Mathiolus.
R. de Maugis d'Egremon.
Megiseri, Thesaurus Polyglottus ex 400. Linguis.
Iean de Mehun. Voyez R. de la Rose. Il a achevé le susdit R. commencé par Guill. de Loris : le Testament et le Codicille du mesme : son Commentaire sur Boëce, in-fol. manuscrit en velin : la Remonstrance de Nature.
Pomponius Mela, De situ Orbis.

R. de Melingeris manuscrit, en son Doctrinal Royal, en Vers.
R. de Mélusine.
M. Ménage, en ses Origines Françoises.
R. de Mérangis, par Raoul de Houdanc, Poëte, en 1200.
Mercator.
Mercure Trismégiste.
R. de la Conqueste d'Outremer.
R. de Merlin. Prophéties. Et du S. Graal manuscrit, différent beaucoup des imprimez, appartenant à M. Conrard.
Marin Marsene.
Huon de Mery.
Poësies de Meschinot.
Messala.
Meursius.
Meyer, en l'Hist. de Flandres.
Germain Milet, en son hist. de l'Abbaye de S. Denis.
Minutius.
Le Roy Modus, au livre de la Chasse.
Le Reclus de Molant, ou Molens.
Monet.
Petit Iean Monjot de Paris, Poëte.
Iean Monjot d'Arras, Poëte.
Monnios, Poëte.
Monstrelet.
Michel des Montagnes, en ses Essais.
Fr. de Montfaucon, Tolosain, Poëte, en ses Dits moraux.
Iean Moulinet, Poëte.
Pierre du Moulin, M.
Guiart de Moulins, en la Bible historiaux manuscrite en velin, in-fol. avec des miniatures, appartenante à M. Conrard. Est de l'an 1291.
Phil. Mousk, en son Histoire de France, manuscrit de la Bibliothéque Royale.
Colin Muset.
Munster, Cosmographe.

N.

Nangy (Guill. de).
R. de Guiot de Nantueil, Poëte.
R. de Doon de Nantueil, Poëte.
De Jure Regni Neapolit.
La Nef des Dames vertueuses.
La Nef de Santé.
La Nef des Folles.
Nesson, Poëte.
Nicetas.
Nicot, en son Dictionnaire et en ses Cantiques.
Iean li Nivelois, Poëte.
Vieux Noels.
Nonnus.
Nostradamus.

O.

Oger le Danois (R. d') par le Roy Adams, Poëte.
Livre ancien, intitulé, Pour Orgueilleux humilier, en Vers, fait l'an 1250.
Orus Apollo, de Hierogl.
Ottoman.
Ovide.
Un fort grand Ovide manuscrit en velin, commenté et enrichy de miniatures, appartenant à M. Conrard, Conseiller et Secrétaire du Roy.
Oulteman, Histoire de Valenciennes.

P.

Palladien (le R. de), fils de Milanor, Roy de la Grand' Bretagne, par Chapuis Tourangeau, en cinq livres en prose.

Fra Paolo. Sa Vie.
Paracelse, Chimiste.
Mémoires des choses passées à Paris depuis l'an 1200. manuscrit de la Bibl. de M. Claude Martin, Médecin à Paris.
Guill. et Christophle, les Parisiens.
Pasquier, Recherches de la France.
Pierre Pathelin, Advocat. La Farce du Drapier.
Pausanias, Historien Grec.
Pélerinage de l'Ame en Vers, fait par un Moine, selon ces Vers :

Cy fine li Romans du Moine,
Des Pélerins de vie humaine.

Iean Pelisson de Condrieu.
R. de Pepin.
Perceval d'Orie, Genevois, Poëte en Langue Provençale, Gouverneur d'Avignon et d'Arles, pour Charles, Comte de Provence, selon Verdier, en sa Bibliothéque, dédié au Comte Philippe de Flandres, selon Géofroy de Tore.
Perceval le Galois, manuscrit in-fol. de la Bibliothéque de M. de Masnau, Conseiller à Tolose, fait par Manecier. Où il y a plus de soixante mille Vers.
R. de Perceforest.
Ioach. Perionius, de Ling. Gallic. origine, et cognatione Græcæ cum ea.
Perrin, Histoire des Albigeois.
Perrin d'Angecort, Poëte.
Perse, Poëte Latin.
M. Petit, M. de Nismes.
Pétrarque, Poëte Italien.
La Peyre, Cronol.
Forest des Philosophes.
Philostrate.
Philoxeni Glossæ.
Phocylides, Poëte Grec.
Pierius Valerius, de Hierogl.
Pignorii Tabula Isiaca.
Pithagore.
Pithou.
Christine de Pisan, Poëtrice; manuscrit.
Platine, d'honneste Volupté.
Platon, Philosophe.
Plaute, Poëte Latin.
Pline, Hist. nat.
Plutarchus, de Fluminibus. Ses Œuvres mesléés, et ses Vies.
Art Poëtique, ancien.
Le Comte de Poitou, Poëte ancien.
Le Moine de Poligny, Poëte.
Poldo d'Albenas, des Antiq. de Nismes.
Pollio.
Pontanus, de Originibus.
La Popeliniere.
Posselius, de laud. Raimundi Pellissonii.
R. des trois Preux, qui est le plus ancien Rom. Breton que nous ayons.
Procope.
Properce, Poëte Latin.
Le grand Propriétaire de toutes choses.
Psautier ancien de 700. ans.
Ptolomée.
Pybrac.

Q.

Quentin (le Chanoine de S.), Poëte.
Quintilianus, Orator. Instit.

R.

Rabelais (Fr.).
Ragueau. Indice des droicts Royaux et Seigneuriaux.
Raimbaut, Poëte Provençal, vivant l'an 1208. à la Cour de Boniface, Marquis de Montferrat.

Peire Ramon lou Proux, Poëte Tolosain.
Raoul de Houdanc, Poëte, ou de Houdon, qui fit le R. des Isles en 1200. Il a aussi fait le R. de Meraugis.
Raoul de Cambray, Poëte.
Rasis Cestrensis.
Rebours de Picardie, et de Mathiolus.
Reginon, en son Histoire.
R. du nouveau Renaud, Poëte.
R. de Regnaud de Montauban, en Vers.
Beatus Rhenanus.
Art de Rhétorique ancien.
Richard, Cœur de Lion, Empereur.
Pieros du Riez, Poëte.
Robert le Roquez, Poëte, au Miroir d'Eternité.
Roc le Baillif, sieur de la Riviere.
Robin, au Menelogue.
Le Président la Roche, ès Arrests Notables.
Rois de Cambray, Poëte.
Rodolphe.
Quelques Romans anciens, anonymes.
Ronsard.
Fabliau de la Rose vermeille.
R. de la Rose de diverses impressions, et plusieurs manuscrits, commencé par Guil. de Lorris, et achevé par Iean de Mehun.
Rosier Amoureaux, vieux Poëte de France.
R. de Rou, et des Ducs de Normandie.
Rulman de Nismes, au Plan de ses Antiquitez de Nismes.
Ruteboeuf, Poëte.

S.

Sage (le), a fait les Folies du Sage.
R. des sept Sages, par Dolopathos, Poëte, sous Louis Hutin.
Sainte Marte, Eloges des Hommes Illustres.
Jardin de Santé.
Salmasius.
Scaliger.
R. de la Conqueste du Saingréal.
Saint-Amant.
Escole de Salerne.
Scapula.
Glossar. in Legem Salicam.
Glossaire de Bretagne, de Guillaume Sarisberiensis ou Salisburis, manuscrit.
Satyres Chrestiennes, ou Cuisine du ***.
Schedels, en sa Cronique.
Scohier.
Le cœur des Secrets de Philosophie.
L'Epistre du petit Seintré, en Prose.
Michaël Sendivogius.
Version des septante Interprétes.
De Serres, Hist. de France.
Servius.
Iacques Signet, De la division du Monde.
Sillon, Poëte ancien.
Gabriel Simeon, en sa Limagne d'Auvergne.
R. de Siperis de Vineaux, Poëte.
Sirmond.
Les noms d'aquelses que feron Tansons et Siruentes, manuscrit, cité par Nostradamus.
Somme Rural.
Contredits de Songe-creux.
Songe-vert.
Songe du Verger.
Sorel, Poëte. Sa dispute avec Guillem. Sordel, Poëte.
Martian ou Marian Sorin, dit des petits-hommes. Le R.

d'Euryalus et Lucréce, au Traité des deux Amans.
Speltmani Glossar.
Statuts d'Aiguemortes, de 1246.
Strabo.
Stobæus.
Suetone, Hist.
Suidas.

T.

Taboëtti Ephemerides Historicæ.
Guill. de la Taissonniere, en sa Sourdine Royale.
Tatianus.
Terentianus Maurus, Poëte Latin.
Terence.
Tertullian.
Vieux Testament en Vers 1542. Incarnation de Iesus-Christ en Vers, représentée à Paris en 78. personnages.
Nouveau Testament Grec très-ancien, de M. Iean Borel, Chevalier.
Thalmud Hierosol.
Theodulphus, Poëte.
Thibaut, Roy de Navarre, Poëte.
Thibaut, Comte de Champagne, Poëte des Amours.
Thibaut de Mailly.
Thibaut de Marueil.
Thierry de Soissons, Poëte.
De Thou, Hist. de France.
Thylesius, de coloribus.
Tibulle.
Le Livre de la Toison d'or, de Guill. Evesque de Tournay, et Abbé de S. Bertin.
La Tour d'Albenas, Poëte.
R. de Guy de Tournaut.
Epistres du Traverseur.
Le Trevisan, en l'Opuscule transmutatoire.
Tripaut de Bardis, en son Dictionnaire.
R. de Tristan de Léonois.
Pardons de S. Troter.
Les cent Hist. de Troye.
Chrestien, ou Christian de Troye, au R. du Chevalier Aulion, en Vers. Voyez Leigny.
R. de la destruction de Troye, par Benois.
R. de Benois, du sac de Troye.
Turnebe.

V.

Vacce (R. de), ou des Ducs de Normandie, fait l'an 1160. natif de l'Isle de Quercy, sous Henry I. Roy d'Angleterre.
Manuscrit de Receptes fort anciennes, de Charles, Comte de Vallais, et Abbé de Punel, de l'Ordre de S. Benoist, appartenant à M. Claude Martin, Médecin à Paris, estant de l'an 1200.
R. de Valentin et Orson.
Valeriola.
Rob. Vallensis.
Varenes, en son Roy d'Armes.
Varro.
Guy de Varvich.
Vatsii Glossar.
Vegetius, De re militari.
Du Verdier, en sa Bibliotheque Françoise ; où il fait un Catalogue de 68. R. vieux ou nouveaux.
Verger d'honneur.
Songe du Verger manuscrit, fait sous Charles V. Roy de France. C'est le Somnium viridarii.
L'Amant Vert.
Vigenere sur César, sur Philostrate, et sur Villehardouin.
Vigiles de Charles VII.
R. des Oiseaux, ou de la Chasse,

FIN DU DICTIONNAIRE DE BOREL

Les Patois de la France

LES PATOIS DE LA FRANCE

M. Littré a défini le patois *un dialecte qui, n'ayant plus de culture littéraire, sert seulement aux usages de la vie commune*. Cette définition est très exacte. Le patois n'est pas une corruption d'une langue correcte, c'est une vieille langue abandonnée par les classes supérieures de la société et restée dans les couches inférieures de la population. Cette persistance du vieux langage se remarque surtout à la campagne, dans les localités où le peuple n'est point en contact avec les hommes instruits, éclairés, qui suivent les modifications et les perfectionnements de la langue. Un coup d'œil sur notre histoire nationale, confirme cette opinion qui repose sur des faits indiscutables.

Lorsque les Romains opérèrent la conquête de la Gaule, ils trouvèrent le sol de ce pays occupé par une foule de petits peuples dont le langage était différent, mais qui avait une source commune : le celtique. Ces peuples adoptèrent le langage de leurs vainqueurs et abandonnèrent l'usage de leurs idiomes, avec une docilité qui, encore aujourd'hui, est pour nous un sujet d'étonnement. Nous voyons des peuples attachés à leurs habitudes, à leurs traditions religieuses, renoncer, sur un ordre des gouverneurs des provinces, à leur langue mère et adopter un nouvel idiome. Le celtique fut presque complètement délaissé, sauf en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans le pays de Galles, en Basse-Bretagne et sur quelques autres points de la Gaule.

Nous rencontrons là l'effet de l'influence absorbante d'une civilisation beaucoup plus avancée que celle des vaincus ; mais cette civilisation, qui de nos jours pénètre

partout avec la plus grande rapidité, par suite des chemins de fer, du télégraphe, des livres, des journaux et de notre puissante centralisation administrative, était loin, à cette époque, d'avoir ces merveilleux moyens d'action. La Gaule romaine comptait beaucoup de grandes et populeuses cités où florissaient les lettres et les arts et où étaient ouvertes de savantes écoles ; mais elle possédait aussi des villages, des hameaux isolés dans les forêts, dans les vastes plaines, sans communication ou n'ayant que des rapports fort rares avec les grandes cités. Et cependant ces populations se sont résignées à accepter la langue latine. Il en fut ainsi des Germains qui envahirent la Gaule au ve siècle ; ils renoncèrent à l'allemand pour la langue des Gallo-Romains au milieu desquels ils venaient de s'établir, par droit de conquête.

Ce fait nous étonne, mais il s'est produit, et nous ne pouvons que le constater, en nous inclinant devant l'influence prodigieuse de la langue latine qui, même après la défaite des Romains, persista à s'imposer encore aux vainqueurs.

Ce serait, cependant, commettre une étrange erreur de croire que la langue latine apportée dans les Gaules par les soldats et les colons romains, était celle de Cicéron ou de Virgile. Non, c'était la langue du peuple, la langue rustique, un latin corrompu, comme le patois français à côté du style de nos grands écrivains du XVIIe siècle.

Ce latin barbare, en passant par la bouche des paysans gaulois, subit de profondes modifications, surtout sous le rapport de la prononciation ; il devint, vers le cinquième siècle, notre vieux français, que les grammairiens du temps traitent de *lingua romana rustica*, c'est-à-dire la langue rustique ; de là, le nom de langue romane donné à ce nouvel idiome.

Après la chute de l'Empire romain, toutes les classes du peuple, en Gaule, adoptèrent ce latin rustique qui devint le français. Les lettrés, les écrivains persistèrent à

se servir du latin classique, dans leurs compositions historiques ou littéraire; aussi ne possédons-nous que de très rares documents rédigés en langue romane. Le premier monument authentique de cette langue date de 842; c'est le célèbre *Serments de Strasbourg.* Au xᵉ siècle, nous trouvons la *Cantilène de Sainte-Eulalie*, petit poëme en trente vers, qui nous fournit la première trace de la poésie romane. A dater du xiᵉ siècle, les poëmes et les récits deviennent nombreux et prennent une étendue et une forme littéraire qui nous permettent de constater les grands progrès opérés par la langue française.

Non seulement le latin populaire donna naissance au français, mais il produisit le provençal, l'italien, le valaque, l'espagnol et le portugais. Ces langues ont donc une commune origine et les peuples qui les parlent sont désignés sous le nom de races latines. Dans chacun de ces pays, le latin populaire forma plusieurs dialectes différents.

En France, la langue romane se divisa en *langue d'oil* (*Oil* veut dire Oui) ou française parlée au nord de la Loire, et en *langue d'oc* (*Oc* signifie Oui) ou provençale, dont le domaine s'étendit au sud de la Loire.

Frédéric Diez est porté à croire que les deux idiomes romains de la Gaule, le provençal et le français, se sont constitués, à peu de chose près, avec les mêmes éléments. Il est vraisemblable, sous certaines restrictions, ajoute cet érudit, qu'une seule et même langue romane règna originairement dans les Gaules. Cette langue s'est conservée plus pure dans le provençal que dans le français, qui, à partir du ixᵉ siècle environ, s'en détacha, en développant une tendance marquée à l'aplatissement des formes.

Ces idiomes des deux races rivales du nord et du midi de la France, se subdivisèrent en plusieurs dialectes.

Quelques philologues ont pris le cours de la Loire pour

ligne de démarcation entre les *langues d'oil et d'oc*. Selon eux, tout le pays situé sur la rive gauche du fleuve jusqu'à la Méditerranée et aux Pyrénées appartient à la langue provençale ou *d'oc*, tandis que la région qui s'étend depuis la rive droite jusqu'aux côtes de la Manche, est le domaine de la langue française ou d'oil. Cette division n'est pas exacte. Ainsi, dans l'ouest, les dialectes français se parlent au delà de la Loire, dans le Poitou, l'Angoumois et la Saintonge et même jusque dans une partie du département de la Gironde. Une objection de même nature se présente, au sujet de la *langue d'oil*, qu'on trouve au nord de la Loire jusqu'à l'extrémité sud de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Sauvage, dans son Dictionnaire languedocien, fait passer la ligne de démarcation de la *langue d'oc* et de la *langue d'oil*, pas le Dauphiné, le Lyonnais, l'Auvergne, le Limousin, le Périgord et la Saintonge.

Ce tracé géographique n'est pas, non plus, d'une parfaite précision; cependant, il est plus exact que le système qui attribue au cours de la Loire une ligne tranchée de démarcation. Un philologue allemand, M. Schnakenburg, qui a publié un ouvrage très remarquable sur les idiomes populaires de la France, pense que la ligne qui s'approche autant que possible de la vérité, commence au sud-ouest, au bord de la Gironde près de Blaye, où le patois saintongeais confine au langage gascon; elle se dirige à partir de là, à travers les départements de la Charente-Inférieure et de la Charente, vers la partie orientale de celui de la Vienne, et vers la partie septentrionale de ceux de la Haute-Vienne et de la Creuse; puis, entrant dans les départements de l'Allier, à l'est de celui du Puy-de-Dôme, au nord de ceux de la Haute-Loire, de l'Ardèche et de l'Isère, elle finit par envelopper la Savoie et la Suisse romande. Cette ligne ne court pas sur la carte d'une manière droite, et, dans son tracé, elle offre une foule de petites sinuosités.

D'après les recherches de MM. Paul Meyer, Kiepert, Léon Gautier, de Tourtoulon et O. Bringuier, voici quel serait, au juste, le domaine de la *langue d'oïl :* au nord, l'Océan ; à quelques kilomètres au-dessus de Calais, la ligne se dirige sur Saint-Omer, passe au-dessous de Courtrai et de Bruxelles, au nord de Liège, à l'est de Spa, entre Verviers et Aix-la-Chapelle, à Longwy et Thionville, à l'est de Metz, Château-Salins, Blamont, Senones, Saint-Dié, Geradmer, Belfort, Montbéliard, et se dirige sur Fribourg par Soleure et Neufchâtel, comprenant les cantons de Vaud, de Neufchâtel, une partie du Valais et des Grisons ; elle se rend par Sion au mont Rosa et à Grenoble. Voici pour la limite du nord à l'est.

Pour obtenir la limite de l'ouest à l'est, on doit tirer une ligne qui partirait de Blaye, se dirigerait sur Angoulême, Montmorillon, la Châtre, des Coudrais à Montluçon, Clermont, passerait à Montbrison, Saint-Etienne, Vienne, Grenoble, Saint-Jean-de-Maurienne, et aboutirait au Mont-Cenis.

Ces deux lignes, partant l'une d'un point du littoral de l'Océan entre Calais et Gravelines et aboutissant à Grenoble, l'autre ligne allant de Blaye au Mont-Cenis, renferment l'ancien domaine de la langue française. Ce sont les limites de la langue d'oïl.

Nous devons faire remarquer que le breton est parlé sur le littoral de l'Océan, dans les départements compris derrière une ligne qui commence à Saint-Brieuc et passe à Loudéac, suit la rive de l'Ouest et se termine à l'embouchure de la Vilaine.

L'érudition des savants philologues qui ont dressé cette ligne doit nous la faire accepter, comme d'une rigoureuse exactitude.

La *langue d'oil* comptait, au XIe siècle, quatre dialectes principaux :

Le dialecte Normand ;

Le dialecte Picard ;

Le dialecte Bourguignon ;
Le dialecte Français ou de l'Ile de France.

Le *Normand* se parlait en Normandie, Bretagne, Perche, Anjou, Poitou et Saintonge.

Le *Picard* étendait son domaine en Picardie, Artois, Flandre, Hainault, Bas-Meissen, Tierarch et Rethelois.

Le *Bourguignon* comprenait la Bourgogne, le Nivernais, le Berry, l'Orléanais, la Touraine, le Bourbonnais, la Champagne, la Lorraine et la Franche-Comté.

Le dialecte de l'Ile de France était le français proprement dit. Il appartenait originairement au rameau bourguignon et devint la langue écrite, celle qui étendit sa domination sur les autres dialectes de la *langue d'oïl* et sur tous ceux de la *langue d'oc.* L'usurpation de Hugues Capet, en fixant la tête du système féodal à Paris, donna à la langue de l'Ile de France une suprématie sur les autres dialectes, qui descendirent au rôle de simples vassaux, réduits à s'incliner devant la langue française.

Les dialectes méridionaux forment deux branches principales : le Gascon et le Provençal.

Le *Provençal* se confond, dans le comté de Nice, avec l'Italien.

Le dialecte *Gascon* propre occupe l'extrémité sud-ouest de la France, confine au sud avec les Pyrénées et avec la langue basque des vallées Cispéréennes ; au nord, la Garonne le sépare du Périgourdin et du Languedocien. Il comprend les départements de la Gironde, des Landes, des Hautes et Basses-Pyrénées, et du Gers. A Bordeaux, le Gascon est mélangé avec beaucoup de mots français, mais à Bayonne et dans les contrées de la même latitude, il est parlé dans toute sa pureté. En Béarn, le Gascon constitue une sous-espèce de dialecte remarquable par sa grande richesse de voyelles. Il franchit les Pyrénées et va se fondre dans l'Espagnol.

Le dialecte *Périgourdin* est une transition du Gascon

et du Languedocien ; il se confond dans Lot-et-Garonne avec le Limousin qui se divise en deux dialectes : le haut et le bas Limousin. Le centre du haut Limousin est à Limoges, et celui du bas Limousin à Tulle.

Le *Limousin* est le langage de la Corrèze, du Lot, de la Haute-Vienne, de la Creuse, de l'Indre ; là, il se perd dans le Berri, et se rencontre dans quelques localités des confins de la Dordogne, de la Vienne et de la Charente.

Le dialecte *Auvergnat* existe dans le Puy-de-Dôme, le Cantal, la Haute-Loire, une partie de la Lozère, de la Loire ; il se mélange avec le Lyonnais et va se perdre dans la province du Bourbonnais.

Le *Lyonnais* est le dialecte du Rhône, de l'Ain, de la Bresse, du Bergey, de Saône-et-Loire.

Le *Dauphinois* est parlé dans l'Isère, les Hautes-Alpes, le nord de la Drôme , les Basses-Alpes et les vallées vaudaises étrangères.

Le *Languedocien* s'étend dans la Haute-Loire, la Lozère, l'Ardèche, le Gard, l'Hérault, le Tarn, l'Aude, l'Ariège, le Quercy, le Bouergue, le Lot, l'Aveyron. Dans le Tarn-et-Garonne, il se confond avec le Gascon, et dans les Pyrénées-Orientales avec le Roussillonais.

Ce dialecte comprend cinq divisions : 1° Le langage de l'Aude et de l'Héraut ; 2° celui de Nîmes ; 3° celui des Cévennes ; 4° celui de l'Aveyron et du Lot ; 5° celui des autres départements que nous venons d'énumérer.

Le *Provençal* règne dans toute l'ancienne Provence, le comtat Venaissin, une partie de la Drôme et le comté de Nice.

Tels sont les divers dialectes qui forment nos patois. Ce ne sont point, comme on l'a pensé longtemps, un langage corrompu et sans règle ; bien au contraire, ces patois possèdent une grammaire régulière et une syntaxe ; mais grammaire et syntaxe varient à l'infini, comme les divers dialectes.

Les patois, outre leurs nombreuses combinaisons phonétiques, sont très expressifs, très clairs et très précis. S'ils sont rudes dans le nord et l'ouest, ils offrent une extrême élégance et une parfaite délicatesse dans le midi. Rien n'est doux et harmonieux comme ce beau dialecte provençal, qui exprime les passions les plus vives dans le langage le plus pathétique et le plus entraînant.

On se demande si les patois doivent disparaître? Nous croyons que c'est la destinée des dialectes de la *langue d'oil;* mais nous ne le pensons pas pour ceux qui appartiennent aux idiomes du midi. On parlera toujours le provençal, tant qu'il y aura un poëte dans cette région, et il en existera toujours, car l'homme naît dans cette contrée avec une âme vive et impressionnable, sensible à toutes les beautés de la nature.

Si le jour arrivait où les patois passeraient à l'état de langues mortes, on les lirait encore et leurs recueils prendraient rang dans les bibliothèques les plus riches comme les plus modestes. Nous sommes loin de ce moment, mais il peut arriver, et dès lors on doit s'occuper de recueillir les pièces de vers qui, par leur forme et leur originalité, offrent les types les plus remarquables de notre vieille langue française. C'est une œuvre à laquelle nous nous sommes consacré depuis longtemps, et nous la poursuivons, aujourd'hui, en ajoutant au Glossaire de Borel une sorte d'anthologie de nos patois.

Nous espérons avoir réussi, car nous avons puisé nos extraits dans des manuscrits, dans des livres et dans des chants populaires. Le remarquable ouvrage que M. Schnakenburg a publié à Berlin en 1840, sur les idiomes populaires de la France, nous a été fort utile. Ce livre est une œuvre de science et d'observations philologiques, exécutée avec une profonde sagacité et un véritable amour de notre vieille langue nationale. Nous n'avons qu'un regret, c'est qu'il n'ait pas été composé par un Français.

COMMENT LES PATOIS FURENT DÉTRUITS EN FRANCE.

Le conseil d'arrondissement de Cahors, qui avait exprimé un vœu pour l'abolition du patois, s'attira une spirituelle réplique de Charles Nodier, sous la forme d'un conte fantastique, que nos lecteurs, nous en sommes certain, liront avec le plus vif intérêt. Le voici :

« Voici une des nouvelles les plus extraordinaires qui aient jamais été annoncées à un peuple civilisé.

« Ce n'est ni l'éclipse, ni la comète, ni un volcan qui s'ouvre en grondant, ni un déluge qui déborde, ni la subite apparition d'un monde qui surgit comme l'Amérique de Colomb, ni l'anéantissement d'un peuple éteint, comme l'Atlantide de Platon.

« C'est vraiment bien autre chose : c'est l'abolition d'une langue, du verbe incarné dans la parole de l'homme, de cette explicite intelligence qui lui a été communiquée par Dieu, pour le distinguer du reste de ses créatures. C'est le souffle immortel qui vous a donné le langage, étouffé de par Restaut, Wailly et Lhomond, sauf l'approbation de l'Université.

« A compter de l'autre jour, il n'y a plus de patois en France, vingt-cinq millions de François sont intrépidement destitués de leurs idiomes naturels pour parler comme vous et moi. Vous me direz que ce n'est pas grand'chose, mais c'est la perfectibilité.

« Non, il n'y a plus de patois. Ce langage naïf et doux qui nous venoit de nos mères, de nos nourrices, de nos premiers amis du village natal, et que nous avions tant regretté de perdre, quand la première simplicité en fut déflorée dans nos écoles, par le purisme ricaneur des pédants ; cet idiome joli et fin qui suppléait avec tant de grâce aux lacunes du beau parler, et qui avoit toujours

un mot spirituel à mettre à l'endroit où défailloient les ressources du dictionnaire, le patois n'existe plus.

« Et vous allez me demander qui a produit dans les langues cette révolution, unique depuis qu'il y a des langues ? Est-ce un nouveau tyran plus ingénieux et plus puissant que Chilpéric ? Est-ce Thot ou Theutatès, Hermès ou Trismégiste ? Est-ce Palamède ou Cadmus ? Ne seroit-ce pas seulement un autre Leibnitz, un autre Bacon ? — Ce n'est rien de tout cela.

« L'autorité qui a résolu cette grande impossibilité en quelques lignes de procès-verbal, c'est le comité d'arrondissement de Cahors. Cahors est une ville de France, jadis capitale du Quercy, chef-lieu de la préfecture du département du Lot, avec une cour royale et tribunal de première instance, qui compte onze à douze mille habitants, et qui est située un tant soit peu par-delà le quarante-quatrième degré de latitude. Déjà célèbre par ses fabriques de draps et de ratines, par ses eaux-de-vie et par ses huiles de noix, son territoire produit d'ailleurs des truffes délicieuses et des vins noirs fort estimés qui sont exportés par Bordeaux en Angleterre et en Hollande. Cette cité enfin est l'heureuse patrie du pape Jean XXII, du divin poète Clément Marot, et des membres du comité d'arrondissement de Cahors.

« Or, c'est du Sud aujourd'hui que nous est venue la lumière ; et voilà pourquoi on est si généralement convenu en France de ne plus parler d'autre françois que celui qu'on parle à Cahors, je ne dis pas dans l'usage commun du petit peuple et des paysans, dont l'aristocratie bourgeoise ne se soucie guère, mais dans les allocutions solennelles du comité d'arrondissement.

« Si je savois quelque chose de plus récréatif à vous raconter pour le moment, j'y prendrais un grand plaisir. Il faut se contenter.

« Comme il y a une multitude de bonnes gens qui croient savoir un peu de françois et quelques autres lan-

gues avec, et qui pensent naïvement qu'il n'entre pas dans les attributions d'un comité d'arrondissement de supprimer une langue, je ne peux me dispenser d'opposer leurs objections à la délibération d'ailleurs irréfragable du comité d'arrondissement de Cahors, qui n'est pas en peine de résoudre la question en marchant, comme le philosophe grec. Je me fais fort de ne pas oublier en cet examen l'impartialité sérieuse que j'ai coutume d'apporter dans ces discussions ardues. *Verbum impendere vero.*

« *Le comité d'arrondissement de Cahors, considérant que...* »

« Voici déjà mes chicaneurs qui arrêtent le comité d'arrondissement de Cahors à ce néologisme administratif, hideusement sorti d'un *patois* de bureaucrate qui ne vaudra jamais la langue d'*Oc*. « Eh quoi ! », s'écrient-ils, car ils ont une sorte de vehémence qui ne messied pas à la raison, surtout quand elle argumente contre une thése *ab absurdo*, « vous procédez à une reforme « entreprise au nom de la pureté de la langue, et vous « débutez par un solécisme qui vous aurait fait chasser « des écoles il y a trente ans ! Tout le monde est libre « de ne pas considérer plus que de raison l'autorité du « comite d'arrondissement de Cahors, mais personne n'a « le droit de dire en françois : je considère que le comité « d'arrondissement de Cahors a pris une sotte délibéra- « tion. Ce seroit un double outrage à la grammaire et à « la politesse. »

« Et qu'a-t-il considéré, le comité d'arrondissement de Cahors qui considère *que ?*

« Il a considéré que l'usage du patois exerce une funeste influence sur la prononciation de la langue françoise, parce qu'il n'a pas considéré que le patois est au contraire l'intermédiaire essentiel de la langue françoise avec ses radicaux, et que si la prononciation de la langue

françoise étoit perdue, il faudroit en chercher les principes régulateurs dans le patois.

« Il a considéré que l'unité politique et administrative du royaume réclamait impérieusement l'unité du langage dans toutes ses parties (du langage ou du royaume ?) ; et il n'a pas considéré que cet axiome si intrépidement établi n'a d'autorité ni dans l'histoire des anciens, ni dans l'histoire des modernes ; qu'il a été démenti par les quatre souverains les plus imposans de tous les siècles, Alexandre, Auguste, Charlemagne et Napoléon ; qu'à le réaliser, si faire se pouvoit, il mettroit la parole humaine à la merci de la plus sotte des dictatures, celle des phrases de la tribune et des barbarismes du bureau ; que cette unité de langage, incompatible avec l'influence inappréciable des localités, avec la poésie intime des peuples, avec les facultés organiques de l'homme comme avec ses inspirations, et qui est bonne tout au plus à égayer d'un ridicule divertissant les folles utopies des linguistes, opposoit d'ailleurs aux efforts de tous les comités d'arrondissement du monde une petite difficulté qui mérite d'être prise en considération, une seule difficulté, je vous jure, mais une seconde difficulté du même genre seroit de trop. C'est qu'elle est impraticable et impossible.

« Il a considéré que les dialectes méridionaux, quelque respectables qu'ils nous paroissent comme héritage de nos ayeux (mille grâces lui soient rendues pour cette concession obligeante !), n'ont pu s'élever au rang des langues écrites ; qu'ils n'ont pas su formuler une grammaire ni fixer une orthographe ; qu'ils n'ont produit aucun ouvrage remarquable, et que leur usage habituel a été signalé par des bons esprits comme une des principales causes de la supériorité littéraire du nord de la France sur le midi. — On comprend bien que je copie toujours. Ces choses-là ne s'inventent pas.

« Et ici, les bras tombent d'étonnement, j'allois pres-

que dire de terreur ; ce qui m'autorise à varier la forme de l'examen que j'ai entrepris, pendant que je reprends péniblement haleine sur le sommet de cette période pyramidale.

« Quoi ! les dialectes méridionaux n'ont pu s'élever au rang des langues écrites, pas même dans les délicieuses poésies des troubadours, pas même dans ces belles épopées romanes auxquelles nous devons du moins l'Arioste, pas même dans ces chefs-d'œuvre gracieux et naïfs du plus joli des patois, que Jean Doujat, le plus savant des Languedociens, a cru dignes d'un glossaire, lui qui savoit écrire et parler toutes les langues connues ! Et à qui vient-on signifier cette sentence provinciale au bénéfice de la centralisation ? A nous autres, vieux explorateurs du langage et de la poésie, qui donnerions volontiers toute la rocambole quasi-grammaticale des comités d'arrondissement pour un des *passatens* de Bellaudiero, pour un *sounet* ou pour une *cansou* de Goudouli, pour un *noël* de La Monnoye.

« Quoi ! les dialectes méridionaux n'ont pas su formuler une grammaire ni fixer une orthographe ? Elle n'est donc pas assez nettement fixée, l'orthographe de Pellas, de Sauvage, de ce bon et docte Doujat, dont je viens d'apprendre le nom au comité d'arrondissement de Cahors ? Ils ne sont donc pas *formulés* avec une assez haute puissance de goût et d'érudition, puisque *formuler* il y a, ces beaux ouvrages de M. Raynouard, qui font l'admiration de l'Europe savante ? et c'est à défaut d'une grammaire *formulée* que le patois du département du Lot est traîné, comme un vagabond sans passeport, devant le tribunal correctionnel des colléges ! Dieu nous en donne une pareille !

« Quoi ! les dialectes méridionaux (et allons plus loin, car il ne faut pas abuser des priviléges de ce ravissant idiome que le comité d'arrondissement de Cahors a si cruellement renié pour le proscrire), — quoi ! les patois de France n'ont pas produit un seul ouvrage remarqua-

ble ! Quoi ! Montpellier est assez avare de ses souvenirs pour n'avoir jamais parlé à Cahors des meilleurs chapitres de Rabelais ! Quoi ! l'académie des jeux floraux de Toulouse n'exerce plus assez d'influence locale pour étendre jusqu'au département du Lot la renommée de Clémence Isaure et de ses belles muses languedociennes, toutes parfumées de lys, d'églantines et d'amaranthes ! Quoi ! tant de scènes charmantes de Cyrano, de Régnard, de Dancourt, de Marivaux, de Molière, du grand Molière, seront condamnées à subir à l'infini les interprétations forcées des grammairiens, comme la scène punique du *Pœnulus* de Plaute, parce qu'il aura plu au comité d'arrondissement de Cahors de traiter notre françois originaire, notre aimable langue maternelle, comme les Romains encore à demi barbares ont traité le carthaginois ! Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans l'idée de supprimer le patois je ne sais quoi qui porte à rire, et je ne sais quoi qui force à pleurer.

« Et voyez le malheur auquel vous avez si miraculeusement échappé ! Si le comité d'arrondissement de Cahors avoit régi les études primaires de la Grèce antique sous Pisistrate ou sous Périclès (ceci est une pure supposition) ; s'il les avoit régies en ce temps-là, le comité d'arrondissement de Cahors, comme il les régit aujourd'hui dans notre France universitaire ; s'il avoit supprimé brutalement les dialectes provinciaux, comme il vient de supprimer les nôtres, par une délibération spontanée ; *formulée* à huis-clos ; signée : *Le comité d'arrondissement d'Athènes*, et plus bas : *Donnée en notre Athénée*, LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE ! je tremble, j'ai horreur de vous dire ce qui seroit advenu !... Nous ne saurions pas aujourd'hui qu'il fut un Homère !

« Quoi ! l'usage habituel des patois méridionaux a été signalé par les bons esprits comme une des principales causes de la supériorité littéraire des provinces du nord de la France sur les provinces du midi !...

« Je le veux bien. C'est là un de ces procédés d'exquise urbanité dont le Sud est parfaitement maître de prendre l'initiative sur le Septentrion, et je lui en sais beaucoup de gré pour ma petite part de vanité arctique. Je n'ignore pas, toutefois, qu'une politesse en vaut une autre, et je m'en souviendrai mieux tout-à-l'heure en relisant Rabelais, Montaigne et Montesquieu.

« Mais le comité d'arrondissement de Cahors se seroit-il persuadé par hasard qu'il n'y eût de patois en France que le patois languedocien, et que le Nord n'eût pas le malheur de parler des patois comme le Midi, car telle seroit la conséquence logique de cet énorme *considérant?* Faut-il lui faire savoir, ou lui rappeler, que le *patois*, c'est la langue du pays; que nous avons des patois, nous autres, comme les gens de Cahors; que La Fontaine les parloit avec plaisir et La Monnoye avec esprit; que ces patois, fort inférieurs en grâce et en énergie à celui dont ils font si bon marché, ont cependant pour le moins autant d'énergie et de grâce que sa langue municipale, et que les *bons esprits* dont il nous fait peur pèchent singulièrement par l'esprit s'ils ont avancé autre chose? A considérer le patois comme un obstacle au progrès littéraire, il n'y a véritablement pas de raison pour que les écrivains du Nord l'emportent de beaucoup sur Montesquieu, Montaigne et Rabelais.

« Ce que d'excellens esprits ont soutenu, c'est que si la langue d'*Oc* avait prévalu, celle que nous parlons seroit peut-être plus élégante, et plus harmonieuse, et plus riche; c'est que nous n'en aurions pas moins Racine, Molière et Fénelon, avec quelque attrait de plus que notre dialecte sourd et muet leur a refusé. C'est l'avis de tous ceux qui se connoissent au mécanisme de la parole et du style, en exceptant, comme de raison, le comité d'arrondissement de Cahors.

« Non, messieurs, je vous le jure! vous ne supprimerez pas les patois, vous ne supprimerez point de lan-

gues ! Les langues ! elles meurent à leur jour comme les rois, comme les dynasties, comme les nations, comme les mondes et les soleils, comme les comités d'arrondissement ; mais les hommes n'y peuvent rien. On parlera long-temps après vous le languedocien qui vous déplaît, le basque et le bas-breton, qui sont des langues plus spéciales, je ne sais pas si vous le savez, et qui ont l'avantage de posséder des grammaires très bien *formulées*. Et puis on parlera d'autres langues encore que l'Université n'aura pas faites, et que vous n'entendriez ni plus ni moins que les langues du passé. — Et puis, on ne parlera plus des universités, des recteurs et des comités d'arrondissement. C'est le train éternel des choses du monde !

« Non, messieurs ! aucune langue ne mourra de mort légale et juridique, en face d'un lycée, garottée, bâillonnée, plastronée d'un écriteau de condamnation barbouillé sur le pupitre d'un pédant ! Jamais un recteur, assisté de deux cuistres, ne la jettera dans l'éternité au nom du roi et de justice ! Les langues sont plus vivaces : on ne les tue pas !

« Laissez-nous donc les patois, s'il vous plaît, messieurs de Cahors ! Laissez-les nous par grâce ! ils nous dédommageront du moins un peu du bon françois qu'on fait aujourd'hui ! »

Si Charles Nodier vivait encore, il serait heureux de voir que la cause qu'il plaidait avec tant d'esprit et de chaleur est complétement gagnée. De nos jours, les patois sont plus en honneur que jamais. On les imprime, on leur consacre des grammaires, des glossaires, et même ils ont leurs académies. Des dialectes traités avec un sentiment si patriotique sont donc loin d'être jetés dans l'éternité, comme l'a très justement prévu le savant adversaire de Messieurs de Cahors.

LES DIALECTES

Le Dialecte Normand.

« Le dialecte normand est celui de tous dont les limites étaient le plus circonscrites et le plus nettement déterminées. Son siége était la Normandie; puis, sans subir de modification notable, il s'étendait sur toute la Bretagne, et sur la plus grande partie du Maine. Au nord, il suivait le littoral de l'Océan, le long des côtes de la Picardie, en se mélangeant jusqu'au-delà d'Abbeville avec le picard; à l'est, les limites étaient à peu près celles qui séparent la Normandie de l'Ile-de-France: cependant, dans le commencement du XIIIᵉ siècle, il a étendu son influence jusqu'au cœur de cette dernière province, et les formes qui lui sont propres se sont introduites jusqu'à la rive droite de l'Oise, et même en partie jusqu'à Paris.

. . . .

« Le langage de Normandie se distinguait de notre langue française:

1° Il rejetait l'*i* de la plupart de nos syllabes en *ie*, *ier*, *ai*, *air*, et écrivait ces syllabes par un *e* pur, soit en perdant tout-à-fait cet *i*, comme dans *derrere*, *lesser*, *plere*, *becer*, soit en le renvoyant dans une syllabe précédente, comme dans *primer*. En d'autres termes, le langage normand substituait des formes sèches, c'est-à-dire sans *i*, à la plupart des formes mouillées des autres

dialectes. Il écrivait donc par un *é* simple, qui se prononçait bref et très fermé, presque toutes les syllabes en *ai* et en *ei*, et beaucoup des syllabes en *ie*, *iel*, *ien*, *ier*, *ies*, *ieu*, des autres dialectes.

2° Généralement on écrivait, en Normandie, par un *u* simple la plupart de nos syllabes en *o*, en *ou*, en *u*, en *eu*, en *oi*, en *on*, en *or*, et même quelques syllabes que nous avons en *a*.

« Cette orthographe a été suivie pendant fort longtemps en Normandie, en Bretagne, et dans le langage anglo-normand, c'est-à-dire dans le français écrit en Angleterre par les conquérants de ce pays. On la trouve fort répandue jusque vers la fin du XIV° siècle.

. . . .

« Il faut d'ailleurs bien se garder de croire que l'*u* normand, dont on faisait un si grand usage, eut toujours, bien fixe et bien déterminée, la prononciation de notre *u* français. On s'en servait pour la voyelle *ou* comme pour la voyelle *u*; l'usage seul pouvait déterminer, en chaque cas, sa prononciation précise. Ce qui prouve cela, c'est que dans les textes de Normandie, lorsque les usages de l'orthographe française commencent à s'y introduire et à se substituer peu à peu aux habitudes de la province, on rencontre souvent le même mot écrit indistinctement par *u* et par *ou*.

« Je crois qu'en général on peut établir comme règle, pour la prononciation de l'*u* normand, que le son qu'il exprimait était plus grêle, plus sifflé et plus labial que le nôtre, et quelquefois plus sourd. Quand il représente notre voyelle *eu*, il faut le prononcer assez généralement comme *u*; mais quand il représente nos lettres *ou*, *o*, sa valeur équivaut souvent à peu près à celle de la première de celles-ci.

3° Son *d* final au lieu de notre *t*: *fud*, fut, etc.

4° Les diphthongues y sont rares; et seulement celles-ci: *ei*, *ui*, *oe*, *aun*, *oun*.

Les lettres *a-u* qui s'y rencontrent assemblées ne s'y prononcent que séparément.

5° Le langage normand écrivait en *ei* ou simplement en *e* la syllabe *oi* française, substituant ainsi constamment des formes grêles et ténues aux syllabes pleines et sonores des autres dialectes.

« Le dialecte de Normandie écrivit toujours par *ei* les formes d'imparfait du présent de l'indicatif des verbes, qui, dans le dialecte de Picardie et Flandre et dans celui de Bourgogne et Champagne, s'écrivaient uniformement en *oi*. Ainsi, en Normandie, il *diseit*, il *feseit*, il *penseit;* en Picardie et en Bourgogne, il *disoit*, il *fesoit*, il *pensoit*.» (Fallot, *Recherches*.)

Les formes sèches de l'article singulier *del*, *al*, *el*, ont été longtemps employées en Normandie.

Maintenant que nous avons établi le domaine et le caractère fondamental du langage normand, nous allons donner des spécimens des divers dialectes de cet idiome.

NORMANDIE (Bayeux.)

LES COULINES. (1)

Couline vaut lolot, (lait)
Pipe au pommier, (2)
Guerbe au boissey. (boisseau)
Men père bet (boit) bien,

(1) La veille des Rois, dans les campagnes, on allume des torches de paille ou des tiges de molène enduites de goudron ; et les maîtres, les domestiques et les enfans courent les champs en chantant à gorge déployée les vers ci-dessus. Après avoir bien chanté, bien couru, et brûlé la mousse des pommiers, on revient se mettre à table ; le cidre coule à longs flots, et le repas se prolonge bien avant dans la nuit.

Les gens de la campagne croient que cette cérémonie, qui est évidemment un reste de druidisme, rend leurs champs fertiles.

(*Pluquet*, Contes populaires)

(2) pommier donnant une pipe de cidre.

Ma mère oco (encore) mieux.
Men père a guichonnée, (*guichon*, tasse de terre)
Ma mère à caudronnée, (chaudron)
Et mei a terrinée. (terrine)
Adieu Noé
Il est passé.

Couline vaut lolot,
Guerbe au boissey,
Pipe au pommier,
Bieurre (beurre) et lait
Tout a planté (en abondance).
Taupes et mulots,
Sors de men clos
Ou je te casse les os.
Barbassionné (esprit malfaisant),

Si tu viens dans mon clos
Je te brûle la barbe jusqu'aux os.
Adieu Noé,
Il est passé,
Noé s'en va,
Il reviendra.
Pipe au pommier,
Guerbe au boissey,
Bieurre et lait,
Tout a planté.

Fragments de Poësies en Patois Normand.

Ès environs d'Enfer, dans ches tristes vallons,
Où nou n'vet rien qu'du ros, des mèque' et des bouaillons (eau [boueuse),
Colas, tout adoulai, pensant à sa bergière,
Goubillonnait du han, au bord d'la vervaquère.
(*Rimes Guernesiaises* par un Câtelain, p. 13.)

Sous les suchets d'la Hougue-Hailla,
L'brave houme airait fait le r'fugna

D'un troupé d'Margots à d'mi sèques,
Qui se caûfaient l'brûquet (estomach) d'ragots d'mèques.
(MÉTIVIER, *Diction. franco-norm.*, p. 95.)

Un' viell' femme et ses crâgons (enfants),
Un' vieill' tchienne et ses câgnons (petits chiens),
Rouânant, ouâillant et braqu'tant,
Faisaient jurer le passant. (*Rim. Guern.*, p. 80.)

Ni de canvre ni de canivières (chènevière),
Ichen nou n'en vet pus guères ;
Ch'est, m'est avis, que l's Ill'mands,
Pour qu'nou les pende, ont trop d'sens.
(MÉTIVIER, *Diction. franco-norm.*, p. 110.)

Qu'nou rime à s'n aise
Dans les jânnets, par les courtis (verger),
L'long d'la banque et sus les côtis
Ou les falaises ! (*Rim. Guern.*, p. 136.)

L's oyôus sufflair dans la poumâre,
Les vents éragis, les troublais ?
Quais flas ! quais rabats ! l'grant u dâre,
I nève et nos viviers sont j'lais.
Près d'vous, sus men bignon d'pavie,
J'réponds au jargon du criquet (grillon),
J'rime et j'laisse endêvair l'achie,
Les daeux genouaix dret d'vant l'tronquet.
(MÉTIVIER, *Diction. franco-norm.*, p. 156.)

La table on zi arunit avec deux ais d'érable,
Où un des draps du lit servit de doublier (nappe).
(D. FERNAND, *Muse normande*, p. 176.)

Quai plaisi d'glanair les poummes !
L'soleil fait bel ès côtis.
Et l'frit (fruit) qui rejouit les hoummes
Pleut sur l'herbe des courtis.
(MÉTIVIER, *Diction. franco-normand*, p. 256.)

J'avais de biaux gartiers de laine
Rouges et verts,

Qui me ballest avaud les gambes (jambes),
Jusqu'aux mollets. (*Ancienne chanson normand*

Pour bien, i n'avait qu'sa cahutte,
L' gardin et l' clos, ah ! quai racouin !
Bachin, paîle et marmite, une gatte, un broc, une jûte,
Une frumine, un bignon, un liet d' chiques et d'étrain.
(*Rimes Guernesiaises*, p. 86.)

Drès iau matin, quand je m'esveille
J'ouvre la goule avant les oils ;
Et j'ai recours à ma bouteille,
Qui me rend le teint si vermoils. (*Anc. chans. norm.*

Pensais, bouanes gens, quai tersaut
Quand la garce vit paraître
Missis Stoute et sen bouan maître,
Un gros cat pus neir que blanc,
Qui la grimait (égratignait) jusqu'au sang.
(*Rimes Guernesiaises*, p. 67.)

J'la vîmes, auve ses longues dents grinchies (grincées),
Accluquie sus le p'tit bignon ;
Et, j'n'en mens miette, à sa brachie,
A t'nait un cat et un guenon. (*Rim. Guern.*, p. 99.)

Tu avais six dents, ma paure vieille.
— Vère ! mais la touss fît volair,
L'aute matin, les daeux pus belles :
Daeux neires qui soulaient craoulair ;
Je l's ai crachies dans la v'nelle,
Et l'restant à men pas d'hus.
— Tousse et crache : i n'y en a pus ! (*Rim. Guern.*, p. 8

Tu sais ben qu'à not' hardelle (jeune fille),
Qu' les garçons trouvent si belle,
I fallait quiques ribans,
Pour sortir ov les z'éfants. (*Rim. Jers.*, p. 79.)

L' vaillant sujet d' not' p' tite reine
Print l'agnelle entre ses bras ;

D'vant qu'il aeusse r'prins s'n haleine,
Nou z'ouit r'doublair les houras.
(*Rimes Guernesiaises*, p. 96.)

A la Fouarêt nou z'en pâle (parle) ;
L' terrien, en cachant (conduisant) ses bœufs,
Les répète au Clios du Valle
Et à l'Ava d' Saint-Sauveux. (*Rim. Guern.*, p. 146.)

Véyoûs, au mitan d' sen cherne,
La lune a les grins en haut ;
Si ch'est l' ciel qui nous gouverne
Que d'vents suffleront tantôt !
(MÉTIVIER, *Diction. franco-normand*, p. 125.)

Ta flambe su men cœur percheye,
Coum' un oysel sus un bâton,
Me fait jasé coum' un oison. (*Muse normande*, p. 29.)

Auprès d'mé j'vé sourdre l'alouette,
L'malard (canard) échardant sa pirette (tourmentant sa cane),
L'aronde énaquant sen bibet.
Tourne, tourne, men béni rouet ! (*Rim. Guern.*, p. 165.)

Un gobin d'mêté caud t'étoune ;
Tu en fais le refugna, malin piant !
Et tu mâques (mange) à r'gret la gignioune
Coum un ch'va qui rôguerait du jant. (*Rim. Guern.*, p. 2.)

Eh ! qu'un houmm' baill' de bouons fricots ;
A qui veurt emprunter, qu'i dounne ;
Qu'i n'i demand' jamais à personne,
Il aitha d's amins par mouochiaux (monceaux !)
(*Rim. Jers.*, p. 242.)

Nou l'écrouera dans la casse,
A s'ra nère, il est nérot (noir),
Et l' jour de la dédicace,
Tu béras coumme un pirot. (MÉT., *Dict. franco-norm.*, p. 116.

Au haut du perier d'sen père,
L'pid li manquit : grâces à Gu,

Sus une touffe d'orties sorchières,
A caït assise et à nu. (*Rim. Guern.*, p. 15.)

Que nou li pâl' d'éfants :
— Ah ! oui, oui,
Ditha-t-i,
Les aviers sont charmants ! —
Quand i sont p'tiots, che n'est que piaille,
Quand i sont grands, c'hest piéthe ocquo !
(*Rim. Jers.*, p. 241.)

Les troubliais, s'talle, à qui faire
Elourdair terjoûs l'bouan Gu ?
Usair pies d'braies sus les roques,
A la Plianque et ès moulins,
Quand nou z'ot sounair les clioques,
Les fifres et les tabouarins ? (*Rim. Guern.*, p. 31.)

Sen goret dans l'vier parquet couine
Et gronde, à mainti mort de faim,
Ecoute, hermoune à l'us, mord, tricache et trott'line,
Et, pour sauvair sen lard, brinotte une poignie d'fein.
(*Rimes Guernesiaises*, p. 86.)

J'trouv'rai l'bounheur et la jouaie
Dans tes iûes, entre tes bras,
Et tes jours s'ront fillis d'souaie,
Si pouvaient l'être ichin bas. (*Rim. Guern.*, p. 56.)

D'leux grand' quérue i font un rion
Pour l'enterrair sous l' frie ;
Jean Graindorge, men vier garçon,
Vlà ta course finie ! (*Rim. Guern.*, p. 129.)

Pense à ten rion (sillon), Judith !
Goulo charmant.
A flieur de bras,
Fais ta vieillotte et n'ris pas tant,
Houras ! (*Chans. guern.*)

Et où est qu'est l' chrêquien, sage ou gniau,
Qui n'ait ouï lière

Coumm' l'osai piant, Richard Simon,
Attaquit sus l' guéret d'Yvon,
La rouage guerquière ? (*Rim. Guern.*, p. 133.)

Et si quiqu' vieille émittaie
Rouâne et dit qu' j'en avons ieue trop,
Ou s'a lève sa cuiller à pot,
J' li dirons : V'là ta totaie (rôtie) :
Allons, tais ta goule et bé.
Vive la cuve et vive l'émé ! (*Rim. Guern.*, p. 26.)

Patois Percheron.

M. A. Genty, auteur d'un mémoire sur la *Parenté des langues*, a fait une étude spéciale du patois percheron. Il pense que cet idiome est un débris de la première langue d'oïl, antérieure à celle du XIe siècle, modifiée par le patois normand. Le percheron moderne n'est qu'un amalgame de français et de percheron, l'un et l'autre corrompu. P. Genty, maréchal-ferrant, qui résidait au commencement de ce siècle au village d'Armentières (Eure), a composé des poësies patoises dans cet idiome. Nous en reproduisons quelques-unes, avec la traduction faite par M. A. Genty :

L' BAON GUIEU Z-ÉÈ BAON.

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
Pou n-ein poâ qu'aon lié daonne
D' trâs feuv's i no-ou fsain daon ;
Rpintez-vo, n-i peardaonne :
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
D'ieun' saoulé' n-ein neun' oute
Iaen tumbion, — queû cochaon !

Saon Guieu, çao qu'éè lao goutte...
Heu ! qu'el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
L' bon Guieu lié paye à boére :
San çao, k'meint qu-i f-rain mon ?...
J' ié caoutrain lao maâchoére...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
J'on iu bin dé traévésses,
Et, dain c-té vi' d' démaon,
D'out's feur pu graes dé fésses...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
Ao trévé lao misére,
L'eincleum', el feu, l' cherbaon,
J'from-t-i nout tit' éfére ?...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
Tu supirion, borgeoése,
Et t-n-ai n'éè poin mignaon ?
Peurl', i faout prind' sé z-oése...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
Mao viéel', j' comprin tao peine :
Unz miot deiu nout meesaon !...
J' som bin pré d' lao dozaine...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
S' i vnion san nanicroche,
J' vlain qu' pou ç-miot lao, l' bourdaon
Sounion, et tout' lé cloche...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
N-ein l' viant nu z-ao l'Aglise,
Nout Curai lié bâraon
Quoq viéx seurpli pour ch-mise...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
C'éè li qu'on fa la tére,
El soulè, lé moéssaon,
Et c-quo j' bais dein maon vére...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
J' sis gaya com paersonne
Et ga-ai com nun pinsaon :
Tout l' monn m'eum', j'eum tout le monne...
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !
Bin dé foas, dein mao rote,
J' l'on veu ; — z-i no sourion ;
I vlain gréessi mé botte :
Heu ! qu' el baon Guieu z-éè baon !

—

LE BON DIEU EST BON (traduction).

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Pour un pois qu'on lui donne, il fait don de trois fèves. On se repent, il pardonne. Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! D'une soulée dans une autre, Jean tombe.... l'ivrogne ! Son Dieu, c'est la goutte (le petit verre). Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Le bon Dieu lui paie à boire ; sans cela, comment ferait-il donc ?... Moi, je lui coudrais la mâchoire... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! J'ai eu bien des traverses, et, dans cette vie de démon (diabolique), d'autres furent plus riches que moi (*mot à mot :* plus gras des fesses). Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! A travers la misère, l'enclume, le feu, le charbon, ferai-je ma petite affaire ?... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Tu soupires, bourgeoise, et ton air n'est point mignon ! Parle ; il faut prendre ses aises... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Ma vieille, je comprends ta peine. Onze mioches dans notre maison ! Nous sommes bien près de la douzaine !... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! — S'il vient sans anicroche, je veux que, pour cet enfant-là, on sonne le bourdon et toutes les cloches... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! — En le voyant nu à l'Eglise, notre curé lui baillera quelque vieux surplis pour chemise... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! — C'est lui qui a fait la terre, le soleil, les moissons, et ce que je bois dans mon verre... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Je suis gaillard comme personne et gai comme un pinson. Tout le monde m'aime et j'aime tout le monde... Ah ! que le bon Dieu est bon !

Ah ! que le bon Dieu est bon ! Que de fois, sur mon chemin, je l'ai vu ! Il me souriait. Il voulait graisser mes bottes (il allait jusqu'à vouloir m'aider à marcher). Ah ! que le bon Dieu est bon !

NEUN COU D' FOUAI

Amon lé jaimb ed quoq borguinon et chaimpna qui s'atain foutu d' nout citre.

Quo qu' ous dision lao-loein,
Gas d' Borgongn et d' Chaimpaigne ?
Vout aesprit n'on l' tintouein;
I baettion lao campaigne.
Se j' ous enteinnon bin
Nout citr i n' uélion rin
O poeu, çao qu'ée tou comme.
V's-éué vin et réesin,
Çao qu'ée baon,... ma, Coosin,
Faout pâ t' fouti d' lao pomme.

Noû plann duan voû coôquiaoux
N' sieubiron pâ d'aeclisse;
O s' foutain d' leû cooupiaoux
Pu draits quo d' z-iôbélisse.
Dsou noû pommiés feillus,
Tan j' on tro beu d' leû jus,
Heu ! qu'aon dô bin neun somme :
Dein voû vinn's aon n' dô brin...
N' to foutain mon, Coosin,
Du pommié né d' lao pomme.

J'on beu d' voû vin aoutfoas;
J'einn n-on paerdu l'einuie.
Trebin n' son qu' dé sornoas
Et j' n'ié r'goûtrain d' nout vie.
Porquai qu' i-on tan d' gottéx
Dein lé jun's, dein lé viéx ?
C'ée l' vin qui lé z-essomme.
I n-irain d'ieun out train,
C'ée mai qui l' di, Coosin,
S'i s' cotintion d' lao pomme.

L' vin i bâlion d' l'aesprit,
Aq dision Lao Moneille.
J' vlain bin l' crai, pîqu'i l' dit,
Ma çao m' choquain l'oereille.
M'ée z-éuis quo c' mossieu
Séuion caichai saon jeu
Et n' boiuion quo d' l'iau d' gomme;
O s'i boiuion du vin
I l' copion fo, Coosin...
Tou çao n' vlain pâ l'iau d' pomme.

Béyau, Melheurb, Cournai,
I n-ion toû beu du cître.
Sriom-noo t-adshonourai
D' chaintai lao meum aépître?
Cournai! fait's m'ein vaî deéx
Dedsez voo qui vlain miéx :
Çao qu'ée lao creum dé z-homme.
Ma Cournai, qu' srain-t-i? Rin,
Rin n-ein tou, biau Coosin,
S'i n'iussain iu lao pomme.

Chaimpnas et Borguinons,
Mé gas, faout n-ein raibatte.
Tertou, Noormans, Peurchrons,
J' son tirai d' lao sauatte.
Nout cîtr n'on pâ saon pai :
Neun pu biau qu'aon l' fâ vai,
J' l'irain dî jeusqu'ao Rome!...
D' té vinn's ed tao réesin
J' no battom l'uei, Coosin;
Gâd les, j' gâdrom noû pomme.

—

UN COUP DE FOUET (traduction)

Le long des jambes à quelques Bourguignons et Champenois qui s'étaient moqué de notre cidre.

Qu'est-ce que vous dites là bas, gens de Bourgogne et de Champagne? Votre esprit a le tintouin; il bat la compagne. Si je vous comprends bien, notre cidre ne vaut rien ou peu, c'est tout un. Vous avez vin et raisin, c'est bon... mais, Cousin, il ne faut pas te moquer de la pomme.

Nos plaines devant vos coteaux ne subiront pas d'éclipse; elles se moquent de leurs coupeaux plus droits que des obélisques. Sous nos pommiers feuillus, quand nous avons trop bu de leur jus, ah! qu'on dort bien un somme! Dans vos vignes on ne saurait dormir... Ne te moque donc pas, Cousin, du pommier ni de la pomme.

J'ai bu de vos vins autrefois; j'en ai perdu l'envie. Beaucoup d'entre eux ne sont que des sournois, et je n'y regoûterai de ma vie. Pourquoi tant de goutteux parmi les jeunes gens et parmi les vieillards? C'est le vin qui les assomme. Ils iraient d'un autre train, c'est moi qui le dis, Cousin, s'ils se contentaient de la pomme.

Le vin donne de l'esprit (que) dit La Monnoye. Je veux bien le croire, puisqu'il le dit, mais cela me blesse l'oreille. Il me semble que ce monsieur sait cacher son jeu et ne boit que de l'eau de gomme; ou, s'il boit du vin, il le coupe fort, Cousin... Tout cela ne vaut pas l'eau de pomme.

Belleau, Malherbe, Corneille, tous, ils ont bu du cidre. Serions nous déshonorés de chanter la même épitre (d'en boire comme eux)? Corneille! faites m'en voir deux, chez vous, qui vaillent mieux que lui : c'est la crème des hommes. Mais Corneille, que serait-il? Rien, rien du tout, beau Cousin, s'il n'eût eu la pomme.

Champenois et Bourguignons, mes amis, il en faut rabattre. Tous, Normands et Percherons, nous savons tirer de la savatte (nous défendre). Notre cidre n'a pas son pareil : qu'on en fasse voir un plus beau, je l'irai dire jusqu'à Rome... De tes vignes et de ton raisin nous nous battons l'œil (nous nous moquons), Cousin ; garde-les, nous garderons nos pommes.

LAO GUERNAOUDE É L' BEU.

Ein jou, neun' jun' Guernaoude,
Ou pû grouss' com ein eu,
Vut neun beu
Si pôrri graes, si tan dodeu,
Qu'i n-ein fsion vranmein ptî sao blaoude :
C'éta neun meingé du baon Guieu.

Aou coup (i féllion qu'o feût saoule),
Aou coup, lao vlao qu'o s' teruaillain,
Qu'o s'einflain, qu'o s'eintribouillain ;
Jémais n-aon ao rein veu d' pu droule.

— « J' sis grouss' com li, » qu'o fsion,
« Pu grouss'... » — « Pâ co, créeture, »
Liée roponnut d-dein lao vaerdure
Neun' pu vieul' Guernaoud' qui guinchion.

— « M'y vlao. » — « Pâ co. » — Lao fouttu béte
N-ein feit tan é tan ao sao téte
Qu'o finit pa s' rump' tout' lao piau ;
S' keruit lao pans', é chut dein l'iau.

Trebein qui vlion maignai lao pleume
Frain miéx, com mai, d' batti l'einclume.
J' n'ein s'on pa loun, ma çao n' fson rein :
Aou mains c' quo j' fom, aj eul fom bein.

LA GRENOUILLE ET LE BŒUF (traduction).

Un jour, une jeune Grenouille, grosse au plus comme un œuf, vit un bœuf si pourri gras, tellement dodu, qu'il en faisait, ma parole, craquer sa culotte. C'était un manger digne du bon Dieu.

Aussitôt (il fallait qu'elle fût ivre), aussitôt la voilà qui se travaille, qui s'enfle, qui se gonfle de vent; jamais on ne vit rien de plus singulier.

— « Je suis grosse comme lui, » faisait-elle; « plus grosse.... » — « Pas encore, ma fille, » lui répondit de dedans la verdure une Grenouille plus âgée qui souriait. — « M'y voilà ! » — « Pas encore. » — La triple bête en fit tant et tant à sa tête qu'elle finit par se rompre toute la peau, se creva la panse et tomba dans l'eau.

Certains, qui veulent manier la plume, feraient mieux, comme moi, de battre l'enclume. Je n'en sais pas long, mais cela ne fait rien : au moins, ce que je fais, je le fais bien.

L' CIN D' MA-AI.

Vui, n-i n-ée mo, l'hom san parai !
I n' frao pu peû z-ao l'Ingleutére.
Du monn enqué li qui fiut rai,
I n'on pu bsoin quo d' quoq pié d' tére.
Tan d' gloér dain n-eun si ptiot cearcueu !
I rion lâo loein !... c'ée pâ coteume....
Ma dain nout forg' n-i n-y-o pn d'feeu.
Vlao neun protiq ! rbatton l'einclume.

Qu' çao qu'ée mon biau, tou c' qu'i n-ao fai !
Com i lié feulion n-einn reud téte !
I mnion lao Frainc ein train d'einfai ;

I mnion l'Urop ao lao bai-iéte.
I fsion tou treimblai d'ein cou d'eu,
Tou, ptiots et grans, — c'ée biau tou d' meume!....
Ma dain nout forg', etc.

I feulion l' vai, sû saon gran jva,
Quan n'i peurtion pou quoq pomnéde!
I s' fouttain bein se l' veint d'ava
O sti d'amont, l' reindrion meléde.
I n'on peû d'rin, li, l'Eimpaireu!
Tertou com li s'fouttain dé rieume....
Ma dain nout forg, etc.

Inglés, Preussien, Russ, Etrichien,
Com i vo foution d' baell râclées!
Z' éué biau fai, vout grous dous d' chien
I n' guarirao poin d' sé goulées.
S' foutt mil cont ein! v-n-éué pâ d' cueu.
Vo, dé soudâ! v' n-étt qu'ein tas d' feume....
Ma dain nout forg, etc.

Ao Vatreulo, — mil vintt cin naon! —
S' deubatit-t-i dvan et d'riére!
C'ée pu n-ein hom, çao qu'ée n-ein ion!
Félit tout d' meum môdr lao pôssiére....
Dain l' cre-eux d' lao man d' nout gran baon Guieu,
L' pu lou dé z-hom n' poision qu'einn pleume....
Ma dain nout forg n-i n-y-on pu d' feeu.
Vlao neun protiq! rbatton l'eincleume.

Heu! lao protiq! j' m'ein fou pa ma.
« Ranmmé vout jva sez vo, méet Piaére:
« Lié faout du rpaô, n-ao c't-anima;
« Ao mai n-itou m' faout mao liquiére.
« N' ditt's pâ quo j' sai n-ein parisseu:
« Dé teuruailleû j' son bein lao creume,
« Ma dain nout forg n-i n-y-on pu d' feeu
« Et nout maerquiau dô sû l'eincleume. »

LE CINQ MAI (traduction).

Oui, il est mort, l'homme sans pareil. Il ne fera plus peur à l'Angleterre. Lui qui fut roi du monde entier, il n'a plus besoin que de quelques pieds de terre. Tant de gloire dans un si petit cercueil! Ils rient là-bas, ce n'est pas coutume.... Mais dans ma forge, il n'y a plus d'feu. Voilà un client: rebattons l'enclume.

Que c'est donc beau, tout ce qu'il a fait! Comme il lui fallait une solide tête! Il menait la France un train d'enfer; il menait l'Europe à la baguette. Il faisait tout trembler d'un coup d'œil; les petits et les grands, — en vérité, c'est beau!.... Mais dans ma forge, etc.

Il fallait le voir sur son grand cheval quand il partait pour quelque promenade! Il ne s'inquiétait pas si le vent d'ouest ou le vent d'est le rendrait malade. Il n'a peur de rien, lui, l'Empereur! Et tous, à son exemple, se moquent des rhumes.... Mais dans ma forge, etc.

Anglais, Prussiens, Russes, Autrichiens, qu'il vous faisait essuyer de belles défaites! Vous avez beau faire, votre gros dos maudit ne guérira jamais de ses morsures.... Se mettre mille contre un! vous n'avez pas de cœur, Vous, des soldats! vous n'êtes qu'une troupe de femmes.... Mais dans ma forge, etc.

A Waterloo (mille vingt-cinq nom!) comme il se défendit, faisant face à tous!.... Ce n'est plus un homme, c'est un lion! Malgré cela, il fallut mordre la poussière.... Dans le creux de la main de Dieu, le plus lourd des hommes ne pèse qu'une plume.... Mais dans ma forge il n'y a plus de feu. Voilà un client: rebattons l'enclume.

Hé, un client! Je m'en moque bien. — « Maître Pierre, remmenez votre cheval. Il lui faut du repos, à cette bête; et à moi, il me faut mon lit. Ne dites pas que je suis un paresseux: des travailleurs je suis la crème.... mais dans ma forge il n'y a plus de feu, et mon marteau dort sur l'enclume. »

Patois du Maine.

Fragments du DIALOGUE DE TROIS VIGNERONS DU PAYS DU MAINE SUR LES MISÈRES DE CE TEMPS (1724).

Renault. Ai-je jan (déjà) en quenoist (on connait) ben sieux (ceux) qui se sont faits Prestres par devotion d'o (d'avec) les autres, quiere (parce que) 'y vivant equiesiastiquement en la crainte de Dieu, et à l'édification dou monde. Mais, ô pitié! camben s'en vaid il d'autres, qui semblant estre Prestres à regret, et avaiz regret au monde? Si l'en a affaire d'eux, ce n'est cheux eux qui faut les cherchez pour les troüez, en les troüret pus taeust (plutôt) és tavernes, au jeu, és ruės, en chausses et en pourpoins comme laquais. Y sont habillez si curiaeusement, si pompaeusement qu'en ne les connoit pus do les seculiers. Y semble qui voudraint ben estre Demoiselles, ô lous grands rabats empessez, ô lous beaux pourpoints ouverts, découpez, déchiquetez, balafrez, espenaillez devant, derriere, sur les manches, à haut, à bas, dessus, dessous, tant de boutons, tant déguillettes aux genoüais, tant de rabats au poing, tant de mignardises, tant de fanfares, et fanfreluches, tant de saeuliers hauts à point levais, tant de grands chevaeux à la sourde, tant de barbes à la mistandaine à l'Espaignole, à l'Italienne le tout par devotion, et le tout à la courtisane. L'en ne sçait pas que ç'est: en ne peut quenoistre si sont Prestres, ou Moynes (car l'en vaid oussi des Moynes en cet équipage) ou Gentils-hommes, ou Bourgeais, où Marchands tout est en desordre. Si se troū quieauque (quelque) nouviauté d'habits, y l'en ont des premieux. Est-ce par devotion tout cela? Noustre Seignour est et-il ainhin (ainsi) habillé? ses Apoustres, ses Disciples, ses Saints, tous les gens de ben et de devotion.

. . . .

ar la Mordé, mon Matelin, y n'est rain pus vray, c'est grand repaes d'esprit, et un ben grand contentement n homme quand il vit dou labour de ses mens, sans tendre aux coquilles des autres, et sans interessez sonne. Il cray, que les bens ainbin asquis, sont de bon uist. J'ai oy contez d'un bon homme Païsant et chouz (bêcheur) de vigne comme nous, qui ayant la rt entre les dents, appellit et fit veniz ses èfans à lu, ous dist : ecoutez ben mes éfans vay vous tenez (dire) t cé que j'ay peu amassez en ce monde est cachê en istre vigne ; je ne vous dy point l'endret ; baichez par t, et ne finez jouques à tant que l'ayez troïe. Y voulet faire entendre qui ne poüaint troüez un meillour esor que de labourez ben la terre. Mais ces paeuves rdaux ne l'entendaint pas, s'en vont vistement happez r crocs pour allez baichez par tout en lou vigne ; et chirant tant et tant de fais, qu'enfin y trouvirant ce e le bon homme lous avet dit, quere (parce que) lou ne apportit tant de vin après cela qui ne poüaint rniz à tonnaux pour le mettre. Et vela coment y faut ignez les bens équitablement, qui en vieut bien joûis ur les mondipiez afin qui nous prospere jant à naus et x naeustres.

Quand à may j'ay oucore tréjours mangé mon peu ain) à la suour de mon visage, ainhin que noustre Seiour l'a ordonné, et le signifia à noustre Pere Adam. Je ay rain en ce monde que je n'aye gagné en ahanant availlant rudement) ben, et sans que personne se pusse aindre de may. Mais aussi, men cœur est si content que ne vaudra pas changez ma condition ô une pire. C'est eu, vay vous ben, c'est Dieu qui nous aide. Jén vay n de plus riches que may, mais y l'ont oussi pus d'afires que may et qui ne voudraint. Je prise pus ma tience que lous bens. Mes procez ne m'énpêchant point dormir toute la nect en mon paeuvre petit cheutrin. l'ont des écus jaunes, et de grands pieces beanches à

piennes lous grands gibecieres. Si j'en avas un poy de ce qui l'en ont trop, cela me feret grand hen à payez noustre Collitour (percepteur) qui nous mange jouques en la courée. Et ben, et ben, les riches mangeant les graeux (gros) gobeaux, les gras morceaux et frippant les bonnes lippées. Et may? O que je troue ma table ben garnie quand je le vay chergée d'une bonne éculé de choux quiets (cuits) ô de l'huile, ou de laict especé ou batatć, ou ben une éculée de paes ou de fauves ô un poy de sel et de vinaigre; le devore cela de si bon appetit ô ho ben meillouz qui ne humant lou fricassées. L'en m'a donné donc marc de pommes, dequay j'ay fait dou resiné qui me nourrit si ben que j'en scay engressé : vay vous tenez regardez-mon, est-t'il pas vray? Vela ma gourde qui en est forment oucore pienne, y ne s'en faut que ce que j'e ay aeusté (goûté). Je l'ay fait dire glou glou en ma gorge et par la mordune cela ma faict gran ben je l'ay trou meillour qui ne font lous hipocras. Je n'ay point si sou vent affaire des Medecins comme eux, Dieu mercy, ny d Apoticaires oussi.

Patois de l'Anjou.

NOEL.

Sur : Ce mignon qui va de nuict
Et debbe sur va dy Micheau,
Gringueligolons naulet, nau.

Que fais tu là, dy pastoureau ?
Du chant ne te souvient-il point
Que nous a faict l'ange dau ceau (ciel),
Tandis qu'on cousoit mon pourpoint,
    Que d'une dame
    En corps et âme
Estoit nasqui in enfanteau ?
Mère, o n'en vy grain de beau,
Et debbe sur va dy Michau, etc.

Hurelu, Noguet et Clabot
Ce sont hugrement (vivement) esvoillez.
Colinet a prins son sabot,
Qui avoit perdu son selier.
Chascun court, trotte
A plaine rotte ;
Quant viut à passer un russeau
Mordet en eut plain son houseau (bottine),
Et debbe sur va dy Michau.

Alizon venoit en courant,
Disant que voyre après nous tous
Iquau (ce) chemin estoit tirant ;
Mais aussi elle avoit la toux.
Son derrère sonne
A grosse tonne.
M'arme ! (certes) ol est plus gros qu'in tonneau
Iquau chanson de son bruneau.
Et debbe sur va dy Michau.

M'arme ! o fusmes esmerveillez
Quant voguismes (vismes) le petit Dé.
O ne failut grain (pas du tout) l'éveillez,
Il nous attendoit à mesdé (midi),
En une cresche.
L'asne le lesche,
Le beuf estoit du rastau,
Mère, qui congnoissoit iquau
Et debbe sur va dy Michau.

Je me lance sur mes genoix,
Si fist Barbot et ses recors :
Et luy presentasmes des noix,
Faisans hommaiges de noz corps.
Point ne mignue (mange),
Il éternue,
Menaçoit ung grant sotereau,

Or villain nommé Sathaneau.
Et debbe sur va dy Michau.

Je luy donne ung gresillon
Doulcettement en l'acollant,
Hoquedé baille in papillon
Qu'il avoit happé en vollant.
        Jehanne de Solles
        De ses herbolles
Fist ung bouquet plus bon que beau,
Qu'el donna au petit hardeau.
Et debbe sur va dy Michau.

Guillot, o son nez prunelle,
Tantost s'est prins à pioller
Le vent de sa vèze (cornemuse) à volle.
Il au failly la recoller,
        Plustost elle pigne,
        Mais el rechigne.
Ma foy ol est plus sot qu'in veau,
Iquau meschant turrelureau.
Et debbe sur va dy Michau.

J'étions tous affolatrez,
De trouver quelque beau jouoit ;
Quant nous fusmes enharnachez,
Dieu saiche comme tout bruet.
        Nul ne se muce.
        L'asne repulce ;
Hay va Martin près le bouveau,
Retirez va vostre museau.
Et debbe sur va dy Michau.

Quant j'eusmes treppé (resté debout) yn gran[illegible]
Nous en vouismes retirer,
Dismes adieu au petit gars,
Qui nous cuidoit faire sonnez.

Adieu Marie,
N'oublyez mye
Nostre attrait en ung monceau,
Et nous vous donrons un torteau.
Et debbe sur va dy Michau.

Joseph nous cuida dire adieu,
Qui avoit baril au nez :
Plus rien ny avoit en iqueu,
Le pignart en fut bien pugniz ;
Mais quel grimace !
Il se prélace
Et va torcher son hardiau,
Car plus n'y a de vin nouveau.
Et debbe sur va dy Michau.

Nous attivelles fault serrer :
Retournons plus tost que le pas.
Il nous fault des loups enserrer,
Si nous les trouvons en nos parcs.
Adieu la belle
Vierge pucelle,
Logez nous en vostre chauffault
Ou grant travaillez de là hault.

AMEN. Noel.

Patois du Poitou.

e Poitou, qui est la patrie des plus anciens trouba-rs, n'a point admis la langue provençale. Diez, s sa grammaire des langues romanes, dit que les iens poëmes poitevins qui nous sont parvenus ren-

ferment un mélange de français et de provençal, où le premier paraît être prépondérant; mais à l'époque où le Poitou fit partie du royaume de France (1205), la langue d'oil, venant de Normandie, devint d'un emploi général. L'idiome poitevin, malgré quelques traces du provençal qu'il a conservées sur quelques points, appartient au domaine français et doit être classé dans le dialecte normand.

Burguy, auteur d'une grammaire de la langue d'oil reconnaît que le poitevin appartient à la langue d'oil mais il lui donne une place à part et le laisse en dehors du normand, du picard et du bourguignon. « Au nord, dit-il, dans cette partie qui, aujourd'hui, forme à peu près le département de la Vendée, le poitevin avait une forte teinte normande; au sud, le poitevin et les dialectes de la Saintonge et de l'Aunis avaient déjà, à cause de leur position géographique, des mots tout-à-fait romans, et les formes dialectes du gascon et du limousin ont eu la plus grande influence sur celles des provinces qui nous occupent. Le dialecte poitevin affectionnait les combinaisons *au* et *oe.* »

Cette remarque ne manque pas de justesse, mais elle ne fait que confirmer le jugement de Diez, qui, tout en reconnaissant que le poitevin a conservé une teinte de provençal, classe cet idiome dans la langue d'oil, parce que le normand a fini par dominer dans cette province.

Nous ferons remarquer qu'en Poitou, *dau* est employé dès le XIIIe siècle, pour l'article *du*, au singulier et au pluriel.

LA GUILLANEU DE POVIOUX.

Cette chanson se chante en Vendée le dernier jour de l'année. C'est en souvenir du *gui l'an neuf* de la religion druidique.

1.

Y at in âbre (arbre) on les fouras (forêts)
Qui passe les cretes daux chagnes (chênes)
Queme les vergnes et les fragnes,
Passont l'aronde (ronce) et les garas (fusains.)
Oh ! bregers et bregères,
La guillaneu vous faut chonter, *(bis)*
O que ontre nous venez donser,
Donser sur les fougères.

2.

Les tourtes (tourterelles) y fasont leux nix
Aux mitan daux fllurs les plus belles ;
Les rabretauds (roitelets), les arondelles,
Le ser (soir) y trechént (cherchent) on abri.
Oh ! bregers..., etc.

3.

Non n'y voit poit le Joan-daux-bois (chat-huant)
Et jamais la nere cossarde (épervier),
La grolle (corbeau), l'ageasse (pie) bavarde
N'y fasont ontondre leux voix.
Oh ! bregers..., etc.

4.

Notre Seignur on est le trunc,
Les apotres on sent les bronches,
Chaque onge de ses ales bllonches,
Fait daux feilles ontour son frunt.
Oh ! bregers..., etc.

5.

De ses peds sacrés, doucemont
Devale (descend) la sorce de vie,
Si cllaire qu'o ve doune onvie
De ve sy begner ien moumont.
Oh ! bergers..., etc.

6.

Quau (celui) qui viut être juste et fort
Det boire à sa sà de quielle (cette) éve ;
Pre ly la dolur est in rêve
Et gle n'a pus pou (peur) de la mort.
  Oh ! bregers et bregères,
La guillaneu vous fant chonter, *(bis)*
  O que ontre nous venez donser,
  Donser sur les fougères.

—

CHANT DE LA FEMME DE MONSIREIGNE (*).

Un jou de Monsireigne,
Fasis le haaut dau tré (coteau, terrier)
Qui saccotte à la pllaine ;
Car i fus roche mé.
La corne dau diéblle
Est cheite (tombée) en mon pener (panier).

Un jou dans la prairie,
Allis, au bas dau tré,
Dresser tête flleurie ;
Car i fus rose mé (moi).
  La corne, etc.

Un jou de la Gaudine
I'trouvis le grener,
Et mongis sa farine ;
Car i fus souris mé.
  La corne, etc.

Un jou de la grond'londe,
I gravis le senter,

(*) Ce chant est aussi un souvenir des croyances gauloises. La femme de Monsireigne raconte qu'elle s'est métamorphosée en rocher, en fleur, en souris, en chèvre, en femme et enfin en esprit.

En picottant la bronde,
Car i fus bique (chèvre) mé.
  La corne, etc.

Au jou de men mariage
Prenis houme à men gré ;
Pis véquit le vevage,
Car i seis femme mé.
  La corne, etc.

Un jou sus quielle terre,
Sans soffri m'on irai,
Et lairrai robe nère (noire),
Car *Esprit* i serai.
La corne dau diéblle
Est cheit' de men pener.

LA GUILLANEU DE L'ILE-DIEU.

1.

— Y sommes vengus (venus) ve convier,
La guillaneu ve faant chonter.
— Y ne pevons poit (pas) y aller.
  Mes compagnons,
La guillaneau, o faant chonter
  Pre nos maisons.

2.

— Y ne pevons poit y aller,
La guillaneu nous faant chonter,
Car nos chevaaux sont deferés.
  Mes compagnons, etc.

3.

Car nos chevaaux sont deferés,
La guillaneu nous faant chonter,

O faaut les faire referer.
Mes compagnons, etc.

4.

O faaut les faire referer,
La guillaneu nous faant chonter,
De trois beas (beaux) petits clous dorés.
Mes compagnons, etc.

5.

De trois beas petits clous dorés,
La guillaneu nous faant chonter,
Qui feront peter les pavés.
Mes compagnons, etc.

ODE D'HORACE.

Mæcenas atavis edite regibus.

Ah ! Mosieu Macenas, san en faire vet état,
Vous qui savez prêcher tout quem in avocat,
Vous qui n'empêchait poit les paovres gens de rire
Et sortez d'ine race ousqu'o n'a ren à dire,
Dit'me donc, si ve plait, vous qui fait pas le grand
Pourquoi chacun su terre a t'in goût différent ?

Aux courses de Luçon, Dieu de miséricorde !
Y ai vu deux cavaliers couri le long d'ine corde ;
Per emporter le prix glalliont (ils allaient) quemme le vent,
Mais quem l'in restit dar (derrière), l'aut' passit le devant.
Faut voir à nos scrutins quem chacun se remue ;
Tel qui passait si fier, le premier me salue,
Pus d'in se ferait fesser (y n'en dit poit de mal)
Per être marguier ou bé municipal.
Et tchiau crassou de Jean gla ben eu d'héritage
Ine veigne et deux prés sans compter s'en affiage ;
Combé d'haricotiers en vedraieut avoir autant !
Li, l'en aurait le double et serait pas content.

Voyez tchiau métayer qui sort de la Gâtine,
Gle cultive trejou à l'ancienne routine,
Son maître, poit in sot, li dit souvent : Mon vieux
Faut faire pus de vert, faut nourri pus de bœufs.
Oui da, li répont-eil, tchieu ne fait poit m'en affaire,
Y aime meux crever de faim que de changer ma manière.
Et tchiau vieux marinier qui revenait au port,
Jaune quem in safran et pus d'à moitié mort,
Gle jurait ses grands Dieux de pu se mettre en voyage,
Ah ! brett ! in mois d'amprès glallait refaire naufrage.

Ve savez ben aussi, per au dire en passant,
Que jamais not' voisin s'est fait de mauvais sang,
Gle boit et mange bé, pis après, le brave homme
S'étend dessus sa barge et s'endort d'in bon somme.
O l'i en a bé aussi in pois trop trapajous ;
Annet (aujourd'hui) les gens n'aimant qu'à se rouer de coups.
Chaque dimonche au ser, o leur prend quem ine rage,
Pis les femmes braillont en voyant tchiau carnage.

Tant qu'à tchiés bias mossieus qui chassont si matin
Sont-eils pu fins qus nous ? Y n'en sé pas certain.
Per in malheuru lapin, ine chétive bégasse,
Glallont dès qu'o fait clair patrouiller dans la gace ;
Pre couri dans les bois, quittant in lit bé doux,
Gle pensont à leurs femmes quem à ramer do choux.
Ma, y n'aime que t'a, m'en aimable bregère,
Quand assis tous les deux su in bott' de fougère,
Te jou de la fanfare et m'a d'au pibolet (flageolet),
O fait in petit brit qui bé sur n'est pas laid.
Redis me donc encore tchiau joli trelondage
Que te m'as chanté hier, en rentrant au village ;
Ma de toute ma force, y chanterai, si t'au veux,
T'cheille belle chanson qui plioit tant à mes bœufs.
Quand te me dis après, pre me douner courage :
« T'es le pu fin chantou qu'o liait poit au village » ;
O me fait in plaisir sans pareil, et ma foi
Y sé, on peut m'en crère, aussi content qu'in roi.

(Ch. Paillot, de Fontenay (Vendée). — Février 1863

—

DIALOGUE EN LANGAGE DU BAS-POITOU.

La mère Caquet, *balayant devant sa porte, aperçoit une femme se dirigeant de son côté.*

Jesu ! qu'est o tchiell' gourgandine
Qu'a l'atr de couri le garou ?
All'é mis' quem' dans la Gatine ;
Bé sûr qu'a né poit de chez nous.
Mai — y cré qui n'me trompe gyère ? —
A r'vient à la femme au grous Jean
Qui s'en ongit (alla) l'année derère
Teni aubarge à Montcoutant ;
Qu'est o que tchielle créature
Veint encor fair' dans tchiau pays ?
Y'espéra bé, ma foi, y jure,
Pus jamais la revoir itchi (ici).

A Jeanneton, *qui s'est approchée d'elle.*

Eh ! pardine, ol é vous qu'y bicle,
Ol é vous, ma paur' Jeanneton !
Y ve queneutrais sans besicles
D'itchi jusqu'à la quou d'au pont.
Ah ! qu'y sé ben aise et contente
De ve reveur encor chez nous !
Y'étais trejou dans vetre attente,
Y m'émoyais (informais) souvent de vous.
Entrez danc, ma paur' camarade !
Vos drôl' sont trejou bé portants ?
Vetre homme a poit été malade ?
O va tout bé dans Montcoutant ?

Jeanneton.

Cha pi, cha poix (comme ci comme ça), tant qu'à r
G'le va trejou (toujours) son petit train.
Pre mes drôl' gle fasant qu'in soume
Dempis le ser jusqu'au matin.
Ma, y v'nais ché mon cousin Pierre
Qui se marie définimont

Avec sen ancenne chambrére
Que g'la repri à la Saint-Jeon.
Y m'ai dit : « O m'along'ra gyére
De passer pre pré la mer' Caquet,
Et y pourrai de tchiell' manière
Apprend' d'aus nouvell' de l'endret. »

La mère CAQUET.

Ah ! vrément, v's'étes bé tombaie !
Y sais pus ren de ren.
Y vis tout qu'min loup renfremaie
Dempis (depuis) qu'y oyis mon mau de rein.
Si ve v'liez avoir d'aus nouvelles
Fellait aller ché la Bossé !
Ol é lé qui en sait de belles ;
Tout l'mond' pre sa goule a passé.
Si y'étais pas aussi ret'nue,
Y l'y barais un beau paquet.
Hier au ser encore dans la rue
All'agonisait la Marquet.
S'o n'avait eu q'ma pre o dire
L'monde en aurait pas su bé lourd ;
Mais tchiell' bounn' piece de Lapire
O z'a conté à tout le bourg.

JEANNETON.

Et Lapire — à prepous de l'autre —
Son faill' a tiré au beillet ? (à la conscription)
G'lavait bé l'air d'in boun apôtre.
Est-o pas li qui fréquentait
La feille à défInte Javotte ?
S'a-t-o arrongé ?

La mère CAQUET.

Ma fri nan !
La drôlesse était poit trop sotte ;
All' avait r'çu d'linducation.
A lisait dans les écritures
Tout aussi bé que l'sacristain.
— Quand a sortit de la couture

O l'é lé qui m'fit tchiau justain. —
Mais dam, all'était si volage !
A disait que les gens d'au village
Aviant tous l'air de grous paours.
Mamsell' aimait les étalages,
La bell' dentelle et les velours.
Fallait la voir, sans s'fair' de bile,
Quem' a troussait son troufegnan (derrière de la jupe)
Quand tchiés beais mossieurs de la ville
La r'luquiant avec leu lorgnan.
Y l'y disais bé : « Ma petite,
T'accot' poit à tchiés étournais !
Te s'ras jamais de leu mérite ;
T'es poit d'la viand' pre leur z'osiais. »
Fellait pas être bé sorcière
Pre voir quement o tournerait.
Mais tout tchieu n'est poit men affére ;
Parlai d'aus autr' est poit man fait.

JEANNETON.

Et la femme à Démaricot
Qu'on app'lait la grand' Pouzinière
Qu'a-t-ell' venu ?

La mère CAQUET.

Ah ! brenonciot !
Me parlez pas de tchiel' sorcére !
A n'a mis l'nez qu'in' fois itchi.
In' bounn fois de trop, Dieu merci !
In ser, qu'all' était d'vant ma porte
Si lasse qu'a n'en pouvait pus,
Y l'y dis d'entrai et l'y apporte
Un grond migé (soupe au vin) qu'all' a tout bu.
Pre me r'compenser de ma peine
A m'dit : « Allans voir vos gorets !
Y veux les fair' dan in' semaine
Veni grands quem' d'aux bourriquets. »
Y l'emmene de confiance ;
Mais la paur' tru (truie) qui s'en méfiait
Poussait daus cris de doléance

Quem' si le diabl' la trevirait (renversait).
A s'demenait dessos sa paille
Tendis que les petits bedas (porcs)
Grimpant tout le long d'aus murailles
Ni pus ni moins que d'aus vrais rats.
Dempis y'ai bé quenu l'affére ;
A l'eus avait jeté un sort.
Deux jours d'après g'létiant tous morts !...
A-t-o d'aus gens chétis sus terre !
Ah ! q'vavé fait in bounn affére
De pas rester dans tchiau pays !
O l'est pis qu'ine vrai' galere ;
Y'a pus ni parents ni amis.
Y'ai bé vu l'temps où le paur' monde
Se sout'niant encor d'amitié,
Annet, à deux lieu' à la ronde
G'le s'mangeant quem' daus chens gâtés.
Pas pu grous que l'châ d'ine aigueille
En fait dire pus long que l'bras.
Les femm' vâlant pas mieux q'les feilles,
Les homm' vâlant pas mieux q'les gas.
Quand g'le sont las de batt' leus femmes,
Quand g'l'ont bé fait leu train chez nous,
G'l'allant riboter ché la Dame
Pre y manger leus derés sous.
Tchiés enfants d'loup on-teils d'la chance !
Faut leu servi de bons poulets !
Pis, quand g'l'ont ben empli leu panse,
Gl'arrivant sous quem' daus gorets.
Pre nous, boun'gent ! paur créatures,
Faut s'abimer l'tempérament.
O faut, tant qu' la saint' journé' dure,
Travailler pre tchiés garniments.
Ah ! qu'y sé lasse de tchiel tchieusine ! (cuisine)
Pre voir aillou quement o s'ra,
Pas plus tard qu'à la Saint-Micha,
Y fich' mon camp de tchiell' cassine ;
Y dis zut à tchiau pays d'chens
Pr'aller vivre avec daus chrétiens.

Ch. Paillot, de Fontenay.

LES TROIS CAMARADES.

(Ronde vendéenne.)

I étions tras camarades
Totes tras queme mé
I allions nous premener
Le sert à la ballade,
I avions bé surément
Chaquine in béa galant.

Ma qui étas la pus jène
I avas le pus jolit
Ll'at à ses bot (sabot) daus vis
En guise de caboches (clous) ;
Daus bot à talons hauts
Pre fair' de pus béas sauts.

Ll'at ben à sa chemise
Pougnet au djimbelet
Dos manches à son gilet
Et dos ganoches grises
Cinquante ribandeas (rubans)
Pendus à son chapéas.

Quand ll'ontre dans la daonse
Gn'aregarde que ma
Ll'écarquaille les bras
Lle fait dos menigances (de grands airs),
Dame ! ll'est à mon gré
Tchio jolit bachelé.

Quond ll'arrive à la moêsse
Lle se boute au lutrin
Lle chonte le latin,
Aussi bé que nos prêtres,
Lle braille bé si haut
Que ll'en rechte ébaillaud (bouche béante)

Lle vindjit in voyage,
Le sert me vouer itchi (*bis*)
Ll'avait in bel habit,
Si lés chés (chiens) dau village
L'aviant ja quenodju (connu)
Jarni l'ariant mordu.

—

L'HOMME UTILE.

I ai mené men houme vondre
Tarlalirène, tarlaliron,
I ai mené men houme vondre
A la fère (foire) à Chatillon.

A la fère à Chatillon (*bis*)
I n'y ai troué pressoune
Qui m'en premit la raison.

Ren qu'in' petite bounne femme,
Qui m'en oufrit trois ougnons.

I ne baill'ras pas men houme
Pre quatre de vos ougnons.

Si ve saviez la besougne
Que ll' me fait à la maison.

Quond i tire més ouailles
Lle me tré bé lés moutons.

Et quond i tire ma cheuvre
Lle la tint aux barbaillons.

Quond y coule la bugeaye (lessive)
Lle m'appreche lés torchons.

Et quond i fas més fremages
Lle luche le baraton (baratte).

Tots les sert à la veillaye
Lle file son quenoillon (quenouille).

Quond lle troille (tourne) mes fusàys (fuseaux)
Gne fait jamoué de troillons (nœuds).

Pondont qu'i trompe la soupe
Lle brece bé le poupon.

Et quond i fas la bouillie
Lle frotte bé le poëlon.

—

LA CHASSE GALLERY.

Ontondez-ve la sarabande ?
O l'est la Chasse-Gallery.
Iquiaulong (ici) va passer pre bande
Et la garâche (sorcière) et l'alouby (loup affamé).

Mes fails (fils) rontré bé vite
V'assitre (asseoir) près de ma ;
Prenez l'ève bénite
Et priez saint Micha.
Ontondez-ve, etc.

Gallery va-t-en téte
Munté sus in chevaau
Qu'a le cou d'ine béte
Et le pea d'in crapaaud.
Ontondez-ve, etc.

La grolle (corbeau) de ses ales
Cope le vent gllacé
Et de fièdes rafales
Rassoille (mouille) le damné.
Ontondez-ve, etc.

Dare (derrière) li la sorcère
Le lutin, le garou

Galopant la boulère (sorcière),
Le pitois et le loup.
Ontondez-ve, etc.

La bête pharamine
Quitte les cahuraud (cahute)
Pre trecher (chercher) la vremine
Au long daux mazureaux,
O l'est la Chasse-Gallery, etc.

Pis le bège fantôme
Tot habeillé de bllonc,
Frère Fadet et gnôme
Ché-roge (chien rouge) et revenont.
Ontondez-ve, etc.

Le nain d'himur pllaisonte,
Sivé dau fu-follet,
Trelaude (fredonne), saaute et chonte
Queme in amirollet.
Ontondez-ve, etc.

Cremeilloux de ragage
Le maître dau soula (troupe)
Démène pllein de rage
Sen sabre de verglla.
Ontondez-ve, etc.

Gle vu douner bataille
Oque (avec) le Sarrazin
Dan' in champ de buaille
Dau borg (bourg) de Saint-Sorlin.
Ontondez-ve, etc.

Le fourache infidèle
Devant li trejou (toujours) fouit,
Et si le maître appelle
En brouë (brouillard) s'évanouit.
Ontondez-ve, etc.

Gallery, torne, torne,
Emporté pre son sort,
Aqueni (exténué), triste et morne,
Gle demonde la mort.
Ontondez-ve, etc.

Mais l'aaube désirée
Onfin fait le temps, cllair
Et la troupe gelée
Va routir en enfer.
Ontondez-ve, etc.

Pre passer quiés nits bllonches
Gallery, mes onfonts,
Chassit tots les dimonches,
Et battit les paysons.
Ontondez-ve, etc.

La moralité de la ballade est une allusion à la conduite des mauvais seigneurs destinés à subir des peines éternelles pour avoir pressuré leurs vassaux.

Cette ballade a été entendue à Saint-Cyr en Talmondais et recueillie par M. B. Fillon qui l'a publiée dans sa notice sur Guillery.

—

JEAN RENAUD.

(Complainte.)

I

Quand Jean Renaud de djiaire (guerre) il vint,
Apportait sé tripe don sa mouin (main) :
Sa chère mère qu'étai zau barreau
Regardait veni Jean Renaud (1).

(1) Une version de ce couplet qui contient ces vers :
Quand Jean Renaud vint dau Piémont
Tenait sé tripes dans son giron
pourrait donner à croire que cette lugubre complainte date l'expédition des Français en Italie.

II

Courage, Jean Renaud mon fils !
Ta femme est accouchaie d'in p'tit.
Ah ! de la mère aussi dau fils
Mon thieur (cœur) ne peut s'en réjouir.

III

Chère mère, ah ! faites-moi zun lit
Dans la pu z'haute chombre dau logis.
Mettez-lou j'haut mettez-lou bas
Mè qu' ma chère femme au z'entende pas.

IV

Mettez-lou z'haut mettez-lou bas
Mè qu' ma chère femme au z'entende pas.
Si ma chère femme au z'entendait
Encore pu mal all' en serait.

V

Quand oll' y vint su lé ménuit
Que Jean Renaud outrepassit.
O ne sit pas d'ossitout jour
Que lé valett plieuriont tretous.

VI

O ne sit pas d'ossitout jour
Que lé valett plieuriont tretous.
Dans thié rues s'en alliant disant :
Jamais si bon mouëtre y arons.

VII

Ma boune chèr mère disez-moi donc
Ce qu'oll a nos gens à plieuré tant.
Ma fille c'est in de nos ch'val barreau
Qui s'at étranglié z'au rateau.

VIII

Ma fille c'est in de nos ch'val barreau
Qui s'at étranglié z'au rateau.

De ch'val barreau z'en on assez
Mè qu' Renaud ait la sonté.

IX

Quand o sit temps de déjuné
Lé sarvonte fasiont que plieuré.
Ma boune chère mère faut qu' vous m'disiez
C' qu'oll a thié feille à tont plieuré.

X

Ma boune chère mère faut qu' vous m'disiez
C' qu'oll a thié feille à tont plieuré.
Ma fille c'est in d' nos draps de lin
Qu'alle ont égaré za matin.

XI

Ma fille, c'est in d' nos draps de lin
Qu'alle ont égaré za matin.
De draps de lin z'en on assez
Mè qu' Renaud ait la sonté.

XII

Ma boune chère mère faut quou m' disiez
Ce quol l'a lessus à rabattér (coups de marteau
Ma fille ce sont lé charpentier
Qui nous fasant de beau grenier.

XIII

Ma fille ce sont lé charpentier
Qui nous fasant de beau grenier.
De beau grenier z'en on assez
Mè qu' Renaud ait la sonté.

XIV

Ma boune chère mère faut qu' vous m' disiez
C' qu'oll a lessus à tont chonté.
Ma fille oll é la procession
Qui fait le tour de nout' maison.

XV

Ma boune chère mère faut qu' vous m' disiez
Ce qu'oll' a lé clioche à tant souné.
Ce qu'oll' a lé clioche à tant souné
Oll' é la messe dau père abbé.

XVI

Ma boune chère mère je voudrais aller
A la messe dau père abbé.
O faut pre thieu que vous m' disiez
Quel habillement que je prendrai.

XVII

O faut pre thieu que vous m' disiez
Quel habillement que je prendrai.
Quitte le rouge quitte le blanc
Prends le nègr' il t'avient autant.

XVIII

Quand a sirant parmi thié champs
Tout thié petits bergers disiant,
Tout thié petits bergers disiant:
Voilà la veuve de Renaud Jean.

XIX

Ma boune chère mère disez m' donc
Ce que thié p'tits bergers disiant.
Pique ton cheval et promptement
T'amuse pas à thié mal disant.

XX

Quand a sit dans l'église entré
Un beau tombeau l'a t'avisé.
O boune chère mère disez m' donc
Ce quoll' é qu' thiau tombeau que je vois.

XXI

Jusqu'anneut y t'au zai caché
Avoure o faut t'au dévoiler.

Apprends donc que thiau beau tombeau
Oll'é thiaula de Jean Renaud.

XXII

Promptement retournons nous-en
Le gouverner ton cher enfant.
Voici les clefs de mes greniers
Ton cher enfant faut l' gouverner.

XXIII

O terre sainte partage-toi
Pour mettre mon bel ami et moi.
La belle n'eut pas putout parlé
Son tendre souhait sit (fut) exaucé.

Patois de l'Aunis.

O VINGUIT IN ORDRE DAU ROË.

O vinguit (il vint) in ordre dau roë (roi)
Peur aller à la guerre,
Tchétait (c'était) peurtant meu man mété
De labourer la terre,
Plant' qui mes agueillons (aiguillons),
Man bétail et mes seillons (sillons). *(bis)*

I m'en enguis (je m'en allai) bè loin d'iqui (d'ici),
Jusqu'au bout de la terre,
Tos les habitans dau pays,
S'appeliant militaires :
O fallit, pre malheu,
Changer man nom pre le leu.

Le m'douniront in grand chapiâ
Qui me pllaisait jà guière,

Le me mettiront sus le dos
In grande gibecière (giberne),
I'n broche à man couté (sabre),
Sus m'n épale in bois precé (fusil).

Le me mettiront de faction,
Darrère in' citadelle,
Tchiélés qui n'saviant point man nom
M'appeliant sentinelle.
— « Sentinell', dormez-vous ?
— « Et non jà, car i seis d'bout.

O y en avait sus daux chivaux
Qui fasiant bè leur maites,
I'-z-aviant daux pllumes de jau (coq)
Tot autour de leu tête,
Et dare leur talons
Pus de cent point' d'agueillon (éperon).

D'autres tapiant sus daux bousiâs (tambours)
Avecque daux baguettes,
Qui tot de site m'ant rappela
Les fuseaux de Jeannette,
Fasiant in brit si fort
Qu' i' me creyas déjà mort.

L' m'emmeniront dons-n-in grond chomp
Qu' l'app'liant chomp de bataille,
Jamais i' avas vu tont de geons
Autour de mes ourailles,
L' bauliant (hurlaient) quemm' daux loups,
Qu' i' aras tirè pre la quoue.

L'étiant tretous bèn animés,
L'aviant l'air en coulère ;
Leux bâtons fasiant d' la fumée,
Qui covrait tot' la terre,

I' fasiant si grand brit
Qu' i' en étas tot étourdi.

I entendis queuq' chous' qui sifflait
Autour de mes ourailles,
Vite i trechis dons man bounet,
Creyis qu' était le diable,
I j'tis dar' mon fusi,
Pris ma course et m'enfouyis.

Et quond ol est qu' ma mère me vit,
En tot' tchielle équipage :
— « Ah ! mon cher feil, dour (d'où) devès-tu ?
« Avec tos tchiés bagages.
— « Ma mère, i étis soudard,
« M'en suis sauvé-t-à l' hazard.

I m'assitis auprès dau feu,
Pr' ébresoulier (écraser) la braise,
I sautit in beurton (étincelle) de feu,
En tot mes artifaises (cartouchière),
I eus bé beau me s'couer,
Ça me fasit sauter en l'air.

Patois Saintongeais.

L'ARAGNE ET LE PIYERIT (l'araignée et le moineau).

Ine aragne dau Boé-Doucet
(Qui d'sus lés mouche gouine et dessus lés mucet (cousins)
Crachait poin) se plainit b'agare, au garchampeite,
Dés beurgau (frêlons), dés broutâr (hannetons) et de vin-z oute[beite
Qu'essartian (déchiraient), pu net que Torchet,
Sés arantelle en fin filet.
I li repounit : « Ma mignoune,
« 'L é la faute au tissour, si sa telle (toile) é pas boune.

— Ol é vrai, stelle qu'a dissit...
A fazit de la reparoune (grosse toile)...
Sav'ous qui v'nit s'y prenre ? o fut in piyerit (moineau) :
Mais qu'a le supit poin... 'l é li qui la supit (avala),
Et sans qu'i li luchisse : Gare !

Le conséyour qu'était pas le payour, agare,
Ni mêmemen in maladret,
Se gratochit (gratta) lés piau peur dessous son bounet :
L argadit tout son souc tielle grousse arantelle ;

« L'âze me foute, sti, vin de sasî, couman
« Lés tissour de nos loê (lois), quant i nous la traman,
« Fasan teurjau de la si méchante estamelle (étoffe) :
« Ol é qu'i velan pas se prenre dan leû telle. »
(*Burgaud des Marais.*)

LÉS PARCHAUDE ET LEU NORISSOUR.

Au moê d'avriye (avril), in séze o b' si j' faute, in dix sept,
(Michel vo dirait beun queu jor qu'o se passait
Et s'ol é-t ine menterie :
Demandez-li. 'L é vrai, boun'gen ! qu'il é bâzit (mort)...
Veû bein eite liché peur la chasgalerie,
S'i vous dit que n'en ai mentit.)
Don que... sais fourche pas voûr j'en seû, més amıt.
Aîdez-me, s'ou piait... ah ! en dix huit cent trente,
Dés parchaude, qu'étian rapourtée en Chérente
Et vanitouse coume in pouil (pou),
Se catissian (cachaient) sous l'arbe à l'uré' d'in remouil.
Je n'en comptî troê cen soéxante.

I parlan d'affamit : n'en aî queneuçut (connu) prouc :
Ol était reun deconte zelle...
A-z étian, ma grand foé ! tant mâle que fumelle,
Pu fringayére qu'é-t in louc.
Ol é vrai qu'a venian de frayé tout leû souc.
Michel qui de sés jôr at poin n-oyut la câgne (fainéantise),
Racoquiyé de conte ine gougne (souche) de frâgne,
Leû jetait peur moumen dés pieine main d'âchet (vers)

Qu'étian supé (avalé), fouquette, avan qu'i fussian chet.
I r'couminicit, troê jôr duran, tieù biâ manége.
A se bauriyan (bourrèrent) le bezot.
Je cré pas que ma m'mé (le bon Guieu la proutége !)
Peuj' goujé meû que tieu sés pire et sés perot.

La pu bonne langue de zelle
Leù dissit, ma fi ! qu'a dit stelle,
« Més mignoune, encoére in de prî.
« Lés âchet nous f'ran jamais faute.
« Lés teurchon (cherchons) poin... vinran nous krî :
« Le bon Guieu peûrait pas se passé de nous aute,
« Ol é-t à li de nous nôrî.
« 'L é peur nous qu'il a fait lés frairie et lés feite. »

Noût' parchaude ébaffée (essoufflée) à tieu mot s' teisit net.
Astoûre lés troê cen cinquant' neu-z-oute teite
Fiyan sine que voué... (oui) châttine dodinait
Keum' si tretoute étian sous le meime bounet.

Au ser Michel teurnit de la fine sai' (crin) bianche,
Enséyit sés pu bon claviâ (hameçons)
Et le surlendemain, ol était in dimanche,
Catit (caché) darriére in grout ormiâ,
I saquit au bout de sa ligne
In jolit veurdon de maligne,
Et te fazit souté nos parchaude à châ cot.
Lés ai vuse; en avait, fouquette, in biâ pilot.
I gobit lés troé cent soéxante.
Lés parchaude de la Chérente,
Qui sont pû faurâche (sauvage) qu'in meuil,
Equarquilliyan bein lés euil.
In jor que je piongî dan l'ancienne Loumorte,
S'ol é-t-in faux, qu'aneut le diâbe vous emporte,
Je lés acoutî (entendis) qu'a disian :
« Faut que tout in chaquin travaye
« Peur vive; on ne sarait se montré trot moinfian
« De conte le chrétien qui sans rason nous baye.
« O vaut meû se saqué sous lés piarre de taye

« Et gigougné son souc peur prenre in p'tit âchet
« Que de n'en supé vingt qui dan l'eive arian chet. »

O m'é-t avis que tié parchaude
Etait, forche ! pas trot nigaude.

(*Burgaud des Marais.*)

Le Dialecte Picard.

« Le dialecte picard, que l'on pourrait tout aussi bien appeler flamand, étendait ses limites au nord aussi loin que la langue française. Il suivait la frontière septentrionale de la France, depuis Dunkerque, Ypres et Lille, jusqu'au cours de la Sarre, embrassant par le Rhételois et la Thierache la partie septentrionale de la Champagne, et s'élargissant ensuite sur une partie de la Lorraine.

« Il faut observer cependant que le langage de cette dernière province manque de quelques-uns des caractères essentiels du langage de Picardie, et même du plus essentiel de tous : la permutation régulière du *k* français en *ch*, et du *ch* français en *k*. Ces caractères ne se retrouvent en Lorraine qu'avec peu de fixité, fugitifs et peut-être incertains. En général, le langage parlé dans la Lorraine au XIIIe siècle a les plus grandes analogies avec le langage parlé, au même temps, dans la plus grande partie de la Champagne ; et ces deux provinces, Lorraine et Champagne, peuvent être regardées comme ayant à peu près un langage commun, pour le fond, identique à celui de Bourgogne, mais entremêlé à un degré plus ou moins considérable de formes du langage picard. J'aurai soin de caractériser et de distinguer, autant que possible, les formes propres plus particulièrement à chacune de ces provinces.

« Du côté du midi, le langage picard s'étendait environ

jusqu'au cours de l'Aisne ; il embrassait ainsi, jusqu'aux confins du langage normand, à l'ouest, une vaste portion de l'Ile-de-France ; on peut même dire que sur toute l'étendue de cette province, jusqu'à la rive septentrionale de la Seine et de la Marne, il se retrouvait plus ou moins atténué par le mélange des formes bourguignonnes.

« Le territoire champenois d'entre l'Aisne et la Marne était de même assez vague entre les deux dialectes de Picardie et de Bourgogne, le langage qu'on y parlait retenant des formes de l'un et de l'autre ; mais à mesure qu'on s'avance vers l'est et le midi, dans ces cantons, on voit les formes essentielles du langage de Picardie disparaître et s'effacer pour faire place à celles que j'assigne au langage de Bourgogne.

« Je crois donc que l'on peut, ainsi que je l'ai déjà dit, regarder, de ce côté, le cours de l'Aisne comme la limite réelle du langage picard ; il ne s'étendait guère au-delà, vers le midi, que par quelques trouées sans suite, par lesquelles il venait se mêler et s'éteindre dans les formes champenoises ou bourguignonnes toujours plus largement prédominantes.

« On voit que les deux dialectes normand et picard sont proprement ceux de l'ouest et du nord de la langue d'oïl : le dialecte bourguignon est celui de l'est et du centre de la France. C'est proprement le langage du cœur de France et le vrai langage français. » (Fallot, *Recherches.*)

Le caractère principal du *dialecte picard* est le *ch*, qu'il substitue constamment à notre *s* et à notre *c* faible ; mais, en compensation, où nous avons *ch*, il place presque toujours *k* ou *q*, sans d'ailleurs mettre, en général, *ch* où nous mettons *k* ou *q*. Ex. *canchon*, *ichi*, *chaiel*, *kanoine* ou *canoine*, *commenchier*, *kachier* = chasser, *quenu*, *vacque*, etc. On trouvera plus bas l'explication de cette particularité.

2° Le picard aime le *c*, le *ch* et le *g* final.

3° Il substitue la diphthongue *ou* à notre *o* et à notre *eu*, *u* à notre *ou*, *oi* à notre *ei*.

4° *E* s'y rencontre souvent pour *ai*, et *ai* pour *e*.

5° La lettre *r* se change souvent en *s*.

6° Notre *s* avec le son accidentel *ze* y est ordinairement emplacé par deux *s*, et réciproquement nos deux *s* par simple.

7° Il ajoute *i* devant *e* ou le substitue à cette dernière ettre.

8° Le *g* est substitué à notre *j*.

9° Il change l'*o* et l'*a* bourguignon en *e* muet.

En dialecte picard, l'article était des deux genres, masculin et féminin. Nominatif, *li*, *le*; — génitif, *del*, *dele*; — datif, *al*, *à le*, *el*; — accusatif, *le*; — pluriel, *li*, *es*, *as*, *les*. Au commencement du XIII° siècle, les formes du dialecte bourguignon *du*, *dou*, *au*, *ou*, furent adoptées en Picardie et marquèrent le masculin.

—

DICTONS SATYRIQUES RIMÉS.

Cat durmant, molin coi taisant,
Prelat negligent, pule inobient,
Clerc conbatant, moine plaidant,
Nonnain embésée, beghine tariant,
Femme acointant, homme tenchant (grondeur),
Trestous à Dieu les commant.

—

AUTRES DICTONS SATIRIQUES RIMÉS

Amours d'enfant, acolée de chevalier,
Serment de marcheant, testamen d'usurier,
Pelerinages de moine, croiserie de mesiaus,
Beghinages d'iver, miracles d'esté, los de menestrel,

Largheche de François, loiauté d'Englois,
Patienche d'Alemant, acointanche de Normant,
Pitié de Lombart, hardement de Picart,
Caasté de Bourghignon, sens de Breton,
Vins de barel, fus d'estrain et amours de nonnain
Falent du jour à l'endemain.

SENTENCES

Quiconkes querke l'ame de lui à son enfant,
L'onneur de lui à se femme,
Le gouvrenement de sen ostel à sen prestre,
Et se porrée à se truie,
Aussi bien est gouvrenés li uns que li a[utre].

LES SOUHAITS DU PAYSAN

Et je souhaide tous tamps avril et mai,
Et cascun mois tous fruis renouvelast,
Et tous jours fuissent flours de lis et de glay,
Et violetes, roses u c'on alast,
Et bos fuelly, et verdes praeries,
Et tout ami éussent leur amies,
Et si s'amaissent de cuer certain et vrai,
Cascuns éust son plaisir et cuer gay.

Et je souhaide le mort as medisans,
Si ke jamais nuls naistre ne péust,
Et s'il naissoit, qu'il fust si meskéans
Que iex ne bouche ne orelle n'éuyst,
C'à vrais amans il ne péust rien nuire,
As bons loisist à lor voloir deduire,
Partout fust pais, concorde et loiaultés,
Et de tous biens abondance et plentés.

Et je souhaide santé entierement,
Si ke jamais n'éusse se bien non,

Trente ans vesquisse et fuisse en ce jouvent,
En cel éage vesquisse à grant fuisson,
S'éusse assés or et argent u prendre,
Et tous li mons se venist à moi rendre
En loialté, en boine entention,
Et en la fin paradis éuisson.

Et je souhaide en ma bourse .v. sous,
Sans amenrir, tant en séusse oster,
Et tous jours mais vesquisse sains et saus,
Et tantost fuisse là u vaurroie aler,
Et toutes gens de bon cuer, sans faintise,
[Si] me fesissent joie, honnour et servise,
Devisés fuisse de membres et de cors,
Plus biaus c'autre hon, sages, hardis et fors.

Et je soushaide cent mille mars d'argent,
Et autretant de fin or et de rons,
S'éusse assés et avaine et fourment,
Et bues et vakes, ouelles et moutons,
Et cascun jour .c. livres à despendre,
Et tel castal qui me péust deffendre,
Si que nus hom ne me péust grever,
Pors y courust d'iave douche et de mer.

Et je soushaide tous boires à talent,
Et blanches napes, char et tarte et poissons,
Pertris, plouviers, widecos ensement,
Anguille en rost, lus, troites, esturjons,
Et jone dame très-bele à desmesure,
Simplete au mont, baude sous couvreture,
Plaisant assés, taillie par compas ;
Se l'uel li clugne faiche un ris amouras.

Et je soushaide autretant de boin sens
Et de mesure c'onkes eut Salemons,
Et si fesisse mes fais legierement,
Preus et loyauls, et de tous boins renons,

Sages, courtois, pourmetans sans atendre,
Et tant donner que boin vaurroient prendre,
Et [si] fesisse au mont tous leur degras,
Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas.

Et je soushaide frès frommage et cives,
Tarte à poret, lait bouly et matons,
Cervoise éuisse et goudale en .II. pos,
Car li fors vins si ne m'est mie bons,
Et blankes cauches, souillé à fors semele,
Et tous jours mais me durast ma cotele;
Tel pel éuisse que ja ne me fausist,
Ne mes courtieus jamais ne desclosist.

ENIGMES AMOUREUSES.

Qu'est en amour grans courtoisie, Quant au departir n'est que rires?	Bel esconduit.
Qui fait as fins amans joïr De che de coi ont grand desir?	Bel parler et douchement.
Qui fait amours lonc tamps durer Et enforchier et embraser?	Courtoisie.
Du castel d'amours vous demanch Le premier fondement.	Amer loialement.
Après nommés le maistre mur Qui plus le fait fort et séur.	Cheler sagement.
Dites-moi qui sontli crestel Les sajetes et li quarrel.	Rewarder en atrempant.
Je vous demanc qui est li clés Qui la porte puet deffremer.	Priier sagement.
Nommés la sale et le manoir U on puet premiers joie avoir.	Accuellir douchement.

L'ORAGE.

ı'étouait dins chés keuds jours eq'laissiant tcher leur fanes
ıés blés i meurissouait'emmi chés camps tout ganes :
ıurpeinsant su min tchés, ej' poussois min roueyon ;
ıis vlo qu'ein gros hernu kerrié pa l'veint d'amont
ıke ein keu qui randonn' jusqu'au fonds d'chés vallées
. foet gambillonner chés bet's epavaudées.
ıés ab's i s'en n'emutt'nt: tout ch'bos i n'ein frémit.
ıngtems dins chés montaign's ol' l'ouit qui brouit.
ıut scoétit; pis pus rien. Tout o bouché s'n'haleine :
ıimentière et luzets n'sont poent pus muets qu'el'plaine.
diroet qu'tout attind transi, guerlotant d'peur,
ı débacle effreyabl' qui vo foer' no malheur.
pendant chés laboureux ont beyé par derrière :
:h' nuag' monte, i s'rétend, i s'gonfe. El veint d'arrière
ıs'flanke eddins, l'l'aok, dins des noirs tourbillons
ı bahute ed'bistrac comme inn'pigné d'facons.
ı jour s'étoēt foēt veup'. Bondé d'grêle, ed teimpêtes,
:h'l'hernu s'appontchoēt, s'apponoēt sus nos têtes.
détèle au pus rude au mitan d'sin souyeion.
démar' sins guigner, pour rattraper s'moēson ;
ıés k'vaus comm'des mahouais l'long d'ech'k'min s'emouschin- [tent
teut'té chés cailleux. Comme ed's épav's i bzintent.
ıut d'in keu, in éclair comme inn' feuchile ed fu
ıp' chés nués d'bistinchint et vient froler mes yus.
:h tonnerr' buke et claque et strondel dins chés nuages ;
ı pleuve à gros battans tchet, clitchett min visage.
ı vendoise noēr ed poure, ed'graviers ramassés
ıuche ech qui reste ed'jour, s'accoutre edsus chés blés,
'y grinche et les torting', pis, comme aveu des t'nailles
es dérache et dins l'air fait viroler chés pailles.
h ! sus ch'qui n'ein restoēt, des grél's comme des molons
'dégrink'tent ein clicotant et s'dékerk'tent à foēson !
'ai vu, Pierre, oui, j'ai vu tous les pein's d'em n'année
loutré's comme inn' grand route ou bien écoulinés.
hés ieux mordoētt' chés riots, et din bos d'tous chés camps,
ins ch'fossés qui regorgoēt, seutoēt ein gargouillant.
:'pendant j'rent pa ch'corti, r'noyé jusqu'à m'casaque.
'lo qu'in eut'coup d'hernu tout auprès d'mi s'déclaque :

J'beyois tout ébeuhi; in plet d'fu din bleu roux
Tchet, clike et craque, ecliff'min guedger d'bout in bout.

L'ORAGE (TRADUCTION).

C'était dans les jours chauds, que laissant tomber leurs fanes
Les blés mûrissaient parmi les champs tout jaunes.
Méditant sur mon sort, je poussais mon sillon ;
Mais voilà qu'un gros orage charié par le vent d'amont
Frappe un coup qui redonne jusqu'au fond des vallées
Et fait trépigner les chevaux éparvaudés.
Les arbres s'en émeuvent, tout le bois en frémit.
Longtemps, dans les montagnes, on l'entend qui bruit. [so[illegible]
Tout se tient coi ; puis plus rien. Tout ce qui respire retien[illegible]
Cimetière et cercueils ne sont pas plus muets que la plaine.
On dirait que tout attend transi, grelottant de peur,
La débacle effroyable qui va faire notre malheur.
Cependant le laboureur béant a regardé par derrière :
Le nuage monte, il s'étend, il se gonfle. Le vent d'arrière
S'y précipite, le secoue, dans de noirs tourbillons
Le balance et l'éparpille comme une poignée de cendres.
Le jour s'est fait nuit. Gorgé de grêles et de tempêtes,
L'orage amoncelé s'accroupit sur nos têtes.
On détèle au plus vite au milieu de son sillon.
On démare, sans regarder, pour regagner sa maison ; [brent,
Les chevaux, comme des ensorcelés, le long du chemin se ca-
Ils frappent les cailloux. Comme des égarés, ils s'élancent de côté
Tout à coup un éclair, comme une faucille de feu, [et d'autre.
Coupe les nues de part en part et vient brûler mes yeux.
Le tonnerre frappe, éclate, il se roule dans les nuages ;
La pluie à gros battans tombe, fouette mon visage.
Une trombe noire de poussière, de graviers soulevés,
Cache ce qui reste de jour ; elle s'abat sur les blés,
S'y vautre et les tortille, puis comme avec des tenailles
Les déracine, et dans l'air fait tournoyer les pailles.
Ah ! sur ce qu'il en restait, des grêles comme des moellons
Se jettent en cliquetant et se déchargent à foison !
J'ai vu Pierre, oui, j'ai vu tout le labour de mon année
Aplati comme une grand'route, ou emporté par le torrent.

eaux mordatent la terre, effaçaient les sillons, et d'un bond des
ıs le fossé qui regorgeait, sautaient en gargouillant [champs,
endant, je rentre par le jardin, trempé jusqu'à ma ceinture,
là qu'un autre coup de tonnerre tout auprès de moi éclate;
ais béant, tout effaré; un trait de feu d'un blond roux
ıbe; il clique, il craque, pourfend mon noyer de bout en bout.

(*Traduction par* A. Escallier.)

TRISTESSE.

1

ıs qui v'nouez tout chaqu'nuit danser autour de m'tête,
›iqu'os ét' donc dév'nus, vius reuv's ed'min jon'temps?
pressé chaq' plaisi comme o presse ein poër'blette,
Et j'ai cor soué tout comme ed vant.

2

sus tout' seul à ch't'heure, ercran comme ein'grand-mère,
march froëd comme ein mort, ein mort qui put marcher;
peur d'ech temps qui vient et ch'tichi m'désespère,
Ej'voroais m'vir dine ein luzer.

3

nme ein pove orphelan qu'o r'tire ed'chez s'noriche,
ıus sevrée ed tout..... Oz est vite oublié.....
comme ein pemme ed terre eq' l'hiver reind ïeuyche
J'ai vu min bonheur gadrouillé.

4

j'povoais r'ekmincher! Ch'est l'pus vilan d'mes reuves;
ı'tient pas min cotron et tout partout j' el'voi,
ıme ein contrébaindier qui no poëint foët ses preuves
Voit pattout ein potieu d'l'octroi.

5

s rien d'min bieu passé! pus personn' qui me r'béche;
i vu ker' mes honneur ein a ein sus min kmin,
in aller tour à tour comme o veit pièche à pièche
S'dékeude ein habit d'arlequin.

6

Ej'seins mes g'nous ployer... mes mains s'j'oin'ttent sans forche,
J'vois que l'bon diu d'vient sord et que j'éroais bieu l'prier.
Comme ein cellier à cleus, comme ein vrai collier d'forche,
Mes souv'nirs vienn'tent m'étraner.

7

Et min cœur est désert comme eine carette à ouide,
O n'einteindro pus d'mi qu'ein long cri lamentab,
Ej' m'ein vos tant qu'ej'peux... j'seins qu'em pove ame est ouide
Ouid' comme el'bours' d'ein contribuab.

8

Si j'povoais m'rajeunir comme ein viu v'lours qu'o r'plonke !
Car chaqu'un s'seuve ed mi tout comme d'éch'corbillard...
I n'em'reste' poent d'amis, d'parents, d'frer ou bon d'onke
I n'men reste mi'peur ein yard ! !...

TRISTESSE (TRADUCTION).

1

Vous qui veniez tout chaque nuit danser autour de ma tête,
Qu'êtes-vous donc devenus, vieux rêves de mon jeune temps ?
J'ai *pressuré* chaque plaisir comme on presse un *fruit trop mûr*,
Et j'ai encore souffert (sué) comme devant.

2

Je suis toute seule à cette heure, fatiguée comme *une vieille ;*
Je marche froide comme un mort, comme un mort qui peut marcher;
J'ai peur du temps qui vient, et le *temps présent* me désespère;
Je voudrais me voir dans un cercueil.

3

Comme un pauvre orphelin qu'on retire de chez sa nourrice,
Je suis sevrée de tout... Que vous êtes vite oublié !...
Et comme un fruit de la terre, que l'hiver a pourri,
J'ai vu mon bonheur détruit.

4

Si je pouvais recommencer ! C'est le plus vilain de mes rêves :
Ce rêve *me tient, s'accroche à mon manteau*, et partout je le vois
Comme un contrebandier, qui *ne peut se justifier*,
Voit partout un poteau de l'octroi.

5

Plus rien de mon beau passé, plus personne qui me *réponde*;
J'ai vu tomber mes honneurs un à un sur mon chemin,
S'en aller tour à tour, comme on voit pièce à pièce,
Se découdre un habit d'arlequin.

6

Je sens mes genoux ployer... mes mains se joignent sans force,
Je vois que le bon Dieu *me* devient sourd, et que j'aurai beau le [prier.
Comme les clous d'un collier, comme un véritable collier de force,
Mes souvenirs viennent m'étrangler.

7

Et mon cœur est désert, comme une charrette à vide,
Ma voix ne serait plus qu'un long cri lamentable.
Je m'en vais tant que je peux, je sens que ma pauvre âme est [vide,
Vide comme la bourse d'un contribuable.

8

Si je pouvais me rajeunir comme un vieux velours qu'on replonge [*dans la cuve*,
Car chacun se sauve de moi, comme du corbillard...
Il ne me reste point d'amis, de parents, de frère ni d'oncle,
Il ne m'en reste pas, pas pour un liard.

(*Traduction par* A. Escallier.)

Patois de Metz.

Fragment de la comédie intitulée *Lo Mériège des Brauves* (le mariage des braves).

Ppreumin Ecte (acte premier).

SCÈNE PREMIRE.

Suzon, *érangeant let chambe* (chambre) *et l'érazant* (balayant).

Charle, Joseph, *en hebits de militares*, *lo preumin* (premier) *éva l'épaye* (avec l'épée) *en bandoulière; lo s'gond éva*

in sabe de même, et chéquin des mostèches, et in ptiat bèton è let main.

SUZON, (*tot en érazant ferdonne lo r'frin d'in rondia*).
Bêles, si veus voleus, si veus voleus m'en creure ;
N'alleur' mé, n'alleur mé dans let forêt neure (noire).

CHARLE ET JOSEPH *enteurent ensane* (ensemble).

Joseph.

Boinjo, let bèle afant, v'féyeus (vous faites) mou bei (fort beau) cheuz vos.

Suzon.

Vat' servante, messieux, j'érange nat' grand' chambe po d'main ; je dvans awouet tot plien d'gens. Qu' as' qu'il y ét po vat service ?

Joseph.

Je v'nans v'demandet è sopet et in boin lit.

Charle.

Que j'vos priera d'bien baisnet ; s'let fat don bien quand on at hadé (fatigué).

Suzon.

J' mattra, si v'voleus, in pou d'seuq (sucre) dans les baisneure (bassinoire), si s'let v'fat pliaji.

Charle.

Mardine ! v'èveus eune bonne pensaye tolèt ; y pérèt (paraît) qu' v'entendeus s'let (cela).

Suzon.

Oh, veus n'manq'reus de rien cheuz nos, let matrasse (la maîtresse) at beun éprouvisionnaye.

Charle.

J' n'en dote me : écouteus don ; ne djinves (ne disiez-vous pas) mè tot è l'houre que v'étandins tot plien d'gens d'main cheux vos.

Suzon.

Aye, des gens d'nace (noce) qui deunent far féchtin tossé (ici) : quand j'dis l'féchtin, s'nam (ce n'est pas) quà l'féchtin, s'at....

SCÈNE S'CONDE.

BRIGITTE ET LES PREUCÉDENTS.

Brigitte, *en entrant.*

que (est-ce que) s' n'am (ce n'est pas) iqua (déjà) fat don?
ou (bien) longtems po handlet (arranger) cette chambe let.
as' que dmandent ces beis (beaux) messieux let? (*elle fat vérence*) — Je v'sélue, messieux.

Joseph.

s d'vens v'en dotet (douter), let bonne mère, je v'nans no iet (reposer) cheux vos et v'dmandet in boin lit.

Brigitte.

ı éreus dous (vous en aurez deux), si v'voleus, messieux, ans (avons) de r'cheinge.

Charle.

nd merci, bonne mère, j'attans dous boins èmins (deux amis), et j'couchans tojos ensane (ensemble) : Mas qu' as' 'nos beill'reus (donnerez) è sopet? j'évans bon aupétit.

Brigitte.

'ans trabeun (beaucoup) de chouses, et v'érivens (arriverez) in boin moment : v'leuve (voulez-vous) eune omlette èlet ; ou au bacon (jambon), eune saleide?

Charle.

que je n' pourimes aivouet eune cottlette, in ptiat jambon- ; v'éveus tot plien d'chouses, djeus (dites-vous) vos?

Brigitte.

t vra (c'est vrai) aussé, mas y faut v'dire lo fin mat (le fin ; s'at in s'cret portant, mas s' n' ame po nate vleige (ce n'est our notre village), tot l'monde lo sait; tortot mes prouvisions po dmain : on deut s'essembliet tossé (ici) po let pesse (pour r) d'in contrét d'mériège.

Charle.

ıt eune bonne effare por vos; conteus nos in pou s'let (cela).

Brigitte.

S'at let feille (c'est la fille) de Clieument, nate mâte d'écoule, qu'deut épozet l'fei (fils) d' l' ancien munin (meunier) d'Woipy, qu'at moût (qui est mort) ; Dieu veuille awouet s' n'âme et li perdonnet les motures qui m'et prins d'trap ! (de trop)

Charle è Joseph *(è part)*.

Ne n' feyanre mè connate (ne nous faisons pas connaître), j' t' expliqu'ra s'let (*haut è Brigitte*). Veus d'jeus (vous dites) qu'on va mèriét (marier) let feille de Clieument éva.....

Suzon.

Éva l'fei (avec le fils) d' l'ancien munin de Woipy Glaudinet, l'pus grand nigaud et l'pus reiche don pays ; s'père, que n'valeume (ne valait pas) dous dobes et remessiét trabeun d'écus en èchtant (achetant) quosi po rien les biens des Chanoûnes et d'âtes (d'autres) qu' let nation vendent tot évau ; veus d'veus savouet s'let (vous devez savoir cela).

Brigitte.

Te devreus sawouet tare tè langue tè ; s' n'ame (ce n'est pas) tes effares... Let poure Toinette, s'at mout démeige (c'est bien dommage) d'li belliet (de lui donner) in imbécille enlet ! Let pus bèle créyature don canton ! C'que s'at qu' l'ergent portant.

Charle.

L'mériège n'ame qua fat (le mariage n'est pas encore fait).

Brigitte.

S'at p'let (c'est pour la) semaine que vient, j'pense : mas s'let n' m'empêche mè de v'belliet (donner) è sopé ; v'ereus c'que v'voureus (vous aurez ce que vous voudrez), et surtout don boin vin : (*è Suzon*). Allons, Suzon, viens charchet c'qui faut po matt' let tauille (la nappe).

Charle.

In mament, d'jeune in pou porque (dites-nous pourquoi) qu'on vient cheux vos po pesset (pour passer) l'contrét (le contrat) ; per autes fois s'ateut (c'était) tojo cheux l'père d'let future.

Brigitte.

S'at vra, mais l'mâte d'écoule n'ame essès beun lajèt (n'est pas

ien logé) po s'let : on ly et prins sè grand-chambre ousqu'i les afans, et on z'y et fat claouèt (clouer) tot plien d'tauilles les) et d'bancs po fare écrire tortot ses mermeilles (tous armailles) è let novelle féçon qu'on houye (appelle) l'enment meutuel ; aussé les afans vont dev' nins sévans : tot ien. les gens d'let nace (noce) s'ront mieux tossé (ici), et 'lous z'y coutrême (ne leur coûtera pas) pus cher qu' zous (chez eux) ; i qua (au contraire) moins : (*è Suzon*) n' z'an vîte.

(*Brigitte et Suzon sourtent.*)

CHANSON D'VENDOME (vendanges).

u pliaji (plaisir) d'être en vendome (vendanges)
l lo s'lat (soleil) dour (dore) les coteaux !
n beille (s'en donne), Dieu sait comme,
rant pè monts, pè vaux.

guechons (garçons) prach' (près des) des bacelles (filles)
;ueuilrèts com' des mochats (fauvettes) ;
eutes (laides) tot com' aux belles
t bet' (battre) des enteurchats.

'so pesse (passe) oùa d'ennaye (pas d'année)
veur de ptiats eccidens ;
endome at endiolaye (endiablées)
far' daunet (damner) les jan's (jeunes) gens.

i'am tolet (ce n'est pas pourtant) l'pus égriable
omme beun éduquet ;
uille (table) at (est) pus proufitabe
d ou zé de qué craquet (manger).

n'manqu' de rien en vendome
d on zé tortot (tout) c'qui faut ;
châ (viande), don vin, don rogome (eau-de-vie)
peus le bech' (bas) jusqu'en haut.

t, morguié, com' des jos (jours) d'fête
d je r'cevons nas émis (amis) ;
ans è pède (perdre) let tète
ê que j'sins endreumis.

Lo lend' main s'at (c'est) de r'commence,
Je féyans deuriet l'pliaji ;
Mas sitout qu' l'huver s'évance
J'retonans è nat laji (logis).

TRIMAZO (1).

Nos val' (nous voilà) au temps des trimazos
Que vont chantèt pè monts, pè vaux ;
V'aleus sawouet (vous allez savoir) tot plien d'novelles
Sus les guechons (garçons), sus les bacelles (filles).
O trimazo !
S'at lo maye, ô mi-maye (mai),
S'at lo jali mois de maye,
S'at lo trimazo !

J'a vu trabeun (beaucoup) des beis gueichons
Fliambet d'in coup pè les quènons (canon) :
J'a vu zous (leurs) belles desalayes (désolées),
Treus mois éprès tot's consolayes,
O Trimazo ! etc.

J'a vu trabeun de gens d'honneur
Et j'en a vu qu' n'évint point d'quieur (cœur),
S'lon let sajon (saison), far les girouettes,
Riant, bréant, far' des corbettes,
O Trimazo ! etc.

J'a vu que sovent l'émitié
N'ateut (n'était) qu'in mat qu' féyut (faisait) pitié ;
Des émins j'connas let rutoine (routine) ;
Drès qu' l'inq de zous (dès que l'un d'eux) s'treuv' d
O Trimazo ! etc.

(1) Le *trimazo* est un chant qui remonte à l'époq
dique. C'était le chant du mois de mai qui annonçait
temps. On célébrait ce réveil de la nature par des
des jeux. Les petites filles de la campagne allaient à l
bandes de trois ; elles chantaient et sollicitaient de pet
de monnaie. Cet usage a disparu, mais les chants
existent encore.

h ! si j'vos d'jeus (disais) tot c'que j'a vu
[esdèm's j' n'en finireum aujd'hu ;
e crint portant que je n' v'ennaye,
aim' cheu (mieux) r'mat' s'let (remettre cela) por eune aut'
O Trimazo ! etc. [vaye (fois).

évans (j'ai) chantet tot c'que j'sévans ;
ui as' qui n'beilleret (donnerait) po des ribans ?
e n' s'rem churment (ce ne seront sûrement) les demoinselles,
as les monsieux qu' aim'nt les bacelles.
O Trimazo !
S'at lo maye, ô mi-maye,
S'at lo jali mois de maye,
S'at lo trimazo !

Dialecte Bourguignon.

es formes secondaires du singulier de l'article *dou*, *ou*, *au*, appartiennent au dialecte bourguignon ; elles passé dans le dialecte picard, puis dans celui de mandie.

La portion du territoire sur laquelle le dialecte bourgnon était parlé avec le plus de pureté, où ses caracs dominants se rencontrent de beaucoup le plus ıbreux et le plus en relief, se pourrait circonscrire à près dans une ligne tirée d'Autun et y revenant, par ers, Bourges, Tours, Blois, Orléans, Sens, Auxerre et n. Il embrassait ainsi, dans sa pureté, le Nivernais, partie du Berry, de la Touraine, de l'Orléanais et sque toute la Bourgogne. Cette dernière province ıt la plus considérable de celles dont je viens de parj'ai cru convenable de donner son nom au dialecte, d'ailleurs y était peut-être encore un peu plus net dans aucune des autres.

La vaste étendue de provinces que j'assigne encore,

en dehors de ce rayon, au dialecte de Bourgogne, fait assez voir, sans que j'aie besoin d'insister là-dessus, que ce langage ne pouvait point être absolument identique sur tous les points du territoire qui le parlait. Il y avait, en effet, des nuances entre le langage de toutes ces provinces; mais la cause principale de ces nuances paraît être, à mesure qu'on s'éloigne du centre, le mélange de deux langages limitrophes; je n'y ai rien vu, nulle part, d'assez marqué, d'assez précis et d'assez distinctif, pour être autorisé à en faire un nouveau dialecte. J'indiquerai en leur lieu celles de ces légères variations que j'aurai pu saisir.

« A l'est, les limites du langage bourguignon étaient celles de la langue française. Au nord, il empiétait un peu sur la Lorraine jusque dans les montagnes Vosgiennes et vers le cours de la Meurthe; puis à la hauteur à peu près de Bar-le-Duc, de Reims et du cours de la Marne, il se partageait la Champagne avec le picard. Il redescendait par Paris vers Chartres, et côtoyait le langage normand en empiétant, à l'ouest de l'Orléanais, sur la lisière orientale du Maine. Il embrassait l'Anjou, au moins en très-grande partie, et le Poitou tout entier jusqu'à l'Océan (1). Il séparait, par cette dernière province, le langage normand mitigé et fortement mélangé du midi de la Bretagne, du langage d'oc qui commence vers l'Aunis et la Saintonge. Au midi, le dialecte bourguignon longeant l'Angoumois, le Limousin, l'Auvergne, le Languedoc, le dauphiné, venait se fondre peu à peu dans les formes de la langue romane, au travers de la Marche, du Bourbonnais et du Lyonnais.

. . . .

« Un des principaux caractères du dialecte de Bourgogne, c'est qu'il ajoutait un *i* à presque toutes nos initiales,

(1) Nous avons vu que c'est le dialecte normand qui domine en Poitou, contrairement à l'opinion qu'exprime le savant Fallot.

médiales ou finales, en *a* ou en *e* fermé pur. Il y a opposition radicale en ceci entre le bourguignon et le normand, le premier de ces dialectes mouillant fortement toutes nos syllabes en *é* fermé ou en *a* pur, surtout les finales, et le normand tendant toujours au contraire à les rendre sèches. Ainsi, *bienheureis*, bienheuré, bienheureux; *demandei*, demandé; *gouverneir*, gouverner; *li peire*, le père; *lai*, la; *tai*, ta; *queil*, quel; *bleit*, blé; *aveir*, avoir; *acheteir*, acheter; *teils*, tels; *asseiz*, assez; *iai*, ja; *pouretei*, pauvreté.

• L'*o* pur français, dans toutes les syllabes, hormis celles où il est suivi d'un *r*, était en *ou* dans la Flandre, en *oi* dans la Bourgogne: *boun, boin*, bon; etc.

« En dialecte de Bourgogne, on a employé le *g* final pour marquer la nasale *n*, dans quelques mots en *in*: *juig*, juin; etc. » (Fallot, *Recherches*.)

NOELS DE LAMONNOYE.

I

Guillô pran ton tamborin,
Toi, pran tai fleute Rôbin,
Au son de cés instruman
Turelurelu, patapatapan,
Au son de ces instruman.
Je diron Noei gaiman.

C'éto lai môde autrefoi
De loué le roi dé roi,
Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de cés instruman
Ai nos an fau faire autan.

Ce jor le Diale at ai eu,
Randons an graice ai Jésu,

Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de ces instruman
Fezon lai nique ai Satan.

L'homme e Dei son pu d'aicor (accord)
Que lai fleùte e le tambor.
Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de ces instruman
Chanton, danson, sautons-an.

II

Je n'ôblirai jamoi le prone
Que devé noei l'an passai,
Note curé Messire Antone,
No fi du Prôféte Elizai.

Ce fu, no dizo-t-i, mé fraire,
Un prôféte, ma dé pu gran,
Çan miracle au éne (une) heure ai faire
Ne li coutein (coûtaient) non pu que ran.

Le ville an étein ébouïe (ébahies),
Le prince li fezein lai cor,
És éveugle ai baillo (donnait) l'ouïe,
El airo fai voi clar ein sor (sourd).

Au Mon Carmai an grant aprousse (ardeur)
Éne fanne (femme) ali le queri;
Vené, fit-elle ai lai recousse,
Mon prôve anfan vén de meuri.

Pai, couzé-vo (taisez-vous), dit le Prôféte,
Mon Clar (clerc) le tireré de lai (de là),
An li bòtan (mettant) dessu lai téte
Mon baton d'ormea que velai (voilà).

Vote Clar gairiro paranture (par aventure),
Di lai fanne, ein peti bobo,

Ma por éne paroille cure,
Vené ce n'à pa trô de vo.

El y fu don, e dan lai chambre
Vou gizo le peti garçon,
Ai trôvi qu'el aivo lé mambre
Deijai pu froi que dé glaiçon.

Ai varulle (verrouillé) aussito lai pote,
E peù montan dessu le lei
S'y récrepissi (retrécit) de tei sote,
Qu'ai devin pu cor d'ein quatei (quartier).

Eüille (œil) contre eüille, paite (patte) ai paite,
Lôfre (lèvre) ai lôfre su le peti,
Pei (pied) su pei, sans autre recette,
Ai fi si bé qu'ai l'échaufi.

D'aïbor l'anfan baaille, rebaaille,
Clignôte, grimôle (grommèle), s'éran (s'étend),
Étarnuë, anfin se revaille,
Se leuve, et charche sai mamman.

Velai, dizo Messire Antone,
L'imaige du Varbe fai char.
Je vo vai san beacô de pone
Montrai qu'ai n'à ran de si clar.

Le garcenô qui ressuscite
N'a-ce pa l'homme tô craiché,
Que Jesu Chri po se merite
Sauve de lai mor du peiché?

Le san Prôféte qui devaule (descend)
De lai cime du Mon Carmai,
C'à Jésu qui vén dan l'étaule (étable),
Du hau du céleste Palai.

Tô jeuste ai lai taille anfantaigne
Elizai se retrecissi :

Po no lai Majestai divaigne
Au moine éta se reboissi (rabaisse).

On pansé quei fu l'aulegresse
Dė voi l'anfan revigôtai ?
No qui recevon moime graice,
J'an devon be tretó chantai.

Aidon, po bôtre (mettre) an train sé fraire (frère)
Note bon curé tan qu'ai pu
Le fin premei quemance ai braire,
J'an fire tôs autan que lu.

Patois du Jura.

LA JEUNE BERGÈRE.

Vini caï (venez ça), pitet maouton
Vini que dze (je) tu caressa
Que n'é-te berdzi (berger) megnon
Perque séye (sois) ta metressa !
Va, cumin (comme) ma grand seraou (sœur)
On gli det (dit) nom ma gneilleta (poulette) ;
Ma per ma quinna delaou (quelle douleur)
D'étrou tourdzou (toujours) truet piteta (trop petite).

Coupou (caché) dari nun bosson
I soutchî (sortit) per la feilleta (fillette),
On drolou (drôle) das piu megnon
Que gli dézi ma gneilleta.
Tota n'émaillia de çan (émerveillée de cela)
Le resti biu intredeta (interdite),
Quind le visa (elle vit), quaqu'efan (quoique enfant),
Que n'éra truet piteta (n'était plus trop petite).

L'AUTOMNE.

On dzor d'aderri (un jour d'automne)
Que la na (neige) vola veni
Las ouazes de ny (oiseaux de passage)
Cudiront se redzoï (réjouir).
I si san butas (mis)
Tot ên ouna châ (en une troupe).
Quand i se volaian posa
Cruvivan non prâ (couvrirent un pré).
Et quand dz'iro de couta laou (j'allais de leur côté).
Liou châ mi fassa paou (leur troupe me faisait peur).

—

ROMANCE.

Quin dz'er (quand j'étais) amo de ma Liaudinna (Claudine)
Dzin ne mnigov' (rien ne manquait) a mins desis ;
La poïnna fase bin ma poïnna,
Leus piaisis éran mins piaisis.
No se disiens sovin l'ion l'atrou (l'un à l'autre),
Que no se n'ameriens torzous ;
Mé, vour-indret, l'in ame n'atrou
Liaudinna eubli neutis amous.

Dret lou matin à la prelia (prairie)
No menovano (nous menions) neutes maoutons,
Dz'era cheto (j'étais assis) pres de ma mia ;
Le comminchov' na chinchon (elle commençait une chanson).
Api d'apré çan (cela) no dinchovan (dansions),
En no tegnaut los douve mans (tenant les deux mains),
Alliégrous leus maoutons satovan (sautaient) ;
Mé no ne vous po mais iusan (nous n'allons plus jamais ensemble).

La lou pia (pied) megnon, les mans blincé (blanche),
Lou pé (cheveux) torzou bin trenato (tressés) ;
L'è tota prinma (mince) su les hincé (hanches)
Et, ma fion (foi), bravamin mendo (élégamment mise).
L'é revoillia (éveillée) commin na ratta (souris),
Et chintou (chantait) coum' on russignéü (rossignol).
Oh mé (hélas), cela villaina satta ! (trompeuse)
D'eun atrou (d'un autre) le fa lou bonhéü.

Patois Lorrain.

PROVERBES VOSGIENS.

Pu qu'lo lou é, pu qu'il vu évou. (Plus le loup a, plus il veut avoir).

Faire lo dchin pou avou l'ouse. (Faire le chien pour avoir l'os).

Bottè lo lou pou vouadè sis dcheuves. (Mettre le loup pour garder ses chèvres).

Quo lo pouo a græ, il caisse lè ran. (Quand le porc est gras il casse le ran (l'étable), c'est-à-dire bonheur enfle le cœur.)

Lis gros dchins ne se mouodont mi ine è l'âte. (Les gros chiens ne se mordent pas l'un l'autre).

Il liéïe lo daïe que n'é mi mâ. (Il lie le doigt qui n'a pas mal).

UNE VEILLÉE DE VILLAGE DANS LES VOSGES.

Le père Mathieu entre avec fracas: « Qué to, s'écrie-t-il, « j'a tu aujedeuye moyi jusqu'ès osse. J'a tu pou bôchi; « j'voyézor bié enne nouâche to nar, mâ j'créyézo que ce « n'srô riè et qu'lo gran vo lo virô pu lon. Mâ il o crové « quan i n'étaizor pu to pou r'veni. J'â biè mettu dû « chesse seu mi; mâ cè n'eimpéchézo mi qu'j'a tu moyi « biè-n à poi. » (1)

« Qué triste to, dit lo Batison, ou n'sèrô aouè dou jonée son piôve (sans pluie; d'autres disent *piûche*.) En r'venan

(1) Quel temps ! j'ai été aujourd'hui mouillé jusqu'aux os. J'ai été pour bêcher; je voyais bien un nuage tout noir, mais je croyais que ce ne serait rien et que le grand vent le pousserait plus loin. Mais il est crevé, quand il n'était plus temps de revenir. J'ai bien mis deux sacs sur moi; mais ça n'empêchait pas que j'ai été mouillé bien à point.

d'lè foure (foire), j'no son mettu è l'éhouâye (l'abri) derri in vi muh, et j'no son édogi (attardé) et éneuti. »

Cet incident passé, le petit Pierre achève un récit commencé : « J'â tu don è lè noce jûdi ; i èvaizo tro bié (beau-
« coup) d'gein, tro bié d'bacelle et d'gohon (garçon), torto
« aque di jone (tous jeunes). On y é ri et chainté et
« dainsè ; jémâ je n' m'a si bié mûzè. J'a mingè comme
« in lou et bu comme quoèle. »

« Lo pôre ome, — dit Joson en riant, — il évézo bu in
« co d'tro ; i cheuyézo to di gran do chemin, so chépé d'in
« côtè et lu d'l'aute. J'a tu quoéri sé fôme qui criézo
« (pleurait) en lo monant. Il o molin (méchant), quan il
« o sou. El dotézo (craignait) d'ête bettu. »

« Cohè-vo (taisez-vous), — répond le petit Pierre, — vo n'sévézô mi c'qu'vo dehè (ce que vous dites). » Mais les rires éclatent et une dispute est sur le point de s'élever.

Dans un coin quelques femmes parlent ensemble.

« J'virâ chì lè couserosse (couturière), — dit l'une, — j'â échtè enne belle rôbotte è m'néfan ; j'vû qu'i la moiteusse dimoinche pou 'nollè è lè mosse. »

« J'â hauouè mè boye to po mi, — dit une autre, — (j'ai lavé ma lessive toute seule) ; j'étézô lasse que j'n'poyézô pu remouè lé pogni, ni fare in pè (un pas). »

Mais voilà que quelqu'un commence une histoire et tout le monde prête attention. « C'to lè vôye de Noué.
« J'étinzô prote pou 'nollè è lè mosse de méneuye èvo
« mes éfan. To d'in co, j'â vu eintrè in ôme qu'étézo
« bian comme enne harde ; j'â créyu qu'l étézo sou ; mâ
« c'étézo d'épovote (d'épouvante). I m' dehè : i vié
« d'm'errivè enne belle farce. Je n'sévézo mi ce qu'é vlè
« dire ; mâ è bou d'in momo, j'lâ rkenohu. C'étézo lo grô
« Colas. I vnè d'ollè quoére di brandvin do lo pien pays
« (le plain pays, la plaine) ; il évézo in ptiot bori (baril)
« to piein seu l'dô, et lé gablou l'évinzo rattrapè èvo so
« bori, épro (après) 'l i évon di de s'sauvè biè vite. Lo
« pôre ôme ! i criézo (pleurait) ; i no dehè : ç'o torto lo

« bénéfice de mes aute voyége qu'o pédiu; ç'o mè fôn
« qu'o lè cause di celè; el me poussè è poiti (partir);
« mére ne vlézo mi è cause que c'élézo lè neuye d'No
« el dehézo qui m'errivrô di maleur; el évô biè rôh
« (raison). I féyézo dé lasse-me-Déye (hélas! mon Dieu
« i dehézo : J'n'en meurrâ mi, mâ cè n'fâ tojo poi d'bi

—

LÈ FIAUVE D'IN LOU ET D'IN AIGNÉ.

Q'as' qu'é fau fâr cont' lo pu fô?
El ai tojo râhon. — Couh' te et ton lo dô.
Po qu'vo n'vo fôchinss' mi, j'vo dira lè pliot' fiauve
D'in lou et d'in aigné.
In aigné qu'évô sâ s'n ollè boére don l'auve
D'in bé ru qué golo to lo lon de bé mé,
Son dolé nian, é mitan d'lè jonâye.
In lou qué n'èvô co maingi depeu lè vouâye,
Et qu'atô ehhi fieu di bô
Po eltôde ec de boin, po l'chu, quéque énimau,
Lo rwatio to bèn ahe,
Et se r'lichan lé pott' è d'ho :
Hu! lè boin' châ, et tanre et frahe!
'l o to perlu ; lé chiè dremo ;
Ç'o bié m'n effâre.
Hou! qu'as' que t'fâ toci, mordâ?
T'o biè haidi d'v'ni barbota
Èvo to ouet' meusé dò mè belle auve kiare.
J'te vieu si bié braquè que t'n'y revainré ouare.
— Vos ot' in trou boin rô po vo fôchi inlè,
Que d'heu l'aigné qu'èhoncho è dotè :
Ç'o vot'auve que j'boé ; rwatiè lè rigolotte,
Si v'pia, boin sir lou, in momo ;
Elle viè devo mi, è pu d'vin pa d'so vo.
Je n'sérôm' don brôyi vote breuvaige.
— Te lè brôye, que d'heu lè peute béte sauvaig

slè qu'lan derré, j'lo sâ, t'é di su moi
de méchan parole. — Ah ! d'heu l'aigné, némoi.
J'n'atôm' co né, je tosse co mè mére.
— Possibe ; mâ ç'o don to frére,
— Némoi, j'n'en a mi. — Ç'a tot in ;
Vos ote tortu dé couquin.
vo, j'nâm' jémâ enn' mouarand' son traubiesse :
:hiè et vô hodée son tojo è mè chesse.
Morda ! è fau
j'me r'vaingeuss' ; n'o mi lou qué n'se r'vainge.
fâr ni enn' ni dousse, i l'empoutye et lo mainge
Derri lo bô.
o mi lè moyou, lé râhon do pu fô.
Que ç'sôye in lou, que ç'sôye in home,
Conte in aigné, conte in péyi,
As-que lo boin Dée ne sérôme
Trovè lo to de lo puni ?

TRADUCTION.

ı'est-ce qu'il faut faire contre le plus fort ? Il a tous raison. — Tais-toi et tends le dos. Pour que vous ous fâchiez pas, je vous dirai la petite fable d'un loup un agneau.

ı agneau qui avait soif, s'en allait boire dans l'eau beau ruisseau qui coulait tout le long de beaux es, sans craindre rien, au milieu de la journée. Un qui n'avait pas encore mangé depuis la veille, et qui sorti hors du bois pour attendre quelque chose de pour le sûr, quelque animal, le regardait tout bien et se léchant les lèvres, il disait : Hu ! la bonne r, et tendre et fraîche ! il est tout seul ; les chiens ıent ; c'est bien mon affaire. Hou ! qu'est-ce que tu ici, *mordâ ?* tu es bien hardi de venir barboter avec sale museau dans ma belle eau claire. Je te veux si

bien arranger que tu n'y reviendras guère. — Vous êtes un trop bon roi pour vous fâcher ainsi, dit l'agneau qui commençait à trembler; c'est votre eau que je bois; regardez le ruisseau, s'il vous plait, bon sire loup, un moment; elle vient vers moi à plus de vingt pas au dessous de vous. Je ne saurais donc troubler votre breuvage. — Tu le troubles, dit l'affreuse bête sauvage; avec cela que l'an dernier, je le sais, tu as dit sur moi beaucoup de mauvaises paroles. — Ah! dit l'agneau, pardonnez-moi, je tête encore ma mère. — Possible; mais c'est donc ton frère. — Pardonnez-moi, je n'en ai point. — C'est tout un; vous êtes tous des coquins. Avec vous je n'ai jamais un goûter sans peur : vos chiens et vos bergers sont toujours à ma chasse. *Mordâ!* il faut que je me venge; n'est pas loup qui ne se venge. Sans faire ni une ni deux, il l'emporte et le mange derrière le bois.

Elle n'est pas la meilleure la raison du plus fort. Que ce soit un loup, que ce soit un homme, contre un agneau, contre un pays, est-ce que le bon Dieu ne saurait pas trouver le temps de le punir?

(*Traduction de* Louis Jouve.)

LES IDIOMES DU MIDI

Les idiomes méridionaux sont aussi variés que ceux de la langue d'oil, mais leurs différences consistent surtout dans les modifications de voyelles. « Ce sont surtout les voyelles, dit Schnakenburg, qui subissent ici les modifications les plus importantes, au point que non seulement chacune d'elles peut, dans les différentes parties d'une province ou d'une région plus étendue, remplacer successivement toutes les autres, mais aussi s'en associer un certain nombre, et former comme un groupe de voyelles autour de la voyelle radicale, ce qui va souvent jusqu'à faire une gamme complète d'un simple monosyllabe; témoin le mot languedocien *aouéï*, du latin *hodie*, en français (aujourd') *hui*, où toutes les cinq voyelles se trouvent ensemble sans consonne. En général c'est un signe distinctif des idiomes du midi de rapprocher de leur ancienne valeur toutes les voyelles qui se seraient rétrécies ou changées en diphthongues et nasaux dans les patois du nord et en français; tels sont par exemple les mots: *païre* ou *pare*, père, *mas* ou *man*, main, *vesin*, voisin, *foc*, *floc*, feu, etc.

« Après les voyelles ce sont celles d'entre les consonnes dont la nature s'approche le plus de la nature vocale qui sont sujettes aux modifications les plus importantes, pendant que les consonnes d'une individualité plus marquée, surtout lorsqu'elles se trouvent dans le corps des mots, restent très-ordinairement invariables. Souvent la forme primitive des mots romans se trouve altérée par l'influence du français, de sorte que plusieurs changements d'articulations autrefois tout-à-fait romanes ne s'expliquent que par l'imitation de cette dernière langue.

En général cependant, les mots laissent voir leur origine latine d'une façon plus claire et plus distincte que le français, ils ont une accentuation plus variée et plus précise, parce qu'on ne connaît pas l'usage de l'*e* muet et qu'on prononce toutes les lettres d'un mot d'après leur valeur naturelle. Enfin on n'admet point les sons nasaux.

« L'observation de ce dernier point est fort essentielle à l'égard de la juste prononciation des syllabes *en*, *in*, etc. qui se prononcent toujours comme dans les mots français en*nemi*, in*nocent* et jamais avec une articulation nasale.

« L'accent prosodique des mots se trouve souvent sur la pénultième, mais rarement sur l'antépénultième des mots : il n'y a que les diphthongues qui produisent quelquefois cette accentuation, comme p. ex. dans le mot *maïré*, mère. La prononciation des troisièmes personnes du pluriel de quelques temps des verbes y penche, dans quelques contrées, il est vrai, mais très-faiblement, ce qui doit étonner d'autant plus que tous les autres signes distinctifs qui caractérisent la langue italienne et l'espagnole sous le rapport phonétique se rencontrent également sur le territoire des dialectes romans. »

Les formes grammaticales des patois du Midi sont à peu près les mêmes que celles des langues néo-latines, en ce qui concerne les cas, les degrés de comparaison, la flexion des substantifs et des adjectifs. Il n'existe que trois conjugaisons, mais elles possèdent une grande variété d'articulations. L'infinitif est en *ar* pour la première, en *er* pour la seconde, en *ir* pour la troisième conjugaison.

DISCOURS DE F. MISTRAL SUR LE DIALECTE PROVENÇAL.

Nous sommes heureux de pouvoir placer en tête des idiome du Midi, un chaleureux et patriotique discours prononcé au mois de mai 1881, à Marseille, à la fête de la Sainte-Estelle, par le poëte F. Mistral.

C'est un cri du cœur, un élan de l'âme qui affirment l'existence des patois et leur durée perpétuelle à travers les siècles.

Oui ! F. Mistral, cet admirable patois provençal, qui est si harmonieux dans vos beaux vers, ne s'éteindra pas.

Ce n'est pas sans une émotion vive et pénétrante qu'on lira ce sympathique discours, et comme le poëte Marseillais on répétera : LES DIALECTES NE VEULENT PAS MOURIR.

Voici le discours de F. Mistral dont la place est marquée en tête des poësies patoises du midi de la France :

Messieurs et gais confrères,

L'heure est venue de rechercher les causes et d'éclairer le fond de cette renaissance qui se nomme Félibrige, et d'en montrer à tous la raison, la portée et le but ; et je veux mettre à profit la compagnie brillante que le drapeau de Sainte-Estelle réunit autour de lui dans la ville de Marseille, pour vous dire sans voile ma façon de penser.

Quelles que soient les opinions, le caractère prédominant de notre siècle, c'est le triomphe de la démocratie... En lançant ce gros mot, messieurs, je n'entends pas faire de la politique : je parle seulement au point de vue littéraire.

Donc, la démocratie ayant pris le pouvoir, les vieilles influences de la cour, des salons, de la belle société, des académies bien disantes, ont disparu peu à peu, et l'haleine puissante du souverain nouveau gonfle de plus en plus toutes les voiles du navire. Le peuple pantelant, déchaîné, débraillé, arrive à la montée, ébouriffé comme un lion, arrive avec sa faim, arrive avec sa force ; et comme un torrent débordé qui entraîne après lui et limon et gravier, le populaire envahissant répand à la lumière son langage tel quel.

Cela vous découvre, messieurs, le grand côté vivant du Félibrige. Le Félibrige, cet épanouissement de tout ce qu'il y a de bon, de tout ce qu'il y a de beau, de tout

ce qu'il y a de gai, de tout ce qu'il y a de nobles dans les populations, n'est pas l'œuvre de hasard de quelques hommes. Eclos dans le peuple, en plein soleil, en plein terroir, il est l'enfant naturel et providentiel de l'époque où nous sommes.

Le peuple, vous ai-je dit, arrive tel quel, hérissé comme un houx, halé, braillard, heurtant contre les murs... Allons ! envoyez-le à vos écoles ! allons, polissez-le, peignez-le, lavez-le... Vous aurez beau frotter, messieurs les éducateurs : vous ne ferez jamais qu'il ne soit pas de la Ciotat ou de Peyroles, ou de Martigues, car un pin fait un pin, le mortier sent les aulx et la nature passe tout. Ceux de Paris, qui ont l'œil ouvert, en voyant monter la vague, parbleu ! ont quitté la veste, quitté pantalon et chemise, et se sont jetés à l'eau pour nager dans la foule et voguer avec elle. C'est ce qui a nom aujourd'hui le réalisme et le naturalisme, une transformation tapageuse qui se fait dans les arts et dans la littérature.

Tant qu'ils ne mettront en scène que la vie parisienne, passe encore ! ils sont placés mieux que personne pour fouiller dans les gouffres de la grande capitale et y pêcher les perles de la civilisation.

Mais quand ils voudront peindre les choses du Midi, la vie intérieure de la nation agreste, les semailles, les moissons, le ver à soie, l'olivaison, le *ganguì*, la *foucado*, le *cacho-fio*, l'aïoli, ils auront beau s'étudier, beau se grimer à la paysannesque, ils feront presque toujours des tableaux de convention et une Provence pour rire.

Ce n'est que dans sa langue qu'un homme, quel qu'il soit, ouvre à l'aise son poitrail et se montre tel qu'il est. Voulez-vous des exemples ? Dites-moi si quelqu'un peignit le *rabeiroou* de ce port de Marseille avec la rude vérité et l'audace de Gelu, si quelqu'un châtia les *nervi* et les *quéco* avec le fouet de Bénédit, si quelqu'un plaisanta les *rachalan* de Nîmes avec la verve de Bigot, si quelqu'un fait jaser nos braves paysans aussi gentiment que Rouma-

nille, et si quelqu'un, enfin, a cueilli et sorti les pleurs du pauvre monde avec l'émotion de Jasmin !

Le Félibrige, fils du peuple, vivant avec le peuple, parlant comme le peuple, est l'interprête-né des masses populaires. Il a créé d'instinct une littérature neuve, une littérature exacte et vraie comme la science, car la langue qu'il parle est la langue des hommes qui cultivent la terre pour avoir le blé, le vin ; c'est la langue des hommes qui pêchent dans la mer le poisson de la *bouillabaisse;* c'est la langue des hommes qui équarrissent la pierre, qui frappent sur l'enclume, et qui font « rançon de chair » dans les rangs de notre armée.

Et cette langue, croyez-moi, a son étoile au ciel et son honneur comme les autres; c'est le parler grenu de nos libres ancêtres; c'est le parler de ceux qui gardent et maintiennent les coutumes du pays, la grâce innée et les secrets de notre race vive et franche. Et tellement c'est beau, tellement c'est grand de conserver sa langue, que si dans la Provence (à Dieu ne plaise !) il ne restait un jour que cent familles parlant le provençal, s'il n'en restait que trente, s'il n'en restait que dix, ces dix familles, en face de l'histoire et de l'humanité, représenteraient seules la fierté, la noblesse de la vieille Provence, et seraient saluées le chapeau à la main.

Mais, tenez, regardez nos superbes filles d'Arles ! Elles ne manquent pas, les belles jeunes filles, les beautés accomplies, à Marseille, à Toulon, à Avignon, à Montpellier... Et comment se fait-il qu'on exalte surtout les Arlésiennes ? C'est parce que, dit-on, elles ont un charme à elles... Eh bien ! non c'est plutôt parce qu'elles maintiennent leur nom de Provençales en portant dignement leur costume provençal.

Messieurs et gais confrères, je viens de vous prouver qu enotre Félibrige, au lieu d'être à l'encontre de l'élan de ce siècle, était, bien au contraire, porté sur le courant des événements qui viennent. Pour que votre foi gran-

disse, pour que vos cœurs s'élèvent plus haut, toujours plus haut, je veux vous en convaincre, messieurs, encore plus.

Si notre mouvement était isolé en Provence, on pourrait peut-être croire que c'est la dernière étincelle d'une gloire qui s'éteint, que c'est le dernier soupir d'une nationalité. Mais, voyez, tournez la tête : le Languedoc, le Dauphiné, le Limousin et la Gascogne, participent activement à la vie fébréenne. Après, sortons de France : en Catalogne, en Aragon, à Valence, à Majorque, les idiomes populaires prennent une vitalité qu'on n'avait jamais vue. En Italie, en Sicile, en Hongrie, en Roumanie, en Bohême, dans les Flandres, et jusque dans l'Irlande, les antiques parlers ressuscitent partout avec un merveilleux entrain.

Savez-vous ce que c'est que cette agitation étrange ? C'est l'insurrection des dialectes ! les pauvres dialectes populaires, piétinés comme l'herbe, traqués, écrasés par les langues officielles, depuis que le monde est monde, non, ne veulent pas mourir... Eh ! pourquoi veut-on qu'ils meurent ? Aujourd'hui que tout revendique liberté et droit de vivre, pourquoi n'auraient-ils pas, eux, leur part de soleil.

Mais à quoi sont-ils bons ? quelques-uns vont nous répondre. Quand ils ne seraient bons qu'à renouveler le sang des langues dominantes, qui s'épuisent, messieurs, à force de produire ; quand ils ne seraient bons qu'à graver dans les cœurs le sceau poignant de la patrie, on doit les conserver comme des forêts vierges où couve le génie des générations futures, et où déjà bourgeonne la poésie de l'avenir.

Patois Béarnais.

DIALECTE GASCON.

LE CIGALE É L'ARROUMITS (*Fourmis.*)

Au pignada (forêt de pins) de Capbretoun,
Le cigale, ab le sou cansoun,
Tout l'estìou le yén ichourbibe (étourdir):
Cependén le saye arroumits
Dous pés, de les déns é dous dits,
Que s'amassabe de que bibe.
Plan sabé que tout co qui bìou
Que minye l'iber (hiver) com l'estìou (été).
Atau ne resoune ibe auyole (une sotte.)
Le cigale dounc fort mé hole,
Dés qui lou téms s'ére arredit (refroidi),
Qu'es cache, que gagne ent'ou nid.
Arrei n'y trobe à le penénte :
Labets (alors) de courre à le balénte.
Amigue, oubrits. — Que demandas ?
— Quocause à minya (à manger), si bous plats.
Quén bira le sesoun nabère,
Hidats-bous à you, ma coumére,
Qu'eb pagueréi, fe d'animau,
L'interés é lou capitau.
L'arroumis tustém estou chiche,
P'ous auts com per ere-mediche :
Eh, qu'abets héit l'estìou passat,
S'ou dits à l'aute per arride ?
— Ço qui-éi héit, besi ? qu'éi cantat.
— Cantat ! fort plan, qu'en soun rabide :

Que poudets dounc are dansa ;
Més qu'ets passerats de minya.
Le praube (pauvre) cigale counfuse
S'en tourne en case fort camuse.
Mantr'un fenian, mé d'un penail (gueux)
Qu'es pot bede en deques mirail.

—

LOU COURBAS É LOU RENARD.

Méste courbas sus un nougué (noyer),
Un roumatye (fromage) au béc que tiné.
Méste Renard qui lou sentibe,
Que sounyabe à l'en ha quoqu'ibe.
Quéigne casse, disé tout chouau !
Aço n'es biande de casau (jardin).
Holà, s'ou cride, camerade !
Lachats-m'y da quoque dentade.
Daberats (descendre) : qu'éi pres un lebraut,
Que partatyeram l'un é laut ;
Qu'ous fricasseram chéns padére :
Predi, be heram bone chére !
Lou boun courbas de ha l'ichourt :
Ne dise arrei qu'es lou mé court.
Lou renard qu'es grate l'aureille,
Cerque, bire, en trobe ibe (une) meille.
Coumpai, s'ou dits, bous éts mé béi
É mé lusén que nat ausét
Deques bosc ; é si lou ramatye
Es fin é cla com lou plumatye,
Chéns menti, qu'éts, au mei abis,
De l'auseraille lou fenix.
Que lou gratabe (gratte) oun lou prudibe (démange
Courbas aime aco mé que bibe ;
Qu'ou semble que minye capoun :
É lou péc, chéns mé de faiçoun,

Tout esbaubit (étonné) dequet lengatye,
Obre un grand béc, é de canta.
Patatràn !..... adìou lou roumatye ;
É lou renard de l'amassa.
Puch, dab un toun de trufandise (moquerie),
Lou mei moussu, s'ous boute à dise,
Sapits, bous qui abets tà boun sens,
Que tout flaugnac bìou (flatteur vit) au despens
D'ou qui l'escoute.
L'abis bau plan un roumatye chéns doute :
Adissiats, cercats-bou'n un aut :
É qu'eb plante aqui lou nigaut.

—

LE GRAOUILLE É LOU BÉOU (*Bœuf.*)

Sedude (couchée) sìou bord d'ìbe arrouille (d'un ruisseau),
Ibe moustouse (une baveuse) de graouille,
Qui n'ére mé grane qu'un éou (œuf),
Espiade le taille d'un béou
Qui pâché proche sur le lane.
Embeyant de bade auta grane,
Que s'estire, en disen : Espiats (regarde),
Es prou, ma so ? — N'en aprochats.
É d'es hingla (enfler.) B'y soun adare ?
Disets, ma so. — Noun pas encouare.
— N'en auréi cependén l'affroun :
Prenets garde ; à le fin b'y soun ?
— Ni mé ni meigns. Tan s'ére hinglade,
Que le pét se l'ére crebade.
Lou mounde es plei dequere yén (gens),
Qui crében à force de bén (vent).

—

LOUS DUS MOULETS.

L'un darré l'aut, com es l'usatye,
Dus mulets anaben en biatye.
Lou mé bét cargat de l'aryén (argent)
De le gabéle é dou péatye,
Auta gouapou (grave) qu'un presidén,
Lou cap haut, lous pés retroussabe,
É dous esquirouns (grelots) que sounabe.
Per nou arrei n'aure boulut
Es soulatya d'un quouart d'escut.
Qu'es trufabe (se moque) dou camerade,
Qui ne pourtabe que cibade.
Per mainatyeya lous ardits,
D'ordinari soun probedits
Muletés, de cibade ou d'orye.
Com passaben hens ibe gorye,
Quouate ou cinq lairouns escounuts
Sauten sìou mulet dous escuts.
Tandis que lous uns l'arrestaben,
Quoques-auts que lou despeuillaben.
Lou mulet à cops de taloun,
Qu'es defendé com un dragoun ;
Més le troupe ére plan armade,
É dab dus ou tres chacs d'espade,
Espért qu'estou pérne-batut.
Lou praube mulet estenut,
B'en éi prou, s'ou dits, é de réste.
Es dounc aco ço qui lou meste
M'abé proumes ? Quéigne pitat !
Pendén qui l'aut plan se les bire,
Qu'ém cailli pati taut martyre !
Coumpai, dits labets lou pelat,
N'aures couaillut nade (aucune) fretade,
Si, com you, n'abés que cibade.
A trubés ous boulurs, chéns pou,

Passe en cantan lou biatyedou,
Quént a bourse flaque é petite;
Car aquere caste maudite
N'en bo qu'aux qui porten aryén;
É toutyour à mantr'ibe (plus d'une) yén,
Com à tu, qu'en couste le bile.
Més tau letçoum ne sérb d'arrei:
Qui-a yamé trop ni prou de bei?

LOU LOUP É LOU CAN (*Chien.*)

Un loup den touts lous embirouns
Ne troubabe agnéts ni moutouns.
Cans, bastouns lou daben le casse;
Y'ére magre com ibe agasse.
Com drillabe ab gran apetit,
Que rencountre un can plan naurit.
B'en aure héit bone ripaille!
Més lou moufflard ére de taille,
É qu'ou pareché resolut
A's defénde com un pergut.
Atau dounc humblemen s'abance,
É qu'ou dits: B'ats bére le panse!
Qui le pleye? oun ne troubats tan?
Lou mé bét porc de La-Hountan
N'es tà gras, n'a tà bone mine.
— Ma foi, coumpai, bone cousine
Rén le yén lifre (potelé) é reboundit.
Aprés qui lou méste es serbit,
Béts quignouns de pan ab poutatye,
Os de poulets, os de piyouns,
Toute espéci de rouquillouns;
Tau qu'es cértes lou nos partatye.
Eh, que cau ha, dits lou garrhus?
— Yuste arrei: acassa lous gus,

Flata lous de case é lou méste.
Aprés aco qu'ens dan p'ou mus
Bitaille prou. Lou lou déteste
Le sou bite de bagaboun.
You n'éi, s'ou dits, arrei de boun :
Tout à le punte de l'espade ;
É si gahi quoque moutoun,
Quoque crabe à pitat pelade,
Qu'em hén passa per un lairoun.
You t'abandouni, triste bite ;
Loup n'es héit pere bibe en hermite.
Plan countén seréi d'are-en-là.
É lous dus coumpagnouns d'ana,
Com un pà de frais en bisite.
A cinq ou chis pas en aban,
Lou loup que bet au cot dou can
Com un esquis, ibe pelade :
Qu'ats aqui, s'ou dits, camerade ?
Arrei, dits l'aut. — Més tout de boun ?
— Chic de cause. — Eh qu'es ? parlats dounc.
— Lou coulié qui'm tin à l'estaque (attache),
Que m'a, you crei... — O, naz de claque !
Miserable, praube mastin !
A l'estaque un coulié qu'et tin,
Com un fourçat à le cadeye ! (charrue)
É ne cous pas quén n'as embeye !
L'estaque l'a héit tan de pou,
A le houeite encouare que cou.

—

LOUS FERELOUNS É LES ABEILLES.

Yamé ne s'y-a bis sus le térre,
Per un arrai de méou (rayon de miel) tau guérre,
Qu'entre abeilles é ferelouns.
De-ci, de-là, per bataillouns,

Les troupes s'éren assemblades.
A chacs de hissouns (insectes venimeux) com espades,
Tà plan s'en daben lous sourdats
Despuch lou matin enti-au béspe,
Que le maye part abladats (accable),
Qu'anan daban certéne bréspe,
Aprés accord héit de le da
Lou differén à decida.
Aques yutye n'ére nobici.
B'en auréi, s'ou dits, bone espici.
Esp'eits boulen de touts coustats ;
Force temougns soun assignats.
Permi n'y-abé qui asseguraben,
Que pendén lountéms, ab gran brut,
Animaus abén parechut,
De coulou negre, é qui boulaben :
Més d'auts tout autement parlaben.
De faiçoun qu'en dequet aha,
N'y-abé mouyén de bede cla.
Ne cessaben les escritures ;
Toutyour nabéres procedures.
Lous uns é lous auts estourdits
Que barreyaben fort d'ardits.
Le cause chis mes pleiteyade (plaidée),
Demandats-me s'ére abançade ?
Ni mé ni meigns qu'au premé your.
Lou yutye y baillabe boun tour :
A les mans abé bone paste.
É cependén lou méou qu'es gouaste ;
Lous pleitedous soun roueinats.
Couan d'officiés, couan de sourdats,
Premé que ne finich le guérre,
Soun fusillats, caden per térre !
Loun mounde es tustém imprudén.
Quén le queréle es alucade,
Fini ne pot, lou mé soubén,

Chéns procés, ou chéns cops d'espade.
Qu'y-à tà lountéms que pleiteyam,
S'ou dits à le fin ibe abeille,
É per'co d'arrei n'abançam.
Un chic mé, b'y despeneram
Ensemble enti-à le noste peille.
Per fini mé'spert tribaillam :
L'oubré qu'es counech à l'oubratye,
Aça, troupe lâche é saubatye,
Beyam qui de bous ou de nous,
Héi un chuc tà sabre é tà dous ?
L'espedién passan chéns countéste
Dous ferelouns lou sabe-ha,
Lou méou, enti-à labels chéns méste,
A les abeilles que resta.
Si le France abé le métode
De decida tout d'ou boun-sens,
Ne carre (besoin) digeste ni code,
Tan d'aryén, ni tan de turmens.
Lous Turcs an bien mé de yudici ;
Tantecan qu'es hén ha yustici :
Sayes soun, é biben hurous,
Au meigns én deco, mé que nous.

—

L'ÉGLE É L'ESCARBOT.

L'égle un your que dabe le casse
A Yan-lapin lou boniface,
Qui biste é chéns espia (regards) darré,
Houeyé dret ent'ou soun terré.
Com ére deyà las de courre,
Que bet un cout, é que si fourre.
Lou cout ére un nid de barbau,
Cournut, alat, é héit atau
Com un grich : escarbot s'apére.

L'asile n'ére trop segu.
Yan-lapin dou naz é dou cu
S'y blotich debat le fougére.
L'égle bin ; l'animau cournut
Intercéde per lou pelut.
Réne, s'ou dits, b'ets es facile
D'enlleba lou praube lapin.
Com au mei coumpai é besin,
Que l'éi baillat aques asile.
N'em hasquits, s'eb plats, nat affroun.
Pramo de you dats-lout le bite,
Ou tuas-me ab lou coumpagnoun.
Lou fier auset ne lou respoun
Qu'ab un cop d'ale é tout de suite
Que s'enllébe lou lapinot.
B'at pagueras, dits l'escarbot.
Pendén que l'égle ére à le casse,
Que le ba bisita lou nid.
Fort d'éous y trobe, qu'ous fracasse,
Gagne ente case, é s'en arrit.
L'égle arribe, é beden l'oubratye (carnage),
Ploure, cride, é den le sou ratye,
Ne sab sus qui déou se benya.
Dequet an nat hillo n'aura.
Per s'abreya (mettre à l'abri) de tau disgrace,
L'aut an que cerque ibe aute place,
É ba ha lous éous fort mé haut.
L'escarbot qu'y pibe (monte), é sus l'ore
A touts que lous héi ha lou saut
Ente cabbat dou nid en hore ;
Tan au houns dou co que lou tin
Lou sort dou defun Yan-lapin.
L'égle de ha nabét tapatye.
Ta gran ére aques sigoun do,
Qu'aux mounts é boscs dou besiatye,
D'un an ne s'estanca l'éco.

Yuste morte enfin de tristesse,
Au gran Yupitér que s'adresse.
(Quént ahas ban à contre-péou,
Labets qu'ens biram ent'ou céou.)
L'égle dounc sìou sei de l'idole
Quouale béls éous que ba pausa.
L'escarbot biste de boula
Ent'ou loc : que bire, bricole,
É n'ausan espia Yupitér,
De haut qu'ou largue sus le raube
Ibe cacaille, é puch qu'es saube.
Lou Dìou le segout ; éous en l'ér :
Touts soun fricassats chéns padére.
L'égle bin, é toute en colére
Que yure, é qu'es boute à miassa.
Lou boun Yupin de s'en ana
Louegn de sou case, puchqu'et ére
Le cause dequet bét aha.
Yupin ne sabé ço que dise ;
Més entenut qui-a l'escarbot
Ha le sou plénte, qu'es rabise,
É dits à l'aute : Anem, cho-mot :
Soubin-te de lapin-Yanot,
Enllebat dehees un auspici,
Chéns resoun ; é rén-te yustici.
L'escarbot que t'abé pregat,
Pramo d'et, de l'esta propici :
N'at as boulut, que s'es benyat.
Lous grans sìous petits an puchénce ;
Més cau s'en serbi dab prudénce,
A prepaus lous mainatyeya (ménagé.)
Atau héi qui sab gouberna.

—

LES GRAOUILLES QUI BOLEN UN REI.

Un puble arrauc é fantastique,
Las de bibe sigoun soun grat,
Un rei que s'abé demandat.
Dou céou qu'en cat un pacifique.
Si cadut ére siou pabat,
Quoque coste at aure pagat;
Més Yupin, en boun poulitique,
Cabbat l'aigue l'abé yitat,
É per'co ne s'ére anegat.
Graouilles toutes espaurides (effrayées)
A le houeite (fuite), aux hourats les ibes,
É les autes hens lous youncas,
S'apriguen enti au béc dou naz.
N'ausaben espia lou bisatye
Dequet rei; car qu'ére tà gran,
Que lou prenén per un yigan (géant).
A le fin ibe pren couratye:
Chic à chic qu'aproche en tremblan.
Ibe aute aprés en héi autan.
Bére troupe aqueste seguibe;
É ne beden qu'ibe soulibe,
Que s'y hén à force à crida.
Toutes enfin de-ci, de-là,
Abançan à bére palade,
Qu'en y bin ibe arroumicade (fourmillère);
É chéns respéc p'ou soun segnou,
Qui a-ban les hasé tan de pou,
Qu'ets e lou sauten sus l'esparle.
Lou sire at souffre, é s'està chouau.
Quéign péc, s'ou disen, d'animau,
Qui ne remude ni ne parle!
N'abem qu'aha d'un tau nigaut.
Yupitér, baillats-nou'n un aut.

Yupin les embie ibe grue,
Qui les esperreque (met en pièces), les tue,
Qui les cluque plan à lési.
Lou chanye ne les héi plési :
É de ha nabét tintamarre.
Labets lou Diou, puble bisarre,
Per qu'et plaigns, s'ou dits, dous touns mau:
Que bibés chéns méste en repaux :
Qu'as boulut un rei à le place ;
Que te l'abi dat boniface :
N'éres countén dequet-aqui ;
D'un aut que t'a gahat l'embeye.
Que l'as augut, que t'y cau tî,
De pou d'en abe un qui sì peye.

—

LOU LOUP É LE CIGOUGNE.

Lous loups minyen gloutounemen.
Un counbidat en un regale
Que s'ére pressat télomen,
Qu'au houns de le gorye ibe bale,
Ou quoque diable d'os agut
Anabe escana (étranglé) lou goulut,
Si n'ou bin ayude. Lou hére
Fort embarrassat, punit ére
Per l'endret qui-abé pres plési,
Lous uns per-ci, lous auts per-qui,
Per l'atrét mignoun qui'ns emporte,
Touts ém punis en quoque forte,
Tant-y-a dounc qu'et ére escanat,
Si quoqu'un n'en abé pitat.
Ibe cigougne, per fourtune
Passan per-là, yutye à le sune
Dou coumpai loup, quoque accidén.
Que s'aproche, bet lou doulén

Qui le héi signe, oubrin le gule.
L'aute à trubés le mandibule
Hique lou béc ente cabbat (en bas),
Hale l'os. Lou loup dellourat,
Adìou, s'ou dits à le cigougne.
Eh, qui'm paguera le besougne,
Moussu, s'ou respoun au gloutoun?
Aquet tour bau un ducatoun.
— Paga? qu'eb truffats (plaisanterie), ma coumére,
B'ets e l'ats escapade bére!
Quént abéts lou cap hens lou cot,
S'ets e l'abi trencat?... Cho-mot;
Retirats-bous, qu'ets ibe ingrate.
N'em binits mé debat le pate;
Ou qu'ets paguerói de faiçoun,
Que mé n'auserats... Anats-bou'n;
Que n'éts at cailli pas mé dise.
Ab grans yamé n'ayits aha:
A tous ets troben à redise.
Qu'en couste de lous offensa,
Ė quocop de lous obliga.
A le yén charre, à le praubesse,
Ne passen le mendre peguesse (sottise),
É s'en recében quoque bei,
Aco n'en coundat per arreï.

—

LOU HAGOT (*bâton*) FLOUTAN.

Quoqu'un sus l'aigue que bedé
Quocause qui lou pareché
Auta gran qu'un nablou (navire) de guerre,
Puch qu'ou sembla qu'ére un flibot (petit navire),
Puch un batéou, puch un hagot.
Couan n'y-a com aco sus le térre?
Chéns cerca, couan ne trouberei,

A qui plan coumbire le cause ?
De louegn que parechen quocause,
De prés beden que n'es arrei.

—

LOU POT DE HÉ (*fer*) É LOU POT DE TÉRRE.

Lou pot de hé que proposa
Au pot de térre de ha biatye.
Lou terrot qu'es desencusa,
De crénte de quoque doumatye.
Que soui tà charre (faible), s'ou disé,
Tà charre, que le mendre péire
M'esbrigaillere (briser) com un beire.
N'en rebire ni cap, ni pé.
Per tu qui-és hort, qui-as le pét dure,
Que pots à d'aise passeya,
Chéns crénte de male abenture.
Lou mei soupic, lou mei aha
(Que t'at counfessi chéns bergougne)
Qu'es de gouaita lou cam dou houec :
Cértes per toute aut besougne
Ne bau, com disen, un perrec (chiffon).
Qu'aco n'et bailli inquiétude,
Amic, respoun lou pot de hé.
Que sabs que ne soui mensounyé :
Ab you ne manqueras d'ayude.
Si slou camin quoque caillau
S'y trobe qui't miassi de mau,
Pou n'et déou ha mé qu'ibe paille.
Quén me carre lloura bataille,
Entre lous dus qu'em bouteréi,
É douc trebuc qu'et sauberéi.
Aquere offre; é le brabe mine
Dou pot de hé qu'on determine.
Pot de hé mé fiér qu'un sourdat,

Qu'es plante dret au soun coustat :
Puch que s'en ban. De pou de cade,
Lou pot de térre au camerade
Hort qu'es tiné, noun chéns doulous :
Lou sustin n'ére de belous.
Atau dab mantr'ibe taloche,
Com hén lou batan é le cloche,
Toc à toc l'un l'aut es trucan (battant),
Que caminen cloupin cloupan.
Més aço n'es que bagatéle.
Au bét mitan d'ibe banéle,
Un boué que ban rencountra.
Touts au cop ne poudén passa.
L'on né sab de quiégn bord s'y prene,
Lou pot de térre passan pene,
Com boulé se bira dou bros,
Countre l'aut pot qu'es héi en tros,
Tabei que ne s'y prené garde ?
Ne cau yamés s'assoucia
Qu'à parts égales, per plan ha.
Yéns com yéns, é tripe ab moustarde.
Aques dictoum qu'entenera
Chéns pene un bouryes de Bayoune,
É beilléou que s'en truffera.
Més si lou péc tà mau resoune,
Tan-pis per et : le triste fin
D'un dequets pots prou que l'ensegne,
Truffes, noun truffes, que déou cregne
Un medich sort quoque matin.

—

LE MOUNTAGNE QUI PARICH (*Accouche.*)

Ibe mountagne en mau d'enfan,
Tan se plaigné, cribade tan,
Que de toute bande au bacarme

Les yéns courrén en grane alarme.
Lous un baléns, officious,
Lous auts lairouns, d'auts curious :
B'en y-abé de mantr'ibe (plus d'une) sorte !
Atau courren au houec tabei :
Tustém carre barra le porte
Aux qui ne soun bouns à d'arrei.
Tant-y-a que le pregne mountagne
Noueit ni your n'ére chéns se plaigne.
Més tandis qui hasé béts crits,
É qué lou mounde ére en l'aténte
De bede sourti dou soun bénte
Ibe bile au meigns com Paris,
Que s'accoucha d'ibe sourits.
En sounyan à dequeste fable,
Doun lou sutyet es mensounyé,
É le morale beritable,
Qu'em soubin dequet qui disé :
Audits touts, qui's qui sist : que bau canta le guérre,
Que lous Titans hasoun au Méste dou tounérre,
Qu'ére fort proumete à le yén ;
Més qu'audichoun ? un chic (un peu) de bén.

—

LE LÉITÉIRE É LOU POT DE LÉIT.

Perréte, le broye léitéire,
Dab un pot de léit fres tirat,
Plan pausat sus le cabedéire (torchon),
Un matin anabe au marcat.
Per drillat biste mé lauyéire,
Pres abé simple coutilloun,
Yaquete blanque, ibe drapéire,
Lou coulet, souliés chéns (sans) taloun.
Atau troussade, alérte é nete,
Le balénte toute soulete

Hasé lou counde dab lous dits.
Trente tasses à chis ardits,
Mounten à tan : be cau que croumpi,
A meigns que le corde ne roumpi,
Un cén d'éous per abe poulets.
Lous renards seran bien adrets,
Si n'en éi trente pàs de réste.
Que sì your d'obre ou your de héste,
Se coundi plan, chéns me troumpa,
B'en auréi quinze sòs dou pà.
Un porc croumperéi à le hale :
De glan, de bren é de goudale,
Qu'ou nauriréi cinq ou chis mes.
Quén sera gras é de boun pes,
Qu'ou troquerèi per ibe baque.
Le baque que betérera,
É lou betét (veau) que sautera,
Quén lou larguerèi de l'estaque.
Sus aco Perréte ente haut
Llébe le came, é héi un saut ;
É lou piché, chéns prene garde,
Que héi tabei dus biroulets (soubresaut).
Lou léit, lous éous é lous poulets,
Tout s'en es anat en moustarde,
Lou porc, le baque é lou betét,
Com lou curé de Bagnoulét,
Touts que hém castéts en Espagne.
Couan d'esprits baten le campagne !
É couan de pécs mau-abisats
En projets se soun roueinats !

Le dialecte Gascon se parle dans les provinces du sud-ouest de la France, il s'étend des pieds des Pyrénées jusqu'au de là de la Gironde. A Bordeaux, il se mélange dans de fortes proportions avec le dialecte Normand. C'est à Bayonne que le Gascon se parle dans toute sa pureté.

Patois Bordelais.

Fragment du poème *Antony lou Dansaney* (danseur), *ou la Rebue* (revue) *dos Champs-Éliseyes de Bourdeou*,

Par Meste Verdié.

Après m'agé [1] brouillat dam [2] noste bialounaeyre [3],
Que passe déns lou bourg per un franc ragassaeyre [4],
Me miry [5] déns lou cap, afin de me bangea [6],
D'anat capat [7] Bourdeou per tan de bien dansa.
Partén [8], dissury-jou [9], partén à la sourdine,
Quittan [10] un ménestrey que jogue de routine :
Un sot, un animaou que n'a jamey sabut
Sonque és [11], déns la musique, un *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *ut*;
Que n'a jamey jougat une balse noubelle ;
Qu' aou premey cop d'archet casse sa chanterelle,
E que nous fey grinça las déns dam soun bialoun [12],
Car tant badré [13] lou brueyt d'un machan caoudeyroun [14].
Mais coumén ferey-jou, habillat de la sorte ?
Crégny lous Bourdelès ou lou diaple m'enporte ;
Car d'après sonque an feyt au praoube Bertoumiou,
Semble que lous peysans lis y toumben daou quiou.
S'imaginen tabé que l'homme es sans mérite,
A caouse que n'a pas un frac, une lébite,
Coume si n'érén pas touts feyts de car et d'os
Pestrits de même paste et touts daou même tros ;
Mais on a bét prêcha sur aquelle matière,
Un bét habit toujours rén la persoune fière.
Cepéndén, satre vlu, pétilly de dansa.
Ah, malhurus habit, m'én fares-tu passa !

1. Avoir. — 2. Avec. — 3. Violonniste. — 4. Drôle, gamin. — 5. Me mis. — 6. Venger. — 7. D'aller vers. — 8. Partons. — 9. Dis-je. — 10. Quittons. — 11. Ce que c'est. — 12. Violon. — 13. Autant vaudrait. — 14. Chaudron.

Nou, nou, déns lou moumén, l'occasion es belle:
Moussu, dénpuey très jours, se mot de la grabelle;
Ainsi, tout calculat, baou déns soun cabinet
Prendré sous pantalouns, soun frac é soun gilet;
Epuey beyran[1] après, dam aquelle parure,
Si n' aourey pas[2], coume hêts[3], une boune tournure.
Déns dux trabers de man[4], coum suey désgourdit,
Me bala[5] lestemén coustumat e partit.

. . . .

CADICHOUNE É MAYAN.

Dialecte recardey (*Querelleur.*)

CADICHOUNE. (Jacquette.)

Dis-mé doun, acos-tu[6], méchante recardeyre,
Que bas me descrida sur toute la ribeyre?
Te diben quaoucarés[7], dis doun; cougout léndous?[8]
Baey te desbarbouilla, bacy, mus malencountrous,
Baey douna lous poulets a quinze sos lou paire,
Counéchen[9] toun coumerce; as bet tourna, ma chère,
Tout lou mounde sap[10] bien, à ne pas én douta,
Que n'es pas lou mestey[11] que te fey fignoula.[12]

MAYAN.

Escoute, Cadichoune, acos à jou qu'én bos?[13]

CADICHOUNE.

O positibemént, madame rogue l'os.
Boly[14] te fa prouba si suey une friande,
Une ibrougne, un fumey, un mus à la groumande.

1. Je vais. — 2. Si je n'aurai pas. — 3. Comme eux. — 4. En deux coups de main. — 5. Me voilà. — 6. Est-ce toi. — 7. Quelque chose. — 8. Cagot plein de vermines. — 9. Connaissent. — 10. Soit. — 11. Métier. — 12. Engraisser. — 13. Est-ce à moi que tu en veux? — 14. Je veux.

MAYAN.

Jou n'ey pas dit aco [1], m'énténdes, grand sourdat [2];
D'aillours, quand l'aouri dit, ey dit la béritat. [3]
Madame la furur, qu'a gagnat dus oustaous [4]
En béndén [5] sulemén dos paquets d'artichaouts!
Hébé o, credets-leu, la farce n'es pas belle !
Sus jalouse, dis doun, de beyre [6] ma dantelle?
Boly [7] fa coume tu, boly me remounta.

CADICHOUNE.

Baey-t'én [8], méchant sujet, baey-t'én.

Patois Limousin.

BAS-LIMOUSIN.

LE DANGER DE L'ESCARPOLETTE.

Lo pendaoulio (balançoire) per la santa (santé)
Presento re (rien) d'utile
Quan vostre cor (corps) es odzita (agité)
Lou cuer (cœur) n'es pas tronquile;
L'hounour es odoun (alors) en suspens,
E se lo cordo casso,
Qu éï toudzour (toujours) o vostre despens
Que l'omour vou romasse ?

LE MÉNÉTRIER DE VILLAGE.

S'ioou pode (si je pouvais) estre menestrié
M'en n'irai peou viladzes (villages);

1. Prouver. — 2. Soldat. — 3. Vérité. — 4. Hôtel, maison. — 5. Vendant. — 6. Voir. — 7. Je veux. — 8. Va-t-en.

Car sostsas (sachez) co qu'ei un mistié
C'o (qui a) toudzour de bous gadzes (bons gages);
Quei un goliar (gaillard) bien pitoussa (bien nourri)
Que ne fai re mas quan bufa (souffler),
E quant vet o perdre l'alet (haleine)
Li foou béüre (font boire) quauque viodzet (coup).
Ma ço que din nostre mistié
Me tsarmo (charme) et me countento,
Oqu' éï (c'est) qu'un gorssu (garçon) menetrié
Vé quelo que pu dzento (gentil),
Quelo que de miliour umour,
Quelo que danso lou miliour,
Que sa s'ébattre e bodina (badiner),
S'en na pu loun que tsal ana (s'en va plus loin qu'il ne [faut aller).

—

LA VEILLÉE.

Toleu (aussitôt) qu'oven piola (pelé) l'oulado (châtaigne)
Goloupan (galopant) din lou setsodour (séchoir)
Oti (là), porlan de nostr' omour
On d'oquelo (de ce que) que nous ogrado (agrée),
Tan que sen dres (droit) sen ebourllia (éborgné)
Per uno nivou (nuée) de fumado
Ma lio doous clés (claies) per s'ossita (asseoir)....
Eital (ainsi) se passo lo villado (veillée).

—

LE PONT ÉTROIT.

Possan sur lo plontseto (petit pont)
Lou pé (pied) m'o manca.
Moun Dioou ! sei toumbado din l'aigo (eau),
La testo m'o vira (tourné).
Possavoun tres tsossaïres (chasseurs)
Tou lou loun dei rieou (rivière)
N'oou cregu (crut) tirat o lo lébre

Moun Dioou ! me n'oout tirat o ieou (à moi).
Los balas (balles) que tiravoun (tiraient)
N'erou pa de ploum ;
N'erou de fino mertsondiso (marchandise)
Fasiou donsa lo Marioun.

—

LA CONFESSION.

Joou me confesse, pero,
Lou cor plen de doulour
D'ové sur lo fooudzié̈iro (fougère)
Estoutat un postour (berger).
. . . .
Pierou n'es pas un diable
Dzézus ! Qu'ové vòus dit?
Es un postour tsormable (charmant)
Vous sés un Antécrit.
Es oval (là-bas) que m'espéro (attend),
Ové (vous avez) bel confessa,
N'espéres pas enquéro (encore)
De me véire tourna (retourner).

—

Le patois limousin se divise en haut-limousin, à Limoges, et en bas-limousin, à Tulle. Le bas-limousin est riche en voyelles ; il change le *ch* français en *tz*, et le *j* en *dz*, ce qui n'a pas lieu dans le haut-limousin.

HAUT-LIMOUSIN.

—

LOU CHAT, LO BÉLÈTTO É LOU PITI LOPIN.

Dis loû bôs d'àu Péy-Mouliniéz [1]
Certén piti lopïn no bello mandinado [2]

[1] Château près de Limoges, sur le bord de la Vienne, environné de bois abondants en lapins. — [2] Matinée.

Éyro sorti dé soun clopiéz
Pèr s'én nas courr-à lo rousado. [1]
Chacun sait-bé qué lou lopïn
Aïm-à broûtâ lo chàucido, lou tïn
D'obor qué l'àuror-éï lévado,
ju'àu né manco pas dé nas fàïré so cour
A modamo l'àubo d'àu jour.
Quéü-qui dèijèiva [2] bién dobouro,
ovio léyssa dégu pèr gardas so domouro,
No béletto s'én émporèt
Mâs gàïré lo n'y domourèt.
Vou vàut countas quéll-ovanturo.
Quan lou lopïn, sur lo verduro,
Guèt prou trouta, sàuta, brouta,
Tourna, vira, tâta, grota,
Au s'én torno dis so goréno ;
Mâs Jono Lopïn bién én péno
Quan én oriban dis lou bos
Au vou vàï troubas dis soun cros
ı béletto qué vio lo têt-à lo pourtièro,
'frountado chàuplas coumo no régotièro [3]
Qué fas-tu qui, modamo àu naz pounchu ? [4]
T'én vàu tirâ... M'énténdèi-tu ?
Anén ! domouéizélo béletto,
Séy pîfré, tambour ni troumpétto,
Prénéz lo poudro d'escampétto.
ı'éï-qui châz mé ; é fichas mé lou can
courâ ? [5] tout-hàuro ; é vité tan-ké-tan ;
ı-bé vàu overtiz toû loû rats d'àu vilagé
ıé vou déménoran vôtré jénté coursagé.
Mâs lo modam-àu nâz pounchu
Countestèt soun dré préténdu.
É l'y réypoundèt qué lo terro

ʌa rosée. — [2] Sorti du nid. — [3] Revendeuse. — [4] Pointu. —
quand ?

Appartéign-àu prémiéz véngu.
(Vizas m'un-pàü lou béü sujèt dé guerro
Qu'uno méïjou dé lopïn
Énté n'iovio ré dédïn,
É fouillo nâ de catré pàutas
Pèr poudéy possas soû las vàutas ?)
Mâs quan s'ogirio d'un éïta
D'un royàumé, sé-dissè-t-ello,
Dijo mé piti soléta [1]
Qué fâs tan dé soba pèr uno bogotello,
Dijo mé, voudrio bién sobéi
Pèr quàü décrét, pèr callo léï
Co toumbèt d'obor au poudèï [2]
Dé Piérré, dé Jan, dé Françèï,
D'àu fillau dé Mothiü, d'àu péyri [3] dé Fanchèï,
Pûtôt qu'à mé àu càücu dé mo raço ?
Jan Lopïn resto court, l'argumén l'émboraço.
Au rumin-un piti momén,
Aprèz l'y réypoun fièromén,
Qu'éï lo coutumo, qu'éï l'usagé.
Déypéï trént-ans, dé paï én fils
Noû sount méytréïs dé quéü lùgis,
Mo réïno-grando-maï [4] l'y vio fa soû pitïs ;
Toujour moû ouncliéix, mâs tantïs
Dïn quéü bos sount véngus bâtïs,
É tu m'én foras pas surtïs,
Aubé-dé-tou té déyvisagé....
A qué boun fâs tan dé topagé,
Dissèt lo bélett-au lopïn,
Iàü té créjio pas tan mutïn.
Mâs tèï, vou-tu possas au dir-à l'arbitragé
Dé moussu Rominagrobis.
Lou pûs sobén dotour dé tou quétté poyis ?

[1] Petit insolent. — [2] Au pouvoir. — [3] Du parrain de François. — [4] Ma bisaïeule.

ı'éyr-un chat dé rénoun, dévot coum-un harmito,
sént-homé dé chat, no bouno chatomito
Bién foura, bién dôdu, bién gras,
Arbitr-expèrt sur toû loû cas).
lé bién dit Jòno, un tàü jugé m'ogrado.
Loû vèi-qui toû dous oribas
Dovan so mojesta fourado ;
É toû dous, hor dé so pourtado,
Is couménçovan lours débats
É fogian d'àu bru coumo catré,
Guéssas dit qu'ls sé novan battré.
Mâs l'hobilé grippominàü,
Én rouflan coumo lo pédalo
D'àû orguéls d'uno cothédralo,
ur dissèt moû éfans ! crédas un pàü pûs n'hàüt,
N'auvirias ré dls quello grando salo ;
Aubé prèimas [1] vou màï dé mé ;
L'agé m'o randu court d'àureillo :
Mâs tou-poriéz ïàü volé bé
Décidas vôtr-ofas s'éï lo mïndro boreillo. [2]
Prèimas, prèimas-v-oun pàü toû dous
Qué pêch-auvis [3] vôtras rosous.
Quls dous èybêtis s'oprouchêrén ;
É toû dous s'én répéntiguêrén :
r quan prou préz dé sé nôtré motou loû sén
Pifo, pafo, mâs lestomén
tan d'àû dous coutas lo grïff-én méimo tén
. loû gob-é jujèt lour proucéz én sas dén.

Quello lèiçou n'éï pas nouvello :
É toû loû pills réy-béïnéïs [4]
Qu'àn vougu chàusiz dé grans réïs
Pèr arbitréls dé lour corello,

.pprochez-vous davantage. — [2] Chicane. — [3] Que je puisse
ıdre. — [4] Roitelets.

An toujour choba toû éntàü [1]
Pèr tropas càüqué co dé pàüto ;
Mâs tan-pièï pèr ïs, qu'éï lour fàüto ;
Qué fozan coumo mé ; qué restan dé répàü.

—

LOU PÉYZAN É LOU SERPÉN.

Ézopo counto [2] qu'un péysan
Tro choritabl-é pas prou sagé,
Un jour d'hivèr, sé perménau
A l'éntour dé soun bourdéragé,
Vàï véyr-un gros serpén sur lo néü [3] éyténdu
Merfié, [4] jola, rédé, perdu,
Qué n'én vio pas pèr un quart-d'houro.
Dïs so pànto d'hobit, quéü boun-homé lou fouro,
D'àûtréïs dizén dïs soun parpàï, [5]
Mâs pèr mé n'àu créyràï jomàï ;
Uno chàüs-éntàü pèr lo créyré
Aurio d'àumïn vougu lo véyré.
Mâs chio-qué-chio [6] nôtré bourdiéz
Lou n'én porto dïs soun foujéz, [7]
Lou pàüz-àu pèt d'un gros brâgez,
L'éytén, l'éychaüro, lou gourino
É sou lou véntr-é sur l'éychino ;
Én-d-un mou, fàï to-béü-to-bé [8]
Qu'àu l'y faï bién tournas lo lé. [9]
Un serpén, quant-àu ressussito,
Réprén so coulêr-én so vito.
Quan quéü-qui se véü ropiola, [10]
Qu'àu sé sént bién révicoula, [11]

[1] De même. — [2] Raconte. — [3] Sur la neige. — [4] Engou[redacted]rdi le froid. — [5] Entre la chemise et la peau de l'esto[redacted]ac. [6] Quoiqu'il en soit. — [7] Foyer. — [8] Si beau, si bien. — [9] respiration. — [10] Rétabli, rattrapé. — [11] Ressuscité.

D'obor au léiv-un pàü lo têto,
Piàülo, s'éytén, sé tort, s'arrêto,
É prén soun éylan [1] pèr sàutas
A quéü qué né vèt mas dé lou réssussitas.
Chéyti ! dit lou bourdiéz, vèi-qui doun moun solâri !
Tu merras quétto-vé, àu prén tras soun ermâri [2]
No gibo [3] qué d'obor l'y toumbo sou lo mo,
E faï trèy serpéns de dous co,
Lo têto, lou trounçou, lo couo.
Quìs trèy tros d'obor sàutillovan, [4]
V'àurias [5] dit mo fé quìs cherchovan
A sé poudéy tourn-émpéütas : [6]
Mâs pèr én-féit dé co n'iovio pûs ré-t-à fas.

Qu'éï plo béü dességy choritablé !
N'aïmé gro quìs qu'an lou cœur dur :
Mâs bé faut qu'esséy bién ségur
Pèr né pas fas n'ïngra én sàuvan un coupablé !
Au séï d'anèt, trouborias forço gén
Qué forian coumo lou serpén ;
Qu'éï quìs-do-quìs qué moun counté régardo ;
Lour au dizé, quìs préignans gardo.
L'ïngrotitud-éï un pécha
Qu'un payo tôt-àu-tar, màï pûs char qu'àu marcha.
Tout homé sur qu'éü pouén, qué sé randro coupablé
Né po jomàï manquas dé muriz misérablé ;
E chias ségur qué lou boun-diü
L'iau foro poyas mor-au-viü.

—

L'ANÉ É LOU PITI CHÉ.

N'io ré dé pûs ïnsupourtablé
Qu'un âné qué vàu fâs l'aïmablé.

[1] Essor. — [2] Derrière son armoire. — [3] Un volant. — [4] Diminutif de sauter. — [5] Vous eussiez dit. — [6] Enter, rattacher.

(Pèr-tant, qu'arribo bé souvén)
Iàï auvi diré qu'àütré-tén
Un bouriquèt plé dé téndresso
Vouguèt coressâ so méytresso ;
Mâs qu'àu nén poyèt lo fèyçou.
Proufitan dé quéllo lèyçou.
Couméno! dijio-t-éü dis soun âmo ;
Iàü véyràï quéü piti chichou
Viàuré dé pèr-à-coumpognou
Coumo Moussur, coumo Modamo
É ïàürâï d'àû co dé bâtou !
É qué faï-t-eü doun tant ? àu lour baillo lo pàüto ;
É tan-qué-tan au éy bica.
Sanjiüréï ! lou diablé lo fàüto !
Si néï co pas tant moléyza.
Dis quéll-admirablo pénsado
Au sén vàï omourousomén.
Lévo no sotto tout-usado
É lo porto fort lourdomén
Sous lou bobignou [1] dé Modamo
É dé so bello vou àu éntouno lo gamo
Pèr fas soun piti coumplimén.
Ah moun-diü ! qu'àü rudo musico !
Qu'àû coressas ! sé-dissèt-lo
Vité ! vité ! dis lo boutico
Prénéz no bâro dé fogo.
Lo bâro sé pourtèt ; l'âné guèt so solado,
Entàü chobèt lo sérénado.

Qu'éü qué vàut fourças soun tolan,
Né foro jomàï ré qué vaillo.
Qu'éï lou boun-diü quo fa lo taillo
D'àu pûs piti màï d'àu pûs grand.
Quant au boillèt [2] l'esprit, chacùn nén guèt so dôso
Tàü qué né sait mâs fas lo prôso,

[1] Menton. — [2] Donna.

Siau s'oviso d'éycrir-én vers
Né po mas rimas dé trovers ;
Qu'éï tout poriéz dé toû loû aûtréls.
Qu'eü count-éï pèr chacùn dé n'aûtréls :
Homéls, fénnas, pétréls, soudars,
Chacùn n'én po prénéï so part.

—

LOU CHAT É UN VIÉI RAT.

Din càüqué viéï libré dé foblas,
légi qu'un margaü [1] l'Aléxandré d'àû chats,
L'Otila, lou vrai fléü d'aû rats,
Randio las rotas miséroblas.
légi, dizé ïàu, dïn quél ancién Autour,
Qué quéü chat exterminotour
fogio rédoutas à douas légas lo roundo ;
vouillo déyrotas [2] nôtro mochino roundo.
Quatreix dé chifro, troconards,
Arséni, mourtaura, rotiéras,
ëïran mâs lo bézi aupéy dé Rodillard.
Coum-àu véü qué dé lours taniéras
Loû rats n'auzovant pûs surtis,
Dé raj-au sé po pûs potis.
u golan un béü jour, sé péndèt pèr no pàüto,
En càüqué tros [3] dé flü rétor,
É lo têt-én bas, faï lou mor.
« Quérey-qu'àu [4] o fa càüco fàüto, »
dissétén loû rats, quand ìs lou guérén vu,
« Sé fàï plo lén qu'au chio péndu ;
San-douto qu'àu auro causa càüqué doumagé,
« Ràuba béléü càüqué froumagé ;
« Mordu aub-eingraugnia [5] càücu ;
« Qu'àü féto dìs lou vésinagé !

hat mâle. — [2] Dépeupler de rats. — [3] Un grand morceau. —
s-doute. — [5] Egratigné.

« Lovochio [1] qu'éü grand Diü ! é très certénomén
« Nous rîran dé boun cœur à soun énterromén. »
Is vian lou naz én l'air ; ls l'y méttén lo têto,
Péy réntréns dìs loû cros dé rats ;
Péy surtén é fan quatré pas ;
Péy mo-fé, sé méttén én quêto ;
Mâs véyqui bé d'ùn-autro fêto,
Lou péndu ressussit-é sur sous quatré péz
Au toumb-au mitan [2] dàu groniéz.
Dé touto l'armado fuyardo,
Sé sauvèt mas-kan l'ovan gardo.
« Oh ! oh ! Messieurs, sé dissèt-éü,
« Qu'éï no vieillo ruso dé guerro ;
« Vous n'én véyréz bé màï dénguêro [3]
« Toujour dé pûs béü én pûs béü.
« V'auréz béü fourtifias lo plasso
« Sabé d'âû tours dé passo-passo.
« Vous siréz tous escomouta ;
« É vôtro raço tout-antièro
« Possoro pèr mo jobissieiro. »
Màï àu dijio bién lo varta.
Pèr lo ségoundo, vé moun drôlé loû offino,
Au sé crubo tout dé forino
Régrémilla tout coumo n'éyrissou,
S'ogrumis d'int-un polissou. [4]
Lo gén troto-ménu l'y vèt cherchas so perdo,
N'ioguèt [5] mas un tout-sous, quéréyqué [6] pûs alerto,
(Volé dìré pûs oviza)
Dé finas quéü déqui quéyr-un pàü moléyza.
Qu'éü viéï routiéz fièr coumo rat én paillo,
Ovio perdu so couo dìs no botaillo.
« Quéü topou [7] dé boulén [8] n'onounço ré qué vaillo,

[1] Loué soit. — [2] Au milieu. — [3] Encore. — [4] Espèce de panier sans anse, fait de paille. — [5] Il n'y en eut qu'un. — [6] Sans-doute. — [7] Ce tas. — [8] Le son de seigle, après avoir ôté la fleur seulement.

Sé crédèt-éü dé louén au généraü d'aû chats ;
« Iàü dôté fort quello mochino.
« L'omi ! t'as béü essély forino,
« Car quand tu sirias sac, ïàü mé préïmorio pas. »

Lo prudénço passo lo sianço,
Qu'éü counté n'éy màs ïnvénta
Pèr nous moutras qué lo méyfianço
Eï lo maï dé lo suréta.

—

LOU LOUP É LOU RÉNAR QUÉ PLAIDIÉN
DOVANT LOU SINGÉ.

Certén loup sé pleinguèt qué càüqué béü moti
Un certén rénar soun vézi,
(D'asséz méchanto rénoumado)
L'iovio ràuba càüco dénado ;
Lou sïng-éïro jugé dé pa,
Dovant sé co fugèt pléydia,
Noun pas pér ovoucats, màs pèr chaquo partido ;
Jomàï pûs s'éyro vu no caüso tant coulido. [1]
Lou jugé n'y coumpreigno ré ;
Au chuavo [2] sur soun tobouré,
Màï tout autré qué sé n'aûrio changnia dé lïngé.
Aussi s'éyro pas vu dé mémôrio dé sïngé
Un poriéz mori-mora. [3]
Apréz vèï tous dous jura ;
Apréz vèï bién countesta,
Réplica, créda, témpêta,
Lou jugé prounouncèt quello bello sénténço.
« Vous counéïssé tous dous mièr qué dégu né pénso,
« Té Moussu lou loup, t'as ménti,
« Dégu to ré ràuba ; tu fas lo countrébéndo.

[1] Mélée, embrouillée. — [2] Il suait. — [3] Querelle, dispute.

« É té méytré rénar, t'as ràuba toun vézi,
Vous poyoréz tous dous l'éyméndo.

Qu'éü jujomén poréï drôlé béléü [1]
Au éï pèr-tan pûs sagé qu'un né créü ;
Au fàï véyré qué lo justisso
Eï à l'aïz-éntré dous léyrous ;
Lo né risquo jomàï dé lour fas d'injustisso
Quand lo lous coundamno tous dous.

—

LOU CHÉ QUÉ PORT-ÉN SOUN CAU LOU DINAS DÉ SOUN MÉYTRÉ.

An noû loû déïs [2] à l'éipreuvo dé l'or ?
É loû éïs [4] màï lou cœur à quéllo dé las bellas ?
Si càüqu'omi nous counfiav-un trésor
Aurian noû las mas prou fidélas
Pèr lou l'y counservas,
S'éï l'éybroutas ? [5]
Quéllo fabl-àu vàï fas counéïtré.
Certén ché pourtav-én soun càu,
Un jour, lou dìnas dé soun méytré.
Qu'éü barbèt dressa coumm-àu-fàu,
Né tàtavo jomàï nou-mâs dé lo fumado
Qué l'y mountavo dìs lou naz,
Au sobio bién s'y coundamnas.
Càücas vé lou frico l'iogrado [6]
Mâs toujour quél haunèté ché,
S'én sobio privas màugra sé,
Dé pàu dé véï càüco frétado.
Qu'éï lo pàu, diréz-vou qué rétéign-à qu'éü ché
Lo brido dé lo gourmandìso ?
É pèr-qué dounc vous ni-màï mé,

[1] Peut être. — [2] Avons-nous. — [3] Les doigts. — [4] Les y[illegible]eux
[5] Entamer. — [6] Est de son goût.

Fan nous toû loû jours lo sotiso
Dé n'ovéï jomàï pàu dé ré
Quand s'ogiz dé mossas d'àu bé ?
Ni lou boun-diü, ni lo justiço,
Né sount copabléis dé ténéï
Nôtro lïngo ni nôtrèis déis.
Un homm-o-t'éü màï dé moliço,
Au mïn dé rosou qué loû chéis ?
:ü-qui finalomén n'éyro pas sur so lïngo,
N'aurio pas fa tor d'un-éypïngo,
Ni sur buli ni sur rôti,
Ni sur rogou, ni sur pâti,
Tant guesso-t-éü gu d'opéti.
Vèi-qui dounc, pèr un béü moti,
Qu'àu fàï rancountré d'un mâti
Qué l'y vàut gomas [1] so fricaço.
Mâs conïcho défén lo plaço
Én véritablé grénodiéz.
Au pàuso d'obor soun poniéz,
Tout-exprés pèr lou mièr déféndré.
Grand coumbat ! quand ïs van énténdré
Jopas toû loû chéis d'àu cartiéz
Qué sé bouèirén [2] dïs lo botaillo.
quïs-qui n'éyran mâs dé lo francho conaillo
é vian avéza [3] viàuré sur lou coum'un ;
Éylopàü n'iovio màï qué d'un
Qu'ovio l'éychin-ocoutumado
Dé tous téns à lo bastounado.
É moun conicho plo hountous
Dé sé troubas qui sé tou-sous.
Coumo sé battré countré tous ?
Lou pàubré ché véü bé d'ovanço
Lou dangéz qué court so pitanço.
Fouguèt dounc prénéï soun parti,

›er. — [2] Se mêlent. — [3] Accoutumé.

Au lou prén dounc ; é màï sé fi !
Vàutréis ! vàutréis ! dit nôtré chi,
Volé mo part dé lo chïnchi, [1]
Én méymo tén au rapo soun boussi [2]
É lour abandouno lou resto.
Lou troubas-vous pù éybéti ?
Chacun préngnèt soun trôs ; [3] dégu pûs né countesto,
Tous guêrén lour part d'àu gâtéü.
Entré d'àû chéis ré dé si béü.

Né risan pas dé qu'éü partagé,
Quis chéis, qu'éü dinas ; qu'éü poniéz
Né sount mâs tro suuvén l'éymajé
D'uno vill-énté loû déniéz
Sount à lo merci d'estofiéz
Qué n'ant pas lou gouver pûs sagé.
Tous sount pèr-tant dé brâvo-gén,
Mâs quand s'ogiz d'or é d'argén,
Loû Prévots, loû Côssous. lou quité Sécrétari,
Toû sabén fàs dégoulinari.
É si càüqu'un dé is un pàü tro scrupulous
Fogio d'obor càücas fèyçous,
Is sé mouquén dé sé ni màï dé sas rosous.
Au sén léï-dounc qué co sirio hountou
D'étr-haunêt-homé sé tou sou ;
Vàurias ploséï dé véïré coum-au viro.
Quand dé soun couta chacun tiro
Qu'éï toujour sé qué lou prémiéz,
Pàuso las mâs dìs lou poniéz.

—

LOU LIOUN É LOU MOUCHOU.

Fugiras-tu, ab-aubé-nou ?
Pitit-ovourtoun dé noturo !

[1] De la viande. — [2] Son morceau. — [3] Son gro

Digi-un lioun dé grand-émouluro,
Au pûs chêti, béléü, d'éntré toû loû mouchous.
Qu'éü-qui né fàï ni un ni dous,
Au l'y vou décliaro lo guerro.
Crézéï-tu, dissèt-éü, qué toun titré dé Réï
Mé fazé ni pàu ni éynéï ?
Lou biàu éï bé pûs gros qué té d'énguêro
Màï lou viré dovan-doréï.
Quand mounté subré sé àu n'o so bouno charjo
Lou fàu troutâ à moun plozéï.
Lou mouchou, dizén co, soun-àussitôt lo charjo
Sé méimo pourto l'éitandar,
Éï lo troumpét-è lou soudar,
Lou corobinier, lou cosaco,
L'éïta-major, lou courpouràü
É l'armad-é lou généràü.
Au fàï dobor no fàuss-otaco,
Fàï sémblan dé fugiz.... é craco !
Rapo finomén pèr lou càu,
Lou lioun qué cujèt [1] véniz fàu ;
Au n'éicumavo dé coulêro,
Dé soû péz trépavo [2] lo terro.
Lou fèt l'y sort pèr loû dous éï,
Au sé migro [3] dé né poudéï
Jâpîs [4] quéllo pitito moucho ;
Au hurl-au sé couéij-àu [5] sé tor.
Vézén so mojesta forouchо
Tou lou moundé créü esséy mor.
Quéyro pertan no bogotéllo,
É quéllo tranç-universello
Kéyro, tou bounomén, l'oubragé d'un mouchou ;
D'àu càu, àu sàut-àu croupignou ; [6]
Sur qu'éü grand cor au sé déguéillo ; [7]

[1] Faillit à devenir fou. — [2] Trépignait. — [3] Il s'enrage. — [4] Saisir. — [5] Se couche. — [6] Le croupion. — [7] Se divertit.

S'éï s'éïmoré, s'éï s'éytounâs,
Tantôt lou pico dìs n'àureillo,
Tantôt l'y vàï brundìs [1] déychant-àu foun d'àu naz,
S'y carro coumo dìs no cajo.
Quéy lèy-doun qué lou lioun s'énrajo ;
Dé so toriblo cour àu fàï tundis [2] soun flan,
A béllas déns àu sé déychiro,
So griffo lou mèt tout-én san.
A lâs fis lou mouchou plo countén sé rétiro
Dropéü én lèr, tambour bottan.
En lo troumpétto dé lo glôrio
Au vio souna lo charj-àu souno lo vitôrio,
Vàï pèr-tou l'onounçâ, mâs rancountr-én chomi
No raigno [3] qué fàï so rantello, [4]
Au sé vàut préimâs [5] tro préz d'éllo
Quél ïnsoulén vénqueur l'y rancountro so fi.

Dïn quéll-histôrio méisunjéro,
L'io douâ bounâs lèyçou, é vèi-qui lo prémiêro.
Noû fozan jomàï d'énémis,
Is sount toû copabléis dé mordré,
É bién souvén loû pûs pitis
Baillén màï dé fiü à rétordré,
Qu'éü lioun àu prouv-éïvidomén.
É lou mouchou ségoundomén
Moutro qué dìs lo pa, tout coumo dìs lo guêro,
L'orguèil tôt-ou-tar éï puni.
Tàu brovèt lo mèr én coulêro
Qué sé néjo [6] dìs n'éicrupi. [7]

LO COUR D'AU LIOUN.

Siro lou lioun, un jour vouguèt counéïtré
Dé qu'àü poïs éyro soun pàï ;

[1] Bourdonner. — [2] Retentir. — [3] Une araignée. — [4] Toile d'araignée. — [5] Approcher. — [6] Se noie. — [7] Un cra

Un réï éntàü parlo toujour én méytré ;
É dégu lou déimén jomàï.
Au randèt dounc un-ordounanço
Pèr assémblas soû états généraüs
É vous dovinas bé d'avanço
Cé qué foguêrént loû béitiàüs.
Is vénguêrént toû à lo fêto
Qué dévio duras tout un méï.
So Mojesta lour vio prouméï
Dé lous bién régolas d'àûs péz jusqu'à lo têto
Dis las solas dé soun polàï.
(Lou polàï d'un seignour qué fàï tant dé carnagé
D'éû màï pudis qu'un viéï froumagé)
Qué l'iàuro dé tout ni màï-màï,
Dé las fléitas, dé las chobréttas,
D'àûs panténs, dé las moriaunéttas,
D'àûs jugodours dé goubéléts,
Déicha d'àûs tours dé jobissièro,
Pèr fi d'éitolas soun poudéï
Dovant lo notiü tout-antièro.
L'ours arriba lou béü prémier,
Tout dé go, frank-é-bran, éntrant dis qu'éü chargnier,
Pouah ! sé fit-éü én bouchant sas norinas.
Au sé guéz bé possa dé fas dé tollas minas,
Car siro lou lioun déypita
L'énvouyèt chaz lo mort fàïré soun déigoûta.
Lou sïng-approuvèt fort quéllo sévérita
Vantèt lo griff-é lo coulêro,
D'àu meillour prïncé dé lo terro.
Couménl ! sé digio-t-éü, rébutas quéll-audour !
L'io-co pén parfum, païno flour,
Qué n'én répandé dé méillour ?
Mâs nôtr-éybêti dé flotour
Pèr n'én trop dïré guèt soun tour.
S'iau guèz mièr counogu l'histôrio
Au guèz trouba dis so mémôrio

Qué qu'éü grand mounseignour d'àu lioun
Eyro prèz porént dé Néiroun.
Lou rénar éyro qui pouya countré no soucho
Fozén soun boun sainto Nitoucho.
Orça, dissèt lou réï, parlo franc, vâqu-éyci
Qué séntéis-tu té qu'as lou naz tant fi,
Réypoun-mé séy té déguisas.
É moun rénar dé s'excusas,
Mounseignour, sé l'y dissèt-éü,
Sàï tant énrhuma d'àu cervéü
Qué dévpéï màï dé tréis sénmonas
Né podé séntis ré d'àu tou,
Pas màï lou méychant qué lou bou.
Én prénén quéllo déivirado
Méytré rénar sàuvé bién so courado.

Quéllo fablo v'aprén qu'én parlant à un grand,
Né fàut ni trop méntiz, ni sé moutras trop franc,
Mâs tochas càüco-vé dé réypoundré én normand.

—

LOU RAT QUÉ S'ÉI RÉTIRA D'AU MOUNDÉ.

Un certain rat
Pèr escropulo
S'éïro borat
Dis no céllulo.
Quél énroja
Qu'o tant rôja
Dïn so jàunesso ;
Sént d'àûs rémords,
Counéï sous torts
Dis lo viéillésso ;
Bien répéntén,
Rôjo-boun-ten
Vàut fas lo vito
Dé pénitén :
É l'hypocrito
Sé rand harmito
Sur soun viéï tén.
Qu'éü nouvéü sagé
Qu'éü pitit saint
A béllo-dént
Fàï n'harmitagé
D'un gros froumagé ;
(De qu'àü poyïs,
Mé dirant-ïs ?
Béllo domando !
Qu'éyro d'Hollando.)
Au l'oroundis,
L'oproufoundis.
Dis so rotoundo
Larj-é proufoundo.

Sall-à mĩnjas,
Chambro vézino
Dé lo cousino
Pèr sé couéijas.
Lo solitudo
Éyr-un pàũ rudo
Én couménçant ;
Mâs lo rétraito
Fuguèt parfaito
En avançant.
Au grovéchavo
Pèr soun dînas
Éychorougnavo
Pèr soun soupas.
Lo panço pléno,
Lo péũ plo léno
Nôtré réclu
Coum-un chonouéiné
E piéĩ qu'un mouéiné
Eyro dodu.
Un jour vénguèrént
D'àûs députa
D'àu peuplé ra
Qué domandêrént
Lo chorita
É l'iexposêrént
Lour pàubréta.
Quîs pàubréis diâbléîs
Eyrant minabléîs
A fas piéta.
Quéll-émbossado
Vàut lo possado
Pèr ûs dous jours.
Dîs l'ĩntervalo
L'àuro sécours.
Lour copitalo
Rotopolis
Eyr-assiéjado.
Minagrobis
Qu'éũ rédoutablé
Réĩ d'àûs margàũs
Eyro copablé
Dé fas, dîs pàũ
Dounas l'ossàũ.
Lo républiquo
Véngud-èitiquo,
Dîs qu'éũ dangéz
Vàut qué so raço
Sé lév-én masso
Chaz l'éitrangéz.
Dîs qu'éũ désordré
Is porténl l'ordré
Mas s'éĩ argén ;
E dîs lour courso
Ant pèr réssourso
Lo brâvo gén.

Mous pàubréîs fraĩs ! rèipound lou solitâri,
Sàĩ plo fâcha dé tout vôtr-émboras :
Mâs loû béîs tamporéls né mé régardént pas
Mé màĩlé pûs dé quîs ofas.
Diũ vous fazé d'àu bé ! vous vàut dĩr-un rosâri
Vèi-qui tout ce qué podé fas ;
É lour baro so port-àu nâz.

Richard avâré !
Qu'éũ rat barbâré
Eĩ trait-pèr-trait
Vôtré portrait.
Quîs fàĩ porado
Dé dévoutiũ,
Quéũ-qui déigrado
Lo réligiũ.

So pénitênço
Souvént offênso
L'humonita.

Touto préjêro
Eĩ méĩsunjêro,
S'éĩ chorita.

Patois Auvergnat.

Le patois Auvergnat est rude et guttural : le *r* remplace souvent *l*, et la lettre *a* placée à la fin des mots se prononce sourdement *ai*.

HAUTE-AUVERGNE

L'HOMÈ EIROU.

« Quaquè-ti-z-ei heirou, que de ré ne se melo ;
« Quei counten de teni la quoüa de sa padelo,
« Et sén sendardina ma de ce quei cha-se
« Ne mor pa soun pose ;

« Qu'aten par se leba la gengouillante aubado,
« Que foüe tou lau mati sa petito meinado,
« Qu'augi chanta soun jau, et ve de soun chabe
« Soun douëire que bu be ;

« Que ne cren ni sarjan, ni parcurur, ni juge,
« Que ne sémaïo pas quoque chio que le juge,
« Que na gi de pape per jagoussa chacun,
« E ne ten re d'aucun !...

« Quo plazei deou avei un homè de la sorto
« Que se chin un beau be alentou de sa porto,
« Sen re deaure à seignour tou ben quitte es tou cheau
« Laboura de sau beau !

« Quo plazei deicautâ marmouta din la prado,
« Entre de peti rô la cliaretto naiado,

« Se plonge d'au caliou que li fazon l'affroun
« De li rima le froun !

« Ente l'au auzelou disputon embei l'auro
« Que foüé millo fredou por lagina la floro
« Qu'en revencho d'aqou touto pleno d'amour
« Li fouë un lei de flour.

« Cependen le soulei deiplegeo sa tealetto
« Per s'ana repauza din sa matto couchetto,
« La manobro n'a beu et tou quitton la mo
« En apeitan demo.

L'au Gran ne tatou pa lau plazè de la vido
Entre tan de traca la joio-z-ei bannido,
L'anvegeo, le souchi, l'embichiau è l'amour,
« La chasson de la cour.

Qu'ou n'ei ma par semblan quan io le se foüe veire
Coumo on trompo un efan dedin un rouge veire,
Vougnya ma la mouëizoude moun home counten
« Onte gl'y ei en tou ten.

Ati le trô gran bru neissorbo, la auriglia,
Ati l'on ne cren re de l'honnour de la figlia :
Ati l'on cren be mouë le ravage d'au lou
« Que la ma d'au filou.

Anfin, aquou ei le glio, ou le repo habito :
Onte le vré plazei sen farda se deibito,
Onte l'on dor sen pau d'avei de fau vegi
« Ni moué tro de cugi. »

(Joseph Pasturel, chantre de l'église de Montferrant, 1676.)

—

L'HOMME HEUREUX (*traduction*).

Qu'il est heureux, celui qui de rien ne se mêle ;
Qui, content de guider sa petite nacelle,
Sans se mettre en souci de ce qu'on fait au loin
Ne sent pas le besoin ;

Qui, pour se réveiller, attend la sérénade
Que lui donne au matin son enfantine escouade
Qui, dès le chant du coq, voit du haut de son lit
Le pot noir qui bruit ;

Qui ne craint ni sergent, ni procureur, ni juge,
Qui s'embarrasse peu de celui qui le juge,
Qui n'a pas de papier pour harceler chacun,
Et ne tient rien d'aucun !

Oh ! quel plaisir de voir un homme de la sorte
Qui se sent un beau bien à l'entour de sa porte
Sans devoir au seigneur, quitte à l'égard d'autrui
Guidant ses bœufs à lui !

Quel plaisir d'écouter murmurer dans la plaine
Entre de petits rocs la Naïade sereine,
Se plaignant des cailloux qui lui font cet affront,
De lui rider le front !

Il entend les oiseaux disputant avec l'Aure (zéphire),
Qui fait mille fredons pour lutiner sa Flore ;
Elle, pleine d'amour, pour payer ses ardeurs
Lui dresse un lit de fleurs.

Cependant le soleil a plié sa toilette
Pour s'aller reposer dans sa pâle couchette,
On suspend le travail, on retire la main,
En attendant demain.

Les grands ne goûtent point le plaisir de la vie,
Ils ont trop de chagrins, et la joie est ravie,
L'envie et le tracas, l'ambition, l'amour
La chassent de la cour.

Pour moi, j'en ai ma part ! J'y fus, pauvre trouvère,
Comme un enfant qu'on trompe avec un rouge verre;
Il vaut mieux la maison de mes hommes contents,
Comme ils sont en tout temps.

Ici, pas de grand bruit qui bourdonne et babille;
Ici, l'on ne craint rien pour l'honneur de sa fille;
Ici, l'on craint bien plus le ravage des loups
Que la main des filous.

Enfin ce sont les lieux où le repos habite,
Lieux où le vrai plaisir sans drogue se débite,
Lieux où l'on dort sans peur d'avoir de faux voisins,
D'avoir trop de cousins.

(Traduction donnée par Mary-Lafon.)

BASSE-AUVERGNE

LAS PADRIX. (Counto).

Autour de Malintrat demouravo un paizant
Que le mati sourtet par ner (aller) veire sos champs;
Coumbau quou'ouerot (était) soun nou (nom); billiot al eiro freire
Da quet que nos pelavens (appelons) Annet le Tabazeire.
Un laire (une fois) parsediot (apercevait) un troupet de padrix.
Douas se meitount reicoundre (cacher) dedins qu'un eibaupi [(aubépine);
Notre gaillas las gaitto, et dins un ou doux sauts,
A travers do chibiot, trapo (attrape) los doux ogeaux :
Yo vous tene, ma myas, bey yo vous dinarés,
Et sens perdre de temps, se boutto (met) à la plumés;
Quand al ayet bouta que paubre bietio nud,
Que le temps ly duravot d'être chez se vingut:
Jacquelino, ma fenno, dicet ly en rigeant (riant),
Vegeo ce que yo z'ai preit en reveniant dos champs,
Boutto z'ot à la brocho, et fachot z'ot bien couaire,
Quou chirot be millou que d'os bouter au douaire;
Yo vaut en attendant que to faras rôtir,
Chez moucheux le cura le prier de venir.
D'abord la moueinageiro faguet l'empatinado (empressée),
Lia trapo (prend) soun baleis, netio la chaminado,
Lia netio auchi sa chambro le tour de soun fugei (foyer),
Par doter soulomen ce qu'est le pus eipei (épais),

Dins le moins d'un moumant soun fiot fuguet luma
Que ne fayot oun pas par recebre un cura;
L'embroucho le beitiou, se bouttot à le virer,
Après ly aveis boutta dos lard par l'engraisser,
Le fiot z'eirot violant, et le gibier goutavo,
Embey sos deys (doigts) le choux souvent lia le tatavo;
Enfin tout fuguet queut et narmo (personne) ne veniot.
Lia debrouchot le tout, zot boutot auprès do fiot,
Mas par malheur ou le diable vouguet
Qu'autour de l'hate les restet uno pet (morceau);
Jaquelino la trapo (attrape), l'avalo in un moumant,
Touto autro en méme cas, n'auyot be fait autant :
Ha moun Dieu ! qua quou est bou, quou z' ot un gout parfet,
Jamais yo me teindreis d'en manger un mourcet;
D'uno lia pre la poto (patte), la tiret un pau fort,
La queusse la seguet, sens faire un grant eiffort,
Lia tato enquéra (essaye), peu tato un autre quot,
A forço de tater lia chabet (acheva) le fricot.
Mas quou n'est pas le tout d'aveis fait quel affaire,
Faut charcher la repounço qu'a Coumbaud yo vaut faire;
Paubro que farai-yo? helas, de yo quou est fait !
Jargeuze que te seis, quou (ce) est toun darei mourcet.
La mouére dos humains fuguet un pau gourmande,
Mas jamais tant que yo, lia ne fuguet friande;
Courage, Jaquelino, billiau (peut-être) quou chirot re (sera rien),
Chi yo z'ai le bounheur de gagner moun chabe (mari).

. . . .

A descent dins la cour, bouttot cazaquo à bas,
Sa mollo eirot mountado, au dessoubre un sabot,
Que soubro eillo goutavot et navot got a got (goutte);
Par manier uno mollo aquou eirot un pelari,
Capable de deifier tous los gaigno petit.
Quou ero un plazei de veire de quo façou lia navo,
Et coumo sous sos deis le fiot (feu) eitincellavo :
Soun cotet (couteau) dessoubre eillo fageot (faisait) un bru chi fort,
Qu'oun s'entendiot pas mé que quand sannount un port (porc).
Moucheu le cura ve, mounto dins la cugino,
Soun proumei soin fuguet d'embrasser Jaquelino.

Helas ! notre pasteur yo z'ai z'un grand chagrain,
›un homme soubre vous ot de mauvas dessains.
ıou (il) n'est pas temps de rire, sauvas-vous, cregeas-me,
lliau quou est par vous thiuer qu'a vous meno chez se;
ıi yot quou be pouchible, que me dizeis-tu ti,
›un homme m'ot priat par manger duas padrix;
ɪuou est dessous la tounne que nos devens diner,
ıou eirot ti qu' yo pensavo de bien me régaler.
Sauvas-vous, cregeas-me, aquou (ce) est de jalouzio,
ı'a prétend vous couper l'uno et l'autro orillio ;
›gea-le dins la cour, setiat (assis) soubre un fouquet (banc),
ıe dessoubre sa mau eissayo soun cotet.
›us ne vezés eichi ni padris, ni padraux,
est dins le dessein de vous faire do maux.
A que proupos la pau s'empars do cura,
auyo eita ben aize de fure coum' un chat;
› cota de chez se avirot le devan ;
r lès être putot, a traverse los champs :
› le veire vouler aquou eiro uno marvillo
ns soun partu de thio (perdu la tête), n'eintresse uno dentillo.
Coumbaud, moun ami, s'eicredet Jaquelino,
›tre brave cura z'ot voueida la cugino ;
m'ot dit que chez se al ayot dos amis,
ı'erount mieux faits que te par manger las padrix.

—

LE COUCHIRE (ennui) DAU PAUBRE PEIRE.

Peire countre le bor d'un riau (ruisseau),
ı einige (ennuyé) qu'un vrai coudiau,
nbey (avec) soun de (doigt), soubre la gravo,
crivio d'aneinchin (alors) un jour
› couchire que le cachavo
ns le coure de soun amour.
Yo véze be que mau dessen (mon destin)
on arha (arraché) la corda (cœur) d'au sein,
que ma pretenchiau z'ei morto
ıou ei bien me coupa le fiaule (gorge);

Margo bado (ouvre) a treitou la porto
Et me foué (fait) garda le miaule (mulet)
Moun amour s'avio merita
Qu'eigli en faguesso (fit) moué d'eita (plus de cas);
De tan d'eitourniou (assiduité), de gron zèla,
Tant de bouquei et de lacei :
Vous gli aurio de la demoueiséla,
Que m'en dirion be grammarçei (grand merci).
Passa sei an par la sarvi (servir),
La devion be, a moun avi,
Fouére résaudre au mariage,
Sens s'engagea peu de nouvé,
Embey (avec) quoque jeaune voulage,
Que l'amo ma quand yo la vé.
Riau, que vézé coumo yo sei,
Chi (si) tu la trouba quoque sei (soir),
Pré de té charcha la freichuro,
Aubligeo me de l'arreita,
Par quoque bru vé (elle voie) l'eicrituro,
Qu'yo li leisse par engueita (regarder).
Beglio (peut-être) que vegen (voyant) moun eicriau (écriture),
Moun brave riau, moun genti riau,
Ma bello Margo, moun ingrato,
Puraro (pleurera) tan touto la neu (nuit),
Qu'eiglio peardro la catarato (cataracte),
Que ly avio paucha lau z'eu (yeux).
Yo t'aurei mille aubligachiau ;
Qu'aneichin (à l'avenir) veuglie le boun Diau,
Entreteni toun cour sens penno,
Sens trouba boundo (bondon) ni mouli ;
Ma toujour la fino graveno (gravier)
Que conservo toun froun (front) pouli.

Patois du Quercy.

CHANSON QUERCINOISE.

» O quos es estat touxour dit
» Pes xen de boun sens et d'esprit,
   » D'é la bido ò lo mor,
   » Lo fenno es un trésor ;

   » Conten lou moridaxe,
» Bibo l'omour, bibo l'omour,
   » Conten lou moridaxe,
» Bibo l'omour net et xour.

» Uno dono es dins un oustal
» So q'es un bioloun dins un bal ;
   » Sons ello tout péris
   » Et sons el tout longuis ;
   » Conten, etc.

» Lou nobi ris de tou soun cur,
» Sen gasto plo lou bel moussur !
   » To plo coumo el ririon
   » S'o so plaso serion.
   » Conten, etc.

» Lo nobio ris égalomen,
» Mès o quoi interioromen,
   » Lou cérémounial bol
   » Q'azo un ayré de dol.
   » Conten, etc. »

TRADUCTION.

Dans tous les temps cela fut dit
Par gens de bon sens et d'esprit,
   De la vie à la mort
   La femme est un trésor.

Chantons le mariage,
Vive l'amour, vive l'amour ;
Chantons le mariage,
Vive l'amour nuit et jour.

Une femme est dans la maison
Ce qu'est au bal un violon ;
Sans elle tout périt,
Et sans lui tout languit ;
Chantons le mariage,
Vive l'amour, etc.

Le mari rit de tout son cœur,
Quel mérite sur mon honneur !
A sa place aujourd'hui,
Nous ririons comme lui.
Chantons, etc.

La mariée également
Rit, mais intérieurement ;
Le cérémonial
Veut un air glacial.
Chantons, etc.

(*Traduction par Mary-Lafon.*)

Patois du Dauphiné.

Le dialecte Dauphinois est un mélange du Provençal et du Bourguignon. Au Sud-Est de Grenoble le langage est lourd et lent, tandis qu'au Sud il possède la vivacité méridionale. Dans le Nord-Ouest, il subit l'influence du Bourguignon.

GRENOBLE (Noël).

Notrou meyna [1] serravon [2] les ollagne [3]
Notrou poulet ayen [4] tot pier [5] chanta

[1] Nos enfants. — [2] Serraient. — [3] Les châtaignes. — [4] Avaient. — [5] Tout plein, tous.

Et lous eyssarts [1] qu'u fon pé le montagne
N'ayon [2] quasi ni chalou ni clarta
Quand un efan [3] que portave una roba
De fin argent (si fin n'en fut jamey)
Que traluyet [4] ni mey [5] ni moins que l'auba,
Nos adussit [6] lo bon tem et la pey. [7]

U [8] nous dissit d'alla vey [9] la pucella
Qu'a fait la pey en faisant son efan ;
Quand je devrin [10] engagié ma veyssella, [11]
J'y volo [12] alla lou dou bras pendolan ; [13]
N'y alla pas, sarit [14] una vergogni,
N'y rian porta, [15] sarit encora pi ;
J'ai dous agneux que n'ont pas prey [16] la rougni [17]
Je seu d'avis de lous alla aufri. [18]

La viergi a la fraichou de la rousa
Qu'u mey [19] de May la rousa [20] a mouilla, [21]
Et sou tetet, [22] pe dire toute chousa, [23]
Mey [24] de blanchou que n'a notra caillia ; [25]
Sou dou poupeu [26] semblon à la mayousse [27]
Don la rogeou [28] a plaisi d'éclata,
Et son motet [29] la trovave si douce
Qu'a mala pene [30] u la poyet [31] quitta.

Lou pailliassieu [32] dont y l'emmaillotave
Erion [33] plu blanc que le premieri ney ; [34]
Y saviet [35] ben quand elle lou filave
Qu'u servirion un jour pe ceu grand rey. [36]

Nom des feux qu'on allume à certaines époques sur les mon-
ies dans le midi de la France. — [2] N'avaient. — [3] Un enfant.
Brillait. — [5] Ni plus. — [6] Amena. — [7] La paix. — [8] Il. —
aller voir. — [10] Quand je devrais. — [11] Vaisselle. — [12] J'y veux.
[3] En hâte, en remuant les deux bras. — [14] Serait. — [15] Rien
ter. — [16] Pris. — [17] Gale. — [18] Offrir. — [19] Qu'au mois de. —
a rosée. — [21] Mouillée. — [22] Sein. — [23] Chose. — [24] Plus de.
[25] Lait caillé. — [26] Bout du sein. — [27] Framboise. — [28] Rou-
r. — [29] Poupon, marmot. — [30] A grand peine. — [31] Il la put.
[32] Couvertures, maillot. — [33] Etaient. — [34] Neige. — [35] Elle
ait. — [36] Roi.

N'en venit tré [1] que portavon [2] de tasses
Tote doré, les offron a l'efan ;
Mais quand Jousset lé sarrit [3] din sé biasses, [4]
Lo Rey Moret [5] s'en allit dépétan. [6]

Ul et [7] plus nier [8] que n'ey notrou cumaclo [9]
A lou chaveu frisa [10] comme un agnet, [11]
Et lou savou [12] farrit [13] un gran miraclo
Si l'y poyet [14] un pou blanchi la pet. [15]
U depetit ; [16] mais quand sa conscienci
Li reprochit, u n'en fut si mari, [17]
Qu'ul eussiet fat [18] trey mey [19] de penitenci
S'il eusse pouy [20] la fare à Mont-Fleuri. [21]

Fragment d'un poème manuscrit du XVIIe siècle, intitulé
LO BANQUET DE LE FAYE (Fées).

LE SABAT.

Lamon [22] u pres [23] de Venci, [24] en tiran vers Chatroussa,
En un' auta [25] montagni, envelopa de moussa,
Et touta eiburifia [26] de fau [27] et de sapin
D'izerablo, d'arbou, genevro, arbepin, [28]
E de chano [29] si hau, qu'et avi [30] per ma figua, [31]
Que Die lou z'aye fat [32] per fare u cié la figua. [33]
Desu la finta [34] cima, entremei de dieu [35] corne,
Son deden lou rochat [36] miliante calaborne. [37]

[1] Il en vint trois. — [2] Portaient. — [3] Serra. — [4] Besace. — [5] Maure. — [6] Dépité. — [7] Il est. — [8] Noir. — [9] Cremailère. — [10] Les cheveux frisés. — [11] Agneau. — [12] Savon. — [13] Ferait. — [14] S'il lui pouvait. — [15] Peau. — [16] Il se dépita. [17] Triste. — [18] *Il* eût fait. — [19] Trois mois. — [20] S'il eût pu. — [21] Monastère de Dames près de Grenoble. [22] Là-haut. — [23] Auprès. — [24] Espèce de Blocksberg dans le Dauphiné. — [25] Haute. — [26] Ebouriffée, hérissée. — [27] Hêtre (*fagus*, lat.). — [28] Aubépin. — [29] Chêne. — [30] Il m'est avis. — [31] Par ma foi. — [32] Les ait fait. — [33] Faire la figue au ciel. — [34] La plus haute. — [35] Entre deux cornes, pics. — [36] Rocher. — [37] Cavernes.

Deden lequale von se rempeitre le Faye [1]
De tou lou z'environ ; et iqui toute gaye, [2]
Drieu et resolacie [3] sen queition [4] ou deibat
Tenon lour sinagoga et lour petit sabat.
Le vieille du paï, u pru au du colet, [5]
Prou de fei [6] le z'on veu desu lo serpolet
Sauta com' un chourot, [7] et en se rigolan [8]
Fare de cupelié [9] per un pra pendolan : [10]
Lou bergié le z'on veu ; celou de ceteu ten [11]
De le veiré burdi [12] n'on pru [13] lour passaten.
Cor u son trot furbi, [14] trot chiet, [15] trot prin prenan [16]
Et que ne se von pa d'elle entretenan.
Aussi deipeu seu ten ne fut bonna seison,
Et le chievre barbieu la possi en la maison,
Botenfla [17] de lacet, [18] en deipeu n'aportiron ;
Cor le faye du leu le no z'eicumigiron. [19]

—

Autre Fragment du même siècle.

LO BATIFEL DE LA GISEN.

c'est à dire :

VISITE CHEZ UNE ACCOUCHÉE.

Meijour (1) ére souna (2) et deija d'Alison
Fermiolave (3) de gen la cour et la meison
Et n'ére (4) bona amia, parenta ni veisina
Que n'y fusse courris (5) per la veire en giassina (6)

[1] Fées. — [2] Toutes gaies. — [3] Drues et reposées. — [4] S'abandonnent. — [5] Au plus haut de la colline. — [6] Bien des fois. — [7] Soulciet (oiseau). — [8] Se roulant (*rigole*, franç.). — [9] Culbutes. — [10] Un pré en pente, incliné. — [11] Ceux de ce temps. — [12] Bourdonner, s'ébattre. — [13] Plus. — [14] Car elles sont trop fourbies. — [15] Rusées. — [16] Entreprenantes. — [17] Gonflé. — [18] Lait. — [19] Ecumèrent, escamotèrent.

1. Midi (*mezzo giorno*, ital.). — 2. Sonné. — 3. Fourmillait. — 4. Il n'était. — 5. Couru. — 6. En couches.

Avei bra pendolan ; (1) car ell' ieret (2) u jour
De le sope, uquale (3) on sat (4) que de toujour
Se fat la meillou chiera (5) et la pru (6) grossa féta
Que face la gisen. La dona Malateta,
La Marîna Japet, Gloudeta, Cufouîrou,
Pissisen, Feliben, Grobec et sa serou (7)
Y éron (8) aventei, (9) et tout ce qu'en Guernoblo
Vous ave (10) de meillou, de pru (11) biau et de noblo.
Jà fumavon (12) lou plat, jà resioyet (13) lo nà (14)
La sintou (15) du ruti : (16) la pogni (17) ensofranà (18)
Luyet (19) dessu la trabla ; et lou zau, (20) qui fleiravon,
Du cour (21) lou pru languei (22) la vigour reveillavon :
Et lo bon vin de Coute uv'eiro (23) entassa,
Lesse revîcolà (24) lo cour. d'un trapassa :
Talomen (25) qu'en son ran (rang) chacuna s'approchave,
Et dents et meisselar, (26) couragiousa amolave. (27)

—

CHANT PASTORAL DU PAYS DE VAUD.

« Le z'armailli dei colombette
« Dè bon matin se san léha,
« Ha ! ah ! ha ! ah !
« L'iauba ! l'iauba ! por aria.
« Venide toté,
« Blantz et naire,
« Rodz et motaile,
« Dzjovan et étro ;
« Dezo on tzebano,

1. En toute hâte, avec les bras pendants. — 2. Elle était. — 3. Auquel. — 4. On sait. — 5. La meilleure chère. — 6. Plus. — 7. Sœur. — 8. Y étaient. — 9. Venues (advenues). — 10. Il y avait. — 11. Plus. — 12. Fumaient. — 13. Réjouissait. — 14. Le nez. — 15. Senteur. — 16. Rôti. — 17. Mets. — 18. Ensafrané. — 19. Reluisait. — 20. Sauce. — 21. Corps. — 22. Languissant. — 23. Y était. — 24. Eût remis, rétabli. — 25. Tellement. — 26. Machoires. — 33. Aiguisait. (*Notes de Schnakenburg.*)

« Jo vo z'ario,
« Dezo on triemblo,
« Jo vos triudzo.
« L'iauba ! l'iauba ! por aria. »

—

TRADUCTION.

Les jolies troupes de colombes
De bon matin se sont levées,
Ha ! ah ! ha ! ah !
L'aube ! voici l'aube ! il faut traire.
Venez toutes,
Les blanches et les noires,
Les rouges et les bigarrées,
Les jeunes et les vieilles ;
Venez sous le chêne,
Je vais vous traire,
Venez sous le tremble,
Je vais vous presser les mamelles.
L'aube ! voici l'aube ! il faut traire.

(*Traduit par Mary-Lafon.*)

Patois du Languedoc.

Le dialecte Languedocien a beaucoup de rapport avec le Provençal. Il est riche, coloré, doux et très harmonieux. On distingue : 1° le langage de l'Aude et de l'Hérault ; 2° le langage de Nîmes ; 3° celui des Cévennes ; 4° celui de l'Aveyron et du Lot ; 5° celui de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne.

PATOIS DE CAHORS.

L'AMOUROUS TRANSIT.

Yeu trabersi las nechs (nuit) sans poudé brio dourmi,
Del sé (soir) jusques à l'albe yeu nou fau que gemi
Davan la tieuno (tienne) porto.

Lous que mi an bist (vu) un cop, n'y passoun que de jour ;
Car yeu ai lou regard, la bouts (voix) et la coulour
D'une personne morto.
Sa dison lous besis (voisins) que m'entendon del lech (lit),
Qu'es aco que se planch et tusto (frappe) cado nech,
Enco (chez) de la besino ? (voisine)
Cresets (croyez) qu'aquelsets (ces) crits presatjoun calque mal,
Et lou bruch (bruit) que se fa davan aquel oustal,
Re de bou (rien de bon) nou debino.
Yeu nou souy connougut de cap d'homme biben (vivant),
Espeloufit (échevelé), transit mon cos al mendre ben (vent)
Trondole (tressaille) et magogno.

PATOIS DE TOULOUSE.

A L'HUROUSO MEMORIO D'HENRIC LE GRAND.

Jantis (1) pastourelets, que dejouts (2) las oumbretos (3)
Sentets apazima (4) le calimas (5) del jour,
Tant que les auzelets, (6) per saluda l'amour,
Uflon (7) le gargaillol (8) de milo cansounetos ;
Petits rius, (9) doun l'argen beziadomen (10) gourrino, (11)
Pradets, (12) oun le plazé (13) nous embesco (14) les éls, (15)
Quand la joueno sasou (16) bous cargo (17) de ramels,
Augets (18) coussi (19) se plaing uno nympho moundino. (20)
Quand del coumu malhur uno niboul (21) escuro
Entrumic (22) la clartat de moun astre plus bél,
Yeu disi quand la mort dan le tail (23) d'un coutel
Crouzec (24) le Grand Henric sul libre de Naturo.

1. Gentils. — 2 Sous. — 3. Ombre. — 4. Adoucir, ralentir. — 5. Chaleur étouffante. — 6. Petits oiseaux. — 7. Enflent. — 8. Gosier. -- 9. Ruisseau. — 10. Doucement. — 11. Murmure. — 12. Prés. — 13. Plaisir. — 14. Allèche. — 15. Les yeux. — 16. Saison. — 17. Charge. — 18. Ecoutez. — 19. Comme. — 20. Toulousaine. — 21. Nuage. — 22. Obscurcit. — 23. Avec le tranchant. — 24. Raya.

De roumecs (1) de doulou moun armo randurado, (2)
Fugic del gran soulel la pamparrugo (3) d'or,
Per ana (4) dins un roc ploura d'el (5) e de cor
Del parterro francés la belo flou toumbado.

. . . .

Abalisco (6) l : gus, (7) de qui la ma prouphano
Ben (8) de rounça (9) pel sol l'auta (10) de la bertut :
Soun cop passo le cop d'aquel autre perdut,
Que féc un fougayrou (11) del temple de Diano.
Escantit (12) es le lum, usat es le bel moble
De qui la terro fec l'aunou (13) de soun houstal, (14)
La descarado (15) mort d'un cop tout a bel tal, (16)
Endrom (endort) dedins le clot (17) le pagés e le noblo.
Le mounde es uno mar, oun, coumo jouts de belos, (18)
L'home sent quado (19) joun qualque bent (20) d'afflicciu ;
Mes nostre rey coumoul (21) de touto perfecciu
Hurous hoste del cél, trepejo (22) las estelos ! (23) (*Goudouli.*)

A DONA CLAMENÇA. (*)

Cançon ditta la Bertat.

Dona Clamença se bous plats,
Jou bous diré pla (bien) las bertats (vérité)
De la guerra que s'es passada

1. Epine. — 2. Entourée. — 3. Perruque. Les Italiens disent : *sotto la cappa del sole.* — 4. Aller. — 5. Œil. — 6. Maudit soit. — 7. Le gueux. — 8. Vient. — 9. Jeter, lancer. — 10. Hauteur. — 11. Feu de joie. — 12. Eteint. — 13. Honneur. — 14. Hôtel, maison. — 15. Décharnée. — 16. Sans choix. — 17. Fosse, tombeaux. — 18. Sous les voiles. — 19. Chaque. — 20. Vent. — 21. Comble. — 22. Marche sur. — 23. Etoiles.
(Notes de Schnakenburg).

(*) Ce poëme, dont l'auteur n'est pas nommé, se trouve dans une édition des poésies de Goudouli, et doit avoir été tiré d'un vieux manuscrit de l'année 1367. Il a pour sujet l'expédition de Du Guesclin en Espagne et raconte les événements de cette guerre avec la naïveté de la chanson du *Prince Eugène.*

Entre Pey, lou rey de Leon
Henric, soun fray, rey d'Aragon
E d'ab (avec) Guesclin soun camarada.
E lous moundis (Toulousains) qu'éren anats,
E les que nou tournen jamas,
Sés (sans) qu'yeu demande recompença,
Perço que nou meriti pas
D'abe (avoir) de flous de bostos mas : (mains)
Suffis d'abe bost' amistança (amitié).
L'an mil tres cens soixante-cinq,
Déu boule (du vouloir) deu rey Charles-Quint,
Passec (passa) aquesta patria
Noble Seignou, Bertran Guesclin,
Baron de la Roquo-Clarin,
Menan amb' et gentdarmaria.
L'honor, la fé (foi), l'amor de Déus
Eron (étaient) touts lous soulis motéus (seuls motifs)
Qu'ets (qui le) portavan d'ana fa guerra
Contra lous cruels Sarrazis.
Aco fec que nostes moundis
Se boutegon (se rangèrent) jouts sa banera.

. . . .

Bé partigoun de boun mayti (matin)
Touts lous moundis, de San Sarni,
Après ab'ausit (avoir entendu) messa grana ;
E toutis ples de débocéu (pleins de dévotion),
Ramplits de la gracia de Déu,
S'en anéguen (allèrent) dret à l'Espagna.

. . . .

Touts be passégoun tras (travers) la bila (ville)
S'en anéguen coucha a Aussebila,
D'aqui tout dret à Castelnaü
Darri, puch enta (puis jusqu'à) Carcassonna,
Ount lou Duc d'Anjou en personna
Lous recebouc (reçut) anbé gran laü (joie).

. . . .

Guesclin courounec rey d'Espagna
Henric, noun pas sés (sans) gran magagna (pe
Et cassec (chassa) touts lous Sarrazis ;
Mas Pey s'escapec (s'échappa), e auta-léu (au

Be s'enfugic enta Bourdéux,
Demanda força a sous amycs.

Le prince de Galles vient à son secours et bat les Français ; Du Guesclin est fait prisonnier.

—

Fragments du poème intitulé : Lou Miral Moundi.

LE MIROIR TOULOUSAIN.

En dacon (1) que beleu (2) d'en despei (3) s'es perdut,
Quand d'el cel en bronzin (4) Diu fousquec (5) descendut,
T'emmoullec (6) dins sas mas (7) un tros de fango rousso,
Qu'estrefa (8) coumo un homé, et de sa bouco (9) dousso
L'hy buffo (10) pes mezouls, (11) afin de l'anima,
L'esprit per le couneissé et le cor per l'ayma (aimer).
Et garats (12) bous Adam, qu'uno son sabourouso (13)
Bresso (14) beziadomen (15) sur l'herbeto audourouso, (16)
En attendan que Dius, que noun (nous) bol proubatja, (17)
L'empeütè (18) à sa mouillé (19) per noun fa frutteja. (20)

—

Lettre circulaire *envoyée en divers lieux du pays de Langued'oc pour inviter les poètes à se rendre à Toulouse au jour marqué.*

« Als honorables et as pros
« Senhors amics et companhos
« Asquals es donat lo sabers,
« Don creish als bos gaug et plazers,
« Sens et valors e cortesia,
« La sobregaïa companhia

1. En un lieu. — 2. Peut-être. — 3. Depuis. — 4. Mouvement. — 5. Fut. — 6. Se mouilla. — 7. Mains. — 8. Qu'il fait. — 9. Bouche. — 10. Souffle. — 11. Moëlle. — 12. Regarde. — 13. Sommeil. — 14. Berce. — 15. Mollement. — 16. Embaumée. — 17. Multiplie. — 18. L'unisse. — 19. Femme. — 20. Produire des fruits.

« Dels VII Trobadors de Tholosa :
« Salut et mais vida joiosa !

« Tug nostre major cossirier,
« El pessamen, el desirier,
« Son de chantar et d'esbaudir
« Per quey may voleh far auzir
« Nostre saber et luen et pres :
« Quar si no fòs qui mots trobes
« Sempre fara chants remazuts,
« Et tot plasents solats perdutz
« Et plus de prets entre las gens. »

(Lettre circulaire des VII Troubadours.)

—

TRADUCTION.

Aux honorables et aux preux
Seigneurs amis et compagnons
Auxquels est donné le savoir,
D'où naît aux bons joie et plaisir,
Sens et valeur et courtoisie,
La gaie compagnie
Des sept Troubadours de Toulouse :
Salut et très-joyeuse vie !

Tout notre plus grand souci,
Tous nos désirs, toute notre ambition
Se borne à chanter et à rire.
C'est pourquoi nous voulons faire ouïr
Notre science et près et loin :
Car si personne ne trouvait beaucoup,
On ferait sans cesse des chants usés,
Et tous les agréables délassements seraient per-
[dus,
Et il n'y aurait plus ni prix ni honneur.

PATOIS DE NIMES.

CANZOU DE LA PASTOURO.

Un dzoun (jour) dins lou bouscatze (bocage)
Me passedsant (promenant) tout soul,
Ne bézi (je vis) luzi un meinatze (fille)
A travers un rastoul (le chaume).
Yen douni la guignado (fit signe)
Per bézé (voir) qué fario.
Se bendrio (si elle viendrait).
Ella s'es aprouzado (approchée),
La pastouro ruzado,
Et m'a dits : Qué boulio ?
Dzantio (gentille) pastoureleto
Bous boudrioï (je voudrais) dire un mot ;
Sezaï (asseyez-vous) bous sur l'erbeto,
Dzantio pastoureleto,
Descargas (décharger) lou fagot.
Lou fagot qué iéou porti
Es un paouc (peu) espinous
Et dangerous ;
Moussu iéou bous exhorti
Prenes gardo aï bousous (épines).
De ço qué iéou adouzabi (j'aidais)
A descarga lou fagot
Coum' un palot (pieu)
As bouissous me pounzabi (piquais)
De ço qué iéou adouzabi
A descarga lou fagot.

PATOIS D'ALBI.

CANZOU DE L'AGNEL.

L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat (s'en est allé)

Païssé (paître) din la prado (pré)
L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat
Païssé din lou prat.
Se n'es anat su l'erbo, pécaïré ! (pauvre petit)
En crésen (croyant) di trouba sa maïré.
L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat
Païssé din lou prat.
Embrasso mé, coursou, (cœur)
Faï mé un poutou, (baiser)
Jouiren sans crento
Del plazé de l'amour,
Que tu me dounos
Dins aquesté (ce) jour.
Sans counta (compter) briso la cadeno (chaîne)
De moun cor soulageo la peno.

PATOIS DE NARBONNE.

—

NOEL.

—

JAQUET.

Pastourelets, alerto, espertats bous ; (dépêchez-vous)
Aouzets (écoutez) qu'uno serenado
Restoundits dins aquestis (ces) cantous
Ah moun Diéou, la belo aoubado !
Bénex (venez) beïré (voir) lous Angels,
Qu'anounçon uno festo ;
Courriguén, (courrons) mountén sus lous truquels, (m[illegible]ons)
Per béïre ço que s'apresto.

TOUMAS.

'eux-tu) pas nous laïssa dourmi, Jaquet,
:tarei (frotterai) las aoureillos,
)urdissés de ton caquet,
)utarén sus las peillos, (vêtements)
o té (fourre-toi) dins toun leit,
iillo (vérouille) las cahutos,
ıt) que siogué déjà miejo-neit, (minuit)
) m'aqui tas flabutos (sornettes).

BERTOUMIÉOU.

ts crezi, que dits la bertat, (vérité)
eit (nuit) que lou messio,
nous saouba (sauver) s'és incarnat,
ımplits la professio.
naïssé (naquit) en un paouré loc
ıno Biergés maïré (Vierge-mère),
lit encaro, el acos hoc,
concegut sanso Païré.

d un cop l'esperlucat (rusé) Satan
nés (eut mis) à l'escarcello
alhuroux ajol (aïeul) Adam
moulié (femme) criminelo,
s'éro debarrutat, (dérouté)
s'en anabo (s'en allait) a malos,
ıus bén (vient) tira, per sa bountat,
s griffos infernalos.

LOU MAJOURAL.

ıoujats, quin (quel) bounhur ! sourtiguen,
ıom pus nou mé carcagno, (réveillé)
ś l'Efan et la Jazen, (de l'accouchée)
ı nous bité en campagno,
'bouto (remuer la braise de) lous tisous,
ıen la caleillo, (lampe)

Et pey bité graten das talous, (grattons des talons)
Anen, fretats (frottez-la) la perpeillo.

. . . .

PATOIS DE MONTAUBAN.

Ordenansa d'els vestirs de las donas de Montalba.

« Item que neguna dona ni autra femna de la vila ni « de la honor de Montalba, no corteje ni auze cortejar « neguna jazent, si no era cozino segonda déla o de so « marit, o cozina germana e d'aqui en amont o comaires « e aquelas que o puosco for tant solament lo dimenge, « e no en un autre dia de la setmana. Exceptadas jotgla« ressas o putas. Qui fara encontra, costara lhi v sols de « Caors per cada persona, et per cada vegada.

« Item que neguna dona ni autra femna, no covido ni « auze covidar ni anar covidar per nossas ni per autres « manjars, mas quant taut solament de IIII donas, e no « plus. Exceptadas jotglaressas o putas.

« Item, que negus hom, ni neguna femna de esta vila « no fasso, ni auze fer covit ni manjars; per razo de fer« malha de nobia, ni quant anara o gleia.

« Item, que negus hom, ni neguna femna no ane ni « auze anar ab neguna nobia per assolassar per carriera.

« Item, que negus joglars ni joglaressas privatz ni « estranhs, no intre ni auze intrar en ostal d'esta vila, a « nossas, ni a covitz, ni a jazens, ni a Nadal, ni en la « festas de Nadal, si apelatz non ero per aquela persona « que mais de poder i auria. Que aquel o aquela que o « faria seria fora gitatz d'esta vila e de la honor per totz « temps.

« Item, que negus sartre de sta vila ni de la honor, no « talhe ni auze talhar neguna rauba a neguna dona d'esta « vila ni de la honor, mas quant tan solament que aia « I palm de drap outra terra, e no plus. E que la rauba « sia tota redonda, so es assaber que sia tan longua « denant coma darreire a bona fe. Et pena de xx sols de « Caors, e que no talharia may rauba en esta vila ni en « la honor, » etc., etc. (Extrait des Archives de l'Hôtel-de-Ville de Montauban, *Livre rouge*, fol. 60, an. 1291.)

—

TRADUCTION.

Ordonnance touchant les parures des dames de Montauban.

Item, que nulle dame ni autre femme de la ville ou de l'honneur (territoire) de Montauban ne fréquente ni ne s'avise de fréquenter sa voisine, à moins qu'elle ne soit sa parente au second degré, sa cousine-germaine, celle de son mari ou plus proche encore, ou bien sa commère, et que ces fréquentations ne puissent avoir lieu que le dimanche, et non un autre jour de la semaine. Sont exceptées toutefois les baladines et femmes de mauvaise vie. Une amende de cinq sols caorsins frappera celles qui iraient à l'encontre.

Item, que nulle dame ou autre femme n'invite ni ne s'avise d'inviter, ni d'aller inviter à des noces ou à quelque sorte de festin que ce soit, plus de quatre personnes. Sont exceptées les baladines et femmes de mauvaise vie.

Item, que nul homme ni aucune femme de cette ville ne fasse ni ne présume faire invitation et repas, sous prétexte de fiançailles et de noces, ou avant d'aller à l'église.

Item, que nul homme ni aucune femme n'aille et n'ose aller courir les rues avec une fiancée.

Item, qu'aucun jongleur ni aucune baladine du pays

ou étrangers n'aient l'audace d'entrer dans les maisons de cette ville pour fait de noces, de festins, ni pendant l'avent, ni à la Noël, ni aux fêtes de Noël, s'il n'y sont appelés par la personne qui exerce l'autorité au logis. Celui ou celle qui contreviendrait au présent règlement serait jeté hors de la ville et de son honneur pour toujours.

Item, qu'aucun tailleur de cette cité ou de son honneur, ne taille ni ne s'avise de tailler aucune robe à aucune dame de cette ville ou de l'honneur d'icelle, qui ait plus d'une palme de drap traînant à terre. La robe doit être toute ronde, c'est-à-dire aussi longue devant que derrière à bonne foi. En violant l'ordonnance ci-dessus, il encourrait une amende de xx sols caorsins, et ne taillerait plus désormais de robe dans cette ville ni dans son honneur.

(*Traduction de Mary-Lafon.*)

PATOIS DE L'AVEYRON.

LA MOISSOU. (Poésie).

« Olerto, oici Sent-Jan qu'onnonço lo récolto,
« Din paüc de blat noubel pourren faire uno molto.
« Segaïres, oculats ozugats lou bouloun,
« Quo lo pouncho del joun déma tout prengo boun.
« Tout escas de brilla cesso lo poulsinieyro :
« E coumenço o luzi l'estelo motyniero,
« Qu'on bey lou Poges courrè ou se colo ol trobal,
« E tout premieyromen toumba su l'ordical.
« L'ordi n'és pas ol sol, qu'ol ferré obondounado,
« Dé lo fiéro séguiol lo tijo és ronbersado.
« Ol liech obont lou jour trouborias pas un cat;
« Semblo qu'en oquel tems dé dourmi sio pécat.
« Exceptat lou maïnatgé encaro o lo bressolo,
« Qué tout lou jour soulet sé plouro, sé désolo,

« Tout lou meundé és os comps ; lous houstals son déserts.
« Otal quond del tombour lou soun frappo lous airs,
« É qué d'uno botaillo onnounço los olarmos,
« Cadun quitto so caso é bo préné los armos.
« Lous gronds é lons pichous courou sus l'énémic ;
« Lou pus poultroun s'opresto o l'y soca soun pic.
« Dé mêmés ol trobal lou mens bolent s'escrimo,
« Del bras é dé lo boix lou Pogés lous onimo ;
« L'ausissés quond quaouqu'un s'aouso un bricou pausa,
« Crida coumo un obuglé : You bésé cal y fa.
« Soun uel dé cap o founds persec toujour lo colo,
« É dé tontés dé soins l'espoir soul lou counsolo :
« Sap qu'auro léou per biouré, é dé micho, é d'orgen.
« Del dina cépendant orribo lou moumen ;
« O l'oumbro d'un gorric lo troupo és ossemblado :
« Cadun dé soupo o l'ail mongeo uno escudélado,
« An miéjo houréto oprès per faire lo dourmido ;
« Mais o péno an cutat qué l'ocoulat lour crido :
« Olerto, olerto, éfons, lou Soulel fo comi ;
« Lo nuech noun pas lou jour és facho per dourmi.
« Sul ser, tont qué se pot, lo gobélo liado,
« És, dé poou dé mal tems, en pilos orrengado ;
. . . .
« Mais qu'és oïço ? grond Diou ! crésé qué ploou dé flamo ;
« Lou brondou del Soulel nous coy jusquos o l'amo ;
« Sous fougousés chobals dé fotigo oltérats,
« Bubou l'humou dés comps, poumpou lou suc dés pratz,
« Los flours penjou lou col sus lour combo sécado,
« Del riou lou pus hordit lo courso és orrestado ;
« É dé l'astré brulent l'insuppourtable ordou,
« Dins soun humidé obric bo grilla lou peyssou.
« Ount sé téné ? soun fioc oluco lo noturo,
« Oben bel dé lo nuech imploura lo frescuro,
« Sé mostro pas puléou qu'o despochat soun tour ;
« Soun crespé entré porétré és perçat per lou jour.
« Sus soun corriol d'orgen é trempé dé rousado,
« Lo mouilho dé Titoun, quond fosio so tournado,
« Dé larmos, ol printems, orrousabo los flours ;
« Huey passo coumo un lious sons répendré de plours.
« Del lun dé l'unibers l'orribado trop proumpto,

« Lo surprend talomen qué, sio despiech, si• hounto,
« Entré oburé onnouncat lo bengudo del jour,
« S'estrémo, é lou soulel és d'obord dé rétour.
« O péno sous royouns dés puechs daourou lo cimo,
« Qué lou floc dé lo beillo o l'instent sé ronimo.
« Olaro on noun bey pus un aussélou boula ;
« Cadun joust un fuillatgé és topit sons pioula.
« Huroux qué dins un bosc, sus un topis dé mousso,
« Pot aro del zéphir huma l'holéno douço !
« Ou qué per omourti lou brosié dé l'estiou,
« Sé ploungeo jusqu'ol col dins lou cristal d'un riou.
« Sus un sol mosticat d'orgilo pla bottudo,
« Os régards del Soulel lo garbo és estendudo.
« Lo colcado coumenço, é déja lous flogels
« Del fabré, sus l'enclumé, imitou lous mortels. »

(C. Peyrot, prieur de Pradinas, las *Quatre Sosous*, géorgiques patoises, chant II.)

TRADUCTION.

LA MOISSON.

Voici par la Saint-Jean la récolte annoncée,
Bientôt du blé nouveau nous ferons la jonchée.
Aiguisez, moissonneurs, ces fers tranchants et longs,
Qui vont au point du jour luire sur les sillons.
De la couvée, enfin, meurt la lumière pâle,
Et l'on voit resplendir l'étoile matinale.
Aussitôt le fermier court, au soleil levant,
Au champ où l'orge ondule et se balance au vent.
Après cette moisson au fer abandonnée,
De ce seigle si fier la tige est renversée.
Au lit, avant le jour, pas un chat n'est couché ;
On dirait qu'en ce temps dormir est un péché.
Sauf l'enfant qu'au berceau nulle voix ne console,
Et qui seul tout le jour gémit et se désole,
Tout le monde est aux champs et les toits sont déserts.
Ainsi quand du tambour le son frappe les airs,

Et vient d'une bataille annoncer les alarmes,
Chacun fuit son logis et veut prendre les armes.
Les petits et les grands courent à l'ennemi,
Du poltron même alors le cœur est raffermi.
Tel le plus paresseux à la tâche s'escrime :
Du bras et de la voix le fermier les anime ;
On l'entend, lorsqu'un d'eux semble fléchir tout bas,
Crier comme un aveugle : Allons! je ne dors pas!
Sur les riches moissons partout son regard vole,
Et des soins du passé l'espoir seul le console :
Bientôt il doit avoir des gerbes, de l'argent.
Cependant du dîner arrive le moment :
Au pied d'un chêne vert la troupe rassemblée
Mange la soupe à l'ail à pleine cuillerée.
Quelques instants après ils dorment : Mais la voix
De leur chef retentit une seconde fois :

. . . .

Alertes, mes enfants, le soleil marche et fuit;
Alertes, levez-vous, nous dormirons la nuit.
Il faut que vers le soir, chaque gerbe dorée
Soit, de peur de l'orage, en tas amoncelée...
Mais qu'est ceci, grand Dieu ! pleuvrait-il de la flamme ?
Le brandon du soleil nous brûle jusqu'à l'âme,
Et ses coursiers fougueux, de fatigue altérés,
Boivent l'onde des champs, l'humidité des prés.
La fleur touche en tombant la terre calcinée,
Des ruisseaux les plus vifs la course est enchaînée,
Et de l'astre brûlant la cruelle cuisson
En son humide abri va griller le poisson.
Où se cacher ? Ses feux embrasent la nature ;
On implore à grands cris la nuit et la verdure ;
Mais à peine la nuit reparaît à son tour,
Que son voile aussitôt est percé par le jour.
Avec son char d'argent humide de rosée,
La femme de Tithon, en faisant sa tournée,
De larmes au printemps rafraîchissait les fleurs;
Elle fuit aujourd'hui sans répandre des pleurs.
Du Dieu de l'univers la descente trop prompte
La surprend tellement que, soit dépit, soit honte,

Après avoir rouvert les barrières du jour,
Elle part : le soleil est déjà de retour.
A peine ses rayons des rocs dorent la cime,
Que le feu de la veille à l'instant se ranime ;
Alors on ne voit plus un seul oiseau voler,
Alors, sous les rameaux, ils restent sans chanter.
Heureux qui, dans les bois, sur un tapis de mousse,
Peut alors du zéphyr humer l'haleine douce !
Ou qui, pour amortir cette ardeur dans les eaux,
Se plonge tout entier dans l'onde des ruisseaux.
Cependant, sur l'argile avec force battue,
Aux regards du soleil la gerbe est étendue.
Le bataillon s'avance, et bientôt les fléaux,
Retombant en cadence, imitent les marteaux.

(*Traduction par Mary-Lafon.*)

Le Patois Forézien.

Le patois du Forez appartient à la langue d'oc. Au XIIIe siècle, le Languedocien était parlé dans cette contrée, mais la langue d'oil y a fait invasion et a opéré un mélange qui a produit une grande variété de dialectes.

Voici quelques spécimens des dialectes du Forez :

LE PLEN-POUGNET (Conte en patois d'Usson).

Ein co y aya na fenna qu'aya tris pitits. Se voulia dìpeità de vun ; lous envouyé éu béu et lious bailé de pis per semenâ per le tchami. Aya dit éu dous proumiers : « Semenaris aquelous pis per recounâtre votre tchami. Agneré bian loin et laissaris le petiot guiens le béu. »

Lous pitits faguéron aquo que la mère lous aya die. Laissaron le pitiot quiens le béu. Mas le pitiot Plen-Pou-

gnet, quand vegué que sous freres eron parti, prengué ein tchami et se souvengué qu'ayan semenâ de pis et courigué djuqu'a qu'agué troubâ le tchami. Se rendé vez tchiez-se, troubé la porta sarra et tacouné à la fenêtra.

La mêre fugué tout attrapa de le vire arriba ; criava : « Mêre, bada-me. »

La mêre gli badé et gli digué : « D'ont venis, mon pitiot ? » Et se, gli conté que sous freres l'ayon perdu. Era tout mouilla. Sa mêre alliumé le fiat et le fagué tchéufâ.

Le lendema, lous tourné envouyâ éu béu et lious digué de le perdre per tout de bon, et le perdéron.

Plen-Pougnet, en s'en vegnî, troubé ein biéu qu'appelavan le Biéu-Mouré. S'era asseta derrière na pari, et le biéu le prengué per ein chardon et l'avalé.

Le lendema, sa mêre agui ein remords de conchensa ; tutta la neu aya vegu le diable que l'empourtava.

Se boute à charcha son pitiot, et le sunnava : « Plen-Pougnet, vont sei ? »

En le sunnâ, passé djouta le Biéu-Mouré, et se, gli riponde : « Sei guiens le ventre déu Biéu-Mouré. »

La mêre se désulava de sentî son pitiot guiens le ventre déu biéu. Sabbia pas couma faire per l'avi, quand tout d'ein vun co, le Biéu-Mouré fagué vun bousat, et Plen-Pougnet ley se troubé.

—

TRADUCTION.

Il y avait une fois une femme qui avait trois enfants. Voulant se débarrasser de l'un d'eux, elle les envoya au bois et leur donna des pois pour semer par le chemin. Elle avait dit aux deux aînés : « Vous sèmerez ces pois pour reconnaître votre chemin. Vous irez bien loin et vous laisserez le plus jeune dans le bois. »

Les enfants firent ce que la mère leur avait dit. Ils

laissèrent le petit dans le bois. Mais le petit Plein-Poing (gros comme le poing), quand il vit que ses frères étaient partis, prit un sentier et se souvint qu'ils avaient semé des pois, et il courut jusqu'à ce qu'il eût trouvé son chemin. Il se rendit chez lui, trouva la porte fermée et frappa à la fenêtre.

La mère fut toute surprise de le voir arrivé ; il criait : « Mère, ouvrez-moi. »

La mère lui ouvrit et lui dit : « D'où viens-tu, mon enfant ? » Et lui, raconta que ses frères l'avaient perdu. Il était tout mouillé. La mère alluma le feu et le fit chauffer.

Le lendemain, elle les envoya de nouveau au bois et leur dit de le perdre pour tout de bon, et ils le perdirent.

Plein-Poing, en s'en retournant, trouva un bœuf qu'on nommait le Bœuf-Noir. Il s'était assis derrière un mur, et le bœuf, le prenant pour un chardon, l'avala.

Le lendemain, sa mère eut un remords de conscience ; toute la nuit elle avait rêvé que le diable l'emportait.

Elle se met à chercher son enfant, et l'appelait : « Plein-Poing, où es-tu ? »

En l'appelant, elle passa près du Bœuf-Noir, et l'enfant lui répondit : « Je suis dans le ventre du Bœuf-Noir. »

La mère se désolait de sentir son petit dans le ventre d'un bœuf, et ne savait comment faire pour l'en sortir, quand tout d'un coup le Bœuf-Noir fit une bouse, et Plein-Poing s'y trouva ! *(Traduit par P. Gras.)*

LE PINSON ET L'ALOUETTE

(Patois de Saint-Jean-Soleymieux.)

Le quissu et l'alovetta
Se maridavon tout dous,
  L'enfant lalirette,
  L'enfant lalirou.

Quand venguèron d'epousâ,
Au n'ayon ren pa dinâ,
L'enfant lalirette, etc.

Delai n'en vint un gros lû,
Au de bacon sus soun bras.

Par de tsar n'en avans prou,
Mais de pan, que farans nous?

Delai n'en vint un gros tchi,
Au d'un pan tout entië.

Par de pan n'en avans prou,
Mais de vin, que farans nous ?

Delai n'en vint le renard,
Au soun barlet sous la quoua.

Par de vin n'en avans prou,
Ma dansers, que farans nous ?

La piôse saute dau lie,
En dansant jusqu'au planchî.

Par dansers n'en avans prou,
De violounaire que farans nous ?

Delai n'en vint un gros rat,
Au soun violu sus le bras.

Che me paras dau minau,
Io toutcharin ben ïn pot.

Dau minau te pararans,
La minaude ne pouerot.

Delai n'en vint un gros tsat,
Qu'emporte lou petit rat.

—

TRADUCTION.

Le pinson et l'alouette se marièrent tous deux.

Quand ils revinrent d'épouser, ils n'eurent rien pour dîner.

De là-bas vint un gros loup, avec du lard sous le bras.

Pour de viande, nous en avons assez, mais pour du pain, que ferons-nous ?

De là-bas vint un gros chien, avec un pain tout entier.

Pour du pain, nous en avons assez, mais pour du vin, que ferons-nous ?

De là-bas vint le renard, avec un baril sous la queue.

Pour du vin, nous en avons assez, mais des danseurs, comment ferons-nous ?

La puce saute du lit, en dansant jusqu'au plancher.

Pour des danseurs, nous en avons assez, mais un joueur de violon, comment ferons-nous ?

De là-bas vint un gros rat, avec son violon sous le bras.

Si vous me défendez du chat, j'en toucherai bien un peu.

Nous te défendrons du matou, et la chatte ne pourra rien sur toi.

De là-bas vint un gros chat, qui emporte le petit rat.

(*Traduit par P. Gras.*)

—

L'AGRÉMENT DU MARIAGE

(En patois de la Montagne.)

Quand j'étïns jeune cadet,
  Toujours fringayïns.
Voulaye bien me maridâ,
  Mais io n'osayïns,
    La ri tou.
Par avaé prou penna,
Qu'arrivara ben toujours,
Acoure qu'ou vegne.

N'ai pas eu restot cinq ans
  Dans le maridageou,
Qu'ayïns quatris effants
  La mère grossi,
    La ri tou.
  La mère grossi.
Gïn de pans dïns la mouesu,
  Eiquo m'etrossi.

Quand vegneit de vez le saè
  De ma journada,
Creyïns de m'all' amusâ
  Avoué ma meinada ;
L'un que demande de pon,
    La ri tou,
  L'autre de bûre.
N'y a gïn dïns la mouesu,
  Faudrot m'enfûre.

TRADUCTION.

Quand j'étais jeune garçon, j'étais toujours fringant. Je voulais bien me marier, mais je n'osais, la ri tou, pour avoir assez de peine, ce qui arrivera bien toujours, en quel temps que ça vienne.

Je ne suis pas resté cinq ans en ménage, que j'avais quatre enfants, et la mère enceinte. Point de pain dans la maison, cela m'assomme.

Quand venait le soir de ma journée, je croyais m'amuser avec mes enfants ; l'un me demande du pain, l'autre du beurre. Il n'y en a pas dans la maison, il faudra m'enfuir.

(*Traduction de P. Gras.*)

Patois de la Provence.

PATOIS DE TOULON.

Fragments de la comédie intitulée : PATROUN PRAÏRÉ VO LOU PESCADOU TOUROUNEN, Le patron Praïré ou le Pêcheur toulonnais.

I. JULIETTE.

Quand eri pichounetto (quand étais petit)
Partout erian encen : (nous étions ensemble)
O paouro Julietto,
Aro (à présent) es ben différen !
M'avisi que moun païré
Li fa plus grand accuei ;
Et que gousti plus gaïré (guère)
Lou plesi d'ooujourd'huei.
Ce (si) jusqu'aro (à présent) a fa veïré (voir)
Que par you (pour moi) a d'amour,
De memé poou (peut) si creiré
Qu'es paya de rétour.
Ce lou sort m'en dounnavo (donnait)
Un aoutré par mari ;
Vo (ou) ce mi dellaïssavo !.... (délaissait)
Aimariou maï mouri.

II. LES ADIEUX DU PÊCHEUR.

D'aqui (d'ici) parten par la corvado (corvée)
Qu'anan (allons) faïré su l'aoutré bord

Es tout à la précipitadò.
Yar (hier) l'avie (n'y avait) encaro ges (rien) d'accord.
La travessado (la traversée)
C'es décidado (s'est décidée)
›ut à n'un coou dins (dans ce) aquestou matin ;
Nouastro barquado
Es coummandado
ır Mourignéou que va tout més (mettre) en trin.
Parti lou couar (cœur) plen d'allégresso,
Satisfat et counten de you (moi)
Mouyennant qu'en ti dian (disant) adiou
Ti fassi (je fais) uno caresso.

—

III. Les joies de la vieillesse.

uand un viéiard a près seis souxanto ans
Lou plesi que li resto
s, de si veïrę proché seis enfans,
Toujour lou veïré in mans.
Aro (à présent) poudens (ne pouvant) plus plaïré,
Ce que n'en resto à faïré
ar s'espassa, (se réjouir) de forma lou grand roun
Et vueda (vider) lou flacoun.

PATOIS DE MARSEILLE.

—

L'AMOROS PESSAMEN.

Tant m'abellis l'amoros pessamen
Que s'es vengut en mon fis cor assire,
Per que no i pot nuls autres pens'aber
Ni mais negus no mes dous ni plazens ;
E fin amors m'aleyza mon martire

Que m'promet joy mas trop lo m' donalen
Qu'ab bel semblan m'a tengut longamen.

Bona dompna, si us platz, siatz suffrens
Del bes qu'ie ut vuel, qu'ieu sui del mal suffrire ;
E pueis li mal n'o m'poirian dan tener,
Ans m'er semblan qu'els partam egalmens :
Però si us platz qu'en autra part me vire
Partetz de vos la beülat e l' dous rire,
E l' gai solas que m'afolis mos sen,
Pueis partir mais de vos mon escien.

(Folquet de Marseille.)

TRADUCTION.

Tant me poursuit le tendre sentiment
Qui maintenant en mon cœur se retire,
Que je ne peux autre pensée avoir,
Et nul ami ne m'est doux ni plaisant ;
J'attends déjà que de chagrin j'expire,
Ou que l'amour allège mon martyre :
Il me promet mais un ajournement
Que le trompeur m'a tenu longuement !

Dame, ayez donc un cœur compatissant
Pour mon amour, ou le mal va m'occire ;
De le souffrir je n'ai plus le pouvoir :
Partageons-le tous deux également ;
Ou si voulez qu'autre part je soupire
Renvoyez donc la beauté, le doux rire,
Le gai plaisir qui m'ont fait votre amant,
Car je ne puis vous quitter autrement.

(*Traduit par Mary-Lafon.*)

PATOIS D'AIX.

A lo viscontesso de Pourrièros.

Fau qu'you vou digui, ma cousino,
Que voüstro rimo es della fino,
Vuostreis vers son tanben rimas
Chè de cadun son estimas,
É non crési pas ché s'en fasso
Gès de millous mem' en Parnasso.
Vous disés que vers lou pourtau
Vous feriats un pichon de mau,
You v'asseguri sus ma vido
Que n'en siou tres que ben marrido.

Perço que dias que mon despart
De prou de regrets vous fa part,
Deveraï m'avés devançado ;
Siou toujoun agudo fachado
Despueys lou tens de nostr' adiou.
Mas per segur un' autre estiou
Se viven pourren nous revoïre,
Tant y a que vous pregui de creire
Qu'en touto part de noch de jour
Nou saupriou que v'amar toujour.

(Claude Bruys, écuyer d'Aix, 1636.)

TRADUCTION.

A la vicomtesse de Pourrières.

Il faut vous dire, ma cousine,
Combien votre muse si fine,
Combien vos vers si bien rimés
De tous ici sont estimés ;

Je ne pense pas qu'on en fasse
De plus jolis, même au Parnasse.
Vous avez, dites-vous, souffert
En heurtant au portail de fer ;
Moi je vous jure sur ma vie
Que mon âme en est très-marrie.

En m'écrivant que mon départ
D'un peu de regret vous fait part,
Vous avez devancé ma plainte ;
Car ma joie est vraiment éteinte
Depuis le jour de notre adieu.
Mais l'an prochain, s'il plaît à Dieu,
Nous nous verrons, je vous l'assure :
Croyez bien, je vous en conjure,
Qu'en tous lieux les nuits et les jours
Je suis à vous aimer toujours.

(*Traduit par Mary-Lafon.*)

PATOIS DE LA SAVOIE.

POÉSIE. (SONNET).

Despuey qué quatré pés son devenguts à dous,
E que resoun a prés plasso din ma cerbelo,
E lou mascle ay saput destriar dé la femello
E conoisse lou vin agre d'intre lo dous ;

Despuey n'ay jamaï vis un cas tant rigourous
De veire un froumajou sorten de la feicello,
Se vendre maï cent fes qu'un quintaou de canello,
E si per lou tenir faur maï de trente jous.

A la vilo das Baus per uno flourinado
Avetz de froumajous uno pleno faoudado,
Que coumo sucre fin foundoun au gargassoun :

Mais ses dedins Paris ellous les fan de ciero,
E davan qu'au sourtir un de la froumagiero
Poudes ben escoular la bourso e lou boursoun.

(Louis Beland de Grasse.)

—

TRADUCTION.

Depuis que quatre pieds se sont réduits à deux,
Et que raison a pris place dans ma cervelle,
Que j'ai su distinguer le mâle et la femelle,
Connaître le vin sûr et le vin généreux ;

Depuis je n'ai pas vu de cas plus rigoureux
Que de voir un fromage en hotte et qui ruisselle
Se vendre beaucoup plus qu'un quintal de cannelle,
Bien qu'il lui faille encor vingt-huit jours et puis deux.

Dans la ville de Baux pour un florin à peine
De fromage on vous donne une corbeille pleine.
Et comme sucre fin ce fromage se fond :

Mais avec sa cherté ce Paris tant vous gêne,
Que pour en ôter un de sa planche de chêne
D'une bourse remplie on épuise le fond.

(*Traduit par Mary-Lafon*).

PATOIS NIÇOIS OU NIÇARD.

—

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

1° Un ome avia doi enfan.

2° E lo plus giove d'ellu dighèt au païre : païre donami la part dei ben che mi tocca. E li divisèt li sien sostensa.

3° E pau de gior après, l'enfan mendre mes emsem tot seuche li venia s'en anèl en un païs bien luegn et achi dissipel tot lo sien en viven da libertin.

4° E cara aughèt tot mangiat li sighèt una gran carestia en acheu païs, e eu coumensèl a sentir lo besou.

5° E s'anet mettre au servissi d'un particulier d'acheu païs, lo cal lò mandèt en una sien campagna per gardar de puorc.

6° E auria voughut s'emplir le ventre de li grucia che mangiavon lu puorc e deguen non guien donava.

7° Ma revenghut en eu dighèt ; cautu servitor en la maiou de mou païre han do pau en aboudanza e ieu aissi muori de faim.

8° M'ausserai e anerai da mou païre e li dirai : païre, hai peccat coutra lo siel e coutra de vous.

9° Nou meriti plus lo nom de vuostre enfan ; trattami coma un dei vuostre servitor.

10° S'ausset e s'en anèl da sou païre ; era encora luegn, cora sou païre lo veghèt e n'aughèt compassiou ; li corrèt au rescuontre li sautèt au cuol et lo baièt.

11° E l'enfan li dighèt : païre, hai peccat coutra l siel e coutra de vous, nou meriti plus le nom de vuostre enfan.

12° Lo païre dighèt ai sien servitor ; vito sortès la plus bei abigliamen, vestèlo, metteli l'aneu au det et caussado.

13° E menas lo veden gras et tuàlo, manghen et faghen un grand past.

14° Perché a chesta mien enfan era muort e es tornal en vida ; s'era perdut e s'es retroval, e coumenserous lo gran past.

15° L'enfan mage era à la campagne e au retoru en s'avesinan de maiou sentèt la musica et li densa.

16° E souèt un dei servitor e li demandèt seuchéra tot achà.

17° E achesto li dighèt : vuostre fraïre es venghut e vuostre païre ha tuat lo veden gras, perché li es retournat à sauvamen.

18° N'en seghèt indegnat e nou volia intrar. Per acheu sou païre essen sortit fuora coumensèt a lo prega.

19° Ma eu en respoudet dighèt a sou païre : li a già tant au che ieu vous sierir e nou hai giamai mancat ai vuestra comant, e nou m'avès mai donat un cabril per lo m'anas mangiar embe lu mies amic.

20° Ma aura che es vengut vuostre enfan che ha devorat li sien sostansa embe de fema de marrida vida, aies tuat per eu lo vedèn gras.

21° Mai lo païre li dighèt : mou fieu tu es sempre embe me et tot seu che hai t'apparten.

22° Calia ben faire un gran past e si rallegrar perché a chesto tien fraïre era muort e es tornat en vida, s'era perdut e s'es retrovat.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

Dialectes de la langue d'Oil.

Dialectes de la langue d'Oc.

Niort. — Typographie de L. FAVRE.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR L. FAVRE :

Glossaire du Poitou, de la Saintonges et de l'Aunis, par L. FAVRE. — 1 vol. grand in 8° .... 12 fr.

Supplément au Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, par L. FAVRE. — 1 brochure grand in-8° .... 3 fr.

Histoire de la ville de Niort, depuis son origine jusqu'en 1789, par L. FAVRE. — 1 vol. in-8° .... 6 fr.

DU CANGE. — *Glossaire François*, avec addition de mots anciens et une notice sur Du Cange, par L. FAVRE. — 2 vol. in-8°. 15 fr.

Dictionnaire historique de l'ancien Langage françois, ou *Glossaire de la Langue françoise*, publié par les soins de L. FAVRE, avec le concours de M. PAJOT, archiviste-paléographe. — 10 vol. in-4° ... 300 fr.

LAURIÈRE. — *Glossaire du Droit françois ;* nouvelle édition, avec addition d'anciens mots, publiée par L. FAVRE. — 1 vol. in-4°. 20 fr.

Parabole de l'Enfant prodigue, traduite en 88 patois de la France, avec une introduction sur la formation des patois, par L. FAVRE. — 1 vol. in-8° .... 5 fr.

SOUS PRESSE :

THRESOR DE LA LANGUE FRANÇOYSE, tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les mots propres de Marine, Venerie et Faulconnerie, cy devant ramassez par AIMAR DE RANCONNET, vivant Conseiller et Président des Enquestes au Parlement, reveu et augmenté en ceste derniere impression de plus de la moitié par JEAN NICOT, vivant Conseiller du Roy et Me des Requestes extraordinaires de son Hôtel.

Avec le *Recueil des vieux Proverbes de France* et les *Explications morales d'aucuns Proverbes communs en la langue françoyse.*

Cette édition sera réimprimée sur celle de 1606. — Elle formera 2 vol. in-4°, 60 fr.; ce prix est réduit à 40 fr. pour les souscripteurs.





